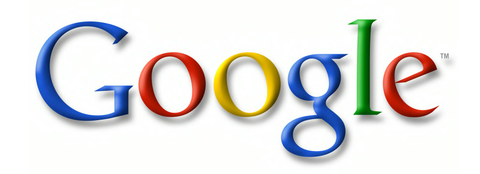
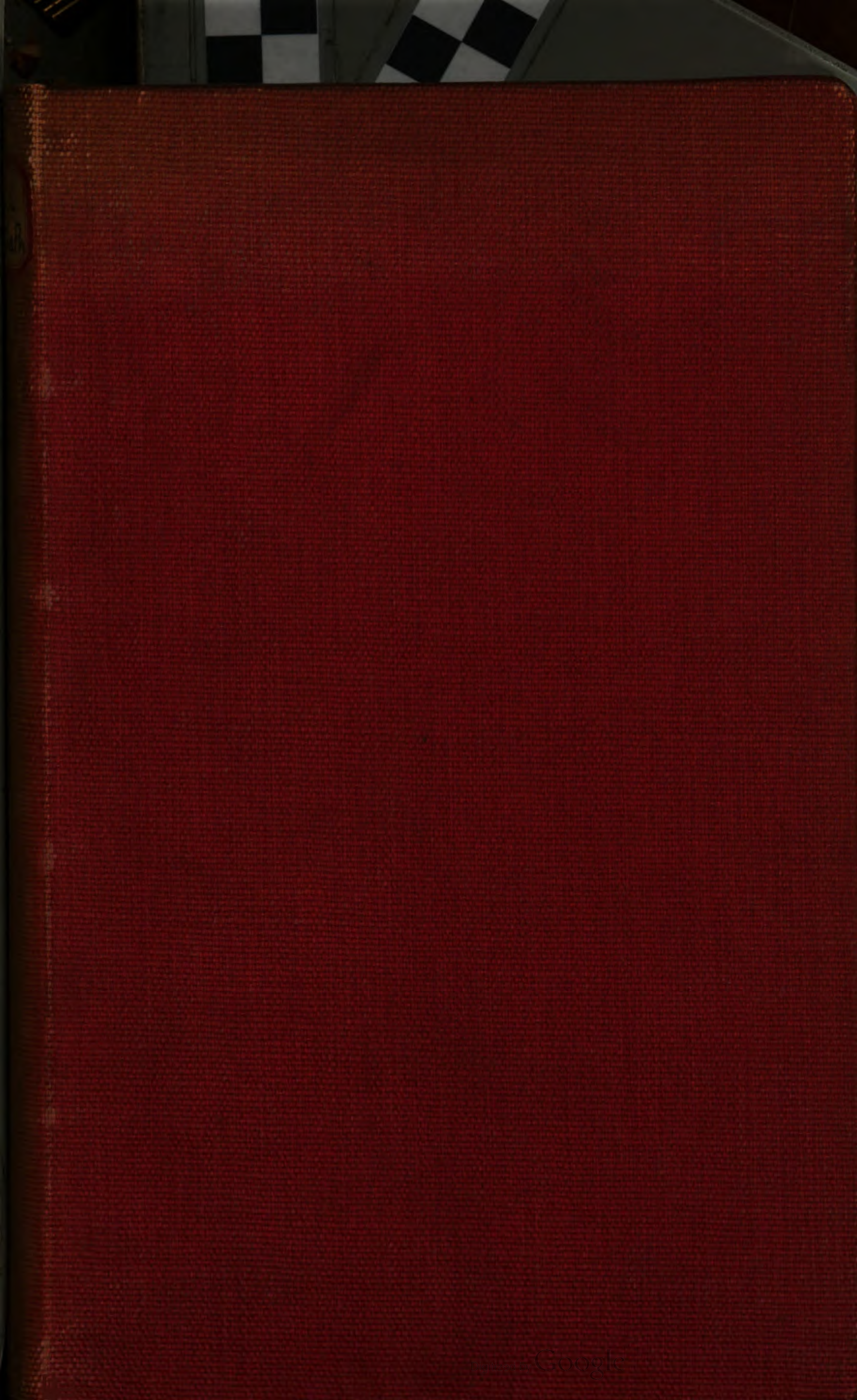
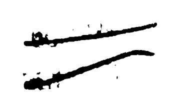






SYNTAXE

DE LA

LANGUE GRECQUE

SYNTAXE

DE LA

LANGUE GRECQUE

PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE

Par J. N. MADVIG

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE

Traduite par M. l'abbé HAMANT

PROFESSEUR AU PETIT-SÉMINAIRE DE METZ

AVEC

PRÉFACE PAR O. RIEMANN

Maître de conférences à l'École Normale Supérieure.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1884

PRÉFACE

L'année dernière, je publiais dans cette même collection, en collaboration avec M. Cucuel, la traduction d'une petite syntaxe grecque élémentaire, annotée et remaniée à l'usage des candidats à la licence (1) ; l'ouvrage dont M. l'abbé Hamant donne aujourd'hui la traduction est une syntaxe bien plus développée, où les règles suivies par les prosateurs attiques sont exposées en détail, et où les particularités les plus saillantes de la langue poétique sont au moins brièvement indiquées. Les futurs professeurs qui se seront familiarisés, par l'étude du petit livre de M. von Bamberg, avec les lois fondamentales de la syntaxe grecque trouveront ici de quoi préciser et compléter ces notions élémentaires ; ils pourront puiser dans cet ouvrage d'un des premiers grammairiens de notre temps cette connaissance exacte de la langue, indispensable au maître qui veut être en état d'expliquer à ses élèves les difficultés d'un texte grec.

Il existe, en Allemagne, des syntaxes grecques plus détaillées encore que celle de M. Madvig, mais je n'en connais guère qu'il eût été plus utile de traduire en

(1) *Règles fondamentales de la syntaxe grecque,* par Moritz Seyffert et Albert von Bamberg.

français (1). Les grammaires de Kühner et de Krüger (2) contiennent plus de renseignements, surtout pour ce qui regarde les constructions rares, les particularités de la syntaxe d'Homère, d'Hérodote ou des poëtes attiques ; ce sont des ouvrages que les étudiants doivent connaître et consulter souvent, mais dont on ne peut guère, en l'état actuel de nos études grecques, leur conseiller une lecture suivie : pour tirer profit de cette lecture, il faudrait savoir plus de grec qu'ils n'en savent en général. Un candidat à la licence ou à l'agrégation risque de se perdre dans le grand travail de Kühner ; quant à la grammaire de Krüger, on ne la saurait trop recommander, pour l'étude des formes (3) comme pour

(1) La grammaire grecque de Koch (*Griechische Grammatik*, Leipzig, Teubner, 9e éd., 1883) contient une très bonne syntaxe, qui serait aussi fort utile à nos candidats à la licence ; toutefois, cette syntaxe est moins développée que celle de M. Madvig.

(2) Kuehner, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, 2e éd., Hanovre, Hahn, 1869-71 (deux forts volumes, l'un pour les formes, l'autre pour la syntaxe). — K. W. Krueger, *Griechische Sprachlehre*, Leipzig, Krüger (deux parties, consacrées l'une à la prose attique, l'autre à la langue poétique et aux dialectes) ; depuis la mort de l'auteur, M. Poekel s'est chargé de tenir l'ouvrage au courant. La syntaxe de la prose attique (5e éd., 1873) et la syntaxe de la langue poétique et des dialectes (3e éd., 1871) forment deux fascicules se vendant séparément.

(3) Pour les formes du dialecte attique, la grammaire de Krüger n'est pas absolument au courant des derniers travaux ; mais c'est encore un des guides les plus sûrs pour la connaissance des formes de ce dialecte. A. von Bamberg, dans sa *Griechische Formenlehre* (15e édit., Berlin, Springer, 1882), s'est attaché, comme M. Tournier et moi dans un ouvrage encore plus élémentaire (*Premiers éléments de grammaire grecque*, Paris, Hachette, 1882), à ne donner que des formes rigoureusement attiques ; mais, dans sa grammaire comme dans la nôtre, les formes sont simplement mentionnées, sans preuves à l'appui. Ce qui manque pour les formes de la langue attique, c'est un répertoire de faits comme celui que Neue a donné pour le latin (*Formenlehre der lat. Sprache*, 2e éd., Berlin, Calvary, 1875-77, 2 vol.) ; l'ouvrage consciencieux, mais trop peu critique, de Veitch (*Greek verbs irregular and defective*, Oxford, 3e éd., 1871)

la syntaxe, à tous ceux qui veulent apprendre le grec à fond : mais la lecture en est assez pénible, la rédaction des règles de syntaxe n'est pas toujours très claire, le plan et l'arrangement sont incommodes; enfin, l'auteur est quelquefois d'une finesse qui touche de bien près à la subtilité. La syntaxe grecque de M. Madvig est d'une lecture plus facile, et se prête mieux à une étude suivie. On y retrouve les qualités qui ont déjà rendu célèbre chez nous la grammaire latine de l'illustre philologue danois : les faits essentiels sont bien choisis et bien mis en lumière ; les faits accessoires, souvent indiqués d'un mot, sont habilement groupés autour des premiers ; les règles sont formulées d'une manière claire, nette et simple ; dans les questions controversées, l'auteur fait souvent preuve d'un sens grammatical très juste, et c'est ainsi que, pour prendre un exemple, dans la question si difficile du sens des modes de l'aoriste, son livre donnait, bien avant la discussion engagée entre G. Curtius et Ch. Thurot (1), la solution qui est

donne, pour les verbes irréguliers, les exemples de chaque forme qu'on rencontre dans les auteurs, en indiquant les différences de texte qu'il peut y avoir, à cet égard, entre les éditions, mais il a le défaut de ne pas discuter, le plus souvent, les opinions contraires et de ne tenir compte, en général, ni des inscriptions ni des témoignages des grammairiens anciens. A ceux qui voudraient se mettre au courant des travaux récents sur le dialecte attique, je recommanderai les trois comptes-rendus publiés par A. von Bamberg, sous le titre de *Thatsachen der attischen Formenlehre*, dans les *Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin* (supplément de la *Zeitschrift für Gymnasialwesen*) : 1874, p. 616 et suiv. ; 1877, p. 1 et suiv. ; 1882, p. 190 et suiv.

(1) Voyez Ch. Thurot, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. I, 2e fasc., p. 111-125 ; G. Curtius, *Erlæuterungen zu meiner griech. Schulgrammatik*, 2e éd., p. 180 et suiv. J'ai publié un article sur la même question dans les *Mélanges d'érudition classique dédiés à la mémoire de Ch. Graux* (Paris, Thorin, 1884).

peut-être la plus satisfaisante et qui tient le milieu entre les deux opinions extrêmes.

Un autre avantage, c'est que la syntaxe grecque de M. Madvig est construite en partie sur le même plan que sa syntaxe latine, dont il existe déjà une traduction française. Partout où l'usage des deux langues peut être étudié d'une façon parallèle, on trouvera, dans cette syntaxe grecque, des chiffres placés entre parenthèses à côté du chiffre qui désigne chaque paragraphe ; ces chiffres renvoient aux paragraphes correspondants de la grammaire latine. Cette ressemblance de plan entre les deux ouvrages facilitera aux élèves de nos Facultés l'étude comparée des deux langues et leur permettra de se rendre compte plus aisément des différences ou des ressemblances qui existent entre la syntaxe du grec et celle du latin.

La première édition allemande de la syntaxe grecque de M. Madvig était de 1847. Une seconde édition danoise fut publiée en 1857 ; la seconde édition allemande vient de paraître, et, grâce à l'obligeance de M. Madvig, la traduction française a pu être faite sur le même exemplaire de la première édition, annoté et corrigé par l'auteur, sur lequel cette seconde édition allemande a été imprimée. M. l'abbé Hamant a reproduit plus loin la partie de la nouvelle préface de l'auteur qu'il a jugée capable d'intéresser le public français ; la préface de la première édition contenait plusieurs avertissements au lecteur, qu'il sera peut-être utile de transcrire ici. D'une part, M. Madvig a cru pouvoir apporter au texte de quelques exemples de légères modifications destinées à rendre la phrase plus intelligible, en respectant naturellement chaque fois la partie de

la phrase qui se rapportait à la règle en question. D'autre part, il a pensé qu'il n'y avait pas d'inconvénient à citer, sous le nom de Démosthène ou de Platon, des exemples tirés d'ouvrages attribués à Platon ou à Démosthène, mais dont l'authenticité est contestée ; en effet, il ne s'agissait pas ici d'étudier les particularités que peut offrir la langue de Platon ou de Démosthène, mais d'exposer les règles générales communes à tous les prosateurs attiques. Les passages de Platon sont cités d'après les pages de l'édition de Henri Estienne, ceux des orateurs d'après les paragraphes de l'édition de Bekker, ceux des tragiques et d'Aristophane d'après les vers de l'édition de Dindorf.

Il est à espérer qu'un jour ou l'autre nous aurons, en France même, une syntaxe grecque développée ; en attendant, je crois que le livre de M. Madvig rendra des services à nos étudiants et à nos professeurs, et je souhaite qu'il contribue à réveiller dans notre pays le goût des études de syntaxe. Il y a peut-être en ce moment chez nous une certaine tendance à négliger un peu l'étude *pratique* du grec et du latin au profit des études de linguistique. La faveur dont ces études jouissent se justifie largement et par leur intérêt même et par le talent éminent des maîtres qui les ont introduites chez-nous ; mais, tout en engageant vivement nos futurs professeurs à se mettre au courant des résultats les plus certains obtenus par la grammaire comparée, je crois qu'il y aurait danger pour eux à se laisser absorber *trop tôt* par ce genre d'études, et que ceux que leur goût porte vers ces recherches font bien de ne s'y appliquer que lorsqu'ils ont acquis une connaissance solide du grec et du latin considérés en eux-mêmes. Pour un candidat à l'agréga-

tion ou pour un jeune professeur, qu'il n'est souvent pas impossible de trouver en défaut sur des règles de syntaxe élémentaires, et qui n'est même pas toujours bien sûr de la manière de conjuguer un verbe grec, ce serait une illusion fâcheuse de croire que la connaissance des nouvelles théories linguistiques pourra le dispenser d'étudier de plus près, dans l'intérêt de son enseignement, les formes et la syntaxe de la langue grecque. Les recherches de grammaire comparée sont un très utile complément à l'étude de la grammaire grecque ou de la grammaire latine, mais elles ne sauraient remplacer cette étude. Les théories linguistiques ont éclairé et éclairent chaque jour d'une lumière nouvelle les faits grammaticaux, mais c'est toujours par la connaissance exacte de ces faits qu'il faut commencer.

Paris, le 27 février 1884.

O. RIEMANN.



EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE L'AUTEUR

.... L'exposition de la syntaxe d'une langue, pour être vraiment scientifique et à la fois pratique et pour initier à l'intelligence et à l'usage de cette langue, doit se mettre au point de vue suivant : il faut avant tout que le grammairien se rende bien compte du rôle et de la valeur des différentes parties du discours en général, et des transformations laborieuses par lesquelles la langue a dû passer pour arriver à se fixer. Partant de là, il distinguera entre les points définitivement acquis à la science et ceux sur lesquels elle n'a pas encore dit son dernier mot ; et alors, avec la fidélité de l'historien, il exposera clairement, dans l'ordre de leur développement et de leur classification logique, le système des formes et des ressources dont dispose la langue, en faisant ressortir comment ce système s'est établi sur une base commune à d'autres langues de la même famille, pour prendre un caractère individuel et particulier à celle dont il s'agit.

Mais de même que scientifiquement la syntaxe devient le plus claire et le plus facile à saisir, quand elle est arrivée à se fixer après le complet achèvement de son développement intérieur, de même en

pratique, pour une langue qui n'existe plus que dans les monuments historiques, il importe tout d'abord d'exposer le dialecte qui répond à l'époque où la littérature du peuple a atteint son plus haut degré de perfection. C'est donc l'exposition du dialecte attique qui formera le point de départ et le centre auxquels se rattachera ensuite l'étude de formes plus anciennes, moins achevées ou d'une importance secondaire, en particulier de la prose d'Hérodote ; quant à la poésie épique avec ses licences, on ne pourra en mentionner que les anomalies les plus marquantes dans un travail qui n'a pour but que de nous donner une notion claire et une vue d'ensemble de la syntaxe.

Il est des grammairiens pour qui la méthode parfaite, dans une syntaxe, consiste à suivre pas à pas la langue dans son développement. Mais d'un côté, le poëme épique que le hasard nous a conservé ne représentant qu'un moment isolé de la période de transformation, n'offre à cette méthode qu'une base peu sûre et insuffisante. D'un autre côté, en procédant étymologiquement et par voie de comparaison avec des radicaux étrangers, ces mêmes grammairiens oublient que la vraie signification et la valeur des règles de la syntaxe ne dépendent nullement des origines, généralement inconnues ou du moins fort incertaines, et du reste tout à fait fortuites, mais du génie de la langue en question. La méthode des langues comparées a pour l'exposition d'une syntaxe l'avantage d'initier à la facilité avec laquelle les différentes langues modifient diversement un même type primitif ; ce même résultat doit d'ailleurs s'obtenir par la comparaison des formes et des règles de deux langues faisant partie de la même

famille et demandant par cela même à être traitées parallèlement, comme la langue grecque et la latine. Aller plus loin, c'est s'engager dans des questions oiseuses, comme quand on s'imagine expliquer une particule, en faisant remarquer qu'elle a le forme de l'accusatif, oubliant que l'accusatif, comme la forme la plus générale, n'exprime aucune relation particulière ; bien plus, c'est s'exposer à tomber dans des erreurs formelles, comme quand dans l'infinitif on veut voir un datif, sans rendre compte d'une manière tant soit peu satisfaisante de la signification propre du datif et de l'infinitif, et du besoin auquel ces formes répondent.

Pour bien saisir et reproduire fidèlement dans ma syntaxe le génie de la langue grecque, j'avais fait précéder la première publication de ce livre d'une étude approfondie des auteurs grecs et rassemblé ainsi de nombreux matériaux. Dans la longue suite des années qui se sont écoulées depuis, ce livre a été revu à l'occasion d'études de philologie critique dont les résultats sont consignés dans la première partie de mes *Adversaria critica.* Le plan et le but de mon ouvrage ne me permettaient pas d'y faire entrer la discussion de points controversés. Quelques questions de ce genre ont été dans la suite l'objet d'une étude publiée en 1848 sous le titre de *Remarques sur quelques points de la syntaxe grecque* comme supplément au *Philologus.* Malheureusement n'ayant pas eu la faculté d'en revoir les épreuves, je ne pus en corriger les fautes nombreuses, qui parfois altèrent le sens de mon texte. Quant aux lois de la probabilité critique dans les questions de grammaire, j'en ai parlé tout au long dans mes *Adversaria critica*, livre I, chap. 4, 1re partie.

Après ces préliminaires, j'abandonne au lecteur l'examen du détail de mon ouvrage, en le priant de ne pas être trop prompt à voir dans mes assertions le fait de l'ignorance ou de l'inattention. Naturellement, je n'ai pas pu faire entrer dans ma syntaxe toutes les tournures, tous les cas particuliers qu'on trouve dans les différents auteurs, et qui ne sont en partie que des formes oratoires ou des artifices de langage ; cependant ceux de ces cas qui ont plus d'importance ont été au moins signalés par un exemple entre parenthèse, et parfois j'y ai ajouté un mot d'explication....

Copenhague, 1883.



SYNTAXE

DE LA LANGUE GRECQUE

Première Partie.



DE LA LIAISON DES MOTS DANS LE DISCOURS.

CHAPITRE I.

Accord du sujet et du prédicat, du substantif et de l'adjectif. De l'expression impersonnelle.

§ 1. (211) (1). **a)** Le verbe du prédicat s'accorde avec son sujet en personne et en nombre. Cependant, si le sujet est un pluriel neutre, le verbe se met au singulier. Si le sujet est au duel, soit masculin, soit féminin, le verbe se met au pluriel, à moins qu'on ne veuille faire ressortir la dualité du sujet. (La première personne du duel n'est pas usitée en prose.) Τὼ ξένω τώδε σοφὼ καὶ φίλω ἐστὸν ἐμώ (Plat., *Gorg.*, 487). Ὦ Λάχης καὶ Νικία, εἴπατον ἡμῖν, τίνι δὴ δεινοτάτῳ συγγεγόνατον περὶ τῆς τῶν νεῶν τροφῆς (Plat., *Lach.*, 186). Μέρος καὶ γένος οὐ ταὐτόν ἐστον (Plat., *Pol.*, 263). — Ὅπλα οὐ πάρεστιν. Τὰ καλὰ τὴν ψυχὴν εὐφραίνει. — Δότε παράδειγμα ἡμῖν, ὦ Λάχης καὶ Νικία, τίνας ἐκ φαύλων καλούς τε καὶ ἀγαθοὺς ἐποιήσατε (Plat., *Lach.*, 187). Οὕτω διάκεισθον σύ τε καὶ ὁ ἀδελφός, ὥσπερ εἰ τὼ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τῷ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν ἐποίησεν, ἀφεμένω τούτου τράποιντο ἐπὶ τὸ διακωλύειν ἀλλήλω (Xén., *Mém.*, 2, 3, 18). Οὐ χρώμεθα τούτοις ἐγὼ καὶ ὁ ἀδελφός (Plat., *Euthyd.*, 273).

Rem. 1. Le pluriel du verbe avec un sujet au pluriel neutre est une rare exception : Φανερὰ ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἴχνη πολλά (Xén., *Anab.*, 1, 7, 17). Τὰ τέλη Λακεδαιμονίων (les autorités des Lacédémoniens) Βρασίδαν ἐξέπεμψαν (Thucyd., 4, 88).

---

(1) Les chiffres entre parenthèse indiquent les §§ correspondants de la grammaire latine du même auteur.

Rem. 2. On trouve quelquefois le pluriel d'un substantif au lieu du duel, par ex. Δυοῖν ὀνόμασι χρώμεθα (Plat., *Soph.*, 244), ἀμφοτέρω τὼ παῖδε et par contre οἱ στρατηγοὶ ἀμφότεροι, et avec ce pluriel, s'il est sujet, on peut mettre le verbe au duel ou au pluriel (ou avec un sujet neutre, au singulier) : Δύο τμήματά ἐστον (Plat., *Pol.*, 282). Ἔστι δύο ταῦτα κακῶν ἐν τῇ ψυχῇ γένη (Plat., *Soph.*, 228) (1).

Rem. 3. On trouve quelquefois chez les poëtes le pluriel de la première personne au lieu du singulier, en prose seulement quand l'écrivain lui-même est sujet de la proposition : Οὐ δικαίως, ἢν θάνω, θανούμεθα (*Hélène*, Eur., *Tr.*, 904). Ὅσα ἐπυθόμεθα περὶ Κύρου, ταῦτα πειρασόμεθα διηγήσασθαι (Xén., *Cyr.*, 1, 1, 6). Si le sujet est une femme, le prédicat reste quand même au masculin, car alors la distinction précise du genre disparaît : Οὐκ ἄρ' ὡς θανουμένους μετῆλθες ἡμᾶς (Eur., *Héc.*, 511).

b) L'adjectif ou le participe du prédicat s'accorde avec le sujet en nombre, en genre et en cas; de même tout adjectif (ou participe) s'accorde avec le nom auquel il est joint, soit comme attribut, soit comme apposition. Τὼ ἄνδρε τούτω (Κριτίας καὶ Ἀλκιβιάδης) φύσει φιλοτιμοτάτω πάντων Ἀθηναίων ἐγενέσθην (Xén., *Mém.*, 1, 2, 14). Πάρεσμεν ὡς ἐπιδείξοντε καὶ διδάξοντε, ἐάν τις ἐθέλῃ μανθάνειν (Plat., *Euthyd.*, 274). Πάντα καλλίω γίγνεσθαι φιλεῖ θεραπείας τυγχάνοντα.

Rem. 1. Avec un sujet au duel on trouve quelquefois un participe au pluriel, soit comme apposition, soit comme prédicat (jamais comme attribut) : Ἐγελασάτην ἄμφω βλέψαντες εἰς ἀλλήλους (Plat., *Euthyd.*, 273).

Rem. 2. Avec un sujet au duel et au féminin on trouve quelquefois un participe au masculin : Δύο τινὲ ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε (Plat., *Phèdr.*, 237) (2).

Rem. 3. On peut employer comme prédicat avec un sujet masculin ou féminin ou bien avec un sujet au pluriel neutre un adjectif au neutre singulier, quand on veut désigner une

---

(1) Ἔστι καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν ἄρχοντές τε καὶ δῆμος (Plat., *Rép.*, 5, 463. Il y a —). On trouve quelquefois ἔστι, γίγνεται, de même ἦν chez les poëtes, devant un sujet pluriel, soit masculin, soit féminin. (Δέδοκται, Eur., *Bacch.*, 1350).

(2) Quant aux formes du duel de l'article et de certains pronoms, formes qui sont communes au masculin et au féminin, cfr. les éléments de la grammaire.



qualité commune à une certaine catégorie : Πονηρὸν ὁ συκοφάντης ἀεί (Dém., 18, 242). Ἀσθενέστερον γυνὴ ἀνδρός (Plat., *Rép.*, 5, 455). Οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα ἢ ἀδελφούς (Xén., *Mém.*, 2, 3, 1).

Rem. 4. Lorsqu'un infinitif est employé comme sujet, l'adjectif neutre, accompagné du verbe ἐστί qui s'y rapporte, se trouve quelquefois (particulièrement chez les plus anciens écrivains) au pluriel : Θέρους δι'ἀνυδρίαν ἀδύνατα ἦν ἐπιστρατεύειν ταῖς Αἰόλου νήσοις (Thucyd., 3, 88). Dans les expressions impersonnelles, particulièrement avec les gérondifs, on emploie de même quelquefois l'adjectif au pluriel neutre : Πολεμητέα ἐστίν (Thucyd., 1, 88).

Rem. 5. Avec un des verbes copulatifs εἰμί, γίγνομαι, on peut aussi employer comme prédicat un pronom démonstratif du genre neutre, pour tenir la place d'un nom qui précède ou qui suit ; on emploie aussi en parlant de deux choses ἀμφότερον, οὐδέτερον, ἀμφότερα, οὐδέτερα : Ὁ μὲν δίκαιος φρονιμός τε καὶ ἀγαθός, ὁ δὲ ἄδικος οὐδέτερα (Plat., *Rép.*, 1, 349). Ὁρῶσι τοὺς αὐτοὺς ἀμφότερα, καὶ δικαιοτάτους ὄντας καὶ μεγίστην δύναμιν κεκτημένους (Isocr., *s. l. Paix*, 139).

Rem. 6. De même que les adverbes de lieu (p. ex. μακρὰν εἶναι être éloigné, χωρὶς εἶναι être séparé, être pour soi), l'adverbe μάτην se construit quelquefois avec εἶναι, p. ex. μάτην ἐστὶ τὸ μεμνῆσθαι περὶ τούτων (Isocr., *Panég.*, 5). On peut de même joindre des adverbes à l'impersonnel ἐστί, p. ex. καλῶς ἔσται, ὁποτέρως ἔσται. Γίγνεσθαι aussi se construit avec des adverbes de lieu, p. ex. ἐγγύτερον γίγνεσθαι, venir plus près, χωρὶς γίγνεσθαι, δίχα γίγνεσθαι, se partager (se trouver en deux lieux à la fois).

§. 2. (212, 213.) **a**) Deux ou plusieurs sujets de différentes personnes demandent le verbe à la première ou à la seconde personne du pluriel: Τὴν τέχνην ταύτην ἐγώ τε καὶ ὁ πατὴρ ἀσκοῦμεν. Καὶ σὺ καὶ οἱ ἀδελφοὶ παρῆστε, hormis le cas où l'on veut mettre en plus grande évidence le sujet le plus rapproché: Ταῦτα καὶ σὺ καὶ πάντες οἱ τότε παρόντες ἴσασιν. (Σύ τε Ἕλλην εἶ καὶ ἡμεῖς. Xén., *Anab.*, 2, 1, 16).

b) Plusieurs sujets singuliers, joints ensemble, se construisent, quand ce sont des êtres animés, particulièrement des personnes, avec un prédicat au pluriel ; quand il s'agit de deux, on met le prédicat au duel ou (d'après §. 1) au pluriel. Si les sujets sont de différents genres, on met le prédicat au masculin : Κριτίας καὶ Ἀλκιβιάδης Σωκράτει ὡμιλείτην (Xén., *Mém.*, 1, 2, 40). Καὶ ἡ γυνὴ καὶ ὁ ἀνὴρ ἀγαθοί εἰσιν (Plat., *Mén.*, 73). Cepen-

dant on emploie aussi le singulier, si le prédicat est un verbe qui précède, car alors on ne tient compte que du sujet le plus rapproché: Ἴσως ἀναβήσεται καὶ συνερεῖ τῇ βουλῇ Φίλιππος καὶ Ἀντιγένης καὶ ὁ ἀντιγραφεὺς καί τινες ἄλλοι (Dém., 22, 38). Ἧκεν ὁ Θερσαγόρας καὶ ὁ Ἐξήκεστος εἰς Λέσβον καὶ ᾤκουν ἐκεῖ (Dém., 23, 143). (Ἐκ τῶν πατρῴων θρέψεται (ὁ τύραννος) αὐτός τε καὶ οἱ συμπόται τε καὶ ἑταῖροι καὶ ἑταῖραι, Plat., *Rép.*, 8, 568. Ἔπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος, πιστοὶ ὄντες Κύρῳ, Xén., *Anab.*, 11, 4, 16).

c) Lorsque les sujets, joints ensemble, désignent des êtres inanimés ou des idées abstraites, le prédicat s'accorde ou avec le sujet le plus rapproché (et alors on considère tous les sujets comme un seul, ou on veut mettre le plus rapproché en évidence) ou bien le prédicat se met au pluriel, et dans ce cas on tient compte de la pluralité et de la diversité des sujets. (Si le *verbe* a plusieurs sujets neutres, il se met toujours au singulier d'après §. 1, **a**). Τῶν ἡμετέρων κακῶν ἡ τῶν πολιτῶν στάσις καὶ ὁ πόλεμος αἴτιός ἐστιν. Οἱ ἐμοὶ πλάνοι καὶ ταλαιπωρίαι καὶ τὰ πολλὰ ψηφίσματα τοῦτο ἀπειργάσατο (Dém., 18, 218). Σοφία καὶ νοῦς ἄνευ ψυχῆς οὐκ ἄν ποτε γενοίσθην (Plat., *Phil.*, 30). Si, dans le dernier cas, le prédicat se compose d'un verbe copulatif joint à un adjectif ou à un participe, ce prédicat se met toujours au neutre, si les sujets sont de différents genres et ordinairement au neutre, s'ils sont de même genre, soit masculins, soit féminins (car dans ce cas on considère les sujets en général comme des choses) et en conséquence le verbe reste au singulier: Πόλεμος καὶ στάσις ὀλέθρια ταῖς πόλεσίν ἐστιν. Κάλλος καὶ ἰσχὺς δειλῷ καὶ κακῷ ξυνοικοῦντα ἀπρεπῆ φαίνεται (Plat., *Ménex.*, 246). Φθόνος καὶ ἔρως ἐναντία ἐστίν. (On dit rarement: φθόνος καὶ ἔρως ἐναντίοι). (1).

d) Lorsque plusieurs sujets au pluriel et de différents genres sont joints ensemble, le genre du prédicat se détermine d'après

(1) Ἡ καλλίστη πολιτεία τε καὶ ὁ κάλλιστος ἀνὴρ λοιπὰ ἐστιν ἡμῖν διελθεῖν (Plat., *Rép.*, 8, 562, une expression abstraite et une personne).

les règles données **b** et **c** : Εἶδον νέους τε καὶ νέας ὁμιλοῦντας φιλοφρόνως ἀλλήλοις (Plat., *Lois*, 9, 835). Τῶν δυνατῶν καὶ οἱ φθόνοι καὶ οἱ ἔρωτες δεινοί. Πόλεμοι καὶ στάσεις ὀλέθρια ταῖς πόλεσιν. De même, lorsque les sujets sont de même genre (masculin ou féminin), le prédicat peut être du genre neutre (il l'est en général, quand il s'agit de choses, d'après **c**) : Ταραχαὶ καὶ στάσεις ὀλέθρια ταῖς πόλεσιν (choses funestes).

Rem. 1. S'il se trouve qu'entre plusieurs sujets le plus rapproché soit au singulier (ou au pluriel, mais au pluriel neutre), et que tous les autres soient au pluriel, on peut faire accorder le prédicat soit avec le sujet le plus rapproché seulement, soit avec tous les autres : Ἀθήνησι καὶ οἱ πένητες καὶ ὁ δῆμος πλέον ἔχει τῶν γενναίων καὶ τῶν πλουσίων (Xén., *Const. d'Ath.*, 1, 2). Σάρκες καὶ νεῦρα ἐξ αἵματος γίγνεται (Plat., *Tim.*, 82). Αἱ τῶν Λακεδαιμονίων ἁμαρτίαι καὶ παρασκευὴ ὑπὸ τῆς ὕλης οὐ δῆλα ἦν τοῖς Ἀθηναίοις (Thucyd., 4, 29). (Quelquefois le prédicat s'accorde avec le sujet le plus éloigné, mais qui est le plus important : Βασιλεὺς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἰσπίπτει εἰς τὸ κύρειον στρατόπεδον, Xén., *Anab.*, 1, 10, 1).

Rem. 2. Lorsque les sujets sont joints ensemble par la particule ἤ, le prédicat s'accorde régulièrement avec le sujet le plus rapproché, quelquefois cependant avec tous les deux. Avec ἤ-ἤ, οὔτε-οὔτε, le prédicat s'accorde presque toujours avec le sujet le plus rapproché seulement.

§ 3. (215.) On considère quelquefois, par rapport au prédicat, plutôt la nature et la manière d'être du sujet que la forme grammaticale du mot employé.

a) Lorsque les sujets sont des collectifs qui désignent des êtres animés, le prédicat, se rapportant aux individus désignés sous ces collectifs, se met quelquefois au pluriel et au genre naturel : Ἀθηναίων τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται ὑφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν (Thucyd., 1, 20). Πολὺ γένος ἀνθρώπων τοῖς μὲν ἐκ τῆς γῆς φυομένοις εἰς τροφὴν οὐ χρῶνται, ἀπὸ δὲ βοσκημάτων γάλακτι καὶ τυρῷ καὶ κρέασι τρεφόμενοι ζῶσι (Xén., *Anab.*, 4, 3, 10). On trouve de même des participes, joints à ces collectifs comme appositions, au pluriel : Τὸ στράτευμα ἐπορίζετο σῖτον, ὅπως ἐδύνατο, ἐκ τῶν ὑποζυγίων, κόπτοντες τοὺς βοῦς καὶ ὄνους (Xén., *Anab.*, 2, 1, 6).

b) Lorsqu'on désigne improprement des personnes par des substantifs neutres ou des hommes par des substantifs féminins, le prédicat qui y est joint (ou le participe comme apposition) se met quelquefois au genre naturel : Ἔδοξε τοῖς Λακεδαιμονίοις, τὰ τέλη (les autorités) καταβάντας ἐς τὸ στρατόπεδον βουλεύειν (Thucyd., 4, 15). Πεντήκοντα τριήρεις τῶν Ἀθηναίων πλέουσαι εἰς Αἴγυπτον ἴσχον (débarquèrent) κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρας, οὐκ εἰδότες τῶν γεγενημένων οὐδέν (Thucyd., 1, 110). (Ἀλκιβιάδης ἑώρα τὴν πόλιν ἑαυτῷ εὔνουν οὖσαν καὶ στρατηγὸν αὐτὸν ᾑρημένους, Xén., *Hell.*, 1, 4, 12, — et que la ville, c'est-à-dire les Athéniens, —).

c) Un sujet au singulier, auquel est joint un autre nom de personne par la préposition σύν ou μετά, est considéré quelquefois comme un sujet au pluriel, lorsqu'on veut faire ressortir la communauté d'action : Δημοσθένης μετὰ τῶν ξυστρατηγῶν σπένδονται Μαντινεῦσιν (Thucyd., 3, 109).

§ 4. (216). Lorsque le prédicat se compose du verbe εἰμί, γίγνομαι ou d'un autre verbe copulatif et d'un substantif ou d'un mot employé substantivement, le verbe s'accorde presque toujours avec ce mot, auquel il s'unit volontiers dans la phrase : Οἱ σοφισταὶ φανερά ἐστι λώβη τε καὶ διαφθορὰ τῶν συγγιγνομένων (Plat., *Mén.*, 91). Αἴτιον ἐγένετο τῆς ἀποστολῆς τῶν νεῶν οἱ πολλοὶ τῶν Χίων οὐκ εἰδότες τὰ πρασσόμενα (Thucyd., 8, 9. La cause de —). Τὸ χωρίον τοῦτο πρότερον ἐννέα ὁδοὶ ἐκαλοῦντο (Thucyd., 4, 102). Πάντα, ὅσα ὑπὸ ποιητῶν λέγεται, διήγησις οὖσα τυγχάνει ἢ γεγονότων ἢ ὄντων ἢ μελλόντων (Plat., *Rép.*, 3, 392). Τὴν ἡδονὴν διώκετε ὡς ἀγαθὸν ὄν (Plat., *Prot.*, 354).

§ 5. (217, *Rem. 2.*) On donne souvent à un sujet au pluriel une détermination plus spéciale, en y joignant les mots ἄλλος ἄλλο (ἄλλοθεν, etc.), ὁ μέν — ὁ δέ, ἕκαστος (ἑκάτερος en parlant de deux), ce qui n'influe pas sur le prédicat; quelquefois cependant le prédicat s'accorde avec l'apposition (mais seulement quand celle-ci le précède) : Ὡς εἶδον μ'εἰσιόντα, εὐθὺς πόῤῥωθεν ἠσπάζοντο ἄλλος ἄλλοθεν (Plat., *Charm.*, 153). Ἐγώ τε καὶ σὺ

μακρὸν λόγον ἑκάτερος ἀπετείναμεν (Plat., *Prot.*, 361). — Πελοποννήσιοι πάντες ἰσόψηφοι ὄντες καὶ οὐχ ὁμόφυλοι τὸ ἐφ' ἑαυτὸν ἕκαστος σπεύδει (Thucyd., 1, 141). Οὗτοι ἄλλος ἄλλα λέγει (Xén., *Anab.*, 2, 1, 15). (Cfr. le génitif partitif § 50, **a**, *Rem.* 3).

Rem. Lorsque deux sujets sont joints ensemble par la particule de comparaison ἤ, le prédicat s'accorde souvent avec le dernier : Τῶν κοινῶν οὐδὲν σὺ μᾶλλον ἤ τις ἄλλος ἔχει (Plat., *Théét.*, 209).

§ 6. (208, *Rem.* 2). **a**) Le sujet se retranche ordinairement en grec, quand c'est le pronom personnel de la première ou de la seconde personne, excepté lorsqu'on veut donner plus d'énergie à l'expression et opposer ce sujet à d'autres sujets de la phrase (mais on dira : ὡς καὶ ἡμεῖς λέγομεν καὶ ὑμεῖς ὁμολογεῖτε) (1) ; de même le sujet se retranche généralement, quand c'est la troisième personne, de qui l'on a parlé jusqu'ici et que le contexte fait clairement connaître ; on ne se sert de pronoms démonstratifs que pour mieux faire ressortir le sujet, le distinguer ou l'opposer aux autres sujets de la phrase.

Rem. Quelquefois, par suite d'un manque d'exactitude dans la manière de s'exprimer de l'auteur, il faut rapporter à un verbe employé à la troisième personne sans pronom un sujet (à déterminer par le contexte) différent du verbe qui précède immédiatement et qui est également à la troisième personne : Αἰσθόμενοι οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Λακεδαιμονίους διὰ κατάγνωσιν ἀσθενείας σφῶν (parce qu'ils croyaient que les Athéniens étaient affaiblis) παρασκευαζομένους, δηλῶσαι βουλόμενοι, ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἐγνώκασιν (les Lacédémoniens), ἀλλ' οἷοί τε εἰσί (les Athéniens), μὴ κινοῦντες τό ἐπὶ Λέσβῳ ναυτικόν, καὶ τὸ ἀπὸ Πελοποννήσου ἐπιὸν ῥᾳδίως ἀμύνεσθαι, ἐπλήρωσαν ναῦς ἑκατόν (Thucyd., 3, 16). (Ἀφανῆ τόν Γύγην γενέσθαι φασὶν τοῖς παρακαθημένοις καὶ διαλέγεσθαι (c'est-à-dire αὐτοὺς, τοὺς παρακαθημένους) ὡς περὶ οἰχομένου (Plat., *Pol.*, 306). Par une dérogation aux lois du langage correct, le discours passe quelquefois du pluriel de toute une classe d'individus au singulier, parce qu'on pense à un seul individu de cette classe, p. ex. οἱ τύραννοι et après : τίνων γὰρ ἔτι ἄρξει ; c'est-à-dire ὁ τύραννος (Xén., *Hiér.*, 6, 14).

---

(1) Οἱ ἄλλοι σκηνοῦμεν ὑπαίθριοι (Xén., *Anab.*, 5, 5, 21 — nous autres). Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ (Thucyd., 1, 137).

(211, a, *Rem. 2*). b) La troisième personne du pluriel se trouve quelquefois sans sujet déterminé, pour désigner les hommes en général, particulièrement quand on veut faire connaître l'opinion commune, un dire général ou un bruit qui court ou quand on pense à certains individus qu'on peut facilement reconnaître par le contexte : Τοὺς εὖ παθόντας, ὅταν δυνάμενοι χάριν ἀποδοῦναι μὴ ἀποδῶσιν, ἀχαρίστους καλοῦσιν (Xén., *Mém.*, 2, 2, 1). Ὁ Νικίας (ὅπερ πάσχουσιν ἐν τοῖς μεγάλοις ἀγῶσι) πάντα τε ἔργῳ ἔτι ἐνδεᾶ εἶναι ἐνόμιζε καὶ λόγῳ οὔπω ἱκανὰ εἰρῆσθαι (Thucyd., 7, 69). (On trouve souvent φασί, on dit, on raconte). Τῷ ποταμῷ γέφυραι οὐκ ἔπεισιν, διαβαίνουσι δὲ ἐπὶ σχεδιῶν (c'est-à-dire ceux qui habitent à l'entour).

(211, a, *R. 1*, 370). c) On emploie la seconde personne du verbe dans différentes locutions, pour désigner un sujet fictif, indéterminé : Οὐδὲ βουλόμενος ἂν εὗρες ῥᾳδίως τὸν νύκτωρ πορευόμενον (Xén., *Cyr.*, 4, 5, 6, on aurait trouvé).

Rem. On ne trouve la seconde personne employée de cette manière que dans les propositions hypothétiques avec ἄν, où il est question de ce qui arriverait dans un cas supposé et dans les propositions accessoires qui ont un verbe au subjonctif après un mot relatif avec ἄν et avec ἐάν : Ὁρῶν ταῦτα ἡγήσαιο ἂν Λακεδαιμονίους μόνους τῷ ὄντι τεχνίτας τῶν πολεμικῶν εἶναι (Xén., *Const. de Sp.*, 13, 5). Οἱ ἀνοήτως φοβούμενοι, ὅσῳ ἂν μᾶλλον αὐτοῖς θαῤῥεῖν παρακελεύῃ, τοσούτῳ ἐν δεινοτέροις ἡγοῦνται εἶναι (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 34). Dans Hérodote et chez les poëtes on trouve également la deuxième personne de l'indicatif futur, quand il est question de ce qui se montrera dans un certain cas : Ἐὰν τοῦτο τῆς πολιτείας ἐξέλῃς, οὐ μικρὰν φυλακὴν αὐτῆς ἀφῃρηκὼς ἔσῃ (Dém., 20, 17).

§ 7. (218). a) On emploie la troisième personne du singulier de différents verbes actifs sans sujet (impersonnellement), p. ex. ὕει, il pleut, ἔξεστι (ἰέναι), il est permis, ἐδήλωσε, il se montra.

On emploie de cette manière en grec :

1. Les verbes qui indiquent le temps et différents phénomènes de la nature, comme ὕει, νίφει, βροντᾷ, ἀστράπτει, χειμάζει, συσκοτάζει, il se fait sombre, ἔσεισε, il y eut un tremble-

ment de terre. On sous-entend avec ces verbes un être indéterminé, cause de l'effet produit (ὁ θεὸς ὕει, Hérod., 2, 13; ἔσεισεν ὁ θεός, Xén., *Hell.*, 4, 7, 4; Ζεὺς βροντᾷ).

2. Les verbes qui désignent en général les rapports de convenance ou de possibilité d'une action et qui, au lieu d'un sujet, sont accompagnés d'un infinitif ou d'un accusatif avec l'infinitif, comme δεῖ, χρή, προσήκει, πρέπει, ἔξεστι, ἐγχωρεῖ, ἐνδέχεται et de plus συμβαίνει, il arrive. On trouve ἔχει construit de la même manière dans certaines locutions, comme φύσιν ἔχει, il est naturel, δίκην ἔχει, il est juste.

3. Les verbes δοκεῖ (il *semble*, et avec un infinitif: *on adopte, on décrète*), ἔοικε, et dans certaines liaisons δηλοῖ et δείκνυσι (ἐδήλωσε, δηλώσει, il se montra, il se montrera, δείξει), avec lesquels on sous-entend la chose dont on parle.

4. Les verbes qui (dans certaines liaisons) indiquent l'état ou le progrès des affaires, comme εὖ (καλῶς, οὕτως, ἄλλως) ἔχει, δεῖ (πολλοῦ, ὀλίγου), προχωρεῖ (μοι), cela avance, cela (me) réussit, εἰς τοῦτ' ἦλθεν, la chose en est arrivée à ce point, et quelques autres. (Pour préciser le moment ou une chose se fait, on dit : Ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν, c'était vers le temps où le marché se remplit). De plus μέλει et μεταμέλει (μοι).

5. Les verbes qui désignent une action faite d'office par un fonctionnaire; dans ce cas on fait seulement attention à l'action, sans penser à la personne qui la fait, principalement σημαίνει, on donne un signal (ἐπειδὰν σημήνῃ), σαλπίζει (on sonne de la trompette), κηρύττει (ἐκήρυξε). (Ἀναγνώσεται, chez les orateurs, en parlant du secrétaire présent).

b. Hormis ces cas, on exprime une action qui a lieu par la troisième personne du singulier du passif de verbes intransitifs ou de verbes employés comme tels : Λέγεται, τοὺς θεοὺς ὑπὸ Διὸς βασιλεύεσθαι (Isocr., *Nic.*, 26). Συρακούσιοι τοὺς Μεγαρεῖς τοὺς ἐν τῇ Σικελίᾳ ἀνέστησαν, ὥσπερ καὶ πρότερόν μοι εἴρηται (Thucyd., 6, 94). Οὐκ ἄλλως αὐτοῖς πεπόνηται (Plat., *Phéd.*,

232). Ἐπειδὴ παρεσκεύαστο τοῖς Κορινθίοις, ἀνήγοντο ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν (Thucyd., 1, 48). Ὧν ἂν καταψηφισθῇ, ἀποκτείνειν δεήσει (Plat., *Pol.*, 299). (Δέδοκται, il a été décrété.)

Rem. 1. Cependant cet emploi est principalement limité aux verbes qui signifient *dire* (λέγειν, ὁμολογεῖν), et au parfait ainsi qu'au plus-que-parfait d'autres verbes, auxquels est joint le datif de la personne qui agit (Cfr. datif, § 38, **g**), pour désigner une action accomplie, une chose mise à exécution. Par contre, l'expression impersonnelle latine du passif de verbes qui gouvernent le datif (comme *invidetur*, *invidebatur mihi*) ne se rend que rarement de cette manière en grec.

Rem. 2. On trouve quelquefois une expression impersonnelle générale (sans membre de phrase tenant lieu de sujet) avec un adjectif au neutre (quelquefois au neutre pluriel, § 1, **b**. *Rem. 4*), pour désigner une situation, ou l'état d'une chose, par ex. ἕτοιμά ἐστιν, γίγνεται (Thucyd., 2, 3, on est prêt) ; βάσιμα ἦν, ἄβατα ἦν (Xén., *Anab.*, 3, 4, 49); εὖ ἐπίθετον ἦν ἐνταῦθα (Xén., *Anab.*, 3, 4, 20 ; il était facile d'attaquer là, il y avait une bonne occasion pour l'attaque). Quant au gérondif, cfr. Ch. 7.

Rem. 3. Il faut remarquer que les Grecs emploient quelquefois une expression personnelle avec un sujet déterminé, là où en latin et dans d'autres langues on emploie un prédicat au neutre, ayant pour sujet un membre de phrase, comme c'est le cas pour les adjectifs φανερός, δῆλος (cfr. le participe, § 177, **b**. *Rem. 2*) et δίκαιος (cfr. l'infinitif, § 165, **a**. *Rem.*).

CHAPITRE II.

De l'emploi de l'Article.

Le substantif précédé de l'article grec (comme le substantif précédé de l'article français défini) exprime l'idée d'un objet déterminé et connu (par opposition à l'idée d'un objet quelconque d'entre plusieurs objets de même espèce). L'article grec s'emploie par conséquent :

1. Avec des noms communs d'objets qui sont uniques dans leur espèce et déterminés.

2. Avec des substantifs qui doivent désigner, non un objet isolé, mais toute la classe des objets dont le substantif (ou le substantif uni à l'adjectif) est la dénomination.

3. **Avec des noms de personnes ou de choses : a) qui, par l'addition de certaines indications (adjectifs, participes, génitifs, prépositions avec leurs cas) sont (en tenant compte du contexte) suffisamment distinctes d'autres personnes ou choses, ou b) dont on a déjà parlé, ou c) qu'on reconnaît facilement d'après les circonstances dans lesquelles on en parle.** Ὁ οὐρανός, ἡ γῆ, ὁ ἥλιος, ἡ θάλασσα. — Οἱ ἱππεῖς. Οἱ ἵπποι καλλίους τῶν ὄνων εἰσίν. Ὁ συκοφάντης (le sycophante, comme classe). Οἱ σοφοὶ ἄνδρες. Οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι. (Ἀγαθοὶ ἄνδρες, des hommes bons, ἄλλοι ἄνθρωποι, d'autres hommes). — Ὁ πρεσβύτερος ἀδελφός. Ἡ ἐπὶ τῷ ποταμῷ πόλις. Ἡ τοῦ πατρὸς οἰκία. — Ὁ ἀνὴρ οὔπω ἥκει. Ποῦ οἱ ἵπποι (les chevaux dont on a parlé et qu'on désigne ici). Κῦρος ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλτὰ εἰς τὰς χεῖρας ἔλαβεν (Xén., *Anab.*, 1, 8, 3, les javelots, ses javelots, parce qu'on suppose connu que les javelots font partie de son équipement). Οἶνος ἐν τῷ πίθῳ οὐκ ἔστιν (dans le tonneau dont on puise ordinairement). Ξέρξης ἀγείρας τὴν ἀναρίθμητον στρατιὰν ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα (Xén., *Anab.*, 3, 2, 13, l'armée innombrable connue, son armée innombrable).

Rem. 1. L'article est d'un emploi fréquent en grec, pour désigner un objet déterminé par son rapport avec un autre objet (sujet, complément, ou complément de rapport) ; dans ce cas l'article grec est quelquefois traduit par un adjectif possessif français : Οἱ πλούσιοι τοῖς χρήμασιν ἐξωνοῦνται τοὺς κινδύνους (Lys., 24, 17). Τοὺς τοιούτους πατέρας οὐδὲ οἱ παῖδες αἰδεῖσθαι δύνανται. Ἴσμεν ὑμᾶς εἰθισμένους τοῖς εὐεργέταις μεγίστην χάριν ἀποδιδόναι (Isocr., *Plat.*, 1).

Rem. 2. On omet *quelquefois* l'article en grec avec certains mots, dans certaines locutions (sans adjectif), quoiqu'on désigne une idée déterminée, parce que, se représentant certains objets comme des objets à part, on a conservé pour les désigner l'usage de la langue à une époque antérieure, où l'emploi de l'article n'était pas encore général et fixé. Ces mots sont :

a) Les noms des grandes parties de la nature, si ces parties sont uniques dans leur espèce (οὐρανός, γῆ, θάλασσα, ὠκεανός, ἥλιος), surtout lorsqu'on pense à un point déterminé ou à un phénomène particulier de ces parties : **Ἐπὶ θαλάττῃ, près de la**

mer. Ὕδωρ ἐξ οὐρανοῦ πολύ. Ἥλιος ἀνατέλλει, ἥλιος ἐδύετο, περὶ ἡλίου δυσμάς (au coucher du soleil) ; quelquefois θεοί et ἄνθρωποι, lorsqu'on veut mettre leur nature en évidence : Τὰ ἐν ἀνθρώποις (Xén., *Cyr.*, 2, 2, 7), les institutions et les intérêts humains. Τῶν ὄντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν οὐδὲν ἄνευ πόνου καὶ ἐπιμελείας θεοὶ διδόασιν ἀνθρώποις (Xén., *Mém.*, 2, 1, 28), et les désignations pour les différentes parties de la journée (ἅμα ἕῳ, au point du jour ; on peut dire cependant ἅμα τῇ ἕῳ).

b) Le nom βασιλεύς, lorsqu'on parle du roi des Perses (βασιλεὺς ὁ μέγας). Οἱ πρόγονοι οἱ βασιλέως. (Dans ce cas on omet presque toujours l'article).

c) Les noms de vertus, de vices, de sciences, d'arts et d'affaires, lorsqu'on les envisage comme quelque chose de général qui se présente sous différentes formes chez les individus différents : Πάντα τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ ἀσκητά ἐστιν, οὐχ ἥκιστα δὲ σωφροσύνη (Xén., *Mém.*, 1, 2, 23, modération). Οὐδέποτ' ἄρα λυσιτελέστερον ἀδικία δικαιοσύνης (Plat., *Rép.*, 1, 354 ; mais on trouve aussi : Λυσιτελέστερον ἡ ἀδικία τῆς δικαιοσύνης, Pl., au même passage, comme exprimant une idée déterminée). Ἀνδρὶ καλῷ τε κἀγαθῷ ἐργασία καὶ ἐπιστήμη κρατίστη γεωργία (Xén., *Ec.*, 6, 8).

d) Les noms πόλις, ἄστυ, ἀγρός, ἀγορά, τεῖχος, πεδίον et autres noms de lieu, lorsqu'on oppose entre elles les parties d'un lieu principal donné ou supposé, et qu'ils sont régis par des prépositions : Ἑσπέρας γενομένης ἡ διαδοχὴ τῇ πρόσθεν φυλακῇ ἔρχεται ἐκ πόλεως (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 17). Δοκεῖτέ μοι πρὸς ἄστυ ὡρμῆσθαι (Plat., *Rép.*, 1, 327, vers la ville, Athène, en partant du Pirée ; cependant quelques lignes plus haut on lit : ἀπῇμεν πρὸς τὸ ἄστυ). Ἔξω Ἰσθμοῦ (Thucyd., 1, 62, hors de l'isthme de Corinthe ; mais au même endroit ἐν τῷ Ἰσθμῷ). Ἐκτὸς τείχους et ἐκτὸς τοῦ τείχους (devant le mur de la ville). On construit quelquefois de la même manière στρατός, στρατιά, στράτευμα, στρατόπεδον (et avec des adjectifs, comme ne formant qu'un mot, δεξιὸν κέρας, εὐώνυμον κέρας, l'aile droite, l'aile

gauche : Κορινθίοις τὸ μὲν δεξιὸν κέρας αἱ Μεγαρίδες νῆες εἶχον καὶ αἱ Ἀμπρακιώτιδες, εὐώνυμον δὲ κέρας αὐτοὶ οἱ Κορίνθιοι εἶχον, Thucyd., 1, 48). (Ἀπὸ δεξιᾶς, etc.)

e) Les noms de parenté dans certaines liaisons, lorsqu'on fait abstraction des individus nommés pour ne considérer expressément que l'espèce en général : Οἱ Καρδοῦχοι ἔχοντες γυναῖκας καὶ παῖδας ἔφευγον ἐπὶ τὰ ὄρη (Xén., *Anab.*, 4, 18, avec femmes et enfants).

f) En général on omet l'article quelquefois, lorsque, par la réunion de deux ou plusieurs membres opposés, on donne un certain relief à l'idée du tout : Λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος (Plat., *Phéd.*, 67, comme en français *corps et âme;* cependant on trouve 64 : ἡ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγή. Παυσανίας συγκαλέσας πολεμάρχους καὶ πεντηκοστῆρας ἐβουλεύετο Xén., *Hell.*, 3, 5, 22). Ἀπὸ τελευτῆς ἐπ'ἀρχήν (1).

Rem. 3. Un superlatif (ou un autre adjectif) avec un substantif employé comme prédicat ou un superlatif seul, employé comme prédicat, n'est que rarement précédé de l'article en grec : (Πολλὴ ἀνάγκη ταύτην εἶναι τὴν αἰσχίστην βοήθειαν, Plat., *Gorg.*, 599). De même on ne met jamais l'article devant un substantif accompagné d'un superlatif qui exprime seulement un très haut degré (qui ne qualifie pas par conséquent un objet déterminé comme appartenant au plus haut degré) : Ἀνδρὶ καλῷ κἀγαθῷ ἐργασία κρατίστη ἐστὶ γεωργία (Xén., *Ec.*, 6, 8). (Αὕτη φανερὰ διαφθορά ἐστιν, la corruption manifeste). Πάντων φιλομαθέστατος Κῦρος ἦν. Οἱ Φασηλῖταί εἰσι πονηρότατοι ἀνθρώπων καὶ ἀδικώτατοι (Dém., 35, 2). (Τοῦτο βαρύτατόν ἐστι τοῦ στρατεύματος, Xén., *Cyr.*, 5, 3, 37). Διὰ βραχυτάτων, le plus succinctement possible.)

Rem. 4. Les poëtes attiques omettent souvent l'article, là où il faudrait le mettre en prose ; non-seulement ils l'omettent devant des noms qui sont sans indication précise, mais aussi devant des noms accompagnés d'un génitif ou d'un adjectif (pronom possessif), p. ex. Θύματος ἐπιστάτης ἐπέστη τοῦδε παῖς Ἀχιλλέως (Eur., *Héc.*, 224). Παῖδα σὴν κτενοῦσιν. Πέμπουσί με

---

(1) Ὁ ὁπλίτης δραχμὴν ἐλάμβανε τῆς ἡμέρας (Thucyd., 3, 17, le soldat parjour, c. à. d. chaque soldat chaque jour) ; cependant on dit aussi δέκα, εἷς ἀπὸ φύλης (Xén., *Hell.*, 2, 4, 24, dix, un de chaque phylè), εἷς ἀπὸ πόλεως (au même endroit, 4, 2, 8).

διϲσοὶ Ἀτρεῖδαι (Eur., *Héc.*, 510). Ἑκάβη κεῖται κόνει φύρουσα δύστηνον κάρα (Eur., *Héc.*, 496). L'emploi de l'article est plus incertain encore chez les plus anciens poëtes (Homère, Hésiode).

§ 9. **a**) L'adjectif ou le participe qui détermine le nom se place avec tout ce qui s'y rapporte ou bien entre l'article et le substantif, ou bien derrière le substantif avec répétition de l'article : Ὁ ἀγαθὸς ἀνήρ. Ὁ πάντων κάλλιστος καὶ πᾶσι φίλτατος ἀνήρ. Αἱ ἄρισται δοκοῦσαι εἶναι φύσεις (Xén., *Mém.*, 4, 1, 3). — Αἱ τιμαὶ αἱ πολιτικαί. Οἱ στρατηγοὶ οἱ ταῦτα βεβουλευκότες. Τὰς μεγάλας ἡδονὰς καὶ τὰ ἀγαθὰ τὰ μεγάλα ἡ πειθὼ καὶ ἡ καρτερία καὶ οἱ ἐν καιρῷ πόνοι παρέχονται (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 8). Cette dernière construction est plus rare cependant, surtout avec les adjectifs, et ne s'emploie ordinairement que lorsqu'on veut d'abord exprimer un objet qui est en lui-même déterminé et y ajouter ensuite une indication plus précise : Τὸ τεῖχος περιεῖλον τὸ καινόν (Thucyd., 4, 51). Ἐπὶ τῆς νεὼς τῆς διαφθαρείσης (Dém., 34, 2).

Rem. 1. Si le participe est accompagné lui-même d'une détermination, il arrive souvent que cette détermination seulement ou bien que le participe seul se trouve entre l'article et le substantif : Αἱ πρὸ τοῦ στόματος (à l'entrée du port) νῆες ναυμαχοῦσαι (Thucyd., 7, 23). Αἱ ὑπ' Αἰσχίνου βλασφημίαι εἰρημέναι (Dém., 18, 126). Ὁ κατειληφὼς κίνδυνος τὴν πόλιν (Dém., 18, 220) (1).

Rem. 2. L'adjectif servant d'apposition peut se placer devant l'article ou derrière le substantif sans répétition de l'article, cfr. § 12. Mais cette proposition ὁ ἀνὴρ καλός ou καλὸς ὁ ἀνήρ (avec omission de ἐστίν) signifie : l'homme est beau.

Rem. 3. Quelquefois l'article se trouve seulement avec l'adjectif (participe) qui suit ou bien avec une expression accompagnée d'une préposition, lorsqu'on veut exprimer d'abord l'objet

(1) Μετὰ τὸν ὕστερον πόλεμον τῆς καθαιρέσεως τῶν Ἀθήνησι τειχῶν (Xén., *Hell.*, 5, 1, 35. Une détermination se rapportant à un adjectif, mais qui est placée derrière le substantif). Rarement et seulement chez les poëtes la détermination se trouve devant l'article : Τούτων τὰ ἐναντία ἐπιψηφίσματα (Thucyd., 7, 75 = τὰ ἐναντία τούτων ἐπιψηφίσματα). Ὅστις γὰρ ἦν ἐκεῖνον ὁ κτανών (Soph., *Œd.*, *R.*, 139).

comme indéterminé et le préciser ensuite : Ἀρετῆς ἕνεκα καὶ προθυμίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς κινδύνοις γενομένης (Thucyd., 2, 71). Σκεπτέον, πῶς ποτε ἡ ἄκρατος δικαιοσύνη πρὸς ἀδικίαν τὴν ἄκρατον ἔχει (Plat., *Rép.*, 8, 545).

b) De même que les adjectifs, les prépositions avec leur régime peuvent être jointes aux substantifs au moyen de l'article, pour leur servir d'attributs : Ἡ ἐπὶ τῷ ποταμῷ πόλις. Αἱ ἀπὸ Ἀθηνῶν νῆες. Οἱ στρατιῶται οἱ ἐν τῇ πόλει. La même chose a lieu pour les adverbes de temps et de lieu qui déterminent *à quel temps* ou *à quel lieu* il faut rapporter les personnes ou les choses en question : Οἱ πάλαι ἄνθρωποι, les hommes du temps passé. Ἡ τότε ταραχή (ἡ τότε ταραχὴ γενομένη). Ἡ Αἰσχίνου τότε μισθαρνία (Dém., 18, 50). Ἡ ἄνω πόλις. Ἡ πρότερον ἀπραγμοσύνη (la retraite antérieure des affaires ; ἡ προτέρα voudrait dire la première, de deux). Οἱ ἄρχοντες οἱ Ἀθήνησι. On emploie de la même manière ἄγαν et λίαν (ἡ ἄγαν ἐπιθυμία, Thucyd., 6, 24) ; de même πάνυ (ὁ πάνυ Περικλῆς, l'illustre Périclès) et quelques rares adverbes qui n'ont pas d'adjectifs correspondants ou qui ont un sens particulier : Τὰ καταλογάδην συγγράμματα (Isocr., *sur Nic.*, 7, écrits en prose). Τὸ ἀληθῶς φῶς (Plat., *Phéd.*, 109, la lumière qui est en vérité lumière). (De même ὁ γόνῳ πατήρ, Lys., 13, 91, le père naturel).

§ 10. L'article accompagne en grec des substantifs que détermine et que spécifie soit le génitif d'un nom commun avec l'article, soit le génitif d'un nom propre : Ἡ τοῦ πατρὸς οἰκία, ἡ τοῦ ὑπὲρ τῶν Ἠλείων ὄρους κορυφή (Xén., *Hell.*, 7, 4, 13), (οἱ Σόλωνος νόμοι), ἡ οἰκία τοῦ πατρός, ἡ οἰκία ἡ τοῦ πατρός. De toutes ces formes, la première (le génitif au milieu) est la plus usitée, la seconde (le génitif derrière le substantif) est encore d'un fréquent usage, la troisième enfin (le génitif derrière le substantif avec répétition de l'article, comme pour donner plus de relief à la détermination en la faisant suivre) est plus rare. Le génitif peut encore précéder le substantif, pour exprimer un contraste ou pour amener une transition

énergique : Τῶν παλαιῶν ἡ φιλοσοφία (Plat., *Prot.*, 343). Τοῦ χωρίου ἡ ἀπορία (Thucyd., 4, 29). (Τὸ τῆς τοῦ ξαίνοντος τέχνης ἔργον, Plat., *Pol.*, 381, d'après la première forme. Περὶ τοῦ μισθοῦ τῆς ἀποδόσεως, Thucyd., 8, 85, d'après la quatrième).

Rem. 1. Le génitif partitif se place très-souvent devant le substantif et on ne répète jamais l'article avec ce génitif, cfr § 50, *Rem. 1.*

Rem. 2. Un substantif qui gouverne un génitif accompagné de l'article, s'écrit lui-même sans article, lorsque l'objet reste quand même indéterminé, malgré le génitif qui y est joint (c'est surtout le cas avec le génitif partitif ainsi qu'avec le génitif objectif, p. ex. μέρος τῆς πόλεως, ἐπὶ βλάβῃ τῆς πόλεως, au préjudice de la ville, Thucyd., 8, 72), μεγάλαι δαπάναι τῶν τε τριηράρχων καὶ τῆς πόλεως (Thucyd., 6, 31, de grandes dépenses des triérarques et de la ville), quelquefois aussi lorsqn'on veut exprimer d'une manière générale et indéterminée une idée, qui est déterminée par elle-même : ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου (Dém., 37, 28), ὑπὸ πλήθους τῶν ἐπικειμένων νεῶν (Thucyd., 8, 105). On omet toujours l'article, lorsque le substantif qui gouverne le génitif est le prédicat avec εἰμί, γίγνομαι, ou se rapporte au prédicat comme apposition : Ἡ τῶν πολεμίων βλάβη κέρδος τῆς πόλεως γίγνεται. Σωτὴρ γενοῦ τῆς πατρίδος. (Νόμοι πόλεως, lois d'une ville ; περὶ ἀρίστου ὥραν, Thucyd., 7, 81).

Rem. 3. Quelquefois on trouve l'article, non pas avec le substantif lui-même, mais seulement avec le génitif qui suit : Ἐπὶ σκηνὴν ᾖεσαν τὴν Ξενοφῶντος (Xén., *Anab.*, 6, 2, 19). Τισσαφέρνης ᾔδει τοὺς Μιλησίους ἐς τὴν Λακεδαίμονα πορευομένους ἐπὶ καταβοῇ τῇ αὐτοῦ μάλιστα (Thucyd., 8, 85). (Παῖς ὁ Δρύαντος, Soph., *Antig.*, 995).

Rem. 4. Le génitif d'un pronom personnel réfléchi ou d'un pronom démonstratif a, sur la place que doit occuper l'article, près du substantif qui gouverne le génitif, le même effet que le génitif d'un substantif accompagné de l'article. Le génitif du pronom personnel se met devant l'article ou derrière le substantif (enclitique). Ἡμῶν (αὐτοῦ) ἡ πόλις, ἡ πόλις ἡμῶν (αὐτοῦ). Τοῦτό σοι δίδωμι ὅτι μου τὴν μητέρα (τὴν μητέρα μου) τιμᾷς (1). Le génitif d'un pronom démonstratif ou d'un pronom réfléchi se met au milieu ou suit avec répétition de l'article : ὁ τούτου ἀδελφός, ὁ ἀδελφὸς ὁ τούτου (Dém., 35, 15). Τὴν ἑαυτῶν συκοφαντίαν δηλοῦσιν. Παρὰ τὸν τρόπον τὸν ἑαυτῶν (Thucyd., 5, 63). (De même lorsque ces pronoms sont employés

---

(1) Mais on dira : Αἱ ἴδιαι ἡμῶν ἑκάστων πόλεις (Isocr., *Plat.*, 8), et de même : ἡ δοκοῦσα ἡμῶν πρότερον σωφροσύνη (Thucyd., 1, 32), le génitif se rapportant à une autre détermination (*Rem. 6*).

comme partitifs : Ἑαυτῶν τοὺς βελτίστους αἱροῦνται et τοὺς βελτίστους αἱροῦνται ἑαυτῶν). On peut de même mettre le pronom en tête de la proposition pour le faire ressortir davantage : Ἐκείνων μὲν τὰς ἀκροπόλεις ἄλλοι τινὲς ἀεὶ κατέχουσιν, οὗτοι δέ —. (Isocr., *s. l. Paix*, 118).

Rem. 5. L'article se place devant un substantif accompagné d'un pronom possessif, de la même manière que devant un nom accompagné d'un adjectif : Ὁ ὑμέτερος πατήρ, ὁ πατὴρ ὁ σός. Τοὺς οἴκους τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν ou τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν οἴκους ἀσφαλῶς κεκτῆσθαι βούλεσθε. (Mais on dira : Δοῦλος ὑμέτερος, un de vos esclaves. Σοὶ δοῦλοί ἐσμεν).

Rem. 6. Lorsque deux indications (adjectif, participe, préposition, adverbe ou génitif) sont jointes à un substantif de telle manière que l'une se rattache à l'autre et qu'elles n'en fassent plus qu'une *seule*, on les comprend ordinairement sous un seul article ; mais lorsqu'on les considère comme deux indications coordonnées, on répète l'article devant chacune, ce qui arrive quelquefois aussi dans le premier cas, surtout devant deux adjectifs, comme p. ex. ἄλλος : Τὰ ἐν τῇ ἠπείρῳ Αἰολικὰ πολίσματα (Thucyd., 4, 52). Ὁ Ἀλκιβιάδου τούτου νεώτερος ἀδελφός (Plat., *Prot.*, 320). Μέμνησθε τῆς ἐν Σαλαμῖνι πρὸς τὸν Πέρσην ναυμαχίας (Esch., 2, 74). Εἰς τὰς ἄλλας Ἀρκαδικὰς πόλεις (Xén., *Hell.*, 7, 4, 38). Αἱ ἀπὸ τῆς Σικελίας Πελοποννησίων ἑκκαίδεκα νῆες (Thucyd., 8, 13). Τὰ ἐκ τῆς Ἰάσου μεγάλα χρήματα διηρπασθέντα (Thucyd., 8, 36; le participe changeant de place d'après § 9, **a**. *Rem. 1*). — Ἡ σεμνὴ αὕτη, ἡ τῆς τραγῳδίας ποίησις (Plat., *Gorg.*, 502). Αἱ πέντε καὶ εἴκοσι νῆες τῶν Κορινθίων αἱ τοῖς Ἀθηναίοις ἀνθορμοῦσαι (Thucyd., 7, 31). Τὸ ἐν Ἀρκαδίᾳ τὸ τοῦ Διὸς τοῦ Λυκαίου ἱερόν (Plat., *Rép.*, 8, 565). Κατὰ τὴν Ἀττικὴν τὴν παλαιὰν φωνήν (Plat., *Crat.*, 398). Τεκμαίρομαι ἐκ τοῦ ἄλλου τοῦ ὑμετέρου τρόπου (Plat., *Rép.*, 2, 368). (On garde la même construction, si l'un des deux adjectifs ou participes est employé substantivement : Οἱ ἄλλοι οἱ παρόντες τῶν στρατιωτῶν, Xén., *Anab.*, 6, 4, 7). (Il arrive rarement que l'une des deux indications suive sans qu'on répète l'article : ἡ τῆς πόλεως ἀνάλωσις δημοσία, Thucyd., 6, 31. Μετὰ τὴν τῶν τυράννων κατάλυσιν ἐκ τῆς Ἑλλάδος, Thucyd., 1, 18. Τὸν πρεσβύτατον υἱὸν ἑαυτοῦ, Xén., *Mém.*, 2, 2, 1).

§ 11. L'article se met devant les substantifs qui sont accompagnés d'un des pronoms démonstratifs οὗτος, ὅδε ou ἐκεῖνος. Le pronom démonstratif se met devant l'article ou derrière le substantif : Οὗτος ὁ ἀνήρ. Ἥδε ἡ πόλις. Κατὰ τοὺς νόμους ἐκείνους. Ἐκτῶντο τὴν τιμὴν ταύτην (Isocr., *Phil.*, 107). Mais quand, outre le pronom, un adjectif ou un autre mot semblable

se trouve joint au substantif, le pronom peut s'unir à cet adjectif, ce qui arrive d'ordinaire, ou conserver sa place spéciale : Ἡ στενὴ αὕτη ὁδός (Xén., *Anab.*, 4, 2, 6). Αἱ πρὸς τοὺς τυράννους αὗται λίαν ὁμιλίαι (Dém., 6, 21). — Οἱ ἀλαζόνες λόγοι ἐκεῖνοι (Plat., *Rép.*, 8, 560). Ἐκείνη ἡ ὑψηλοτάτη πλάτανος (Plat., *Phèdr.*, 229). Αὐτός, même, n'a aucune influence sur l'emploi de l'article (1).

Rem. 1. On omet l'article, lorsque le substantif est un prédicat ou une apposition du pronom se rapportant au prédicat ; conformément à l'usage de la langue grecque, ce pronom, au lieu d'être indépendant, s'accorde en genre avec le substantif (attraction, cfr. § 98, **a**) : Αὕτη ἐστὶν ἀνδρὸς ἀρετή (Plat., *Mén.*, 71, c'est là la vertu d'un homme). Κίνησις αὕτη μεγίστη τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο (Thucyd., 1, 1). Ταύτην τέχνην ἔχει (Lys., 6, 7). Ταύτῃ ἀπολογίᾳ χρῆται (Dém., 49, 63, il emploie cela pour sa défense). Ὡς οἱ περὶ Κλεόμβροτον ἐκράτουν τῇ μάχῃ, σαφεῖ τούτῳ τεκμηρίῳ γνοίη ἄν τις (Xén., *Hell.*, 6, 4, 13 ; par cela comme signe manifeste) ; (cependant : αὕτη ἐστὶν ἡ διαβολὴ ἡ ἐμή, Plat., *Apol.*, 24, la calomnie contre moi, la calomnie dont il s'agit). On dira de même, quand le pronom annonce une détermination ultérieure qui complètera le sens : Οὗτοι, οὓς ὁρᾶτε, βάρβαροι, πολέμιοι ἡμῖν ἔσονται (Xén., *Anab.*, 1, 5, 16). Μενεκλῆς ἐδεῖτο ὑμῶν δοῦναι χάριν ταύτην αὐτῷ, ἐκδοῦναι ἄλλῳ τὴν ἀδελφήν (Isée, 1, 14, d'avoir l'obligeance —). (Les poëtes omettent dans d'autres cas encore l'article avec les pronoms démonstratifs, surtout avec ὅδε, ce qui se fait rarement en prose, et seulement lorsqu'on montre directement un objet : Φέρε λαβὼν χιτῶνας τουτουσὶ (que voici) τοῖς τῶν δορυφόρων ἡγεμόσι, κασᾶς δὲ τούςδε τοὺς ἐφιππείους τοῖς τῶν ἱππέων ἡγεμόσι, καὶ τῶν ἁρμάτων τοῖς ἡγεμόσι ἄλλους τούςδε χιτῶνας, Xén., *Cyr.*, 8, 3, 6).

Rem. 2. L'article s'emploie toujours avec ἑκάτερος, ἀμφώ, ἀμφότεροι : Ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν. On peut l'employer ou l'omettre avec ἕκαστος : Κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην et καθ' ἡμέραν ἑκάστην. Ἐν ἑκάστῃ τῇ πόλει et ἐν ἑκάστῃ πόλει.

Rem. 3. L'article peut s'employer avec les adjectifs τοιοῦτος, τοιόςδε, τοσοῦτος (τηλικοῦτος, τηλικόςδε) (et il les précède comme les autres adjectifs), lorsqu'on veut mettre en évidence l'idée de telle classe déterminée : Τί οὐκ ἂν πράξειεν ὁ τοιοῦτος ἀνήρ ; (Dém., 34, 29, l'homme qui agit ainsi). (Τὸ τοιόνδε λέγω, Plat., *Gorg.*, 476).

(1) On dit : Ἡμεῖς οἱ στρατηγοί. Ἐγὼ ἡ τάλαινα.

Rem. 4. Πᾶς, chaque, s'emploie sans article (Πᾶσα πόλις, πᾶς ἀνήρ) ; mais πάντες, tous, est ordinairement accompagné de l'article (lorsqu'il s'agit d'une classe déterminée) : Πάντα τὰ ἀγαθά. (Πᾶν τὸ καλῶς ἔχον, Plat., *Rép.*, 2, 381, tout ce qui est bon). Ἡ Σπάρτη πασῶν τῶν πόλεων ἀρετῇ διαφέρει (Xén., *Const. de Sp.*, 10, 4). Πᾶσαι αἱ καλαὶ πράξεις (πᾶσαι ne suit pas l'article); cependant on peut dire sans article : Πάντα ἀγαθά, tout ce qui est bon. Πασῶν πόλεων Ἀθῆναι μάλιστα πεφύκασιν ἐν εἰρήνῃ αὔξεσθαι (Xén., *s. les Rev.*, 5, 2). (Πάντες θεοί, πάντες ἄνθρωποι). Πᾶς, entier, est accompagné de l'article ; sa place est rarement entre l'article et le substantif, ordinairement il se met devant l'article ou derrière le substantif (comme apposition, cfr. § 12) : Πᾶσα ἡ πόλις, ἡ πόλις πᾶσα (la ville entière, toute la ville) ; de même ὅλος (ὅλη ἡ πόλις, ἡ πόλις ὅλη). (Ὅλη πόλις, πόλις ὅλη, rarement πόλις πᾶσα, veut dire une ville entière). Cependant πᾶς et surtout ὅλος se trouvent aussi derrière l'article, comme tout autre adjectif : Ἡ πᾶσα Σικελία (Thucyd., 4, 61, l'ensemble de la Sicile, la Sicile considérée comme un seul tout). Ἡ σύμπασα Ἑλλάς (Isocr., *Panég.*, 8, 3). Τὸ πᾶν πλῆθος τῶν ὁπλιτῶν (Thucyd., 8, 93). Τὸ ὅλον πρόσωπον (Plat., *Prot.*, 329). On trouve quelquefois la même construction au pluriel : Τὰ πάντα μέρη, toutes les parties, οἱ πάντες ἄνθρωποι (Xén., *Anab.*, 5, 6, 7), μόνη τῶν πασῶν πόλεων (Dém., 8, 64), et toujours οἱ πάντες, en tout, p. ex. δέκα ταῖς πάσαις ναυσίν. (Ξύμπαντες ἑπτακόσιοι ὁπλῖται, ensemble, Thucyd. 4, 129).

Rem. 5. L'article s'emploie encore devant l'adjectif pronominal interrogatif ποῖος, pour désigner qu'on s'informe de la propriété d'un objet nommé ou indiqué : Τὴν ποίαν κατάστασιν πολιτείας ὀλιγαρχίαν λέγεις ; (Plat., *Rép.*, 8, 550). Θέλω σοι πάνυ μεγαλόφρονα τῆς γυναικὸς ἔργα διηγήσασθαι. Τὰ ποῖα ; (Xén., *Ec.*, 10, 1).

Rem. 6. Lorsqu'on indique les parties d'un tout par des nombres, on joint quelquefois l'article à ces nombres : Αἱ ἑκκαίδεκα τῶν νεῶν (Thucyd., 1, 116). Τὰ δύο μέρη. On dit de même : Ἀμφὶ τοὺς εἴκοσι, vers les vingt.

§ 12. L'article accompagne en grec les substantifs auxquels est joint, comme apposition et comme dépendant du prédicat, un adjectif (dont la place n'est jamais entre l'article et le substantif), pour indiquer qu'il s'agit d'une qualité non essentielle pour la détermination de l'idée du substantif, mais simplement accidentelle. (En français, la tournure répond parfois à celle du grec ; d'autres fois on se sert d'une tournure différente ou d'une périphrase, pour indiquer que l'idée du substantif est déterminée indépendamment de l'adjectif). Οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τοῦ

ἡλίου καταλαμπόμενοι τὰ χρώματα μελάντερα ἔχουσιν (Xén., *Mém.*, 4, 7, 7, arrivent à avoir la couleur plus foncée). Πόσον ἄγει τὸ στράτευμα; (Xén., *Cyr.*, 2, 12, combien grande est l'armée qu'il conduit?) (1). Ἀπ' ὀρθῆς καὶ δικαίας τῆς ψυχῆς τὰ πάντα μοι πέπρακται (Dém., 18, 298, avec l'âme droite et juste). (Αὐτὸς ἀγαθὸς σὺν ἀγαθοῖς τοῖς παρ' ἐμοί, Xén., *Cyr.*, 8, 6, 12, moi-même bon avec mes compagnons bons également. Οἱ παρ' ἐμοί, comme substantif, cfr. § 14, **b**).

Rem. La même construction (place en dehors de l'article) s'emploie encore dans d'autres cas pour l'adjectif et le participe servant d'apposition : Οἱ Κερκυραῖοι ἐνέπρησαν τὰς σκηνὰς ἐρήμους (Thucyd., 1, 49, sans rencontrer de défenseurs). Ὁ ποταμὸς διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥεῖ (Xén., *Cyr.*, 7, 5, 8). Ἄκραις ταῖς χερσίν. Ἅμα τῷ ἦρι ἀρχομένῳ. Cfr. l'adjectif § 86 et le participe § 181. *Rem.* 7.

§ 13. **a**) Les noms propres n'ont pas besoin de l'article (qu'on omet même avec un démonstratif joint au nom propre : οὑτοσὶ Ἀπατούριος) ; cependant on peut se servir de l'article, lorsqu'on veut faire ressortir la personne ou l'objet comme déjà nommés et comme jouant un rôle important dans le discours, ou comme tellement connus que la pensée s'y porte naturellement en tenant compte du contexte, quelquefois sans qu'on veuille les mettre particulièrement en évidence : Ταῦτα λαβὼν ὁ Παυσανίας τὰ γράμματα πολλῷ μᾶλλον ἦρτο (Thucyd., 1, 130, dans la suite d'un récit de Pausanias). — Καὶ ἐκ τοῦ Βυζαντίου βίᾳ ἐκπολιορκηθεὶς (Παυσανίας) ἐς μὲν τὴν Σπάρτην οὐκ ἀνεχώρει, ἐς δὲ Κολωνὰς τὰς Τρωϊάδας ἱδρύθη (Thucyd., 1, 131 ; Byzance, son séjour dont on a parlé ; Sparte, sa patrie que l'on connaît. Mais aussitôt après : ἀνεχώρει ἐς Σπάρτην). Ἐν δὲ τῇ Πύλῳ — ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις (Thucyd., 4, 26 et 27, le récit passant à ces villes déjà nommées). Ἡ Θεμιστοκλέους ἀρετή, ἡ

(1) Τίνας λέγεις τὰς τέσσαρας πολιτείας (Plat., *Rép.*, 8, 544. Quelles sont les quatre constitutions dont vous parlez ?).

ἀρετή ἡ Θεμιστοκλέους (d'après § 10), mais non pas ἡ ἀρετή Θεμιστοκλέους (mais bien ἡ ἀρετὴ τοῦ Θεμιστοκλέους avec l'article et ἡ ἀρετὴ ἡ τοῦ Θεμιστοκλέους. Εὕρημα Θεμιστοκλέους, une invention de Thémistocle).

Rem. On dit ὁ μέγας Ἀλέξανδρος, Θῆβαι αἱ ἐν Βοιωτίᾳ, Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών, pour les distinguer de leurs homonymes. Ὁ Σιλανὸς ὁ Ἀμβρακιώτης (Xén., *Anab.*, 6, 4, 13), Silanus d'Ambracie (nommé déjà et auquel on pense naturellement en cet endroit), partout ailleurs on dira Σιλανὸς ὁ Ἀμβρακιώτης. Lorsque, pour désigner une personne plus spécialement, on ajoute le nom de son père au génitif, on peut faire accompagner le nom de la personne de l'article qu'on place devant le génitif, ce qui fait ressortir davantage la détermination : Κλέων ὁ Κλεαινέτου, Περίβοια ἡ Ἀλκάθου ; on peut omettre cependant l'article : Κλέων Κλεαινέτου (style d'affaires). (En ajoutant le nom de la patrie et du canton, on dira : Κάλλιππος ὁ Φίλωνος ὁ Αἰξωνεύς ou bien Καλλικλῆς Ἐπιτρέφους Θριάσιος, Dém., 50, 47) (1).

b) On suit la même règle pour désigner les noms de peuples, lorsqu'on les emploie pour désigner un peuple tout entier. (Cependant on dit toujours οἱ Ἕλληνες, par opposition à οἱ βάρβαροι (2). Ὁ Ἀθηναίων δῆμος, ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων (la construction la plus usitée dans les actes publics). (On emploie rarement l'expression : ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων). Lorsqu'il ne s'agit que de quelques individus, on dit p. ex. οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ Ἕλληνες et Ἀθηναῖοι, Ἕλληνες, en suivant la règle générale de l'article. Ἕλληνές ἐσμεν. De même Ἀθηναῖος et ὁ Ἀθηναῖος.

§ 14. **a**) De même qu'avec les substantifs, on emploie l'article avec les adjectifs ou les participes pris substantivement, pour désigner des personnes et des choses (individuellement ou collectivement) : Ὁ καλός, τὸ ἀγαθόν. Οἱ καλοί, τὰ ἀγαθά. Τὰ ἐν

---

(1) Ὁ Μαίανδρος ποταμός (et si le genre est différent : ἐπὶ τῇ Αἴτνῃ τῷ ὄρει ou bien ἐπὶ τῷ ὄρει τῇ Αἴτνῃ), plus rarement : μεχρὶ Μαιάνδρου ποταμοῦ.

(2) Μόνος Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, de Grecs et de barbares, § 8, *Rem. 2*, f.

ἀνθρώποις ἀγαθά. (Οἱ πολλοί, la multitude, la foule, le parti du peuple, οἱ ὀλίγοι, le parti oligarchique). Οἱ πολεμοῦντες. Ὁ βουλόμενος, celui qui veut. Οἱ πρῶτοι ἐρχόμενοι. Ὁ ἄκων ἁμαρτάνων. Πᾶν τὸ καλῶς ἔχον (Plat., *Pol.*, 381). Οἱ κινδυνεύειν ἐθέλοντες ou bien οἱ ἐθέλοντες κινδυνεύειν. Ὁ τὸ τεῖχος ἑλών. Ὁ ἑλὼν τὸ τεῖχος.

Rem. 1. Un nominatif prédicat, accompagnant un participe employé de cette manière, se met ordinairement entre l'article et ce participe (ὁ φαῦλος νομιζόμενος), plus rarement derrière le participe (ὁ νομιζόμενος φαῦλος). Un cas régi par le participe se met rarement (pour avoir plus de relief) devant l'article : Καὶ τὴν σοφίαν ὡσαύτως τοὺς ἀργυρίου πωλοῦντας σοφιστὰς ἀποκαλοῦσιν (Xén., *Mém.*, 1, 6, 12).

Rem. 2. Les Grecs emploient quelquefois le participe substantivement avec l'article, là où les Français traduisent *des gens qui*. Cfr. § 180, **b**. *Rem. 1.*

Rem. 3. Quelques-unes de ces expressions substantives, composées d'un adjectif neutre et de l'article, s'emploient adverbialement (à l'accusatif), pour exprimer des circonstances de temps ou une évaluation de quantité, p. ex. τὸ ἀρχαῖον, τὸ παλαιόν, anciennement, τὸ πρῶτον (τὸ δεύτερον, πέμπτον, etc.), la première fois, τὸ τελευταῖον, en dernier lieu, τὸ ὅλον, τὸ ξύμπαν, en tout, τὸ μέγιστον, en grande partie, τὰ πολλά, pour la plupart, τὸ πλέον, τὰ πλείω, en majeure partie (dans Thucydide on trouve quelquefois τὸ πλέον au lieu de l'adverbe πλέον), τὸ λοιπόν, τά λοιπά, à l'avenir, τἆλλα, au reste, τὰ τελευταῖα (Thucyd., 1, 24), en dernier lieu.

b) On construit de la même manière l'article sans substantif avec une préposition et le cas qu'elle gouverne ou avec un adverbe de temps ou de lieu (§ 9, **b**), pour désigner des personnes ou des choses (individus déterminés ou classes entières), auxquelles se rapportent les circonstances exprimées par cette proposition ou cet adverbe : Οἱ ἐν τῇ πόλει, les gens de la ville, οἱ περὶ Ἀγησίλαον, Agésilas et ses gens, son entourage, οἱ παρὰ Νικίου (les envoyés de Nicias), οἱ ἐφ' ἡμῶν, ἐμοῦ (nos, mes contemporains, gens de notre époque), οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων (Dém., ceux qui sont aux affaires, qui y président). Ὁ ἐν τῷ πλοίῳ (celui qui se trouve sur le vaisseau, en parlant d'une personne déjà nommée). Οἱ νῦν, οἱ ἐνθάδε, οἱ ἐκεῖ. Οἱ ἐγγυτάτω

(γένους), les plus proches (parents). Τὰ εἰς τὸν πόλεμον, ce qui sert à la guerre. Τὰ ἐφ' ἡμῖν, ce qui est en notre pouvoir. Τὰ κατὰ Σικελίαν, les affaires de la Sicile. Τὰ ἐνθάδε, les affaires d'ici (1).

Rem. 1. Quelques-unes de ces expressions, employées au singulier neutre et gouvernées par des prépositions, servent à indiquer des circonstances de temps et de lieu : Ἐν τῷ τότε, vers ce temps, ἐν τῷ πρὸ τοῦ, pendant le temps antérieur à celui-ci, ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα, ἐκ τοῦ ἐπ' ἀριστερά, du côté opposé, du côté gauche.

Rem. 2. On emploie (à l'accusatif) comme adverbes quelques-unes de ces expressions, formées de l'article neutre et d'une préposition, pour limiter certaines idées quant à leur étendue, comme τὸ ἀπὸ τοῦδε, à partir de ce moment, τὸ ἐπ' ἐμοί, en tant que cela me regarde, τὸ καθ' ἑαυτόν, pour soi-même, τὸ πρὸ τούτου, dans les temps antérieurs. On met même l'article devant des adverbes de lieu, pour désigner une certaine époque : τὸ πρίν, dans les anciens temps, τὸ τήμερον, τὸ νῦν, τὰ νῦν (τονῦν, τανῦν), maintenant (τὰ νῦν τάδε), τό τε παραυτίκα καὶ τὸ ἔπειτα (Thucyd.), pour le moment et pour l'avenir. (Τὰ μάλιστα, au plus haut degré).

c) On emploie l'article au masculin pluriel avec le génitif d'un nom de personne, pour désigner les gens qui font partie de la suite de cette personne : Κλέαρχος ἤλαυνεν ἐπὶ τοὺς Μένωνος (Xén., *Anab.*, 1, 5, 13). Mais on emploie surtout l'article au neutre avec le génitif, pour désigner, comme le ferait un substantif, tout ce qui dépend d'une personne ou d'une chose, comme propriété, intérêts, etc. : Τὰ τῶν πολεμίων. Τὰ τῆς πόλεως, les affaires de la ville. Ἡ Δίκη πάντα τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐφορᾷ (Dém., 25, 11). Τὸ τῆς ἐπιτροπῆς ἐλέλυτο (Dém., 33, 19, les affaires de tutelle). Τὰ τῶν Ἀθηναίων φρονεῖν, penser ce qui est dans l'intérêt des Athéniens, c.-à-d. prendre le parti des Athéniens. Τὸ τοῦ Θεμιστοκλέους (Plat., *Rép.*, 1, 189), la déclaration de Thémistocle, ce qu'a dit Thémistocle. Δοκεῖς μοι τὸ τοῦ Ἰβυκείου ἵππου πεπονθέναι (Plat., *Parm.*, 136, ce qui

(1) On trouve rarement les expressions τὸ σφόδρα, τὸ φανερῶς et autres semblables avec un infinitif sous-entendu.

arriva au cheval d'Ibycus). (Quelquefois l'article ainsi employé avec un génitif n'ajoute presque rien au sens du substantif employé au nominatif : Ἦν ἄδηλα τὰ τῆς σωτηρίας Χαριδήμῳ, Dém., 23, 163. Τὸ τῶν πρεσβυτέρων ἡμῶν, Plat., *Lois*, 2, 657, nous plus anciens, ce qui nous regarde, nous qui sommes plus anciens. Τὰ βαρβάρων γὰρ δοῦλα πάντα πλὴν ἑνός, Eur., *El.*, 276).

§ 15. **a)** L'article se met devant l'infinitif, pour indiquer que l'idée de l'action exprimée par l'infinitif est prise substantivement, (τὸ λέγειν, le parler, τὸ κολάζεσθαι, le être puni); cfr. l'infinitif § 154 et suiv. De plus, on met l'article devant tout autre mot non substantif, mais employé comme substantif, de même devant plusieurs mots joints ensembles : Τὸ ὑμεῖς, le mot ὑμεῖς. Τὸ λέγεται. Τὸ γνῶθι σαυτόν. Ὑπερέβη τὸ καὶ ἐὰν ἀλῷ φόνου (Dém., 23, 220 ; il a omis les mots : —). Ἰσχόμαχος, ἐγέλασεν ἐπὶ τῷ Τί ποιῶν καλὸς κἀγαθὸς κέκλησαι ; (Xén., *Ec.*, 7, 3).

b) L'article se met devant toute une proposition de forme indéterminée (accusatif avec l'infinitif), pour indiquer que le contenu de la proposition est pris substantivement ; cfr. l'infinitif § 170.

Rem. 1. On peut même faire précéder de l'article une proposition accessoire de forme déterminée et l'unir ainsi à la proposition principale ; c'est spécialement le cas pour les propositions interrogatives dépendantes : Οὐ περὶ τοῦ ἐπιτυχόντος ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τοῦ, ὅντινα τρόπον χρὴ ζῆν (Plat., *Rép.*, 1, 352, mais ce dont il s'agit, c'est comment —). Τὸ γὰρ ὡς τὰ ἄριστά τε ἔπραττον καὶ διὰ παντὸς εὔνους εἰμί, ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων δεδηλῶσθαί μοι νομίζω (Dém., 18, 110).

Rem. 2. Une expression relative peut être, quand elle n'est pas trop longue, unie au substantif au moyen de l'article, comme qualification adjective : Οὐ τὴν ὥσπερ ἐπὶ τοῦ δίφρου ἕδραν ἐπαινοῦμεν (Xén., *Equit.*, 7, 5, en parlant d'un cavalier : une manière de s'asseoir comme sur un siège). Ἀνδροτίων τῆς ὅπου βούλεσθε ὀλιγαρχίας ἀσελγέστερος γέγονεν (Dém., 22, 52, plus insolent qu'une oligarchie quelconque). Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος (ἐστὶν) ἀνθρώπους (Dém., 19, 254. Cfr. § 106, *Rem. 2*).

§ 16. **a)** Il suffit de répéter l'article seulement, quand un même substantif (ou un mot employé comme substantif) accompagné de l'article, devrait se trouver deux (ou plusieurs) fois avec des attributs différents : Ὁ τῶν ἰδιωτευόντων βίος αἱρετώτερος ἢ ὁ τῶν τυραννευόντων (Isocr., *s. Nic.*, 4). Ἔχομεν Μοῦσαν τῆς τῶν χορῶν καλλίω καὶ τῆς ἐν τοῖς κοινοῖς θεάτροις (Plat., *Lois*, 2, 667). Ὑπὸ τῶν πεττεύειν δεινῶν οἱ μὴ (c'est-à-dire πεττεύειν δεινοί) τελευτῶντες ἀποκλείονται (Plat., *Rép.*, 6, 487). Καὶ παρὰ τῶν ὑμετέρων στρατιωτῶν καὶ παρὰ τῶν ἐνθάδε. Πολὺ κρείττων ἐστὶν ὁ τῆς ψυχῆς ἢ ὁ τοῦ σώματος ἔρως (Xén., *Banq.*, 8, 12) (1). (De même : Ἀνὴρ δόκιμος ὁμοῖα τῷ μάλιστα, c'est-à-dire δοκίμῳ, Hérod., 7, 118. Σέβομαί τι ὁμοῖα τῷ μάλιστα, c'est-à-dire σεβομένῳ, Hérod., 3, 8).

b) Quelquefois on ne met l'article qu'une fois, quand deux idées jointes ensemble ont des rapports tellement intimes qu'elles peuvent se réunir en une seule ou se grouper sous une idée commune : Οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί (Xén., *Anab.*, 3, 1, 29. En d'autres endroits οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ). Ὁ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἄστρα (Plat., *Phéd.*, 111). Τό τε δίκαιον καὶ τὸ ἄδικον καὶ καλὸν καὶ αἰσχρὸν καὶ ἀγαθὸν καὶ κακόν (Plat., *Eutyph.*, 7, toutes ces idées morales ensemble). Ἔν τε τοῖς Ἀργείοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις (Thucyd., 5, 61). (Τῆς τε Ἰταλίας καὶ Σικελίας, Thucyd., 1, 36, avec deux noms propres).

§ 17. Dans certaines expressions l'article est employé seul avec un adjectif ou un autre attribut déterminatif analogue, par ellipse d'un substantif déterminé avec lequel l'article s'accorde en genre. (Ordinairement cet article est au féminin, parce qu'un article masculin ferait penser à une personne en général, un article neutre à une chose en général). Ἡ ἡμετέρα (γῆ), ἐν τῇ τῶν πολεμίων, ἐν τῇ βασιλέως (Plat., *Prem. Alc.*, 421).

---

(1) Μεγάλη τις δύναμις ἡ τῶν εὖ λεγόντων, avec le substantif rapporté au prédicat.

Ἡ αὔριον (ἡμέρα). Κατὰ τὴν ἐμήν (γνώμην). Τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνος ἰέναι (ὁδόν). Τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἄγειν τινά (conduire quelqu'un à la mort), et d'autres expressions semblables qui indiquent la direction d'un mouvement. Τὴν ἄλλως (ὁδόν), en vain. (Cfr. pour les adjectifs § 87, **b**).

APPENDICE AU CHAPITRE II (1).

§ 18. (51, *Rem. 3*). **a**) Les Grecs emploient, plus souvent que cela ne se fait en français, le pluriel des substantifs, lorsqu'il est question de plusieurs individus et d'objets qui appartiennent séparément à chacun de ces individus (p. ex. ψυχαί, σώματα).

Rem. Quelquefois cependant on se sert du singulier, de sorte que l'idée n'est exprimée qu'en général : Τὸν πηλὸν ἐπὶ τοῦ νώτου ἔφερον (Thucyd., 4, 4). Τὰς πρῴρας καὶ τῆς νεὼς ἄνω ἐπὶ πολὺ (un grand morceau) κατεβύρσωσαν (Thucyd., 7, 65) ; particulièrement sans article, d'une manière distributive : Δώδεκα ψιλοὶ ξὺν ξιφιδίῳ καὶ θώρακι (Thucyd., 3, 22).

b) On met de même au pluriel des substantifs désignant des choses qu'on ne compte point, quand ces choses se présentent sous des formes différentes chez différents sujets ou à différentes époques, ou bien encore quand le substantif a différentes nuances de sens, p. ex. ψύχη καὶ θάλπη, αὐχμοί, πλοῦτοι, δυναστεῖαι, ἔνδειαι, ταπεινότητες, γέλωτες (γέλωτες ἐξαίσιοι), μέσαι νύκτες, heures de minuit, κρέα (morceaux de viande), πυροί, κριθαί (blé, orge en tas), ἅλες.

c) Par contre on met quelquefois au singulier certains mots qui indiquent des objets qu'on peut compter, parce qu'on veut mettre en évidence l'idée de collectivité, p. ex. πλίνθος, briques. Il faut spécialement remarquer l'emploi figuré de ἀσπίς, grosse troupe (poét. λόγχη) et de ἵππος (ἡ) cavalerie avec les multiples de cent et de mille (διακοσία, χιλία et μυρία) au singulier ; on trouve aussi dans Hérodote ἡ κάμηλος, un troupeau de chameaux.

---

(1) Cet appendice n'appartient pas précisément à la syntaxe.

CHAPITRE III.

Les cas. Le nominatif et l'accusatif.

§ 19. En grec on joint souvent une apposition au sujet ou au complément de la proposition, quelquefois même à un cas régi par une préposition, pour désigner en quelle qualité et dans quel but se présente la personne ou l'objet dans l'action exprimée par la proposition : Ἥκεις μοι σωτήρ. Τίνος διδάσκαλοι ἥκετε ; (Plat., *Euthyd.*, 287). Οὐ χείρους βοηθοί σοι παραστησόμεθα ἢ εἰ παῖδας ἐκέκτησο (Xén., *Cyr.*, 5, 3, 19). Τοὺς φίλους μάρτυρας παρέχω. Τὰ περιττὰ χρήματα πράγματα ἔχουσιν (Xén., *Cyr.*, 8, 2, 21 ; comme fardeau, c.-à-d. leur argent superflu ne leur est qu'un fardeau). Ἴσως τάχα τοὺς Θηβαίους ἄλλους Λακεδαιμονίους εὑρήσετε (Xén., *Hell.*, 7, 1, 24). Σὺν σοὶ φίλῳ καὶ ταῦτα διαπράξομαι (1).

Rem. 1. Une apposition semblable accompagne souvent le complément de χρῶμαι (datif : χρῶμαι τοῖς φίλοις βοηθοῖς) et de τυγχάνω (génitif : Ἐρωτᾶτε τοὺς Τραπεζουντίους, ὁποίων τινῶν ἡμῶν ἔτυχον, Xén., *Anab.*, 5, 5, 15, quelles gens ils trouvèrent en nous). (Θρασυμήδης οὐδὲν ᾔδει, οἵοις θηρίοις ἐπλήσιαζε τοῖς ἀνθρώποις τούτοις, Dém., 35, 8, avec quels monstres il eut à faire, en se mettant en rapport avec de tels hommes).

Rem. 2. Une indication de largeur, de longueur, de hauteur, de poids ou de prix, exprimée en nombres, a souvent pour apposition la dénomination générale de ces idées (100 pieds comme longueur, c.-à-d. en longueur), ou la désignation plus spéciale de la destination de la somme (30 talents comme paye) : Τὸ ἄγαλμα τεσσαράκοντα τάλαντα σταθμὸν εἶχε χρυσίου ἀπέφθου (Thucyd., 2, 13). Ἀρχέβιος καὶ Λυσιθείδης ἔχουσι χρήματα Ναυκρατιτικά, τίμημα τάλαντα ἐννέα καὶ τριάκοντα μνᾶς (Dém., 24, 11). Ἐπὶ μισθῷ τριάκοντα ταλάντοις (Hérod., 8, 4). Ἐμοὶ ὁ πατὴρ κατέλιπε τριάκοντα μνᾶς ἀπὸ τοῦ ἐργαστηρίου τὴν πρόσοδον (Dém., 27, 18, comme revenu de l'atelier).

(1) Une relation de temps ne se rend jamais, comme cela se fait en latin, par l'apposition d'un substantif ou d'un adjectif sans le participe ὤν. *Comme consul* se rend par ὑπατεύων, *comme enfant* par παῖς ὤν. Cfr. § 174, **b**. *Rem.*

Rem. 3. On peut faire accompagner toute une proposition, pour en caractériser le contenu, d'un adjectif ou d'un autre mot semblable au neutre (chez les poëtes aussi d'un substantif) comme apposition. Cette apposition se rattache au complément, si le verbe est actif, au sujet, s'il est passif : Τὸ δὲ πάντων μέγιστον καὶ κάλλιστον, τὴν μὲν σὴν χώραν αὐξανομένην ὁρᾷς, τὴν δὲ τῶν πολεμίων μειουμένην (Xén., *Cyr.*, 5, 5, 24). Παρμενίδης μοι φαίνεται, τὸ τοῦ Ὁμήρου, αἰδοῖός τε ἅμα δεινός τε (Plat., *Théét.*, 183. Parménidès me semble, selon l'expression d'Homère, —). Πανωλεθρίᾳ δή, τὸ λεγόμενον, καὶ πεζὸς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὅ, τι οὐκ ἀπώλετο (Thucyd., 7, 87, comme on dit) (1). On peut de même, avant d'énoncer le prédicat, le faire précéder d'une indication préalable sous forme d'apposition, comme δυοῖν θάτερον, l'un des deux (Τοιαῦτα ἐροῦμεν, ἐξ ὧν, δυοῖν θάτερον, ἢ μεταστήσομεν τὰς γνώμας αὐτῶν ἢ τὰς κατηγορίας ἐλέγξομεν ψευδεῖς οὔσας, Isocr., *Antid.*, 197), ἀμφότερα (τοὺς ἀμφότερα ταῦτα, καὶ εὔνους τῇ πόλει καὶ πλουσίους, Dém., 18, 171), οὐδέτερον, ταὐτὸν τοῦτο, πᾶν τοὐναντίον, etc. (De là les expressions ταὐτὸν τοῦτο, pareillement, τοὐναντίον, au contraire, comme adverbes).

Rem. 4. Avec le verbe λέγω, je dis, je veux dire, on peut répéter le cas qui précède, ou faire de la désignation précise le complément du verbe λέγω : Πάντες οἱ στρατηγοὶ παρ' ὧν ἂν ἕκαστοι δύνωνται, τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων λέγω, χρήματα λαμβάνουσιν (Dém., 8, 24). Προσέκρουσα ἀνθρώπῳ πονηρῷ, ᾧ τελευτῶσα ὅλη προσέκρουσεν ἡ πόλις, Ἀνδροτίωνα λέγω (Dém., 24, 6).

§ 20. (221). Le sujet, le prédicat et l'apposition du sujet se mettent au nominatif : Κῦρος πάντων κράτιστος ἐνομίζετο. Γωβρύας ψευδὴς φαίνεται (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 4). Ὁ ἀδελφός μοι ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλειά ἐστιν (Xén., *Mém.*, 2, 3, 6). Ὄνομα τῷ μειρακίῳ Ἀγάθων ἐστίν (2).

Rem. 1. On emploie en grec, comme verbes attributifs avec un nom servant de prédicat, outre les verbes εἰμί, γίγνομαι et certains passifs (cfr. § 24), le verbe πέφυκα, je suis de nature. (Λαγχάνω, je deviens par le sort : Δημοσθένης οὔτ' ἔλαχε τειχοποιὸς οὔτ' ἐχειροτονήθη, Esch., 3, 28. Δοκῶ avec εἶναι sous-entendu).

Rem. 2. Le nom prédicatif et l'apposition, avec un participe, se mettent au cas du sujet et du participe : ὁ φαῦλος νομιζόμε-

---

(1) Καί, τῶνδ' ἔλεγχον,... Πυθοῖ τὰ χρησθέντ', εἰ σοφῶς ἤγγειλά σοι (Soph., *Oed. R.*, 603 et suiv.).

(2) En latin : *damno magis quam utilitati*, et le plus souvent : *nomen adolescenti Agathoni est*.

νος, τῶν φαύλων νομιζομένων (de ceux qui sont regardés comme mauvais). Τοῖς ἀκούσιν ἁμαρτάνουσι μέτεστι συγγνώμης (Dém., 24, 49). Ἀντισθένην Ἀθηναῖοι εἵλοντο στρατηγόν, τὸν οὐδὲ ὁπλίτην πώποτε στρατευσάμενον (Xén., *Mém.*, 3, 4, 1).

Rem. 3. On rencontre souvent dans les comparaisons avec ὡς, ὥσπερ, et καθάπερ un nominatif avec lequel il faut suppléer un verbe à l'indicatif qui se trouve dans la proposition principale, soit comme participe à un autre cas que le nominatif, soit comme infinitif (accusatif avec l'infinitif) : Ἄξιον κολάζειν τοὺς παραβαίνειν τολμῶντας τὰς συνθήκας, ἄλλως τε καὶ τοὺς ὥσπερ Καλλίμαχος βεβιωκότας (Isocr., *Call.*, 47). Πέπεισμαί σε μᾶλλον ἀποθανεῖν ἂν ἑλέσθαι ἢ ζῆν ὥσπερ ἐγώ (Xén., *Mem.*, 1, 6, 4). Ἐν ἀνδράσιν οὕτως ἀνοήτοις ὥσπερ οἱ παῖδες (Plat., *Gorg.*, 464, où il faut suppléer εἰσίν en même temps que l'adjectif). Cependant on trouve aussi dans la comparaison le même cas que celui qui précède (par attraction), quoiqu'on ne puisse répéter le verbe qui le gouverne : Ἀστυάγης τῷ Κύρῳ ἥδετο οὐ δυναμένῳ σιγᾶν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, ἀλλ' ὥσπερ σκύλακι γενναίῳ ἀνακλάζοντι (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 15).

Rem. 4. Quant à la proposition infinitive indéterminée, accusatif avec l'infinitif, cfr. Infinitif.

§ 21. (222). Le complément des verbes transitifs (verbes actifs, moyens, déponents avec la forme passive) se met à l'accusatif : Οἱ Ἕλληνες τοὺς Πέρσας ἐνίκησαν. (Au passif : Οἱ Πέρσαι ἐνικήθησαν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων). Τὴν ἀσπίδα προβάλλομαι. Νικίας τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς μετεπέμψατο (envoya chercher ; au passif : Παρῆσαν μεταπεμφθέντες ὑπὸ Νικίου). Οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς τῶν Συρακουσίων ἱππέας ἐφοβήθησαν. (Cfr. les formes du verbe, chap. 7).

Rem. 1. Le sujet actif se rend ordinairement au passif par ὑπό avec le génitif. Quant à l'usage du datif et des prépositions πρός, ἐξ, ἀπό dans certains cas, cfr. datif (§ 38, **g**) et les prépositions.

Rem. 2. Il faut distinguer des verbes transitifs qui exercent une action immédiate sur leur complément, non seulement les verbes qui n'expriment qu'un rapport et qui gouvernent le datif (chap. 4), mais aussi les verbes qui indiquent une idée de connexion ou de départ, et qui régissent le génitif (chap. 5). Ces derniers se rapprochent le plus des verbes transitifs proprement dits.

§ 22. (223). **a**) Un grand nombre de verbes grecs rendent une pensée un peu différente de celle qu'expriment les

verbes français et les verbes latins qui servent ordinairement à les traduire, et on les contruit en conséquence d'une autre manière. Ainsi les verbes suivants sont transitifs en grec : εὐλαβοῦμαι (τι), εὐεργετῶ (τινά), κακουργῶ, ἐπιτροπεύω, δορυφορῶ (τινά), λανθάνω (j'échappe à l'attention de quelqu'un), τιμωροῦμαι (τινά, je me venge de quelqu'un et je le punis), αἰσχύνομαι (j'ai honte, j'ai peur de quelqu'un, p. ex. τοὺς στρατιώτας) (1).

b) Différents verbes qui sont ordinairement intransitifs prennent, dans certaines combinaisons, une acception transitive, p. ex. θαῤῥῶ (μάχας, θάνατον), δυσχεραίνω (τὴν ἀδικίαν), ὄμνυμι (τοὺς θεούς), πλέω (τὴν θάλασσαν), ἀποδιδράσκω (τὸν δεσπότην), εἶμι, πορεύομαι (ὁδόν), εἰσέρχομαι (γραφήν, j'intente une action en justice), εἴσειμι (τυράννους, je représente les tyrans sur la scène), πρεσβεύω (εἰρήνην, je négocie la paix comme ambassadeur) (2).

Rem. 1. Cependant le passif de ces verbes n'est ordinairement pas usité.

Rem. 2. Les poëtes vont souvent bien plus loin dans l'emploi de verbes intransitifs avec une acception transitive, p. ex. χορεύω θεόν, ἀΐσσω χεῖρα, προβαίνω τὸν ἕτερον πόδα, ἧμαι (κεῖμαι, θάσσω, πηδῶ) τόπον τινά, διφρηλατῶ τὸν οὐρανόν. (Au passif : Πᾶν μέλαθρον αὐλεῖται, Eur., *Iph. en Taur.*, 367, est rempli du son de la flûte). (Quant à l'expression οὐ χαίρω σε θανόντα avec le participe et autres expressions semblables chez les poëtes, cfr. § 178, **a**. *Rem. 8*).

§ 23. (224). Il faut particulièrement remarquer qu'un grand nombre de verbes intransitifs qui expriment un mouvement, prennent, en s'alliant à une préposition (principalement à διά,

---

(1) Le commençant doit spécialement se garder de croire que la manière d'envisager certains verbes latins et la construction qui en découle (avec le datif) soient les mêmes en grec. Les verbes suivants sont en grec tout simplement actifs : ἀδικῶ, ὠφελῶ, βλάπτω, πείθω, ἐλεῶ, οἰκτείρω, κολακεύω, ἐνεδρεύω.

(1) Τεθνάναι τῷ φόβῳ τοὺς Θηβαίους (Dém., 19, 81), ἔξαρνον εἶναι (γίγνεσθαι) τὴν δίαιταν (Isocr., *Call.*, 13, la décision de l'arbitre). Ἀστύοχος τὴν χώραν καταδρομαῖς λείαν ἐποιεῖτο (Thucyd., 8, 41).

μετά, παρά, περί, ὑπέρ, ὑπό), une signification transitive soit propre soit figurée, p. ex. διαβαίνω (ποταμόν), διέρχομαι, δίειμι, διέξειμι, διεξέρχομαι, passer en revue (dans un discours ou un écrit), διαπλέω, μετέρχομαι, je poursuis de ma vengeance et de mes châtiments, en me vengeant et en punissant, παραβαίνω, je transgresse, πάρειμι, παρέρχομαι, je passe à côté, παρίειμι (τὴν Ἑλλάδα), περιίσταμαι (λόφον, ἄνθρωπόν τινα), ὑπερβαίνω, je transgresse, ὑπέρχομαι (τινά, je caresse, je flatte), ὑφίσταμαι (κινδύνους), ὑποδύομαι (πόνον, j'entreprends un ouvrage).

Rem. 1. On répète quelquefois la préposition avec quelques verbes qui ont conservé le sens propre, p. ex. διαπορεύομαι διὰ τῆς χώρας.

Rem. 2. Avec les verbes formés d'autres prépositions l'acception transitive est plus rare, et n'a généralement lieu que quand ils ont le sens figuré, p. ex. εἴσειμι (εἰσῄει με ἔλεος, Plat., *Phéd.*, 58, mais aussi εἰσέρχεταί μοι δέος, Plat., *Rép.*, 1, 330), ἐκβαίνω, je dépasse (τὰ τριάκοντα ἔτη), ἐξίσταμαι, ὑπεξίσταμαι (κίνδυνον, j'évite) ou poétiquement, p. ex. εἰσπίπτω συμφοράν.

b) De verbes qui sont intransitifs, on forme des verbes transitifs au moyen de la préposition κατά, avec le sens de la destruction par l'action que le simple verbe exprimait déjà, p. ex. καταναυμαχῶ, καταπολεμῶ, καταπολιτεύομαί τινά — κατοψοφαγῶ, καθιπποτροφῶ τὴν οὐσίαν.

§ 24. (227). Quelques verbes gouvernent, outre le complément lui-même, l'accusatif d'un substantif ou d'un adjectif qui sert, comme apposition ou comme nom prédicatif joint au complément, à compléter l'idée du verbe. Ces verbes au passif ont avec eux un nom prédicatif au nominatif, d'après le § 20. Ce sont :

a) Les verbes qui signifient : *faire* quelque chose de quelqu'un (élire, nommer, instituer), *avoir* (prendre, donner) pour, se *montrer* ou se *présenter* (montrer, présenter quelque chose) d'une certaine manière. Δαρεῖος Κῦρον σατράπην ἐποίησε καὶ στρατηγὸν ἀπέδειξε πάντων, ὅσοι εἰς Καστώλου πεδίον ἀθροίζονται

(Xén., *Anab.*, 1, 1, 2). Θρασύβουλος τοὺς κόλακας τοὺς αὑτοῦ πλουσιωτάτους τῶν πολιτῶν ἐποίησεν (Lys., 28, 4) (1). Οἱ στρατιῶται Ἀλκιβιάδην στρατηγὸν εἵλοντο (Thucyd., 8, 82). Ἀριαῖον ἠθέλομεν βασιλέα καθιστάναι (Xén., *Anab.*, 3, 2, 5). Τῷ Ἀλκιβιάδῃ Περικλῆς ἐπέστησε παιδαγωγὸν τῶν οἰκετῶν τὸν ἀχρειότατον ὑπὸ γήρως (Plat., *Prem. Alc.*, 122). Λύσανδρος στεφάνους παρὰ τῶν πόλεων ἐλάμβανε δῶρα (Xén., *Hell.*, 3, 3, 8. Cfr. § 19). Τὸν ἰδιώτην χρὴ ἑαυτὸν παρέχειν εὐπειθῆ τοῖς ἄρχουσιν (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 22). Λῆρον ἀποδεικνύασιν Ἐνδυμίωνα (Plat., *Phéd.*, 72; ils exagèrent tellement Eudymion, qu'ils font de lui un bouffon). Οὐδεὶς ἕξει ψευδῆ ἀποφῆναι, ἃ εἰρήκαμεν (Plat).

Rem. Les Grecs disent même αὐξάνειν τινὰ μέγαν, αἴρειν τι μέγα, etc., où l'idée de l'apposition est renfermée déjà dans le verbe, et διδάσκεσθαί τινα σκυτέα, faire apprendre à quelqu'un le métier de cordonnier.

b) Les verbes qui signifient : *nommer* (λέγω, καλῶ, ἀποκαλῶ, ὀνομάζω, προςαγορεύω, προσεῖπον) et *prendre* pour (considérer comme, compter pour, déclarer pour) (νομίζω, ἡγοῦμαι, κρίνω). Οἱ Ἕλληνες τοὺς ἄλλους πάντας βαρβάρους ὠνόμαζον. Φίλον σε ἡγοῦμαι (Plat., *Gorg.*, 473). Ἀθλιωτάτην ταύτην τῶν πόλεων κρίνω (Plat., *Rép.*, 9, 578).

Rem. 1. On peut mettre un pronom neutre au lieu de la dénomination elle-même : Τί σε καλῶμεν ; Τοῦτο καλοῦμαι. Ἀντὶ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότε ὠνομάζοντο, νῦν κόλακες ἀκούουσιν (Dém., 18, 46). De même καλεῖν τινα ὄνομά τι. Ἀνακαλοῦσι ταῦτα τὰ ὀνόματα ἑαυτούς, ἀδελφούς, πατέρας, υἱεῖς (Plat., *Rép.*, 5, 471). (Καλεῖν, τίθεσθαι, προσειπεῖν τινι ὄνομά τι, donner un nom à quelqu'un ; τίθεσθαί τινι ὄνομα Σωσίαν, Dém., 43, 74. Ἐπωνυμίαν ἔχω τύραννος).

Rem. 2. On trouve souvent un accusatif avec l'infinitif (εἶναι) après ἡγοῦμαι, νομίζω, κρίνω, quelquefois aussi après ὀνομάζω : Σοφιστὴν ὀνομάζουσι τὸν ἄνδρα εἶναι (Plat., *Prot.*, 311).

c) Les verbes qui signifient : *partager* en (διαιρῶ, διανέμω, κατανέμω : Ὁ Κῦρος τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη (Xén.,

---

(1) Ὁ φόβος εὐτακτέρους ποιεῖ (Xén., *Mém.*, 3, 5, 5, rend les gens plus rangés).

Cyr., 7, 5, 13). (Au passif : Ἡ γῆ τὰ αὐτὰ μέρη διανέμεται, Plat., *Lois*, 737). De même Περσῶν δώδεκα φυλὰς διαιρεῖν (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 5).

§ 25. Les verbes suivants gouvernent un double accusatif : l'un (celui de la personne ou de ce qui est pris comme personne) est complément direct, et l'autre (celui de la chose) est complément indirect : *demander* (αἰτῶ, ἀπαιτῶ, πράττομαι, plus rarement πράττω, εἰσπράττω), *dévaliser* et *enlever* (ἀφαιροῦμαι, ἀποστερῶ, de même συλῶ), *habiller* et *déshabiller* (ἐνδύω, ἐκδύω, ἀμφιέννυμι) (1), *enseigner*, *faire apprendre* (διδάσκω, διδάσκομαι), *exhorter* (ἀναμιμνήσκω, ὑπομιμνήσκω), *cacher* (κρύπτω, ἀποκρύπτω). Au passif, le complément direct devient sujet, le complément indirect reste à l'accusatif : Πολλοί με σῖτον αἰτοῦσι, πολλοὶ δὲ ἱμάτια (Xén., *Cyr.*, 8, 3, 41). Σωκράτης οὐδένα τῆς συνουσίας ἀργύριον ἐπράττετο (Xén., *Mém.*, 1, 6, 11). Μεσσήνην ὑμᾶς οἱ Θηβαῖοι ἐπεχειροῦσιν ἀποστερεῖν (Isoc., *Arch.*, 16). Ὁ μέγας παῖς τὸν μικρὸν παῖδα τὸν ἑαυτοῦ χιτῶνα ἠμφίεσεν (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 17). Πόθεν Διονυσόδωρος ἤρξατό σε διδάσκειν τὴν στρατηγίαν ; (Xén., *Mém.*, 3, 1, 5). Ἀναμνήσω ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων κινδύνους (Xén., *Anab.*, 3, 2, 11). Διογείτων τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός (Lys., 32, 7). — Τισσαφέρνης ὑπὸ βασιλέως ἐτύγχανε πεπραγμένος τοὺς ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἀρχῆς φόρους (Thucyd., 8, 5). Ὅσοι τε τῶν πολεμίων ὅπλα ἀφῄρηνται, ταχὺ ἄλλα ποιήσονται, ὅσοι τε ἵππους ἀπεστέρηνται, ταχὺ πάλιν ἄλλους κτήσονται (Xén., *Cyr.*, 6, 1, 12). Ἡρακλῆς τὰς βοῦς ὑπὸ Νηλέως καὶ τῶν παίδων ἐσυλήθη (Isocr., *Arch.*, 19). Ἀδύνατοί εἰσί τινες ταύτην τὴν ἐπιμέλειαν διδαχθῆναι (Xén., *Ec.*, 12, 12).

Rem. 1. Quelques-uns de ces verbes admettent encore une autre construction, particulièrement ἀποστερεῖν, à savoir τινά τινος : ἀποστερεῖν τινα τῶν πατρῴων (Dém., 29, 3), ἀποστερεῖσθαι

(1) Ἐνδύομαι, ἐνέδυν, ἐκδύομαι, ἐξέδυν, ἀμφιέννυμαι χιτῶνα, je me revêts, je me déshabille.

μεγάλων (Plat., *Rép.*, 1, 329). (Ἀφαιρεῖσθαί τί τινος, prendre quelque chose à quelqu'un ; de même παραιρεῖσθαι : Τὰ ὅπλα τοῦ πλήθους παρῃροῦντο, Xén., *Hell.*, 2, 3, 41. Ἀφαιρεῖν se construit à l'actif avec τινί τι, dérober quelque chose à quelqu'un. Αἰτεῖν τι παρά τινος. Ἀναμιμνήσκειν τινά τινος, p. ex. Γοργίου).

Rem. 2. Quelques autres verbes ont de temps en temps un substantif à l'accusatif comme complément indirect, alors qu'on les trouve le plus souvent accompagnés d'une préposition au lieu de cet accusatif, p. ex. προκαλοῦμαι et ἐρωτῶ : Λακεδαιμόνιοι ὑμᾶς τὴν εἰρήνην προκαλοῦνται (Arist., *Ach.*, 652, d'ordinaire προκαλεῖσθαί τινα εἰς εἰρήνην. Ταῦτά σε προκαλοῦμαι avec le pronom neutre, d'après § 27). Κῦρος ἠρώτα τοὺς αὐτομόλους τὰ ἐκ τῶν πολεμίων (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 48). Ἐρωτᾶσθαι τὸ ὄνομα (Plat., *Lois*, 10, 895, ordinairement περί τινος). Avec d'autres verbes (ἀναγκάζω, ἀποκωλύω) on ne trouve comme accusatif de la chose qu'un adjectif ou pronom neutre (cfr. § 27) : Τοῦτο μὴ ἀνάγκαζέ με (Plat., *Rép.*, 5, 473). Ἀπέρχομαι πρὶν ὑπὸ σοῦ τι μεῖζον ἀναγκασθῆναι (Plat., *Phèdr.*, 242).

Rem. 3. Les verbes *faire* (ποιῶ, ἀντιποιῶ, δρῶ, ἐργάζομαι, poét. ἔρδω) et *dire* (λέγω, εἶπον, ἀγορεύω), se construisent avec l'accusatif de la personne et un autre accusatif (la plupart du temps un adjectif ou un pronom neutre) désignant ce que l'on fait ou dit de la personne, quand ils expriment l'idée de traiter quelqu'un en bien ou (surtout) en mal : Ἐκ τούτων τῶν ἀνδρῶν καὶ οἱ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργαζόμενοι τὰς πόλεις γίγνονται καὶ οἱ ἀγαθὰ σμικρὰ δὲ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα δρᾷ (Plat., *Rép.*, 6, 495). Οἱ ὑποκριταὶ ἐν ταῖς τραγῳδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγουσιν (Xén., *Mém.*, 2, 2, 9). On trouve aussi les adverbes εὖ et κακῶς au lieu du second accusatif : Κακῶς λέγουσιν οἱ ἀγαθοὶ τοὺς κακούς (Plat., *Euthyd.*, 284) (1).

§ 26. (223, *Rem. 4*). Certains verbes qui par eux-mêmes ne gouvernent pas l'accusatif, se construisent souvent avec l'accusatif d'un substantif qui est de la même racine qu'eux ou qui exprime une idée analogue ; ce substantif est ordinairement accompagné d'un adjectif ou d'un pronom ou d'une expression équivalente, pour caractériser d'une manière plus précise l'action exprimée. (En français on se sert ordinairement d'un verbe de signification plus générale qui peut avoir le substantif pour complément, au lieu du verbe grec de signification

---

(1) On trouve rarement ποιῶ, ἐργάζομαί τί τινι, accorder. Ἔξεστιν ὑμῖν ἄνευ δαπάνης τὰ δίκαια ποιῆσαι τοῖς εὐεργέταις (Dém., 20, 12).

plus spéciale). (Ἥδομαι τὰς μεγίστας ἡδονάς (Plat., *Phil.*, 21, je goûte, je sens). Χαιρεφῶν ξυνέφυγε τὴν φυγὴν ταύτην (Plat., *Apol.*, 21, prit part à). Οἱ Θρᾷκες, ἐπεὶ εὐτύχησαν τοῦτο τὸ εὐτύχημα, συνελέγοντο τῆς νυκτός (Xén., *Anab.*, 6, 1, 6). Λακεδαιμόνιοι μετὰ ταῦτα τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον ἐστράτευσαν (Thucyd., 1, 112). Ἀπῄραμεν τὴν προτέραν πρεσβείαν (Dém., 19, 169; nous prîmes part à la première ambassade). Νικᾶν νίκην καλλίστην. Λακεδαιμόνιοι ἐνίκησαν τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην. (Plat., *Lach.*, 191). Τὰς μὴν νενικήκατε ναυμαχίας, τὴν δ' ἐκ τοῦ εἰκότος νῦν νικήσετε (Thucyd., 7, 66) (1). Πάσας νόσους κάμνω (Plat., *Rép.*, 3, 408). Νόσον νοσοῦμεν τὴν ἐναντίαν (Arist., *Ois.*, 31). Ἤδη ἠσθένει ταύτην τὴν νόσον (Isée, 1, 14). Πρὸς τὸ αὐτοῖς συμφέρον καὶ τοὺς νόμους τίθενται καὶ τοὺς ἐπαίνους ἐπαινοῦσι καὶ τοὺς ψόγους ψέγουσιν (Plat., *Gorg.*, 483, ils louent, quand ils louent et blâment, quand ils blâment). On emploie quelquefois ces verbes au passif : Ὁ βεβιωμένος σοι βίος (Dém., 19, 200 ; la vie que tu as menée). Οἱ πόλεμοι οἱ ἐπὶ Θησέως πολεμηθέντες (Xén., *Mém.*, 3, 5, 10).

Rem. 1. Les poëtes se servent d'alliances de mots plus hardies encore, p. ex. Τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἕδραν ; (Soph., *Oed. à Col.*, 1166, qui est assis ainsi en cet endroit ?).

Rem. 2. On forme de la même manière, sans le secours d'un adjectif ou d'un pronom, certaines locutions au moyen d'un verbe avec un substantif ayant une signification analogue, mais plus spéciale : νικᾶν Ἴσθμια (remporter une victoire aux jeux Isthmiques = νικᾶν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας), θύειν εὐαγγέλια, θύειν τὰ Λύκαια, ἑστιᾶν γάμους. (Ἑστιᾶν θεσμοφόρια τὰς γυναῖκας, Isée, 3, 10 ; cfr. **b**).

b) Cet accusatif d'un substantif dont le sens est identique ou analogue à celui du verbe, accompagné d'un mot qui sert à le préciser, peut se trouver aussi avec un verbe transitif pro-

---

(1) Νικᾶν, κρατεῖν τῇ μάχῃ, vaincre dans la bataille (ἡ ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους δόξα, ἣν διὰ τὸ αἰσχρὸν δὴ βοηθήσειν ὑμῖν πιστεύετε αὐτούς, Thucyd., 5, 105, la confiance que vous avez dans les Lacédémoniens, qu'ils —).

prement dit : Θρασύβουλος καὶ Θράσυλλος ὥρκωσαν πάντας τοὺς στρατιώτας τοὺς μεγίστους ὅρκους, ἦ μὴν δημοκρατήσεσθαι καὶ ὁμονοήσειν (Thucyd., 8, 75). Τοὺς πολίτας μεταδιδόναι ἀλλήλοις χρὴ τῆς ὠφελείας, ἣν ἂν ἕκαστοι τὸ κοινὸν δυνατοὶ ὦσιν ὠφελεῖν Plat., *Rép.*, 7, 519). Μιλτιάδης ὁ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην τοὺς βαρβάρους νικήσας (Esch., 3, 181) (1). Αἰσχίνης Κτησιφῶντα γραφὴν ἱερῶν χρημάτων ἐδίωκεν (Dém., 19, 293). Τιμωρία ὑμῖν ἥξει εὐθὺς μετὰ τὸν ἐμὸν θάνατον πολὺ χαλεπωτέρα ἢ οἵαν ἐμὲ ἀπεκτόνατε (Plat., *Apol.*, 39). Cet accusatif peut rester, lorsque le verbe est au passif et que par là le complément proprement dit devient sujet de la proposition : Τοιοῦτον τμῆμα τέμνεται τὸ τεμνόμενον, οἷον τὸ τέμνον τέμνει (Plat., *Gorg.*, 476 ; reçoit une telle incision). Οὐδὲν ὄρνεον ᾄδει, ὅταν πεινῇ ἢ ῥιγοῖ ἤ τινα ἄλλην λύπην λυπῆται (Plat., *Phèdr.*, 85). Τὰς ἄλλας μάχας, ὅσας Πέρσαι ἡττήθησαν, ἐῶ (Isocr., *Panég.*, 145). Θρασύβουλος ἐκρίθη ἀμφοτέρας τὰς κρίσεις ἐν τῷ δήμῳ (Dém., 24, 134). Τύπτεσθαι τῇ δημοσίᾳ μάστιγι πεντήκοντα πληγάς (Esch., 1, 139).

Rem. Les verbes qui gouvernent le génitif ou le datif, peuvent prendre aussi cet accusatif : Δημοσθένης δέησίν τινα ἰσχυρὰν ἐμοῦ ἐδεήθη μὴ παραλιπεῖν τοῦτο (Esch., 2, 43). (Δεινὰ ἔπη κατηγορεῖν τινος, Soph., *Oed. R.*, 513).

§ 27. (229). **a)** Les verbes qui par eux-mêmes n'ont pas leur complément à l'accusatif, peuvent prendre l'accusatif neutre d'un pronom ou d'un adjectif numéral, quelquefois aussi d'un autre adjectif (ordinairement au pluriel), pour déterminer la mesure et l'étendue de l'action. (Le pronom ou l'adjectif appartient proprement à l'idée du substantif renfermé dans le verbe). Ἕν σοι (τοῦτο, πολλά) οὐχ ὁμολογῶ. Τί διαφέρει ταῦτα ; Σμικρόν τι ἀπορῶ (Plat., *Théét.*, 145). Ταὐτὰ λυποῦμαι καὶ ταὐτὰ χαίρω τοῖς πολλοῖς (Dém., 18, 292). Ὁ ὀργισθεὶς οὐκ ἐλάσσω πταίει ἢ ὁ εὐοργήτως τοῖς πράγμασιν ὁμι-

(1) Partout ailleurs on dira νικᾶν τινα μάχῃ μεγάλῃ.

λήσας (Thucyd., 1, 122). Δέομαι μέτρια καὶ δίκαια ὑμῶν (Dém., 37, 3; je vous adresse une prière modérée et légitime). Δέομαι ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, βοηθῆσαι ἡμῖν τὰ δίκαια (Dém., 27, 68; de nous prêter votre juste concours). Τέχνη ἔσθ' ὅ, τι προσδεῖταί τινος ἀρετῆς; (Plat., *Rép.*, 1, 342; l'art a-t-il besoin à quelque égard que ce soit d'une vertu ?). — Ὅσα διαγωνίζονται πολλάκις ἥλικες πρὸς ἀλλήλους (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 4; ce pour quoi ils combattent, c.-à-d. les luttes qu'ils engagent). Οὐκ ἀξίως ἐκείνων, ὧν (au lieu de ἅ par attraction, cfr. ch. 9) ἐναυμαχήσαμεν (Arist., *Ach.*, 677; ce pour quoi nous combattions, c.-à-d. notre lutte dans le combat naval). On trouve quelquefois le passif construit de cette manière, surtout au participe : Τά σοι πεπρεσβευμένα (Dém., 19, 240; ce que tu as fait comme ambassadeur = ἅ σὺ πεπρέσβευκας). Τὰ κατὰ τὴν στρατηγίαν ἀτυχηθέντα, (Dém.18, 212; les malheurs essuyés).

Rem. 1. Il faut particulièrement remarquer l'emploi d'un pronom neutre à l'accusatif avec χρῶμαι (χρῶμαί τινί τι, je fais un certain usage de quelque chose (de quelqu'un), je l'emploie à quelque chose) : Τί βούλεται Κῦρος ἡμῖν χρῆσθαι ; (Xén., *Anab.*, 1, 3, 18). Ὑμεῖς νυκτί, ὅσαπερ οἱ ἄλλοι ἡμέρᾳ, δύνασθε χρῆσθαι (Xén., *Cyr.*, 1, 5, 12). Πολλὰ χρῆσθαί τινι (Plat., *Théét.*, 157). Οὐκ ἔχω, ὅ, τι χρήσομαι τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ (Plat., *Banq.*, 216; ce que je dois faire de lui). (Χρῆσθαί τινι ἐπὶ πρᾶγμά τι, χρῆσθαι τοῖς νεύροις εἰς τὰς σφενδόνας).

Rem. 2. Quelquefois l'adjectif ainsi employé n'a guère que la valeur d'un adverbe ; cfr. adjectifs, ch. 8. Τί (quelque peu, à un certain degré), (σμικρόν τι) et οὐδέν (μηδέν) sont proprement employés comme adverbes, même avec des adjectifs (οἱ ἀρετῆς τι μεταποιούμενοι, Thucyd., 2, 51, οὐδὲν ὅμοιος, σμικρόν τι ὅμοιος) et avec des adverbes (σχεδόν τι, οὐ πάνυ τι). Ταῦτα a quelquefois le sens de *c'est pourquoi* : Αὐτὰ ταῦτα καὶ νῦν ἥκω παρά σε (Plat., *Prot.*, 310, c'est là la signification de mon arrivée). (De même τάδε, τοιαῦτα = οὕτως chez les poëtes).

b) Cet accusatif peut se trouver aussi avec un verbe actif qui veut son complément à l'accusatif (les adjectifs sont presque toujours au pluriel) : Ἐὰν ἐμὲ ἀποκτείνητε, οὐκ ἐμὲ μείζω βλάψετε ἢ ὑμᾶς αὐτούς (Plat., *Apol.*, 30; faire un plus grand dommage). Ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἐγκωμιάζουσι τὴν δικαιοσύνην

(Plat., *Rép.*, 2, 363). Cet accusatif peut rester, quand le verbe est au passif : Πολλὰ καὶ δεινὰ ἠδικήθην (Isée, 8, 4). Οὐ βλάψονται ἄξια λόγου (Thucyd., 6, 94 ; ils ne souffriront aucun dommage qui mérite d'être mentionné). (Θαυμάζεσθαι τὰ εἰκότα, Thucyd., 1, 38 ; être honoré comme il convient. Τοιαῦτ' ἔπη κλύων, ἃ νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν, Soph., *Oed. R.*, 340, = ταῦτα, ἃ —, le mépris que tu professes pour la ville).

§ 28. (230). **a**) L'accusatif se trouve avec les prépositions ἀνά, par-dessus quelque chose, à travers (en parlant de l'espace et du temps), de bas en haut de (ἀνὰ τὸ ὄρος), et εἰς, vers, dans ; de même avec ὡς, vers et ἀμφί, διά, ἐπί, κατά, μετά, παρά, περί, πρός, ὑπέρ, ὑπό dans certaines significations, à savoir quand il s'agit de l'idée d'un mouvement *vers quelque chose, d'une propagation autour de ou sur quelque chose.* Cfr. § 68 et suiv.

Rem. 1. Εἰς (conformément à sa signification : mouvement pour entrer *dans* quelque chose), ne s'emploie pas (chez les Attiques et se trouve rarement chez les Ioniens), pour exprimer un mouvement vers une personne (πρός, ὡς). Cependant on l'emploie, quand le mouvement a lieu vers plusieurs personnes réunies en assemblée (εἰς τοὺς δικαστάς, εἰς ὑμᾶς, dans l'assemblée du peuple), dans un lieu déterminé (εἰς τοὺς πολεμίους, εἰς τοὺς ὑστάτους ἐμβάλλειν), vers un peuple et un pays : (Ἐπορεύθησαν εἰς Ταόχους, Xén., *Anab.*, 4, 7, 1. Παρὰ βασιλέα καὶ ἄλλοσε ἐς τοὺς βαρβάρους, Thucyd., 1, 9. Διαβέβληνται εἰς τοὺς ἄλλους, Plat., *Rép.*, 7, 539, *auprès*. Τῆς πόλεως ἡ δύναμις εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαφανὴς ἐγένετο, Plat., *Tim.*, 25). En parlant des sentiments et de la manière d'agir de quelqu'un à l'égard d'un autre, on emploie aussi εἰς avec un nom de personne au singulier (εὔνοια εἴς τινα, ὑβρίζειν εἴς τινα, λέγειν τι εἴς τινα, sur son compte et contre lui). On n'emploie ὡς que quand il s'agit de personnes (1).

(232, *Rem. 4*). *Rem. 2.* Les poëtes emploient l'accusatif avec les verbes de mouvements sans εἰς ou πρός : Δόμους στείχω ἐμούς (Soph., *Oed. à Col.*, 643). Πάρειμι (= ἥκω) Δίρκης νάματ' Ἰσμηνοῦ θ' ὕδωρ (Eur., *Bacch.*, 5). En prose on ne

(1) Ἀνά avec le datif et le sens de *sur* chez les poëtes épiques et lyriques.

trouve que quelques noms de ville sans prépositions, mais avec le suffixe δε (ζε) : ἐξελθεῖν Ἐλευσίναδε, Ὀλυμπίαζε.

(231). *Rem. 3.* Les verbes transitifs composés avec les prépositions διά et ὑπέρ, avec la signification propre d'une idée de lieu, prennent quelquefois, outre l'accusatif de leur complément, l'accusatif du nom du lieu à travers lequel ou par dessus lequel le mouvement s'opère : Ὑπερήνεγκαν τὸν Λευκαδίων ἰσθμὸν τὰς ναῦς (Thucyd., 3, 81). (Dans Hérodote τεῖχος περιβάλλεσθαι τὴν πόλιν, Hérod., 1, 163, et autres expressions semblables).

b) L'accusatif se trouve encore avec les particules νή et μά dans les protestations : Νὴ τοὺς θεούς. Ναὶ μὰ τὸν Δία. Οὐ μὰ Δία. (Chez les poëtes on trouve quelquefois l'accusatif avec οὐ sans la particule μά : Οὐ, τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον Ἅλιον, Soph., *Oed. R.*, 660).

§ 29. (234). Avec les verbes qui expriment une étendue, un mouvement ou une distance, le nom de la mesure se met à l'accusatif ; il en est de même avec γέγονα, je suis âgé de (avec le nombre d'années à l'accusatif). Κῦρος ἐξελαύνει διὰ τῆς Λυδίας σταθμοὺς τρεῖς, παρασάγγας εἴκοσι καὶ δύο (Xén., *Anab.*, 1, 2, 5). Βασιλεύς τε καὶ οἱ Ἕλληνες διέσχον ἀλλήλων ὡς τριάκοντα στάδια (Xén., *Anab.*, 1, 10, 4). (Πολλῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀπέχειν). Θρασύβουλος ἔθετο τὰ ὅπλα ὅσον τρία στάδια ἀπὸ τῶν φρουρῶν (Xén., *Hell.*, 2, 4, 5 ; à une distance de —). Οὔπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς (Xén., *Mém.*, 3, 6, 1).

Rem. L'accusatif de la mesure n'est pas usité en grec avec les adjectifs qui indiquent une étendue, comme long, haut, etc. On dit : μῆκος ἔχων τριῶν ποδῶν (τρεῖς πόδας), τάφρος τριῶν ποδῶν τὸ μῆκος.

§ 30. (235). Dans l'indication de la durée (*pendant combien de temps*), la détermination du temps se met à l'accusatif : Ἐνταῦθα Κῦρος ἔμεινεν ἡμέρας πέντε (ταύτην τὴν ἡμέραν) (Xén., *Anab.*, 1, 2, 6). Οἱ τῶν Περσῶν ἔφηβοι δέκα ἔτη, ἀφ' οὗ ἂν ἐκ παίδων ἐξέλθωσι, κοιμῶνται περὶ τὰ ἀρχεῖα (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 9). Γένεσθέ μοι μικρὸν χρόνον τὴν διάνοιαν (cfr. § 31) ἐν τῷ θεάτρῳ

(Esch., 3, 153). Πολλοῖς καὶ μεγάλοις κακοῖς καὶ πράγμασι τὴν ἀποδημίαν πᾶσαν συνειχόμην (Dém., 19, 177. On dit de même Παρὰ πᾶσαν τὴν ἀποδημίαν, pendant tout le voyage. Διὰ παντὸς τοῦ χρόνου, Lys., 7, 8, pendant tout le temps). Σπουδὴ ὁμοίως καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἔσται τῆς ὁδοῦ (Thucyd., 7, 77 ; jour et nuit durant). Νυκτὸς καὶ ἡμέρας, de nuit et de jour, cfr. § 66, a.) (1).

Rem. L'accusatif d'une indication de temps avec un nombre ordinal indique depuis combien de temps une chose a été faite (c'est-à-dire le temps courant compté à partir du moment où une chose a été faite) : Ἡ θυγατὴρ αὐτῷ ἑβδόμην ἡμέραν ἐτετελευτήκει (Esch., 3, 77). Τρίτην ἡμέραν Ἀστυόχου ἥκοντος, αἱ Ἀττικαὶ νῆες ἔπλεον ἐς Λέσβον (Thucyd., 8, 23 ; le troisième jour, après l'arrivée de —). Τὴν μητέρα τρέφων πέπαυμαι τρίτον ἔτος τουτο (Lys., 24, 6 ; c'est la troisième année que —). (On dit plus rarement : Ἀλκίας τέθνηκε ταῦτα τρία ἔτη, Lys., 7, 10, avec le nombre cardinal).

§ 31. (237 et 253). A l'énonciation d'une manière d'être ou d'un état, exprimés soit au moyen d'un verbe passif ou neutre, soit par un adjectif ou un nom servant de prédicat, on joint souvent un accusatif, pour indiquer à quelle partie du sujet, à quel point de vue ou encore à quelle idée générale (p. ex. de grandeur, de nombre, de dénomination, etc.) s'applique ce qui a été dit : Τὰ σώματα πρὸς ὥραν καὶ τὰς ψυχὰς πρὸς ἀρετὴν εὖ πεφυκότες (Xén., *Mém.*, 4, 1, 2). Οἱ στρατιῶται εὖ μὲν εἶχον τὰ σώματα πρὸς τὸ δύνασθαι στρατιωτικοὺς πόνους φέρειν, εὖ δὲ τὰς ψυχὰς πρὸς τὸ καταφρονεῖν τῶν πολεμίων (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 9). Ἀλγεῖν τὸ δάκτυλον, τὰ ὄμματα, κάμνειν τοὺς πόδας. Γένεσθέ μοι μικρὸν χρόνον τὴν διάνοιαν μὴ ἐν τῷ δικαστηρίῳ, ἀλλ' ἐν τῷ θεάτρῳ (Esch., 3, 153). Ἡ πενία τοῦ πλούτου βελτίονας ἄνδρας παρέχει

(1) Quelquefois l'idée de la durée n'est pas bien nettement marquée, de sorte que l'accusatif est presque mis pour le datif avec ou sans ἐν (§ 45) : Οὐκ ἀηδὲς κατὰ τὸ ὑδάτιον ἰέναι ἄλλως τε καὶ τήνδε τὴν ὥραν τοῦ ἔτους τε καὶ τῆς ἡμέρας (Plat., *Phèdr.*, 229). Hérodote emploie τοῦτον τὸν χρόνον au lieu de ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον et νύκτα (τὰς νύκτας) au lieu de νυκτός.

καὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν ἰδέαν (Arist., *Pl.*, 558). Τὸ νόσημα τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πᾶν (en tout) τὴν ἰδέαν (Thucyd., 2, 51). Οἱ εὐφυέστεροι καὶ οἱ ἀμβλύτεροι τὴν φύσιν (Xén., *Mém.*, 3, 9, 3). Δίκαιος τὸν τρόπον (Dém., 56, 2). Ἄπειροι τὸ πλῆθος. Ἑξακόσιοι τὸν ἀριθμόν (Arist., *Ois.*, 1251). Σκύθης τὸ γένος, ἐξ Ἐλέας τὸ γένος (Plat., *Soph.*, 216). Διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥεῖ ποταμὸς Κύδνος ὄνομα, εὖρος δύο πλέθρων (Xén., *Anab.*, 1, 2, 23). Λύσανδρος προσέβαλε πόλει τῶν Ἀθηναίων ξυμμάχῳ, ὄνομα Κεδρείαις (Xén., *Hell.*, 2, 1, 15). Εὖ ἔχω τὰ κατὰ τὸ σῶμα, pour ce qui regarde le corps.

Rem. 1. On se sert quelquefois de κατά, pour désigner la partie du sujet qui est affectée : Καθαρὸς καὶ κατὰ τὸ σῶμα καὶ κατὰ τὴν ψυχήν (Plat., *Crat.*, 405). On trouve aussi le datif dans certaines liaisons, p. ex. φύσει, γένει. Cfr. § 40.

Rem. 2. Les poëtes unissent à l'accusatif du complément de personne l'accusatif de la partie du corps (de même φρένας) sur laquelle s'exerce l'action : Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον (Soph., *Phil.*, 1301).

b) Les adjectifs qui expriment une aptitude, prennent souvent un accusatif servant à désigner ce pour quoi la personne en question possède une aptitude. Cet accusatif n'est la plupart du temps qu'un adjectif neutre (au pluriel) ou un pronom (de même τέχνην, ἀρετήν). Ὁ πάντα σοφὸς ποιητής (Plat., *Théét.*, 194). Ἀνὴρ ἀγαθὸς (δεινὸς) τὰ πολιτικά. Ἐάν τις φῇ ἀγαθὸς αὐλητὴς εἶναι ἢ ἄλλην ἥντινοῦν τέχνην, ἣν μή ἐστιν, καταγελῶσιν (Plat., *Prot.*, 323). Οἱ στρατιῶται ἐπιστήμονες ἦσαν τὰ προσήκοντα τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος ὁπλίσει (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 9 ; ailleurs ἐπιστήμων τινός, cfr. § 63, **b.**) (1). (De même Ὅσα μοι χρήσιμοί ἐστε, οἶδα, Xén., *Anab.*, 2, 5, 23).

Rem. On trouve aussi l'expression κακὸς πᾶσαν κακίαν (Plat., *Rép.*, 6, 490), avec un substantif de la même racine, comme pour les verbes, d'après § 26.

---

(1) Φροντιστὴς τὰ μετέωρα (Plat., *Apol.*, 18) comme adjectif.

c) L'accusatif s'emploie dans certains cas, pour désigner, en dehors du sujet, une idée à laquelle l'énoncé du prédicat est limité (*pour ce qui regarde*—). On trouve de cette manière le substantif μέρος (τὸ ἐμὸν μέρος, τὸ σὸν μέρος, etc.), quelques adjectifs avec l'article au neutre, qui pour la plupart ont alors le sens d'adverbes d'étendue et de temps, et l'article neutre accompagné d'une préposition ou d'un adverbe (qui deviennent également des locutions adverbiales) : Οἱ παῖδες, τὸ σὸν μέρος, ὅ τι ἂν τύχωσι, τοῦτο πράξουσι (Plat., *Criton*, 45). Τὸ Αἰτωλικὸν πάθος διὰ τὴν ὕλην μέρος τι ἐγένετο (Thucyd., 4, 30 ; en partie). Οὐ μόνον τὰ μεγάλα, ἀλλὰ καὶ τὰ μικρὰ πειρῶμαι ἀεὶ ἀπὸ θεῶν ἄρχεσθαι (Xén., *Cyr.*, 1, 5, 14). Τὰ μὲν παρελθόντα (jusqu'ici) ὑμεῖς μὲν Κῦρον ηὐξήσατε, Κῦρος δ' εὐκλεεῖς ὑμᾶς ἐποίησεν (Xén., *Cyr.*, 8, 5, 23). Τὸ λοιπόν, τὸ ξύμπαν, etc. (cfr. art. § 14, **a**. *Rem. 2*). Τὸ κατ' ἐμὲ οὐδὲν ἐλλείψει (de mon côté). Τὸ πρίν, etc. (cfr. art. § 14, **b**. *Rem. 2*). Ἡ πόλις εἰρήνην ἄγει τὰ περὶ τὴν χώραν (Isocr., *Aréop.*, 1). Οἱ στρατηγοὶ σπονδὰς ἐποιήσαντο τὰ περὶ Πύλον (Thucyd., 4, 15 ; par rapport à Pylos, aux intérêts de Pylos).

d) L'accusatif τρόπον est employé comme adverbe, de même que ὁδόν dans certaines expressions : Τοῦτον τὸν τρόπον πράξας ὅλου τοῦ πράγματος ἀπαλλάξομαι (Dém., 30, 22). (Πάντα τρόπον, ἕτερον τρόπον, ὃν τρόπον, etc. On dit de même τίνι τρόπῳ, τούτῳ τῷ τρόπῳ. Cfr. datif, § 42). Κῦρος τὴν Κίλισσαν εἰς Κιλικίαν ἀποπέμπει τὴν ταχίστην ὁδόν (Xén., *Anab.*, 1, 2, 20).

Rem. On construit de cette manière plusieurs expressions adverbiales avec ellipse du substantif ὁδόν, p. ex. τὴν ταχίστην, τὴν πρώτην. L'accusatif de quelques substantifs s'emploie adverbialement, sans qu'on y ajoute un adjectif ou un pronom : ἀρχήν, τὴν ἀρχήν, en général, τέλος, τὸ τέλος, πέρας, finalement, πρόφασιν, sous prétexte, προῖκα, en vain ; les substantifs δίκην, comme ἀγγείου δίκην πεπληρῶσθαι (Plat., *Phèdr.*, 235), et χάριν, à cause de : Τίνος χάριν ; τοῦ λόγου χάριν (Plat.) ont la valeur d'une préposition avec le génitif ; ce dernier substantif peut s'employer avec un pronom possessif ἐμὴν χάριν, σὴν χάριν. On trouve de même ὅσον, ὅσα (ὅσον γε, ὅσα γε), en tant que.

e) Quant à l'accusatif absolu d'un participe, pour indiquer une circonstance (ἐξόν), cfr. participe § 182.

§ 32. L'accusatif s'emploie par ellipse dans l'expression μή μοι, ne me venez pas avec : μή μοι πρόφασιν (Arist., *Ach.*, 345; pas de subterfuges), et quand on appelle quelqu'un : Οὗτος, ὦ σέ τοι (Arist., *Ois.*, 274, écoutez, vous là-bas).

Rem. 1. Les auteurs plus récents se servent quelquefois de l'article accompagné d'un accusatif avec le sens de *celui qui a*, p. ex. ὁ τὴν πορφυρίδα (Lucien). (Dans Hérodote on trouve quelquefois le nom d'une partie du complément avec un participe, joint comme apposition au complément : Τοὺς βοῦς κατορύσσουσι ἐν τοῖς προαστείοις, τὸ κέρας τὸ ἕτερον ἢ καὶ ἀμφότερα ὑπερέχοντα, 2, 41, avec l'une des cornes proéminentes).

Rem. 2. Pour l'emploi particulier de l'accusatif avec les adjectifs verbaux, cfr. § 85, et pour le changement de l'accusatif d'un relatif en datif ou en génitif, cfr. pron. relatif § 103. Quant à l'attraction du sujet d'une proposition accessoire, passant comme accusatif dans la proposition principale, cfr. § 191.

CHAPITRE IV.

Le datif.

§ 33. (241, 252). En grec le datif marque en général le rapport d'une personne ou d'une chose avec une action dont cette personne ou cette chose n'est pas l'objet direct (ou avec une manière d'être) ; il désigne premièrement la personne ou la chose intéressée à l'action exprimée par le verbe, et secondement la personne ou la chose qui se rapporte au prédicat comme en étant une dépendance ou une circonstance (1).

(1) Le datif grec répond par conséquent au datif latin et en grande partie à l'ablatif.

§ 34. (241). Le datif dans la première de ces significations (datif d'intérêt ou d'égard) est le cas du nom de la personne (ou de la chose considérée comme personne) *pour* laquelle une chose se fait ou a la manière d'être énoncée : Σόλων Ἀθηναίοις νόμους ἔθηκεν. Αἱ βάλανοι τοῖς δεσπόταις ἀπόκεινται (Xén., *Anab.*, 2, 3, 15 ; sont destinées aux maîtres, sont conservées pour —). Οὐ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενήμεθα, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι (Dém., 18, 205). Ἀνάγκη μοι ἀπιέναι. Φθόνος μέγιστον κακὸν τοῖς ἔχουσιν αὐτόν (Isocr., *Evag.*, 6). Μέθη φύλαξιν ἀπρεπέστατον (Plat., *Rép.*, 3, 398). Σωκράτης ἄξιος θανάτου ἐστὶ τῇ πόλει (Xén., *Mém.*, 1, 1, 1 ; a mérité la mort de la part de la ville). Οἷα ἕκαστα ἐμοὶ φαίνεται, τοιαῦτα καὶ ἔστιν ἐμοί (Plat., *Théét.*, 152). Ἄφοβος τὰς εἰσφορὰς ἐμοὶ λογίζεται (Dém., 27, 46 ; me compte les contributions comme dépense). (*Dat. commodi et incommodi*).

Rem. 1. Quelquefois le datif signifie précisément *en l'honneur de, dans l'intérêt de* : στεφανοῦσθαι τῷ θεῷ (Xén., *Agés.*, 2, 15), λαγχάνειν τοῦ κλήρου (prétendre à l'héritage) τῇ γυναικί (Isée, 3, 32 = ὑπὲρ τῆς γυναικός, ibid., 30).

Rem. 2. Quand il est question d'une chose qu'on possède, dont on manque, qu'on doit obtenir, on emploie parfois ce datif avec un substantif, sans autre intermédiaire, pour désigner à qui cette chose est destinée : Χρημάτων Ἀριστοφάνει προσέδει πρὸς τὸν μισθὸν τοῖς πελτασταῖς (Lys., 19, 22). Πείσανδρος ἠρώτα ἕνα ἕκαστον, ἥντινα ἐλπίδα ἔχει σωτηρίας τῇ πόλει (Thucyd., 8, 53).

§ 35. (242). **a**) Le datif s'emploie avec les verbes transitifs qui ont d'ordinaire (comme δίδωμι) ou dans certaines locutions seulement (par ex. πόλεμον ἀναιρεῖσθαι, déclarer la guerre), outre un complément direct, un autre complément de rapport, c'est-à-dire, qui marquent une action faite par rapport à une personne ou à une chose (ce complément de rapport s'emploie, que le verbe soit actif ou passif), p. ex. μισθὸν διδόναι (ὑπισχνεῖσθαι, τάττειν) τοῖς στρατιώταις, διανέμειν χρήματα τοῖς πολίταις, ἀσφάλειαν παρέχειν τοῖς φίλοις, ἐπιτρέπειν τὰ πράγματα τοῖς ἐμπειροτάτοις, χρήματα πολλοῖς ὀφείλειν, βοήθειαν πέμπειν τινί,

λέγειν (διηγεῖσθαι, ἀγγέλλειν) τινὶ τὰ πεπραγμένα, ὀνειδίζειν τινὶ δειλίαν, διαλλάττειν τινά τινι (réconcilier quelqu'un avec quelqu'un), χεῖρας ἀνέχειν θεῷ. Βοήθεια ἐπέμφθη Βοιωτοῖς.

(243). **b)** Ce rapport d'une action avec une personne ou avec une chose autre que le complément direct est souvent déterminé par la composition du verbe avec une des prépositions ἀντί, ἐν, ἐπί, περί, πρός, σύν, ὑπό, p. ex. : ἀντιτάττειν τοὺς ἱππέας τοῖς πολεμίοις, ἐμβάλλειν τινὶ ἔρωτα, ἐμποιεῖν (ἐνεργάζεσθαι, ἐμφύειν) ἐπιθυμίαν τῇ ψυχῇ, ἐγχειρίζειν τινὶ τὰ πράγματα, (ἐντραφεὶς τῇ βασιλείᾳ), ἐνορᾶν κακόνοιάν τινά τινι, ἐπάγειν αἰτίαν ψευδῆ τινι, τέλος ἐπιθεῖναι πράγματι, ἐπιφέρειν ὅπλα ἀλλήλοις, ἐπιστέλλειν τινί τι, ἐπιτάττειν φόρον τοῖς συμμάχοις, περιάπτειν τῇ πόλει αἰσχύνην (τιμήν, ὄνειδος, δόξαν αἰσχράν), περιτιθέναι τινὶ στέφανον (ἀτιμίαν), περιβάλλεσθαι ταῖς πόλεσιν ἐρύματα, τὴν νῆσον τείχει, d'un mur, προστιθέναι τι τῷ νόμῳ, προσέχειν τὸν νοῦν τῷ λόγῳ, προστάττειν τοῖς δούλοις ἔργα, προσφέρειν τῷ σώματι τροφήν, συνιστάναι τινὰ διδασκάλῳ, ὑποβάλλειν τινὶ λόγον, ὑποτάττεσθαί τινι. Cependant on répète la préposition, quand il s'agit clairement d'un rapport de lieu ou d'un mouvement : Περιθεῖναι πιλίδια περὶ τὴν κεφαλήν (Plat., *Rép.*, 3, 406). Τὸ ἐν Μιλήτῳ ἐνῳκοδομημένον φρούριον (Thucyd., 8, 4).

Rem. 1. Après les verbes actifs composés avec la préposition παρά, on répète volontiers la préposition. On dit de même παραβάλλειν τι πρός τι). (Παραμιγνύναι τί τινι, mélanger une chose avec une autre ; on pourrait dire simplement μιγνύναι τί τινι).

Rem. 2. Les verbes qui gouvernent le génitif peuvent être accompagnés également d'un complément de rapport au datif, p. ex. ἀμφισβητεῖν τινι τοῦ σίτου, ἀντιποιεῖσθαι τῷ βασιλεῖ τῆς ἀρχῆς, μεταδιδόναι τινὶ τῶν ἀγαθῶν, μετέχειν τινὶ τῶν κακῶν, ξυλλαμβάνειν τινὶ τοῦ πόνου.

Rem. 3. Par une singulière anomalie, quelques-uns des verbes en question prennent au passif, comme sujet, non le complément direct, mais le complément de rapport, p. ex. ceux qui signifient transmettre et confier. Le complément direct reste alors à l'accusatif, comme avec les verbes qui ont à l'actif un double accusatif (§ 25) : Οἱ ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν (Thucyd., 1, 126). Ἄλλο τι μεῖζον ἐπιταχθήσεσθε (Thu-

cyd., 1, 140 = ὑμῖν ἐπιταχθήσεται). On dit de même au passif : ἀποτέμνεσθαι τὴν κεφαλήν, ἐκκαίεσθαι ou ἐκκόπτεσθαι τὤφθαλμώ, en parlant de celui qui souffre l'action exprimée. (Οἱ ἀποσεσηπότες τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν, Xén., *Anab.*, 4, 5, 12 = ἐκεῖνοι, ὧν ἀποσεσήπασιν οἱ δάκτυλοι).

§ 36. (244). **a)** Le datif s'emploie comme complément de rapport avec des verbes intransitifs qui désignent une action, un sentiment ou un état par rapport à une personne ou à une chose, et qui ne renferment pas pour les Grecs l'idée d'une action immédiate sur le complément, p. ex. : πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσιν, πολεμεῖν Λακεδαιμονίοις, εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς, ὁμιλεῖν τοῖς ἀγαθοῖς, ἀπαντᾶν τοῖς ἀπιοῦσιν, ἐοικέναι παιδί. On l'emploie de même dans les locutions qui ont la signification d'un verbe de ce genre, p. ex. Ἀθηναίοις διὰ πολέμου ἰέναι, ὁμόσε χωρεῖν τινι.

Parmi ces verbes, les plus importants sont ceux qui expriment un sentiment défavorable, blâme, menace, résistance, différend, ainsi que ceux qui signifient obéissance et condescendance : ὀργίζομαι, θυμοῦμαι, χαλεπαίνω, ἀπεχθάνομαι, φθονῶ, λοιδοροῦμαι (1), ἐπιτιμῶ, ἐπιπλήττω, ἐγκαλῶ, ἀπειλῶ, ἐναντιοῦμαι, πολεμῶ, μάχομαι, παρατάττομαι, ἐρίζω, στασιάζω, ἀμφισβητῶ, πείθομαι, ἀπειθῶ, πειθαρχῶ, ὑπηρετῶ, ὑπουργῶ, δουλεύω, λατρεύω, εἴκω, ὑπείκω, ὑποχωρῶ, χαρίζομαι, συγγιγνώσκω ; ceux qui signifient porter secours, assistance, donner conseil, encourager, avoir confiance : βοηθῶ, ἀμύνω, ἐπικουρῶ, τιμωρῶ (poét. ἀρήγω), συμβουλεύω, παραινῶ, ὑποτίθεμαι, παρακελεύομαι, πιστεύω, ἀπιστῶ ; ceux qui signifient rencontrer, se rapprocher, accompagner, former une communauté : ἀπαντῶ, ἐντυγχάνω, πλησιάζω (2), ἀκολουθῶ, ἕπομαι, ὁμιλῶ, κοινωνῶ et quelques autres, comme ἔοικα (je ressemble), διαλέγομαι (ἐς λόγους ἔρχομαι), εὔχομαι,

(1) Λοιδορῶ à l'actif gouverne l'accusatif.

(2) Les verbes poétiques πελάζομαι, ἐμπελάζομαι, προσπελάζομαι gouvernent également le génitif. A l'actif on dit : πελάζειν τινά τινι.

λυσιτελῶ et les verbes impersonnels δοκεῖ, συμφέρει, πρέπει, προσήκει, μέλει (1).

Rem. 1. Comme parfois la relation du verbe avec le complément tient le milieu entre un simple rapport et une influence immédiate, on trouve les verbes, pour lesquels cela arrive, accompagnés aussi bien du datif que de l'accusatif, principalement ἀρέσκω, je plais, ἀπαρέσκω, je déplais (λυμαίνομαι, φιλοφρονοῦμαι, ἐνοχλῶ), quelquefois avec une légère différence de sens, comme μέμφομαι, je blâme, avec l'accusatif, μέμφομαί τινί τι, je reproche quelque chose à quelqu'un. (Ὑπακούειν τινί et τινός).

Rem. 2. On peut aussi, avec quelques-uns de ces verbes, exprimer le rapport par une préposition, p. ex. διαλέγεσθαι πρός τινα, πολεμεῖν, μάχεσθαι πρός τινα, ἕπεσθαι μετά τινος, σύν τινι, ἀκολουθεῖν μετά τινος.

Rem. 3. Quelques-uns de ces verbes peuvent en outre être accompagnés d'un complément à l'accusatif, soit d'un pronom au neutre, soit d'un adjectif, p. ex. χαρίζομαι, soit même d'un substantif, p. ex. πιστεύω, j'ai confiance.

Rem. 4. Quelquefois ces verbes se trouvent au passif et leur complément de rapport est sujet de la proposition (cette manière de s'exprimer est peu régulière). p. ex. : Οἱ Κερκυραῖοι πολεμοῦνται ὑπὸ Κορινθίων (Thucyd., 1, 37 ; sont combattus). Ξύμπαντες οἱ τῆς Σικελίας ἔνοικοι ἐπιβουλευόμεθα (Thucyd., 4, 61), surtout au participe ou à l'infinitif, pour plus de concision : Παλαμήδης διὰ σοφίαν φθονηθεὶς ὑπὸ τῆς πατρίδος ἠ ἀπιστεῖσθαι (Xén., *Banq.*, 4, 29).

(245). **b**) On emploie souvent de cette manière le datif avec les verbes intransitifs qui, composés avec une des prépositions ἀντί, ἐν, ἐπί, παρά, περί, πρός, σύν, ὑπό ou avec la particule ὁμοῦ, marquent par là une relation avec un autre objet, surtout dans le sens métaphorique, p. ex. ἀντέχειν (persister contre), ἀντιβλέπειν (τοῖς πολεμίοις), ἐμμένειν (ταῖς συνθήκαις, τοῖς δεδογμένοις), ἐπιέναι (τοῖς ὁπλίταις), ἐπικεῖσθαι (τοῖς φεύγουσιν), ἐφορμεῖν (τῷ λιμένι), ἐφήδεσθαι, ἐπεγγελᾶν (τοῖς κακοῖς τινος), ἐπιστρατεύειν, ἐπιστρατεύεσθαι (τοῖς Ἕλλησιν), παραμένειν (τοῖς συμμάχοις), παρακαθῆσθαι (Σωκράτει), περιπίπτειν (συμφορᾷ, φυγῇ), περιτυγχά-

(1) Δεῖ μοι (τινός, j'ai besoin de quelque chose, *dativus commodi*), en poésie δεῖ με (et χρή με) τινος. Δεῖ με, χρή με ποιεῖν (rarement δεῖ μοι ποιεῖν, il me faut faire).



νειν, προσοικεῖν (ποταμοῖς καὶ θαλάσσῃ), προσήκειν (τινί, être parent de quelqu'un), συνεῖναι, συζῆν (συνεῖναι, συνέχεσθαι, συζεύγνυσθαι, συστῆναι κακοῖς, νόσῳ, πόνῳ), συνεργεῖν, συνοικεῖν (συγχαίρειν τοῖς εὐτυχοῦσιν), συμφωνεῖν, ὑποκεῖσθαι (τῷ ἄρχοντι), ὁμολογεῖν, ὁμογνωμονεῖν, ὁμονοεῖν. Πόλλ' ἔνεστι τῷ γήρᾳ κακὰ (Arist., *Guêp.*, 441). Ἔρως φιλοσοφίας ἐμπίπτει τοῖς ἀνδράσιν (Plat., *Rép.*, 6, 499). Ἐπέρχεταί (ἔπεισί) μοι λέγειν. Τῇ βίᾳ πρόσεισιν ἔχθραι (Xén., *Mém.*, 1, 2, 10). Ἑκάστῳ τῶν ὀνομάτων τούτων ὑπόκειταί τις ἴδιος οὐσία (Plat., *Prot.*, 349) (1). On répète ordinairement la préposition, lorsque le sens propre et en général l'idée d'espace et de mouvement reparaissent : ἐμμένειν ἐν τῇ τάξει, ἐμπίπτειν εἰς φρέαρ, εἰς ἀνάγκην. Ἄλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ (Arist., *Pl.*, 763). Cependant cette règle souffre des exceptions (2).

Rem. 1. Les verbes de mouvement composés avec παρά, περί, ὑπό sont actifs et gouvernent l'accusatif (§ 23). (On trouve rarement, et le plus souvent chez les poëtes, quelques autres verbes avec l'accusatif : ἐπιστρατεύειν τινά, προσπαίζειν τινά ; dans Thucydide προσοικεῖν, προσκαθέζεσθαι πόλιν au lieu de πόλει).

Rem. 2. Avec quelques verbes composés avec σύν, le datif indique un second sujet qui prend part à l'action, p. ex. συγκαταγηράσκειν τινί. Οἱ συναναβάντες τῷ Κύρῳ (on dit aussi σὺν τῷ Κύρῳ).

§ 37. (247, **b**). Outre l'emploi du datif indiquant la personne *pour laquelle* quelque chose possède une certaine qualité (§ 34), on emploie encore le datif comme complément de rapport (**a**) avec les adjectifs qui expriment une ressemblance

(1) L'emploi passif (**a**. *Rem. 4*) des verbes de cette espèce est très-rare, même au participe : Αἱ εἴκοσι νῆες τῶν Πελοποννησίων, ἐφορμούμεναι ἴσῳ ἀριθμῷ ὑπὸ Ἀθηναίων, ἐπέκπλουν ἐποιήσαντο (Thucyd., 8, 20).

(2) Les composés de ἧμαι et de κεῖμαι se construisent généralement avec le datif sans préposition, même dans le sens propre. Par contre on dit προσφέρεσθαι πρός τινα μετὰ πρᾳότητος, traiter quelqu'un, (διαθέω τινί, je cours (à l'envi) avec quelqu'un, διαπυκτεύω τινί).

(conformité) ou une dissemblance, une disposition bienveillante ou hostile, (**b**) avec les adjectifs qui, composés avec les prépositions ἐν, σύν ou la particule ὁμοῦ, indiquent un rapport ou une communauté, (**c**) avec les adjectifs qui dérivent de verbes gouvernant le datif et qui expriment l'action du verbe et (**d**) avec les adverbes qui sont formés de ces adjectifs et avec les verbes qui signifient rendre semblable, p. ex. Ὅμοιος Φιλίππῳ, ἀνόμοιος τοῖς ἀδελφοῖς. Γυναῖκα ἀντίῤῥοπον εἶναι τῷ ἀνδρὶ νομίζω (Xén., *Ec.*, 3, 15). Τάχος καὶ ὀργὴ εὐβουλίᾳ ἐναντία (Thucyd., 3, 42). Ὀλιγαρχίᾳ διάφορος δημοκρατία (Plat., *Rép.*, 8, 544). Εὔνους Ἀθηναίοις, ἐχθρὸς Λακεδαιμονίοις. Συγγενής, συντροφός τινι. Ἀσύμφωνον ἑαυτῷ. Ἔνοχος ταῖς μεγίσταις αἰτίαις. Ὅμοροι τοῖς Ἀρμενίοις. Ὁμώνυμος ἐμοί. Κύνες ἐπιθετικαὶ τοῖς θηρίοις (Xén., *Mém.*, 4, 1, 3). — Ἀκολούθως τοῖς εἰρημένοις. Εὐνοϊκῶς ἔχειν τινί. Συμφερόντως ἑαυτοῖς. — Ὁμοιοῦσθαι τῷ θεῷ.

Rem. 1. L'adjectif ἐναντίος et les adjectifs qui expriment une conformité (p. ex. ἀκόλουθος, ἀντίστροφος, ἀντίῤῥοπος, ἰσόῤῥοπος, ὁμώνυμος, σύμφωνος) sont souvent accompagnés du génitif, quand même ils sont composés avec σύν ou avec ὁμοῦ, p. ex. συμμαχία τούτων ἀντίῤῥοπος (Dém., 1, 10, une alliance contrebalançant ces choses). Τεῦκρος Σαλαμῖνα κατῴκισεν ἐν Κύπρῳ, ὁμώνυμον ποιήσας τῆς πρότερον αὐτῷ πατρίδος οὔσης (Isocr., *Evag.*, 18). Τὰ ἐναντία τῶν συμφερόντων συμβουλεύειν. (Ὅμοιος se construit rarement de cette manière). On emploie les adjectifs φίλος, ἐχθρός, πολέμιος, ὅμορος comme substantifs avec le génitif (même au superlatif : οἱ ἐκείνου ἔχθιστοι, Xén., *Anab.*, 3, 2, 5).

Rem. 2. Lorsqu'on veut exprimer par les adjectifs ὅμοιος, ἴσος, παραπλήσιος ou par les adverbes qui en dérivent, que deux sujets (ou compléments) ont quelque chose d'identique ou de semblable, on relie régulièrement ces sujets par la conjonction καί (Ὁμοίαν γνώμην ἔχω καὶ σύ) ou par un relatif (ἴσος ὅσοσπερ, παραπλήσιος οἷόσπερ). Cependant les Grecs usent souvent d'une manière de s'exprimer moins correcte, en mettant le second sujet ou complément au datif, comme régime de l'adjectif ou de l'adverbe : Ὁμοίαν γνώμην σοι ἔχω. Τοὺς κακοὺς εὖ ποιῶν ὅμοια πείσει τοῖς τὰς ἀλλοτρίας κύνας σιτίζουσιν (Isocr., *Dém.*, 29). Οὐ καὶ σὺ τύπτει τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί; (Arist., *Gren.*, 636. Cfr. accusatif, § 26, **b**). Ἐπιθυμῶ παραπλησίως σοι (Plat., *Phèdr.*, 255). Μέθην καὶ ὕπνον ὁμοίως ἐνέδρᾳ φυλάττομαι (Xén., *Hiér.*,

4

6, 3 = ὁμοίως καὶ ἐνέδραν). On construit ὁ αὐτός, le même, de la même manière : Τὰ αὐτὰ φρονῶ Δημοσθένει (Dém., 18, 304 = ἃ Δημοσθένης). Τὸν δοῦλον τοῖς αὐτοῖς χαίρειν καὶ ἄχθεσθαι τῷ δεσπότῃ χρή (Plat., *Gorg.*, 510 = οἷς ὁ δεσπότης χαίρει). (On emploie encore quelquefois le datif, quand on ne peut plus répéter le même verbe : Ἀπέθανε Σιτάλκης ὑπὸ τὰς αὐτὰς ἡμέρας τοῖς ἐπὶ Δηλίῳ, Thucyd., 4, 101 = αἷς ἐγένετο τὰ ἐπὶ Δηλίῳ).

Rem. 3. (§§ 35-37). On trouve quelquefois aussi le datif accompagnant un substantif, lorsque ce substantif dérive d'un verbe ou d'un adjectif qui a son complément de rapport au datif : Μὴ ἐξαμάρτητε περὶ τὴν τοῦ θεοῦ δόσιν ὑμῖν (Plat., *Apol.*, 30). Ξύμμαχοι ἐγενόμεθα οὐκ ἐπὶ καταδουλώσει τῶν Ἑλλήνων τοῖς Ἀθηναίοις (Thucyd., 3, 10). Τὴν αὐτοῖς ὁμοιότητα τῆς διαγωγῆς ἀεὶ ἕξουσιν (Plat., *Théét.*, 177). Ὁ τούτους τοὺς νόμους λύων τοὺς τῷ γήρᾳ βοηθοὺς λυμαίνεται (Dém., 24, 107 ; on dit ordinairement τοῦ γήρως).

§ 38. La relation du prédicat avec la personne ou la chose désignée par le complément de rapport au datif, est dans certains cas d'une nature plus spéciale :

(246). **a)** Le datif avec εἰμί, ὑπάρχω, γίγνομαι désigne la personne à laquelle une chose est ou devient propre, c'est-à-dire la personne qui a ou qui obtient quelque chose : Νῆες οὐκ εἰσὶν ἡμῖν. Τοιαῦτα ἡμῖν εἰς φιλίαν ὑπάρχει (Xén., *Anab.*, 2, 5, 24). (Παρύσατις ἡ μήτηρ ὑπῆρχε τῷ Κύρῳ, φιλοῦσα αὐτὸν μᾶλλον ἢ Ἀρταξέρξην. Xén., *Anab.*, 1, 1, 4). Ἐκ τῶν δούλων δώδεκα μναῖ ἑκάστου τοῦ ἐνιαυτοῦ τῷ πατρὶ ἐγίγνοντο (Dém., 27, 24). (Οὐδὲν ἐμοὶ καὶ Φιλίππῳ, il n'y a rien de commun entre Philippe et moi. Τί ἐμοὶ καὶ σοί ;)

b) Lorsqu'on veut indiquer le temps qui s'est écoulé pour une personne, depuis qu'elle se trouve dans tel ou tel état ou qu'elle a fait telle ou telle action, on met le nom de la personne au datif : Ἡμέρα ἦν πέμπτη ἐπιπλέουσιν Ἀθηναίοις (Xén., *Hell.*, 2, 1, 27, depuis cinq jours les Athéniens —). Ἡμέραι μάλιστα ἦσαν τῇ Μιτυλήνῃ ἑαλωκυίᾳ ἑπτά, ὅτ' ἐς τὸ Ἔμβατον οἱ Λακεδαιμόνιοι κατέπλευσαν (Thucyd., 3, 29). (Ordinairement le complément au datif est accompagné d'un participe ; on dit plus rarement : Ἔτη ταύτῃ τῇ ναυμαχίᾳ ἑξήκοντα καὶ διακόσιά ἐστι μεχρὶ τῆς τελευτῆς τοῦδε τοῦ πολέμου, Thucyd., 1, 13).

(241, *Rem.* 6). **c**) On emploie le datif d'un participe, pour indiquer quand ou dans quelle situation une chose se présente (surtout lorsqu'il s'agit d'une circonstance de lieu) : Τὸ μὲν ἔξωθεν ἁπτομένῳ σῶμα οὐκ ἄγαν θερμὸν ἦν, τὰ δ'ἐντὸς ἐκαίετο (Thucyd., 2, 49). (Ἡ διαβάντι τὸν ποταμὸν πρὸς ἑσπέραν ὁδὸς ἐπὶ Λυδίαν φέρει, Xén., *Anab.*, 3, 5, 15, le chemin vers l'ouest, quand on a passé le fleuve). Πρὸς εὐδοξίαν καὶ ὠφέλειαν σκοπουμένῳ ὁ μὲν ἐπαινέτης τοῦ δικαίου ἀληθεύει, ὁ δὲ ψέκτης οὐδὲν ὑγιὲς λέγει, Plat., *Rép.*, 9, 589. Συνελόντι (συντέμνοντι) εἰπεῖν, pour parler brièvement, et simplement συνελόντι, bref. (Cfr. § 151, *Rem. 1*). (Quelquefois ce datif se rapproche du génitif absolu : Ξενοφῶντι διὰ τῆς μεσογαίας πορευομένῳ οἱ ἱππεῖς προκαταθέοντες ἐντυγχάνουσι πρεσβύταις πορευομένοις ποι, Xén., *Anab.*, 6, 3 (1), 10 ; pendant la marche de Xénophon —. Εἰργομένοις οὖν τοῖς Χίοις τῆς θαλάσσης καὶ κατὰ γῆν πορθουμένοις ἐνεχείρησάν τινες πρὸς Ἀθηναίους ἀγαγεῖν τὴν πόλιν, Thucyd., 8, 24) (1).

d) On emploie le datif d'un substantif et d'un participe avec ἐστίν, γίγνεται, pour indiquer la disposition d'esprit de quelqu'un en face de l'action dont il s'agit (en particulier βουλομένῳ) : Τῷ πλήθει τῶν Πλαταιέων οὐ βουλομένῳ ἦν τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι (Thucyd., 2, 3). Ἐπανέλθωμεν, ὅθεν ἀπελίπομεν, εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστίν (Plat., *Phéd.*, 78).

e) Le datif de rapport indique souvent celui dont la personne, *les biens* et les intérêts sont en jeu dans l'action exprimée, de sorte que, au lieu du datif se rapportant au prédicat, on pourrait, en modifiant un peu le sens, employer le génitif se rapportant au sujet de la proposition : Οἱ Ἀθηναῖοι ἀντεῖχον, μέχρι οἱ τοξόται εἶχόν τε τὰ βέλη αὐτοῖς καὶ οἷοί τε ἦσαν χρῆσθαι (Thucyd., 3, 98). Οἱ Περσῶν νόμοι δοκοῦσιν ἄρχεσθαι τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ ἐπιμελούμενοι οὐκ ἔνθεν ταῖς πλείσταις πόλεσιν ἄρχονται (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 2 ; la sollicitude de la plupart des états,

---

(1) Expression approchante : Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν (Soph., *Oed. R.*, 616, quand on veut se mettre en garde —).

dans la plupart des états). (Ὁ αὐτοέντης ἡμῖν πατρός, Soph., *El.*, 272, qui nous a tué le père. Θαννύρας ἀπέλαβε τὴν οἱ ὁ πατὴρ εἶχε ἀρχήν, Hérod., 3, 15 = ἣν ὁ πατὴρ αὐτοῦ).

(248). **f**) On emploie le pronom personnel et surtout la première personne au datif, quand on exprime un étonnement ou un blâme, un ordre ou une demande, pour marquer la part que prend au sentiment exprimé celui qui parle ou à qui on parle ou dont on parle : Σωφροσύνης ἄρα οὐ δεήσει ἡμῖν τοῖς νεανίαις ; (Plat., *Rép.*, 3, 389). Τούτῳ πάνυ μοι προσέχετε τὸν νοῦν (Dém., 18, 178).

(250). **g**) Avec les verbes passifs on met quelquefois la personne qui agit au datif, au lieu de la mettre au génitif avec ὑπό, en prose seulement avec le parfait et le plus-que-parfait (pour indiquer ce qui est achevé) : Ἃ ὑπισχνοῦ ποιήσειν ἀγαθὰ ἡμᾶς, ἀποτετέλεσταί σοι ἤδη (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 16). Τὰ σοὶ πεπραγμένα (Dém., 19, 291). (Τίνες ἂν ὑμῶν δικαιότερον πᾶσι τοῖς Ἕλλησι μισοῖντο ; Thucyd., 3, 64). (Cfr. le datif avec les adjectifs verbaux, § 85).

Rem. Le datif précédé de ὡς désigne, surtout chez les poëtes, celui eu égard à qui ou au jugement de qui la chose énoncée est vraie : Μακρὰν ὡς γέροντι προυστάλης ὁδόν (Soph., *Oed. à Col.*, 20). Κρέων ἦν ζηλωτός, ὡς ἐμοί, ποτέ (Soph., *Ant.*, 1161). (Ὡς se traduit en français par *pour*).

§ 39. (252, 254). Le datif, comme cas de la personne ou de la chose qui est une dépendance ou une circonstance du prédicat, s'emploie tantôt seul, tantôt avec les prépositions ἐν, σύν, ἅμα et avec d'autres prépositions (ἀμφί, ἐπί [μετά], παρά, περί, πρός, ὑπό) qui marquent un rapport de proximité locale. On emploie le datif seul, premièrement pour désigner le moyen et l'instrument à l'aide duquel on fait l'action : Βάλλειν τινὰ λίθοις, ξίφει, ὠθεῖν τινα ταῖς χερσίν (ἐν χειρί, διὰ χειρῶν ἔχειν τι), φαρμάκῳ ἀποθνήσκειν, γιγνώσκειν τινὰ τῇ σκευῇ (Thucyd., 1, 8), πολέμῳ χώραν προσκτᾶσθαι, ἐκπεπλῆχθαι ταῖς συμφοραῖς, τιμᾶν (κοσμεῖν) τινα στεφάνοις, ζημιοῦν τινα θανάτῳ, φυγῇ, χρήμασιν

(d'une amende), ἀνηκέστῳ πονηρίᾳ νοσεῖν (Xén., *Mém.*, 3, 5, 18), οἰκίαι κατεσκευασμέναι χαλκώμασι παμπόλλοις (munies de), κέρδει καὶ πλούτῳ κρίνειν τι (Plat., *Rép.*, 9, 582, juger d'après). (Δέχεσθαί τινα πόλει, dans la ville, ordinairement εἰς πόλιν).

Rem. Διά avec le génitif indique un moyen plus éloigné (*au moyen de*) : Ποτέρα ὀρθοτέρα ἀπόκρισις, ᾧ ὁρῶμεν, τοῦτ' εἶναι ὀφθαλμούς, ἢ δι' οὗ ὁρῶμεν; (Plat., *Théét.*, 184). On se sert de ἀπό dans certaines liaisons, pour exprimer l'origine, le commencement, le point de départ (Οὐκ ἀπὸ τύχης ἐγένετο, Lys., 21, 10 ; ἀπὸ τῶν αὐτῶν λόγων ἀποτρέπειν τὸν δῆμον, Thucyd., 6, 19, en partant des mêmes raisons ; ἀπὸ τῶν ἔργων κρίνειν, ἀπὸ σημείου ἑνός, adverbialement : ἀπὸ στόματος), surtout pour désigner certaines ressources qui fournissent des moyens d'action (argent, etc., ζῆν ἀπὸ λείας, ἀπὸ τῶν χρημάτων στράτευμα συλλέγειν, Xén., *Anab.*, 2, 6, 5 ; τὸ ναυτικὸν τρέφειν ἀπὸ προσόδων τινῶν, Thucyd., 1, 81 ; ἀπὸ διακοσίων νεῶν καὶ χιλίων ταλάντων καταπολεμεῖν τινα, Isocr., *Antid.*, 111) ; on emploie ἐξ dans d'autres liaisons, en parlant de la cause occasionnelle, de la source, etc. (ἐκ τοιᾶσδε προφάσεως, ἐξ ἁπάντων τούτων ἄχθεσθαι, Plat., *Rép.*, 8, 549 ; ἐξ εὐεργεσιῶν εὐμενῶς διατίθεσθαί τινι, Isoc., *Panég.*, 28). On trouve quelquefois ἐν avec une signification plus spéciale à déterminer dans le cas particulier : Ὅτι οἱ θεοί σε εὐμενῶς πέμπουσι, καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 2). (Ὁρᾶν ἐν ὀφθαλμοῖς, voir devant ses yeux, etc).

§ 40. (253). Le datif indique à quel point de vue, en quelle qualité, sous quel rapport l'énoncé convient au sujet : Γένει Ἕλλην, φύσει κακός, ἡλικίᾳ νέος, τοῖς σώμασι ἀδύνατοι, ταῖς ψυχαῖς ἀνόητοι, ὑπερβάλλειν (προέχειν, διαφέρειν) ἀρετῇ, φρονήσει, πλήθει, μεγέθει, πλεονεκτεῖν τινος τιμαῖς καὶ χρήμασιν (Xén., *Anab.*, 3, 1, 37). Ἔργῳ, τῷ ὄντι, λόγῳ, τῇ ἀληθείᾳ, en effet, etc. Τὸ πράττειν τοῦ λέγειν ὕστερον ὂν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει ἐστίν (Dém., 3, 15). Ναυσὶ καὶ πεζῷ νικᾶσθαι. Βλάπτεσθαι τῷ βελτίστῳ τοῦ ὁπλιτικοῦ (Thucyd., 4, 73 ; être endommagé dans la meilleure partie —).

Rem. On emploie l'accusatif, quand il s'agit d'une partie du sujet lui-même, § 31. Pour certaines idées générales indiquant sous quel rapport le prédicat convient au sujet, on emploie les deux cas, soit indifféremment, comme πόλις μεγάλη, Θάψακος

ὀνόματι ou *ὄνομα Θάψακος*, *γένει Ἕλλην* ou *τὸ γένος Ἕλλην* avec l'article (quelquefois cependant sans article, *Κορίνθιος γένος*, Thucyd., 1, 24), soit avec une légère nuance de sens, comme *δισχίλιοι τὸ πλῆθος*; mais on dira *διαφέρειν* (*ὑπερβάλλειν*, etc.) *πλήθει*, *φύσει ἀγαθός*, de nature, *ἀμβλύτερος τὴν φύσιν*, moins riche en qualités naturelles.

§ 41. (255). Le datif marque le motif subjectif, le mobile qui fait agir : *Ἀγνοίᾳ ἁμαρτάνειν*, *φόβῳ* (*εὐνοίᾳ*) *τὰ προστεταγμένα ποιεῖν*. *Μέλητος τὴν γραφὴν ταύτην ὕβρει τινὶ καὶ ἀκολασίᾳ καί νεότητι γράψασθαι δοκεῖ* (Plat., *Apol.*, 26).

Rem. La raison pour laquelle une chose se fait, s'exprime par *διά* avec l'accusatif; quelquefois cependant le datif se rapproche du sens de *διά* avec l'accusatif : *Δημοσθένης τοῖς πεπραγμένοις ἐφοβεῖτο τοὺς Ἀθηναίους* (Thucyd., 3, 98). (*Ὑφ' ἡδονῆς*, de joie, de plaisir, p. ex. *γελᾶν*).

§ 42. (257). On emploie quelquefois le datif, pour désigner la manière dont se fait l'action et les circonstances qui l'accompagnent : *Παντὶ τρόπῳ πειρᾶσθαι* (on dit de même *πάντα τρόπον*, § 31, **d**), *οὐδενὶ κόσμῳ εἰσπίπτειν* (Thucyd., 7, 84), *βίᾳ ἐσιέναι*, *κραυγῇ πολλῇ ἐπιέναι* (Xén., *Anab.*, 1, 7, 4). (*Οἱ Ἀθηναῖοι ἀτέλει τῇ νίκῃ ἀπὸ Μιλήτου ἀνέστησαν*, Thucyd., 8, 27; avec une victoire incomplète).

Rem. 1. On emploie surtout de cette manière, et presque adverbialement, le datif de certains substantifs qui expriment la forme extérieure de l'action ou la disposition de celui qui agit, p. ex. *δρόμῳ*, en courant, *κύκλῳ*, tout autour, *βίᾳ*, par force (*βίᾳ τινός*, contre le gré de quelqu'un), *ὀργῇ διώκειν*, *θυμῷ φέρειν τι*, *σιγῇ ἀκούειν* (*σπουδῇ*). Dans les autres cas on emploie les prépositions *σύν* ou *μετά*, p. ex. : *σὺν δίκῃ*, *μετὰ δίκης*, et en y ajoutant un adjectif, *μετὰ πολλῆς ἀκριβείας* (*ἀκριβῶς*). (*Avec plaisir* : *ἡδέως*, *ἀσμένως*, etc).

Rem. 2. On emploie de même, comme adverbes de mode, les datifs féminins de quelques adjectifs ou pronoms, avec lesquels il faut suppléer un substantif (comme *ὁδῷ*, etc.), p. ex. *δημοσίᾳ*, *ἰδίᾳ*, *πεζῇ*, *ταύτῃ*, *ἐκείνῃ*, *ᾗ*, *πῇ*, etc.

Rem. 3. Le déploiement de forces et les troupes avec lesquelles on exécute en campagne un mouvement, on tente une entreprise, se mettent volontiers au datif sans préposition : *Ἀφικνεῖσθαι εἴκοσι ναυσί*, *πολλῷ στόλῳ*, *χειρὶ πολλῇ*. *Ἀθηναῖοι δισχιλίοις ὁπλίταις ἑαυτῶν καὶ ἱππεῦσι διακοσίοις ἐστράτευσαν ἐπὶ*

Χαλκιδέας (Thucyd, 2, 79). Μνάσιππος κατεστρατοπεδεύσατο τῷ πεζῷ ἐπὶ λόφῳ (Xén., *Hell.*, 6, 2, 7). On peut cependant employer σύν : Βασιλεὺς σὺν στρατεύματι πολλῷ προσέρχεται (Xén., *Anab.*, 1, 8, 1). (On omet σύν avec un datif auquel est joint αὐτός et signifiant *même avec* : Οἱ Ἀθηναῖοι πέντε ναῦς ἔλαβον καὶ μίαν τούτων αὐτοῖς ἀνδράσιν, Thucyd., 4, 14 ; on dit de même αὐτοῖς τοῖς ἀνδράσιν, Aristoph., *Guèp.*, 170).

§ 43. (270). Avec les comparatifs et avec πρό et μετά on met au datif la mesure qui sert à déterminer de combien une chose est plus grande ou plus petite, précède ou suit : Τέτταρσι μναῖς ἔλαττον. Πολλαῖς γενεαῖς ὕστερα τῶν Τρωικῶν. Δέκα ἔτεσι πρὸ τῆς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας. (Πολλῷ, μακρῷ, ὀλίγῳ, βραχεῖ, μικρῷ μείζων, ὀλίγῳ τινὶ ἐλάττων. Τῷ παντὶ κρείττων, infiniment meilleur. Τοσούτῳ κρείττων, ὅσῳ πρεσβύτερος). (Μακρῷ ἄριστος, avec le superlatif. Μιᾷ ἡμέρᾳ ὑστερεῖν. Πολλῷ προὔλαβον, Thucyd., 7, 80 ; eurent une avance considérable).

Rem. On trouve cependant aussi πολύ et ὀλίγον (πολὺ μείζων), et l'on dira toujours τί et οὐδέν (μᾶλλόν τι, οὐδὲν μᾶλλον), quand ces mots sont employés seuls. (Τοσούτῳ δεινότερος, ὅσῳ καὶ ψεύδεσθαι τολμᾷ, sans comparatif dans le second membre de phrase).

§ 44. (264). **a**) Avec les verbes qui expriment une disposition d'esprit, on met au datif le nom de la chose qui provoque cette disposition, p. ex. ἥδομαι, χαίρω, ἄχθομαι, ἀθυμῶ, ἀγάλλομαι, ἐπαίρομαι : Ἄχθομαι τοῖς παροῦσιν, τοῖς γεγενημένοις. Ἐπαιρόμενος ἢ πλούτῳ ἢ ἰσχύϊ (Plat., *Rép.*, 4, 434). Cependant on emploie également ἐπί : Ἐπὶ τῇ τῶν Ἀρκαδίων τύχῃ οὐχ ἧττον τῶν Λακεδαιμονίων ἥσθησαν οἱ Θηβαῖοι (Xén., *Hell.*, 7, 1, 32).

Rem. Avec certains verbes (χαίρω) on emploie le plus souvent ἐπί, avec d'autres rarement (ἐπαίρομαι). On trouve également le datif avec ἀγαπᾶν et στέργειν, être content, satisfait de quelque chose, p. ex. στέργειν τῇ ἑαυτοῦ τύχῃ (Plat., *Prem. Hipp.*, 295) ; cependant on met ordinairement l'accusatif, p. ex. στέργειν τὰ παρόντα. On dit de même βαρέως (χαλεπῶς) φέρειν τι, ἐπί τινι et quelquefois τινί seulement.

(265). **b**). Le verbe χρῶμαι, je me sers, gouverne le datif : Σωματοφύλαξι χρῶνται βαρβάροις. Χρῶμαί τινι φίλῳ. (De même νομίζω dans Hérodote et dans Thucydide, quand il a le même sens que χρῶμαι : Οἱ Ἀθηναῖοι ἀγῶσι καὶ θυσίαις διετησίοις ἐνόμιζον, Thucyd., 2. 38).

§ 45. (276). **a**) On se sert du datif pour marquer *à quelle époque* une chose a lieu, lorsqu'on donne le moment précis (jour, nuit, mois, année), ou qu'on fait mention d'une fête (et avec ὥρᾳ, p. ex. χειμῶνος ὥρᾳ) : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (τῇ ὑστεραίᾳ, ταύτῃ τῇ νυκτὶ) ἀπέθανεν. Τῷ τρίτῳ ἔτει οἴκαδε ἀπέπλευσα. Τοῖς Παναθηναίοις, τοῖς Διονυσίοις. (Τῇ νουμηνίᾳ, ταῖς πομπαῖς). Lorsqu'on se sert d'autres mots, on emploie ἐν : Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ (quelquefois cependant τῷ πρώτῳ χρόνῳ, ὑστέρῳ χρόνῳ), ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ, ἐν τῷ παρόντι, ἐν τῷ τότε, quelquefois même avec les mots que nous venons d'indiquer : ἐν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ, ἐν τῷ Θαργηλιῶνι μηνί (Dém., 49, 60). (On omet très-rarement la préposition ἐν avec les mots qui par eux-mêmes ne désignent pas une époque, mais simplement un événement, p. ex. Ἐς τὸ πεδίον Ἀρχίδαμος ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ οὐ κατέβη, Thucyd., 2, 20).

Rem. Pour le génitif avec l'indication de temps, cfr. § 66.

(273). **b**) Les poëtes emploient quelquefois le datif sans la préposition ἐν, pour indiquer le lieu où une chose arrive, p. ex. ἀγροῖς τυγχάνειν (Soph., *El.*, 313). Ἐτέοκλος πλείστας τιμὰς ἔσχεν Ἀργείᾳ χθονί (Eur., *Supp.*, 874), surtout avec les noms de ville, p. ex. Δωδῶνι, Μυκήναις. En prose on emploie de la sorte les noms de ville : Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς (Plat., *Ménex.*, 245), en outre quelques adverbes formés de noms de ville, d'après la forme ancienne du datif pluriel, p. ex. Ἀθήνησι, Πλαταιᾶσιν. (Ὀλυμπίασι καὶ Δελφοῖς, Thucyd., 1, 143). (De même Σφηττοῖ, Ἰσθμοῖ, Πυθοῖ.)

Rem. (Se rapporte aux §§ 39 et suiv.). Le datif, comme cas de la circonstance ou de la dépendance, accompagne non seulement le prédicat, mais quelquefois aussi un substantif isolé, p. ex. Ὁ γόνῳ πατήρ (Lys., 13, 91). Ἱπποθάλης λέγει περὶ τῶν προγόνων Λύσιδος πλούτους τε καὶ ἱπποτροφίας καὶ νίκας Πυθοῖ καὶ Ἰσθμοῖ τεθρίπποις τε καὶ κέλησιν (Plat., *Lys.*, 205).

CHAPITRE V.

Le génitif.

§ 46. (279). Le génitif marque en général en grec une connexion entre l'idée exprimée par un génitif et une autre qui s'y rapporte. Ce rapport entre deux idées substantives peut être immédiat, l'une de ces idées étant déterminée par l'autre sans autre intermédiaire; ou bien il consiste dans une action ou une manière d'être qui, partant de l'une des deux choses, a l'autre pour but, pour objet; ou bien encore il consiste dans la subordination de l'une à l'autre comme à son tout. De plus le génitif sert à indiquer une séparation, un point de départ, toute séparation étant nécessairement précédée d'une connexion (1).

§ 47. (280). Avec un substantif on met au génitif le nom de la personne ou de la chose qui possède, ou à laquelle une chose appartient, de manière que cette dernière puisse être nommée ou désignée d'après le génitif qui l'accompagne (génitif de connexion et de possession) : Υἱὸς Δαρείου. Κῆποι Ἐπικούρου. Σύγγραμμα Πλάτωνος. Ἔργον Πραξιτέλους. Ἡ τῶν πολεμίων τροπή. Τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. Μισθὸς τεττάρων μηνῶν. Ἀριθμὸς

(1) En latin le génitif n'a pas cette dernière signification : c'est l'ablatif, employé soit seul, soit avec des prépositions, des adjectifs et des verbes, qui le remplace. L'emploi du génitif, pour exprimer une connexion comme conséquence d'une action, est plus restreint en latin (surtout avec les verbes), de sorte que l'emploi du génitif grec est bien plus étendu que l'emploi du génitif latin.

πενταχισχιλίων ἐτῶν (Plat., *Tim.*, 23). Αἱ τῶν νεῶν τιμαί (honneurs dont jouissent les jeunes gens ou qu'ils rendent). Αἱ τῶν κακῶν συνουσίαι (rapports avec les méchants). (Ὁ τῆς ἡσυχίας βίοτος, Eur., *Bacch.*, 388, expression poétique). Ἑκάστου ὄργανόν τι ψυχῆς ἐκκαθαίρεται (Plat., *Rép.*, 7, 527 ; chez tout le monde). Οἱ Πελοποννήσιοι δύο καὶ εἴκοσι ναῦς τῶν Ἀθηναίων ἔλαβον (Thucyd., 8, 95 ; vingt-deux vaisseaux des Athéniens, vaisseaux Athéniens) (1). (281). Εἶναί τινος, γίγνεσθαί τινος. Ὁ λόγος Δημοσθένους ἐστίν (est de Démosthène, νομίζεται, est attribué Démosthène). Εἰμὶ τῆς πόλεως καὶ τῶν τὰ βέλτιστα λεγόντων (Isocr., *s. l. Paix*, 129 ; j'appartiens —). Εἶναι τῶν ἐπιτιθεμένων (Plat., *Pol.*, 307 ; une proie des). Οἱ Πέρσαι τὴν Ἀσίαν ἑαυτῶν ποιοῦνται (Xén., *Agés.*, 1, 33).

Rem. 1. On désigne ordinairement le fils par le génitif du père en omettant υἱός : Λέαρχος Καλλιμάχου et Λέαρχος ὁ Καλλιμάχου. Cfr. Article, § 13, **a**, *Rem.* (Τὴν Σμικυθίωνος οὐχ ὁρᾷς Μελιστίχην ; Arist., *Ass.*, 46 ; Mélistique, la femme de Smicythion).

Rem. 2. On trouve souvent dans le style familier et dans les imitations de ce style les prépositions ἐν et ἐς (quelquefois ἐξ) avec un génitif, en suppléant le mot qui gouverne le génitif, à savoir οἰκία (de même ἱερόν) : Περικλῆς Κλεινίαν καταθέμενος ἐν Ἀρίφρονος ἐπαίδευεν (Plat., *Prot.*, 320 ; le fit entrer dans la maison d'Ariphron). Μανθάνειν ἐν κιθαριστοῦ (Plat., *Théét.*, 206 ; chez un cithariste). Πότερον τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἐστιν ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ ; (Xén., *Mém.*, 3, 13, 3). Ἐν Ἅιδου. Σωκράτης ἔφη ἰέναι ἐπὶ δεῖπνον εἰς Ἀγάθωνος (Plat., *Banq.*, 174). Φοιτᾶν ἐς διδασκάλου (διδασκάλων), aller à l'école. Εἰσῆλθον οἴκαδε ἐς ἐμαυτοῦ (Plat., *Prem. Hipp.*, 304). Ἐς Ἅιδου. (Ἐκ διδασκάλων ἀπαλλάττεσθαι, Plat., *Prot.*, 326 ; quitter l'école).

Rem. 3. Voyez, pour le génitif que gouverne l'article, § 14, **c**.

§ 48. (283). Le génitif objectif accompagne les substantifs de signification transitive, c'est-à-dire les substantifs dérivés de verbes actifs, ou de verbes et d'adjectifs gouvernant le génitif,

---

(1) Ἃ εἶχον ἀλλήλων (Thucyd., 5, 39 ; ce qu'ils avaient comme appartenant l'un à l'autre), ὁπόσα ἀλλήλων εἶχον (Thucyd., 5, 80).

qui expriment l'action du verbe ou la propriété de l'adjectif, et ceux qui expriment une aptitude à quelque chose, une occasion favorable pour une action, une influence sur quelque chose : Ἔρως (Ἁράσπᾳ ἐνέπεσε) τῆς γυναικός. Φόβος τῶν πολεμίων (crainte devant les ennemis, des ennemis ; ὁ τῶν πολεμίων φόβος, la crainte qu'éprouvent ou qu'inspirent les ennemis). Πόθος τοῦ ἀποθανόντος. Διὰ Παυσανίου μῖσος (Thucyd., 1, 96 ; par haine de Pausanias). Διδάσκαλος λόγων (= ὁ λόγους διδάσκων). Ἐπιθυμία χρημάτων. Ἐπιμέλεια (ἀμέλεια) τῶν πραγμάτων. Ἡγεμονία τῆς Ἑλλάδος. Γραφὴ φόνου (γράφεσθαι φόνου). Ἐμπειρία τῶν πολεμικῶν. Ἐγκράτεια ἡδονῆς καὶ λύπης. Εἰρήνη καὶ ἐλευθερία τῶν τοιούτων (Plat., *Rép.*, 1, 329). Ἀγγείων ἀπορίᾳ (Thucyd., 4, 4 ; par manque de vases). Ἀφορμὴν (ἄδειαν) διδόναι τινὶ τοῦ λοιδορεῖσθαι. Ἀφορμὴ ἔργων (Xén., *Mém.*, 2, 7, 11 ; occasion de commencer un travail).

Rem. On trouve quelquefois un génitif objectif accompagnant un substantif dérivé, pour désigner une relation qui, avec le verbe ou l'adjectif dont ce substantif est dérivé, ne pourrait se rendre que par le datif ou par une préposition (principalement πρός, εἰς, *contre*) ; cependant, si cet emploi du génitif devait donner lieu à une équivoque, il faudrait se servir d'une préposition : Ἐμμονὴ τοῦ κακοῦ (Plat., *Gorg.*, 479, ἐμμένειν τῷ κακῷ). Πρόβλημα χειμόνων (Plat., *Tim.*, 74 ; protection contre). Ἐπικούρημα τῆς χιόνος (Xén., *Anab.*, 4, 5, 13, on peut dire πρός). Οὐ λόγων τοὺς ἀγῶνας προτίθεμεν ἀλλ' ἔργων (Thucyd., 3, 67). Δημοσθένους φιλίᾳ καὶ Ἀθηναίων εὐνοίᾳ (Thucyd., 7, 57 ; par amitié pour Démosthène et par bienveillance pour les Athéniens). Ἡσυχία ἐχθρῶν (Plat., *Rép.*, 8, 566). Quelquefois, par une anomalie plus étrange encore, le génitif tient la place de la préposition περί ou d'une autre préposition de lieu : Τὸ τῶν Μεγαρέων ψήφισμα (Thucyd., 1, 140). Ἡ τοῦ πηλοῦ ἐρώτησις (Plat., *Théét.*, 147). Μετὰ τὴν τῆς Αἰτωλίας συμφοράν (Thucyd., 3, 114, = τὴν ἐν τῇ Αἰτωλίᾳ). Ἀπόστασις τῶν Ἀθηναίων (Thucyd., 8, 5, = ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων).

§ 49. (286). **a)** On met quelquefois au génitif (*genitivus definitivus*) le terme qui spécifie l'idée plus générale énoncée par le mot qui gouverne ce génitif (ordinairement cependant on n'emploie ainsi que le génitif d'un infinitif). Ἡ τοῦ χαίρειν

διάθεσις (Plat., *Phil.*, 11 ; l'humeur joyeuse). Ἀμαθία αὕτη ἡ ἐπονείδιστος ἡ τοῦ οἴεσθαι εἰδέναι, ἃ οὐκ οἶδεν (Plat., *Apol.*, 29 ; celle de croire —) (1).

(285). **b**) Le génitif accompagnant les mots qui signifient une mesure, un nombre ou une quantité, désigne l'espèce, la chose mesurée ou comptée (*genitivus generis*) : Πλῆθος ἀνθρώπων οὐ σμικρόν, βοῶν ἀγέλη, οἴνου δέκα ἀμφορεῖς, ἅμαξαι σίτου (Xén., *Cyr.*, 2, 4, 18 ; un chargement de froment), τριάκοντα μυριάδες στρατιᾶς (Xén., *Anab.*, 1, 4, 5), τριακόσια τάλαντα φόρου (Thucyd., 2, 13 ; en impôts). Ἦν τι στασιασμοῦ ἐν τῇ πόλει (Thucyd., 4, 130). (On trouve rarement ce génitif avec un adjectif neutre pris comme substantif : Ἀμήχανον εὐδαιμονίας, Plat., *Apol.*, 41 ; une félicité incommensurable, incompréhensible. Ἀθηναῖοι ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν δυνάμεως, Thucyd., 1, 118. Ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων, Thucyd., 1, 1). Εἰς τοῦτό τινες ἀνοίας ἐληλύθασιν (Isocr., *s. l. Paix*, 31). Εἰς τοσοῦτο ἀμαθίας ἥκω (Plat., *Apol.*, 25). (Ἅλις τούτων).

Rem. 1. Il est bon de remarquer l'expression suivante : ἐν παντὶ κακοῦ (ἀθυμίας, etc.) εἶναι (ἐς πᾶν κακοῦ ἀφικνεῖσθαι).

Rem. 2. On construit d'une manière analogue le génitif avec des adverbes (p. ex. πῶς, ὡς et ὅπως, ὡσαύτως, εὖ, καλῶς, κακῶς, ἱκανῶς) accompagnant le verbe ἔχω et exprimant la situation dans laquelle on se trouve par rapport à une chose, le degré auquel on la possède : Πῶς ἔχεις δόξης τοῦ τοιοῦδε πέρι ; (Plat., *Rép.*, 5, 456). Πελοποννήσιοι ἔπλεον, ὡς εἶχε τάχους ἕκαστος (Thucyd., 2, 90). Ἆρ' οὖν οὗτος ἱκανῶς ἐπιστήμης ἕξει ; (Plat., *Phil.*, 62). Συμμέτρως λεπτότητος ἔχειν καὶ πάχους (Plat., *Tim.*, 85). (Ὡς ποδῶν εἶχον, τάχιστα, Hérod., 6, 116). (Ἡ Κέρκυρα τῆς Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς παράπλου κεῖται, Thucyd., 1, 36 ; est parfaitement située, quand il s'agit de se rendre en Sicile). On trouve aussi dans Hérodote et chez les poëtes des expressions comme celles-ci : πῶς ἀγῶνος ἥκομεν ; εὖ ἥκειν χρημάτων et d'autres semblables (mais toujours sans article).

(1) Τὸ ὄνομα ὁ Μακάρτατος, le nom de M. (Dém., 43, 77). Τὸ τοῦ πατρὸς ἐμοῦ ὄνομα Σωσίαν τῷ υἱῷ ἐθέμην (Dém., 43, 74). (Quand le terme sert d'apposition, on ne le met pas au génitif. On trouve très rarement des tournures de phrase comme τῷ ὄρει τῆς Ἰστώνης, Thucyd., 4, 46, au lieu de τῷ ὄρει τῇ Ἰστώνῃ, cfr. § 13, *Rem.* Ἰλίου πτολίεθρον, tournure poétique).

§ 50. (284). **a**) Le génitif s'emploie avec le nom de la partie pour désigner le tout (*genitivus partitivus*). Le génitif est gouverné de cette manière par des substantifs ou par des mots employés substantivement (pronoms, adjectifs numéraux, adjectifs et participes accompagnés de l'article, articles avec un adverbe ou avec une préposition accompagnée de son cas), par des superlatifs ou par des verbes ayant le sens d'un superlatif : Μέρος τι (τὰ δύο μέρη) τῆς στρατιᾶς. Τῶν γερόντων τις. Τῶν πολιτῶν οἱ μὲν ἀπώλοντο, οἱ δὲ ἔφυγον. Δέκα (πολλοὶ) τῶν στρατιωτῶν. Οἱ δεινότατοι τῶν ῥητόρων. Οἱ σπουδαῖοι τῶν γονέων (Isocr., *Dém.*, 11). Οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων (Arist., *Pl.*, 490). Ἐπὶ πολὺ τῆς χώρας (Thucyd., 4, 3, sur une grande partie du pays). Ἀθηναίων ὁ βουλόμενος. Ὅ, τι περ ὄφελος ἦν τοῦ στρατεύματος (Xén., *Hell.*, 5, 3, 6). Τὸ καταντικρὺ αὐτῶν τοῦ σπηλαίου (Plat., *Rép.*, 7, 515 ; la partie de la caverne qui était en face d'eux). Οἱ πολλοὶ χαίρουσι καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τοῖς καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν βλάπτουσιν (Isocr., *s. l. Paix*, 109). Σύμβουλος ἀγαθὸς χρησιμώτατον ἁπάντων τῶν κτημάτων ἐστίν (Isocr., *s. Nicocl.*, 53). Μόνος πάντων φρονεῖς. Ὀρθότατα ἀνθρώπων λέγεις (Plat., *Théét.*, 195). Ἡ ναῦς ἄριστα ἔπλει παντὸς τοῦ στρατοπέδου (Lys., 21, 6). Οἱ παλαιότατοι τῶν Ἀθηναίων πρόγονοι τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων ἠρίστευσαν (Xén., *Mém.*, 3, 5, 10). — Τῷ ὁρῶμεν ἡμῶν αὐτῶν τὰ ὁρώμενα ; (Plat., *Rép.*, 6, 507 ; avec quelle partie de nous-mêmes —?) Ἐν τοιούτῳ τῆς οἰκίας, ὅπου πλειστάκις ὁ δεσπότης ὄψεται (Xén., *Equit.*, 4, 1 ; à un tel endroit de la maison —). Οἱ Ἀθηναῖοι ἐν τούτῳ παρασκευῆς ἦσαν (Thucyd., 2, 17).

Rem. 1. Il est bon de remarquer les différentes constructions dans les cas où le génitif partitif est gouverné par un participe accompagné de l'article qui prend encore d'autres déterminations comme des cas, des adverbes, etc. : Οἱ Ἀρκάδων ἡμέτεροι ὄντες ξύμμαχοι (Thucyd., 5, 64 ; ceux d'entre les Arcadiens qui —). Αἱ ἄριστα τῶν νεῶν πλέουσαι (Thucyd., 1, 48). Οἱ ξυμπροθυμηθέντες τῶν ῥητόρων τὸν ἔκπλουν (Thucyd., 8, 1).

Rem. 2. Avec les noms de nombre et les adjectifs numéraux indéterminés (μόνος, ὀλίγοι), on se sert parfois des prépositions **ἀπό, ἐξ, surtout quand on donne le résultat d'une soustraction,**

ce qui reste : Ἄγνων ἀπὸ τετρακισχιλίων ὁπλιτῶν χιλίους καὶ πεντήκοντα τῇ νόσῳ ἀπώλεσεν (Thucyd., 2, 58). Ἐκ τριῶν ἓν ἂν εἱλόμην (Soph., *Tr.*, 734 ; j'aurais choisi de trois choses l'une).

Rem. 3. Un adjectif au singulier qui désigne une quantité (πολύς, etc.) ou une certaine partie (p. ex. ἥμισυς, λοιπός) s'accorde souvent en genre avec le génitif partitif qui l'accompagne, au lieu de se mettre au neutre : Ὁ ἥμισυς, ὁ λοιπὸς τοῦ χρόνου. Εὐκτήμων ἐβίω ἔτη ἓξ καὶ ἐνενήκοντα, τούτου δὲ τοῦ χρόνου τὸν πλεῖστον ἐδόκει εὐδαίμων εἶναι (Isée, 6, 18). Πολλὴ τῆς χώρας τοῖς Ἀρμενίοις ἔρημος ἦν (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 2). (On trouve rarement la même construction avec d'autres adjectifs : Τῆς γῆς ἡ ἀρίστη, Thucyd., 1, 2).

Rem. 4. Quelquefois, au lieu du génitif partitif, on rencontre d'abord le nom du tout comme sujet (ou complément), ensuite, sous forme d'apposition, ou bien les différentes parties énumérées successivement au moyen de pronoms ou d'adjectifs numéraux (p. ex. οἱ μέν — οἱ δέ, les uns — les autres), ou bien une partie seulement désignée par un mot restrictif (comme οἱ πολλοί, la plupart) : Οἶδα ἀδελφούς, οἳ τὰ ἴσα λαχόντες, ὁ μὲν αὐτῶν τἀρκοῦντα ἔχει, ὁ δὲ τοῦ παντὸς ἐνδεῖται (Xén., *Banq.*, 4, 35). Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τὰ δύο μέρη, ἐνέβαλον ἐς τὴν Ἀττικήν (Thucyd., 2, 47). Οἱ ἐναντίοι τοῖς Λακεδαιμονίοις δεξιὸν μὲν κέρας οἱ Μαντινεῖς εἶχον, παρὰ δ'αὐτοῖς οἱ ξύμμαχοι Ἀρκάδωνῆσαν (Thucyd., 5, 67). Cfr. § 5, ἕκαστος et ἄλλος.

b) Un génitif partitif peut être gouverné par un adverbe de lieu ou de temps qui désigne un endroit ou une époque déterminée dans le tout : Παρασκευαζόμεθα ἐμβαλεῖν που τῆς τῶν πολεμίων χώρας (Xén., *Cyr.*, 6, 1, 42). Οὐκ οἶσθα, ὅπου γῆς εἶ (Plat., *Rép.*, 3, 403). Πανταχοῦ τῆς γῆς, οὐδαμοῦ γῆς. (Οὐ βλέπεις, ἵν' εἶ κακοῦ, Soph., *Oed. R.*, 413). Ἄλλοι ἄλλῃ τῆς πόλεως ἀπώλλυντο (Thucyd., 2, 4). Οἱ ἄλλοι, ὅσοι ἐνταῦθα ἦλθον ἡλικίας (Plat., *Rép.*, 1, 329). Οἱ ἄνω τοῦ γένους (Plat., *Lois*, 9, 878 ; ceux qui dans la lignée se trouvent plus haut, c'est-à-dire les ancêtres), ἐγγύτατα γένους (Isée, 3, 64). Πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν (Plat., *Eutuphr.*, 4 ; fort avant dans la sagesse). Πόῤῥω τῶν νυκτῶν, πρωὶ τῆς ἡμέρας, ὀψὲ τῆς ὥρας. Πηνίκα τῆς ἡμέρας ; (Arist., *Ois.*, 1498 ; à quel moment du jour ?).

§ 51. (284. *Rem. 2*). On trouve souvent en grec un génitif partitif seul, sans mot qui le gouverne expressément, dans les cas suivants :

a) Quand on joint à un substantif indéterminé (sans article) la spécification d'une certaine catégorie, au moyen d'un adjectif ou d'un participe : Ἔρχεται ὀρχηστρὶς τῶν τὰ θαύματα δυναμένων ποιεῖν (Xén., *Banq.*, 2, 1 ; une danseuse de celles —). Παταγύας, ἀνὴρ Πέρσης τῶν ἀμφὶ Κῦρον πιστῶν (Xén., *Anab.*, 1, 8, 1. De même : Ἄνδρες τῶν φυλάκων, Thucyd., 6, 43. Ἀνήρ employé presque pour τίς).

b) Quand au génitif qui désigne le tout on joint immédiatement le nom spécial d'une partie isolée (et non d'une catégorie entière) : Τῆς Ἰταλίας Λοκροὶ μὲν Συρακουσίων ἦσαν, Ῥηγῖνοι δὲ Λεοντίνων (Thucyd., 3, 86 ; d'Italie, en Italie, des villes italiennes). Οἱ Δωριῆς ἡμῶν (Thucyd., 4, 61, = οἱ Δωριῆς ὄντες ἡμῶν). Λακεδαιμόνιοι τῶν περιοίκων (Thucyd., 4, 53 ; Lacédémoniens de la classe des —). On trouve surtout de cette manière le génitif d'un pays (d'une contrée) avec le nom d'un endroit particulier de ce pays : Ἀθηναῖοι ἐστράτευσαν τῆς Θεσσαλίας ἐπὶ Φάρσαλον (Thucyd., 1, 111 ; à Pharsale en Thessalie). Οἱ Ἀθηναῖοι ὡρμίσαντο τῆς Χεῤῥονήσου ἐν Ἐλεοῦντι (Xén., *Hell.*, 2, 1, 10). (Le génitif a toujours l'article, le mot qui le gouverne ne l'a que rarement ou jamais, le pays étant supposé plus connu que l'endroit particulier dont il s'agit).

c) On emploie le génitif partitif avec les verbes εἶναι, γίγνεσθαι, être, arriver à être du nombre de —, (c'est-à-dire appartenir à) et avec tous les verbes qui signifient : admettre dans une classe, y être admis, compter ou être compté au nombre de —. On peut cependant joindre εἷς à ce génitif avec les verbes εἶναι, γίγνεσθαι et quelquefois avec d'autres verbes : Κριτίας τῶν τριάκοντα ἦν (Xén., *Mém.*, 1, 2, 31 ; au nombre des trente tyrans). Ἐξῆν Εὐκράτει τῶν τριάκοντα γενέσθαι (Lys., 18, 5). Ἔστι τῶν αἰσχρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων τοὺς ξυμμάχους προδιδόντα φαίνεσθαι (Dém., 2, 2. De même ἔστι τῶν λυσιτελούντων, τῶν ἀδίκων, τῶν καλῶν, ce qui équivaut presque à λυσιτελές, αἰσχρόν, ἄδικον, etc. Mais on trouve aussi : Ἔστιν ἓν τῶν αἰσχρῶν, Isocr., *Arch.*, 97, ἔστι τῶν φαύλων τι, Plat., *Rép.*, 10,

603, ἕν τι τῶν αἰσχρῶν ἐστιν, Dém., 20, 135. Τῶν εἰς τὴν πόλιν ἀνηλωκότων τὴν οὐσίαν εἷς ἐγὼ φανήσομαι γεγενημένος, Isocr., *Call.*, 62). Ὁ Θράσυλος τῶν ἐν Σικελίᾳ κατελέγη τριηράρχων (Isée, 7, 5). Σόλων τῶν ἑπτὰ σοφιστῶν ἐκλήθη (Isocr., *Antid.*. 235). Γράφε με τῶν ἱππεύειν ἐπιθυμούντων (Xén., *Cyr.*, 4, 3, 21). Καὶ ἐμὲ θὲς τῶν πεπεισμένων (Plat., *Rép.*, 4, 424). Οὐδαμοῦ πώποτε Μειδίας τῶν συγχαιρόντων ἐξητάσθη τῷ δήμῳ (Dém., 21, 202. De même : Αἰσχίνης τῶν ἐχθρῶν τῶν σῶν εἷς ἐξητάζετο, Dém., 19, 291). Μειδίας εὔχετο μὴ λαχεῖν τῶν ἐξιόντων (Dém., 21, 133, = στρατευσομένων).

d) On emploie le génitif partitif avec des verbes qui d'ailleurs gouvernent l'accusatif (surtout avec le sens de *donner* ou de *prendre*), quand ils ont comme complément une partie indéterminée d'un tout (p. ex. en français *manger d'un mets*) : Προσήκει ὑμῖν τῶν ὑμετέρων ἐμοὶ διδόναι (Lys., 21, 15). Ὁ Κυαξάρης λαβὼν τῶν ἐῤῥωμένων ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν προσελαύνει (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 20). Ὁ Κῦρος ἔταξε Γλοῦν καὶ Πίγρητα, λαβόντας τοῦ βαρβαρικοῦ στρατοῦ, συνεκβιβάζειν τὰς ἁμάξας (Xén., *Anab.*, 1, 5, 7). Ὅσοι ἔφαγον τῶν κηρίων, πάντες ἄφρονες ἐγίγνοντο (Xén., *Anab.*, 4, 8, 20 ; mangèrent des rayons de miel). Οἱ Συρακούσιοι ἔδεισαν μὴ οἱ Ἀθηναῖοι τῶν χρημάτων, ἃ ἦν ἐν τῷ Ὀλυμπιείῳ κινήσωσιν (Thucyd., 6, 70 ; prendre de cet argent). Ἀθηναῖοι ἀφίκοντο ἐς Πρασιὰς καὶ τῆς τε γῆς ἔτεμον (ἐδῄωσαν) καὶ αὐτὸ τὸ πόλισμα εἷλον (Thucyd., 2, 5 ; ils ravagèrent une partie du pays. Nous trouvons au même endroit : ἔτεμον τὴν Τροιζηνίδα γῆν). Βρασίδας διελὼν τοῦ παλαιοῦ τείχους μίαν ἐποίησε πόλιν ἐκ δυοῖν (Thucyd., 5, 2 ; Brasidas fit une brèche dans —). Ἀνιέναι ὀργῆς, s'apaiser, Arist., *Gren.*, 700) (1).

---

(1) Ἐπιμίγνυσθαι ἔφασαν οἱ Πέρσαι σφῶν τε πρὸς Καρδούχους καὶ ἐκείνων πρὸς αὐτούς (Xén., *Anab.*, 3, 5, 16. Le genétif elliptique sert de sujet). Κατεσκάφη τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν ἐπὶ δέκα στάδια ἑκατέρου (Lys., 13, 8 ; nous dirions en français : on démolit les longues murailles sur une étendue de dix stades).

Rem. On dit de même (pour rendre l'idée de partie) : ἰέναι τοῦ πρόσω (Xén., *Anab.*, 1, 3, 1 ; avancer d'un bout de chemin), ἐπιταχύνειν τῆς ὁδοῦ τοὺς σχολαίτερον προσιόντας (Thucyd., 4, 47 ; les stimuler en chemin), προκόπτειν τινὶ τῆς ἀρχῆς (Thucyd., 4, 60 ; hâter les progrès de quelqu'un vers le pouvoir). Κατέαγα (μέγα) τῆς κεφαλῆς (Arist., *Guêp.*, 1428 ; on m'a fait un (grand) trou à la tête (à quelque endroit de la tête) ; συνετρίβην τῆς κεφαλῆς (de même συνετρίβεσθαι τὴν κεφαλήν, Lys., 3, 18, d'après § 31).

§ 52. (288). Deux génitifs peuvent avec une signification différente accompagner le même substantif : Οἱ ἄνθρωποι διὰ τὸ αὐτῶν δέος τοῦ θανάτου καὶ τῶν κύκνων καταψεύδονται (Plat., *Phéd.*, 85). Ἵππου δρόμος ἡμέρας (Dém., 19, 273 ; la course fournie par un cheval en un jour). Διὰ τὴν τοῦ ἀνέμου ἄπωσιν τῶν ναυαγίων ἐς τὸ πέλαγος (Thucyd., 7, 34 ; parce que le vent poussait les débris du naufrage vers la mer). (Un génitif peut gouverner un autre génitif : μετὰ τῆς συμμαχίας τῆς αἰτήσεως, Thucyd, 1, 32 ; avec la demande d'une alliance. Πολλὰ παραιρεῖν τῶν ἐκείνων, Xén., *Cyr.*, 6, 1, 15, de τὰ ἐκείνων).

§ 53. Au lieu d'être gouverné par un substantif, le génitif de possession (§ 47) peut être régi par un pronom neutre ou par le mot ἕν, désignant une qualité, un attribut d'une personne ; dans ce cas ce pronom se trouve souvent accompagné d'une proposition explicative avec ὅτι, ou d'une proposition interrogative dépendante : Τοῦτό μοι ἔδοξε τῶν κατηγόρων ἀναισχυντότατον εἶναι (Plat., *Apol.*, 17). Μάλιστα τῶν κατηγόρων ἓν ἐθαύμασα τῶν πολλῶν, ὧν ἐψεύσαντο, τοῦτο, ἐν ᾧ ἔλεγον, ὡς χρῆν ὑμᾶς εὐλαβεῖσθαι, μὴ ὑπ' ἐμοῦ ἐξαπατηθῆτε (Plat., *Apol.*, 17 ; sur un point qui les concerne entre beaucoup d'autres points). Ἀλλα τέ σου πολλὰ ἄγαμαι καὶ ὅτι νῦν ἅμα χαριζόμενος Καλλίᾳ καὶ παιδεύεις αὐτόν (Xén., *Banq.*, 8, 12). Ἃ διώκει Αἰσχίνης τοῦ ψηφίσματος, ταῦτ' ἐστίν (Dém., 18, 56). Avec les verbes qui signifient *s'apercevoir*, *remarquer*, on omet souvent le pronom que doit déterminer ainsi la proposition explicative, de sorte que c'est la phrase suivante qui gouverne immédiatement le

génitif : Ἐγὼ οὔποτε ἐπαυόμην βασιλέα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, διαθεώμενος αὐτῶν, ὅσην μὲν χώραν καὶ οἵαν ἔχοιεν, ὡς δ'ἄφθονα τὰ ἐπιτήδεια (Xén., *Anab.*, 3, 1, 19). Ἀγνοοῦμεν ἀλλήλων ὅ, τι λέγομεν (Plat., *Gorg.*, 517). Ἐγὼ μάλιστα ἐθαύμασα Σωκράτους πρῶτον μὲν τοῦτο, ὡς εὐμενῶς τῶν νεανίσκων τὸν λόγον ἀπεδέξατο, ἔπειτα ἡμῶν ὡς ὀξέως ᾔσθετο, ὃ πεπόνθειμεν ὑπὸ τῶν λόγων (Plat., *Phéd.*, 88). Καὶ πρῶτον μὲν Σωκράτης αὐτῶν (τῶν τὰ μετέωρα ἐρευνώντων) ἐσκόπει, πότερά ποτε νομίσαντες ἱκανῶς ἤδη τἀνθρώπεια εἰδέναι ἔρχονται ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων φροντίζειν, ἢ τἀνθρώπεια παρέντες τὰ δαιμόνια σκοποῦσιν (Xén., *Mém.*, 1, 1, 12, la première chose qu'il examina attentivement chez eux, ce fut si —).

Rem. On trouve un emploi analogue du génitif, d'une part avec les verbes *dire* ou *entendre dire*, avec lesquels les poëtes mettent au génitif le nom de la personne ou de la chose dont on dit ou dont on entend dire quelque chose (Τῆς μητρὸς ἥκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς νῦν ἐστιν, Soph., *Tr.*, 1122 ; dans quelle situation elle se trouve, la situation de ma mère), d'autre part lorsque, passant d'un sujet à un autre, on met un génitif en tête de la phrase, sans le relier grammaticalement avec ce qui suit, dans le sens de : quant à, pour ce qui regarde, p. ex. Τί δὲ ἵππων οἴει ἢ τῶν ἄλλων ζώων ; ἦ ἄλλῃ πῃ ἔχειν ; Plat., *Rép.*, 5, 459). Τί δὲ γῆς τε τμήσεως τῆς Ἑλληνικῆς καὶ οἰκιῶν ἐμπρήσεως, ποῖόν τί σοι δράσουσιν οἱ στρατιῶται πρὸς τοὺς πολεμίους (au même endroit, 470).

§ 54. (282). **a**) Le génitif avec εἰμί désigne quelquefois la personne ou la chose à laquelle une chose appartient, convient : Οἰκονόμου ἀγαθοῦ ἐστιν εὖ οἰκεῖν τὸν ἑαυτοῦ οἶκον (Xén., *Ec.*, 1, 2). Οὐ παντὸς ἀνδρός ἐστιν ἐκλέξασθαι, ποῖα ἀγαθὰ τῶν ἡδέων ἐστὶ καὶ ὁποῖα κακά (Plat., *Gorg.*, 500). Ἀπόστασις τῶν βίαιόν τι πασχόντων ἐστίν (Thucyd., 3, 39 ; n'a lieu que de la part de ceux qui souffrent violence). (Νομίσατε εἶναι τοῦ καλῶς πολεμεῖν τὸ αἰσχύνεσθαι καὶ τοῖς ἄρχουσι πείθεσθαι, Thucyd., 5, 9 ; qu'il est important, pour bien faire la guerre, de —). (Εἶναι πρός τινος, cfr. la préposition πρός).

(287). **b**) Le génitif d'un substantif accompagné d'un adjectif (pronom ou nom de nombre), peut se rapporter à

un sujet par l'intermédiaire du verbe εἰμί ou bien s'y rattacher immédiatement, soit pour exprimer une conséquence qui en découle (ce que le sujet entraîne avec lui), soit pour en indiquer la grandeur ou la valeur ou l'âge (génitif descriptif). Ὡς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ κατὰ τὴν Μελήτου γραφήν, οὐ πολλῆς μοι δοκεῖ εἶναι ἀπολογίας (Plat., *Apol.*, 28). Ταῦτα καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι δοκεῖ (Dém., 8, 48). Οὐσία τεττάρων καὶ δέκα ταλάντων (Dém., 27, 4). Χωρίον δέκα μνῶν (Isée, 2, 55). Ὁ Εὐφράτης ποταμός ἐστι τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων (Xén., *Anab.*, 1, 4, 11. Dans ce cas, on peut même l'employer sans adjectif, le substantif indiquant par lui-même une grandeur déterminée : Ποταμὸς Κέρσος ὄνομα, εὖρος πλέθρου, Xén., *Anab.*, 1, 4, 4). Τὸ τίμημα τῆς χώρας ἑξακισχιλίων ταλάντων ἐστίν (Dém., 14, 19 ; se monte à). Τοῦ Μαρσύου ποταμοῦ τὸ εὖρός ἐστιν εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν (Xén., *Anab.*, 1, 2, 8) (1). Μανία ἦν ἐτῶν πλέον ἢ τετταράκοντα (Xén., *Hell.*, 3, 1, 14).

Rem. 1. Mais on ne se sert pas du génitif descriptif pour exprimer des *qualités* ou des propriétés quelconques, si ce n'est dans quelques rares expressions avec εἰμί. (Τούτου τοῦ τρόπου εἰμί, Arist., *Pl.*, 246. Τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι, Thucyd., 5, 46 ; τῶν αὐτῶν λόγων, Plat., *Gorg.*, 482, tenir les mêmes propos).

Rem. 2. A côté de l'expression πρόσοδος δυοῖν μναῖν (Xén., *s. l. Rev.*, 3, 10), on trouve aussi δύο μναῖ προσόδου, d'après § 49, **b**. On se sert aussi de l'apposition : τριάκοντα μνᾶς πρόσοδον ἔχειν ou τὴν πρόσοδον (Dém., 27, 9), d'après § 19, *Rem. 2.*

c) Le génitif avec εἰμί et γίγνεσθαι désigne l'origine, la patrie et aussi la matière : Βούσιρις πατρὸς μὲν ἦν Ποσειδῶνος, μητρὸς δὲ Λιβύης (Isocr., *Bus.*, 10). Πατρὸς λέγεται Κῦρος γενέσθαι

(1) On peut dire aussi : Ὁ φόρος ἦν τετρακόσια τάλαντα καὶ ἑξήκοντα (Thucyd., 1, 96). Τοῦ τείχους ἦν τὸ εὖρος πέντε καὶ εἴκοσι πόδες (Xén., *Anab.*, 3, 4, 7).



Καμβύσου (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 1) (1). Ἱπποκράτης ὅδε ἐστὶν Ἀπολλοδώρου υἱός, οἰκίας μεγάλης τε καὶ εὐδαίμονος (Plat., *Prot.*, 316). Τίμαιος ὅδε εὐνομωτάτης ἐστὶ πόλεως τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Λοκρίδος (Plat., *Tim.*, 20). Ἡ κρηπὶς (le fondement) ἦν λίθου ξεστοῦ κογχυλιάτου (Xén., *Anab.*, 3, 4, 10). (De même sans εἶναι et avec ποιεῖν. Θεμέλιοι παντοίων λίθων, Thucyd., 1, 93. Φοίνικος αἱ θύραι πεποιημέναι ἦσαν, Xén., *Cyr.*, 7, 5, 22) (2).

§ 55. On emploie le génitif avec les prépositions ἄνευ (poét. ἄτερ), ἀντί, ἀπό, ἕνεκα, ἐξ, πρό et avec διά, ἐπί, κατά, μετά, παρά, περί, πρός, ὑπέρ et ὑπό dans certaines significations (qui découlent de l'idée d'une connexion ou d'un point de départ ; cfr. chap. 6), ensuite avec tous les adverbes qui, comme prépositions, servent à désigner un rapport de lieu et d'étendue, (quelquefois aussi un rapport de temps) (3). De plus on emploie le génitif avec πλήν, à l'exception de, λάθρᾳ (κρύφα), à l'insu de (λάθρᾳ τῶν στρατιωτῶν), ἐμποδών (πολλῶν ἀγαθῶν ἀλλήλοις ἐμποδὼν γίγνεσθαι, Xén., *Cyr.*, 8, 5, 24), enfin avec certaines expressions composées de prépositions, pour désigner telle ou telle direction par rapport à un lieu, comme les suivantes : ἐπὶ τάδε Φασήλιδος (Isocr., *Aréop.*, 80), τοῦ Ἡρακλείου ἐπέκεινα (Xén.,

---

(1) On trouve souvent γίγνεσθαι ἔκ τινος (Ἀπό τινος γίγνεσθαι, tirer son origine de quelqu'un). Chez les poëtes φῦναι, βλαστεῖν τινος, cfr. § 60, *Rem. 3*.

(2) Dans Hérodote on trouve πεποιημένος ἔκ τινος et ἀπό τινος.

(3) Ces adverbes sont : ἄγχι, ἀγχοῦ (avec leur comparatif et leur superlatif, surtout en poésie), ἐγγύς (avec son comparatif et son superlatif : τοῦ χαιροῦ ἐγγυτέρω τοῦ τείχους διώξαντες, Xén., *Hell.*, 5, 3, 5, avec le génitif de comparaison, d'après §§ 64 et 90, *Rem. 4*), πλησίον (de même), πόῤῥω (poét. σχεδόν, ἑκάς, τῆλε τηλοῦ, τηλόθι), χωρίς, (δίχα poét.), εἴσω, ἔξω, ἐντός, ἐκτός (de même ἔξωθεν, etc.), μεταξύ, πρόσθεν, ὄπισθεν, κατόπιν, ἔμπροσθεν, ἐπίπροσθεν, ὕπερθεν, ἔνερθεν (poét.), ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἀμφοτέρωθεν, ἑκατέρωθεν, πέρα, πέραν (καταντιπέρας), ἐναντίον (ἄντα, ἀντίον poét. [ἐνώπιον]), καταντικρύ (ἀντικρύ), εὐθύ (ἰθύς), ἄχρις, μέχρις (ἕως), ἑξῆς, ἐφεξῆς.

Hell., 5, 1, 10), τὰ πρὸς ἕω τῆς Θηβαίων πόλεως (Xén., *Hell.*, 5, 4, 49; le pays à l'est de Thèbes). (Χάριν, δίκην avec le génitif, cfr. § 31, **d**, *Rem.*; βίᾳ avec le génitif, cfr. § 42, *Rem. 1*).

Rem. On trouve quelquefois chez les poëtes ἄγχι, ἐγγύς et πλησίον avec le datif, mais la plupart du temps construit de telle façon qu'on puisse le rapporter au verbe (ἐγγὺς εἶναί τινι). (Ἐγγύτερον τῷ θανάτῳ, Xén., *Cyr.*, 8, 7, 21; en parlant d'une similitude). Ἑξῆς et ἐφεξῆς se construisent aussi avec le datif, surtout avec εἶναι ou κεῖσθαι (ἐφεξῆς κεῖσθαί τινι, suivre immédiatement quelque chose).

§ 56. (291-293 et 259-262). On emploie le génitif comme complément avec un grand nombre de verbes qui impliquent plus ou moins dans leur signification primitive l'idée d'une connexion avec ce complément ou d'une séparation d'avec lui. Ce génitif est employé soit comme complément principal (quelquefois à côté d'un complément de rapport au datif), soit comme complément accessoire (indirect) à côté d'un complément à l'accusatif, p. ex. Τυγχάνειν τοῦ σκοποῦ, ἅπτεσθαι τῆς χειρός, τοῦ πράγματος, ἐπιθυμεῖν εἰρήνης, ἐρᾶν φρονήσεως, μετέχειν τῶν ἀγαθῶν, μεταδιδόναι τοῖς ἄλλοις τῶν ἀγαθῶν, ἐπιμελεῖσθαι τῶν πραγμάτων, ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων, παύειν τινὰ ὕβρεως, αἰτιᾶσθαί τινα τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων, καταγιγνώσκειν φυγήν τινος (condamner quelqu'un à l'exil).

Rem. 1. Avec quelques-uns de ces verbes la construction varie selon les différentes manières dont on les envisage; il faut consulter le dictionnaire sur ce point. Plusieurs de ces verbes se construisent avec le génitif dans certaines significations particulières, dans d'autres ils admettent une autre construction.

Rem. 2. Quoique le génitif ne désigne pas un objet sur lequel s'exerce l'action, quelques verbes passifs qui à l'actif gouvernent le génitif (comme complément principal, non comme complément accessoire à côté d'un accusatif) prennent quelquefois cependant un sujet qui, avec ces mêmes verbes à l'actif, serait au génitif : Νικήρατος ἐρῶν τῆς γυναικός ἀντερᾶται (Xén., *Banq.*, 8, 3). Ἀσκεῖται ἀεὶ τὸ τιμώμενον, ἀμελεῖται δὲ τὸ ἀτιμαζόμενον (Plat., *Rép.*, 8, 551. Ἀμελεῖν τινος). Ὅστις ἄρχεται

ὑπὸ τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν, οὐκ ἐλεύθερός ἐστιν (Xén., *Mém.*, 4, 5, 3. Ἄρχειν τινός) ; surtout les verbes composés avec κατά (§ 59), comme κατακρίνεσθαι, καταφρονεῖσθαι, καταγελᾶσθαι, p. ex. Γέροντας ὑπὸ νεανίσκων καταγελᾶσθαι ἐᾶτε (Arist., *Ach.*, 680). Ἰσμηνίας κατεψηφίσθη καὶ ἀποθνήσκει (Xén., *Hell.*, 5, 2, 36 ; du verbe καταψηφίζομαι, déponent à la voix moyenne).

§ 57. **a**) Les verbes qui impliquent l'idée d'un contact avec une chose que l'on cherche à retenir, gouvernent le génitif. Ces verbes sont : *saisir*, *tenir*, *chercher à prendre*, *atteindre*, *désirer*, *chercher à atteindre*, *avoir besoin*, *prétendre*, *participer*, *faire participer*, *jouir*, *remplir*, *être rempli*, *abonder* et *commencer*, comme λαμβάνομαι (à la voix moyenne), ἐπιλαμβάνομαι, ἀντιλαμβάνομαι, ἔχομαι, ἀντέχομαι (également au sens figuré, p. ex. ἐπιλαμβάνομαι τοῦ νόμου, je l'attaque et je la blâme, τὰ τούτων ἐχόμενα, ce qui se rattache à cela) (1), ἅπτομαι, καθάπτομαι, ψαύω, θιγγάνω, — ὀρέγομαι, στοχάζομαι, τυγχάνω (j'atteins, j'obtiens), ἐφικνοῦμαι, ἐξικνοῦμαι (κυρῶ), — ἐπιθυμῶ, ἐρῶ (2), ἐφίεμαι, γλίχομαι (διψῶ, j'ai soif de, ἐλευθερίας), — δεῖ (μοι, j'ai besoin de), δέομαι (τινός, en parlant d'une personne : je prie quelqu'un), προσδέομαι (χρῄζω) (3), ἐλλείπει (μοι, il me manque), — ἀντιποιοῦμαι (τῆς ἀρχῆς τινι, disputer le gouvernement à quelqu'un), μεταποιοῦμαι, ἀμφισβητῶ (τινός τινι), προσήκει (μοι τῆς ἀρχῆς, j'ai droit à), — μετέχω, μεταλαγχάνω, μεταλαμβάνω, μέτεστι (τινός μοι), μεταδίδωμι (4), κοινωνῶ

(1) Les verbes actifs λαμβάνω, je prends, et ἔχω, je tiens, j'ai, gouvernent l'accusatif.

(2) Mais on dit φιλῶ τινα, comme n'impliquant aucun désir.

(3) Πολλοῦ δέω, ὀλίγου δέω, je suis loin de, je suis sur le point de, ὀλίγου δεῖ, peu s'en faut. Τριακοστὸν ἔτος ἑνὸς δέον, c'est-à-dire la vingt-neuvième année ; δυοῖν δέοντες πεντήκοντα ἄνδρες, 48 hommes. (Ὀκτὼ ἀποδέοντες τριακόσιοι, Thucyd., 4, 38, ὀκτώ est au genitif). (Ὀλίγου, μικροῦ sans δεῖ avec signification adverbiale : presque).

(4) Μετέχω, μεταλαμβάνω μέρος, μέτεστί μοι μέρος, le génitif désignant le tout auquel on a part. Λαγχάνω τι, j'obtiens du sort ; les poëtes disent aussi τινός.

(τινός τινι), συλλαμβάνομαι, συγχαίρομαι (τινί τοῦ κινδύνου, je partage le danger avec quelqu'un, je l'assiste dans le danger), κληρονομῶ (τῆς οὐσίας), ἀπολαύω (1), γεύομαι (μέλιτος, μαθήματος, γεύω τοὺς παῖδας αἵματος), ἐμφοροῦμαι, ὀσφραίνομαι, — πίμπλημι (ἐμπίμπλημι, ἀναπίμπλημι), πληρῶ, πλήθω, γέμω, εὐπορῶ, πλουτῶ, — ἄρχω (ὑπάρχω, κατάρχω), ἄρχομαι (2), et quelques autres.

Rem. Les verbes *prendre*, *saisir* prennent aussi au génitif le nom de la partie, du membre qui est saisi : Οἱ παρόντες ἔλαβον τῆς ζώνης τὸν Ὀρόντην (Xén., *Anab.*, 1, 6, 10). Καί μου ἐλάβετο τῆς χειρὸς ὁ Ἀδείμαντος (Plat., *Parm.*, 126; me prit par la main). On dit de même ἕλκειν τινὰ ποδῶν (par les pieds), etc.

(260-261). **b**) De même les verbes qui impliquent l'idée d'un éloignement et d'une privation, gouvernent le génitif. Ces verbes sont *renoncer*, *se désister*, *manquer*, *être éloigné*, *éloigner*, *exclure*, *empêcher*, *priver (envier)*, *délivrer*, *manquer de*, *s'abstenir (épargner)*, *se départir*, *cesser* et *différer* : ἀφίεμαι, μεθίεμαι (τῆς χειρός τινος) (3), — ἀποτυγχάνω, ἁμαρτάνω, σφάλλομαι (ἀπολείπομαι τῶν καιρῶν), — ἀπέχω, διέχω, χωρίζω, ἀφίστημι (Ὀρχομενίους Θηβαίων), — εἴργω (τινὰ τῆς διόδου), ἴσχω, κωλύω (ἐναντιοῦμαί τινί τινος), στερῶ, ἀποστερῶ (τινά τινος) (4), ψεύδω, φθονῶ, (γυμνῶ, μονῶ, rendre nu, c'est-à-dire dépouiller, καταλύω τινὰ τῆς ἀρχῆς), ἐλευθερῶ, ἀπαλλάττω (τινὰ κακῶν, ἀπαλλάττομαι πόνων), ἀφίημι, ἀπολύω (τινὰ τῆς αἰτίας), — ἀπέχομαι, φείδομαι, — εἴκω, ὑπείκω, παραχωρῶ (τινί τινος), ὑποχωρῶ, ἐξίσταμαι (τῆς οὐσίας, τοῦ φρονεῖν), (ἐξανίσταμαι, ὑπανίσταμαί τινι ἕδρας), — παύω (τινὰ τῆς ἐπιθυμίας, παύομαι τῆς ἐπιθυμίας), ἐπέχω τοῦ λόγου, ὑφίεμαι τοῦ μέγα φρονεῖν), —

---

(1) On dit aussi ἀπολαύω ἀγαθόν (φλαῦρόν) τί τινος.

(2) Ἄρχομαι ἀπό τινος, je commence par quelque chose.

(3) Mais on dira ἀφίημι, μεθίημί τινα, lâcher quelqu'un, lui rendre la liberté.

(4) On dit de même ἀποστερῶ τινά τι § 25.

διαφέρω, διέστηκα, et d'autres verbes plus spéciaux (p. ex. λωφῶ ὀδύνης, je me sens soulagé de —) ou qui sont employés chez les poëtes dans une acception plus large (p. ex. ἀτιμάζειν τινὰ ὧν δεῖται, Soph., *Oed. à Col.*, 49, refuser quelque chose à quelqu'un et l'en juger indigne, πεφευγέναι νόσου, Soph., *Phil.*, 1044).

Rem. Le sens qui exige le génitif, résulte pour différents verbes de leur formation avec ἀπό ou ἐξ, comme p. ex. ἀπελαύνω, ἀποτρέπω (τινὰ τῆς ἀλαζονείας), ἀποπηδῶ (Σωκράτους, Xén., *Mém.*, 1, 2, 16; je le quitte subitement), ἐκβαίνω (τῆς ἐμαυτοῦ ἰδέας), ἐκβάλλω (τινὰ τιμῆς), ἐκδιαιτῶμαι (τῶν καθεστώτων νομίμων, Thucyd., 1, 132), ἐξίστημι (τινὰ τοῦ φρονεῖν, ἐξίσταμαι τῆς ἀρχῆς), ἐκλύω (τινὰ ἀπορίας), et d'autres verbes déjà indiqués. Dans le cas où l'idée de séparation locale est clairement exprimée on emploie (tout aussi bien avec ces verbes composés qu'avec d'autres) les prépositions ἀπό, ἐξ, p. ex. Ἡ ψυχὴ ἀπὸ τοῦ σώματος χωρίζεται. Αἱ ὄχθαι τρία πλέθρα ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀπεῖχον (Xén., *Anab.*, 4, 35). Ἀπαλλάττειν τινὰ ἐκ πόνων. (Ἐλευθεροῦν, ἀπαλλάττειν τινὰ ἀπὸ Μήδων, en parlant de personnes).

§ 58. (291). **a)** On construit encore avec le génitif les verbes qui expriment prévoyance ou manque de prévoyance, souvenir ou oubli d'une chose (cette chose étant ou devant être l'objet de notre attention), comme ἐπιμελοῦμαι, μέλει μοι, μεταμέλει μοι (se repentir de), φροντίζω, κήδομαι, ἐντρέπομαι (s'occuper de), προνοῶ, προορῶ, ἀμελῶ, ὀλιγωρῶ, — μέμνημαι, ἐπιμέμνημαι, λανθάνομαι, ἐπιλανθάνομαι, ἀναμιμνήσκω (τινά τινος), quelquefois ἐνθυμοῦμαι (qui ailleurs gouverne l'accusatif), et le verbe πειρῶμαι (πειρῶ), je tente.

Rem. 1. On trouve quelquefois μέλει μοι, φροντίζω περί τινος. (Μέλει μοι ταῦτα, construction personnelle. Ἑορταὶ καὶ χοροὶ πᾶσι μέλουσιν, Plat., *Lois*, 8, 835).

Rem. 2. Μέμνημαι se construit aussi avec l'accusatif (je me souviens et je connais : τοὺς ἀδικοῦντας) ; ἀναμιμνήσκω gouverne deux accusatifs (§ 25). Μνημονεύω gouverne ordinairement l'accusatif.

Rem. 3. Αἰσθάνομαι, je remarque (par le moyen des sens, p. ex. κραυγῆς) est quelquefois, pour la même raison, accompagné du génitif; de même ἀκούω, j'entends quelqu'un (p. ex. τῶν

Σειρήνων) diffèrent de ἀκούω τινός, j'entends de quelqu'un, § 60. Ἀκούω τινὸς διαλεγομένου, j'entends parler quelqu'un ; συνίημί τινος, je comprends quelqu'un.

b) De même on emploie le génitif avec les verbes qui signifient *gouverner, commander*, comme ἄρχω, ἡγοῦμαι, κρατῶ, βασιλεύω, δεσπόζω, κυριεύω, προστατῶ, τυραννεύω, στρατηγῶ, ἡγεμονεύω et avec le verbe ἀκούω (κλύω), quand il veut dire *obéir* (et ἀνηκουστῶ) (1).

Rem. Ἡγοῦμαί τινι, je montre le chemin à quelqu'un, κρατῶ τινα, je me rends maître de quelqu'un (μάχῃ). Chez les poëtes on trouve aussi les verbes qui signifient *gouverner* avec le datif. Ὑπακούω se construit aussi avec le génitif comme ἀκούω (ordinairement cependant avec le datif).

§ 59. **a**) On emploie le génitif avec différents verbes qui sont composés d'une préposition gouvernant elle-même le génitif. Ce génitif est l'objet du rapport indiqué par la préposition et se trouve soit seul, soit avec un complément à l'accusatif, surtout (sans parler des verbes formés de ἀπό et de ἐξ, § 57, **b**, *Rem.*) avec les verbes composés de κατά qui expriment une action *dirigée sur* ou *contre quelqu'un*, p. ex. καταγελῶ, καταφρονῶ, καταβοῶ (τῶν στρατηγῶν, je crie contre les généraux, je les accuse), καταντλῶ (γέλωτά τινος), καταχέω, καταπροίξομαι, καταψεύδομαι, καθυβρίζω. Avec les verbes qui expriment condamnation ou accusation (κατηγορῶ, καταγιγνώσκω, καταδικάζω, κατακρίνω, καταψηφίζομαι) (2), la peine ou le crime se met à l'accusatif comme complément : κατηγορεῖν ἀδικίαν, μωρίαν τινός (littéralement : j'accuse l'injustice contre quelqu'un), de sorte que la construction grecque est souvent le contraire de la construction française : Ὅταν του καταγνῶτε ἱεροσυλίαν ἢ κλοπήν, οὐ πρὸς τὸ μέγεθος ὧν ἂν λάβωσι, τὴν τιμωρίαν ποιεῖσθε, ἀλλ' ὁμοίως ἁπάντων θάνατον κατακρίνετε (Isocr., *c. Loch.*, 6). Καταψηφίζε-

(1) Dans Hérodote on trouve aussi πείθομαί τινος au lieu de τινί.

(2) Ἀποψηφίζομαί τινος.

σθαι δειλίαν, θάνατόν τινος. Au passif : Τά μου ψευδῆ κατηγορημένα (Plat., *Apol.*, 18). Ὁ κατεψηφισμένος ἡμῶν θάνατος. (Πολλὴν δυστυχίαν καταγιγνώσκειν τινός, je déclare que quelqu'un est fort malheureux) (1).

b) De même on emploie le génitif avec quelques verbes formés de πρό et de ὑπέρ, soit au sens propre (rapport de lieu), soit dans le sens d'une supériorité, p. ex. προτιθέναι προοίμιον τοῦ λόγου (Plat., *Lois*, 4, 723, faire précéder), προτιμᾶν σωτηρίαν κέρδους (Ant., 2, β, 5), προέχειν τινός τινι (surpasser quelqu'un en quelque chose, ὑπερέχειν σκιάδειόν τινος (Arist., *Ois.*, 1508). ὑπερφρονεῖν τινος (faire peu de cas), ὑπερέχειν πάντων κάλλει καί μεγέθει.

Rem. Avec les verbes ὑπερορῶ, je fais peu de cas, ὑπεραίρω et ὑπερβάλλω, je surpasse, on emploie l'accusatif. Au sens propre on répète ordinairement la préposition.

c) Ἐπιβαίνω, je mets les pieds sur, j'entre dans, gouverne le génitif, p. ex. τῆς Λακωνικῆς. (Ἐπιβαίνω ἐπὶ τὴν ναῦν, je monte sur le vaisseau).

§ 60. Avec les verbes qui signifient *entendre, apprendre, demander,* on trouve quelquefois au génitif le nom de celui de qui l'on entend etc. quelque chose : Ὑμεῖς ἐμοῦ ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν (Plat., *Apol.*, 17). Ἄγγελος οὐδεὶς πάρεστιν, ὅτου πευσόμεθα τἀκεῖ πράγματα (Arist., *Ois.*, 1120). Tous ces verbes (à l'exception de πυνθάνομαι) sont cependant le plus souvent accompagnés de la préposition παρά (πρός, ἐξ).

Rem. 1. Ἀποδέχομαί τινος, sens propre : je reçois de quelqu'un et j'approuve, p. ex. Μὴ ταῦτα ἀποδέχεσθε Ἀγοράτου (Lys., 13, 83). Οὐκ ἀποδέξομαί σου, ἐὰν τοιαῦτα φλυαρῇς (Plat., *Rép.*, 1, 337) ; on y ajoute ordinairement dans ce cas un participe (ἀποδέχομαί τινος λέγοντος) : j'accepte en approuvant,

(1) Dans les auteurs ioniens (Homère et Hérodote) on trouve ordinairement le datif au lieu du génitif avec les verbes formés de κατά, et toujours καταρᾶσθαί τινι.

j'approuve que quelqu'un fasse quelque chose (littéral. quand quelqu'un fait quelque chose) (1).

Rem. 2. Ὄζω μύρου, je sens fort la pommade. Τῆς κεφαλῆς ὄζω μύρου (Arist., *Ass.*, 524).

Rem. 3. Les poëtes emploient le génitif avec des verbes passifs (Ἂν ᾖ θέλουσα, πάντ' ἐμοῦ κομίζεται, Soph., *Oed. R.*, 580 ; ce qu'elle veut), de même πέφυκα (φύς, τραφείς) τινός, en parlant de l'origine (Cfr. § 54, **c**).

Rem. 4. (269). (275, *Rem. 4*). Avec les verbes qui expriment en général un mouvement, les poëtes emploient quelquefois le génitif sans préposition, pour marquer le lieu d'où part le mouvement : Δόμων ὁρῶ Χρυσόθεμιν ἐντάφια χεροῖν φέρουσαν (Soph., *El.*, 324). Παῖδας γῆς ἐλᾶν Κορινθίας (Eur., *Méd.*, 70). On employait d'abord la terminaison spéciale θεν qui s'est conservée dans les adverbes de lieu. (On dit aussi Ἐξ οὐρανόθεν).

§ 61. (293). **a**) Avec les verbes ou les expressions qui expriment une accusation et une plainte contre quelqu'un ou une preuve convaincante et une condamnation en justice, on met au génitif le nom du délit (de la plainte, etc.), p. ex. : Γράφομαι Φίλιππον φόνου. Ces verbes sont : αἰτιῶμαι (de même αἰτιῶμαι τοὺς θεοὺς τῶν ἀγαθῶν), ἐπαιτιῶμαι, διώκω, εἰσάγω, ὑπάγω, γράφομαι, αἱρῶ (τινὰ φόνου, κλοπῆς), ἐπέξειμι (τινὶ φόνου), δίκην λαγχάνω (ou seulement λαγχάνω), δικάζομαι (τινὶ κλήρου, je fais un procès à quelqu'un à cause d'un héritage), φεύγω, ἁλίσκομαι, ὀφλισκάνω (ἀσεβείας). (Ἀπολύω, ἀφίημί τινα τῆς αἰτίας, § 57, **b**).

Rem. 1. Avec quelques-uns de ces verbes on met aussi le nom de la peine au génitif : Ὑπάγω τινὰ θανάτου. Κρίνομαι θανάτου (on m'intente une action capitale ; on dit aussi περὶ θανάτου, Xén., *Hell.*, 5, 5, 25). (Τιμῶ τινι τῶν ἐσχάτων. Τιμᾶταί μοι ὁ κατήγορος θανάτου ; cfr. § 65).

Rem. 2. Quant aux verbes composés avec κατά, cfr. § 59, **a**. Ὀφλισκάνω se construit aussi avec l'accusatif de la chose dont on est jugé coupable, et avec l'accusatif de la peine : Ὠφλήκασι μοχθηρίαν καὶ ἀδικίαν (Plat., *Apol.*, 39), ὀφλεῖν χιλίας δραχμάς, ὀφλεῖν γέλωτα. (Ἐγκαλεῖν τινι ἀδικίαν).

---

(1) De même : ἀνέχομαί τινος ποιοῦντός τι, je permets que quelqu'un fasse quelque chose (litt. quand il fait). De là ἀνέχομαί τινος seul.

b) Avec quelques verbes et expressions qui signifient *louer*, *avoir pitié* ou *venger*, on met au génitif le nom de la chose à cause de laquelle on a pitié, on loue, on se venge : Εὐδαιμονίζω σε τοῦ τρόπου (Plat., *Crit.*, 43). Νῦν ἔξεστι Λακεδαιμονίους πάντων, ὧν πεποιήκασιν ἡμᾶς, τιμωρήσασθαι (Xén., *Hell.*, 6, 4, 19) ; ces verbes sont : ἄγαμαι, εὐδαιμονίζω, μακαρίζω, ζηλῶ, οἰκτείρω, ἀμύνομαι, τιμωροῦμαι. (Avec un adjectif : Εὐδαίμων μοι ἀνὴρ ἐφαίνετο τοῦ τρόπου, Plat., *Phéd.*, 58).

Rem. 1. Certains verbes qui ont un sens analogue, sont quelquefois construits de la même manière, p. ex. συγγιγνώσκω τινὶ τῆς ἐπιθυμίας (Plat., *Euthyd.*, 306 ; comme τιμωροῦμαι, d'ordinaire συγγιγνώσκειν τῇ ἐπιθυμίᾳ τινός). Λακεδαιμόνιοι ὠργίζοντο Θηβαίοις τῆς ἀντιλήψεως τῆς τοῦ 'Απόλλωνος δεκάτης (Xén., *Hell.*, 3, 5, 5). Les poëtes emploient ce génitif avec tous les verbes qui signifient louange, blâme ou colère, p. ex. πατρὶ μηνίσας φόνου (Soph., *Ant.*, 1177). On trouve aussi avec les verbes qui signifient *s'étonner* le nom de la personne au sujet de laquelle on s'étonne au génitif : Θαυμάζω τῶν ὑπὲρ τῆς ἰδίας δόξης ἀποθνήσκειν ἐθελόντων, ὑπὲρ δὲ τῆς κοινῆς μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἐχόντων (Isocr., *Archid.*, 93).

Rem. 2. Le génitif est employé de la même manière dans les exclamations, avec un adjectif, une interjection ou tout seul : Ὦ σχετλία τόλμης (Eur., *Alc.*, 741). Φεῦ τοῦ ἀνδρός (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 39). Τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν δεῦρο κληθέντα τυχεῖν (Xén., *Cyr.*, 2, 2, 3 ; quel malheur que je —) (1).

§ 62. (290 **f**). Le génitif se construit (comme génitif de possession) avec les adjectifs exprimant la *propriété*, l'appartenance, ou le contraire, à savoir οἰκεῖος, ἴδιος, ἱερός (consacré à un dieu), κοινός, ἀλλότριος. Τὰ τῶν τὴν πόλιν οἰκούντων οἰκεῖα τῶν καλῶς βασιλευόντων ἐστίν (Isocr., *p. Nic.*, 21). Ἡ πόλις ἁπάντων

---

(1) Ἱκετεύω, λίσσομαί τινα Διός, par Jupiter (ordinairement πρός, poét.). — Il faut remarquer encore qu'avec quelques verbes peu nombreux qui dérivent de substantifs, le génitif désigne la personne, à l'égard de laquelle le sujet est telle ou telle chose, p. ex. προξενῶ τινος, je suis le πρόξενος de quelqu'un, προφητεύω τινός ('Απόλλωνος) ; de même ἱερᾶσθαί τινος, je suis le prêtre de quelqu'un, cfr. § 62.

τῶν πολιτευομένων κοινή ἐστιν (Andoc., 2, 1). Ἱερὸς ὁ χῶρος τῆς Ἀρτέμιδος (Xén., *Anab.*, 5, 3, 13).

Rem. Οἰκεῖος avec le sens de *enclin* et de *conforme* et ἀλλότριος avec le sens de *défavorable*, gouvernent le datif : Ἡ Θάσος τότε Λακεδαιμονίοις μὲν οἰκεία, ἡμῖν δ'ἀλλοτρία ἦν (Dém., 20, 61). Κοινός gouverne plus souvent le datif (κοινὸν πᾶσιν, κοινὸς ὁ ἀγὼν ἐμοί τε καὶ σοί).

§ 63. On emploie le génitif (comme génitif objectif) avec certains adjectifs qui marquent une qualité spécifiée par un complément (adjectifs transitifs), à savoir :

(268, **a**. **b**. 290). **a**) Avec les adjectifs qui signifient *abonder en*, *manquer de*, *avoir part à*, *être exempt de* (cfr. § 57, génitif avec les verbes qui ont ce sens), p. ex. : Πόλις μεστὴ ἐμπόρων καὶ ξένων (Isocr., *s. l. Paix*, 21). Ἔρημοι συμμάχων ἐσμέν. Τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἄμοιρος (Plat., *Banq.*, 202). Καθαρὸς φόνου (Plat., *Lois*, 9, 864). Ces adjectifs sont : πλήρης, πλέως, ἔμπλεως, σύμπλεως, μεστός, πλούσιος, — ἐνδεής, ἐπιδεής, κενός, ἔρημος, πένης, μέτοχος, ἄμοιρος (ἀκέραιος, ἀκέραστος), καθαρός, ἐλεύθερος et quelques autres, par ex. ὀρφανός (παίδων), γυμνός (ψυχὴ γυμνὴ σώματος).

Rem. 1. Avec un adjectif formé d'un substantif au moyen de l'ἀ privatif et ayant par lui-même, sans le secours d'un régime, un sens complet, les Grecs emploient quelquefois le génitif d'un substantif qui a un sens analogue, de sorte que l'adjectif peut se rendre par *sans*, *privé de*, *dépourvu de*, *libre de*, p. ex. ἄπαις ἀῤῥένων παίδων (Xén., *Cyr.*, 4, 6, 2), ἄτιμος πάσης τιμῆς (Plat., *Lois*, 6, 774, de même τούτων ἄτιμοι, Andoc., 1, 75 ; privés de cet honneur), ἀδωρότατος χρημάτων (Thucyd., 2, 65 ; non corrompu par), ἀθῷος τῆς Φιλίππου δυναστείας (Dém., 18, 270 ; libre de, sans avoir à souffrir de). Cette construction est surtout fréquente chez les poëtes, p. ex. ἀνήνεμος πάντων χειμώνων (Soph., *Oed. à Col.*, 677), ἄπεπλος φαρέων (Eur., *Phén.*, 324), ἄφωνος τῆσδε τῆς ἀρᾶς (Soph., *Oed. à Col.*, 685 ; qui ne prononce pas ces malédictions), ἄλυπος γήρως (Soph., *Oed. à Col.*, qui n'est pas touché).

Rem. 2. Les poëtes forment quelquefois des adjectifs composés ayant le sens de riche en telle ou telle chose et les construisent avec le génitif, p. ex. πολυστεφὴς δάφνης (Soph., *Oed. R.*, 83), πολυκτήμων βίου (Eur., *Ion*, 581).

(289, **b** ; 290 **c**). **b**) Avec les adjectifs qui expriment une connaissance, une expérience, une prévoyance, une capacité, un pouvoir, une culpabilité, on met au génitif le nom de la chose qui est l'objet de la connaissance, de l'expérience, etc., p. ex. Ἐπιστήμων τῆς θαλάττης (Thucyd., 1, 142), ἐγκρατὴς ὕπνου, γαστρός. Ces adjectifs sont : ἔμπειρος, ἄπειρος, ἐπιστήμων, ἀνεπιστήμων, ἀήθης (τοῦ κακῶς ἀκούειν), ἐπιμελής, ἀμελής, ἀμνήμων, ἐγκρατής, ἀκρατής, κύριος, αἴτιος et d'autres plus spéciaux, p. ex. φιλομαθής, ἀμαθής (ὡραία γάμου, mûre pour le mariage).

(289, **a**). **c**) On emploie le génitif avec les adjectifs qui dérivent de verbes gouvernant l'accusatif ou le génitif, et qui expriment soit l'action elle-même, soit surtout l'aptitude à la faire (avec la terminaison ικός), soit l'omission de cette action (avec ἀ privatif) p. ex. : Κακοῦργος τῶν ἄλλων, κατήκοος Μήδων, φειδωλὸς χρημάτων, ἀνατρεπτικὸς πόλεως, ἐξεργαστικώτατοι ὧν ἂν (= τούτων, ἃ ἂν) ἐγχειρῶσιν (Xén., *Mém.*, 4, 1, 4), ἄγευστος ἐλευθερίας (Plat., *Rép.*, 9, 576), ἀπαθὴς κακῶν (Plat., *Phèdr.*, 250), ἄπρακτοι ὧν ἐφίενται (Thucyd., 6, 33), ἀνήκοος τοῦ πάντων ἡδίστου ἀκούσματος (Xén., *Mém.*, 2, 1, 31). Φιλόδωρος εὐμενείας, ἄδωρος δυσμενείας (Plat., *Banq.*, 197, donnant volontiers).

Rem. 1. Κατήκοος et ὑπήκοος gouvernent aussi le datif, comme les verbes dont ils dérivent.
Rem. 2. Les adverbes formés des adjectifs indiqués **b** et **c** sont aussi accompagnés du génitif, surtout avec ἔχω (au lieu de εἶναι avec l'adjectif correspondant) : ἐρωτικῶς, ἐμπείρως, ἀνακῶς, ἀμελῶς ἔχειν τινός. (Ἀπεχώρουν μάλα ὑπεροπτικῶς τῶν ἐναντίων, Xén., *Hell.*, 7, 1, 18). De même avec διαφερόντως (τῶν ἄλλων) de διαφέρων (τινός).

d) On emploie le génitif avec quelques adjectifs formés d'un substantif qui gouverne lui-même un génitif objectif, et dont ils ont la signification, p. ex. ὑπεύθυνος (τῆς ἀρχῆς, qui doit rendre compte d'une fonction qu'il a exercée), ὑποτελὴς φόρου (Thucyd., 7, 57), ὑπόδικος φόνου, ἀσεβείας.

Rem. Les poëtes emploient quelquefois avec des adjectifs composés un génitif qui est gouverné par l'idée du substantif

renfermée dans ces adjectifs, p. ex. δωμάτων ὑπόστεγος (Soph., *El.*, 1386, qui est sous le toit de la maison). Χρόνος ἡμερῶν ἀνήριθμος (Soph. *Tr.*, 247 ; dont les jours ne sont pas à compter).

e) Les adjectifs ἄξιος, ἀνάξιος, ἀντάξιος gouvernent le génitif, ainsi que les adverbes qui en dérivent et le verbe ἀξιῶ, je juge digne de, p. ex. ἄξιος ἐπαίνου, κολάζειν τινὰ ἀξίως τῶν ἀδικημάτων, ἀξιοῦσθαι τῶν ἴσων.

Rem. 1. Ἄξιον avec le nom de la personne au datif se dit d'une chose qui vaut la peine qu'on la fasse, p. ex. Ἀξιόν σοι καὶ τῶν εἰς τὸν μέλλοντα χρόνον τοῦ βίου φροντίζειν (Xén., *Mém.*, 2, 1, 34).

Rem. 2. Quant au génitif avec les adjectifs exprimant une conformité, cfr. § 37, *Rem. 1.*

§ 64. (271). On met le génitif avec le comparatif d'adjectifs ou d'adverbes, pour désigner le second terme de comparaison (καλλίων Ἀλκιβιάδου, ἄμεινον ζῆν τῶν ἄλλων) ; on emploie ce génitif dans le même sens avec les adjectifs qui signifient : double, triple, etc. et quelquefois avec ἄλλος (cfr. comparatif, § 91) ; de même avec certains verbes qui dérivent d'un comparatif et qui impliquent une comparaison ; en outre avec quelques autres verbes qui, sans dériver d'un comparatif, ont une signification analogue, comme πλεονεκτῶ (τῶν ἐχθρῶν), μειονεκτῶ, ἡσσῶμαι (τῶν ἐπιθυμιῶν), ἐλασσοῦμαι, ὑστερῶ et ὑστερίζω (τῆς μάχης), — περιγίγνομαι, περίειμι (τινὸς πλήθει, σοφίᾳ), λείπομαι (πλήθει ὑμῶν), ἀπολείπομαι (je reste en arrière, je ne puis atteindre, τῆς ἀληθείας).

§ 65. (258, 294). **a**) Le génitif sert à désigner le prix auquel une chose a été achetée, vendue, échangée, engagée, pour lequel en général la chose est faite ou auquel elle est évaluée : Πολλῶν χρημάτων (πολλοῦ) ὠνεῖσθαί τι (πρίασθαι, κτᾶσθαι, πωλεῖν, ἀποδίδοσθαι). Δόξα χρημάτων οὐκ ὠνητή (Isocr., *p. Nic.*, 32). Οὐδεμιᾶς χάριτος οὐδ' ὠφελείας ἀνταλλάξαισθε ἂν τὴν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὔνοιαν (Dém., 6, 10). Ὑποτιθέναι (ὑποκεῖσθαι) πέντε μνῶν. Πόσου Εὔηνος διδάσκει ; (Plat., *Apol.*, 20). Μισθοῦ (pour de l'argent) Τιμοκράτης νόμους εἰσφέρει (Dém., 24, 66). Χρημά-

των ἐπικουρεῖν (Plat., *Rép.*, 9, 575 ; pour de l'argent). Οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκότες (Dém., 8, 70). Τὰ τῶν εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν δυναμένων δῶρα μείζονος τιμῶνται οἱ λαμβάνοντες ἢ τὰ τῶν ἄλλων (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 13).

Rem. Ποιοῦμαί τι (τινά) περὶ πολλοῦ (πλείονος, ὀλίγου). Avec ἀλλάττομαι, ἀνταλλάττομαι on trouve aussi ἀντί.

b) On trouve également au génitif la chose pour laquelle on demande ou donne payement : Σωκράτης οὐδένα τῆς συνουσίας ἀργύριον ἐπράττετο (Xén., *Mém.*, 1, 6, 11).

§ 66. (276). **a**) Le génitif sert à indiquer l'intervalle de temps dans les limites duquel ou à un certain moment duquel une chose arrive (génitif partitif) ; par conséquent on l'emploie soit pour exprimer un temps indéterminé ou un temps qui revient souvent (p. ex. νυκτός, de nuit, τῆς ἡμέρας, de jour, chaque jour), soit pour exprimer l'époque déterminée (jour, mois, saison etc. *dans le courant de laquelle* une chose a lieu (p. ex. τοῦ αὐτοῦ θέρους, dans ce même été, τῆς ἐπιούσης ἡμέρας, dans le courant du jour suivant), soit enfin pour indiquer le temps *dans les limites duquel* une chose arrive ou n'arrive pas (n'est pas arrivée) : Δείλης ἀφίκοντο οἱ Ἕλληνες εἰς τὰς κώμας (Xén., *Anab.*, 3, 3, 11). Ἔτι βαθέος ὄρθρου (Plat.). Σωκράτης τὸ αὐτὸ ἱμάτιον ἠμφίεστο θέρους τε καὶ χειμῶνος (Xén., *Mém.*, 1, 6, 2). (On dit plus rarement : ἐν θέρει, et chez les poëtes θέρει tout court). Δαρεικὸν ἕκαστος οἴσει τοῦ μηνὸς ὑμῶν (Xén., *Anab.*, 7, 6, 7 ; de même τοῦ μηνὸς ἑκάστου). — Τοῦ αὐτοῦ θέρους Ἅγνων καὶ Κλεόπομπος ἐστράτευσαν ἐπὶ Χαλκιδέας (Thucyd., 2, 58). Ἐπράχθη ταῦτα Ἐλαφηβολιῶνος μηνὸς ἐπὶ Θεοφίλου ἄρχοντος (Dém., 37, 6). Δήλια (la fête de Délos) ἦν ἐκείνου τοῦ μηνός (Xén., *Mém.*, 4, 8, 2). Οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπύθοντό τε τὴν ἀπόβασιν τὴν τῶν βαρβάρων καὶ μάχῃ νικήσαντες τρόπαιον ἔστησαν τῶν πολεμίων (Isocr., *Panég.*, 87). — Γύλιππος ἔλεγεν, εἰ βούλονται ἐξιέναι οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν, ἕτοιμος εἶναι σπένδεσθαι

(Thucyd., 7, 3). Πολλῶν ἐτῶν 'Αγάθων ἐνθάδε οὐκ ἐπιδεδήμηκεν (Plat., *Banq.*, 172). Οὔπω δὴ πολλοῦ χρόνου τούτου ἡδίονι οἴνῳ ἐπέτυχον (Xén., *Anab.*, 1, 9, 25).

Rem. 1. Τῆς αὐτῆς ἡμέρας, dans le cours du même jour, ce même jour encore, en un seul jour, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (§ 45), ce même jour, souvent sans grande différence. Τοῦ αὐτοῦ θέρους, ἐν τῷ αὐτῷ θέρει (Thucyd., 4, 133). Τοῦ λοιποῦ, à l'avenir (οὐ βλάψομεν τοῦ λοιποῦ ἔχοντες τὸ ἱερόν, Thucyd., 4, 98) et τὸ λοιπόν (1).

Rem. 2. On met le datif avec ἐν pour indiquer le temps qui s'écoule à faire quelque chose : 'Εν τεσσαράκοντα μάλιστα ἡμέραις Ἅγνων χιλίους καὶ πεντήκοντα ὁπλίτας τῇ νόσῳ ἀπώλεσεν (Thucyd., 2, 58). 'Εν τρισὶν ἡμέραις καὶ τοσαύταις νυξὶ διακόσια καὶ χίλια στάδια οἱ Λακεδαιμόνιοι διῆλθον (Isocr., *Panég.*, 187) (2).

Rem. 3. Les poëtes, à l'exception des poëtes attiques, emploient quelquefois le génitif dans le sens de : *quelque part dans* ou *sur* (avec signification partitive) : Ἦ οὐκ Ἄργεος ἦεν 'Αχαϊκοῦ; (Hom., *Od.*, 3, 251) ; ('Αριστερῆς χειρός, à gauche, Hérod., 2, 69). Cfr. adverbes de lieu ποῦ, αὐτοῦ.

(277). **b)** Le génitif d'un substantif (ou d'un mot employé substantivement) et d'un participe sert à marquer une détermination de temps (et de circonstances), et indique qu'une chose a lieu, pendant que le sujet fait l'action (ou se trouve dans l'état) exprimée par le participe : Κύρου βασιλεύοντος, στρατηγοῦντος, sous le règne de Cyrus, sous son commandement. Cfr. participes, § 181.

§ 67. (297). **a)** Le rapport général (possessif) exprimé par le génitif peut se rendre en grec soit par les pronoms possessifs, soit par le génitif des pronoms personnels : τὰ ἡμέτερα ὅπλα, τὰ ὅπλα ἡμῶν. A côté d'un pronom possessif on peut mettre un génitif comme apposition, surtout le génitif de αὐτός : 'Εμὸς αὐτοῦ (αὐτῆς), ἡμέτερος αὐτῶν, le mien propre, le nôtre. Εἶδον τὴν σὴν ἀνδρίαν ἀναβαίνοντος ἐπὶ τὸν ὀκρίβαντα (sur la scène) μετὰ τῶν ὑποκριτῶν (Plat., *Banq.*, 194).

---

(1) Τῆς αὐτῆς ὁδοῦ, en chemin (en même temps), Arist., *Paix*, 1155.

(2) Λακεδαιμονίων βασιλεὺς ἐντὸς τριῶν ἐτῶν ἀφείλετο τὴν ἀρχὴν (Isocr., *Evag.*, dans moins de —).

b) Le génitif objectif est quelquefois remplacé par un pronom possessif : Εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ (Plat., *Gorg.*, 486). Οἱ Λακεδαιμόνιοι φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ πολεμησείουσιν (Thucyd., 1, 33) (1).

CHAPITRE VI.

Appendice à l'étude des cas. Des prépositions et principalement de celles qui gouvernent plusieurs cas.

§ 68. Les prépositions qui gouvernent plusieurs cas, prennent volontiers l'accusatif, comme étant le cas qui n'implique pas par lui-même l'idée d'un rapport particulier, quand elles expriment un mouvement *vers* ou *par-dessus* quelque chose, ou *le long de* quelque chose, ou bien quand elles ont un sens figuré dérivé d'une de ces dernières significations (sans qu'il s'agisse réellement d'un rapport dans l'espace), ou encore quand le sens figuré n'a plus même conservé l'analogie avec un

---

(1) Le vocatif est précédé en prose de l'interjection ὦ, à quelques rares exceptions près, où l'on veut donner plus de vivacité et de brièveté à l'expression : Ἄνδρες, διαπλεῖν μέν, ἔνθα βουλόμεθα, Ἀρίσταρχος ὅδε τριήρεις ἔχων κωλύει (Xén., *Anab.*, 7, 3, 3) ; les poëtes omettent très-souvent l'interjection. Quand on veut mettre un adjectif en évidence, on le place entre ὦ et le substantif (ὦ καλὲ παῖ) ; à part cela, on le met aussi après le substantif (ὦ Πρώταρχε φίλε, Plat., *Phil.*, 53); c'est toujours le cas dans certaines formules traditionnelles pour les harangues, comme ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Les poëtes emploient quelquefois le nominatif au lieu du vocatif (δύστηνος, ἀντὶ τοῦ ; Soph., *Oed. R.*, 1155). En prose on ne l'emploie qu'avec οὗτος, celui-ci, qui a aussi le sens de l'interjection *hé!* On peut joindre au vocatif un adjectif ou participe au nominatif avec l'article, comme apposition : Σὺ δέ, ὁ ἄρχων τῶν ἐπὶ ταῖς καμήλοις ἀνδρῶν (Xén., *Cyr.*, 6, 3, 33). (Ὦ Ὑστάσπα καὶ οἱ ἄλλοι οἱ παρόντες, Xén., *Cyr.*, 8, 4, 17).

rapport de ce genre (p. ex. διά et κατά), Elles prennent le datif dans le sens de *près de*, le génitif, quand elles impliquent l'idée d'origine ou de connexion ou d'intervention (p. ex. μετά, διά) ou d'une partie d'un tout (p. ex. ἐπί, sur).

Rem. Abstraction faite de l'influence qu'exerce l'idée de repos ou de mouvement dans un rapport, les différences de construction pour une seule et même préposition et les différences de signification qui en résultent, viennent de ce qu'elle n'exprime par elle-même qu'un rapport mal déterminé que le verbe et le contexte seuls arrivent à préciser ; c'est le cas p. ex. pour ἐπί, mais surtout pour παρά et πρός qui expriment un rapport de proximité et de mouvement vers un objet. Dans l'acception métaphorique des prépositions, la signification primitive dont dérive ce sens métaphorique, n'est quelquefois pas facile à reconnaître. Il faut, pour cela, consulter le dictionnaire. Dans ce chapitre il ne sera fait mention que des différences principales, avec quelques exemples de la manière dont les acceptions plus spéciales, plus éloignées du sens propre, dérivent de la signification primitive. Dans certains cas particuliers, le sens de deux constructions différentes est presque le même, et ces constructions varient chez les différents auteurs. C'est encore le dictionnaire ou l'usage qui apprendront, au sujet des prépositions ne gouvernant qu'un seul cas, quel rapport la langue grecque met entre telle action ou telle manière d'être et l'espace, ce rapport étant souvent différent de celui que nous y voyons, et amenant par conséquent l'emploi d'une préposition autre que celle dont nous nous servons dans notre langue, p. ex. μάχεσθαι, θηρεύειν ἀφ' ἵππου, combattre du haut d'un cheval, c'est-à-dire à cheval.

§ 69. Διά. 1. Avec l'accusatif : *à cause de* (en parlant de la cause et de l'auteur) : διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν. Διὰ τὸ κάλλος καὶ τὴν ἀρετὴν φιλεῖσθαι. Διὰ τοὺς Κορινθίους Πελοποννήσιοι Σαμίοις οὐκ ἐβοήθησαν (Thucyd., 1, 41). Δικαιοσύνη αὐτὴ δι' ἑαυτὴν τὸν ἔχοντα ὀνίνησιν (Plat., *Rép.*, 2, 367). (Chez les poëtes, mais rarement chez les poëtes attiques, *à travers, le long de :* διὰ πόντον βαίνειν, Pind., διὰ στόμα ἱεὶς λιγνὺν μέλαιναν, Eschyl., διὰ στόμα ἔχειν, Arist.).

2. Avec le génitif : a) *à travers* (en parlant d'un espace de lieu ou de temps) : διὰ Συρίας πορεύεσθαι, διὰ τῆς ἀγορᾶς ἕλκειν τινά. (Διὰ χειρὸς ἔχειν τι, διὰ στόματος ἔχειν τινά, διὰ

φόβου εἶναι, διὰ φιλίας ἰέναι τινί — δι' ὀλίγου, un court intervalle, διὰ δεκάτου ἔτους, avec un intervalle de dix ans, διὰ δέκα ἐπάλξεων, Thucyd., 3, 21 ; à chaque dixième créneau) ; **b**) *au moyen de, par* (en parlant du moyen) : δι' ἀγγέλων διαπράττεσθαί τι, δι' ἑρμηνέως διαλέγεσθαί τινι, διὰ γραμμάτων χρηματίζειν τινί. Δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι (Dém., 2, 26).

§ 70. Κατά. 1. Avec l'accusatif : **a**) *sur, dans* (en parlant d'une extension sur, ou d'un séjour dans), *à, vis-à-vis :* Μέγα πένθος ἦν κατὰ τὸ Λακωνικὸν στράτευμα (Xén., *Hell.*, 4, 5, 10). Οὐκ ἦν κατὰ τὴν πόλιν (Plat., *Théét.*, 21 ; dans la ville). Κατὰ Μαλέαν, juste vis-à-vis. Οἱ κατὰ ταῦτα οἰκοῦντες (Xén., *Anab.*, 7, 5, 13 ; dans cette contrée). Κατὰ γῆν, κατὰ θάλασσαν. En parlant du temps : Κατὰ τοὺς Ἡρακλείδας, οἱ καθ' ἡμᾶς, κατ' εἰρήνην, en temps de paix ; **b**) *conformément, selon, suivant, eu égard à* et *concernant :* Κατὰ τοὺς νόμους ζῆν (Plat., *Prot.*, 326). Κατὰ νοῦν ἐμοὶ τὰ πράγματα γέγονεν. Κατὰ Θουκυδίδην, κατὰ τὸν σὸν λόγον. Πλείω ἢ κατὰ τὸ ἡμέτερον πλῆθος. Κατὰ τὴν χρείαν καλὰ ταῦτα λέγω (Plat., *Gorg.*, 474). Τὰ κατὰ Παυσανίαν (les affaires de Pausanias, ce qui a été rapporté de lui). Κατὰ τὸ σῶμα, selon le corps. Οὐ κατὰ τούτους ῥήτωρ εἰμί (Plat., *Apol.*, 17), à leur manière, à leur avis. — Κατὰ πόλεις, chaque ville pour soi, καθ' ἕνα (καθ' ἕνα τῶν Ἑλλήνων, Dém., les Grecs homme pour homme), κατ' ὀλίγους ; **c**) *à cause de, pour* (en parlant de la cause et de l'intention) : Οἱ πρόγονοι ἡμῶν τὴν προξενίαν ὑμῶν κατά τι ἔγκλημα ἀπεῖπον (Thucyd., 6, 89). Ἀφιγμένοι κατὰ χρημάτων πόρον (Xén., *Hell.*, 5, 1, 7 ; pour se procurer). Ἀναβαίνειν κατὰ θέαν τοῦ χωρίου (Thucyd., 5, 7, pour visiter).

2. Avec le génitif : **a**) *du haut de, sous :* κατὰ τῆς πέτρας, κατὰ τῆς κεφαλῆς, μυρίας κατὰ γῆς ὀργυίας γενέσθαι (Xén., *Anab.*, 7, 1, 30) ; **b**) *contre, au sujet de* (avec les expressions qui

expriment plainte ou jugement contre quelqu'un, ou en général une énonciation à son sujet) : Μηνύειν κατά τινος (Thucyd., 6, 60). Λέγω οὐ καθ' ἁπάντων, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἐνόχων τοῖς εἰρημένοις ὄντων (Isocr., *p. Nic.*, 47). Μέγιστον ἐγκώμιον κατὰ τῶν 'Αθηναίων. Ὥσπερ λέγεται κατὰ τῶν μεμυημένων (Plat., *Phéd.*, 81).

§ 71. Ὑπέρ. 1. Avec l'accusatif : *au-dessus de* (en parlant de dépasser et de surpasser) : ὑπὲρ τριάκοντα ἔτη, μεγέθει καὶ ῥώμῃ ὑπὲρ τοὺς ἐν τῇ νηὶ πάντας εἶναι (Plat., *Rép.*, 6, 488), ὑπὲρ ἄνθρωπον φρονεῖν. (Ὑπέρ signifie rarement *au-delà de* dans le sens de plus loin que : πέζῃ βαδίζειν ὑπὲρ τὰς Πύλας καὶ Φωκέας, Dém., 6, 36 ; en les tournant). Chez les poëtes et dans Hérodote *par-dessus*, le but se trouvant au-delà : ῥιπτεῖν τι ὑπὲρ τὸν δόμον).

2. Avec le génitif : **a)** *au-dessus de* (question de lieu sans mouvement) : Ὁ ὑπὲρ τῆς κώμης γήλοφος. Ἥλιος ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τῶν στεγῶν πορεύεται (Xén., *Mém.*, 3, 8, 9). Οἱ ὑπὲρ Χεῤῥονήσου Θρᾷκες (Xén., *Anab.*, 2, 6, 2) ; **b)** *en faveur de, pour :* Λέγειν, μάχεσθαι ὑπέρ τινος ; *pour, au lieu de* : 'Εγὼ ὑπὲρ σοῦ ἀποκρινοῦμαι.

§ 72. 'Αμφί. 1. Avec l'accusatif : **a)** *autour de* (en parlant de mouvement, séjour et entourage). Dans ce sens, cette préposition est principalement employée par les poëtes ; en prose l'expression οἱ ἀμφί τινα, signifie l'entourage, la suite de quelqu'un (οἱ ἀμφὶ Κῦρον), la personne elle-même et ses compagnons ou ses semblables (οἱ ἀμφὶ Ἄνυτον) ; ἀμφί τι ἔχειν (εἶναι), être occupé de quelque chose ; **b)** *environ, vers* (pour indiquer approximativement le temps et la quantité) : ἀμφὶ δείλην, ἀμφὶ τὰ ἑκκαίδεκα ἔτη γεγονώς.

2. Avec le datif : **a)** *autour de* (ἀμφὶ κλάδοις ἕζεσθαι, expression poétique) ; **b)** *dans l'intérêt de :* φοβεῖσθαι ἀμφὶ γυναικί, chez les poëtes et dans Hérodote.

3. Avec le génitif : *autour de* (rare), *au sujet de* (poét.). (Ἡ δίκη ἡ ἀμφὶ τοῦ πατρός, Xén., *Cyr.*, 3, 1, 8).

§ 73. Ἐπί. 1. Avec l'accusatif : **a**) *sur :* ἀναβαίνειν ἐφ' ἵππον ; **b**) *vers* (au-devant de), *contre* (quelqu'un) : ἰέναι ἐπὶ τὰς τῶν πλουσίων θύρας, καταφεύγειν ἐπὶ λόφον (ἐπὶ δεξιὰ κεῖσθαι), καλεῖσθαι ἐπὶ δεῖπνον, ἄγειν τινὰ ἐπὶ τὰ καλὰ κἀγαθά, ἰέναι ἐπὶ πῦρ, ἐφ' ὕδωρ, ἐπὶ ξύλα τὰς ναῦς πέμπειν ποι, συνίστασθαι ἐπὶ τοὺς ἄρχειν ἐπιχειροῦντας (Xén., *Cyr.*, 1, 1, 2). Θρασύμαχος ἧκεν ἐφ' ἡμᾶς ὡς διαρπασόμενος (Plat., *Rép.*, 1, 336). Μηχανᾶσθαί τι ἐπί τινα. (Πεφυκέναι ἐπί τι, être fait pour quelque chose) ; **c**) *sur une étendue de, pendant :* ἐπὶ τεσσαράκοντα στάδια διήκειν, ἐπὶ πᾶσαν Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν ἐλλόγιμος. Οἱ Ἀθηναῖοι ἐδῄουν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας (Thucyd., 2, 25 ; pendant deux jours). (Ἐπὶ δέκα ἔτη ἀπομισθοῦν τι, Thucyd., 3, 68 ; louer *pour* dix ans). (Ἐπὶ πλέον, ἐπὶ μεῖζον, expression adverbiale : sur une plus grande étendue ; ἐπὶ πᾶν, Thucyd., 5, 68 ; en somme, l'un dans l'autre).

2. Avec le datif : **a**) *près de* (en parlant de lieux et de choses) : οἰκεῖν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ, εἶναι ἐπὶ ταῖς πύλαις, μένειν ἐπὶ τῷ ἀληθεῖ, οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς (Xén., *Cyr.*, 6, 3, 28 ; les gens près des machines) ; **b**) (plus rare en prose) *sur :* κείμενος ἐπὶ τῇ πυρᾷ (Plat., *Rép.*, 10, 614), ἀλωπεκίδας ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς φορεῖν (Xén., *Anab.*, 7, 4, 4) ; **c**) *contre :* τόξα τιταίνειν ἐπί τινι, expression poétique et ionienne ; **d**) à côté de, avec, *outre, après* (en parlant d'accompagnement et de succession immédiate) : ἐπὶ τῷ σίτῳ ὄψον ἐσθίειν, ἀργύριον ἔχειν ἐπὶ τῇ γυναικί (Isée, 3, 28 ; recevoir avec sa femme de l'argent). Ἀνέστη ἐπ' αὐτῷ Φεραύλας (Xén., *Cyr.*, 2, 3, 7). Ἡ ἐπὶ τῇ νυκτί, ᾗ ἐξῆλθον, ἡμέρα (Xén., *Hell.*, 4, 4, 9). Οἱ ἐπὶ πᾶσι, les derniers ; **e**) *au sujet de, à cause de* (en parlant du motif) : θαυμάζεσθαι ἐπὶ ζωγραφίᾳ, φθονεῖν τινι ἐπί τινι, λέγειν ἐπί τινι (parler de quelqu'un sur sa tombe). Ἐπὶ μὲν τοῖς τῶν φίλων ἀγαθοῖς φαιδροί, ἐπὶ δὲ τοῖς κακοῖς συνθρωποὶ γιγνόμεθα (Xén., *Mém.*, 3, 10, 4) ; **f**) *pour, en vue de* (en parlant du but qu'on veut atteindre, de l'intention et de la destination) : ἐπὶ μισθῷ, pour de l'argent. Ἐπὶ πόσῳ ἂν ἐθέλοις τὴν γυναῖκά σου ἀκοῦσαι, ὅτι σκευοφορεῖς ;

(Xén., *Cyr.*, 3, 1, 43). Ἐπὶ τούτῳ πέφυκεν (παρεσκεύασται) ἡ τέχνη. Ἄγειν τὴν βασιλέως θυγατέρα ἐπὶ γάμῳ (Xén., *Anab.*, 2, 4, 8). Ἐπὶ τῷ ἡμετέρῳ ἀγαθῷ Ἀράσπας ἐκινδύνευσεν (Xén., *Cyr.*, 6, 3, 16). Δέομαι ἄγειν σχολὴν ἐπὶ τῇ ὑμετέρᾳ παρακελεύσει (Plat., *Apol.*, 36, pour vous exhorter) ; **g**) *au pouvoir de quelqu'un :* Ὁπόταν βούλῃ εἰσιέναι ὡς ἐμέ, ἐπὶ σοὶ ἔσται (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 14). Τὰ ἐφ' ἡμῖν, ce que nous avons en notre pouvoir.

3. Avec le génitif : **a**) *sur* (sans mouvement) : καθῆσθαι ἐπὶ δίφρου, ὀχεῖσθαι ἐφ' ἁμάξης, περιάγειν τινὰ ἐφ' ἵππου, ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ αὐλίζεσθαι, ἐπ' ἀγκύρας ὁρμεῖν, ἐπὶ τεττάρων τετάχθαι (à quatre, à quatre hommes de front) ; **b**) *à côté de* (tout près) : μένειν ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ (Xén., *Anab.*, 4, 3, 28). Τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ; **c**) *devant, près* (en présence) : ἐπὶ τῶν στρατηγῶν, ἐπὶ μαρτύρων (ἐφ' ἑαυτοῦ, pour soi seul) ; **d**) *chez, relativement à :* ὅπερ ἐπὶ τῶν δούλων λέγομεν. Ἃ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁρᾶτε, ἐφ' ὑμῶν αὐτῶν ἀγνοεῖτε (Isocr.). Ταῦτα τοιαῦτα ὄντα ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας δείκνυται (Dém., 18, 22 ; dans sa vérité et dans sa réalité même) ; **e**) *avec* (une chose qu'on possède et dont on se sert) : Ἐπ' ἐξουσίας, ὁπόσης ἐβούλοντο, ἔπραττον, ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται (Dém., 9, 61). Ἐπὶ τοῦ ὀνόματος τούτου πάντα τὸν χρόνον ἦν (Dém., 39, 21 ; j'ai toujours vécu sous ce nom-là). (Ἐπὶ τῆς τοιαύτης γίγνεσθαι γνώμης, Dém., 4, 6 ; se tenir en cette opinion) ; **f**) *à l'époque de* (du temps de quelqu'un, d'un événement) : ἐπὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 31). Ἐπὶ τοῦ Δεκελεικοῦ πολέμου (Dém., 22, 15). Οἱ ἐφ' ἡμῶν. — **g**) *à, près de, sur* (en parlant de personnes employées à, chargées de) : οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων (Dém., 18, 247). — **h**) *vers* (dans la direction de) : ἀποπλεῖν ἐπ' Αἰγύπτου, ἐπὶ Σαρδέων φεύγειν, ἀποχωρεῖν ἐπ' οἴκου.

§ 74. Μετά. 1. Avec l'accusatif : **a**) *après* (en parlant du temps et du rang) : μετὰ ταῦτα, après cela, μετὰ τοὺς θεούς, après les dieux ; **b**) *vers*, πλεῖν μετὰ χαλκόν (pour le chercher)

expression poétique ; de là viennent μετέρχομαι, μεταπέμπομαι ; **c**) μεθ' ἡμέραν, de jour ; μετὰ χεῖρας ἔχειν, sous la main.

2. Avec le datif : *au milieu de*, expression poétique : μετ' Ἀργείοις, μετὰ φρεσίν.

3. Avec le génitif : *avec* (être avec quelqu'un, faire quelque chose de telle ou telle manière) : ἰέναι μετά τινος, καθῆσθαι μετὰ τῶν ἄλλων, οἰκεῖν μετὰ θεῶν (près), μετὰ τοῦ δικαίου (μετ' ἀδικίας) κτᾶσθαί τι, μετὰ πόνων καὶ κινδύνων ἐλευθεροῦν τὴν πατρίδα.

Rem. Dans ce dernier sens μετά se rencontre avec la préposition σύν et la supplante presque entièrement comme préposition indépendante dans Thucydide et Xénophon. Μετά uni à des verbes exprime la participation (μετέχω), mais non l'union ou l'accompagnement.

§ 75. Π α ρ ά . 1. Avec l'accusatif : **a**) *le long de, à côté de*, en parlant du temps : *sous, pendant* : παρὰ τὴν θάλατταν ἰέναι (Xén., *Anab.*, 5, 10, 18). Κῶμαι πολλαὶ ἦσαν παρὰ τὸν ποταμόν (Xén., *Anab.*, 3, 5, 1). Παρὰ τὴν ὁδὸν κρήνη ἦν (Xén., *Anab.*, 1, 2, 13). Μεθύοντα ἄνδρα παρὰ νηφόντων λόγους παραβάλλειν (Plat., *Banq.*, 214 ; mettre à côté). (Rarement dans le sens précis de *près de*, εἶναι παρά τινα). Παρὰ τὸν νεὼν ποταμὸς παραῤῥεῖ. Παρὰ τὴν Βαβυλῶνα παριέναι. Παρὰ τὸν πότον, παρὰ πάντα τὸν βίον, παρ' ἑκάστην ἡμέραν, παρὰ τὴν ἀρχήν τινος. (Παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα, Dém., 37, 2 ; immédiatement après). **b**) *vers* (surtout en parlant de personnes) : ἡ παρ' ἐμὲ εἴσοδος (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 14), ἀπιέναι παρὰ τὸν θεόν (Plat., *Phéd.*, 85). **c**) *à côté de, en comparaison de :* Ἀχιλλεὺς τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι (Plat., *Apol.*, 28). Διάδηλος ἦν παρὰ τοὺς ἄλλους εὐτακτῶν (Xén., *Mém.*, 4, 4, 2). **d**) *outre, hormis :* ἄλλο τι παρὰ ταῦτα (Plat., *Rép.*, 6, 406). **e**) *contre* (en parlant du manque d'accord : *contrairement à*) : παρὰ φύσιν, παρὰ δόξαν (γνώμην), παρὰ τοὺς νόμους, παρὰ τὰ σημαινόμενα (contre le commandement). **f**) *à* (*telle ou telle chose*) *près, à la différence de* (en parlant de la chose qui décide, qui fait pencher la balance, de la grandeur de la diffé-

rence) : παρὰ μικρόν, παρ' ὀλίγον ἀποφεύγειν (de sorte qu'on est à un doigt de sa perte), παρὰ πολὺ νικᾶν (Thucyd.). Οὐκ ᾤμην οὕτω παρ' ὀλίγον ἔσεσθαι, ἀλλὰ παρὰ πολύ (Plat., *Apol.*, 36). Παρ' ὀλίγας ψήφους Φίλιππον ἠτιμώσατε (Dém., 24, 138 ; avec une majorité de quelques voix). Παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν (Isocr., *Aeg.*, 22 ; était sur le point de —). **g**) *par, par le moyen de* (en parlant de ce dont tout dépend) : Φίλιππος οὐ τοσοῦτον παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην ἐπηύξεται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν (Dém., 4, 11). Ὑπὸ πάντων ὁμολογεῖται, παρὰ τοῦτον γενέσθαι τὴν σωτηρίαν τοῖς πολιορκουμένοις (Isocr., *Archid.*, 52). **h**) παρ' οὐδὲν ποιεῖσθαι, παρ' οὐδὲν εἶναι, ne compter pour rien, n'être compté pour rien.

2. Avec le datif : *auprès* (ordinairement en parlant de personnes) : παρὰ τῷ βασιλεῖ τιμῆς τυγχάνειν, σιτεῖσθαι παρὰ τῇ μητρί. Παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις τοῖς νοῦν ἔχουσι δικαιοσύνη διαφερόντως τετίμηται (Plat., *Sec. Alc.*, 150).

3. Avec le génitif : *de, d'auprès de* (en parlant de personnes ou de choses personnifiées), *de la part de :* Ἄγγελοι ἦλθον παρὰ τοῦ βασιλέως. Παρὰ Κύρου οὐδεὶς λέγεται αὐτομολῆσαι πρὸς βασιλέα (Xén., *Ec.*, 4, 18). Οἱ παρὰ Νικίου. Παρ' ἑαυτοῦ διδόναι. Εὔνοια παρὰ θεῶν. Ὁμολογεῖται παρὰ πάντων. Μανθάνειν τι παρά τινος (1).

§ 76. Περί. 1. Avec l'accusatif : **a**) *autour de, çà et là dans* ou *sur :* Τὸν ἥλιον ἐνόμιζον ἰέναι περὶ τὴν γῆν. Οἱ περὶ Κῦρον (cfr. ἀμφί). Ὤικουν Φοίνικες περὶ πᾶσαν τὴν Σικελίαν (Thucyd., 6, 2). Εἶναι περὶ Ἑλλήσποντον (Dém.). Ταύτας τὰς πολιτείας εὕροι ἄν τις οὐκ ἐλάττους περὶ τοὺς βαρβάρους ἢ περὶ τούς Ἕλληνας (Plat., *Rép.*, 8, 544). Περὶ τούτους τοὺς χρόνους, περὶ μέσας νύκτας. Περὶ τρισχιλίους (environ) ; **b**) *à, de,* c'est-à-

---

(1) Chez les poëtes et dans Hérodote on trouve dans certaines significations παρέξ avec l'accusatif et avec le génitif au lieu de παρά.



dire *par rapport à, relativement à, près de, envers* (en parlant de la personne ou de la chose dont on est occupé ou par rapport à laquelle on tient telle ou telle ligne de conduite) : εἶναι περὶ τὴν θήραν, διατρίβειν περὶ τὴν γεωμετρίαν, σπουδάζειν περί τι, εὐσεβεῖν περὶ θεούς, ἀνὴρ ἀγαθὸς περί τινα, περὶ τὴν πόλιν. Αἱ νομοθεσίαι περὶ τὸ μέλλον εἰσίν. Τὰ περὶ τὴν δίκην (ce qui a rapport au procès), τὰ περί τινα (mais on dit également τὰ περὶ τῆς δίκης πυνθάνεσθαι, Plat., *Phéd.*, 58, d'après 3).

2. Avec le datif : **a**) *autour de, à* (une partie du corps) : Οἱ Θρᾷκες χίτωνας φοροῦσιν οὐ μόνον περὶ τοῖς στέρνοις, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῖς μηροῖς (Xén., *Anab.*, 7, 4, 4) ; **b**) *au sujet de, pour* (en parlant d'un souci) : φοβεῖσθαι περί τινι, θαῤῥεῖν περί τινι. (Les poëtes l'emploient aussi en parlant de la chose pour laquelle on combat : μάχεσθαι περὶ τοῖς σκύμνοις). Cependant on dit aussi : δεδοικέναι περὶ ἑαυτοῦ (Plat., *Prem. Alc.*, 117), φοβεῖσθαι περὶ τῶν μελλόντων (Isocr., *Evag.*, 60).

3. Avec le génitif : **a**) *au sujet de, sur, de* (en parlant de l'objet d'un discours, d'un jugement, d'une connaissance, d'une négociation et d'un travail) : διαλέγεσθαι, βουλεύεσθαι, πυνθάνεσθαι, πρέσβεις πέμπειν, μάχεσθαι περί τινος, κινδυνεύειν περὶ τῶν ἐσχάτων. Περὶ τούτων οὕτως ἔδοξεν. Περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως οὕτω Σωκράτης παρεσκευασμένος ἦν (Xén., *Mém.*, 1, 3, 15 ; pour ce qui regarde, quand on parle de —). (Quelquefois on emploie le génitif au lieu de l'accusatif avec le sens indiqué plus haut, 1, **b** : τὰ περὶ τῆς ἀρετῆς, surtout quand il y a rapport avec le verbe qui suit, p. ex. Τὰ περὶ Εὔφρονος εἴρηται, Xén., *Hell.*, 7, 4, 1) ; **b**) Περὶ πολλοῦ, παντὸς, ὀλίγου, οὐδενὸς ποιεῖσθαι, estimer beaucoup, faire peu de cas, etc. (sens littéral : estimer, comme s'il s'agissait de quelque chose de grand, de petit). (Les poëtes emploient aussi le génitif avec περί dans le sens de : *autour de, à l'entour de, à côté de* dans les comparaisons).

§ 77. Π ρ ό ς. 1. Avec l'accusatif : **a**) *vers* (en parlant de de personnes et de choses) : ἀπελθεῖν πρός τινα, προσάγειν πρὸς

τὸ τεῖχος, ἀποβλέπειν πρὸς τὸν θεόν, παροξύνειν πρὸς τὰ καλά, σκοπεῖν πρός τι. Πρὸς ἕω, vers l'est, τὰ πρὸς βορέαν. (Πρὸς ἕω veut dire aussi : vers le matin. De là **b)** *envers, contre, avec* (en parlant d'une action par rapport à quelqu'un qui de son côté y prend part, d'une disposition à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose : διηγεῖσθαί τι πρός τινας, διαγωνίζεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους, μάχη Περσῶν πρὸς Ἀθηναίους, στασιάζειν πρὸς τὸν ἄρχοντα, σπονδὰς ποιεῖσθαι πρὸς τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἀθηναίων, αἱ πρὸς τοὺς τυράννους ὁμιλίαι (Dém., 6, 21), ἀγυμνάστως ἔχειν πρὸς θάλπη καὶ ψύχη (Xén., *Mém.*, 2, 1, 6), ἀθυμεῖν πρὸς τὴν ἔξοδον (Xén., *Anab.*, 7, 1, 9), λόγος πρὸς Λεπτίνην (contre ; en parlant d'une accusation : κατὰ Λεπτίνου). (Οὐδὲν πρὸς ἐμέ, cela ne me regarde pas) ; **c)** *par rapport à* : καλὸς πρὸς δρόμον, οὐδενὸς ἄξιος πρὸς σοφίαν. Λέγειν πρὸς τὸ βέλτιστον. Βουλεύεσθαι πρὸς τὸ παρόν. Τείχη καὶ τάφροι ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν εὑρημέναι εἰσίν (Dém., 6, 23). (En parlant de la cause : Πρὸς τὴν τῶν Ἀθηναίων μεγάλην κακοπραγίαν εὐθὺς οἱ Ἕλληνες πάντες ἐπηρμένοι ἦσαν, Thucyd., 8, 2). Πρὸς τοῦτο, πρὸς ταῦτα, conséquemment) ; **d)** *en comparaison de :* Φαῦλοι πρὸς ἡμᾶς. Ἀστύοχος πάντα ὕστερα ἐνόμισε πρὸς τὸ ναῦς τοσαύτας ξυμπαρακομίσαι (Thucyd., 8, 41). Παρορᾶν τι πρὸς τὰ δίκαια ; **e)** Πρὸς βίαν, πρὸς φιλίαν, πρὸς ὀργήν, πρὸς χάριν, expressions adverbiales : violemment, etc.

2. Avec le datif : **a)** *près de, chez :* Πρὸς Βαβυλῶνι ἦν ὁ Κῦρος (Xén., *Cyr.*, 7, 5, 1). Πρὸς τοῖς κριταῖς (ἐπὶ τῶν κριτῶν, παρὰ τοῖς κριταῖς, expressions plus usitées). Εἶναι πρός τινι, avoir l'esprit à quelque chose ; **b)** *outre :* Πρὸς τοῖς ἄλλοις πᾶσιν καὶ πανοῦργός ἐστιν. Πρὸς τούτοις. (Πρὸς δέ, outre cela).

3. Avec le génitif : **a)** *de, de la part* d'une personne ou d'une chose (en parlant de ce qui vient d'elle, de ce qu'on considère par rapport à elle) : Τὰ πρὸς νότου. Τὰ ὑποζύγια ἔχειν πρὸς τοῦ ποταμοῦ (Xén., *Anab.*, 2, 2, 4 ; tournées du côté du fleuve). Πρὸς πατρός, πρὸς μητρός, de la part du père, de la mère. Πρὸς μὲν θεῶν ἀσεβές, πρὸς δὲ ἀνθρώπων αἰσχρόν (Xén.,

Anab., 2, 5, 20) ; **b)** *en faveur de, du côté de quelqu'un :* ἡ ἐν στενῷ ναυμαχία πρὸς Λακεδαιμονίων ἐστίν (Thucyd., 2, 86). Ὁ θεὸς πρός ἡμῶν ἔσται (Thucyd., 4, 92). Τὰ ὅπλα (τὴν ψῆφον) τίθεσθαι πρός τινος. Οὐκ ἦν πρὸς τοῦ Κύρου τρόπου, ἔχοντα μὴ ἀποδιδόναι (Xén., *Anab.*, 1, 2, 11). Ἄτοπα λέγεις καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ (Xén., *Mém.*, 2, 3, 15) ; **c)** *de* (en parlant d'une chose venant de quelqu'un, résultant d'un acte posé par lui : chez les poëtes et dans Hérodote) : Κακόν τι πρὸς θεῶν ἢ ἀνθρώπων λαμβάνειν (Hérod.), μανθάνειν τι πρός τινος (Soph., on dit ordinairement παρά). Πρὸς τοῦ διδαχθείς ; (Soph., = ὑπό). Ἀδικεῖσθαι πρός τινος (Eur., = ὑπό), τιμᾶσθαι πρός τινος (Hérod.) ; **d)** *par, au nom de* (en parlant d'une prière, d'une invocation) : Πρὸς παίδων καὶ γυναικῶν ἱκετεύω καὶ ἀντιβολῶ (Lys., 4, 20). Μή, πρὸς θεῶν, ποιήσῃς. (Μή, πρὸς σὲ γονάτων τῆς τε νεογάμου κόρης, Eur., *Méd.*, 324. L'accusatif σέ n'est pas le régime de πρός).

§ 78. Ὑπό. 1. Avec l'accusatif : **a)** *sous* quelque chose (avec mouvement) : ἰέναι ὑπὸ γῆν, ὑπ' αὐτὰ τὰ τείχη ἄγειν τὸ στράτευμα, ὑπὸ τειχίον ἀποστῆναι (Plat., *Rép.*, 6, 496), et dans le sens métaphorique en parlant d'une puissance supérieure : ὑπάγειν τινὰ ὑπὸ τοὺς νόμους, ὑπὸ τὴν ψῆφον ἔρχεσθαι. Αἴγυπτος ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο (Thucyd., 1, 110). Τάδε πάντα Ἀθηναῖοι πειράσονται ὑπὸ σφᾶς ποιεῖσθαι (Thucyd., 4, 60. On dit aussi : ποιεῖσθαι ὑφ' ἑαυτῷ) ; **b)** *vers, aux approches de* (en parlant du temps) : ὑπὸ τὴν νύκτα, ὑπὸ τὴν ἕω. Οἱ Αἰγυνῆται Λακεδαιμονίων εὐεργέται ἦσαν ὑπὸ τὸν σεισμὸν καὶ τῶν Εἱλώτων τὴν ἐπανάστασιν (Thucyd., 2, 27) ; **c)** quelquefois ὑπό a la signification de *sous* comme avec le datif : αἱ ὑπὸ τὸ ὄρος κῶμαι (Xén., *Anab.*, 7, 4, 5), οἱ ὑπὸ βασιλέα βάρβαροι (Xén., *Cyr.*, 6, 2, 11).

2. Avec le datif : *sous* (question de lieu sans mouvement, situation dans laquelle on se trouve) : ὑπὸ τῇ Αἴτνῃ οἰκεῖν, ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει, ἔχειν τι ὑπὸ τῷ ἱματίῳ, πολλὰς πόλεις ἔχειν ὑφ' ἑαυτῷ (ποιεῖσθαι ὑφ' ἑαυτῷ). Ἡγοῦμαι τοῦτ' εἶναι τῶν καλῶν ὑπὸ τοιούτοις ἤθεσι τραφῆναι καὶ παιδευθῆναι (Isocr., *s. les Jougs*, 28 ; sous un homme d'un tel caractère).

3. Avec le génitif : **a**) *de dessous*, quelquefois *sous* seulement : Ἡ πηγὴ χαριεστάτη ὑπὸ τῆς πλατάνου ῥεῖ (Plat., *Phèdr.*, 230). Τὰ ὑπὸ γῆς δικαιωτήρια (Plat., *Phèdr.*, 249) ; **b**) *de, par* avec le passif, en parlant de la personne qui agit ou de la cause efficiente : Τιτρώσκεσθαι, αἱρεῖσθαι ὑπό τινος, τείχη ἀνάλωτα ὑπὸ πολεμίων. De même avec les verbes neutres et avec les expressions qui expriment une action faite par quelqu'un et qui ont par conséquent une signification analogue à celle du passif : εἶναι ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι ὑπὸ τῶν ἀστῶν (Thucyd., 1, 130), δίκην διδόναι ὑπὸ θεῶν, συμφορᾷ περιπίπτειν, πληγὰς λαμβάνειν ὑπό τινος, ἐκπίπτειν (être envoyé en exil) ὑπὸ τῶν τυράννων. Ὅ, τι ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεπόνθατε ὑπὸ τῶν ἐμῶν κατηγόρων, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δ' οὖν καὶ αὐτὸς ὑπ' αὐτῶν ὀλίγου ἐμαυτοῦ ἐπελαθόμην (Plat., *Apol.*, 17). De même avec des substantifs verbaux : Τὰ τοῦ Κρόνου ἔργα καὶ παθήματα ὑπὸ τοῦ υἱέος (Plat., *Rép.*, 2, 378) ; **c**) *à cause de* (en parlant de la cause et de l'occasion) : Καμβύσης μαινόμενος ὑπὸ μέθης τὴν ἀρχὴν ἀπώλεσεν ὑπὸ Μήδων (Plat., *Lois*, 3, 695). Δημοσθένης ἡσύχαζεν ὑπ' ἀπλοίας (Thucyd., 4, 4). Οὐχ οἷόν τε ἦν ἀποχωρεῖν ὑπὸ τῶν ἱππέων (Thucyd., 7, 78); **d**) *sous, sous l'influence de* (en parlant de la cause qui excite, dont on subit actuellement l'influence) : ὑπὸ σάλπιγγος κινεῖν, χωρεῖν ὑπ' αὐλητῶν, ὑπὸ μαστίγων τοξεύειν (sous les coups de verges, forcé par les coups de verges). (Les écrivains plus récents emploient le datif.)

Rem. Au passif, la personne qui agit est souvent régie par la préposition παρά, lorsqu'on veut faire ressortir l'action comme venant d'elle : Οἶμαί με παρὰ σοῦ πολλῆς καὶ καλῆς σοφίας πληρωθήσεσθαι (Plat., *Banq.*, 175) ; les poëtes ainsi qu'Hérodote emploient aussi πρός (cfr. πρός, génitif **c**) et ἐξ : Τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων (Hérod., 1, 1), πεισθῆναι ἔκ τινος (Soph., *El.*, 409). Quelques-uns (Thucydide) emploient également ἀπό, dans le sens indiqué, avec le passif de certains verbes, p. ex. faire, dire (?) : Ἀπὸ τῶν τυράννων οὐδὲν ἔργον ἀξιόλογον ἐπράχθη (Thucyd., 1, 17).

§ 79. **a**) Quelquefois, en employant des verbes qui par eux-mêmes n'expriment aucun mouvement, on pense en même

temps à un mouvement qui a précédé ou qui accompagne l'action exprimée, et alors la préposition ou l'adverbe de lieu se règle d'après ce mouvement ; c'est surtout le cas pour πάρειμι : παρεῖναι ἐς ἄστυ. Ἐνταυθοῖ πάρεισιν (Plat., *Apol.*, 33). (Καθέζεσθαι ἐς τὸ Ἡραῖον, ἐπὶ τὴν ἑστίαν, ἄλλοσέ ποι, s'y asseoir, s'y rendre). Par contre on trouve des prépositions et des adverbes indiquant un repos et un séjour, avec des verbes qui par eux-mêmes expriment le mouvement qui a précédé, p. ex. ἐκ τῆς πόλεως, οὗ κατέφυγεν, Xén., *Cyr.*, 5, 4, 15. Ἀνέβην ἐνθάδε, Xén., *Hell.*, 1, 7, 16. Ἐνταῦθα ᾖα, Plat., *Apol.*, 36.

b) Les prépositions ἀπό et ἐξ, de même que παρά, sont quelquefois, avec l'article, jointes adjectivement à un substantif, là où on serait en droit d'attendre ἐν et παρά avec le datif (en parlant du séjour dans un lieu, près de quelqu'un), quand il est question d'un mouvement de la personne ou de la chose vers un autre lieu, ou d'un séjour dans un autre lieu : Κλέανδρος, ὁ ἐκ Βυζαντίου ἁρμοστής, μέλλει ἥξειν (Xén., *Anab.*, 6, 4, 18 ; le gouverneur de Byzance). Οἱ ἀπὸ θαλάσσης Ἀχαρνᾶνες ἀδύνατοι ἦσαν ξυμβοηθεῖν (Thucyd., 2, 80). Ὅστις ἀφικνεῖτο τῶν παρὰ βασιλέως πρὸς Κῦρον, πάντας οὕτω διετίθη ὥσθ' ἑαυτῷ μᾶλλον φίλους εἶναι ἢ βασιλεῖ (Xén., *Anab.*, 1, 1, 15). (Δημοσθένης ἔτι ἐτύγχανεν ὢν μετὰ τὰ ἐκ τῆς Αἰτωλίας περὶ Ναύπακτον, Thucyd., 3, 102 ; séjourna près de Naupacte, après les événements qui se passèrent en Étolie). De même ἐνθένδε, ἐκεῖθεν. Ἄγγελοι τῶν ἔνδοθεν (Thucyd., 7, 73) (1).

§ 80. **a)** Entre une préposition et le cas qu'elle gouverne, outre les indications qu se rapportent à ce cas (p. ex. ἐκ τῶν

---

(1) Ἀπὸ σταδίων ἑκατόν, à une distance de, *μετ' ὀλίγον*, *μετὰ τὴν εἰκοστὴν ἡμέραν*, après le vingtième jour (la préposition se trouvant devant la mesure de la distance) ; on y joint quelquefois le génitif : *μετ' ὀλίγον τούτων* (Xén., *Hell.*, 1, 1) ; c'est plus fréquent dans les auteurs plus récents. (Gram. lat. § 270, *Rem. 4*, § 276, *Rem. 6*, § 234, *Rem. 6*.

ἔργων τῆς ἐπιμελείας, Thucyd., 3, 46, au lieu de ἐκ τῆς ἐπιμελείας τῶν ἔργων, ἐπὶ πολλὰς ναῦς κεκτημένους, Xén., *Hell.*, 5, 1, 19, contre des gens qui —), on peut mettre une particule de transition ou de liaison (comme τέ, γέ, μέν, δέ, γάρ, αὖ, οὖν, ἄρα, τοίνυν), quelquefois même plusieurs, de même que les cas enclitiques des pronoms, p. ex. ἐν αὖ τοῖς δημοσίοις κινδύνοις (Plat., *Rép.*, 9, 577). Πρὸς μὲν ἄρα σοι τὸν πατέρα (Plat., *Crit.*, 50). (Ἐξ, οἶμαι, τῆς ἀκροτάτης ἐλευθερίας, Plat., *Rép.*, 8, 564).

Rem. On met quelquefois un adjectif ou un participe servant d'apposition au mot régi par la préposition, entre ce mot et la préposition : ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ (Dém., 8, 64). Διὰ φιλίας τῆς Θρᾴκης πορεύομαι (Xén., *Hell.*, 3, 2, 9). Ἐπὶ πρώτους ὑμᾶς (Xén., *Hell.*, 6, 5, 38).

b) Les poëtes mettent souvent la préposition après le cas qu'elle gouverne (ἀναστροφή) ; en prose, le cas n'a lieu que pour περί (quand on veut mettre le substantif en évidence, p. ex. Εὐβοίας μὲν πέρι ; quelquefois la préposition ne vient qu'après plusieurs mots : ὧν ἐγὼ οὐδὲν οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν πέρι ἐπαΐω, Plat., *Apol.*, 19) ; pour ἕνεκα le cas n'est pas rare. (Ὧν ἄνευ dans Xénophon).

c) En prose on trouve rarement la préposition entre l'adjectif et le substantif (le plus souvent avec des pronoms : τοιᾷδε ἐν τάξει). Cette construction n'est pas rare chez les poëtes. De même la préposition se met rarement entre le régime qu'elle gouverne et le génitif qui dépend de ce régime et qui, pour ressortir davantage, le précède : Ταύτης τῆς δόξης ἐπ' ἐκβολὴν στέλλονται (Plat., *Soph.*, 230). Τῶν ἱππέων καὶ τῶν ὁπλιτῶν ἐν μέσῳ ληφθείς (Dém., 6, 14).

d) La préposition peut se placer entre un adjectif et un adverbe qui détermine le degré de la qualité exprimée par cet adjectif : πολὺ ἐν δεινοτέροις, ὡς διὰ βραχυτάτων.

Rem. La répétition de la préposition avec des substantifs joints ensemble dépend de l'analogie ou de l'opposition qui existe entre eux dans l'idée de l'auteur (p. ex. ἀλλά, οὔτε, ἤ) ;

quelquefois cependant on omet la préposition, là où l'on s'attendait à la voir répétée, p. ex. avec ἤ (1). Quand on joint au substantif régi par la préposition une comparaison au moyen de ὡς (ὥσπερ), on met souvent en grec la comparaison en premier lieu en la faisant accompagner ordinairement de la préposition, qu'on omet ensuite devant le substantif principal : Ὡς περὶ μητρὸς καὶ τροφοῦ τῆς χώρας, ἐν ᾗ τεθράμμεθα, βουλεύεσθαι δεῖ (Plat., *Rép.*, 3, 414 = περὶ τῆς χώρας ὡς περὶ μητρός). Ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους παρασκευάζεσθαι χρή (Thucyd., 1, 84).

§ 81. Εἰς, jusque, se construit avec des adverbes de temps, εἰς ἀεί, εἰς αὖθις, ἐς αὔριον, ἐς ἔπειτα, ἐς ὁπότ' ἔσται (Esch., 3, 99) ; μέχρι se construit avec des adverbes de lieu : μέχρι ἐνταῦθα, μέχρι δεῦρο βουλεύεσθαι, μέχρι ὅποι τὴν σοφίαν ἀσκητέον ἐστίν (Plat., *Gorg.*, 487). (De même : μέχρι ὀψέ, Thucyd.).

CHAPITRE VII.

Le verbe ; ses différentes voix ; l'adjectif verbal (2).

§ 82. Ce n'est pas à la syntaxe à nous apprendre si la signification active (transitive ou intransitive) est attachée à la forme active, ou à la voix moyenne d'un verbe. La même remarque se rapporte aux verbes déponents qui ont un sens actif, soit à la voix moyenne, soit dans leurs formes passives. Le dictionnaire fait connaître la forme la plus usitée. Quant au sens particulier que peut prendre un verbe actif employé à la voix moyenne (soit dans les formes communes au passif et au moyen, soit dans celles exclusivement propres à la voix moyenne), il est important de tenir compte des remarques suivantes :

---

(1) Δελφῶν κἀπὸ Δαυλίας au lieu de ἀπὸ Δελφῶν καὶ ἀπὸ Δαυλίας, expression poétique.

(2) Les §§ 82 et 83 n'appartiennent pas précisément à la syntaxe.

a) La voix moyenne exprime le plus ordinairement la même action transitive que le verbe à l'actif, mais une action faite par rapport au sujet lui-même ou dans son intérêt, ou bien faite sur une chose qui lui appartient, p. ex. αἱροῦμαι, je prends, je choisis pour moi (ἡγεμόνα), παρασκευάζομαι, je me procure (παρασκευάζω, je prépare), δουλοῦμαί τινα, je prends quelqu'un à mon service (δουλῶ τινα τῷ βασιλεῖ), πορίζομαι, je me procure (πορίζω, je viens à bout de), αἰτοῦμαι, je demande pour moi-même, τίθεμαι νόμον, je fais une loi (qui m'oblige aussi), διαμετροῦμαι σῖτον, je me mesure du froment, je me fais mesurer (διαμετρῶ, je mesure), προβάλλομαι τὰ ὅπλα, je tiens mes armes devant moi, ἀμφιβάλλομαι ἱμάτια, ἀποσείομαι τὸ γῆρας, je secoue la vieillesse, περιῤῥήγνυμαι τὸν χιτῶνα, j'arrache mon manteau, ἐσπασάμην τὸ ξίφος, je tirai mon épée. Πλαταιῆς παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκκεκομισμένοι ἦσαν ἐς Ἀθήνας (Thucyd., 2, 78; avaient mis leurs femmes et leurs enfants en sûreté). Οἱ στρατιῶται ἠκονῶντο καὶ λόγχας καὶ μαχαίρας καὶ ἐλαμπρύνοντο τὰς ἀσπίδας (Xén., *Hell.*, 7, 5, 20, leurs lances —).

Rem. 1. Quelques verbes qui, quand ils sont simples, ont une forme active, prennent, quand ils sont composés, et la signification et la forme d'un déponent à la voix moyenne, p. ex. μεταπέμπομαι, je fais chercher, j'envoie chercher (de même μεταπέμπω dans Thucydide), ἐφέλκομαι, je traine avec moi. On ajoute quelquefois ἑαυτῷ (ἐμαυτῷ, σαυτῷ) à la voix moyenne avec cette signification, pour la faire ressortir davantage, p. ex. ἑαυτῷ δύναμιν περιποιεῖσθαι. Quelquefois on se sert presque indifféremment de l'actif et de la voix moyenne, parce que le rapport de l'action avec le sujet n'a pas besoin d'être exprimé, p. ex. πράττω, je fais rentrer, je recouvre et πράττομαι (pour moi), φέρομαι μισθόν, de même qu'on dit φέρω, ἀποπέμπω, je renvoie, ἀποπέμπομαι, je renvoie loin de moi.

Rem. 2. Ποιοῦμαι ὅπλα, je me fais des armes, c'est-à-dire je me fais faire, διδάσκομαι, ἐδιδαξάμην τὸν υἱόν, je fais instruire mon fils (mais ἀποκτείνω, je fais tuer, n'a pas ce sens particulier, etc.).

b) Quelquefois la voix moyenne exprime une action faite sur le sujet lui-même; ce n'est pas le cas cependant, si le sujet est expressément l'objet direct de l'action et qu'il s'agisse

par conséquent d'une action réfléchie, mais seulement quand il s'agit d'une action intransitive sans complément déterminé (à l'accusatif), p. ex. λούομαι (ἐλουσάμην), ἀλείφομαι (ἠλειψάμην), ἐπιδείκνυμαι (ἐπεδειξάμην), je me montre, je montre mon art et mon aptitude, τρέπομαι (ἐτραπόμην), je me retourne, ἔχομαι (ἐσχόμην), je me tiens ferme (τινός, à quelque chose), ἀπέχομαι, je m'abstiens de, λαμβάνομαι, je saisis (τινός, quelque chose). Quand la signification est proprement réfléchie, on se sert de la voix active avec ἑαυτόν, p. ex : σώζειν, ἀποκτείνειν ἑαυτόν, ἀναλαμβάνειν ἑαυτόν, παρέχω ἐμαυτὸν τέμνειν, (ἐπισφάττεσθαι ἑαυτόν τινι, expression rare). Quand l'idée d'un état dans lequel le sujet se trouve ou dans lequel on le met, d'un accident extérieur qui l'affecte, ressort plus clairement, les Grecs emploient très-souvent la forme passive (voix moyenne avec aoriste passif) au lieu de la tournure réfléchie du français, p. ex. : φέρομαι (ἠνέχθην), κινοῦμαι (ἐκινήθην, je me mets, on me met en mouvement, ἀθροίζομαι (ἠθροίσθην, mais ἠθροισάμην δύναμιν, j'ai rassemblé des troupes, d'après **a**), διεσπάρην, ἐπεραιώθην, ὡρμήθην, ἐπλανήθην, ἀπηλλάγην, συνεθίσθην, διηνέχθην, ἐμαλθακίσθην, quelquefois même lorsque la signification passive est bien moins évidente, p. ex. dans φαίνομαι (ἐφάνην). (Ἐπαυσάμην, je cessai, ἐπαύσθην, on me fit cesser).

Rem. 1. Il faut prêter une signification analogue à certains autres verbes, pour en justifier l'emploi au déponent avec un aoriste à la voix moyenne ou à la voix passive, p. ex. νεανιεύομαι, je me conduis comme un jeune homme, ἐνεανιευσάμην, mais ὀργίζομαι, je me mets en colère (je suis irrité), ὠργίσθην (ὀργίζω, je mets en colère, expression rare), μαίνομαι, j'entre en fureur, ἐμάνην. Là où la signification est restée indécise, il s'est formé un déponent avec des formes alternant entre la voix passive et la voix moyenne.

(222, *Rem. 4*). *Rem. 2.* Il est des verbes qui, tout en conservant la forme active, perdent la signification transitive. On suppléait primitivement un complément qui donnait au verbe une signification particulière ; dans la suite le complément sous-entendu disparut souvent tout à fait de la signification, p. ex. ἄγω, je m'avance, je me porte en avant (dans le langage militaire, τὸ στράτευμα), ἐλαύνω, je chevauche (τὸν ἵππον),

βάλλω λίθοις, je jette des pierres, ἐσβάλλω, je fais une invasion, μεταβάλλω, il s'opère un changement en moi, ἔχω εἰς Σκιώνην, je me dirige (τὴν ναῦν), ἐπέχω, je m'arrête, ἀνίημι, je cesse, στρέφω, ὑποστρέφω, je m'en retourne, φυλάσσω, je suis de garde. La voix active et la voix passive s'emploient quelquefois indifféremment avec le même sens, p. ex. ὑποφαίνει ἡ ἡμέρα et ὑποφαίνεται.

Rem. 3. Quelques verbes transitifs ont une signification intransitive dans certaines formes, principalement au parfait, au plus-que-parfait et à l'aoriste second (δύω, φύω et ἵστημι), au parfait second et au plus-que-parfait, p. ex. ὄλωλα.

c) La voix moyenne a quelquefois un sens actif plus spécial dérivé du sens réfléchi, p. ex. φυλάττω, je garde, φυλάττομαι, je me mets en garde contre (τί ou τινά), ἀποδίδωμι, je rends, c'est-à-dire je paye, ἀποδίδομαι (ἀπεδόμην), je donne, je vends, γράφω, j'écris, γράφομαι, j'accuse, ἐπαγγέλλω, j'annonce, je fais donner un ordre, ἐπαγγέλλομαι, je promets, j'offre, ἀμύνω, je repousse, ἀμύνομαι, je me défends. (Τιμωρῶ τινι, je viens au secours, intransitif, τιμωροῦμαί τινα, je me venge de quelqu'un.)

Rem. 1. On se sert quelquefois de la voix moyenne dans un sens peu différent de celui de la voix active, mais seulement dans certaines expressions déterminées, p. ex. ποιῶ, je fais, je crée, mais ποιοῦμαι τὸν ποταμὸν ὄπισθεν, je laisse le fleuve derrière moi.

Rem. 2. De l'acception purement passive (avec les formes passives) dérive parfois une nouvelle signification active (une sorte de déponent passif), p. ex. φοβῶ, j'effraye, φοβοῦμαι, ἐφοβήθην τοὺς πολεμίους, je crains, καταπλήττω, j'accable, je fais peur, κατεπλάγην τὴν δύναμιν αὐτῶν, je m'effraye de, αἰσχύνω, je couvre de honte, αἰσχύνομαι, ᾐσχύνθην (τινὰ ou τί) je rougis, j'ai honte. (Πείθω, je persuade, πείθομαι, j'obéis, ἐπείσθην, avec le datif).

d) Dans certains cas la différence disparaît presque complètement, de sorte qu'on peut employer indifféremment, dans le même sens, la voix active et la voix moyenne, p. ex. παρέχω et παρέχομαι, j'accorde, j'offre, προτρέπω et προτρέπομαι, j'excite, je pousse, ἀποκρύπτω et ἀποκρύπτομαι, je cache (ἀποκρύπτομαι

ἐμαυτόν, Plat., *Pol.*, 3, 393, mais ordinairement ἀποκρύπτομαί τινά τι, je dissimule).

Rem. 1. Cfr. l'emploi du futur moyen de verbes dont les autres formes sont actives. (Λοιδορῶ τινα, λοιδοροῦμαί τινι avec un autre cas comme régime).

Rem. 2. Certains verbes intransitifs également ont une forme active et une forme moyenne avec un sens différent : la voix moyenne exprime une action qui se rapporte plus au sujet seul, tandis que la voix active exprime une action faite par rapport à d'autres, p. ex. ἄρχω, je commence, c.-à-d. je suis le premier (entre plusieurs), ἄρχομαι, je commence, c.-à-d. je fais le premier pas (dans ma propre action), βουλεύω, je suis conseiller, βουλεύομαι, je délibère, συμβουλεύω τινί, je donne conseil à quelqu'un, συμβουλεύομαί τινι, je délibère (sur mes propres affaires) avec quelqu'un. D'autres verbes intransitifs s'emploient sans grande différence de sens à l'actif et à la voix moyenne ; cependant l'une des deux formes est ordinairement plus usitée, p. ex. πειρῶμαι est plus usité que πειρῶ. ('Ετρεψάμην, je mis en fuite, ἐτραπόμην, je pris la fuite).

§ 83. Quant à l'emploi particulier des différentes formes de la voix moyenne et de la voix passive, il faut remarquer ce qui suit :

a) Le futur de la voix moyenne est souvent employé comme un simple passif, de la même manière que les formes qui sont communes aux deux significations, p. ex. θρέψομαι = τραφήσομαι, βλάψομαι, ὠφελήσομαι = βλαβήσομαι, ὠφεληθήσομαι (le cas est rare pour le futur des *verba liquida,* φανοῦμαι = φανήσομαι) ; cela n'a pas lieu pour les verbes qui ont, à côté d'un présent actif, un futur à la voix moyenne, p. ex. λήψομαι, γνώσομαι, γελάσομαι. (On trouve très-rarement et pour très-peu de verbes l'aoriste second de la voix moyenne employé comme passif, comme κατασχόμενος).

b) On emploie aussi le parfait moyen des verbes déponents transitifs avec un sens passif, à côté de la signification active, p. ex. εἴργασμαι, κεκτημένος (καταχέχρηται, est usé, Isocr., *Panég.*, 73, quoique ce verbe gouverne le datif) ; de même on forme quelquefois de verbes déponents moyens transitifs

l'aoriste et le futur passifs, p. ex. εἰργάσθην (moy. εἰργασάμην), ἐκτήθην (ἐκτησάμην), αἰτιαθείς (ᾐτιασάμην), ἐργασθήσομαι. Les autres temps d'un déponent transitif à la voix moyenne sont très-rarement employés comme passifs, p. ex. ὠνούμενα καὶ πιπρασκόμενα (Plat., *Phéd.*, 69).

c) On emploie en grec le passif de différents verbes qui ne sont pas transitifs ou qui n'ont pas de complément proprement dit à l'accusatif. Cfr. §§ 26, 27, 36, **a**. *Rem. 4*, et § 56, *Rem. 2*.

§ 84. (420). **a**) L'adjectif verbal des verbes transitifs (à la voix active et à la voix moyenne) exprime ce qu'il convient de faire; on le relie au sujet au moyen de εἰμί. (On omet souvent εἰμί à l'indicatif, quelquefois aussi à l'infinitif, cfr. § 215). Ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν (Xén., *Mém.*, 3, 6, 3). Νικίας ἔλεγεν, ὁπλιταγωγοὺς (ναῦς) ἐκ τῶν συμμάχων μεταπεμπτέας εἶναι (Thucyd., 6, 25). Ποιητέα ἃ λέγεις. Περὶ τῶν ὑμῖν πρακτέων (Dém., 6, 28).

(421, **a**.) **b**) Les verbes intransitifs n'ont qu'un adjectif verbal neutre qu'on construit avec ἐστίν comme expression impersonnelle et qui est accompagné du datif ou du génitif, quand le verbe gouverne ces cas : Ἰτέον ἐστίν (ἰτητέα ἐστίν, § 1, **b**. *Rem. 4*). Ἐπιχειρητέον τῷ ἔργῳ. Ἁπτέον τοῦ πολέμου (de ἅπτομαι à la voix moyenne). Ἐπιμελητέον τῶν βοσκημάτων.

(421, **b**.) **c**) On emploie également l'adjectif verbal des verbes transitifs impersonnellement avec ἐστίν, comme pour les verbes intransitifs. Cet adjectif verbal gouverne l'accusatif : Θεραπευτέον τοὺς θεούς (Xén., *Mém.*, 2, 1, 28). Τοὺς παῖδας εἰς τὸν πόλεμον ἀκτέον καὶ γευστέον αἵματος (Plat., *Rép.*, 7, 537, de γεύειν τινὰ αἵματος, faire goûter du sang à quelqu'un).

Rem. L'adjectif verbal des verbes qui ont un sens différent à l'actif et à la voix moyenne, s'emploie (impersonnellement) dans ces deux sens, p. ex. γυμναστέον τὸ σῶμα (γυμνάζω) et γυμναστέον ἐστίν, il faut s'exercer (γυμνάζομαι), πειστέον, il faut obéir (πείθομαι).

§ 85. Avec l'adjectif verbal, on met au datif (de rapport, § 34) le nom de celui qui doit faire l'action : Ὠφελητέα ἡμῖν ἡ πόλις. Ἰτητέον σοι. Mais avec l'adjectif verbal employé impersonnellement on met aussi le nom de la personne qui agit à l'accusatif : Οὐ δουλευτέον τοὺς νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσιν (Isocr., *Évag.*, 7). Τὸν βουλόμενον εὐδαίμονα εἶναι σωφροσύνην διωκτέον καὶ ἀσκητέον (Plat., *Gorg.*, 507). Οὐ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα ἐστίν, μὴ λόγῳ καὶ αὐτοὺς βλαπτομένους (Thucyd., 1, 86 ; on ne doit pas chercher son droit par procès et par discours, à moins de n'avoir été blessé soi-même qu'en paroles).

Rem. On se figurait la personne qui agit, en général, sans penser au rapport spécial indiqué par le datif, mais d'un autre côté sans vouloir en faire non plus un sujet grammatical proprement dit (nominatif).

CHAPITRE VIII.

De l'adjectif (et de l'adverbe), et en particulier des degrés de comparaison.

§ 86. (300). a) Les adjectifs qui expriment l'ordre et la succession, de même que ceux qui indiquent le contentement qu'on éprouve d'une action ou le degré d'intensité, et certains autres encore (p. ex. μόνος) se construisent en grec comme apposition du sujet, quelquefois aussi du complément, là où en français on met un adverbe pour exprimer la situation, la manière d'être du sujet (complément) par rapport à l'action : Ἡρόδοτος πρῶτος τὰ Περσικὰ συνέγραψεν (mais πρῶτον τὰ Περσικά, d'abord la guerre des Perses, ensuite autre chose). Ὕστατος (ὕστερος) ἥκω. Ὁ δῆμος Μιλτιάδῃ συνεχώρησε πρώτῳ γραφῆναι παρακαλοῦντι τοὺς στρατιώτας (Esch., 3, 186). Ὁ ἐπιβὰς πρῶτος τοῦ τείχους. Τρεψαμένων τῶν Ἀθηναίων τοὺς Χίους πρώ-

τοὺς, ναῦται καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα (Thucyd., 8, 55, πρῶτον τοὺς Χίους serait ici plus conforme à l'usage). — Λύσανδρος τὰς πόλεις ἑκούσας παρελάμβανεν. Ἄσμενος (et ἀσμένως) ὑμᾶς εἶδον. Οἱ ἄκοντες ἁμαρτόντες (Dém., 24, 49). — Ὁ ἄνεμος ἐκπνεῖ μέγας (Thucyd., 6, 104). Κρήνη ἄφθονος ῥέουσα (Xén., *Anab.*, 6, 2, 4). — Οἱ Ἀθηναῖοι ὑποσπόνδους τοὺς νεκροὺς ἀπέδοσαν τοῖς Συρακουσίοις. Μόνοις τοῖς καλῶς τεθραμμένοις σωφροσύνη ἐγγίγνεται (Isocr., *Panath.*, 198). (Ἄπρακτος ἀποχωρῶ, etc.).

Rem. Il faut remarquer surtout l'emploi comme opposition du sujet, des adjectifs en αῖος, formés d'adjectifs numéraux et indiquant le jour où quelque chose à lieu : Τεταρταῖοι ἐπὶ τοῖς ὁρίοις ἐγένοντο (Xén., *Cyr.*, 5, 3, 8). (Σκοταῖος, Xén., ὄρθριος, Plat.). Les poëtes emploient encore d'autres adjectifs de lieu et de temps au lieu d'adverbes : χρόνιος ἐφάνην (Soph.). Θυραῖος οἰχνῶ (Soph.). Ταχὺς ὁρμῶμαι (Soph.).

b) L'adjectif se construit quelquefois comme apposition d'un substantif ou d'un mot employé substantivement (sujet, etc.) qui est accompagné de l'article déterminé, quand, étant donné tel objet supposé connu, il ne s'agit que de déterminer une qualité qu'il doit avoir (cfr. § 12 avec les exemples) : Τοὺς στρατηγοὺς ὀλίγους χρὴ ἑλέσθαι (Thucyd., 6, 72). Τοὺς ἀκουσομένους ἑτέρους τοιούτους ἔχουσιν (Plat., *Phéd.*, 58 ; ils ont des auditeurs semblables). Διαχειμάζειν ἐν ἀφθόνοις τοῖς ἐπιτηδείοις (Xén., *Anab.*, 7, 8, 31).

§ 87. (301). **a)** Les adjectifs sont employés substantivement avec l'article au masculin singulier et pluriel, pour désigner une certaine classe d'individus : Συμφέρει τοῖς πολίταις, τὸν ἀσθενῆ παρὰ τοῦ πλουσίου δίκην, ἣν ἀδικῆται, δύνασθαι λαβεῖν Dém., 45, 67). Le neutre singulier désigne une idée en général, un tout ; le neutre pluriel au contraire exprime les objets d'une certaine espèce pris individuellement : Τὸ ἀγαθόν, τὸ δίκαιον, τὸ μέσον (le milieu), τὸ ὑπήκοον τῶν ξυμμάχων (la partie soumise des alliés), — τὰ ἀγαθά, τὰ καλά, τὰ πολιτικά (les affaires de l'état). Le neutre des adjectifs en ικός désigne la totalité des personnes

d'une certaine catégorie : τὸ Ἑλληνικόν (la race hellénique, la partie grecque d'une population), τὸ βαρβαρικόν, τὸ ξυμμαχικόν, τὸ πελταστικόν. (Τὸ ναυτικόν, la force navale). On emploie plus rarement en prose un adjectif masculin singulier sans article, en parlant d'individus indéterminés d'une certaine espèce : Ἀγαθῷ οὐδεὶς οὐδέποτε ἐγγίγνεται φθόνος (Plat., *Tim.*, 29). (On dit ordinairement ἀνὴρ ἀγαθός. Par contre au neutre : Δεινὰ λέγεις. Ἐν δεινοτέροις νῦν ἐσμεν ἢ τότε. De même au singulier : Ἄτοπον λέγεις, Plat., *Banq.*, 175 = ἄτοπόν τι. Οὐκ ἔχουσι τούτου βέλτιον λεγειν, Plat., *Soph.*, 247; quelque chose de meilleur).

Rem. 1. Les poëtes et quelques prosateurs (Thucydide) emploient l'adjectif neutre avec l'article, au lieu du substantif abstrait correspondant : ἐκ τοῦ περιχαροῦς τῆς νίκης (Thucyd., 7, 73; par suite de la grande joie de la victoire), διὰ τὸ ἀνθρώπειον κομπῶδες (Thucyd., 5, 68).

Rem. 2. Au moyen de prépositions et d'adjectifs, on forme des locutions adverbiales, p. ex. διὰ βραχέον, en un mot, ἐκ τοῦ φανεροῦ, manifestement.

b) Certains adjectifs sont devenus de véritables substantifs (avec ou sans article, avec un génitif ou un pronom possessif) et désignent des personnes ou des choses, comme ἐχθρός, φίλος οἱ ἐμοί δυσμενεῖς, εὔνοι, Pl.), ἀγαθόν, κακόν, un bien, un mal. Avec quelques-uns, avec les adjectifs féminins surtout, on sous-entendait primitivement un substantif déterminé, p. ex. ἡ πατρίς, la patrie (πόλις, γῆ), δεξιά, ἀριστερά (χείρ), ἡ μουσική, ἡ γραμματική (τέχνη).

Rem. 1. On omet surtout dans certaines expressions les substantifs suivants : γῆ (ἡ ὑμετέρα, ἡ οἰκουμένη, ἡ βασιλέως), ὁδός (τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνος ἰέναι, cfr. § 17, et dans les expressions adverbiales § 31, **d**. *Rem.*, μακρὰν ἀπεῖναι), ἡμέρα (ἡ ἐπιοῦσα, ἡ ὑστεραία, ἡ αὔριον, Ἐλαφηβολιῶνος ἕκτη ἱσταμένου), μοῖρα (ἡ εἱμαρμένη, ἐπ' ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ) et d'autres encore dans des liaisons et des locutions particulières, p. ex. ἡ ἐμὴ νικᾷ (γνώμη), τὴν ἐναντίαν τίθεσθαι (ψῆφον), χιλίας λαμβάνειν (δραχμάς), ou dans le langage technique, p. ex. ἡ ὀρθή, ἡ γενική (πτῶσις), ὁ μέλλων (χρόνος) terme de grammaire.

Rem. 2. Les noms de peuples s'emploient adjectivement en parlant de personnes : οἱ Μακεδόνες ἱππεῖς. Les substantifs ἀνήρ et ἄνθρωπος se construisent avec un autre substantif, comme si ce dernier substantif était l'adjectif : ἀνὴρ μάντις, ἄνθρωπος δούλη, ἄνθρωποι πολῖται et surtout ἄνδρες dans les discours : ὦ ἄνδρες δικασταί (τυχή τις σωτήρ au lieu de σωτηρία, expression poétique, Soph., *Oed. R.*, 80).

§ 88. (302). **a**) On emploie quelquefois des adjectifs au pluriel neutre de la manière indiquée au chapitre de l'accusatif, § 27, **a**, pour qualifier le substantif dont l'idée est renfermée dans le verbe (quand il s'agit de plusieurs manifestations particulières de l'activité) ; ces adjectifs sont presque employés comme des adverbes : Ἥλλοντο ὑψηλά (Xén., *Anab.*, 6, 1, 5, faisaient de grands sauts). Θαυμαστὰ ἐκπλήττονται φιλίᾳ τε καὶ οἰκειότητι καὶ ἔρωτι (Plat., *Banq.*, 192, éprouvent des commotions étranges, étonnantes). Τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν (les anciens Grecs) ὁμοιότροπα τῷ νῦν βαρβαρικῷ ἐδιαιτᾶτο (Thucyd., 1, 6). Sont employés absolument comme des adverbes πολλά (πολλὰ χρῆσθαί τινι) et πυκνά, fréquemment.

Rem. Les poëtes emploient encore d'autres adjectifs neutres pluriels comme adverbes, p. ex. ἄλεκτρα γηράσκειν ἀνυμέναιά τε (Soph., *Él.*, 962). (Φονικὸς ὅμοια τοῖς μάλιστα τοῦ βαρβαρικοῦ, Thucyd., 7, 29).

b) Quelques adjectifs au neutre singulier se construisent adverbialement avec certains verbes intransitifs, pour exprimer la qualité physique de l'action : μέγα φθέγγεσθαι, βοᾶν, λέγειν, ἡδὺ (κακὸν) ὄζειν, ὀξὺ ὁρᾶν. (De même μέγα φρονεῖν).

Rem. Quant à certains adjectifs construits avec l'article comme adverbes, cfr. § 14, **a**. *Rem. 3.*

§ 89. (303). Dans une comparaison exprimée par le comparatif d'un adjectif ou d'un adverbe, le second terme de la comparaison se rattache au premier par la particule ἤ (que), et il se met au même cas, lorsque le verbe ou le mot régisseur est commun aux deux membres : Μείζων εἶ καὶ πλείω ἔχεις ἢ ἐγώ.

Τίνι ἂν μᾶλλον πιστεύσαιμι ἢ σοί ; Si le premier terme est régi par un mot qui ne se rapporte pas en même temps au second terme, on devrait régulièrement faire une nouvelle proposition avec εἰμί ou avec un autre verbe correspondant à celui du premier terme de la comparaison ; mais on omet ordinairement le verbe, pour mettre le nominatif seulement : Ἀνδρὸς πολὺ δυνατωτέρου, ἢ ἐγώ, υἱὸν ὁ Ἀρμενίων βασιλεὺς συνέλαβεν (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 28). Τοῖς μᾶλλον ἀκμάζουσιν, ἢ ἐγώ, παραινῶ ταῦτα ποιεῖν (Isocr., *s. l. Paix*, 145). Τῶν ἄλλων οἰκετῶν οὐκ ἤθελεν Ἄφοβος παραλαμβάνειν οὐδένα τῶν ταῦτ' εἰδότων μᾶλλον ἢ Μιλύας (Dém., 29, 56, à savoir οἶδεν). Mais si c'est εἰμί qu'il faudrait suppléer, on emploie souvent par attraction le même cas que celui qui précède : Πλουσιωτέρῳ ἄν, εἰ ἐσωφρόνεις, ἢ ἐμοί, τὸν ἵππον ἐδίδους (Xén., *Cyr.*, 8, 3, 32 = ἢ ἐγώ εἰμι). Ἤδη τινὲς καὶ ἐκ δεινοτέρων ἢ τοιῶνδε ἐσώθησαν (Thucyd., 7, 77).

Rem. 1. De temps en temps on trouve la préposition πρό ou παρά (ἀντί) après un comparatif.

Rem. 2. Quand la proposition principale est négative ou interrogative avec un sens négatif, ou qu'elle exprime un blâme, (de sorte que le second membre est regardé comme l'emportant dans la comparaison), on met volontiers μᾶλλον ἢ οὐ au lieu de μᾶλλον ἢ (plutôt que) : Οὐ περὶ τῶν ἐμῶν ἰδίων μᾶλλον τιμωρήσεσθε Πολυκλέα ἢ οὐχ ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν (Dém., 50, 66). Τί οὖν δεῖ ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἀναμένειν, ἕως ἂν ὑπὸ πλήθους κακῶν ἀπείπωμεν, μᾶλλον ἢ οὐχ ὡς τάχιστα τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι (Xén., *Hell.*, 6, 3, 15). Ὠμὸν τὸ βούλευμα πόλιν ὅλην διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους (Thucyd., 3, 36).

§ 90. (304). Quand le premier terme de la comparaison est un nominatif ou un accusatif, on peut omettre la particule de comparaison ἢ et mettre le second terme au génitif (cfr. § 64). C'est très-souvent aussi le cas, quand le premier terme est au datif : Μείζων ἐμοῦ εἶ. Οἰκίαν τῆς ἡμετέρας πολὺ μείζω κέκτησαι. Λυσιτελεῖν οἴεται πᾶς ἀνὴρ πολὺ μᾶλλον ἰδίᾳ τὴν ἀδικίαν τῆς δικαιοσύνης (Plat., *Rép.*, 2, 360). Ἔξεστιν ἡμῖν μᾶλλον ἑτέρων καθ' ἡσυχίαν βουλεύειν (Thucyd., 1, 85 = ἢ ἑτέροις). Τοῦτο καὶ

ἡμῖν, τοῖς ἥττοσιν ἐκείνου, ξυμφέρον (Plat., *Rép.*, 1, 338 = ἢ ἐκεῖνός ἐστιν) (1).

Rem. 1. Régulièrement on ne devrait employer après le comparatif que le génitif d'un substantif ou d'un mot employé substantivement que l'on compare directement avec le premier terme, sujet du comparatif (ou d'un adjectif ou d'un verbe auquel est joint un adverbe au comparatif) : οἰκία μείζον ἢ ἡ ὑμετέρα, οἰκίαν μείζω ἢ τὴν ὑμετέραν ou ἢ ἡ ὑμετέρα ἐστίν, σὺ μᾶλλον ἢ ἐγώ) ; mais, sacrifiant en cela la logique à leur amour de la concision, les Grecs emploient aussi le génitif, quand même la comparaison n'atteint pas directement les deux termes énoncés, mais un troisième objet avec lequel ils sont en rapport (ἐγὼ μείζω οἰκίαν ἔχω σοῦ = ἢ σύ : Ἔδοξε τῷ ἀνδρὶ ἄλλος μεῖζον ἑαυτοῦ λαβεῖν, Xén., *Cyr.*, 2, 2, 4, = ἢ αὐτὸς ἔλαβεν). Χώραν ἔχετε οὐδὲν ἧττον ἡμῶν ἔντιμον (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 41 = ἢ ἡμεῖς). Οἱ Πελοποννήσιοι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν (Thucyd., 8, 52 = ἢ οἱ Ἀθηναῖοι). (Cet emploi du génitif avec le comparatif est encore moins correct en d'autres endroits, p. ex. : Ἀθλιώτερόν ἐστι μὴ ὑγιοῦς σώματος μὴ ὑγιεῖ ψυχῇ συνοικεῖν, Plat., *Gorg.*, 479 = ἢ μὴ ὑγιεῖ σώματι συνοικεῖν).

(304. *Rem. 1*). *Rem. 2.* On trouve par pléonasme, avec un comparatif, d'abord le génitif d'un pronom, ensuite une indication plus précise avec ἢ : Ποιήσετε τοὺς πολλοὺς ἐν ἁπάσαις ταῖς πόλεσι τοῦτο ποιεῖσθαι σύμβολον τῆς αὐτῶν σωτηρίας, ἐὰν ὑμῖν ὦσι φίλοι, οὗ μεῖζον οὐδὲν ἂν ὑμῖν γένοιτο ἀγαθὸν ἢ παρὰ πάντων ἑκόντων ἀνυπόπτου τυχεῖν εὐνοίας (Dém., 15, 4). Τίς ἂν αἰσχίων εἴη ταύτης δόξα ἢ δοκεῖν χρήματα περὶ πλείονος ποιεῖσθαι ἢ φίλους (Plat., *Crit.*, 44).

Rem. 3. Pour exprimer que le sujet possède, à un temps ou dans un cas donné, une qualité à un degré plus élevé que d'ordinaire, on met avec le comparatif, en y ajoutant αὐτός, le génitif d'un pronom réfléchi ou d'un pronom personnel employé comme réfléchi : Πάντα ἄνδρα καὶ θαρραλεώτερον καὶ ἀνδρειότερον ἂν ποιήσειεν αὐτὸν αὑτοῦ οὐκ ὀλίγῳ ἡ τῆς ὁπλομαχίας ἐπιστήμη (Plat., *Lach.*, 182). Θαρραλεώτεροί εἰσιν αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν (Plat., *Prot.*, 350 ; ἢ ajoute une indication plus précise, d'après *Rem. 2*).

(304. *R. 4*). *Rem. 4.* Pour exprimer que quelque chose dépasse une attente, une exigence etc., ou n'y répond pas, on emploie l'un des génitifs ἐλπίδος (μείζων ἐλπίδος), λόγου (κρείττων λόγου, mieux qu'on ne peut le dire), καιροῦ (πορρωτέρω τοῦ καιροῦ), γνώμης, τοῦ δέοντος, etc. qu'on ajoute au comparatif.

---

(1) On dit de même μετὰ τῶν πρεσβυτέρων ἡμῶν (Plat., *Prot.*, 314), au lieu de ἢ ἡμῶν, ἢ ἡμεῖς ἐσμεν, d'après § 89.

(Ἐρυθρότερος τοῦ ὄντος, qu'en réalité). *Trop grand pour* (eu égard à) se rend par le comparatif avec ἢ κατά : Μείζους ἐπιθυμίαι ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν (Thucyd., 6, 15). (On dit de même μεῖζον παρά —, μεῖζον ἢ πρός —). *Trop grand pour que*, μείζων ἢ (ὥστε) avec l'infinitif, cfr. § 150, **c**.

§ 91. Les mots suivants jouent le rôle de comparatifs : ἄλλος (ἕτερος) (ἄλλα ἢ τὰ γιγνόμενα et, avec le génitif, ἄλλα τῶν δικαίων, différent de —), les adjectifs en πλάσιος qui signifient double, triple, etc., et προτεραῖος, ὑστεραῖος. Πολλαπλάσια ἀπέδωκα τῶν ληφθέντων (ἢ ὅσα εἴληφα). Διπλάσια Ἀλκιβιάδῃ ἠξίουν αἱ πόλεις διδόναι ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν στρατηγῶν (Lys., 19, 52). Τῇ προτεραίᾳ τῆς μάχης (1).

Rem. 1. Ἠ se met encore après les mots qui expriment une différence et après διαφέρω : τοὐναντίον ἢ τὸ προσδοκώμενον (Plat., *Lois*, 12, 966). Τὸ τῶν ἀνδρῶν γένος διαφερόντως ἔχει ἢ τὸ τῶν γυναικῶν (Plat., *Rép.*, 5, 455). (Δίκαιόν ἐστι ποιεῖν τοὐναντίον ἢ ὃ σὺ λέγεις, Plat., *Rép.*, 1, 339, et : Αὐτὸ τοὐναντίον ἐροῦμεν ἢ τὸν Σιμωνίδην ἔφαμεν λέγειν, Plat., *Rép.*, 1, 334, sans pronom. Οἱ Πλαταιῆς προσέβαλλον τῷ τείχει τῶν Πελοποννησίων ἐκ τοὔμπαλιν ἢ οἱ ἄνδρες αὐτῶν ὑπερέβαινον, Thucyd., 3, 22, ou ἢ ᾗ. De même τῇ ὑστεραίᾳ ᾗ, τῇ ὑστεραίᾳ ὅτε au lieu de ἢ ᾗ ou ἢ ὅτε).

Rem. 2. Il faut remarquer au sujet de ἄλλος, l'expression οὐδεὶς ἄλλος πλὴν (αὐτός, lui-même, aucun autre), et la locution adverbiale ἀλλ' ἢ (à l'exception de) après une négation ou une interrogation négative : Ἄνδρες οὐδαμῇ φυλάττοντες ἡμᾶς φανεροί εἰσιν ἀλλ' ἢ κατὰ ταύτην τὴν ὁδόν (Xén., *Anab.*, 4, 6, 11), même lorsque ἄλλος précède : Τίς ἂν εἰς ἄλλο τι ἀποβλέψας ἢ δειλὴν ἢ ἀνδρείαν πόλιν εἴποι ἀλλ' ἢ εἰς τοῦτο τὸ μέρος, ὃ προπολεμεῖ τε καὶ στρατεύεται ὑπὲρ αὐτῆς ; (Plat., *Rép.*, 4, 429). (Souvent on trouve incorrectement ἀλλ' ἤ, comme venant de ἀλλά).

§ 92. (305). Quand on veut dire que le nombre qui donne la mesure d'une quantité, est trop grand ou trop petit, en y ajoutant selon le cas πλέον (πλεῖον, πλεῖν) ou ἔλαττον (μεῖον), on joint ces mots avec ou sans ἢ au nom qui désigne la chose mesurée, sans rien changer au cas de ce nom : Πλέον ἢ τριάκοντα πλέθρα γῆς κτήσασθαι (Lys., 19, 29). Οὐσία πλέον ἢ πέντε ταλάντων (Lys., 19, 42). Ἐν πλέον ἢ διακοσίοις ἔτεσιν (Thucyd.).

(1) Περιττὰ τῶν ἀρκούντων, Xén., *Cyr.*, 8, 2, 22.

— Ἡ λεία ἐπράθη ταλάντων οὐκ ἔλαττον πέντε καὶ εἴκοσιν (Thucyd., 6, 95). Οἱ ἱππεῖς ἀποκτείνουσι τῶν ἀνδρῶν οὐ μεῖον πεντακοσίους (Xén., *Anab.*, 6, 2, 24). Πέμψω ὄρνις ἐπ' αὐτὸν πλεῖν ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν (Arist., *Ois.*, 1251). Si ce cas est le nominatif ou l'accusatif, on peut employer πλέον et ἔλαττον comme nominatifs ou accusatifs et les construire avec le génitif du nom qui exprime la chose mesurée : Εἰσενήνεκται ὑπὲρ Ἀριστοφάνους καὶ τοῦ πατρὸς οὐκ ἔλαττον μνῶν τετταράκοντα (Lys., 19, 43). Πολύστρατος οὐ πλέον ὀκτὼ ἡμερῶν ἦλθεν εἰς τὸ βουλευτήριον (Lys., 20, 14).

Rem. On dit aussi fréquemment πλείους (μείους, ἐλάσσους) ἢ χίλιοι et πλείους χιλίων, p. ex. Οὐ μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις (Thucyd., 8, 65). Πλευστέα τριήρεσι μὲν οὐκ ἔλασσον ἢ ἑκατόν, ὁπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασι πεντακισχιλίων οὐκ ἐλάσσοσιν (Thucyd., 6, 25). Ξενοκλῆς συνοικεῖ τῇ γυναικὶ πλείω ἢ ὀκτὼ ἔτη ἤδη (Isée, 3, 31). (Ὀλίγῳ ἐλάσσους πεντήκοντα, Thucyd., 4, 44, πεντήκοντα est au génitif) (1).

§ 93. (307). **a)** La comparaison de deux propriétés d'un même sujet s'exprime par deux comparatifs : Φιλόμηλον οἱ πολλοὶ βελτίονα ἡγοῦνται εἶναι ἢ πλουσιώτερον (Lys., 19, 15). (Ἀγαθὸς μᾶλλον ἢ πλούσιος).

(308). **b)** Le comparatif n'exprime quelquefois qu'un degré assez élevé, sans qu'il y ait comparaison, p. ex. αὐθαδέστερόν τι ἀποκρίνεσθαι (Thucyd., 8, 84). Ἐνθυμοῦμαι, μὴ ἀγροικότερον ᾖ λέγειν (Plat., *Gorg.*, 462). On trouve quelquefois le comparatif neutre de certains adjectifs (*bon, mauvais, beau*); ce comparatif suppose une comparaison de l'action ou de la manière d'agir en question avec l'action contraire : Ἐθυόμην (je sacrifiai pour consulter le dieu), εἰ βέλτιον εἴη ὑμῖν τε ἐμοὶ ἐπιτρέψαι ταύτην τὴν ἀρχὴν καὶ ἐμοὶ ὑποστῆναι (Xén., *Anab.*, 5, 9, 31). Μαλακώτεροι ἢ ὡς κάλλιον αὐτοῖς (Plat., *Rép.*, 3, 410), surtout

(1) Νεώτερος τριάκοντα ἐτῶν (Xén., *Mém.*, 1, 2, 35), = γεγονὼς ἔτη ἔλαττον (ἢ) τριάκοντα.

avec la négation (οὐ κρεῖττον, βέλτιον, κάλλιον, χεῖρον, κάκιον) : Πάλιν ἀναμιμνήσκου· οὐ γὰρ χεῖρον πολλάκις ἀκούειν (Plat., *Phéd.*, 105, cela ne porte pas préjudice). Πρὸς τὸ φυλάττειν οὐ κάκιόν ἐστι φοβερὰν εἶναι τὴν ψυχήν (Xén., *Ec.*, 7, 25). (Νεώτερος et καινότερος avec le sens accessoire d'un changement de l'état précédent).

(308, *R.* 2). **c)** L'addition de μᾶλλον au comparatif est superflue et peu correcte, p. ex. αἰσχυντηρότερος μᾶλλον τοῦ δέοντος (Plat., *Gorg.*, 487). Αἱρετώτερόν ἐστι μαχομένους ἀποθανεῖν μᾶλλον ἢ φεύγοντας σώζεσθαι (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 51). Par contre on omet par-ci par-là μᾶλλον devant ἢ avec des verbes qui expriment un désir ou un choix (Ἀγησίλαος ᾑρεῖτο σὺν τῷ γενναίῳ μειονεκτεῖν ἢ σὺν τῷ ἀδίκῳ πλέον ἔχειν, Xén., *Ag.*, 4, 5). (Οὐδὲν ἢ au lieu de οὐδὲν ἄλλο ἢ).

§ 94. (309). Le comparatif s'emploie pour exprimer le plus haut degré, lorsqu'il n'est question que de deux individus ou de deux catégories d'individus : Ὁ πρεσβύτερος τῶν παίδων παρὼν ἐτύγχανεν (Xén., *Anab.*, 1, 1, 1). Πότεροι μᾶλλον χαίρουσι καὶ λυποῦνται, οἱ φρόνιμοι ἢ οἱ ἄφρονες ; (Plat., *Gorg.*, 498).

§ 95. (310). Le superlatif exprime souvent un degré très-élevé seulement (sans comparaison) : Κάλλιστα λέγεις. Κῦρος φιλομαθέστατος ἦν (sans l'article § 8. *Rem.* 3). La signification comparative se reconnaît soit par le contexte, soit par la présence d'un génitif partitif.

Rem. 1. Un superlatif faisant partie du prédicat gouverne quelquefois un génitif partitif, comme terme en comparaison duquel le sujet de la proposition, ou quelque autre mot, possède la qualité dont il s'agit au plus haut degré : Οἱ Ἀθηναῖοι πάντων ἀνθρώπων πλείστῳ σίτῳ χρῶνται ἐπεισάκτῳ (Dém., 18, 87). Φιλοσοφία ἐστὶ παλαιοτάτη τε καὶ πλείστη τῶν Ἑλλήνων ἐν Κρήτῃ καὶ ἐν Λακεδαίμονι (Plat., *Prot.*, 342). Ἀθήναζε ἀφῖξαι, οὗ τῆς Ἑλλάδος πλείστη ἐστὶν ἐξουσία τοῦ λέγειν (Plat., *Gorg.*, 461). Un génitif avec le superlatif d'un adverbe faisant partie du prédicat peut se rapporter non-seulement au sujet, mais encore au complément ou à un autre cas : Σωκράτης προετρέπετο πάντων

μάλιστα τοὺς συνόντας πρὸς ἐγκράτειαν (Xén., *Mém.*, 4, 5, 1 ; avant tout à l'empire de soi-même).

Rem. 2. Pour exprimer que le sujet possède, à un temps ou dans un cas donné, une qualité à un degré plus élevé qu'en tout autre temps, on joint au superlatif le génitif d'un pronom réfléchi ou d'un pronom personnel employé comme réfléchi, en y ajoutant presque toujours αὐτός : Νέος ὢν πᾶς ἄνθρωπος τὰ τοιαῦτα ἀμβλύτατα αὐτὸς αὑτοῦ ὁρᾷ (Plat., *Lois*, 715).

§ 96. On renforce le superlatif par l'addition de πολλῷ, μακρῷ (παρὰ πολύ, poét. πολύ), p. ex. μακρῷ εὐνούστατος (Arist., *Paix*, 673). (Ὅσῳ μέγιστον τὸ τῶν φυλάκων ἔργον, τοσούτῳ ἂν εἴη τέχνης τε καὶ ἐπιστήμης μεγίστης δεόμενον, Plat., *Rép.*, 2, 374, au même degré que —). Pour marquer le plus haut degré possible, on joint au superlatif ὡς (ὅπως) δυνατόν, ὡς, ὅπως (ᾗ) δύναμαι (p. ex. ναῦς ὡς δύνανται πλείστας πληροῦσιν, Thucyd., 7, 21, ὡς δύναμαι μάλιστα et ὡς μάλιστα δύναμαι), ὅσος, ὁπόσος avec δύναμαι ou οἷός τ'εἰμί (p. ex. ὁπόσον δύνανται πλεῖστον σῖτον λαμβάνουσιν, Xén., *Ec.*, 20, 28, δύναμιν ὅσην οἷός τε ἦν πλείστην συμπαρασκευασάμενος, Isocr., *Phil.*, 101), ou bien on met seulement devant le superlatif ὡς ou ὅτι (ὅ, τι), devant des adverbes encore ὅπως (ᾗ), p. ex. ὡς βέλτιστος, ὡς ἄριστα, ὅτι μάλιστα, ὅτι πλεῖστον χρόνον, ὅπως ἄριστα (ᾗ ῥᾷστα).

Rem. 1. Les expressions telles que οἱ μάλιστα ἀνοητότατοι (Plat., *Tim.*, 92), πλεῖστον ἔχθιστος (Soph., *Phil.*, 631) sont rares. Il faut remarquer surtout l'emploi du superlatif avec οἷος : χωρίον οἷον χαλεπώτατον (Xén., *Anab.*, 4, 8, 2, littéralement : un terrain tel que l'est le plus défavorable (avec ἐστίν sous entendu) ; mais par attraction on traite οἷος et le superlatif comme un seul mot : ὄντος πάγου οἵου δεινοτάτου (Plat., *Banq.*, 220).

Rem. 2. Certains auteurs donnent une force particulière au superlatif en y ajoutant ἐν τοῖς (sans faire attention au genre du superlatif), p. ex. ἐν τοῖς πρῶτοι (Thucyd., 1, 6, les premiers entre tous), ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες (Thucyd., 3, 17), ἐν τοῖς μάλιστα (Plat., *Crit.*, 52, surtout), probablement par suite d'une ellipse : on disait primitivement ἐν τοῖς μάλιστα, en sous-entendant le participe du verbe (ἐν τοῖς μάλιστα ὁμολογῶ = ἐν τοῖς μάλιστα ὁμολογοῦσιν ὁμολογῶ), ensuite on employa ἐν τοῖς comme adverbe.

Rem. 3. On trouve parfois des constructions qui tiennent à la fois de celle du superlatif et de celle du comparatif, le

génitif partitif régi par le superlatif (ou encore par μόνος) se trouvant accompagné de ἄλλων, tandis que ἄλλων serait mieux à sa place avec le comparatif, (le superlatif s'emploie encore avec ἄλλων seul), p. ex. Μάλιστα τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. Ἡ μόνοι ἢ κάλλιστα τῶν ἄλλων (Plat., *Rép.*, 1, 353). Μόνοι τῶν ἄλλων Ἑλλήνων (Esch., 2, 37, seuls entre les Grecs) (1).

CHAPITRE IX.

Des particularités relatives aux pronoms démonstratifs et aux pronoms relatifs employés adjectivement, et du rôle de ces pronoms dans la proposition.

§ 97. (312, 315). **a**) Les pronoms démonstratifs et les relatifs s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils se rapportent ou qui sont sous-entendus (p. ex. ἥδε, cette femme). Si le pronom se rapporte à plusieurs substantifs réunis de différents genres, le genre qu'il doit prendre est déterminé par le § 2, **b** et **d** : ἀδελφοὶ καὶ ἀδελφαί, οὓς εἶχον. Ἐκκλησιάζομεν περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, ἃ μεγίστην ἔχει δύναμιν ἐν τῷ βίῳ τῷ τῶν ἀνθρώπων (Isocr., *s. l. Paix*, 2). Un pronom relatif au neutre peut de même se rapporter à des noms de choses inanimées, quoiqu'ils soient tous du genre masculin ou du genre féminin : Ταῦτα εἶπον οὐ πρὸς τὴν εὐσέβειαν οὐδὲ πρὸς τὴν δικαιοσύνην οὐδὲ πρὸς τὴν φρόνησιν ἀποβλέψας, ἃ σὺ διῆλθες (Isocr., *Panath.*, 217).

Rem. Un pronom relatif pluriel peut se rapporter à un substantif au duel : τὼ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν ἐποίησεν (Xén., *Mém.*, 2, 3, 18).

(1) Μεγίστη στρατεία τῶν πρὸ αὐτῆς (Thucyd., 1, 10), = μεγίστη πασῶν μέχρι ἐκείνου τοῦ χρόνου καὶ μείζων τῶν πρὸ αὐτῆς.

b) Quand un pronom démonstratif ou relatif qui ne se rapporte à aucun substantif individuel, désigne une chose qui renferme l'idée de pluralité, il se met au neutre pluriel : Ταῦτα οὔπω ἠκηκόειν. Ἐρῶ σοι, ἃ οἶδα. (Ταῦτα γὰρ καὶ καλὰ καὶ δίκαια, μὴ περιορᾶν πόλεις ἀρχαίας ἐξανεστώσας, Dém., 16, 25, le pronom désigne ici quelque chose de général : cette manière d'agir) (1).

§ 98. (313). **a**) Un pronom démonstratif auquel est joint un substantif comme prédicat au moyen de εἰμί ou d'un autre verbe qui signifie *nommer, regarder comme*, prend ordinairement le genre et le nombre de ce substantif (attraction). Οὗτος ὅρος ἐστὶ δικαιοσύνης ἀληθῆ τε λέγειν καὶ ἃ ἂν λάβῃ τις, ἀποδιδόναι (Plat., *Rép.*, 1, 331). Κίνησις αὕτη μεγίστη τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο (Thucyd., 1, 1, ce qui est différent de αὕτη ἡ κίνησις, § 11, *Rem. 1*). Αὕτη πενία ἐστὶ σαφής, τὸ δεόμενόν τινος μὴ ἔχειν χρῆσθαι (Xén., *Éc.*, 8, 2). Καθ' ὅσον ἂν εὑρίσκωμεν κακίας ἀφαίρεσίν τινα, καθαρμὸν αὐτὸν λέγοντες ἐν μέλει φθεγξόμεθα (Plat., *Soph.*, 227, nous lui donnerons son vrai nom, si nous l'appelons καθαρμός).

Rem. Cependant le pronom reste souvent au neutre, quand on veut conserver et faire ressortir la généralité du sens : Εὐδαιμονίαν τοῦτο νομίζω, τὸ πολλὰ ἔχοντα πολλὰ καὶ δαπανᾶν (Xén., *Cyr.*, 8, 3, 45). Τοῦτο πῶς οὐκ ἀμαθία ἐστίν ; (Plat., *Apol.*, 29) (2). Οὐ λόγων κόμπος τάδε μᾶλλον ἢ ἔργων ἐστὶν ἀλήθεια (Thucyd., 2, 41). Ἔγωγέ φημι ταῦτα φλυαρίας εἶναι (Xén., *Anab.*, 1, 3, 18). (Τούτῳ τροφῇ χρῶνται, Xén., *Mém.*, 3, 11, 6).

---

(1) Dans les propositions interrogatives le pronom singulier τί peut se rapporter à un de ces sujets au neutre pluriel : Τί ταῦτά ἐστιν ; (Xén., *Anab.*, 2, 1, 22). Σκεψώμεθα, τί ποτ' ἐστὶν ἃ σὺ ἐμοὶ ὀνειδίζεις (Plat., *Gorg.*, 508).

(2) Ἀπόλλων τάδ' ἦν (Soph., *Oed. R.*, 1329, c'était Apollon). Οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν οὐδὲ Ἑλλησπόντιοι (Thucyd., 6, 77, ce ne sont pas des Ioniens, il n'y a pas d'Ioniens ici). Τοῦτο ἀνάγκη (Plat., *Gorg.*, 475) = ἀναγκαῖον.

(316). **b**) Un pronom relatif se rapportant à un substantif précédent et auquel est joint un autre substantif comme prédicat, peut s'accorder soit avec le substantif qui précède, soit avec celui qui suit ; ce dernier cas se présente, quand la proposition relative équivaut à une simple remarque faite sur une chose déjà connue ou déterminée d'ailleurs : Ἡ πόλις τοῦ μεγίστου νοσήματος οὐ μεθέξει, ὃ στάσις καλεῖται (Plat., *Lois*, 5, 744). — Φίλον, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναί φασιν, οἱ πολλοὶ ὅπως κτήσονται, οὐ φροντίζουσιν (Xén., *Mém.*, 2, 4, 2). Ἡ τοῦ ῥεύματος ἐκείνου πηγή, ὃν ἵμερον Ζεὺς ὠνόμασεν (Plat., *Phèdr.*, 255). De même un pronom relatif qui se rapporte au prédicat de la proposition principale ou à tout le contenu de la proposition, peut, lorsqu'un substantif lui est joint comme prédicat, se mettre au neutre ou encore s'accorder avec ce prédicat, ce qui est plus fréquent : Οἱ αὐτοὶ πολέμιοι ἡμῖν ἦσαν, ὅπερ σαφεστάτη πίστις (Thucyd., 1, 35). Οὐδὲν ἄδικον διαγεγένημαι ποιῶν, ἥνπερ νομίζω μελέτην εἶναι καλλίστην ἀπολογίας (Xén., *Apol.*, 3)

§ 99. (317). Quelquefois le pronom ne s'accorde pas ainsi avec le mot précédent auquel il se rapporte, la pensée de l'écrivain se portant plutôt sur le sens que sur la forme grammaticale du mot :

a) Un substantif masculin ou féminin peut être suivi d'un pronom neutre qui désigne l'idée de chose en général : Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ αὐτὴ ἀρετὴ πάντων ἐστί, πειρῶ ἀναμνησθῆναι, τί αὐτό φησι Γοργίας εἶναι (Plat., *Mén.*, 73 ; que c'est). Ὡμολογοῦμεν ἐπιστήμης μηδὲν εἶναι κρεῖττον, ἀλλὰ τοῦτο ἀεὶ κρατεῖν, ὅπου ἂν ἐνῇ, καὶ ἡδονῆς καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων (Plat., *Prot.*, 357).

b) Un pronom peut se rapporter à l'idée renfermée dans un mot précédent, p. ex. un pronom relatif peut se rapporter à un pronom personnel dont l'idée est renfermée dans un pronom possessif : Καὶ οἰκία γε πολὺ μείζων ἡ ὑμετέρα τῆς ἐμῆς, οἵ γε οἰκίᾳ χρῆσθε γῇ τε καὶ οὐρανῷ (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 15) (1). En

(1) Ἔρχεται πόλιν τὴν Εὐρυτείαν· τόνδε γὰρ (c.-à-d. Εὔρυτον) μεταίτιον μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους (Soph., *Tr.*, 260).

particulier, après un nom collectif ou après le nom d'une ville ou d'un pays, le pronom se rapporte aux individus : Συνεφείπετο δὲ τοῖς πελτασταῖς καὶ τὸ Ἀρκαδικὸν ὁπλιτικόν, ὧν ἦρχε Κλεάνωρ (Xén., *Anab.*, 4, 8, 18). Μελέτω σοι τοῦ πλήθους καὶ περὶ παντὸς ποιοῦ κεχαρισμένως αὐτοῖς ἄρχειν (Isocr., *p. Nic.*, 15). Θεμιστοκλῆς φεύγει ἐκ Πελοποννήσου ἐς Κέρκυραν, ὢν αὐτῶν εὐεργέτης (Thucyd., 1, 137).

c) Un substantif au singulier peut être suivi d'un pronom relatif au pluriel, la pensée passant d'un seul à plusieurs objets ou à toute l'espèce : Αὐχμηρός τις καὶ ἀπὸ παντὸς περιουσίαν ποιούμενος, θησαυροποιὸς ἀνήρ, οὓς δὴ καὶ ἐπαινεῖ τὸ πλῆθος (Plat., *Rép.*, 8, 554).

d) Un pronom démonstratif au pluriel se rapporte quelquefois à εἴ τις (ἤν τις) et de même le pronom relatif indéterminé ὅστις, ὅς ἄν se rapporte quelquefois à un pluriel : Εἴς γε μὴν δικαιοσύνην εἴ τις Κύρῳ φανερὸς γένοιτο ἐπιδείκνυσθαι βουλόμενος, περὶ παντὸς ἐποιεῖτο τούτους πλουσιωτέρους ποιεῖν τῶν ἐκ τοῦ ἀδίκου φιλοκερδούντων (Xén., *Anab.*, 1, 9, 16). Ἢν παρὰ ταῦτα ἀδικεῖν τις ἐπιχειρῇ, τούτοις Κῦρός τε καὶ ἡμεῖς πολέμιοι ἐσόμεθα (Xén., *Cyr.*, 7, 4, 5). Αἱ γυναῖκες ἱκέτευον πάντας, ὅτῳ ἐντυγχάνοιεν, μὴ φεύγειν καταλιπόντας αὐτάς (Xén., *Cyr.*, 3, 3. 67). Αἱ πόλεις προαγορεύουσι τοῖς πολίταις τὴν κατάστασιν τῆς πόλεως μὴ κινεῖν, ὡς ἀποθανουμένους, ὃς ἂν τοῦτο δρᾷ (Plat., *Rép.*, 4, 426, car ceux-là mourront —, cfr. § 182).

e) A une désignation de personnes au neutre, surtout dans des expressions figurées, correspond quelquefois un pronom relatif au genre naturel : τὰ τοιαῦτα κινάδη, οἳ πεποιήκασιν οὐδὲν οὐδὲ πράξουσιν ἀγαθὸν ὑπὲρ τῆς πόλεως (Din., 1, 40). (Τέκνον τόδε, ὃν οὐδὲν αἴτιον μέλλουσι σὺν ἐμοὶ κτενεῖν, Eur., *Androm.*, 570).

§ 100. Il faut encore remarquer, quant à l'accord et au rôle du pronom démonstratif dans la proposition, les particularités suivantes :

a) Le pronom démonstratif se met quelquefois comme complément et il est alors caractérisé par un adjectif qui y est joint

par manière d'apposition, ou par un substantif indéterminé avec un adjectif ; dans ce cas le pronom démonstratif s'accorde par attraction (§ 98, **a**) avec le substantif qui y est joint. (En français on emploie une périphrase) : Ταῦτ' ἀληθῆ λέγω (Plat., *Prot.*, 342 ; ce que je dis est vrai, en cela je dis la vérité). Τούτους ἔλεγον οἱ στρατιῶται βαρβαρωτάτους διελθεῖν (Xén., *Anab.*, 5, 4, 34 ; ces hommes-là, dirent les soldats, seraient les plus incivilisés, —). Καλὴν ἐκείνην δωρεὰν αὐτῷ δεδώκατε (Lys.). Οὐκέτι τοῦτο φαῦλον οὐδ' ἁπλοῦν ἔργον ἐρωτᾷς (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 27 ; ce que tu demandes n'est —). (Ἔθος τι τοῦτο Σωκράτης ἔχει, Plat., *Banq.*, 175. Τί οὖν δὴ τοῦτο λέγεις ; Plat., Gorg., 452, que veux-tu dire par là ?).

b) On joint un pronom démonstratif à un pronom interrogatif comme apposition (τίς οὗτος, τίς ὅδε), pour marquer qu'on désire des renseignements plus exacts sur une chose dont on a déjà parlé ou que l'interrogateur indique (montre du doigt) : Ἀγγελίαν φέρω χαλεπὴν καὶ βαρεῖαν. Τίνα ταύτην ; (Plat., *Crit.*, 43, laquelle ?) (Τίνας ἕδρας τάσδε θοάζετε ; Soph., *Oed. R.*, 2). Ἐνδοῦνται αἱ ψυχαὶ εἰς τοιαῦτα ἤθη ὁποῖ' ἄττ' ἂν καὶ μεμελετηκυῖαι τύχωσιν ἐν τῷ βίῳ. Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις, ὦ Σώκρατες (Plat., *Phéd.*, 81).

c) Οὗτος et ὅδε s'emploient en manière d'apposition et ne font qu'indiquer la personne ou la chose dont il est question, Καὶ ἐγὼ ἠρόμην, ὅπου Πολέμαρχος εἴη. Οὗτος, ἔφη, ὄπισθεν προσέρχεται (Plat., *Rép.*, 1, 327).

(484, **a**). **d**) On omet régulièrement le pronom démonstratif servant de complément (et même souvent quand c'est un complément de rapport), quand le mot ou le membre de phrase dont le pronom tient la place, se trouve dans la même proposition ou dans une proposition accessoire qui précède immédiatement, à moins qu'on ne veuille appuyer particulièrement sur ce pronom : Εἰσῄεσαν παρὰ Κῦρον τῶν στρατιωτῶν τινες, ἀξιοῦντες εἰδέναι, τί σφισιν ἔσται, ἐὰν κρατήσωσιν· ὁ δὲ ἐμπιπλὰς ἁπάντων τὴν γνώμην ἀπέπεμπεν (Xén., *Anab.*, 1, 7, 8). Γύλιππος μέρος τι

πέμψας πρὸς τὸ φρούριον αἱρεῖ (Thucyd., 3). Ἐπαγγειλαμένου τοῦ Ἀγησιλάου τὴν στρατείαν, διδόασιν οἱ Λακεδαιμόνιοι ὅσαπερ ᾔτησεν (Xén., *Hell.*, 3, 4, 3). (Πρεσβυτέρῳ νεωτέρων πάντων ἄρχειν τε καὶ κολάζειν προστέτακται, Plat., *Rép.*, 5, 465, sans pronom avec κολάζειν qui gouverne cependant un autre cas que ἄρχειν).

(489, **a**). **e**) On emploie quelquefois un pronom démonstratif, quoique superflu, pour rappeler un substantif qui précède dans la même proposition ; c'est surtout le cas pour οὗτος après des substantifs séparés du reste de la proposition par une phrase incidente, ou après des participes employés comme substantifs, pour les faire ressortir : Κλέαρχος Τολμίδην Ἠλεῖον, ὃν ἐτύγχανεν ἔχων παρ' ἑαυτῷ, κήρυκα ἄριστον τῶν τότε, τοῦτον ἀνειπεῖν ἐκέλευσε κ.τ.λ. (Xén., *Anab.*, 2, 2, 20). Τοῖς ἀγαθοῖς κακῶς χρῶνται καὶ τοῖς ὠφελεῖν δυναμένοις τούτοις βλάπτειν τοὺς συμπολιτευομένους ἐπιχειροῦσιν (Isocr., *Nic.*, 4). L'emploi de αὐτός dans ce cas est plus rare et n'a pas la même force : Ἦ καί, ὥσπερ τῶν ἄλλων τεχνῶν ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν ὅ, τι ἔργον ἑκάστης, οὕτω καὶ τῆς οἰκονομίας δυναίμεθ' ἂν εἰπεῖν ὅ, τι ἔργον αὐτῆς ἐστιν ; (Xén., *Éc.*, 1, 2). Ἐκεῖνος s'emploie dans les comparaisons : Ὁ θεὸς δέδωκεν αὐτοῖς (τοῖς Λακεδαιμονίοις), ὥσπερ ὑμῖν κατὰ θάλατταν εὐτυχεῖν, οὕτως ἐκείνοις κατὰ γῆν (Xén., *Hell.*, 7, 1, 9).

Rem. On emploie comme adverbes ταῦτα, à cause de cela (§ 27, **a**. *Rem.* 2), καὶ ταῦτα, quoique (Μένωνα οὐκ ἐζήτει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ταῦτα παρ' Ἀριαίου ὢν τοῦ Μένωνος ξένου, Xén., *Anab.*, 2, 4, 15), τάδε dans l'expression τὰ νῦν τάδε (§ 14, **b**. *Rem.* 2), τοῦτο μέν — τοῦτο δέ, τὰ μὲν — τὰ δέ, soit — soit.

§ 101. (319, 320). La construction de la proposition relative présente certaines particularités, au sujet desquelles il faut remarquer ce qui suit :

a) Le substantif auquel le relatif se rapporte, passe souvent dans la proposition relative, et alors le plus souvent, en prose, la proposition relative précède la proposition démonstrative : Πολλοὶ τὰ χρήματα καταναλώσαντες, ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο

κερδῶν, αἰσχρὰ νομίζοντες, τούτων οὐκ ἀπέχονται (Xén., *Mém.*, 1, 2, 22). Κῦρος, εἴ τινα ὁρώη κατασκευάζοντα, ἧς ἄρχοι χώρας, καὶ προσόδους ποιοῦντα, οὐδένα ἂν πώποτε ἀφείλετο, ἀλλ' ἀεὶ πλείω προσεδίδου (Xén., *Anab.*, 1, 9, 19). (Avec ὅστις : Πᾶν, ὅ, τι πάσχων τις πάθος ἄνοιαν ἴσχει, νόσον προσρητέον. Plat., *Tim.*, 86).

Rem. Parfois, quand le substantif est séparé par la proposition relative du reste de la proposition principale qui suit, il prend le cas du relatif, sans toutefois entrer dans la proposition relative : Νικήρατος ἀργύριον μὲν ἢ χρυσίον οὐδ' αὐτὸς ἔφη καταλιπεῖν οὐδέν, ἀλλὰ τὴν ἄλλην οὐσίαν, ἣν κατέλιπε τῷ υἱεῖ, οὐ πλείονος ἀξία ἐστὶν ἢ τεττάρων καὶ δέκα ταλάντων (Lys., 19, 47). Ἐν πόλει ᾗ ἥκιστα πρόθυμοι ἄρχειν οἱ μέλλοντες ἄρξειν, ταύτην ἄριστα ἀνάγκη οἰκεῖσθαι (Plat., *Rép.*, 7, 520). Cette construction est irrégulière (anacoluthe) et est employée le plus souvent par les poëtes. (Τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν πάλαι ζητεῖς, οὗτός ἐστιν ἐνθάδε, Soph., *Oed. R.*, 449) (1).

b) Le substantif passe surtout dans la proposition relative, quand c'est une idée nouvelle qui s'ajoute à la précédente : ὁ πατήρ, ὃν μόνον εἴχομεν βοηθόν, ἀπῆν. On introduit souvent aussi dans la proposition relative un adjectif ou un génitif qui appartient au substantif précédent : Λόγους ἄκουσον, οὕς σοι δυστυχεῖς ἥκω φέρων (Eur., *Or.*, 854). Περὶ ὧν μεγίστων καὶ καλλίστων ἐπιχειρεῖ λέγειν Ὅμηρος, πολέμων τε καὶ στρατηγιῶν καὶ διοικήσεων πόλεων, δίκαιόν που ἐρωτᾶν αὐτόν (Plat., *Rép.*, 10, 599). Οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς ἐμπόρους, οὓς ἔλαβον Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων, ἐν ὁλκάσι πλέοντας, ἀπέκτειναν (Thucyd., 2, 67).

§ 102. (321). **a**) On omet souvent un pronom démonstratif isolé auquel se rapporte un pronom relatif, surtout si ce pronom démonstratif est un nominatif ou un complément à l'accusatif : Οἷς μάλιστα τὰ παρόντα ἀρκεῖ, ἥκιστα τῶν ἀλλοτρίων ὀρέγονται (Xén., *Banq.*, 4, 42). Τίς μισεῖν δύναιτο ἄν, ὑφ' οὗ

(1) Οὐ δίκαιον ἡμᾶς τὸ μὲν πρὸς ἀλλήλους ἀγωνίζεσθαι παραλείπειν, ἑτέρῳ δ' οὕτω κακόν τε δώσομεν ζητεῖν (Dém., 18, 16) au lieu de ἕτερον δ' οὕτω et certaines autres irrégularités avec ἄλλος, ἕτερος, ὅστις.

εἰδείη καλός τε καὶ ἀγαθὸς νομιζόμενος; (Xén., *Banq.*, 8, 17), quelquefois aux autres cas aussi : Οὐδεμία πάρεστιν, ἃς ἥκειν ἐχρῆν (Arist., *Ass.*, 19). Ἀναγκαῖον αὐτοῖς ἐστι διαλέγεσθαι παρ' ὧν ἂν λάβωσι τὸν μισθόν (Xén., *Mém.*, 1, 2, 6). Οὐ περὶ ὀνόματος ἡ ἀμφισβήτησις, οἷς τοσούτων πέρι σκέψις πρόκειται (Plat., *Rép.*, 7, 533). Ὅσα πώποθ' ἅπαντες ὑμεῖς ἠβουλήθητε, οὐδὲν πώποθ' ὑμᾶς ἐξέφυγεν (Dém., 14, 15). Ἀναλίσκουσιν οὐκ εἰς ἃ δεῖ (Xén., *Éc.*, 3, 5, = εἰς ταῦτα, εἰς ἅ, en omettant le démonstratif et la préposition du relatif, identique à celle du démonstratif).

Rem. On omet souvent le pronom démonstratif à tous ses cas, quand on peut le remplacer par l'attraction, § 103. On omet aussi les adverbes de lieu démonstratifs devant les adverbes de lieu relatifs : Κατατίθημι πάλιν ὅθεν ἂν ἕκαστα λαμβάνω (Xén., *Éc.*, 9, 10).

(322). **b**) On omet ordinairement devant le relatif un pronom indéfini avec le verbe ἔστιν, il y a, il est : Οἱ μὲν πολλοὶ κατέμενον, ἦσαν δέ, οἳ ὑπεχώρουν σὺν τῷ βασιλεῖ (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 3). Τῶν συμμάχων ὑμῖν εἰσιν, οἳ διαλέγονται περὶ φιλιας τοῖς πολεμίοις (Xén., *Hell.*, 6, 4, 24).

Rem. 1. A côté des expressions ἔστιν ὅς, ἔστιν ἅ, on trouve aussi, sans que le verbe se mette au pluriel, l'expression ἔστιν οἵ (οὕς, ὧν, οἷς, quelquefois aussi οἵτινες, cfr. § 105, **b**), qui est parfois employée comme un *seul* mot (1) avec la signification de *quelques-uns*, tout comme ἔνιοι, qui en dérive probablement : Ἐνταῦθα ἔβαλλον ταῖς βώλοις καὶ ἔστιν οἳ ἐτύγχανον καὶ θωράκων γέῤῥων (Xén., *Cyr.*, 2, 3, 18). Εἰπέ μοι· Ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπων τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ (Xén., *Mém.*, 1, 4, 2). (Avec la négation : Προγόνων καλὰ ἔργα οὐκ ἔστιν οἷς μείζω καὶ πλείω ὑπάρχει ἢ Ἀθηναίοις, Xén., *Mém.*, 3, 5, 3). Ἦλθε Γύλιππος στρατιὰν ἔχων ἐκ Πελοποννήσου καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Σικελίᾳ πόλεων ἔστιν ὧν (Thucyd., 7, 11. Ἔστιν ἐν οἷς, Thucyd, 5, 25, dans certaines choses). (Cependant on dit aussi εἰσὶν οἵ, Thucyd., 6,

---

(1) Sans influence par conséquent sur le mode et sur le temps du reste de la proposition, p. ex. dans une proposition infinitive : Καὶ ξένους ἂν πολλοὺς εἰσενεγκεῖν, ἔστι δ' ἃς ἂν καὶ πόλεις (Xén., *s. l. Rev.*, 3, 11).

10). Il est rare qu'on emploie ἦν οἵ pour ἦσαν οἵ, p. ex. : Ἦν τούτων τῶν σταθμῶν, οὓς πάνυ μακροὺς ἤλαυνεν (Xén., *Anab.*, 1, 5, 7).

Rem. 2. On omet de la même manière un adverbe pronominal indéfini ou une indication substantive de lieu ou de manière devant les adverbes relatifs de lieu ou de manière, surtout avec ἔστιν : Οἱ ἡγεμόνες τοὺς Ἕλληνας ἄξουσιν, ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια (Xén., *Anab.*, 2, 3, 6). Ἀγορὰν οὐδεὶς ἡμῖν παρέξει οὐδ' ὁπόθεν ἐπισιτιούμεθα (Xén., *Anab.*, 2, 4, 5). Ἔστιν ἔνθα ἰσχυρῶς ὠφελοῦσι σφενδονῆται παρόντες (Xén., *Cyr.*, 7, 4, 15). Ὁ κόσμιος καὶ μὴ φιλοχρήματος μηδ' ἀνελεύθερος ἔσθ' ὅπῃ ἂν δυσξύμβολος ἢ ἄδικος γένοιτο ; (Plat., *Rép.*, 6, 486). Οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἐπιθήσεται ἡμῖν βασιλεύς (Xén., *Anab.*, 2, 4, 3, il est impossible que le roi ne nous attaque). (Ἔστιν ὅπου, ᾗ. Οὐκ ἔσθ' ὅπου). On dit de même quelquefois ἔστιν, ὅτε.

§ 103. Quand le pronom relatif doit se mettre à l'accusatif comme complément, mais qu'il se rapporte à un substantif ou à un démonstratif au datif ou au génitif, il prend souvent ce cas par attraction (Τῶν δόρων, ὧν —, τούτοις, οἷς au lieu de ἅ). Cela peut même arriver quand le démonstratif suit le relatif (οἷς —, τούτοις au lieu de ἃ —, τούτοις), ou quand le substantif auquel se rapporte le relatif est introduit dans la proposition relative (§ 101, a : αἷς ἔλαβον ναυσίν, περὶ ὧν ἔλαβον νεῶν pour ταῖς ναυσίν, ἅς, περὶ τῶν νεῶν, ἅς —). On omet ordinairement le pronom démonstratif qui ne sert qu'à amener la périphrase relative (§ 102), et on le remplace par le relatif, qui se met au cas du démonstratif omis (περὶ ὧν = περὶ ἐκείνων, οὕς, ἅς ou ἃ —, οἷς = ἐκείνοις, οὕς, ἅς ou ἅ). Τούτων, ὧν νῦν ὑμῖν παρακελεύομαι, οὐδὲν τοῖς δούλοις προστάττω (Xén., Cyr., 8, 6, 13). Εἴ τινος ἄλλου δεῖ πρὸς τούτοις, οἷς εἶπε Ξενοφῶν, καὶ αὐτίκα ἐξέσται ποιεῖν (Xén., *Anab.*, 3, 2, 33). Φοβοίμην ἂν τῷ ἡγεμόνι ᾧ Κῦρος δοίη ἕπεσθαι (Xén., *Anab.*, 1, 3, 17). Τίς ἡ ὠφέλεια τοῖς θεοῖς τυγχάνει οὖσα ἀπὸ τῶν δώρων, ὧν παρ' ἡμῶν λαμβάνουσιν ; (Plat., *Euluph.*, 14). Ἀπεστέλλετε πρέσβεις ὡς τὸν Φίλιππον ἐπὶ ταῖς καλαῖς ἐλπίσι ταύταις, αἷς Αἰσχίνης ὑπέσχητο (Dém., 19, 121). Οἷς ἂν οἱ ἄλλοι ἐργάζωνται, τούτοις σὺ χρήσῃ (Xén., *Mém.*, 2, 1, 25). Ὧν Χαρίδημος κακῶς ὑμᾶς ποιεῖν ἐπιχειρεῖ, τούτων αὐτῷ ὀργίζεσται ὑμᾶς προσήκει (Dém., 23, 184). Συρακούσιοι μὲν τῆς

ναυμαχίας τροπαῖον ἔστησαν, Ἀθηναῖοι δέ, ἧς οἱ Τυρσηνοὶ τροπῆς ἐποιήσαντο τῶν πεζῶν ἐς τὴν λίμνην (Thucyd., 7, 54 = τῆς τροπῆς, ἣν οἱ Τυρσηνοὶ ἐποιήσαντο). Καλλικρατίδας πρὸς αἷς παρὰ Λυσάνδρου ἔλαβε ναυσί, προσεπλήρωσεν ἐκ Χίου καὶ Ῥόδου πεντήκοντα ναῦς (Xén., *Hell.*, 1, 6, 3). Ἀμελῶ ὧν με δεῖ πράττειν (Xén., *Cyr.*, 5, 1, 8). Ναυμαχία παλαιτάτη ὧν ἴσμεν (Thucyd., 1, 13). Τοῦτον τὸν οἶνον Κῦρος δεῖταί σου ἐκπιεῖν σὺν οἷς μάλιστα φιλεῖς (Xén., *Anab.*, 1, 9, 25). Οἱ Θηβαῖοι οἷς εὐτυχήκεσαν ἐν Λεύκτροις, οὐ μετρίως ἐκέχρηντο (Dém., 18, 18 ; parce qu'on dit ἃ εὐτύχηκα, la bonne fortune que j'ai eue).

Rem. 1. Cependant cette attraction ne peut avoir lieu que quand la proposition relative sert réellement à déterminer ce dont il est question, mais non quand le relatif ne sert qu'à rattacher la suite ou une simple réflexion, p. ex. Πάντων, ὧν εἶχον, ἀγαθῶν σοι μετέδωκα, ἃ (ὧν serait fautif) σὺ τότε μὲν λόγῳ ἐμεγάλυνες, νῦν δὲ φαυλίζεις. Il n'est pas rare non plus dans les autres cas qu'on omette l'attraction après les substantifs de même qu'après les démonstratifs employés seuls : Μέμνησθε τοῦ νόμου καὶ τοῦ ὅρκου ὃν ὀμωμόκατε (Isée, 2, 47 ; mais Lys., 10, 32 : Βοηθήσατε τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ὅρκοις οἷς ὀμωμόκατε). Ἔνεστιν ἡμῖν τυχεῖν παρὰ τῶν πολιτῶν ἔχουσιν (Isocr., *s. l. Paix*, 144). Οὐ συμφέροντα ἐκείνοις, οὓς ἐγκωμιάζουσι, ποιοῦσιν (Dém., 14, 1). Τοιαύτης τινὸς ἡμῖν ἐπιστήμης δεῖ, ἣ ἐπίσταται χρῆσθαι τούτῳ, ὃ ἂν ποιῇ (Plat., *Euthyd.*, 289). L'omission de l'attraction est chose extraordinaire, quand le relatif correspond à un démonstratif omis et que le mot qui régit le démonstratif précède immédiatement. Ὄμνυμι ἐμμενεῖν ἃ σοῦ κλύω, Eur., *Méd.*, 753).

Rem. 2. Il arrive souvent qu'on emploie un relatif neutre qui devrait être au *nominatif* (cas qui ressemble à l'accusatif), au datif ou au génitif par attraction : Εἴ σοι δοκεῖ ἐμμένειν οἷς ἄρτι ἔδοξεν ἡμῖν, ἕπου (Plat., *Prot.*, 353). Βλαβήσονται αἱ τῶν πολεμίων νῆες ἀφ' ὧν ἡμῖν παρεσκεύασται (Thucyd., 7, 67). (Ἁλίσκουσιν οὐκ εἰς ἃ δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ἃ βλάβην φέρει, Xén., *Éc.*, 3, 5 = εἰς ταῦτα, ἃ —). On substitue de même quelquefois, par attraction, le génitif au datif d'un relatif : Παρ' ὧν βοηθεῖς, οὐκ ἀπολήψῃ χάριν (Esch., 2, 117 = παρὰ τούτων, οἷς —) (1).

---

(1) D'autres cas d'attraction du relatif, plus rares et plus irréguliers, sont les suivants : **a)** Ὁ ἀντειπὼν οἷς ἐκεῖνοι ἐβούλοντο πραχθῆναι (Lys., 12, 27. Attraction de l'accusatif, sujet d'un infinitif. Μὴ ὄντων τῶν ὑπηρετῶν, οἵων δεῖ, Xén., *Cyr.*, 8, 1, 12 = οἵους δεῖ εἶναι). **b)** Δεῖ



Rem. 3. Quelquefois le relatif neutre à l'accusatif auquel l'attraction substitue un autre cas, n'est pas précisément complément, mais plutôt déterminatif de l'idée substantive renfermée dans le prédicat (§ 27), surtout au pluriel : Ἐξ ὧν τὰ σαυτοῦ ἐπαινεῖς, τίνι δικαίῳ λόγῳ τοῦ μηχανοποιοῦ καταφρονεῖς; (Plat., *Gorg.*, 512, d'après ce que tu vantes en toi-même). Δίκην ἐβούλοντο λαβεῖν ὧν ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐτεθέαντο Μειδίαν θρασὺν ὄντα καὶ βδελυρόν (Dém., 21, 3). De cette manière le relatif neutre pluriel, transformé par l'attraction, a presque la même signification qu'un démonstratif avec ὅτι : Προσήκει πλείω χάριν Λακεδαιμονίους ἔχειν ὧν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν, ἢ ὧν ἀδικεῖν κωλύονται νῦν ὀργίζεσθαι (Dém., 16, 13). (Ἀνθ' ὧν, pour cela que, pendant que : Οἱ Ἕλληνες τὰ τείχη ἡμῶν καθεῖλον ἀνθ' ὧν ἡμεῖς τἀκείνων ἐκωλύσαμεν πεσεῖν, Plat., *Ménex.*, 244; expression presque exclusivement poétique). Par attraction et fusion d'un pronom démonstratif avec un pronom relatif, on a formé les expressions suivantes employées comme conjonctions : ἀφ' οὗ (= ἀπ' ἐκείνου, ὅτε —, ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου, ὅτε —), ἐξ οὗ, ἐν ᾧ, μέχρι οὗ (μέχρις οὗ ou μέχρι seulement, μέχρι ἄν, sans οὗ), ἄχρι οὗ (dans Hérodote ἐς ὅ) et ἐφ' ᾧ τε (= ἐπὶ τοῖσδε, ὥστε).

Rem. 4. Si la même préposition qui se trouve devant le substantif ou le démonstratif précédent, devait se répéter avec le relatif, on l'omet ordinairement, surtout si le verbe est le même dans les deux propositions : Τὸν πλοῦν ἐποιησάμην ἐκ τῆς Μυτιλήνης ἐν τῷ πλοίῳ, ᾧ Ἡρώδης οὗτος (Ant., 5, 20). Ἐγὼ ἐν τῷ χρόνῳ, ᾧ ὑμῶν ἀκούω ἀπορούντων, τί τὸ δίκαιον, ἐν τούτῳ δικαιοτέρους τοὺς ἀνθρώπους ποιῶ (Xén., *Banq.*, 4, 1).

§ 104. (323). **a**) Quand deux propositions relatives réunies se rapportent au même mot, et que le pronom relatif doit être au nominatif ou à l'accusatif dans la seconde, et à un cas différent dans la première, on omet souvent le pronom dans la

---

τοὺς μέλλοντας διοίσειν περί τι πρῶτον πρὸς τοῦτο πεφυκέναι καλῶς, πρὸς ὃ ἂν προῃρημένοι τυγχάνωσιν (Isocr., *Antid.*, 187. Répétition de la préposition du démonstratif devant le relatif auquel elle n'appartient pas). **c**) Ἀφ' ἧς ὠμόσατε ἡμέρας (Dém., 18, 26 = ἀπὸ τῆς ἡμέρας, ἐν ᾗ ὠμόσατε); ἡμέρᾳ πέμπτῃ, ἀφ' ἧς ἐσέβαλεν Ἀγησίλαος (Xén., *Hell.*, 4, 6, 6). (Attraction du relatif par la préposition du démonstratif omis ou du substantif, même quand le relatif n'aurait pas dû être régi par elle). **d**) Διεκομίζοντο εὐθὺς, ὅθεν ὑπεξέθεντο, παῖδας καὶ γυναῖκας (Thucyd., 1, 89 = ἐκεῖθεν, ὅποι. Attraction des adverbes relatifs de lieu). **e**) Τούτων ὃς βούλει ἕκαστος (Plat., *Gorg.*, 517, au lieu de ὅν, *quivis*; ὅστις βούλει, Plat., *Crat.*, 432).

seconde proposition : Τούτοις ἅπασιν ἐκεῖνοι, οἷς τι μέλει τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς ἀλλὰ μὴ σώματα πλάττοντες ζῶσι, χαίρειν λέγουσιν (Plat., *Phéd.*, 82). Τῶν παρόντων τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθῶν, ὅσα μὴ παρὰ θεῶν ἔχομεν, ἀλλὰ δι' ἀλλήλους ἡμῖν γέγονεν, οὐδὲν ἄνευ τῆς πόλεως τῆς ἡμετέρας γεγένηται (Isocr., *Panég.*, 38). Περὶ ὧν δικαστήριον ἔγνωκε καὶ τέλος ἔσχηκε, πῶς οὐ δεινὰ ποιεῖ Τιμοκράτης νόμον εἰσφέρων, δι' οὗ ταῦτα λυθήσεται ; (Dém., 24, 73 = καὶ ἃ τέλος ἔσχηκεν).

b) Quelquefois, surtout quand le relatif devrait être mis d'abord au nominatif, puis à un autre cas, on remplace la seconde fois le relatif par un démonstratif ou par un pronom personnel : Ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀνήρ, ὃς συνεθήρα ἡμῖν καὶ σύ μοι μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν ; (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 38). Ἆρ' οὖν ταῦτα ἡγεῖ σὰ εἶναι, ὧν ἂν ἄρξῃς καὶ ἐξῇ σοί αὐτοῖς χρῆσθαι ὅ, τι ἂν βούλῃ ; (Plat., *Euthyd.*, 301). Ὅσοι τὸν δῆμον πολλὰ καὶ ἀγαθὰ εἰργασμένοι εἰσὶν ὀφείλεται δ' αὐτοῖς χάριν κομίσασθαι παρ' ὑμῶν οὐκ ἄξιον κατὰ τούτων ὑποδέχεσθαι διαβολάς (Lys., 25, 11). (Rarement, quand les deux pronoms sont au même cas : Πῶς ἐν τοῖς ἐκείνων ἐπιτηδεύμασιν ἐγγένοιτ' ἂν στρατηγὸς δεινός, ὧν τὸ μὲν πλεῖστόν ἐστιν ὄχλος ἄτακτος, οἱ δ' ἐν ταῖς μεγίσταις δόξαις ὄντες αὐτῶν πολιτικῶς οὐδεπώποτ' ἐβίωσαν ; Isocr., *Panég.*, 150).

§ 105. Le pronom indéterminé ὅστις (avec lequel aucune attraction de cas n'a lieu) est employé dans certaines liaisons comme un simple relatif, à savoir :

a) Quand on désigne une *personne* ou une *chose qui sait* ou *doit faire quelque chose, qui sert à quelque chose,* aussi bien après un substantif indéterminé qu'après un pronom indéterminé qu'on omet ordinairement (§ 102, **a**). Ἡγεμόνα αἰτήσομεν Κῦρον, ὅστις ἡμᾶς ἀπάξει (Xén., *Anab.*, 1, 3, 14). Αἰσχίνης συνεβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οἵτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων (Dém., 19, 306). Οὐκ ἔχομεν, ὅτου σῖτον ὠνησόμεθα (Xén., *Anab.*, 3, 1, 20). Οὐκ ἔστιν, ὅτῳ ἐγὼ καταλείψω τὸν ἐμὸν οἶκον (Xén., *Cyr.*, 5, 4, 30).

Οὐδὲν προσδεόμεθα οὔτε Ὁμήρου ἐπαινέτου οὔτε ὅστις ἔπεσι τὸ αὐτίκα τέρψει (Thucyd., 2, 41).

b) Après ἔστιν, il y a (sans pronom indéterminé § 102, **b**, *Rem. 1*), surtout avec une négation ou une interrogation négative : Οἱ Ἕλληνες ἐπεὶ προΐδοιεν τὰ ἅρματα φερόμενα, διΐσταντο· ἔστι δὲ ὅστις καὶ κατελήφθη, ὥσπερ ἐν ἱπποδρόμῳ, ἐκπλαγείς (Xén., *Anab.*, 1, 8, 20). Εἰπέ μοι· ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπων τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ; (Xén., *Anab.*, 1, 4, 2, en conservant ἔστιν, comme dans ἔστιν οἵ). Ἔστιν ὅτῳ ἄλλῳ πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί ; (Xén., *Éc.*, 3, 12).

Rem. Il faut remarquer surtout l'expression οὐδεὶς ὅστις οὐ (οὐδὲν ὅ, τι οὐ) avec omission de ἔστιν, dans le sens de *chacun, tout :* καὶ πεζὸς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὅ, τι οὐκ ἀπώλετο (Thucyd., 7, 87). S'écartant de l'origine de cette expression, on l'a considérée comme un seul mot et οὐδεὶς s'est mis au cas de ὅστις qui suit : Ἀπολλόδωρος κλαίων καὶ ἀγανακτῶν οὐδένα ὅντινα οὐ κατέκλασε τῶν παρόντων (Plat., *Phéd.*, 117). Οὐ δεῖ ταῦτα προέσθαι ἀκονιτί, περὶ ὧν οὐδένα κίνδυνον ὅντιν' οὐχ ὑπέμειναν οἱ πρόγονοι (Dém., 23, 112). Σωκράτης παρέχει ἑαυτὸν ἐρωτᾶν τῶν Ἑλλήνων τῷ βουλομένῳ καὶ οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀποκρίνεται (Plat., *Mén.*, 70) (1).

c) Après οὕτως (de sorte que) surtout avec des négations ou des interrogations négatives : Τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις οὐ βούλεται σοὶ φίλος εἶναι ; (Xén., *Anab.*, 2, 5, 12). (Cependant on emploie aussi ὅς : Οὐδεὶς ἂν γένοιτο οὕτως ἀδαμάντινος, ὃς ἂν μείνειεν ἐν τῇ δικαιοσύνῃ, Plat., *Rép.*, 2, 360). De même avec τοσοῦτος, τηλικοῦτος.

d) Dans des propositions relatives qui mettent en évidence une qualité particulière d'un individu déterminé dans le but de motiver ou d'expliquer ce qu'on vient d'énoncer de cet individu (un homme qui —) : Πῶς οὐ κάκιστος ἁπάντων ἀνθρώπων δικαίως ἂν νομίζοιο, ὅστις, ὦ κατάρατε, περὶ πλείονος φαίνῃ

(1) Οὐδαμῶς ὅπως (ὡς) οὐ φήσω (Plat., *Rép.*, 2, 376, *Pol.*, 308). (Φήσαιμ' ἂν ἐκείνους οὐκ ἔστιν ὅτου παρὰ τῆς πόλεως οὐ τυχεῖν, Dém., 20, 114, sans changer ἐστίν).

τοὺς κακούργους ποιούμενος τῆς πατρίδος; (Dém., 24, 107). Οὔκουν δικαίως (ἔπνιγόν σε καὶ ἐπέτριβον), ὅστις οὐκ Εὐριπίδην ἐπαινεῖς; (Arist., *Nuées*, 1377). (On emploie de même souvent ὅς, ὅς γε, Xén., *Mém.*, 3, 5, 15; Plat., *Phéd.*, 96, etc.).

Rem. A part cela on ne trouve ὅστις pour ὅς, qu'à certains passages, en partie d'une authenticité douteuse, chez les poëtes et dans Hérodote, ou chez certains auteurs plus récents. On dit cependant ἐξ ὅτου comme on dit ἐξ οὗ (§ 103, *Rem. 3*) avec attraction (Xén., *Anab.*, 7, 8, 4) (1).

§ 106. Les adjectifs relatifs οἷος, ὅσος, ἡλίκος à l'accusatif se mettent par attraction au datif ou au génitif, comme ὅς : Μήδων, ὅσων ἑώρακα, πολὺ οὗτος ὁ ἐμὸς πάππος κάλλιστος (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 2). Τοιαύτας ἐπιδόσεις αἱ πόλεις οὐ λαμβάνουσιν, ἢν μή τις αὐτὰς διοικῇ τοιούτοις ἤθεσιν, οἵοις Εὐαγόρας εἶχεν (Isocr., *Évag.*, 48). (On dit également : Τοσαύτης οὐσίας καταλειφθείσης, ὅσην ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, Dém., 27, 60).

Rem. 1. La préposition qui se trouve déjà avec le corrélatif démonstratif, peut s'omettre avec le relatif (§ 103, *Rem. 4*) : Οὐ περὶ ὀνόματος ἡ ἀμφισβήτησις, οἷς τοσούτων πέρι σκέψις ὅσων ἡμῖν πρόκειται (Plat., *Rép.*, 7, 533).

Rem. 2. Il faut remarquer avec οἷος (ἡλίκος) une attraction particulière du relatif et du sujet suivant qui se mettent au cas précédent avec omission de εἰμί : Πολλῷ ἥδιόν ἐστι χαρίζεσθαι οἵῳ σοὶ ἀνδρὶ ἢ ἀπεχθέσθαι (Xén., *Mém.*, 2, 9, 3 = ἀνδρὶ οἷος σὺ εἶ, cette expression régulière est plus rare). Τοῖς οἵοις ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν χαλεπὴ πολιτεία ἐστὶ δημοκρατία (Xén., *Hell.*, 2, 3, 25). Ἐκεῖνο δεινὸν τοῖσιν ἡλίκοισιν νῷν (Arist., *Ass.*, 465). (Cependant on trouve aussi : Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος ἀνθρώπους, Dém., 19, 254) (2).

---

(1) On emploie ὅστις avec δή, δήποτε comme pronom indéterminé : quelqu'un (*nescio quis*) ; en y joignant οὖν (ὁστισοῦν), comme pronom général indéterminé (*indefinitum universale*, cfr. gram. lat. § 89, c) : chacun, qui que ce soit (*quivis*). On emploie de la même manière δή et οὖν avec οἷος, ὁποῖος, ὅσος, ὁπόσος, ὅπως (ὅσος δή, *aliquantus*, ὅσος οὖν, *quantus libet*, *quantus vis*).

(2) Τοιοῦτοί εἰσιν οἱ ποταμοί, δι' οἵας ἂν καὶ τῆς ῥέωσιν (Plat., *Phéd.*, 112, c.-à-d. comme le pays par lequel —).

Rem. 3. Il faut remarquer l'expression elliptique ὅσαι ἡμέραι (c'est-à-dire εἰσίν) employée comme adverbe dans la forme ὁσημέραι (journellement), ὅσοι μῆνες, mensuellement, et ὅσα ἔτη, annuellement.



Deuxième Partie.

DE CE QUI A RAPPORT AUX PROPOSITIONS, EN PARTICULIER DES MODES ET DES TEMPS.

CHAPITRE I.

Des modes en général ; de l'indicatif et de ses temps ; de l'indicatif avec ἄν.

§ 107. Les Grecs ont quatre modes personnels et déterminés, pour accommoder le verbe à la manière dont on veut énoncer une chose : l'indicatif, le subjonctif, l'optatif et l'impératif ; ils ont de plus l'infinitif et le participe.

L'infinitif et le participe, de même que l'indicatif (à certains temps) et l'optatif, peuvent s'unir à la particule ἄν (κέ et κέν dans le dialecte ionien et le dialecte épique), pour exprimer que l'énoncé est subordonné à l'hypothèse d'une chose qui n'arrive pas. Cette particule s'unit aussi à des mots relatifs (ὃς ἄν, ὅταν, etc.) qui prennent ensuite le subjonctif, pour désigner une idée ou un cas indéterminés.

§ 108. (331, 332). L'indicatif est le mode de l'énoncé absolu sans aucune signification accessoire, ou de l'interrogation exprimée de même absolument. Il s'emploie par conséquent dans toutes les propositions principales ou accessoires où aucune des règles particulières que nous donnerons plus loin, ne demande un autre mode : Πόθεν ἥκεις ; Λέγουσιν, ὅτι ἡ πόλις ᾕρηται ὑπὸ τῶν πολεμίων. Τούτου ἕνεκα οὐκ ἦλθον, ὅτι ᾔδειν τὰ γενησόμενα. Εἰ θεοὶ εἰσίν, ἔστι καὶ ἔργα θεῶν. Εἰ μὲν θεοῦ υἱὸς ἦν

Ἀσκληπιός, οὐκ ἦν αἰσχροκερδής, εἰ δὲ αἰσχροκερδής, οὐκ ἦν θεοῦ (Plat., *Rép.*, 3, 408 ; proposition conditionnelle simple, sans signification accessoire par rapport à la réalisation de la condition). Ὀλοίμην, εἰ τοῦτο πεποίηκα. Εἰ μηδὲν ἐπεποιήκεις, τί ἐφόβου ;

Rem. Certaines espèces de propositions accessoires ont en grec l'indicatif, tandis qu'en latin elles ont le subjonctif ; cfr. fin du chap. 3.

§ 109. On exprime en grec les temps principaux, de même que l'imparfait, le plus-que-parfait et au passif le futur passé (*exactum*) par les formes simples du verbe, sauf quelques formes passives composées. Pour indiquer d'autres rapports de temps, on se sert de périphrases avec εἰμί et le participe passé (parfait) ou de μέλλω, je suis sur le point de, je pense.

§ 110. (334). **a**) Le *présent* s'emploie pour ce qui a lieu ou ce qu'on se représente avoir lieu actuellement : Ὁμολογεῖ τούτοις Ὅμηρος.

Rem. 1. (334, *Rem*). On emploie souvent le présent, en parlant de ce qui a duré quelque temps et dure encore, surtout avec πάλαι : Πάλαι τοῦτο σκοπῶ. Οὐ πάλαι σοι λέγω, ὅτι ταὐτόν φημι εἶναι τὸ βέλτιον καὶ τὸ κρεῖττον ; (Plat., *Gorg.*, 489). Πολλὰ ἤδη ἔτη ἐν Ἀθήναις οἰκεῖτε.

Rem. 2. Le présent de certains verbes exprime ou en général ou dans certaines significations spéciales (c'est l'usage qui en décide) une action passée comme durant encore ou comme se continuant dans ses résultats, p. ex. ἥκω, je suis arrivé, φεύγω, je vis dans l'exil, οἴχομαι, je suis parti : Οἶδα, ὅπη οἴχονται (Xén., *Anab.*, 1, 4, 8). (De même quelquefois ἀδικῶ, j'ai tort dans ce que j'ai fait, ἀποστερῶ, je refuse de restituer quelque chose à quelqu'un, νικῶ, je suis vainqueur, j'ai vaincu : Ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ, ὅτι ἡμεῖς γε νικῶμεν βασιλέα καὶ οὐδεὶς ἔτι ἡμῖν μάχεται, Xén., *Anab.*, 2, 1, 4).

Rem. 3. On trouve quelquefois le présent au lieu du futur, quand il s'agit d'une action qu'on veut faire au moment même ou d'une chose qui, dans un cas donné, aura lieu indubitablement : Εἴ φησι τοιοῦτόν τι εἶναι, δειξάτω καὶ παρασχέσθω, κἀγὼ καταβαίνω (Dém., 19, 32). Εἰ αὕτη ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία (Thucyd., 6, 91). (Εἶμι, ἰέναι, ἰών employés comme présent et comme futur).

b) (336). Dans les récits animés et suivis, on emploie souvent le présent historique : Ἐπειδὴ δὲ ἐτελεύτησε Δαρεῖος καὶ κατέστη εἰς τὴν βασιλείαν Ἀρταξέρξης, Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφόν, ὡς ἐπιβουλεύοι αὐτῷ · ὁ δὲ πείθεταί τε καὶ συλλαμβάνει Κῦρον ὡς ἀποκτενῶν (Xén., *Anab.*, 1, 1. 3).

Rem. (336, *Rem. 1*). L'emploi du présent historique est plus rare dans l'antécédent avec ἐπειδή : Ἐπειδὴ δὲ Δικαιογένης οὐκέτι ὑμᾶς δύναται ἐξαπατᾶν, πείθει Μενέξενον ἡμᾶς προδοῦναι (Isée, 5, 13), ou en rendant compte d'un fait isolé : Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος γίγνονται παῖδες δύο (Xén., *Anab.*, 1, 1, 1 ; Darius et Parysatis avaient —). Les poëtes, au contraire, emploient souvent le présent historique au lieu de l'aoriste, en parlant d'un fait isolé : Τίς μ' ἐκφύει βροτῶν ; (Soph., *Oed. R.*, 437). Διόνυσος, ὃν τίκτει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη (Eur., *Bacch.*, 2). (Quelquefois au lieu du plus-que-parfait : Κεκτημένη κόσμον, ὅν ποθ' Ἥλιος πατρὸς πατὴρ δίδωσιν ἐκγόνοισιν οἷς, Eur., *Méd.*, 954 et suiv.)

§ 111. On distingue en grec deux passés, le passé historique qui se rend par l'aoriste, et le passé absolu qui se rend par le parfait (1).

(335, **a**.). On emploie *l'aoriste* quand on raconte des événements passés, soit dans l'ensemble d'une histoire, soit en parlant de faits isolés, sans que ces événements aient de rapports avec le temps présent ou avec un résultat qui subsiste encore : Παυσανίας ὁ Κλεομβρότου ἐκ Λακεδαίμονος στρατηγὸς ὑπὸ Ἑλλήνων ἐξεπέμφθη μετὰ εἴκοσι νεῶν ἀπὸ Πελοποννήσου· ξυνέπλεον δὲ καὶ Ἀθηναῖοι τριάκοντα ναυσὶ καὶ ἐστράτευσαν ἐς Κύπρον καὶ αὐτῆς τὰ πολλὰ κατεστρέψαντο (Thucyd., 1, 49 ; quant à l'emploi de ξυνέπλεον, cfr. § 113). Ὡς ἠθροίσθη Κύρῳ τὸ Ἑλληνικόν (les troupes grecques), ὅτε ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην ἐστρατεύετο, καὶ ὅσα ἐν τῇ ἀνόδῳ ἐπράχθη καὶ ὡς ἡ μάχη ἐγένετο καὶ ὡς ὁ Κῦρος ἐτελεύτησεν, ἐν τῷ ἔμπροσθεν λόγῳ δεδήλωται (Xén., *Anab.*, 2, 1, 1 ; sur l'emploi de δεδήλωται, cfr. § 112). Οὑμὸς πατὴρ Κέφαλος ἐπείσθη μὲν ὑπὸ Περικλέους ἐς

---

(1) L'aoriste n'a la signification du passé qu'à l'indicatif, au participe et dans certaines espèces de propositions avec l'optatif, le subjonctif et l'infinitif ; quant à l'aoriste aux autres modes, cfr. les chapitres 2, 3, 4 et 5.

ταύτην τὴν γῆν ἀφικέσθαι, ἔτη δὲ τριάκοντα ᾤκησεν (Lys., 12, 1). Ὡς (ἐπεὶ) εἶδον τὸν πατέρα, ἠσπασάμην. (Cfr. le plus-que-parfait, § 114, **c**). Πολλοὶ πόλεις ἔπεισαν πόλεμον ἄρασθαι πρὸς τούτους, ὑφ' ὧν οἱ πεισθέντες ἀπώλοντο (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 45; en parlant de ce qui est arrivé quelquefois : quelquefois des villes se laissèrent persuader —). Ἤδη δὲ καί τινα οὐκ ἐθέλοντα ἀνίστασθαι καὶ ἔπαισα καὶ ἐβιασάμην πορεύεσθαι (Xén., *Anab.*, 5, 8, 14; il est arrivé de temps en temps que —).

Rem. L'emploi de l'aoriste s'écarte quelquefois des règles qu'on vient de donner :

(335, *R. 3*). **a**) Il s'emploie en parlant d'une chose qui est arrivée quelquefois et qui conséquemment (dans certains cas particuliers) *a coutume* d'arriver; dans ce sens il alterne de temps en temps avec le présent (qui énonce d'une manière absolue ce qui a lieu) : Τὰς τῶν φαύλων συνουσίας ὀλίγος χρόνος διέλυσε, τὰς δὲ τῶν σπουδαίων φιλίας οὐδ' ἂν ὁ πᾶς αἰὼν ἐξαλείψειεν (Isocr., *Dém.*, 1). Ὁ τύραννος ταῖς μὲν πρώταις ἡμέραις προσγελᾷ τε καὶ ἀσπάζεται πάντας ὑπισχνεῖταί τε πολλὰ καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, χρεῶν τε ἠλευθέρωσε καὶ γῆν διένειμε δήμῳ τε καὶ τοῖς περὶ ἑαυτὸν καὶ πᾶσιν ἵλεώς τε καὶ πρᾶος εἶναι προσποιεῖται (Plat., *Rép.*, 8, 566). Ὅταν πᾶσι ταὐτὰ συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν οἱ ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὥσπερ Φίλιππος ἰσχύσῃ, ἡ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν πταῖσμα ἅπαντα ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν (Dém., 2, 9).

b) La première personne de l'aoriste s'emploie quelquefois, quoiqu'il s'agisse d'une disposition de l'esprit, du tempérament qui se manifeste au moment même par paroles ou par actes (en ce cas on pense au mouvement de l'âme qui a précédé cette manifestation) : Ὦ' γαθέ, καὶ αὐτὸς ἐμαυτοῦ νῦν δὴ κατεγέλασα (Plat., *Lois*, 3, 686, il m'a fallu rire). (Ainsi ἐγέλασα, ᾔνεσα, ἐπῄνεσα, ἥσθην, ἐδεξάμην, ἀπέπτυσα etc. chez les poëtes dramatiques).

c) Quant à l'aoriste dans les propositions négatives mises pour une invitation, une sommation (τί οὐκ) cfr. impératif, § 141, *Rem. 3*.

d) Les verbes, qui ont la signification : se trouver dans un état, dans une position, s'emploient souvent à l'aoriste avec le sens de : entrer dans cet état, dans cette position : Ἐπειδὴ Θησεὺς ἐβασίλευσεν, εἰς τὴν νῦν πόλιν οὖσαν ξυνῴκισε πάντας τοὺς ἐν τῇ Ἀττικῇ (Thucyd., 2, 15, devint roi; βασιλεύω, je suis roi). (Ainsi ἐνόσησα, je devins malade, ἐπλούτησα, je devins riche, ἠράσθην, je devins amoureux, ἐφοβήθην, je m'effrayai, surtout quand il s'agit de fonctions publiques, de charges, de pouvoirs :

ἦρξα, j'arrivai au pouvoir, ἴσχυσα, ἡγησάμην, ἐταμίευσα, ἐτυράννευσα, ἐβούλευσα, je devins sénateur etc. De même au participe : Βουλεύσας ποτὲ Σωκράτης, ἐπιθυμήσαντος τοῦ δήμου παρὰ τοὺς νόμους ἐννέα στρατηγοὺς μιᾷ ψήφῳ ἀποκτεῖναι πάντας, οὐκ ἠθέλησεν ἐπιψηφίσαι, Xén., *Mém.*, 1, 1, 8). (Ἔσχον, je reçus).

§ 112. (356, b). Le *parfait* s'emploie par opposition au présent, pour désigner une chose comme étant arrivée et accomplie (se présentant maintenant à nous comme une œuvre achevée : Ὁ πατήρ μου τέθνηκεν (est mort, mais on dira : τοῦ αὐτοῦ ἐνιαυτοῦ ἀπέθανεν, mourut dans la même année). Ἐξηπατήμεθα αἴσχιστα ὑπὸ τῶν ῥητόρων. Εὑρήκαμεν ὃ πάλαι ἐζητοῦμεν. Ὅμηρος πεποίηκε (a composé) σχεδὸν περὶ πάντων τῶν ἀνθρωπίνων. Ὁ πόλεμος ἁπάντων ἡμᾶς τῶν εἰρημένων ἀπεστέρηκε· καὶ γὰρ πενεστέρους πεποίηκε καὶ πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἠνάγκασε (nous obligea), καὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας διαβέβληκε καὶ πάντας τρόπους τεταλαιπώρηκεν (Isocr., *s. l. Paix*, 19). Ὁ δῆμος τῇ βουλῇ πολλάκις τὴν πολιτείαν ἐγκεχείρικεν (Din., 1, 9). Quelquefois on se sert à l'actif, par circonlocution, du participe parfait avec ἐστίν : Λέγει, ὡς ἐγὼ τοῦτο τὸ πρᾶγμά εἰμι δεδρακώς (Dém., 21, 104, que c'est moi qui ai fait cela).

Rem. 1. Il n'y a quelquefois qu'une très-légère différence entre l'énoncé d'un fait comme subsistant encore actuellement dans ses résultats (parfait), et l'énoncé du même fait simplement comme événement du temps passé (aoriste). Φανήσομαι οὐδένα μὲν πώποτε ἀδικήσας, πλείους δὲ καὶ τῶν πολιτῶν εὖ πεποιηκὼς ἢ σύμπαντες οἱ πρὸ ἐμοῦ βασιλεύσαντες (Isocr., *Nic.*, 35).

Rem. 2. Le parfait de certains verbes a la signification accessoire du présent, ce qui a sa raison d'être en ce que l'état actuel est envisagé comme résultant d'une action qui a précédé. Le présent de quelques-uns de ces verbes n'est pas usité ; dans d'autres il a une signification un peu différente de celle du parfait. Ces parfaits sont : δέδοικα (δέδια), ἐγρήγορα, εἴωθα, ἔοικα, ἕστηκα, κέκτημαι (je possède, κτῶμαι, j'acquiers), κέκλημαι (je me nomme), οἶδα, πέφυκα (πεφόβημαι chez certains écrivains = φοβοῦμαι). Le plus-que-parfait a dans ce cas la signification de l'imparfait : ὥσπερ εἰώθεσαν, comme ils avaient coutume ; ᾔδειν, je savais. Ὑπείληφα, j'ai formé mon opinion = presque ὑπολαμβάνω ; de même dans Hérodote ἥγημαι, νενόμικα.

§ 113. (337). *L'imparfait* s'emploie quand il s'agit d'une situation, d'un état à une certaine époque du passé, ou d'actions qui se faisaient à une certaine époque (qui duraient encore et qui n'étaient pas accomplies), ou bien en parlant de ce qui, à une certaine époque (chez telle ou telle personne), avait passé dans ses habitudes (sa manière de voir etc.) ou se répétait souvent : Ἐπὶ Κέκροπος καὶ τῶν πρώτων βασιλέων ἡ Ἀττικὴ κατὰ πόλεις ᾠκεῖτο καὶ αὐτοὶ ἕκαστοι ἐπολιτεύοντο καὶ ἐβουλεύοντο. Ἐπειδὴ δὲ Θησεὺς ἐβασίλευσεν, ἐς τὴν νῦν πόλιν οὖσαν ξυνῴκισε πάντας (Thucyd., 2, 15). Ὅστις ἀφικνοῖτο τῶν παρὰ βασιλέως πρὸς Κῦρον, πάντας οὕτω διατιθεὶς ἀπεπέμπετο ὥσθ' ἑαυτῷ μᾶλλον φίλους εἶναι ἢ βασιλεῖ. Καὶ τῶν παρ' ἑαυτῷ βαρβάρων ἐπεμελεῖτο, ὡς πολεμεῖν ἱκανοὶ εἴησαν. Τὴν δὲ Ἑλληνικὴν δύναμιν ἤθροιζεν ὡς μάλιστα ἐδύνατο ἐπικρυπτόμενος κ. τ. λ. (Xén., *Mém.*, 1, 1, 5 ; description des préparatifs de guerre de Cyrus contre Artaxerxès). Κλέαρχος μυρίους δαρεικοὺς παρὰ Κύρου λαβὼν στράτευμα συνέλεξεν ἀπὸ τῶν χρημάτων καὶ ἐ π ο λ έ μ ε ι ἐκ Χεῤῥονήσου ὁρμώμενος τοῖς Θρᾳξὶ καὶ ὠ φ έ λ ε ι τοὺς Ἕλληνας (Xén., *Anab.*, 1, 1, 9 ; faisait encore la guerre à l'époque dont il est question). Κριτίας καὶ Ἀλκιβιάδης οὐκ ἀρέσκοντος αὐτοῖς Σωκράτους (= οὐχ ὅτι ἤρεσκεν αὐτοῖς Σωκράτης) ὡμιλησάτην, ὃν χρόνον ὡμιλείτην αὐτῷ (Xén., *Mém.*, 1, 2, 39). Σωκράτης τοὺς ἑαυτοῦ ἐπιθυμοῦντας οὐκ ἐπράττετο χρήματα (Xén., *Mém.*, 1, 2, 5 ; mais on dira : Σωκράτης οὐδένα πώποτε μισθὸν τῆς συνουσίας ἐπράξατο, Xén., *Mém.*, 1, 2, 60, ne demanda jamais). Κορίνθιοι οὐδὲν τούτων ὑπήκουον (Thucyd., 1, 29, en parlant de la disposition habituelle, non pas d'une résolution particulière).

Rem. 1. L'imparfait exprime quelquefois ce qui était en train d'arriver, ce qu'on se disposait à faire, ce qu'on voulait faire : Ἡγέστρατος καταβὰς τῆς νυκτὸς εἰς κοίλην ναῦν διέκοπτε τοῦ πλοίου τὸ ἔδαφος (Dém., 32, 5, commençait à briser —. On l'empêcha d'achever). Φίλιππος Ἀλόννησον ἐδίδου, Δημοσθένης δὲ ἀπηγόρευε μὴ λαμβάνειν (Esch., 3, 83, voulait donner, offrait. Ἐδίδουν est souvent employé de cette manière). (Ἔπειθον, je cherchais à persuader, ἔπεισα, je persuadai, οὐκ εἴων, je ne voulais pas permettre). Ἦν ἄξιος ὁ ἀγών, ὅτι οὐχὶ Ἀθηναίων

μόνον οἱ Συρακούσιοι περιεγίγνοντο ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων (Thucyd., 7, 56, ils avaient l'espoir de vaincre —). Διὰ ταῦτα οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐποιήσαντο τὴν ξυμμαχίαν καὶ τὸ Πάνακτον εὐθὺς καθῃρεῖτο (Thucyd., 5, 39, et on commença de suite à renverser).

Rem. 2. Certains auteurs, les historiens Hérodote et Thucydide surtout, emploient quelquefois dans la suite d'un récit un imparfait qui diffère peu de l'aoriste, pour exprimer une action comme étant le commencement d'une ou de plusieurs entreprises ou comme durant un temps assez long : Τοῦτο ποιήσαντες οἱ Πλαταιεῖς ἔς τε τὰς Ἀθήνας ἄγγελον ἔ π ε μ π ο ν καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀ π έ δ ο σ α ν τοῖς Θηβαίοις τά τ' ἐν τῇ πόλει καθίσταντο πρὸς τὰ παρόντα, ᾗ ἐδόκει αὐτοῖς (Thucyd., 2, 6). Παρελθόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἔλεγον τοιάδε (Thucyd., 1, 72, mais au chap. 67 : Παρελθόντες δὲ οἱ Κορίνθιοι εἶπον τάδε). Τοιαῦτα δὴ ἀφίκοντο διαλεγόμενοι μέχρι τῶν ὁρίων τῆς Περσίδος· ἐπεὶ δὲ αὐτοῖς ἀετὸς δεξιὸς φανεὶς προηγεῖτο, προσευξάμενοι θεοῖς καὶ ἥρωσι τοῖς Περσίδα γῆν κατέχουσιν οὕτω δ ι έ β α ι ν ο ν τὰ ὅρια (ils commencèrent à —). Ἐπειδὴ δὲ διέβησαν, π ρ ο σ η ύ χ ο ν τ ο αὖθις θεοῖς τοῖς Μηδίαν γῆν κατέχουσιν (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 1). On emploie souvent les imparfaits ᾔειν (ᾖα), ἧκον, ἔφην (*inquam*) et ᾠχόμην avec le sens de l'aoriste.

Rem. 3. L'imparfait ἦν s'emploie quelquefois là où on attendait le présent, à cause de la relation qui existe dans l'esprit de l'auteur entre le fait actuel et ce qui avait lieu ou ce qui lui semblait avoir lieu précédemment : Εἰ ἄρα τὰ ὀφειλόμενα ἑκάστῳ ἀποδιδόναι φησί τις δίκαιον εἶναι, τοῦτο δὲ δὴ νοεῖ αὐτῷ (a pour lui la signification), τοῖς μὲν ἐχθροῖς βλάβην ὀφείλεσθαι παρὰ τοῦ δικαίου ἀνδρός, τοῖς δὲ φίλοις ὠφέλειαν, οὐκ ἦν σοφὸς ὁ τοῦτο εἰπών (Plat., *Rép.*, 1, 335, c'est-à-dire : comme il nous semblait peu avant, qu'il fût). Πολλοὶ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι πρότερον πρὶν δῆλοι γενέσθαι, οἷοι ἦσαν (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 9). (Fréquemment avec la particule ἄρα : Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θεός, Eur., *Hipp.*, 359) (1).

§ 114. (338, **a.**) **a)** Le *plus-que-parfait* s'emploie pour désigner ce qui, à une certaine époque du passé, avait déjà eu lieu : Ἡ Οἰνόη ἐτετείχιστο καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο (Thucyd., 2, 18). Au lieu du plus-que-parfait simple à l'actif, on emploie quelquefois une périphrase en se servant du parti-

---

(1) On trouve quelquefois d'autres imparfaits construits de la même manière, p. ex. Μειοῦν ἄρα σύ γε τοὺς φίλους ἠπίστω (Xén., *Hell.*, 3, 49).

cipe parfait avec ἦν (cfr. § 112). Οὔπω δύο ἢ τρεῖς δρόμους περιεληλυθότε ἤστην ὁ Εὐθύδημος καὶ ὁ Διονυσόδωρος, καὶ εἰσέρχεται Κλεινίας (Plat., *Euthyd.*, 273).

(338, **b**.) **b**) Quand on veut exprimer par les conjonctions ἐπεί, ἐπειδή (dans le dialecte ionien ἐπεί τε), après que, ou ὡς, lorsque (ὡς τάχιστα), que deux actions se sont suivies, on emploie ordinairement l'aoriste au lieu du plus-que-parfait, ou bien, pour marquer une manière d'être ou un état de choses qui se continue, l'imparfait : Ἐπειδὴ ἐτελεύτησε Δαρεῖος καὶ κατέστη εἰς τὴν βασιλείαν Ἀρταξέρξης, Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφόν (Xén., *Anab.*, 1, 1, 3). Ἐπεὶ Κῦρος κατεπέμφθη σατράπης Λυδίας καὶ Φρυγίας, πρῶτον ἐπέδειξεν αὐτόν, ὅτι περὶ πλείστου ποιοῖτο, εἴ τῳ ὑπόσχοιτό τι, μηδὲν ψεύδεσθαι (Xén., *Anab.*, 1, 9, 7). Οἱ πολέμιοι ὡς εἶδον τοὺς Ἕλληνας, ἀντιπορεύονται (Xén., *Anab.*, 4, 8, 17). — Ἐπεὶ ἠσθένει Δαρεῖος καὶ ὑπώπτευε τὴν τελευτὴν τοῦ βίου, ἐβούλετο τὼ παῖδε ἀμφοτέρω παρεῖναι (Xén., *Anab.*, 1, 1, 1). Οἱ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοί, ὡς αὐτοὺς οἱ Καταναῖοι οὐκ ἐδέχοντο, ἐκομίσθησαν ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμόν (Thucyd., 6, 50, comme les habitants de Catane ne voulaient pas les recevoir). — Ἀλκιβιάδης λόγους ποιησάμενος πρὸς τοὺς Μεσσηνίους, ὡς οὐκ ἔπειθεν, ἀλλ' ἀπεκρίναντο, πόλει μὲν ἂν οὐ δέξασθαι, ἀγορὰν δ' ἔξω παρέξειν, ἀπέπλει ἐς τὸ Ῥήγιον (au même endroit ; comme il ne pouvait les persuader, comme ils ne voulaient pas se laisser persuader ; ἀπεκρίναντο, fait isolé). On peut cependant employer le plus-que-parfait, pour exprimer que l'action antérieure est complètement achevée ou que l'état est arrivé à son entier développement : Πυθόμενος ὁ Κρατῖνος τὰς τούτων ἐπιβουλὰς τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν ἦγεν, ἐπειδὴ δὲ Καλλίμαχος ἦν μεμαρτυρηκώς, ἦ μὴν τεθνάναι τὴν ἄνθρωπον, ἐλθόντες εἰς τὴν οἰκίαν, ἵνα ἦν κεκρυμμένη, ἀγαγόντες ἐπὶ τὸ δικαστήριον ζῶσαν ἅπασιν τοῖς παροῦσιν ἐπέδειξαν (Isocr., *Call.*, 54). Ἐπειδὴ δὲ ἐξηπάτησθε μὲν ὑμεῖς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου, ἐξηπάτηντο δὲ οἱ ταλαίπωροι Φωκεῖς καὶ ἀνῄρηντο αἱ πόλεις αὐτῶν, τί ἐγένετο ; (Dém., 18, 42).

(338, *Rem. 1*). *Rem. 1.* On emploie de même l'aoriste, et non le plus-que-parfait après ἕως (ἕως περ), ἔστε, μέχρι (μέχρι οὗ), πρίν (οὐ — πρίν) : Εὔδικος καὶ Σῖμος οἱ Λαρισσαῖοι μέχρι τούτου φίλοι ὠνομάζοντο Φιλίππου, ἕως Θετταλίαν ὑπὸ Φιλίππῳ ἐποίησαν (Dém., 18, 48). Οἱ βάρβαροι οὐ πρόσθεν ἐξενεγκεῖν ἐτόλμησαν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πρὶν τοὺς στρατηγοὺς ἡμῶν συνέλαβον (Xén., *Anab.*, 3, 2, 29). Ἐχρῆν τοὺς ῥήτορας μὴ πρότερον περὶ τῶν ὁμολογουμένων συμβουλεύειν πρὶν περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων ἐδίδαξαν (Isocr., *Panég.*, 19).

Rem. 2. De temps en temps on n'exprime pas formellement la relation de temps qui devrait être rendue par le plus-que-parfait, et on indique simplement, en se servant de l'aoriste, que l'action appartient au passé : Οἱ Πελοποννήσιοι ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμειναν, ἔπειτα δὲ ἐτράποντο ἐς τὸν Πάνορμον, ὅθενπερ ἀνηγάγοντο (Thucyd., 2, 92).

Rem. 3. Pour l'aoriste et le parfait (non pas le plus-que-parfait) de l'indicatif dans les propositions qui dépendent d'une proposition principale au prétérit, cfr. optatif, § 130, **b**. *Rem. 2.*

§ 115. (339). **a**) Le *futur* indique simplement une action ou un état futurs : Εἰ τοῦτο ποιήσομεν, ῥᾳδίως τὰ ἐπιτήδεια ἕξομεν, ὅσον χρόνον ἐν τῇ πολεμίᾳ ἐσόμεθα.

Rem. Il faut surtout remarquer l'emploi du futur de l'indicatif dans les propositions relatives qui désignent l'intention et la destination (quelqu'un [quelque chose] qui peut ou doit, quelqu'un pour, chargé de —) : Οὐκ ἔχομεν, ὅτου σῖτον ὠνησόμεθα (Xén., *Anab.*, 3, 1, 20). Οὐχ ὅ, τι τις κατηγορήσει τούτων, χαλεπὸν εὑρεῖν (Dém., 15, 34). Εἰ οἴει ὀντινοῦν ἄνθρωπον παραδώσειν τέχνην τινὰ τοιαύτην, ἥτις σε ποιήσει μέγα δύνασθαι ἐν τῇ πόλει τῇδε ἀνόμοιον ὄντα τῇ πολιτείᾳ, οὐκ ὀρθῶς βουλεύῃ (Plat., *Gorg.*, 513). Voir d'autres exemples, § 105, **a**.

b) Le *futur passé* (*exactum*) (à l'actif : πεποιηκὼς ἔσομαι, au déponent : εἰργασμένος ἔσομαι, et au passif : διεφθαρμένος ἔσομαι, πεπράξομαι) exprime qu'à un certain moment de l'avenir une action sera achevée. Il indique donc 1) ce qui, en même temps qu'une autre action et comme conséquence immédiate de cette action, se présentera comme fait accompli ; 2) ce dont l'exécution se sera faite rapidement ; 3) le résultat futur d'une action qui aura précédé : Ἐὰν καταψηφισάμενοι τούτων θανάτου τιμήσετε, τῇ αὐτῇ ψήφῳ τούς τε ἄλλους κοσμιωτέρους ποιήσετε ἢ νῦν εἰσι, καὶ παρὰ τούτων δίκην εἰληφότες ἔσεσθε (Lys., 27, 7). Εἰ

παρελθὼν εἷς ὁστισοῦν δύναιτο διδάξαι, τίς παρασκευὴ χρήσιμος ἔσται τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρὼν φόβος λελύσεται (Dém., 14, 2). Τί γὰρ ποιήσῃ (ὁ θεός) ; Φράζε, καὶ πεπράξεται (Arist., *Pl.*, 1027). Μάτην μοι κεκλαύσεται (Arist., *Nuées*, 1436, j'aurai pleuré en vain). (Τῆς δυνάμεως ἡμῶν εἰς ἀΐδιον τοῖς ἐπιγιγνομένοις μνήμη καταλελείψεται, Thucyd., 2, 64, d'une action future envisagée comme résultat durable) (1).

Rem. Les verbes dont le parfait à la voix moyenne a la signification du présent (§ 112, *R. 2*), ont au futur passé le sens du futur simple : μεμνήσομαι, κεκτήσομαι (je posséderai, ce qui diffère de κτήσομαι, j'acquerrai), κεκλήσομαι (j'aurai le nom), de même que quelques autres (εἰρήσομαι, δεδήσομαι).

§ 116. (341, 342). Le verbe μέλλω avec l'infinitif futur ou présent, rarement celui de l'aoriste, a un sens spécial en ce qu'il exprime l'avenir comme quelque chose que le sujet a déjà résolu et qu'il est sur le point de faire (ou de souffrir) (*futurum in praesenti*) ; l'imparfait (ἤμελλον) reporte cette relation entre le sujet et son action au temps passé (*futurum in praeterito*) ; ce verbe correspond au participe futur latin accompagné du verbe être : Μέλλω ὑμᾶς διδάξειν, ὅθεν μοι ἡ διαβολὴ γέγονεν (Plat., *Apol.*, 21). Ἤμελλε Παυσανίας συλληφθήσεσθαι (Thucyd., 1, 134). Ἐνεθυμοῦντο οἱ Ἕλληνες, ὅτι ἀγορὰν οὐδεὶς ἔτι παρέξειν ἤμελλεν (Xén., *Anab.*, 3, 1, 2). Ἀκούω τινὰ διαβάλλειν, ὡς ἐγὼ ἄρα ἐξαπατήσας ὑμᾶς μέλλω ἄγειν εἰς Φᾶσιν (Xén., *Anab.*, 5, 7, 5) (2).

Rem. 1. On emploie surtout fréquemment εἰ μέλλω, si je dois, veux et ὁ μέλλων, qui veut, pour indiquer ce qu'il faut faire pour atteindre le but qu'on se propose : Δεῖ στρατιάν, εἰ μέλλει πράξειν τὰ δέοντα, μηδέποτε παύεσθαι τοῖς πολεμίοις κακὰ πορσύνουσαν (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 17). Τὸν μέλλοντα εὖ γεωργήσειν δεῖ τοὺς ἐργάτας καὶ προθύμους παρασκευάζειν καὶ πείθεσθαι θέλοντας

(1) *Si fecero*, ἐὰν ποιήσω, voir le subjonctif.

(2) Ἤδη ἤμελλον ἀλλήλους ἀπολιπεῖν (Thucyd., 6, 31). (Ἠμέλλησα ἰέναι). (Μέλλω ποιεῖν veut dire aussi : j'hésite à faire).

(Xén., *Éc.*, 5, 15). On dira également : Ἀνδρεῖον δεῖ εἶναι τὸν εὐγενῆ νεάνισκον, εἴπερ εὖ μαχεῖται, Plat., *Rép.*, 2, 375).

Rem. 2. Pour le futur simple de l'indicatif (mais non *futurum in praeterito*) au lieu de l'optatif dans les propositions qui dépendent d'un verbe au prétérit, cfr. optatif, § 130, **b**, *Rem. 2.*

§ 117. (347, **a**, **b**.) **a**) On emploie ἄν avec l'imparfait, l'aoriste et quelquefois avec le plus-que-parfait de l'indicatif, quand on parle de ce qui, à une certaine condition, pourrait (aurait pu) avoir lieu, mais n'a pas lieu, parce que la condition ne se réalise pas. La condition se rend par εἰ avec l'indicatif. Quand la condition et la chose énoncée conditionnellement appartiennent au *présent*, on met les deux temps à l'imparfait (εἰ ἐδυνάμην, ἐποίουν ἄν) ; quand les deux choses appartiennent au passé, on les met à l'aoriste (εἰ ἐκέλευσας, ἐποίησα ἄν, εἰ μὴ ἐκέλευσας, οὐκ ἄν ἐποίησα). On n'emploie le plus-que-parfait avec ἄν dans les propositions conditionnelles, que quand on veut exprimer une action entièrement achevée (autrefois ou maintenant) ayant une situation durable pour résultat. (Le plus-que-parfait qui a le sens de l'imparfait s'emploie comme imparfait, p. ex. εἰ ᾔδειν, ἔλεγον ἄν). Le temps de la proposition accessoire peut, conformément au sens, être différent de celui de la proposition principale. L'emploi du plus-que-parfait dans les deux propositions est très-rare). Εἴ τι ἐμοῦ ἐκήδου, οὐδενὸς ἄν οὕτως μ' ἀποστερεῖν ἐφυλάττου, ὡς ἀξιώματος καὶ τιμῆς (Xén., *Cyr.*, 5, 5, 34). Οὐχ οὕτως ἄν προθύμως ἐπὶ τὸν πόλεμον ὑμᾶς παρεκάλουν, εἰ μὴ τὴν εἰρήνην ἑώρων ἐκ τοῦ πολέμου καλὴν καὶ βεβαίαν γενησομένην (Isocr., *Arch.*, 87). — Εἰ ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστιν Ἀθηναίοις, οὐδὲν ἄν, ὧν νυνὶ πεποίηκεν, ἔπραξεν (Dém., 4, 5). Ἴσως ἄν ἀπέθανον, εἰ μὴ ἡ τῶν τριάκοντα ἀρχὴ διὰ ταχέων κατελύθη (Plat., *Apol.*, 32). — Εἰ μὴ ὑμεῖς ἤλθετε, ἐπορευόμεθα ἄν ἐπὶ βασιλέα (Xén., *Anab.*, 2, 1, 4, si vous n'étiez pas venus, nous marcherions contre le roi). Εἰ ἐγὼ ἐτόλμων τοῦτο ποιεῖν, ἐπέτρεψας ἄν, ὦ Δημόσθενες, καὶ οὐκ ἐνέπλησας βοῆς καὶ κραυγῆς τὴν ἀγοράν ;

(Esch., 2, 86, si j'en avais le courage, l'aurais-tu permis ?). — Εἰ, ὅ σε ἠρώτων, ἀπεκρίνω, ἱκανῶς ἂν ἤδη παρὰ σοῦ τὴν ὁσιότητα ἐμεμαθήκειν (Plat., *Euthuph.*, 14, j'aurais terminé déjà et j'aurais appris —). Λοιπὸν ἂν ἦν ἡμῖν περὶ τῆς πόλεως διαλεχθῆναι τῆς ἡμετέρας, εἰ μὴ προτέρα τῶν ἄλλων εὖ φρονήσασα τὴν εἰρήνην ἐπεποίητο (Isocr., *Phil.*, 56, si elle n'avait déjà fait la paix). Εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικὰ πράγματα, πάλαι ἂν ἀπολώλειν καὶ οὔτ' ἂν ὑμᾶς ὠφελήκειν οὐδὲν οὔτ' ἂν ἐμαυτὸν (Plat., *Apol.*, 31, il y a longtemps que je serais mort, sans avoir pu être utile ni à vous, ni à moi, de ἀπολώλα) (1).

Rem. 1. On emploie quelquefois dans les deux propositione ou dans l'une des deux seulement l'imparfait au lieu ds l'aoriste, en parlant de faits qui appartiennent au temps passé,la plupart du temps (moins souvent cependant chez les poëtes) pour indiquer un état durable ou une suite d'actions : Σωκράτης οὔτ' ἠλίθιος οὔτ' ἀλαζὼν φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν ἐβούλετο · ἐδόκει δ' ἂν ἀμφότερα ταῦτα, εἰ προαγορεύων ὡς ἀπὸ θεοῦ φαινόμενα ψευδόμενος ἐφαίνετο. Δῆλον οὖν, ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν (Xén., *Mém.*, 1, 1, 5). Ἐγὼ ἐχθές, εἰ μὴ πολλοῖς διεπύκτευσα, οὐκ ἂν ἐδυνάμην σοι προσελθεῖν (Xén., *Cyr.*, 7, 5, 53). Λιπόντες τὰς τάξεις προθέοντες ἁρπάζειν ἤθελον καὶ ἡμῶν πλεονεκτεῖν · εἰ δὲ τοῦτο πάντες ἐποιοῦμεν, ἅπαντες ἂν ἀπωλόμεθα (Xén., *Anab.*, 5, 8, 13). L'emploi de l'aoriste au lieu de l'imparfait dans la proposition principale est peu correct et ne s'explique que par une relation que la pensée de l'auteur établit entre l'action présente et un temps passé : Εἰ μὲν τὸ σῶμα ἐπιτρέπειν σε ἔδει τῳ, διακινδυνεύοντα ἢ χρηστὸν αὐτὸ γενέσθαι ἢ πονηρόν, πολλὰ ἂν π ε ρ ι ε σ κ έ ψ ω, εἴτ' ἐπιτρεπτέον εἴτε οὔ, καὶ εἰς συμβουλὴν τούς τε φίλους ἂν παρεκάλεις καὶ τοὺς οἰκείους, σκοπούμενος ἡμέρας συχνάς (Plat., *Prot.*, 313).

(347, **c.**) **b)** La condition qui ne se réalise pas ne s'exprime pas toujours par une proposition particulière; elle peut être présentée sous une autre forme (p. ex. par un participe) ou ressortir du contexte : Βοὸς ἔχοντες σῶμα, ἀνθρώπου δὲ γνώμην, οὐκ ἂν ἠδυνάμεθα ποιεῖν ἃ ἐβουλόμεθα (Xén., *Mém.*, 1, 4, 14).

---

(1) Ὁπότερον τούτων ἐποίησε Διογείτων, οὐδενὸς ἂν ἧττον Ἀθηναίων πλούσιος ἦν (Lys., 32, 23).

Ὥστε ἀπελάσαι Χαλδαίους ἀπὸ τούτων τῶν ἄκρων (pour les chasser —), πολλαπλάσια ἂν ἔδωκα χρήματα ὧν σὺ νῦν ἔχεις παρ' ἐμοῦ (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 16, j'aurais donné). Ξένος οὐδεὶς ἀφῖκται χρόνου συχνοῦ ἐξ Ἀθηνῶν, ὅστις ἂν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἷός τε ἦν περὶ τούτων (Plat., *Phéd.*, 57, qui aurait été capable —). Ἑάλωκα οὐ λόγων ἀπορίᾳ ἀλλ' ἀναισχυντίας καὶ τοῦ ἐθέλειν λέγειν πρὸς ὑμᾶς τοιαῦτα οἷ' ἂν ὑμῖν ἥδιστα ἦν ἀκούειν, θρηνοῦντός τέ μου καὶ ὀλοφυρομένου (Plat., *Apol.*, 38, ce qui vous aurait été—). Il faut surtout remarquer l'indicatif avec ἂν là où en français on emploie les expressions *sans cela, autrement, s'il en était autrement*, avec un conditionnel : Ἐπιστευόμην ὑπὸ Λακεδαιμονίων · οὐ γὰρ ἄν με ἔπεμπον πάλιν πρὸς ὑμᾶς (Xén., *Anab.*, 6, 6, 33). (Ἤλπιζόν σε παρέσεσθαι · ἢ οὐκ ἂν ἦλθον).

Rem. 1. La proposition hypothétique avec ἂν peut être une proposition objective (avec ὅτι ou ὡς ou une interrogation indirecte) ou une proposition consécutive (ὥστε), quelquefois aussi elle peut être subordonnée d'une autre manière : Ἡδέως ἂν πυθοίμην, τίν' ἄν ποτε γνώμην περὶ ἐμοῦ εἴχετε, εἰ μὴ ἐτριηράρχησα (Dém., 50, 67). Οὕτω σαφῶς ὁ πατὴρ ἐμὸς τοὺς κατηγόρους ψευδομένους ἐπέδειξεν, ὥστε ἡδέως ἂν ὁ δῆμος δίκην παρ' αὐτῶν ἔλαβεν (Isocr., *s. l. Jougs*, 7, aurait volontiers puni). Ἔστιν οὖν ὅπως ταῦτ' ἄν, ἐκεῖνα προειρηκώς, ὁ αὐτὸς ἀνὴρ μὴ διαφθαρεὶς ἐτόλμησεν εἰπεῖν ; (Dém., 19, 308). Une proposition de ce genre peut même devenir la condition elle-même : Εἰ τοίνυν ἂν ἐμοὶ τότε ὠργίζεσθε, ὅτι οὐκ ἐτριηράρχησα, πῶς οὐχὶ νῦν προσήκει ὑμᾶς εἰσπρᾶξαί μοι τὰ ἀναλώματα ; (Dém., 50, 67, s'il faut donc admettre qu'alors vous vous seriez mis en colère contre moi —).

Rem. 2. L'aoriste avec ἂν (rarement l'imparfait) indique quelquefois ce qui serait arrivé à un temps passé, si on en avait fait l'expérience, et conséquemment, ce qui *aurait pu* (dû) *arriver :* Καὶ αὐτοὶ ἂν ἐπορεύθησαν, ᾗπερ οἱ ἄλλοι, τὰ δὲ ὑποζύγια οὐκ ἦν ἄλλῃ ἢ ταύτῃ ἐκβῆναι (Xén., *Anab.*, 4, 2, 10). Ἐκ τίνος ἂν φιλίας ποτ' ἐδάνεισεν ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς τῷ ναυάρχῳ τὰς χιλίας δραχμάς, ὃν οὐκ ἐγίγνωσκεν ; (Dém., 49, 50, mon père aurait-il dû —). Οἱ Πέρσαι θᾶττον, ἢ ὡς τις ἂν ᾤετο, μετεώρους ἐξεκόμισαν τὰς ἁμάξας (Xén., *Anab.*, 1, 5, 8). Οὐ γὰρ ἦν, ὅ, τι ἂν ἐποιεῖτε μόνοι (Dém., 18, 43, il n'y avait rien que vous eussiez pu faire seuls). Il faut remarquer l'expression ἠβουλόμην ἄν, j'aurais souhaité (dans d'autres circonstances), j'aurais pu souhaiter, je pourrais souhaiter (en parlant de souhaits, qui ne sont pas réalisables, *vellem*) : Ἠβουλόμην ἄν, ὥσπερ πρόχειρόν τί ἐστιν ἐπαινέσαι τὴν ἀρετήν, οὕτω ῥᾴδιον εἶναι τοὺς ἀκούοντας πεῖσαι ἀσκεῖν αὐτήν (Isocr., *s. l. Paix*, 6).

Rem. 3. On emploie quelquefois l'imparfait ou l'aoriste avec ἄν, pour indiquer ce qui dans le passé pouvait arriver à l'occasion, c'est-à-dire, ce qui avait coutume d'arriver ou arrivait parfois. (On emploie plutôt l'imparfait, pour désigner un état répété ou une activité durant un certain temps, l'aoriste, pour désigner une répétion d'actions isolées). Κῦρος, μεταξὺ τῶν ἁρμάτων καὶ τῶν θωρακοφόρων διαπορευόμενος, ὁπότε προσβλέψειέ τινας τῶν ἐν ταῖς τάξεσι, τοτὲ μὲν εἶπεν ἄν · Ὦ ἄνδρες, ὡς ἡδὺ ὑμῶν τὰ πρόσωπα θεάσασθαι · τοτὲ δ' αὖ ἐν ἄλλοις ἔλεξεν · Ἆρα ἐννοεῖτε, ἄνδρες, κ. τ. λ. (Xén., *Cyr.*, 7, 1, 10). Ἀναλαμβάνων οὖν τῶν τραγῳδοποιῶν καὶ τῶν διθυραμβοποιῶν τὰ ποιήματα, ἅ μοι ἐδόκει μάλιστα πεπραγματεῦσθαι, διηρώτων ἂν αὐτούς, τί λέγοιεν (Plat., *Apol.*, 22).

§ 118. (348). Dans certains cas cependant une proposition subordonnée à une condition se trouve avec l'imparfait de l'indicatif sans ἄν, bien que la condition ne se réalise pas :

a) Pour exprimer absolument, sans réserve, ce qui dans un certain cas serait (aurait été) devoir, convenance, justice, possibilité ou le contraire, on emploie les imparfaits ἐχρῆν, προσῆκεν, ἔδει, ἥρμοττεν (καλῶς εἶχεν), ἐξῆν (ἦν, ὑπῆρχεν) et des adjectifs (adjectifs verbaux) avec ἦν (tels que κάλλιον, δίκαιον, κρεῖττον) sans ἄν ; de même en parlant de ce qui serait (est) un devoir, mais n'arrive pas. Εἰ ἅπαντες ὡμολογοῦμεν Φίλιππον τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλο ἔδει τὸν παριόντα (l'orateur) λέγειν καὶ συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα αὐτὸν ἀμυνούμεθα (Dém., 9, 6). Καλὸν ἦν τοῖσδε, εἰ καὶ ἡμαρτάνομεν, εἶξαι τῇ ἡμετέρᾳ ὀργῇ (Thucyd., 1, 38). Εἰ αἰσχρόν τι αἱ γυναῖκες ἔμελλον ἐργάσεσθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν (Xén., *Mém.*, 2, 7, 10). (Εἰ δ' ἦν ἀναγκαῖον ῥηθῆναι, οὐ Δημοσθένους ἦν ὁ λόγος, Esch., 3, 229, la parole n'appartenait pas à Démosthène). Τῶν ἐμοὶ συγγεγονότων τινὰ ἐχρῆν Μέλητον παρασχέσθαι μάρτυρα (Plat., *Apol.*, 34). (Cependant on trouve ἔδει ἄν, κάλλιον ἂν ἦν : Εἰ ἐγὼ ἔτι ἐν δυνάμει ἦν τοῦ ῥᾳδίως πορεύεσθαι πρὸς τὸ ἄστυ, οὐδὲν ἄν σε ἔδει δεῦρο ἰέναι, Plat., *Rép.*, 1, 328, il n'était pas besoin —) (1).

(1) On trouve quelquefois ἠβουλόμην au lieu de ἠβουλόμην ἄν (p. ex. Arist., *Gren.*, 866).

b) On met l'imparfait sans ἄν en parlant de ce qui serait (aurait été) une suite immédiate et facile à prévoir de quelque chose, (à la place de l'aoriste avec ἄν). C'est là une tournure oratoire par laquelle on représente la conséquence comme se réalisant déjà : Ὡρμημένων τῶν ἐν Σάμῳ Ἀθηναίων πλεῖν ἐπὶ σφᾶς αὐτούς (contre leurs propres compatriotes) ἐν ᾧ σαφέστατα Ἰωνίαν καὶ Ἑλλήσποντον εὐθὺς εἶχον οἱ πολέμιοι, κωλυτὴς Ἀλκιβιάδης ἐγένετο (Thucyd., 8, 86). Οὔτε ὡς ἀποκτείναιεν οἱ θεοὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, εἶχον — αἱ τιμαὶ γὰρ αὐτοῖς καὶ τὰ ἱερὰ τὰ παρὰ τῶν ἀνθρώπων ἠφανίζετο — οὔθ' ὅπως ἐῷεν ἀσελγαίνειν (Plat., *Banq.*, 190, car avec cela disparaîtraient). Ταῦτα πράξας (si j'avais fait), ἃ οὗτός μου κατηγορεῖ, ἐκέρδαινον μὲν οὐδέν, ἐμαυτὸν δ' εἰς κίνδυνον καθίστην (Lys., 7, 32). (Ἦν se met aussi de temps en temps, en dehors de cette signification, pour ἦν ἄν (aurait été), quand l'auteur envisage le cas hypothétique comme réel. Μετὰ τὴν μάχην εὐθὺς ὁ δῆμος, ἐν αὐτοῖς τοῖς δεινοῖς ἐμβεβηκώς, ἡνίκ' οὐδ' ἀγνωμονῆσαί τι θαυμαστὸν ἦν τοὺς πολλοὺς πρὸς ἐμέ, περὶ σωτηρίας τῆς πόλεως τὰς ἐμὰς γνώμας ἐχειροτόνει. Dém., 18, 248. D'autres omissions de ἄν sont très-douteuses) (1).

Rem. 1. Ἵν' εἶχον (afin que je puisse voir) sans ἄν (proposition intentionnelle conditionnelle) cfr. optatif § 131, **b**, *Rem 3*.

Rem. 2. On met toujours l'aoriste sans ἄν avec ὀλίγου, à peu de chose près, presque : Ὀλίγου ἐξηπάτησάς με (Plat., *Mén.*, 80) (2).

---

(1) Ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι, εἰ ἄνεμος ἐπεγένετο τῇ φλογί (Thucyd., 3, 74). Ἐκινδύνευσε est mis sans restriction (— aurait été détruite, si —). Οὐ γὰρ δή που σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μή τι ἔπραττες ἀλλοῖον ἢ οἱ ἄλλοι (Plat., *Apol.*, 20. Mélange d'une expression sans condition : *n'est pas arrivé*, *sans que tu*, et d'une expression conditionnelle : *si tu n'avais pas —*).

(2) Τὸ ἐπὶ τούτῳ ἀπολώλαμεν, nous avons péri à cause de lui = s'il n'avait tenu qu'à lui, nous aurions péri.

Rem. 3. On ne met ἄν ni avec le présent, ni avec le parfait de l'indicatif. Dans le langage poétique le plus ancien (dans Homère, Pindare, les chants lyriques) on trouve quelquefois ἄν (κέν) avec le futur de l'indicatif, par suite de la confusion d'un simple énoncé (futur de l'indicatif) avec un énoncé dubitatif (présent ou aoriste optatif avec ἄν). Ἄν ne se trouve ainsi employé chez les écrivains attiques que dans des passages d'une authenticité fort douteuse, excepté dans les chants lyriques.

Rem. 4. Sur la place qu'occupe ἄν, sa répétition etc. cfr. optatif, à la fin, § 139.

CHAPITRE II.

Le subjonctif et ses temps.

§ 119. (346). Le rôle du subjonctif, de même que celui de l'optatif, est d'exprimer une chose comme n'existant que dans la pensée de celui qui parle, sans qu'il veuille l'énoncer comme une réalité. Le subjonctif exprime la chose comme pouvant se réaliser au temps présent ou futur, à savoir l'objet d'une exhortation ou d'une sommation, un but qu'on poursuit, ou un futur contingent ; tandis que l'optatif reporte la chose énoncée au passé, exprimant un but qu'on a poursuivi ou un cas qui a pu se présenter, ou bien il énonce une possibilité tout à fait indéterminée (un souhait ou un doute avec ἄν). Cependant dans certaines espèces de propositions accessoires, les Grecs omettent souvent d'indiquer cette relation de l'énoncé avec le temps passé, de sorte que l'on trouve le subjonctif au lieu de l'optatif (mais non réciproquement). Dans d'autres propositions accessoires dont le verbe devrait être à l'optatif, ils omettent de spécifier la manière dont la chose est énoncée et mettent le verbe à l'indicatif.

Rem. On n'emploie pas toujours, il s'en faut, le subjonctif et l'optatif dans toutes les espèces de propositions accessoires qui n'expriment pas une réalité ; on ne les emploie que là où le besoin de spécifier se fait sentir, partout ailleurs ces propositions s'énoncent à l'indicatif (cfr. l'optatif à la fin du chap. 3). Dans certaines espèces de propositions accessoires, p. ex. dans les propositions objectives avec ὅτι et ὡς ou dans les propositions interrogatives indirectes, on ne fait pas la distinction, quand elles se rapportent à une proposition principale au présent ou au futur (on se sert par conséquent de l'indicatif et non du subjonctif) ; si au contraire le verbe de la proposition principale est à un temps passé, on emploie l'optatif. Dans la vivacité du discours, l'auteur est quelquefois entraîné, au détriment de l'exactitude, à rapporter au présent ce qui se rapporte proprement au passé et à employer ainsi le subjonctif au lieu de l'optatif ou à défaut du subjonctif l'indicatif.

§ 120. (351, **a**, **b**.) **a**) On se sert du subjonctif à la première personne (au singulier on le fait précéder volontiers de φέρε, ἄγε) pour marquer un encouragement, une exhortation, affirmativement ou avec la négation μή. Ἴωμεν. Μὴ φοβώμεθα. Φέρε δή, τὰς μαρτυρίας ὑμῖν ἀναγνῶ (Dém., 18, 267). Φέρε δὴ καὶ ὅσους αὐτὸς ἐλυσάμην τῶν αἰχμαλώτων, εἴπω πρὸς ὑμᾶς (Dém., 19, 169). (Dans une proposition relative : Εἰς καλὸν ἡμῖν Ἄνυτος ὅδε παρεκαθέζετο, ᾧ μεταδῶμεν τῆς ζητήσεως, Plat., *Mén.*, 89).

b) On emploie le subjonctif aoriste avec μή à la seconde ou à la troisième personne, pour défendre : Μὴ ποιήσῃς τοῦτο. Cfr. l'impératif, § 142.

Rem. Μή avec la première personne ne se trouve que rarement et presque exclusivement chez les poëtes, quand celui qui parle demande qu'une chose ne lui arrive pas : Ἀλλὰ μ' ἐκ τῆσδε γῆς πόρθμευσον ὡς τάχιστα μηδ' αὐτοῦ θάνω (Soph., *Tr.*, 801).

§ 121. (353). Le subjonctif s'emploie dans les interrogations, quand il s'agit de ce qui doit se faire (de ce qu'on est invité à faire, de ce que quelqu'un veut qu'on fasse) ; il s'emploie, soit

qu'on veuille réellement poser une question, soit qu'on se serve de la forme interrogative pour se refuser à une exigence, rejeter quelque chose, aussi bien dans les interrogations directes que dans celles qui dépendent d'un verbe principal au présent ou au futur (1) : Τί φῶ ; τί δρῶ ; Πῶς οὖν δὴ περὶ αὐτῶν τούτων λέγωμεν καὶ πῶς ποιῶμεν ; (Plat., *Phil.*, 63). Δέξεσθε ἡμᾶς ἢ ἀπίωμεν ; (Plat., *Banq.*, 212. Voulez-vous nous recevoir ou devons-nous partir ?). Ἵνα οὖν τριάκοντα ἄνθρωποι λειτουργήσωσιν ἡμῖν, τοὺς ἅπαντας ἀπίστως πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διαθῶμεν ; (Dém., 20, 22). Ἆρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, μὴ αἰσχυνθῶμεν τὸν Περσῶν βασιλέα μιμήσασθαι ; (Xén., *Éc.*, 4, 4). Πόθεν οὖν τις ἄρξηται, πολλῆς οὔσης περὶ τὰ ἀμφισβητούμενα μάχης ; (Plat., *Phil.*, 15). Τίνος ἕνεκα ἐφ' ἡμῶν πρῶτον καταδειχθῇ τοιοῦτον ἔργον ; (Dém., 20, 117, pourquoi un tel fait n'aurait-il lieu qu'à notre époque ?). — Ἀπορῶ, τήν τ' ἀδελφὴν ὅπως ἐκδῶ καὶ τἆλλ' ὁπόθεν διοικῶ (Dém., 27, 66). Βουλεύομαι, πῶς σε ἀποδρῶ (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 13). Οὐκ ἔχω, ὅπως σοι εἴπω ἃ νοῶ (Plat., *Euthyph.*, 11). Οἱ κάπηλοι φροντίζουσιν, ὅ, τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται (Xén., *Mém.*, 3, 7, 6). Τὰ ἐκπώματα οὐκ οἶδ' εἰ Χρυσάντᾳ τούτῳ δῶ, ἐπεὶ καὶ τὴν ἕδραν σου ὑφήρπασεν (Xén., *Cyr.*, 8, 4, 16). (Ἔχω et οὐκ ἔχω ὅ, τι (ὅ) avec le subjonctif ont quelquefois la signification : j'ai quelque chose à, je n'ai rien à : Οὐδὲν Σωκράτει διοίσει, ἐὰν μόνον ἔχῃ, ὅτῳ διαλέγηται. Plat., *Banq.*, 194. Ἑκάτεροι ἔχουσιν ἐφ' οἷς φιλοτιμηθῶσιν. Isocr., *Panég.*, 44).

Rem. 1. Quand on ne veut pas précisément faire ressortir l'idée de *devoir*, *falloir*, on renonce à l'emploi du subjonctif et l'interrogation soit directe soit indirecte se met à l'indicatif futur (comme si l'on demandait ce qui arrivera) : Τί οὖν ποιήσομεν ; πότερον εἰς τὴν πόλιν πάντας τούτους παραδεξόμεθα ἢ

(1) A savoir régulièrement ; quant à l'emploi exceptionnel du subjonctif au lieu de l'optatif après un verbe principal à un temps passé (§ 119, *Rem.*), cfr. optatif (§ 130, **b**.) et les §§ suivants).

τοὺς μέν, τοὺς δ' οὔ ; (Plat., *Rép.*, 3, 397). Ἆρ' οὖν θησόμεθα νόμον διὰ ταῦτα μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι τῇ βουλῇ μηδὲ τῷ δήμῳ μήτε προβουλεύειν μήτε χειροτονεῖν μηδέν ; Dém., 20, 4, irons-nous maintenant et —?). Οὐκ ἔχετε, οἶμαι, ὅ, τι ποιήσετε (Dém., 8, 32). On dit par conséquent : οὐκ ἔχω, ὅ, τι χρήσωμαι τῷ ἀνθρώπῳ, τῷ ἀργυρίῳ (ce que je dois faire de —) et parfois aussi χρήσομαι. (Εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν, ἢ τί δράσομεν ; Eur., *Ion*, 758). Ἁμιλλῶνται, ὁπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν ἀγαθόν τι ποιήσαντες, Isocr., *Panég.*, 79).

(329, *Rem.* 2, a.) *Rem.* 2. Quand quelqu'un délibère en lui-même et avec d'autres sur ce qu'il y a à faire (dire, croire) au moment même, l'interrogation s'énonce quelquefois à la première personne du présent de l'indicatif : Πῶς οὖν, ὦ Ἀλκιβιάδη, ποιοῦμεν ; οὔτως οὔτε τι λέγομεν ἐπὶ τῇ κύλικι οὔτ' ἐπᾴδομεν, ἀλλ' ἀτεχνῶς ὥσπερ οἱ διψῶντες πιόμεθα ; (Plat., *Banq.*, 214. Qu'allons-nous faire, Alcibiade? Et quelques lignes plus loin : Ἀλλὰ τί ποιῶμεν ;'.

Rem. 3. Pour l'interrogation dubitative se rendant par l'optatif avec ἄν, cfr. optatif, § 136 (1).

§ 122. On emploie le subjonctif dans les propositions intentionnelles (finales) avec les conjonctions ἵνα, ὡς (poét. ὄφρα), ὅπως, afin que (ἵνα μή, ὡς μή, ὅπως μή, quelquefois μή seul, afin que ne pas), après un verbe principal au présent ou au futur. On ajoute quelquefois dans cette signification la particule ἄν à ὡς et à ὅπως, mais jamais à ἵνα ni à μή seul (2). Ὅπως (sans ἄν) et ὅπως μή se construisent quelquefois avec l'indicatif futur au lieu du subjonctif aoriste 1er. L'intention s'affirme davantage par là comme se portant sur une chose future. (Cfr. la remarque du paragraphe suivant). Βασιλεὺς αἱρεῖται, οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῆται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἑλόμενοι δι' αὐτὸν εὖ πράττωσιν (Xén., *Mém.*, 3, 2, 3). Δοκεῖ μοι κατακαῦσαι τὰς ἁμάξας,

---

(1) Dans Homère, chez lequel l'emploi des différents modes n'est pas bien arrêté, on trouve non-seulement le subjonctif avec κέ (ἄν) comme futur dubitatif : τὴν δὲ (νῆα) κέ τοι πνοίη Βορέαο φέρησιν (*Od.*, 10, 507), mais encore sans κέ pour le futur : καί ποτέ τις εἴπησιν (*Il.*, 6, 459).

(2) Dans l'expression ἵνα ἄν, ἵνα a le sens de *où*. Ἄν avec ὡς et ὅπως n'apporte pas de changement sensible de sens.

ἵνα μὴ τὰ ζεύγη ἡμῶν στρατηγῇ, ἀλλὰ τραπώμεθα, ὅπῃ ἂν τῇ στρατιᾷ συμφέρῃ (Xén., *Anab.*, 3, 2, 27). Τισσαφέρνης διανοεῖται τὴν γέφυραν λῦσαι τῆς νυκτός, ὡς μὴ διαβῆτε (Xén., *Anab.*, 2, 4, 17). Εἰς καιρὸν ἥκεις, ὅπως τῆς δίκης ἀκούσῃς παρὼν τῆς ἀμφὶ τοῦ πατρός (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 8). Ἐάν τίς σοι κάμνῃ τῶν οἰκετῶν, παρακαλεῖς ἰατρούς, ὅπως μὴ ἀποθάνῃ (Xén., *Mém.*, 2, 10, 2). Ταῦτα γίγνεται, οὐχ ὅ π ω ς τοὺς αὐτοὺς αὐλητὰς ἐπαινῶσιν οἱ πολῖται οὐδ' ὅ π ω ς τοὺς αὐτοὺς ποιητὰς αἱρῶνται, οὐδ' ἵ ν α τοῖς αὐτοῖς ἥδωνται, ἀλλ' ἵ ν α τοῖς νόμοις πείθωνται (Xén., *Mém.*, 4, 4, 16). Σύ, ὦ παῖ, ἂν σωφρονῇς, τοὺς θεοὺς παραιτήσῃ συγγνώμονάς σοι εἶναι, εἴ τι παρημέληκας τῆς μητρός, μή σε καὶ οὗτοι νομίσαντες ἀχάριστον εἶναι, οὐκ ἐθέλωσιν εὖ ποιεῖν (Xén., *Mém.*, 2, 2, 14). — Τουτὶ λαβών μου τὸ σκιάδειον ὑπέρεχε ἄνωθεν, ὡς ἂν μή μ' ὁρῶσιν οἱ θεοί (Arist., *Ois.*, 1509). Ὁ τύραννος πολέμους τινὰς ἀεὶ κινεῖ, ἵν' ἐν χρείᾳ ἡγεμόνος ὁ δῆμος ᾖ καί, ἐάν τινας ὑποπτεύῃ ἐλεύθερα φρονήματα ἔχειν, ὅ π ω ς ἂ ν τούτους μετὰ προφάσεως ἀπολλύῃ, ἐνδοὺς τοῖς πολεμίοις (Plat., *Rép.*, 8, 567). — Οἱ σύμμαχοι οὐδὲ δι' ἓν ἄλλο τρέφονται ἢ ὅπως μαχοῦνται ὑπὲρ τῶν τρεφόντων (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 21). Χρὴ ἀναβιβάζειν ἐπὶ τὸν τροχὸν τοὺς ἀναγραφέντας (mettre les accusés (dénoncés) à la torture), ὅπως μὴ πρότερον νὺξ ἔσται πρὶν πυθέσθαι τοὺς ἄνδρας ἅπαντας (Andoc., 1, 43).

§ 123. (354, 372, 375). Le subjonctif s'emploie dans les propositions objectives (servant de complément) liées avec ὅπως ou ὅπως μή au présent ou au futur de verbes ou d'expressions qui signifient : travailler à ce qu'une chose arrive ou n'arrive pas (faire en sorte que, agir sur d'autres) (comme ἐπιμελεῖσθαι, σπουδάζειν, παρασκευάζειν, πράττειν, μηχανᾶσθαι, παραγγέλλειν, παρακελεύεσθαι, πρόνοιαν ἔχειν, περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, πρὸς τοῦτο τὸν νοῦν ἔχειν etc.). Cependant on emploie également l'indicatif futur, pour exprimer formellement que l'action ou l'état dont il s'agit dans la proposition objective est à venir, et cet emploi du futur est le plus ordinaire ; l'emploi du subjonc-

tif présent ou du subjonctif aoriste second est un peu moins fréquent, tandis qu'on ne se sert que très-rarement de l'aoriste premier soit actif soit moyen dans les propositions objectives avec ὅπως. De temps en temps on met ἄν avec ὅπως et dans ce cas on emploie toujours le subjonctif. Ἄλλου του ἄρα ἐπιμελήσει ἡμῖν ἐλθὼν ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως πράγματα ἢ ὅπως ὅτι βέλτιστοι οἱ πολῖται ὦμεν ; (Plat., *Gorg.*, 515). Ξενοφῶν προθυμεῖται, ὅπως διαβῇ τὸ στράτευμα (Xén., *Anab.*, 7, 1, 5). Εἴ τίς σοι τῶν γνωρίμων κινδυνεύει δι' ἔνδειαν ἀπολέσθαι, οὐκ οἴει σοι ἄξιον εἶναι ἐπιμεληθῆναι, ὅπως διασωθῇ ; (Xén., *Mém.*, 2, 10, 2). Φίλιππος ὠνεῖται παρὰ τῶν πρέσβεων, ὅπως μὴ ἀπίωμεν ἐκ Μακεδονίας (Dém., 18, 32). — Ὥσπερ τὸν ποιμένα δεῖ ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ οἶες καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσιν, οὕτω καὶ τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶοί τε οἱ στρατιῶται ἔσονται καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσιν (Xén., *Mém.*, 3, 2, 1). Οὐ μικρὰν πρόνοιαν ἔχειν δεῖ, ὅπως κύριος ἔσται ὁ νόμος καὶ μήτε συγχυθήσεται μήτ' αὖ μεταποιηθήσεται (Dém., 23, 62). Τί μάλιστα ἐν ἅπασι διεσπούδασται τοῖς νόμοις ; Ὅπως μὴ γενήσονται οἱ περὶ ἀλλήλοις φόνοι (Dém., 20, 157) (1). — Οἱ ναῦται τῷ ναυκλήρῳ περικέχυνται δεόμενοι καὶ πάντα ποιοῦντες, ὅπως ἄν σφισι τὸ πηδάλιον ἐπιτρέψῃ (Plat., *Rép.*, 6, 488). (Εἰ τὸν ἐχθρὸν κακῶς ποιητέον ἐστίν, κακὸν δὲ μέγιστον αὐτὴ ἡ ἀδικία ἐστὶν ἐν τῇ ψυχῇ ἐνοῦσα μηδὲ τιμωρία ἐκκαθαιρομένη, ἐάν τινα ἀδικῇ ὁ ἐχθρός, παντὶ τρόπῳ παρασκευαστέον, ὅπως μηδὲ ἔλθῃ παρὰ τὸν δικαστήν· ἐὰν δὲ ἔλθῃ, μηχανητέον, ὅπως ἂν διηφύγῃ καὶ μὴ δῷ δίκην, ἀλλ', ἐάν τε χρυσίον ἡρπακὼς ᾖ πολύ, μὴ ἀποδιδῷ τοῦτο ἀλλ' ἔχων ἀναλίσκῃ ἀδίκως καὶ ἀθέως, ἐάν τε αὖ θανάτου ἄξια ἠδικηκὼς ᾖ, ὅπως μὴ ἀποθανεῖται, μάλιστα μὲν μηδέποτε ἀλλ' ἀθάνατος ἔσται πονηρὸς ὤν, εἰ δέ μή, ὅπως ὡς πλεῖστον χρόνον βιώσεται. Plat., *Gorg.*, 481).

---

(1) Σινωπεῖς Τιμασίωνα κελεύουσι προστατεῦσαι, ὅπως ἐκπλεύσῃ ἡ στρατιά (Xén., *Anab.*, 5, 6, 21).

Rem. 1. Ὅπως était primitivement une particule indirectement interrogative (*comment*), et on l'emploie souvent dans ce sens. Les verbes tels que σκοπεῖν, βουλεύεσθαι etc. avec ὅπως signifient par conséquent **a**) examiner *comment* une chose *pourra* se faire ; dans ce cas on se sert presque exclusivement du futur de l'indicatif (Ἀνάγκη σκοπεῖν, ὅπως τὰ πράγματα σωθήσεται, Dém., 9, 63. Τιμωκράτης τοῖς πονηροῖς, ὅπως μὴ δώσουσι δίκην, ὁδὸν δείκνυσιν, Dém., 24, 106) ; **b**) prendre soin que cette chose se fasse, et alors on peut employer aussi le subjonctif. (Οὐ μόνον ψηφίζεσθαι τὴν εἰρήνην δεῖ, ἀλλὰ καὶ βουλεύεσθαι, ὅπως ἄξομεν αὐτὴν καὶ μὴ πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς καταστησόμεθα ταραχάς, Isocr., *s. l. Paix*, 25). Τοῦτο μοι δοκεῖ σκεπτέον εἶναι, ὅπως ὡς ἐλάχιστα μὲν τραύματα λάβωμεν, ὡς ἐλάχιστα δὲ σώματα ἀνδρῶν ἀποβάλωμεν. Xén., *Anab.*, 4, 6, 10. Σκοπεῖ, ὅπως μὴ ἔξαρνος ἔσει ἃ νῦν λέγεις. Plat., *Euthyd.*, 283) (1). On se sert encore de ὅπως avec tous les verbes qui signifient : faire des efforts pour que, travailler à ce que ; ὅπως perd alors sa signification interrogative et s'emploie tantôt avec le futur, tantôt avec le subjonctif, rarement avec l'aoriste premier si semblable au futur. Enfin ὅπως exprime encore simplement *l'intention* (§ 122), et dans ce sens on emploie de préférence le subjonctif, plus rarement le futur de l'indicatif.

Rem. 2. De cette construction avec ὅπως il faut absolument exclure ὅπως particule relative dans l'expression οὐκ ἔστιν ὅπως, il n'est pas possible que —, il n'y a pas de moyen par lequel — (§ 102, **b**. *Rem. 2*), qui n'est jamais suivie du subjonctif.

Rem. 3. Après les verbes tels que σκοπῶ, βουλεύομαι etc. on peut mettre avec ὅπως une interrogation indirecte avec l'optatif (potentiel) avec ἄν, en parlant de ce qui pourrait arriver : Σκοπῶ, ὅπως ἂν ὁ μὲν παῖς ὅδε ὁ σὸς καὶ ἡ παῖς ἥδε ὡς ῥᾷστα διάγοιεν, ἡμεῖς δ' ἂν μάλιστα εὐφραινοίμεθα θεώμενοι αὐτούς (Xén., *Banq.*, 2).

Rem. 4. Par ellipse on met souvent ὅπως, ὅπως μή, μηδείς etc. avec la seconde (plus rarement avec la troisième ou la première) personne du futur de l'indicatif, pour exprimer une invitation, sommation, défense, au lieu de l'impératif (fais en sorte que) : Ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, ἣν κέκτησθε (Xén., *Anab.*, 1, 7, 3). Ὅπως ἐπέξει τῷ μιαρῷ, καὶ μὴ διαλύσῃ (Dém., 21, 216. Poursuis le fripon et ne te prête à

---

(1) Cfr. Σκοποῦσιν, ἐξ ὅτου τρόπου οἱ Μεγαλοπολῖται φίλοι ὑμῖν μὴ γενήσονται (Dém., 16, 19 ; comment on pourrait les empêcher de devenir vos amis —). Ἀριστεὺς ἔπρασσεν, ὅπη ὠφέλειά τις γενήσεται (Thucyd., 1, 65, délibérait comment un secours pouvait arriver).

aucun arrangement) (1). Ὅπως τοίνυν περὶ τοῦ πολέμου μηδὲν ἐρεῖς · οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν αἰτιᾶται περὶ αὐτοῦ σε (Dém., 19, 92). (Τούτοις ἐγὼ ἀποκρινοῦμαι καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς · καὶ ὅπως, ὥσπερ ἐρωτῶσι προθύμως, οὕτω καὶ ποιεῖν ἐθελήσουσιν. Dém., 8, 38. Ὅπως δὲ τὸ σύμβολον λαβόντες ἔπειτα πλησίον καθεδούμεθα, Arist., *Ass.*, 297). (Le subjonctif aoriste ne se trouve qu'en des passages peu authentiques). (Sur un autre emploi de ὅπως μή, cfr. § 124, **b**. *Rem. 1*).

Rem. 5. Avec βούλει, βούλεσθε (expressions généralement interrogatives) on emploie le subjonctif aoriste en omettant ὅπως (jamais le futur de l'indicatif) : Βούλεσθ' οὖν ὑμῖν αὐτοὺς παρασχῶμαι μάρτυρας τουτουσί, ὅτι πάντα τἀναντία ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται ; (Dém., 19, 205).

Rem. 6. On trouve rarement ὡς au lieu de ὅπως dans les propositions objectives : Οἱ μὲν τούτου ἐπιμελοῦνται, ὡς ἔχῃ οὕτως, οἱ δὲ οὐκ ἐπιμελοῦνται (Xén., *Éc.*, 20, 8).

§ 124. (354, 376). **a)** Le subjonctif avec μή s'emploie avec le présent ou le futur de verbes et d'expressions qui marquent une crainte, une appréhension (δέδοικα, φοβοῦμαι, ὀκνῶ, φροντίζω, οὐδὲν δεινόν, il n'y a aucun danger etc.) ou qui signifient se garder, se précautionner (φυλάττομαι, εὐλαβοῦμαι, ὁρῶ, σκοπῶ), pour exprimer la chose redoutée ou à éviter (*ne*, μὴ οὐ; *ne non*) : par les expressions ὁρῶ μή et σκοπῶ μή on n'exprime souvent qu'une simple présomption (je vois *si* — ne pas). Pour exprimer une crainte par rapport au passé, μή s'emploie le plus souvent avec le parfait de l'indicatif : Δέδοικα, μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ (Xén., *Anab.*, 3, 2, 25). Φροντίζω, μὴ κράτιστον ᾖ μοι σιγᾶν · κινδυνεύω γὰρ ἁπλῶς οὐδὲν εἰδέναι (Xén., *Mém.*, 4, 2, 39). Τὰ περὶ τῆς ψυχῆς πολλὴν ἀπιστίαν (défiance et crainte) παρέχει τοῖς ἀνθρώποις, μή, ἐπειδὰν ἀπαλλαγῇ τοῦ σώματος, οὐδαμοῦ ἔτι ᾖ ἀλλὰ διαφθείρηται καὶ ἀπολλύηται (Plat., *Phéd.*, 70). Τῶν φυλάκων ἐν ἑαυτοῖς μὴ στασιαζόντων, οὐδὲν δεινὸν μήποτε ἡ ἄλλη πόλις πρὸς τούτους διχοστασήσῃ (Plat., *Rép.*, 5, 465). Εὐθύδημος φυλάττεται, μὴ δόξῃ τὸν Σωκράτην θαυμάζειν ἐπὶ σοφίᾳ (Xén., *Mém.*, 4, 2, 3). Ὅρα οὖν, μή τι καὶ νῦν Ἀλκιβιάδης

(2) Le présent de εἶμι est regardé comme futur.

ἐργάσηται (Plat., *Banq.*, 213). — Φοβούμεθα, μὴ ἀμφοτέρων ἡμαρτήκαμεν (Thucyd., 5, 53) (1).

Rem. 1. De temps en temps on trouve μή avec le futur de l'indicatif après les verbes qui expriment une crainte ; dans ce cas on veut mettre plutôt en évidence la prévision de ce qui arrivera et l'idée du futur : Φοβοῦμαι, μή τινας ἡδονὰς ἡδοναῖς εὑρήσομεν ἐναντίας (Plat., *Phil.*, 13). Εἰ οἱ πολέμιοι, χωρὶς γενόμενοι οἱ μὲν κατὰ πρόσωπον ἡμῖν ἐναντιώσονται, οἱ δ' ἐκ πλαγίου, οἱ δὲ καὶ ὄπισθεν, ὅρα, μὴ πολλῶν ἑκάστῳ ἡμῶν καὶ ὀφθαλμῶν καὶ χειρῶν δεήσει (Xén., *Cyr.*, 4, 1, 18). On trouve de même μή après ὁρῶ, σκοπῶ avec l'indicatif présent comme particule simplement interrogative (*si*) : Ὁρῶμεν, μὴ Νικίας οἴεταί τι λέγειν καὶ οὐ λόγου ἕνεκα ταῦτα λέγει (Plat., *Lach.*, 196).

Rem. 2. On trouve la particule μή, même sans qu'elle se rattache à une proposition principale, avec le subjonctif présent, pour exprimer une crainte ou ordinairement une simple présomption (pourvu que ne pas, je crains que) : Μὴ ἀγροικότερον ᾖ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν · ὀκνῶ γὰρ Γοργίου ἕνεκα λέγειν (Plat., *Gorg.*, 462). Ἀλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπόν, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, πονηρίαν· θᾶττον γὰρ θανάτου θεῖ (Plat., *Apol.*, 39, la difficulté, je le crains, n'est pas de —). Ἀλλὰ μὴ οὐχ οὕτως ἔχῃ, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἀναγκαῖον ᾖ εἰδότα τίθεσθαι τὸν τιθέμενον τὰ ὀνόματα (Plat., *Crat.*, 436, il est nécessaire que celui qui donne les noms, les donne en connaissance de cause). Cfr. **b**. *Rem. 1.*

Rem. 3. En plaçant οὐκ (οὐδείς, οὐκέτι, οὔκουν) devant μή (μήποτε) elliptique avec le subjonctif (ordinairement à l'aoriste), on exprime l'absence, la négation de la crainte (je ne crains pas que = οὐδὲν δεινόν μή, il n'y a pas de danger que), ce qui revient souvent à une négation énergique de la chose elle-même qui fait l'objet de la crainte. Au lieu du subjonctif aoriste on trouve quelquefois (cfr. *Rem. 1*) le futur de l'indicatif sans grande différence de sens : Ἐπὶ τούτου τοῦ ἵππου καὶ διώκων, ὃν ἂν θέλῃς, αἱρήσεις καὶ ἀποχωρῶν οὐ μὴ δείσῃς τὸν πολέμιον (Xén., *Anab.*, 7, 3, 26). Σωκράτης, ὁπόσον ἂν κελεύῃ τις, ἐκπιὼν οὐδὲν μᾶλλον μήποτε μεθυσθῇ (Plat., *Banq.*, 214). Ἐὰν ἀπογνῶτε τὴν γραφὴν ταύτην, ἅπαντές εἰσιν ἀπηλλαγμένοι καὶ δίκην οὐδεὶς οὐδεμίαν μὴ δῷ (Dém., 22, 39). — Τοιούτου ἐστέρημαι ἐπιτηδείου, οἷον οὐδένα μήποτε εὑρήσω (Plat., *Crit.*, 44).

Rem. 4. De cet emploi de οὐ μή il faut bien distinguer un autre emploi de οὐ μή avec la seconde personne du futur de l'indicatif (jamais du subjonctif) dans des propositions interro-

(1) Mais : Δέδοικ' ἐμαυτόν, ὦ γύναι, μὴ πόλλ' ἄγαν εἰρημέν' ᾖ μοι δι' ἅ νιν εἰσιδεῖν θέλω (Soph., *Oed. R.*, 766 et suiv.), parce que ὦ indique le présent.

gatives, pour exprimer une défense sévère et énergique ; dans ce cas μή avec le verbe équivaut à une négation (veux-tu ne pas —?). Cette défense peut être précédée ou suivie d'un ordre sous forme interrogative avec οὐ seulement (et dans le second cas avec ἀλλά ou δέ) : Οὐ μὴ λαρήσεις ; (Arist., *Nuées*, 367). Οὔκουν καλεῖς αὐτὸν καὶ μὴ ἀφήσεις ; (Plat., *Banq.*, 175 ; appelle-le et ne le laisse pas partir !). Οὐ μὴ λαλήσεις ἀλλ' ἀκολουθήσεις ἐμοὶ ἀνύσας τι δευρὶ θᾶττον ; (Arist., *Nuées*, 505).

b) Au lieu de μή on peut employer aussi ὅπως μή avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif, après les verbes qui signifient craindre, être inquiet, se garder de, avoir soin de, d'après § 123. De même on met ὅπως μή après les verbes qui expriment une défense (ἀπαγορεύω). Οὐ φοβεῖ, δικαζόμενος τῷ πατρί, ὅπως μὴ ἀνόσιον πρᾶγμα τυγχάνῃς πράττων ; (Plat., *Eutuph.*, 4). Φυλάττου, ὅπως μὴ τοῦ εὐδοξεῖν ἐπιθυμῶν εἰς τοὐναντίον ἔλθῃς (Xén., *Mém.*, 3, 6, 16). Δέδοικα, ὅπως μὴ πάνθ' ἅμα, ὅσα οὐ βουλόμεθα, ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γενήσεται (Dém., 9, 75). Εὐλαβεῖσθε, ὅπως μὴ ἐγὼ ὑπὸ προθυμίας ἅμα ἐμαυτόν τε καὶ ὑμᾶς ἐξαπατήσας οἰχήσομαι (Plat., *Phéd.*, 91). Ἀπείρηταί μοι, ὅπως μηδὲν ἐρῶ ὧν ἡγοῦμαι (Plat., *Rép.*, 1, 337).

Rem. 1. Souvent on trouve elliptiquement (cfr. **a**. *Rem.* 2) ὅπως μή avec le futur de l'indicatif (rarement avec le subjonctif) dans la signification : pourvu que ne pas, fais en sorte que — ne pas : Εἰ τῶν διωκόντων καὶ κατακαινόντων τοὺς ἡμετέρους πολεμίους δόξομεν ἀμελεῖν, ὅπως μὴ αἰσχροὶ μὲν φανούμεθα, ἀσθενεῖς δ' ἐσόμεθα, συμμάχων ἀποροῦντες (Xén., *Cyr.*, 4, 2, 39). Οἴμοι τάλας, ὁ Ζεὺς ὅπως μή μ' ὄψεται (Arist., *Ois.*, 1494). (Avec l'indicatif d'un temps passé, d'après **a** : Ἀλλ' ὅπως μὴ 'ν τοῖς τρίβωσιν ἐγκάθηνται οἱ λίθοι. Arist., *Ach.*, 343).

Rem. 2. Les verbes qui expriment la crainte, sont rarement suivis de ὡς (avec l'indicatif, comme les verbes qui signifient penser, opiner) : Μὴ δείσητε ὡς οὐχ ἡδέως καθευδήσετε (Xén., *Cyr.*, 6, 2, 30).

Rem. 3. (§§ 123-124). Sur le mode dans les propositions objectives après un prétérit, cfr. optatif, § 131.

§ 125. On emploie le subjonctif dans les propositions conditionnelles avec ἐάν (ἤν, ἄν = εἰ ἄν) qui expriment exclusivement ce qui est possible maintenant (ou en général) ou dans l'avenir :

Ἅπας λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν (Dém., 2, 12). Ἤν τις ἀνθιστῆται, πειρασόμεθα χειροῦσθαι (Xén., *Anab.*, 7, 3, 11) (1).

Rem. 1. Ἐάν fait mieux ressortir que εἰ le cas indéterminé et isolé dont la réalisation est possible, (si, dans le cas que —); dans certains cas cependant la différence est à peine sensible : Ἐ ὰ ν μὲν οὖν (ὁ Ἄφοβος) ἀργὸν φῇ γενέσθαι τὸ ἐργαστήριον, λόγον αὐτὸς ἀπενήνοχεν ἀναλωμάτων εἰς ἔργα · εἰ δ' αὖ γενέσθαι ἐργασίαν φ ή σ ε ι, τῶν δ' ἔργων ἀπρασίαν εἶναι, δεῖ δήπου τά γ' ἔργα αὐτὸν ἀποδεδωκότα φαίνεσθαι (Dém., 27, 20) (2).

Rem. 2. Chez les poëtes ioniens et doriens on trouve quelquefois aussi le subjonctif avec εἰ sans ἄν (κέν) ; on ne trouve aucun exemple sûr du même cas chez les poëtes attiques (si ce n'est dans les chants lyriques) ni en prose (excepté dans le style des anciens légistes).

§ 126. Le subjonctif s'emploie avec les mots relatifs (pronoms, adjectifs, adverbes) qui sont joints à ἄν (ὃς ἄν, ὅστις ἄν, οἷος ἄν, ὅσος ἄν, ὡς ἄν, ὅπως ἄν, ὅπου ἄν etc.). Par là on donne, là où il sagit du présent et de l'avenir, à telle idée indéterminée en particulier, prise entre plusieurs autres possibles, plus de relief qu'en employant le relatif seul (quelque soit celui qui —, celui qui —, qui que ce soit —, quiconque —). Συμμαχεῖν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρή (Dém., 4, 6). Οἱ ἄνθρωποι, ἐν ᾧ ἂν (aussi longtemps qu'ils) πολεμῶσι, τὸν παρόντα πόλεμον ἀεὶ μέγιστον κρίνουσιν (Thucyd., 1, 21). Ἅττ' ἄν σοι λογιζομένῳ

(1) (On peut employer quelquefois le parfait ou l'aoriste dans la proposition principale, d'après § 111, *Rem.* **a.**, sans par là nuire ni à la généralité ni à l'actualité du sens de l'énoncé et de la condition : Ἐὰν αὐτοῖς ἐθελήσητε βοηθῆσαι, καὶ συνενήνοχε ταῦτ' αὐτοῖς, Dém., 15, 16. Μείζους ἄτας, ὅταν ὀργισθῇ δαίμων, οἴκοις ἀπέδωκεν, Eur., *Méd.*, 129. Même l'aoriste historique avec une négation prend quelquefois le sens d'une proposition générale affirmative : Οὐδεὶς πώποτε ἐκποίητος γενόμενος ἐκληρονόμησε τοῦ οἴκου, ὅθεν ἐξεποιήθη, ἐὰν μὴ ἐπανέλθῃ κατὰ τὸν νόμον, Isée, 9, 33. Cette observation s'applique aussi aux §§ 126 et 127).

(2) On n'emploie jamais ἐάν, quand on parle d'une condition contraire à la réalité et désignée comme telle.

φαίνηται βέλτιστα, ταῦτα τοῖς ἔργοις ἐπιτέλει (Isocr., *p. Nic.*, 38). Ὅσῳ ἂν ἀκριβέστερον τὰ πεπραγμένα μάθητε, τοσούτῳ δικαιοτέραν θήσεσθε τὴν ψῆφον (Dém., 29, 4). Ἕπεσθε ὅπῃ ἄν τις ἡγῆται, κόσμον καὶ φυλακὴν περὶ παντὸς ποιούμενοι (Thucyd., 2, 11).

Rem. 1. La différence entre ὅς et ὅς ἄν est souvent minime : Αἰτία ἐστίν, ὅταν τις ψιλῷ χρησάμενος λόγῳ μὴ παράσχηται πίστιν, ὧν λέγει, ἔλεγχος δέ, ὅταν, ὧν ἂν εἴπῃ τις, καὶ τἀληθὲς ὁμοῦ δείξῃ (Dém., 22, 22).

Rem. 2. Chez les poëtes on trouve quelquefois aussi ce subjonctif après un relatif avec signification indéterminée sans ἄν, p. ex. : Γέροντα δ' ὀρθοῦν φλαῦρον, ὃς νέος πέσῃ (Soph., *Oed. à Col.*, 395, relever comme vieillard celui qui tomba comme jeune homme).

Rem. 3. Il ne faut pas confondre avec cet emploi du relatif avec ἄν (qui appartient au relatif) et du subjonctif, l'optatif potentiel avec ἄν (§ 137) ou l'indicatif hypothétique avec ἄν (§ 117, **b**) qui peuvent se trouver dans une proposition relative : Ἄρξομαι ἐντεῦθεν, ὅθεν καὶ ὑμεῖς ῥᾷστ' ἂν μάθοιτε κἀγὼ τάχιστ' ἂν διδάξαιμι (Dém., 29, 5, du point de vue sous lequel vous comprendriez la chose le plus facilement et sous lequel je la développerais le plus rapidement).

§ 127. On emploie le subjonctif avec toutes les conjonctions de temps jointes à ἄν (ὅταν, ὁπόταν, ἐπειδάν, ἐπάν, ἡνίκ' ἄν, ἕως ἄν, ἔστ' ἄν, μέχρις ἄν, μέχρι οὗ ἄν, πρὶν ἄν) ; elles servent à désigner un temps et un cas indéterminés dans le présent et dans l'avenir : Οἱ βάρβαροι βασιλεῖς, ὁπόταν στρατοπεδευώνται, τάφρον περιβάλλονται εὐπετῶς διὰ τὴν πολυχειρίαν (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 26). Ἕως ἂν (aussi longtemps que) σώζηται τὸ σκάφος, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἄνδρα ἑξῆς προθύμους εἶναι· ἐπειδὰν δὲ ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ, μάταιος ἡ σπουδή (Dém., 9, 69). Νῦν μὲν ἄπειμι ὡς βασιλέα· ἐπειδὰν δὲ διαπράξωμαι, ἃ δέομαι, ἥξω ἀπάξων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα (Xén., *Anab.*, 2, 3, 29). Οὐκ ἀναμένομεν, ἕως ἂν (jusqu'à ce que) ἡ ἡμετέρα χώρα κακῶται, ἀλλὰ φθάνοντες ἤδη δῃοῦμεν τὴν τῶν πολεμίων γῆν (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 18). Σπονδαὶ ἔσονται, μέχρις ἂν βασιλεῖ τὰ παρ' ὑμῶν διαγγελθῇ (Xén., *Anab.*, 2, 3, 7). Ἐὰν φαίνωμαι ἀδικεῖν, οὐ χρή μ' ἐνθένδε ἀπελθεῖν, πρὶν ἂν δῶ δίκην (Xén., *Anab.*, 5, 7, 5).

Rem. 1. On emploie ces conjonctions sans ἄν avec l'indicatif, soit quand il s'agit du temps présent et déterminé (Ἕως ἔτι νέος εἰμί, τὴν ψυχὴν γυμνάζω. Ἐν μὲν τῷ στρατοπέδῳ οἱ ἄρχοντες περιεώρων Ἀλκιβιάδην ὑπὸ πάντων προπηλακιζόμενον, ἐπειδὴ δὲ ὑμᾶς δεῖ παρ' αὐτοῦ δίκην λαμβάνειν, χαριζόμενοι αὐτῷ ψευδομαρτυροῦσιν. Lys., 15, 6, de même ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε, ὁπότε avec une signification causale : parce que, si ὅτε τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν, Dém., 1, 1), soit quand il s'agit d'un temps passé. Πρίν se construit avec l'infinitif et diffère de (οὐ —) πρὶν ἄν, cfr. infinitif, § 167.

Rem. 2. On trouve quelquefois chez les poëtes πρίν, μέχρι, ἕως, ἔστε sans ἄν avec le subjonctif. (Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς, Soph., *Phil.*, 917), πρίν et μέχρι (μέχρι οὗ), de même dans quelques passages peu authentiques chez les prosateurs, p. ex. Οὐ πρότερον αὐτὸν ἀποκτιννύναι δεῖ, πρὶν ἀνάγκην τινὰ ὁ θεὸς ἐπιπέμψῃ (Plat., *Phéd.*, 62). (Ὅτε et ἐπεί ne se trouvent que chez les poëtes ioniens, ἐπεί τε dans Hérodote).

Rem. 3. (§§ 125-127). Sur le mode des propositions dont il est question ici dans le discours indirect, après un prétérit, cfr. optatif, § 132.

§ 128. (Les temps du subjonctif). **a)** Le subjonctif n'a pas de temps historique ; il n'a proprement du passé que le temps du passé absolu (parfait). Il n'a pas non plus de futur propre, le rapport avec le temps futur ressortant du contexte et s'accentuant dans certains cas par l'emploi simultané du futur de l'indicatif (cfr. §§ 123, 124). Quant au subjonctif aoriste, il ne diffère du présent dans les propositions impératives (§ 120), les interrogations (§ 121), dans les propositions intentionnelles et dans les propositions objectives (§§ 122, 123 et 124) qu'en ce qu'il représente plutôt l'action ou l'état comme transitoires et comme ayant lieu dans un temps déterminé, tandis que le subjonctif présent désigne plutôt cette action ou cet état comme durables ou d'une manière tout à fait générale (φοβοῦμαι, μὴ γένωμαι = je crains que je ne devienne à l'avenir, μὴ γίγνωμαι, que je ne devienne) : Φέρε ἴωμεν. Φέρε δή, τὰς μαρτυρίας ἀναγνῶ (Dém., 18, 267). — Τοῦτον ἡμεῖς φοβώμεθα ; (Dém., 14, 36). Σοῦ ἀκούσωμεν ; (Arist., *Ach.*, 295). Ἀπορῶ τὴν ἀδελφὴν ὅπως ἐκδῶ καὶ τἄλλ'

ὁπόθεν διοικῶ (Dém., 27, 66). Πολλοὶ ἀποθνήσκειν ἐθέλουσιν, ἵνα τελευτήσαντες ἐπαινεθῶσιν (Isocr., *p. Nic.*, 36). Σεύθης κελεύει Ξενοφῶντα προθυμεῖσθαι, ὅπως διαβῇ τὸ στράτευμα (Xén., *Anab.*, 7, 1, 5). Εὐθύδημος φυλάττεται, μὴ δόξῃ τὸν Σωκράτην θαυμάζειν ἐπὶ σοφίᾳ (Xén., *Mém.*, 4, 2, 3, de ne pas avoir l'air de —). (Cfr. du reste les exemples §§ 120-124).

b) Cependant dans les propositions conditionnelles (§ 125), avec des mots relatifs avec ἄν (§ 126) ou avec les conjonctions de temps avec ἄν (§ 127), le subjonctif aoriste désigne l'action ou l'état comme antérieurs, tandis que le présent les désigne ou bien comme ayant lieu en même temps que l'action ou l'état de la proposition principale, ou bien d'une manière tout à fait générale, de sorte que si la proposition principale a le futur, l'aoriste correspond dans ces propositions au *futurum exactum* latin (ὅταν ὁρῶ = *quum, quoties video*, ὅταν ἴδω avec une proposition principale au présent = *quum, quoties vidi*, avec une proposition principale au futur = *quum videro*). Cependant on n'accentue pas toujours les relations du temps, de sorte que l'on se sert aussi du présent, là où l'aoriste aurait pu être employé : Οἱ μὴ καλῶς βεβουλευμένοι, ἐὰν καὶ κατορθώσωσι (ont été heureux) περί τινας τῶν πράξεων, μικρὸν διαλιπόντες εἰς τὰς αὐτὰς ἀπορίας κατέστησαν (Isocr., *Aréop.*, 11), κατέστησαν avec le sens du présent, d'après § 111, *Rem.* **a**). Δύνανται καὶ λαμβάνειν, ὧν ἂν ἐπιθυμῶσι καὶ σώζειν ἅπερ ἂν κατασχῶσιν (Isocr., 12, 142, ce qu'ils désirent — ce à quoi ils sont arrivés).·Ἐπειδὰν κρύψωσι (τοὺς τεθνεῶτας) γῇ, ἀνὴρ ᾑρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον (Thucyd., 2, 34). — Ὅσῳ ἂν ἀκριβέστερον τὰ πεπραγμένα μάθητε, τοσούτῳ δικαιοτέραν θήσεσθε τὴν ψῆφον (Dém., 29, 4). Ἐπειδὰν διαπράξωμαι, ἃ δέομαι, ἥξω ἀπάξων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα (Xén., *Anab.*, 2, 3, 29). Εἰκὸς, τοὺς Ἀθηναίους, ὅταν γνῶσιν ἡμᾶς τετρυχωμένους, πειράσεσθαι ὑπὸ σφᾶς ποιεῖσθαι (Thucyd., 4, 60). — Ἣν τις ἀνθιστῆται, πειρασόμεθα χειροῦσθαι (Xén., *Anab.*, 7, 3, 11). Ἐπειδὰν σὺ βούλῃ διαλέγεσθαι, ὡς ἐγὼ δύναμαι ἕπεσθαι, τότε σοι διαλέξομαι

(Plat., *Prot.*, 335). Ἤν τι σ' ἐγὼ φανῶ κακὸν πεποιηκώς, ὁμολογῶ ἀδικεῖν · ἂν μέντοι μηδὲν φαίνωμαι κακὸν πεποιηκὼς μηδὲ βουληθείς, οὐ καὶ σὺ αὖ ὁμολογήσεις μηδὲν ὑπ' ἐμοῦ ἀδικεῖσθαι (Xén., *Cyr.*, 5, 5, 13). (Avec εἰμί, εἶμι et d'autres verbes, qui n'ont pas d'aoriste, la différence disparait).

c) Le parfait du subjonctif sert à désigner une action passée et accomplie par rapport au temps présent, dans les propositions avec ἐάν et avec des relatifs ou des conjonctions de temps jointes à ἄν. Pour les verbes dont le parfait a le sens du présent, on emploie également le parfait du subjonctif comme présent : Ὁ κύων, ὃν ἂν γνώριμον ἴδῃ, ἀσπάζεται, κἂν μηδὲν πώποτε ὑπ' αὐτοῦ ἀγαθὸν πεπόνθῃ (Plat., *Rép.*, 2, 376). Ὅταν οἱ δεσπόται ἐσπουδάκωσι, κλαύμαθ' ἡμῖν (τοῖς δούλοις) γίγνεται (Arist., *Gren.*, 813). — Τοσούτῳ πλείω οἱ Θηβαῖοι ποιήσονται θεραπείαν ὑμῶν (auront pour vous des attentions et des égards d'autant plus grands), ὅσῳπερ ἂν μᾶλλον περὶ σφῶν αὐτῶν δεδίωσιν (Isocr., *Plat.*, 36). Ἀπέχεσθε τῶν ἀλλοτρίων, ἵν' ἀσφαλέστερον τοὺς οἴκους τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν κεκτῆσθε (Isocr., *Nic.*, 49, de κέκτημαι, je possède).

Rem. De temps en temps le parfait du subjonctif n'exprime l'entier accomplissement de l'action que comme existant dans l'intention.

CHAPITRE III.

L'optatif et ses temps ; l'optatif avec ἄν.

§ 129. L'optatif (dont le sens général a été indiqué, § 119) ne sert dans les propositions principales (abstraction faite de l'emploi hypothétique et potentiel avec ἄν, §§ 135, 136), qu'à exprimer le souhait qu'une chose arrive ou n'arrive pas main-

tenant ou à l'avenir, et souvent on le fait précéder de εἰ, εἰ γάρ (si seulement — !), εἴθε (o ! si —) (dans Homère αἰ γάρ, αἴθε). Ἐπειδὴ πάντως ὁρῶ ὑμᾶς, Ἀθηναῖοι, ὡρμημένους στρατεύειν, ξυνενέγκοι ταῦτα (Thucyd., 6, 20). Τούτων ἐγὼ εἴην (Eur., si j'étais seulement du nombre de ceux-là). Σὺ αὐτὸς ἅπαντα ἐπιστήσει, ἂν ἐγὼ βούλωμαι. Ἀλλὰ βουληθείης (Plat., *Euthyd.*, 296. Si tu le voulais !). Μήτε Θηβαῖοί ποτε παύσαιντο, εἰ ἄρ' εὔξασθαι δεῖ, τοὺς ἑαυτοὺς ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἀτιμάζοντες μηθ' ὑμεῖς, τὰ ἐναντία τούτοις, τοὺς εὐεργέτας τιμῶντες (Dém., 20, 109). Εἴθ', ὦ λῷστε, σὺ τοιοῦτος ὢν φίλος ἡμῖν γένοιο (Xén., *Hell.*, 4, 1, 38). Οὕτως ὄναισθε τῶν ὄντων ἀγαθῶν ὑμῖν, μὴ περιίδητέ με ἀπολλύμενον (Dém., 28, 20).

Rem. 1. Il ne faut pas confondre avec le souhait pur et simple, une question posée sur le moyen d'arriver à quelque chose, exprimée par l'optatif avec ἄν. Ὦ Ζεῦ, πῶς ἂν τὸν αἱμυλώτατον ὀλέσσας τέλος θάνοιμι καὐτός ; (Soph., *Ajax*, 388. Comment trouverai-je un expédient pour tuer ce rusé et mourir ensuite moi-même ? c'est-à-dire, ah ! si je pouvais —). Πῶς ἂν ὀλοίμην ; (Eur., *Méd.*, 97).

Rem. 2. Un souhait se rapportant au passé et qui ne peut plus se réaliser se rend par εἴθε et l'indicatif : Εἴθε σοι τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος αὐτὸς σαυτοῦ ἦσθα (Xén., *Mém.*, 1, 2, 46). Par ὤφελων, εἴθε (εἰ γὰρ) ὤφελον, μὴ ὤφελον (dans une proposition négative) avec l'infinitif on exprime un souhait irréalisable, se rapportant soit au passé soit au présent : Εἰ γὰρ ὤφελον οἷοί τε εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐξεργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τε ἦσαν αὖ καὶ ἀγαθὰ τὰ μέγιστα (c.-à-d. ἐξεργάζεσθαι, Plat., *Crit.*, 44). (Εἰ γὰρ ὤφελον, ah ! si cela était ! Plat., *Rép.*, 4, 432, avec un infinitif à suppléer). Μήποτ' ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον (Soph., *Phil.*, 969, si seulement je n'avais jamais —).

§ 130. **a)** On emploie l'optatif (cfr. § 119 avec *Rem.*) dans les propositions accessoires qui n'énoncent une chose que comme existant dans la pensée seulement et qui se rapportent à une proposition principale dont le verbe est à un temps passé (aoriste, imparfait, plus-que-parfait ou présent historique) ; on s'en sert d'abord de cette manière dans les propositions objectives avec ὅτι, ὡς après les verbes qui expriment une assertion,

une opinion ou une connaissance (*verba declarandi et sentiendi*) et dans les interrogations indirectes (dépendantes) (soit qu'il s'y agisse de ce qui *a lieu*, soit de ce qui *doit* avoir lieu). (Après le présent et le futur, on met l'indicatif ; dans les interrogations où il s'agit de ce qui doit avoir lieu, on emploie le subjonctif ou l'indicatif futur, d'après § 121). Περικλῆς προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὅτι Ἀρχίδαμος μέν οἱ ξένος εἴη, οὐ μέντοι ἐπὶ κακῷ γε τῆς πόλεως γένοιτο (Thucyd., 2, 13. Προαγορεύω, ὅτι — ἐστίν — ἐγένετο). Κῦρος ἔλεγεν, ὅτι ἡ ὁδὸς ἔσοιτο πρὸς βασιλέα μέγαν (Xén., *Anab.*, 1, 4, 11). Ἐπεὶ ταῦτα ἐκηρύχθη, ἔγνωσαν οἱ στρατιῶται, ὅτι κενὸς ὁ φόβος εἴη (Xén., *Anab.*, 2, 3, 21). Τὸν Τιμαγόραν ἀπέκτειναν οἱ Ἀθηναῖοι, κατηγοροῦντος τοῦ Λέοντος, ὅτι μετὰ Πελοπίδου πάντα βουλεύοιτο (Xén., *Hell.*, 7, 1, 38 = ἐβουλεύετο dans le discours direct). Οἱ Ἰνδοὶ ἔλεξαν, ὅτι πέμψειε σφᾶς ὁ Ἰνδῶν βασιλεὺς καὶ κελεύσειεν ἐρωτᾶν, ἐξ ὅτου ὁ πόλεμος εἴη Μήδοις τε καὶ Ἀσσυρίοις (Xén., *Cyr.*, 2, 4, 7). Τότε ἐγνώσθη, ὅτι οἱ βάρβαροι τὸν ἄνθρωπον ὑποπέμψαιεν (Xén., *Anab.*, 2, 4, 22). Τῇ ὑστεραίᾳ ἧκεν ἄγγελος λέγων, ὅτι Συέννεσις λελοιπὼς εἴη τὰ ἄκρα (Xén., *Anab.*, 1, 2, 21). Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφόν, ὡς ἐπιβουλεύοι αὐτῷ (Xén., *Anab.*, 1, 1, 3). — Ἠρώτων Πολυκλέα, εἰ ἀναπλεύσειεν (s'il aurait mis à la voile) ἔχων ἀργύριον (Dém., 50, 55). Ἔδοξεν αὐτοῖς πειρᾶσαι, εἰ δύναιντο ἐπιφλέξαι τὴν πόλιν (Thucyd., 2, 77). Οἱ Ἐπιδάμνιοι πέμψαντες ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπήροντο, εἰ παραδοῖεν Κορινθίοις τὴν πόλιν (Thucyd., 1, 25, s'ils devaient livrer —). Ἀλκιβιάδης ἀπορῶν, ὅ, τι χρήσαιτο τοῖς παροῦσι κακοῖς, τελευτῶν ἐπὶ Λακεδαιμονίους ἠναγκάσθη καταφυγεῖν (Isocr., *s. l. Jougs*, 9).

Rem. Comme le parfait n'exprime le passé que par rapport au présent (comme résultat actuel), l'optatif ne s'emploie pas dans une proposition accessoire après ce temps : Ὡς ἠθροίσθη Κύρῳ τὸ Ἑλληνικόν, ὅτε ἐπὶ Ἀρταξέρξην ἐστρατεύετο, καὶ ὅσα ἐν τῇ ἀνόδῳ ἐπράχθη, καὶ ὡς ἡ μάχη ἐγένετο, ἐν τῷ ἔμπροσθεν λόγῳ δεδήλωται (Xén., *Anab.*, 2, 1, 1). Le présent historique peut être envisagé par rapport à la proposition accessoire soit comme

présent soit comme prétérit. Un infinitif ou un participe avec un prétérit acquiert lui-même la valeur d'un prétérit (1).

b) Souvent cependant on omet d'exprimer régulièrement la relation de la proposition accessoire, et on y emploie, pour donner plus de vivacité au discours, le temps dont on se serait servi dans le discours direct, par conséquent l'indicatif (dans les interrogations sur ce qui *doit* avoir lieu le subjonctif ou le futur de l'indicatif) : εἶπον, ὅτι ἐλεύθερος εἴην et ὅτι ἐλεύθερός εἰμι. Parfois cependant, là où dans le discours direct on aurait employé le présent ou le parfait de l'indicatif, on emploie l'imparfait ou le plus-que-parfait, de sorte que l'on garde seulement le mode, mais non le temps du discours direct : ᾔδειν, ὅτι ἐψεύδου. Ἔλεγον οἱ ἐπιτήδειοί μου, ὡς ἐλπίζουσι τὴν πόλιν ἕξειν μοι χάριν ὑπὲρ τῶν εἰρημένων (Isocr., *Phil.*, 23). Πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὡς ἄξιος εἴη θανάτου (Xén., *Mém.*, 1, 1, 1). Ἔγνω Ἀρχίδαμος, ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἐνδώσουσιν (Thucyd., 2, 12). Ἤιδει Ἄφοβος σαφῶς, ὅτι ἐξελεγχθήσεται (Dém., 29, 9). Ἧκεν ἀγγέλλων τις πρὸς τοὺς πρυτάνεις, ὡς Ἐλάτεια κατείληπται (Dém., 18, 169). Ἀνδροτίων ἐτόλμα λέγειν, ὡς ὑπὲρ ὑμῶν καὶ δι' ὑμᾶς ἐχθροὺς ἐφ' ἑαυτὸν εἵλκυσε καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐστὶ κινδύνοις (Dém., 22, 59). Ἠιτιάσατό με Ἀνδροτίων, ἃ καὶ λέγειν ἂν ὀκνήσειέ τις, τὸν πατέρα ὡς ἀπέκτονα ἐγὼ τὸν ἐμαυτοῦ (Dém., 22, 2). Πολὺν χρόνον ἠπόρουν, τί ποτε λέγει ὁ θεός (Plat., *Apol.*, 21). Περιουσίαν χρημάτων οἱ παλαιοὶ οὐκ εἶχον οὐδὲ γῆν ἐφύτευον, ἄδηλον ὄν, ὁπότε τις ἐπελθὼν ἄλλος ἀφαιρήσεται (Thucyd., 1, 2, parce qu'ils ne pouvaient pas savoir quand —). Ἠρόμην Ἄφοβον, εἴ τινες παρῆσαν, ὅτε παρελάμβανε τὴν προῖκα (Dém.,

(1) Les auteurs plus récents (p. ex. Strabon, Plutarque, Lucien, Pausanias) emploient souvent l'optatif avec ὅτι et ὡς après le présent d'un verbe *declarandi*, quand ils rapportent des faits passés : λέγουσιν (μυθεύουσιν, λόγος ἐστίν), ὅτι Ἐμπεδοκλῆς καθάλοιτο εἰς τὸν κρατῆρα τῆς Αἴτνης (Strab., 6, 2, 8).

30, 19 = Ἆρα παρῆσάν τινες —;) Πελοπίδας εἶχε λέγειν, ὅτι μόνοι τῶν Ἑλλήνων βασιλεῖ συνεμάχοντο ἐν Πλαταιαῖς (Xén., *Hell.*, 7, 1, 34). — Ἔγραφον ἂν διαῤῥήδην ἥλικα ὑμᾶς εὖ ποιήσω, εἰ εὖ ᾔδειν καὶ τὴν συμμαχίαν μοι γενησομένην (Dém., 19, 40) (1). — Οἱ Πλαταιῆς ἐβουλεύοντο, εἴτε κατακαύσωσιν τοὺς Θηβαίους, ὥσπερ ἔχουσιν, ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσωνται (Thucyd., 2, 4). — Κατανοῶν ὁ Κῦρος, ὡς εὖ μὲν αὐτῷ εἶχον τὰ σώματα οἱ στρατιῶται πρὸς τὸ δύνασθαι πόνους φέρειν, εὖ δὲ τὰς ψυχὰς πρὸς τὸ καταφρονεῖν τῶν πολεμίων, ἐπεθύμει τι ἤδη πρὸς τοὺς πολεμίους πράττειν (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 9 = εὖ ἔχουσιν). Ἐπεσκόπουν τῶν ξυμμάχων ὁποῖοί τινες ἕκαστοι ἐν τῷ πολέμῳ ἐγεγένηντο (Xén., *Hell.*, 7, 5, 13).

Rem. 1. De temps en temps l'indicatif et l'optatif alternent et se trouvent ensemble : Προκλῆς καὶ Γλοῦς ἔλεγον, ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων (Xén., *Anab.*, 2, 1, 3). Περὶ τῶν σκευῶν (à cause des cordages) ἠρώτων Πολυκλῆ, πότερον παραλήψεται παρ' ἐμοῦ ἢ ἴδια σκεύη ἔχων ἥκοι ἐπὶ τὴν ναῦν (Dém., 50, 33). Ἔγνω Φρύνιχος ὅτι ἔσοιτο περὶ τῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου καθόδου λόγος καὶ ὅτι Ἀθηναῖοι ἐνδέξονται αὐτήν (Thucyd., 8, 50) (2).

Rem. 2. Dans cet emploi de l'indicatif la signification spéciale des différents temps (*praesens, praeteritum, futurum in praeterito*) disparaît, excepté dans le cas où l'on emploie l'imparfait ou le plus-que-parfait au lieu du présent ou du parfait du discours direct. Le commençant doit surtout faire attention à l'emploi, dans le dis ours indirect, de l'aoriste du discours direct là où nous attendons le plus-que-parfait : Ἔγνων, ὅτι Πρωταγόρας οὐκ ἤρεσεν αὐτὸς αὐτῷ ταῖς ἀποκρίσεσι ταῖς ἔμπροσθεν (Plat., *Prot.*, 335). Ἐπήρου με, εἴ τί μοι ὁ διδάσκαλος ὑγιείας πέρι ἔλεξεν καὶ ῥώμης (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 12).

Rem. 3. Un indicatif hypothétique avec ἄν (ou un imparfait sans ἄν avec signification hypothétique) ne se change jamais en optatif, quand le verbe de la proposition principale devient

---

(1) Il en est ordinairement ainsi après un parfait hypothétique ou aoriste (avec ἄν ou dans une proposition avec εἰ).

(2) Τότε δῆλον ἐγένετο, οὗ ἕνεκα οἱ Θρᾷκες τὰς ἀλωπεκίδας ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς φοροῦσιν (Xén., *Anab.*, 7, 4, 4. Enoncé au prétérit d'un fait ayant lieu maintenant).

un prétérit, parce que de cette manière le sens conditionnel pourrait ne pas ressortir assez clairement : Θεμιστοκλῆς ἀπεκρίνατο, ὅτι οὔτ' ἂν αὐτὸς Σερίφιος ὢν ὀνομαστὸς ἐγένετο οὔτ' ἐκεῖνος, Ἀθηναῖος (c.-à-d. ὤν. Plat., *Rép.*, 1, 330). Διονύσιος ἔλεγεν, ὅτι δυστυχεστάτην ἐκείνην εἴημεν στρατείαν ἐστρατευμένοι, κρεῖττον δ' ἦν (aurait mieux valu) αὐτῷ τότε (c.-à-d. ἐν τῷ πολέμῳ) ἀποθανεῖν ἢ οἴκαδ' ἐλθόντι τοιαύτῃ τύχῃ χρῆσθαι (Lys., 10, 25).

Rem. 4. On peut, au moyen de la particule οὖν, relier un optatif à une proposition objective avec ὅτι ou ὡς à l'optatif ou à l'indicatif au lieu de l'optatif (*ainsi, et ainsi*), de même avec la particule ὥστε (de sorte que —) ; mais dans le discours direct ὥστε est suivi de l'infinitif ; cfr. infinitif, § 166) : Ἀποκρίνεται Ποσείδιππος ὁ κυβερνήτης, ὅτι τριήραρχός τε ἐγὼ τῆς νεὼς εἴην καὶ τὸν μισθὸν παρ' ἐμοῦ λαμβάνοι · πλεύσοιτο οὖν, οἷ ἐγὼ κελεύω, εἰς Θάσον (Dém., 50, 50). Ἀφικνοῦνταί τινες ἀπαγγέλλοντες, ὅτι ὁ πατήρ μου ἀφεῖται καὶ Σατύρῳ οὕτως μεταμέλει τῶν πεπραγμένων, ὥστε πίστεις τὰς μεγίστας δεδωκὼς εἴη (Isocr., *Trap.*, 11). La suite d'un discours ou d'une opinion dont on rend compte, reliée à ce qui précède par le mot γάρ, se met de même à l'optatif après un optatif, ou bien après un indicatif soit à l'optatif soit à l'indicatif : Ἤκουον ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἑκάστοτε Γοργίου πολλάκις, ὡς ἡ τοῦ πείθειν (τέχνη) πολὺ διαφέροι πασῶν τεχνῶν · πάντα γὰρ ὑφ' αὑτῇ δοῦλα δι' ἑκόντων (avec le consentement des gens), ἀλλ' οὐ διὰ βίας ποιοῖτο (Plat., *Phil.*, 58). Ἤιδειν, ὅτι Πολυκλῆς παραλαβὼν τὴν ναῦν κακῶς ἤ μ ε λ λ ε τριηραρχήσειν · οὔτε γὰρ τοῖς ἐπιβάταις οὔτε τῇ ὑπηρεσίᾳ χ ρ ή σ ο ι τ ο · οὐδεὶς γὰρ αὐτῷ π α ρ α μ ε ν ε ῖ (Dém., 50, 44).

§ 131. **a**) On emploie l'optatif dans les propositions intentionnelles avec ἵνα, ὡς, ὅπως (ὄφρα en poésie), et dans les propositions objectives avec ὅπως et μή après un temps principal au passé (aoriste, imparfait, plus-que-parfait ou présent historique). (Après un présent ou un futur, on emploie le subjonctif ou dans certains cas le futur de l'indicatif, §§ 122, 123). Μένων ὁ Θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλουτεῖν ἰσχυρῶς, ἐπιθυμῶν δ' ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κερδαίνοι · φίλος τ' ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστα δυναμένοις, ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίη δίκην (Xén., *Anab.*, 2, 6, 21). Κῦρος φίλων ᾤετο δεῖσθαι, ὡς συνεργοὺς ἔχοι (Xén., *Anab.*, 1, 9, 21). — Ἐπεμελεῖτο Κῦρος, ὅπως μήποτε ἀνίδρωτοι οἱ στρατιῶται ἐπὶ τὸ ἄριστον καὶ τὸ δεῖπνον εἰσίοιεν (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 29). Κλέαρχος ἀπεκρίνατο Κύρῳ, ὅτι αὐτῷ μέλοι, ὅπως καλῶς ἔχοι (Xén., *Anab.*,

1, 8, 13). Φίλιππος ἐν φόβῳ καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ ἦν, μὴ ἐκφύγοι τὰ πράγματα αὐτόν (Dém., 18, 33). Ἔδεισαν οἱ Κερασούντιοι, μὴ λύσσα τις ὥσπερ κυσὶν ἡμῖν ἐμπεπτώκοι (Xén., *Anab.*, 5, 7, 26. Δέδοικα, μὴ — ἐμπέπτωκε, § 124). Εἰ μὴ ᾔδησθα σαφῶς τό τε ὅσιον καὶ τὸ ἀνόσιον, τοὺς θεοὺς ἂν ἔδεισας παρακινδυνεύειν, μὴ οὐκ ὀρθῶς ποιήσοις ὑπὲρ ἀνδρὸς θητὸς ἄνδρα πρεσβύτην πατέρα διωκάθων φόνου (Plat., *Eutyphr.*, 15). (Après un souhait à l'optatif : Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε, ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν, ὅτι χἡ Σκῦρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ, Soph., *Phil.*, 324) (1).

Rem. On conserve rarement la particule ἄν (le plus souvent dans Hérodote) avec ὅπως et l'optatif dans les propositions intentionnelles ou objectives : Οἱ Συρακούσιοι τὰς πρώρας κατεβύρσωσαν, ὅπως ἂν ἀπολισθάνοι ἡ χεὶρ ἐπιβαλλομένη (Thucyd., 7, 65). Ἐκελεύομεν τούτους ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως ἂν ὡς τάχιστ' ἀπολάβοιμεν τὰ χρήματα (Dém., 35, 29). Προεθυμέετο Λοξίας, ὅκως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας τοὺς Κροίσου γένοιτο τὸ Σαρδίων πάθος (Hérod., 1, 91).

b) Cependant, même après un verbe principal au prétérit, on emploie souvent le subjonctif (ou le futur de l'indicatif) dans les propositions intentionnelles ou objectives avec ὅπως ou μή, comme après un présent, parce qu'on n'énonce pas ces propositions comme faisant partie d'une suite d'idées appartenant au passé (cfr. § 130, **b**.) : Ἐπίτηδές σε οὐκ ἤγειρον, ἵνα ὡς ἥδιστα διάγῃς (Plat., *Criton*, 43). Ἀριστεύς, ἀποτειχισθείσης Ποτιδαίας, ξυνεβούλευε πλὴν πεντακοσίων τοῖς ἄλλοις (avec les autres soldats) ἐκπλεῦσαι, ὅπως ἐπὶ πλέον ὁ σῖτος ἀντίσχῃ (Thucyd., 1, 65). Ἀβροκόμας τὰ πλοῖα κατέκαυσεν, ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ (Xén., *Anab.*, 1, 4, 18). — Περδίκκας ἔπρασσεν, ὅπως πόλεμος γένηται Ἀθηναίοις πρὸς Πελοποννησίους (Thucyd., 1, 57). Αἰσχίνης

---

(1) On trouve quelquefois aussi chez les auteurs plus récents (p. ex. Lucien), une proposition intentionnelle à l'optatif après le présent : Οἱ νομοθέται προστάττουσι τοῖς δικασταῖς ἀμφοῖν ἀκροᾶσθαι, ὡς ῥᾷον εὑρίσκοιεν τἀληθῆ τε καὶ ψευδῆ (Luc., *Herm.*, 30).

τὸ καθ' αὑτόν, ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἡ πόλις ἔσται, παρεσκεύασεν (Dém., 19, 250). Κῦρος δῆλος ἦν πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 2). Εἰ μὴ ξυνῄδειν Σωκράτει τε καὶ Ἀγάθωνι δεινοῖς οὖσι περὶ τὰ ἐρωτικά, πάνυ ἂν ἐφοβούμην, μὴ ἀπορήσωσι λόγων διὰ τὸ πολλὰ ἤδη εἰρῆσθαι (Plat., *Banq.*, 193) (1).

Rem. 1. De temps en temps l'optatif et le subjonctif alternent et se trouvent ensemble : Τιμόθεος δανείζεται (présent historique) χιλίας δραχμὰς παρ' Ἀντιφάνους, ἵνα διαδιδοίη τοῖς Βοιωτίοις τριηράρχοις καὶ παραμένωσιν ἕως ἂν αὐτῷ ἡ κρίσις γένηται (Dém., 49, 14). Παρανίσχον καὶ οἱ ἐκ τῆς πόλεως Πλαταιῆς ἀπὸ τοῦ τείχους φρυκτοὺς πολλοὺς πρότερον παρεσκευασμένους (plus-que-parfait) ἐπ' αὐτὸ τοῦτο, ὅπως ἀσαφῆ τὰ σημεῖα τῆς φρυκτωρίας τοῖς πολεμίοις ᾖ καὶ μὴ βοηθοῖεν (Thucyd., 3, 22).

Rem. 2. Quelques écrivains, Thucydide par exemple, emploient plus souvent que d'autres le subjonctif (futur de l'indicatif).

Rem. 3. Quand on énonce pourquoi une chose qui n'est pas arrivée ou qui n'arrive pas, aurait dû arriver, ou était à souhaiter, on emploie ἵνα (ὡς, ὅπως) avec l'imparfait de l'indicatif ou avec l'aoriste après un prétérit : Εἰ γὰρ ὤφελον οἷοί τε εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐξεργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τ' ἦσαν αὖ καὶ τὰ ἀγαθὰ τὰ μέγιστα (ἐξεργάζεσθαι, Plat., *Criton*, 44). Καὶ μὴν ἄξιόν γ' ἦν ἀκοῦσαι. Τί δέ ; ἦν δ' ἐγώ. (Pourquoi donc ?) Ἵν' ἤκουσας ἀνδρῶν διαλεγομένων, οἳ νῦν σοφώτατοί εἰσι τῶν περὶ τοὺς τοιούτους λόγους (Plat., *Euthyd.*, 304, de ceux qui s'occupent de —).

Rem. 4. (§§ 130 et 131). Si à une proposition objective ou intentionnelle à l'optatif après un prétérit, on joint une proposition de même espèce, celle-ci aura elle-même régulièrement l'optatif, tout en pouvant conserver l'indicatif ou le subjonctif : Κῦρος προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο, ὡς δηλοίη, οὓς τιμᾷ (Xén., *Anab.*, 1, 9, 28). Τὸν σοφιστὴν εἴπομεν, ὅτι ἀποροῖμεν, εἰς ὁπότερον τοῖν δυοῖν εἰδοῖν θήσομεν (Plat., *Soph.*, 264, devions placer).

§ 132. **a)** Dans les propositions accessoires qui, au moyen de relatifs ou de conjonctions, se rattachent à une proposition objective ou intentionnelle, à une proposition infinitive, ou à

---

(1) On emploie presque toujours le subjonctif après un imparfait ou un aoriste hypothétiques.

un infinitif isolé, et qui sont énoncées comme partie intégrante des paroles prononcées, de l'opinion, du but poursuivi, de l'intention etc. dont ces dernières propositions rendent compte, le verbe, au lieu d'être à l'indicatif présent, futur ou parfait, ou au subjonctif (avec ἄν accompagnant le relatif ou la conjonction), comme ce serait le cas dans le discours direct, se met à l'optatif (sans ἄν), si la proposition principale (dont dépend la proposition objective ou intentionnelle ou l'infinitif) est au prétérit (de sorte que la proposition objective ou intentionnelle a elle-même régulièrement l'optatif d'après §§ 130, 131) : Ἤιδει Κῦρος, ὅτι, εἴ τι μάχης δεήσοι, ἐκ τῶν φίλων αὐτῷ καὶ παραστάτας καὶ ἐπιστάτας ληπτέον εἴη (Xén., *Cyr.*, 8, 1, 10 = Εἴ τι μάχης δεήσει, λήψομαι). Θηραμένης εἶπεν, ὅτι οὐδὲν αὐτῷ μέλοι τοῦ ὑμετέρου θορύβου, ἐπειδὴ πολλοὺς μὲν Ἀθηναίων εἰδείη τοὺς τὰ ὅμοια πράττοντας αὐτῷ, δοκοῦντα δὲ Λυσάνδρῳ καὶ Λακεδαιμονίοις λέγοι (Lys., 12, 74 = Οὐδέν μοι μέλει —, ἐπειδὴ — οἶδα — δοκοῦντα δὲ — λέγω). Ἀναξίβιος ἀπεκρίνατο, ὅτι βουλεύσοιτο περὶ τῶν στρατιωτῶν, ὅ, τι δύναιτο ἀγαθόν (Xén., *Anab.*, 7, 1, 35 = βουλεύσομαι, ὅ, τι ἂν δύνωμαι ἀγαθόν). Κλέανδρος εἶπεν, ὅτι Δέξιππον οὐκ ἐπαινοίη, εἰ ταῦτα πεποιηκὼς εἴη (Xén., *Anab.*, 6, 4, 25. Οὐκ ἐπαινῶ, εἰ — πεποίηκεν). Ἐσκόπει Μενεκλῆς, ὅπως μὴ ἔσοιτο ἄπαις ἀλλ' ἔσοιτο αὐτῷ ὅστις ζῶντά τε γηροτροφήσοι καὶ τελευτήσαντα θάψοι (Isée, 2, 10. Σκοπῶ, ὅπως ἔσται ὅστις — γηροτροφήσει — θάψει). Οἱ Ἀθηναῖοι ἐσβάντες ἐς τὴν ὁδὸν τὴν Ἑλωρινὴν ἐπορεύοντο, ὅπως, ἐπειδὴ γένοιντο παρὰ τῷ ποταμῷ τῷ Κακυπάρει, παρὰ τὸν ποταμὸν ἴοιεν ἄνω διὰ μεσογείας (Thucyd., 7, 80 = ὅπως, ἐπειδὰν — γενώμεθα, ἴωμεν). Οἱ Πλαταιῆς ἀσαφῆ τὰ σημεῖα τοῖς πολεμίοις ποιεῖν ἐμηχανῶντο, ὅπως μὴ βοηθοῖεν, πρὶν σφῶν οἱ ἄνδρες οἱ ἐξιόντες διαφύγοιεν (Thucyd., 3, 22 = μηχανώμεθα, ὅπως μὴ — βοηθῶσι, πρὶν ἂν — διαφύγωσιν). Τισσαφέρνης ὤμοσεν Ἀγεσιλάῳ, εἰ σπείσαιτο, ἕως ἔλθοιεν, οὓς πέμψειε πρὸς βασιλέα ἀγγέλους, διαπράξεσθαι αὐτῷ, ἀφεθῆναι αὐτονόμους τὰς ἐν Ἀσίᾳ πόλεις Ἑλληνίδας (Xén., *Agés.*, 1, 10. Ἐὰν σπείσῃ, ἕως ἂν ἔλθωσιν, οὓς πέμψω —, διαπράξομαι).

Rem. 1. Si au contraire la proposition accessoire devait avoir dans le discours direct l'aoriste ou l'imparfait de l'indicatif, il faudrait conserver ces temps dans le discours indirect, parce que l'optatif ne rendrait pas cette relation de temps. L'indicatif aoriste s'emploie même assez souvent là où dans le discours direct on pourrait employer le parfait de l'indicatif (par conséquent dans le discours indirect l'optatif) ; cfr. § 112, *Rem. 1* : Οἱ Λακεδαιμόνιοι ἔλεγον, μὴ ἐπηγγέλθαι πω ἐς Λακεδαίμονα τὰς σπονδάς, ὅτε ἐσέπεμψαν τοὺς ὁπλίτας ἐς Λέπρεον (Thucyd., 5, 49). Ἠρόμην, εἴ τινες εἶεν μάρτυρες, ὧν ἐναντίον ἀπέδοσαν (Dém., 30, 19. Ἀρά τινες μάρτυρές εἰσίν, — ἀπέδοτε ;). Ἤκουσα, ὅτι Περικλῆς πολλὰς ἐπίσταιτο ἐπῳδάς, ἃς ἐπᾴδων τῇ πόλει ἐποίει αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν (Xén., *Mém.*, 2, 6, 13). Λέγουσί τινες Θεμιστοκλέα ἑκουσίον φαρμάκῳ ἀποθανεῖν, ἀδύνατον νομίσαντα εἶναι ἐπιτελέσαι βασιλεῖ ἃ ὑπέσχετο (Thucyd., 1, 138, 5. Ἀδύνατόν ἐστιν ἐπ. ἃ ὑπέσχημαι).

Rem. 2. L'optatif s'emploie même parfois dans la proposition accessoire d'une proposition objective ou intentionnelle qui elle-même n'a pas pris l'optatif : Ἐδήλωσε Κῦρος, ὅτι ἕτοιμός ἐστι μάχεσθαι, εἴ τις ἐξέρχοιτο (Xén., *Cyr.*, 4, 1, 1). Ἐφοβεῖτο Θεμιστοκλῆς, μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς, ὁπότε σαφῶς ἀκούσειαν τὰ περὶ τὸ τεῖχος, οὐκέτι ἀφῶσιν (Thucyd., 1, 91). Cependant dans ce cas on se sert ordinairement de l'indicatif ou du subjonctif.

b) On conserve souvent dans ces propositions la forme qu'elles auraient dans le discours direct (cfr. §§ 130, **b** et 131, **b**). Cependant on emploie quelquefois au lieu de l'indicatif présent l'imparfait (qui indique la simultanéité de l'action avec celle exprimée par le verbe de la proposition principale ; cfr. § 130, **b**) : Προὔλεγον, ὦ Σώκρατες, ὅτι πάντα μᾶλλον ποιήσοις ἢ ἀποκρινοῖο, εἴ τίς τί σε ἐρωτᾷ (Plat., *Rép.*, 1, 337). Ἔλεγον οἱ ἄγγελοι, ὅτι ἥκοιεν ἡγεμόνας ἔχοντες, οἳ αὐτούς, ἐὰν αἱ σπονδαὶ γένωνται, ἄξουσιν, ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια (Xén., *Anab.*, 2, 3, 6. Régulièrement : οἵ, εἰ — γένοιντο, ἄξοιεν, ἔνθεν ἕξοιεν —). Κῦρος ἐπηρώτα τὸν Τιγράνην ποῖα εἴη τῶν ὀρέων, ὁπόθεν οἱ Χαλδαῖοι καταθέοντες λῄζονται (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 1). Οἱ στρατιῶται κατασχίσειν τὰς πύλας ἔφασαν, εἰ μὴ ἑκόντες οἱ ἔνδον ἀνοίξουσιν (Xén., *Anab.*, 7, 1, 16). Οἱ Πλαταιῆς τοῖς Θηβαίοις ἔλεγον τὰ ἔξω τῆς πόλεως μὴ ἀδικεῖν · εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἔφασαν αὐτῶν τοὺς ἄνδρας ἀποκτενεῖν, οὓς ἔχουσι ζῶντας (Thucyd., 2, 5). Παρήγγειλαν οἱ στρατηγοί, ἐπειδὴ δειπνήσειαν, συσκευα-

σαμένους πάντας ἀναπαύεσθαι καὶ ἕπεσθαι, ἡνίκ' ἄν τις παραγγείλῃ (Xén., *Anab.*, 3, 5, 18, la transition d'une forme à l'autre est à remarquer). Οἱ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν ἰέναι, ἐὰν μή τις χρήματα διδῷ. Ὁ δὲ Κῦρος ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὰν εἰς Βαβυλῶνα ἥκωσιν (Xén., *Anab.*, 1, 4, 12 et 13). Κλέαρχος ἔφη χρῆναι, οἳ ἂν ἐξελεγχθῶσι διαβάλλοντες (qui seraient convaincus de répandre des calomnies), ὡς προδότας ὄντας τιμωρηθῆναι (Xén., *Anab.*, 2, 5, 27). Φίλιππος, εἰ τοῦτο τῶν παρ' ἑαυτοῦ πεμπομένων ἱερομνημόνων εἰσηγοῖτό τις, ὑπόψεσθαι τὸ πρᾶγμα ἐνόμιζε καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλούς, ἦν δ' Ἀθηναῖος ᾖ ὁ τοῦτο ποιῶν, εὐπόρως λήσειν (Dém., 18, 148). — Κῦρος ὑπέσχετο τοῖς Μιλησίοις φυγάσιν, εἰ καλῶς καταπράξειεν, ἐφ' ἃ ἐστρατεύετο, μὴ πρόσθεν παύσεσθαι, πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι οἴκαδε (Xén., *Anab.*, 1, 2, 2 = ἢν καταπράξω, ἐφ' ἃ στρατεύομαι, οὐ — παύσομαι, πρὶν ἂν καταγάγω). Μέγα τὸ δέος ἐγένετο, μὴ οἱ Πελοποννήσιοι, εἰ καὶ μὴ διενοοῦντο μένειν, πορθῶσιν ἅμα προσπίπτοντες τὰς πόλεις (Thucyd., 3, 33).

Rem. C'est une irrégularité de conserver ἄν avec le relatif ou avec la conjonction, quand on emploie l'optatif dans la proposition accessoire ; cela se trouve rarement : Οὐδεὶς ὅστις οὐχ ἡγεῖτο δίκην με λήψεσθαι παρὰ τῶν ἐπιτρόπων, ἐπειδὰν τάχιστα ἀνὴρ εἶναι δοκιμασθείην (Dém., 30, 6 = ἐπειδὰν δοκιμασθῶ ou ἐπειδὴ δοκιμασθείην). (Soph., *Tr.*, 687).

c) La même règle et la même exception s'appliquent aux propositions accessoires jointes à un participe qui a la valeur d'une proposition objective (cfr. participe, §§ 177, **b**, 178) : Ἡ αἰτία πρόδηλος ἦν ἐπ' ἐκείνους ἥξουσα, εἴ τι πάθοι Χαρίδημος (Dém., 23, 12 = πρόδηλον ἦν, ὅτι — ἥξοι). — Τοῦτο πρόδηλον ἦν ἐσόμενον, εἰ μὴ ὑμεῖς κωλύσετε (Esch., 3, 90).

d) On emploie de même l'optatif dans les propositions accessoires qui se rattachent immédiatement à une proposition principale au prétérit dans le discours direct, mais de telle manière qu'elles forment partie de la pensée de la personne désignée dans la proposition principale (exprimant ce qui alors était ou présent ou futur ou parfait), principalement avec εἰ,

avec ὅτι (*parce que*, *de ce que*), avec les particules de temps et avec les relatifs : Οἱ μὲν εὔχοντο, Ξενίαν καὶ Πασίωνα ὡς δολίους ὄντας ληφθῆναι, οἱ δὲ ᾤκτειρον, εἰ ἁλώσοιντο (Xén., *Anab.*, 1, 4, 7, étaient émus de compassion à la pensée —). Οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ὑμᾶς πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλλαγὴ Φιλίππῳ, εἰ μὴ Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς ἐχθροὺς ποιήσειε τῇ πόλει (Dém., 18, 145, Philippe n'avait, ne *voyait* aucun moyen de terminer —). Οἱ Ἀθηναῖοι Περικλέα ἐκάκιζον, ὅτι, στρατηγὸς ὤν, οὐκ ἐπεξάγοι ἐπὶ τοὺς πολεμίους (Thucyd., 2, 21). Δερκυλλίδας καὶ Τισσαφέρνης σπονδὰς ἀλλήλοις ἐποιήσαντο, ἕως ἀπαγγελθείη τὰ λεχθέντα ἐς Λακεδαίμονα καὶ ἐπὶ βασιλέα (Xén., *Hell.*, 3, 2, 20). Ἱπποκράτης, ὁπότε καιρὸς εἴη, ἔμελλε στρατεύειν ἐς τοὺς Βοιωτοὺς (Thucyd., 1, 77, avait l'intention, quand le temps serait venu —). Ἄνδρα οὐδέν' ἔντοπον ἑώρων, ὅστις ἀρκέσειεν (Soph., *Phil.*, 280, de qui je pusse attendre un secours). Dans ce cas cependant, et surtout avec εἰ et dans les propositions relatives, on conserve aussi la forme (présent, futur ou parfait de l'indicatif) dans laquelle la personne en question exprimerait elle-même sa pensée : Ἐμακάρισα τὸν Εὔηνον, εἰ ὡς ἀληθῶς ἔχει ταύτην τὴν τέχνην (Plat., *Apol.*, 20). Τῷ μηδὲν ἑαυτῷ συνειδότι δεινὸν εἰσῄει (sembla dur), εἰ πονηρῶν ἔργων δόξει κοινωνεῖν τῷ σιωπῆσαι (Dém., 19, 33).

Rem. Une proposition accessoire dont la proposition principale renferme un souhait à l'optatif, est elle-même à l'optatif : Ὄλοιο μήπω, πρὶν μάθοιμ', εἰ καὶ πάλιν γνώμην μετοίσεις (Soph., *Phil.*, 961) (1).

§ 133. L'optatif (présent et aoriste) s'emploie avec les conjonctions de temps (sans ἄν), avec les mots relatifs (sans ἄν) et

(1) On trouve çà et là irrégulièrement l'optatif dans des propositions accessoires dépendant d'un infinitif, là où l'on énonce des vérités générales : Τοῦ αὐτὸν λέγειν, ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη, φείδεσθαι δεῖ (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 19, ce qu'on ne sait pas soi-même). Εἰκῆ κράτιστον ζῆν, ὅπως δύναιτό τις (Soph., *Oed. R.*, 979).

avec εἰ (quand, toutes les fois que) dépendamment d'une proposition principale à un temps passé, quand on veut exprimer non ce qui arriva dans un certain cas isolé ou avec une certaine personne ou chose en particulier, mais ce qui eut lieu plusieurs fois, chaque fois qu'un cas se présentait ou qu'il s'agissait d'une personne ou d'une chose d'un certain genre. (Ὁπότε ἀφίκοιτο, quand, chaque fois qu'il venait; ὅτε ἀφίκετο, quand il vint, ὅταν ἀφίκηται, quand il vient. Ὅσους εἶδον, tant que j'en vis en tout; ὅσους ἴδοιμι, tous ceux que je voyais, chaque fois que j'en voyais —). Κῦρος, παρελαύνων τὸν ἵππον εἰς τὸ πρόσθεν ἥσυχος, κατεθεᾶτο τὰς τάξεις· καὶ οὓς μὲν ἴδοι εὐτάκτως καὶ σιωπῇ ἰόντας, προσελαύνων αὐτοῖς, τίνες τε εἶεν, ἤρετο καί, ἐπεὶ πύθοιτο, ἐπῄνει· εἰ δέ τινας θορουβουμένους αἴσθοιτο, τὸ αἴτιον τούτου σκοπῶν κατασβεννύναι τὴν ταραχὴν ἐπειρᾶτο (Xén., *Cyr.*, 5, 3, 55). Σόλων ἐν ἅπασιν, οἷς ἐτίθει, νόμοις περὶ τῆς πολιτείας μᾶλλον ἐσπούδαζεν ἢ περὶ τοῦ πράγματος αὐτοῦ, οὗ τιθείη τὸν νόμον (Dém., 22, 30). Οἱ ὄνοι, ἐπεί τις διώκοι, προδραμόντες ἂν εἱστήκεσαν· καὶ πάλιν, ἐπεὶ πλησιάζοι ὁ ἵππος, ταὐτὸν ἐποίουν (Xén., *Anab.*, 1, 5, 2. Cfr. ἂν § 117, **b**. *Rem. 3;* εἱστήκεσαν a la valeur d'un imparfait). Περιεμένομεν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον (Plat., *Phéd.*, 59). (Ὁπότε ἔλθοιεν, οὗ αὐλίζεσθαι δέοι, φύλακας καθίστασαν, avec la proposition relative également à l'optatif).

§ 134. (Les temps de l'optatif). **a**) Dans les propositions objectives avec ὅτι et ὡς et dans les interrogations indirectes qui, si elles étaient indépendantes, auraient l'indicatif, les temps de l'optatif répondent fidèlement aux temps de l'indicatif (l'aoriste a par conséquent comme à l'indicatif le sens d'un prétérit), de telle manière cependant que le présent embrasse en même temps l'imparfait, et le parfait le plus-que-parfait. Par conséquent, le verbe principal dont dépend la proposition à l'optatif, étant au prétérit, le présent prend dans cette dernière le sens du présent ou de l'imparfait *in praeterito*,

l'aoriste et le parfait prennent le sens du ***praeteritum in praeterito***, avec la même différence cependant que celle qui existe entre l'aoriste et le parfait dans la proposition du discours direct ; enfin le futur prend le sens du futur ***in praeterito***. Cfr. les exemples, § 130, **a**. (Mais dans une interrogation indirecte qui, dans le discours direct ou après un présent, pourrait avoir un subjonctif, l'aoriste n'a pas le sens du subjonctif : Οἱ Ἐπιδάμνιοι τὸν ἐν Δελφοῖς θεὸν ἐπήροντο, εἰ παραδοῖεν Κορινθίοις τὴν πόλιν. Thucyd., 1, 25 = παραδῶμεν ou παραδώσομεν).

Rem. Aussi bien qu'à l'indicatif, on trouve parfois, à l'optatif, l'aoriste là où on serait en droit d'attendre le parfait (cfr. § 112, *Rem. 1*) : Οἱ Πλαταιῆς κήρυκα ἐξέπεμψαν παρὰ τοὺς Θηβαίους, ὅτι τὰ πεποιημένα οὐχ ὁσίως δράσειαν (Thucyd., 2, 5, presque = δεδράκατε).

b) Dans les propositions dont traite le § 133 (optatif de la répétition), le présent de l'optatif correspond à l'imparfait de l'indicatif et exprime l'action de la proposition accessoire comme simultanée par rapport à celle de la proposition principale, l'aoriste de l'optatif correspond à l'aoriste de l'indicatif avec les conjonctions de temps (§ 114, **c**) et exprime par conséquent toujours l'action comme antérieure ; il n'y a souvent qu'une légère nuance de sens entre les deux temps : Ὁπότε οἱ τότε βασιλεύοντες αὐτὸν μὲν Εὐαγόραν ὁ ρ ῷ ε ν, ἐξεπλήττοντο καὶ ἐφοβοῦντο περὶ τῆς ἀρχῆς, ὁπότε δὲ εἰς τοὺς τρόπους ἀ π ο β λ έ ψ α ι ε ν, σφόδρα ἐπίστευον (Isocr., *Évag.*, 24).

c) Dans toutes les autres propositions, le présent et le parfait de l'optatif correspondent au présent ou au parfait de l'indicatif ou du subjonctif, le futur de l'optatif répond au futur de l'indicatif (ne se trouve par conséquent jamais dans les propositions intentionnelles après ἵνα, ὡς ou μή). L'aoriste correspond à l'aoriste du subjonctif (§ 128), perd par conséquent le sens du prétérit et ne se distingue du présent qu'en ce qu'il présente plutôt l'action comme ayant lieu à un moment donné, comme transitoire, excepté dans les propositions avec εἰ,

avec des relatifs et des conjonctions de temps, qui correspondent aux propositions avec ἐάν et le subjonctif, etc. (§ 128, **b**) ; dans ce cas l'optatif aoriste exprime une action antérieure (εἰ ἴδοιμι = *si vidissem*, correspondant à ἐὰν ἴδω). Μένων ἐπεθύμει ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι (Xén., *Anab.*, 2, 6, 21, pour s'enrichir davantage, en général ou pour toujours). Ἔδεισαν οἱ Ἕλληνες, μὴ οἱ Πέρσαι προσαγάγοιεν πρὸς τὸ κέρας (Xén., *Anab.*, 1, 10, 9). Ἤιδει Κῦρος, ὅτι, εἴ τι μάχης ποτὲ δεήσοι, ἐκ τῶν φίλων αὐτῷ καὶ παραστάτας ληπτέον εἴη (Xén., *Cyr.*, 8, 1, 10). Εἶπόν τινες, ὅτι εἴη Παγκλέωνι ἀδελφός, ὅστις ἐξαιρήσοιτο αὐτὸν εἰς ἐλευθερίαν (Lys., 23, 9 = ἐξαιρήσεται). Ἔδεισαν οἱ Κερασούντιοι, μὴ λύσσα τις ὥσπερ κυσὶν ἡμῖν ἐμπεπτώκοι (Xén., *Anab.*, 5, 7, 26). — Οἱ Ἀθηναῖοι ἐπορεύοντο, ὅπως, ἐπειδὴ γένοιντο παρὰ τῷ ποταμῷ τῷ Κακυπάρει, παρὰ τὸν ποταμὸν ἴοιεν ἄνω διὰ μεσογείας (Thucyd., 7, 80 = ὅπως, ἐπειδὰν — γενώμεθα, ἴωμεν). Ἐνόμιζε Πασίων, εἰ μὲν ἐν Ἀθήναις μένειν ἐπιχειροίην, ἐκδοθήσεσθαί μ' ὑπὸ τῆς πόλεως Σατύρῳ, εἰ δ' ἄλλοσέ ποι τραποίμην, οὐδὲν μελήσειν αὐτῷ (τῷ Πασίωνι) τῶν ἐμῶν λόγων, εἰ δ' εἰσπλευσοίμην εἰς τὸν Πόντον, ἀποθανεῖσθαί με μετὰ τοῦ πατρὸς ὑπὸ Σατύρου (Isocr., *Trap.*, 9 = ἐὰν ἐπιχειρῶ —, ἐὰν δὲ τράπωμαι —, εἰ δὲ εἰσπλευσοῦμαι).

Rem. L'aoriste est beaucoup plus usité que le futur dans les propositions objectives à l'optatif avec ὅπως. (Les deux temps réunis : Τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ἔζων ὑπὸ πολλῆς ἐπιμελείας ὅπως ὡς ἐλάχιστα μὲν ὀ φ ο ί μ η ν, ἐλάχιστα δ' ἀ κ ο υ σ ο ί μ η ν, ἐλάχιστα δ' ἐ ρ ο ί μ η ν. Xén., *Éc.*, 7, 5). L'optatif futur est encore plus rare dans les propositions intentionnelles avec ὅπως ou μή. (Ἀγαμέμνων ἠγρίαινεν ἐντελλόμενος Χρύσῃ νῦν τε ἀπιέναι καὶ αὖθις μὴ ἐλθεῖν, μὴ αὐτῷ τὰ τοῦ θεοῦ στέμματα οὐκ ἐπαρκέσοι. Plat., *Rép.*, 3, 393).

§ 135. (347). (Optatif avec ἄν et dans les propositions conditionnelles du discours direct) (1). **a**) On emploie le présent et

(1) Ne pas le confondre avec l'optatif avec εἰ dans le discours indirect après un prétérit (§§ 131, 132) et là où il est question de faits répétés (§ 133).

l'aoriste de l'optatif avec ἄν (quelquefois aussi le parfait en parlant d'un résultat actuel, sans compter les parfaits qui ont le sens du présent), pour exprimer une chose possible dont la réalisation ne dépend que d'une certaine condition qui n'existe pas, il est vrai, mais qui peut facilement se réaliser et qu'on veut pour un moment supposer exister. On exprime la condition par εἰ avec l'optatif présent ou aoriste. L'énoncé fait de cette manière se rapproche, quant au sens, tantôt d'un simple énoncé conditionnel au futur de l'indicatif, tantôt d'un énoncé hypothétique à l'imparfait de l'indicatif avec ἄν, cas où l'opposition de la chose énoncée avec la réalité est plus accentuée, sans qu'on veuille cependant exclure la possibilité et la probabilité ; parfois cette forme n'est guère qu'une tournure plus délicate, au lieu de l'imparfait avec ἄν. L'aoriste ne diffère du présent qu'en ce qu'il exprime une action momentanée unique : Ὅσον αἱ μοναρχίαι πρὸς τὸ πρᾶξαί τι τῶν δεόντων διαφέρουσι τῶν ὀλιγαρχιῶν καὶ τῶν δημοκρατιῶν, οὕτως ἂν κάλλιστα θεωρήσαιμεν, εἰ τὰς μεγίστας τῶν πράξεων παρ' ἀλλήλας τιθέντες ἐξετάζειν ἐπιχειρήσαιμεν (Isocr., *Nic.*, 17 ; nous verrions peut-être cela le mieux, si — ; et c'est pourquoi nous voulons le faire). Εἰ ἀμελῆσαι δόξαιμεν Γαδάτα, τοῦ τοσαῦτα ἡμᾶς ὠφεληκότος, ποίοις λόγοις ἄλλους πείθοιμεν ἂν χαρίζεσθαί τι ἡμῖν ; (Xén., *Cyr.*, 5, 3, 33 ; et à cause de cela nous ne voulons pas en avoir l'air). Χρὴ ὑμᾶς, ὦ Ἀθηναῖοι, τοιαῦτα φρονεῖν περὶ τῶν ἀτυχούντων δήμων, οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιώσαιτε φρονεῖν περὶ ὑμῶν, εἴ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη (Dém., 15, 21 ; comme vous pourriez le désirer pour vous-mêmes dans le cas où —). Ἐπιλήσμων ἂν εἴην, ὦ Ἀγάθων, εἰ, ἰδὼν τὴν σὴν ἀνδρείαν, βλέψαντος ἐναντία τοσούτῳ θεάτρῳ, νῦν οἰηθείην σε θορυβήσεσθαι ἕνεκα ἡμῶν, ὀλίγων ἀνθρώπων (Plat., *Banq.*, 194, je serais oublieux, si je voulais croire —). Εἰ, ἐπὶ πῦρ ἐλθόντος σου καὶ μὴ ὄντος παρ' ἐμοί, ἄλλοσε ἡ γ η σ ά μ η ν ὁπόθεν σοι εἴη λαβεῖν, οὐκ ἂν ἐ μ έ μ φ ο υ μοι. Καὶ εἰ, βουλομένου μουσικὴν μαθεῖν σου παρ' ἐμοῦ, δ ε ί ξ α ι μ ί σοι πολὺ δεινοτέρους ἐμοῦ περὶ μουσικὴν

καί σοι χάριν ἂν εἰδότας, εἰ ἐθέλοις παρ' αὐτῶν μανθάνειν, τί ἂν ἔτι μοι μέμφοιο; οὕτως οὖν καὶ περὶ τῆς οἰκονομικῆς ποιήσω (Xén., *Éc.*, 2, 15).

b) La condition peut, sans être renfermée dans une proposition à part, être exprimée par un seul mot ou ressortir du contexte : Ἐκ τῶν ἐμπορίων τῆς Χεῤῥονήσου, ἃ τότ' ἂν κλεισθείη (si Cersoblepte devait s'emparer de la Chersonèse), πλέον ἢ τριακόσια τάλαντά ἐσθ' ἡ πρόσοδος (Dém., 23, 110).

c) La proposition subordonnée (qui exprime la condition) conserve sa forme, quand la proposition principale passe à l'infinitif ou au participe : Ἐλπίζω, εἰ τὴν πρὸς ἐμὲ ὁδὸν τράποιο, σφόδρ' ἄν σε τῶν καλῶν καὶ σεμνῶν ἐργάτην ἀγαθὸν γενέσθαι (Xén., *Mém.*, 2, 1, 27 = σφόδρ' ἂν ἀγαθὸς ἐργάτης γένοιο). Cfr. infinitif et participe avec ἄν.

Rem. 1. Comme cette forme d'un énoncé hypothétique ne diffère que très-peu d'un simple énoncé conditionnel qui se rapporte au temps futur, il arrive quelquefois que les deux formes se trouvent réunies :

a) La condition s'énonce simplement au présent ou au futur de l'indicatif ou au subjonctif avec ἐάν, et l'on emploie cependant dans la proposition principale l'optatif avec ἄν, pour exprimer que la chose est simplement possible : Οὐ δεινὰ ἂν ἐγὼ πάθοιμι, εἰ μὴ ἐξέσται μοι ἀπιέναι καὶ μὴ ἀκούειν σου ; (Plat., *Gorg.*, 461). Πολλὴ ἄν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους, εἰ εἷς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφελοῦσιν (Plat., *Apol.*, 25). Ἢν φθάσωμεν, πρὶν τοὺς πολεμίους συλλεγῆναι ἀναβάντες, ἀμαχεὶ λάβοιμεν ἂν τὸ ἄκρον (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 5). (Quelquefois ce qui est énoncé dans la proposition principale n'est pas une suite nécessaire de la réalisation de la condition, mais une chose qui *alors même* ne devient que *possible*, de sorte que l'optatif avec ἂν a une valeur purement potentielle (d'après le § suivant) : Εἰ θέλετε σκέψασθαι παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τί δοῦλον ἢ ἐλεύθερον εἶναι διαφέρει, τοῦτο μέγιστον ἂν εὕροιτε, ὅτι τοῖς μὲν δούλοις τὸ σῶμα τῶν ἀδικημάτων πάντων ὑπεύθυνόν ἐστι (est obligé d'expier toutes —, § 63, **d**), τοῖς δ' ἐλευθέροις ὕστατον τοῦτο προσήκει κολάζειν. Dém., 24, 167).

(348, **d**). **b**) La proposition principale est à l'indicatif comme simplement conditionnelle, tandis que la proposition accessoire est à l'optatif comme exprimant une chose possible. Souvent aussi la proposition principale s'énonce d'une manière absolue et générale et la proposition avec εἰ et l'optatif n'indique qu'un cas possible auquel, entre autres, s'applique la chose énoncée :

Τίνα εὑρήσομεν τῶν τοῖς Τρωικοῖς χρόνοις γενομένων, εἰ τοὺς μύθους ἀφέντες τὴν ἀλήθειαν σκοποῖμεν, τοιαῦτα διαπεπραγμένον οἷα Εὐαγόραν ; (Isocr., *Évag.*, 66). Εἰ ἐθέλοις τρεῖς τοιούτους ἀνθρώπους ἐν μέρει ἀνερωτᾶν, τίς τούτων τῶν βίων ἥδιστος, τὸν ἑαυτοῦ ἕκαστος μάλιστα ἐγκωμιάσεται (Plat., *Rép.*, 9, 581). — Ἐπισκοπῶ, ὦ ξένε, εἴ τι συμβαίνοι γίγνεσθαι, πῶς κεῖται τὰ ἐν τῇ νηί (Xén., *Éc.*, 8, 15, si quelque chose devait, pour le cas où quelque chose devrait arriver). Ἔστιν οἰκονομίαν ἐπισταμένῳ, καὶ εἰ μὴ αὐτὸς τύχοι χρήματα ἔχων, τὸν ἄλλου οἶκον οἰκονομοῦντα μισθοφορεῖν (Xén., *Éc.*, 1, 4, quand même il ne serait pas lui-même propriétaire). (De même, quand la proposition principale devient infinitive : Ἡγοῦμαι, εἰ καὶ μηδενὸς ἄλλου μνησθείην ἀλλ' ἐνταῦθα καταλείποιμι τὸν λόγον, ῥᾴδιον ἐκ τούτων εἶναι γνῶναι τὴν ἀρετὴν τοῦ Εὐαγόρου. Isocr., *Évag.*, 33, je crois qu'il est facile, même sans mentionner autre chose, de —) (1).

Rem. 2. D'autres anomalies tout à fait isolées, dans la forme des énoncés hypothétiques, sont le fait d'un langage peu correct. Quant à εἰ avec un indicatif et un optatif, là où on porte un jugement sur la connexion entre un fait passé et une action possible qui n'a pas encore eu lieu (Δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος, εἰ τότε μὴν ἔμενον, νῦν δὲ τὴν τάξιν λίποιμι), cfr. la liaison des propositions au moyen de μὲν-δέ, § 189, **a**.

(342). *Rem. 3.* On emploie εἰ avec l'optatif dans les comparaisons où il s'agit d'une chose qui n'existe pas, mais qui cependant est possible : Οἱ τοιοῦτοι ὅμοιον ἐμοὶ δοκοῦσι πεπονθέναι, οἷον εἴ τις εὖ σπείρων καὶ εὖ φυτεύων, ὁπότε καρποῦσθαι ταῦτα δέοι, ἐφῃ τὸν καρπὸν ἀσυγκόμιστον εἰς τὴν γῆν πάλιν καταῤῥεῖν (Xén., *Cyr.*, 1, 5, 10). (Un énoncé directement contraire à la réalité se rend par l'imparfait ou l'aoriste de l'indicatif : Οὐδέν τι διάφορον πάσχει ἢ εἰ μόνος ἐστρατεύετο. Xén., *Cyr.*, 5, 4, 20).

§ 136. (350). On emploie très-souvent l'optatif avec ἄν (présent, aoriste, quelquefois parfait), sans qu'il y ait de condition déterminée, ni expresse, ni implicite, pour exprimer une chose possible qui pourrait facilement avoir lieu dans de certaines conditions, que quelqu'un pourrait bien être disposé à faire, en général pour exprimer d'une manière réservée sa manière de voir sur le présent ou l'avenir. (*Optativus potentialis, dubita-*

---

(1) Οἱ ἵπποι τοῖς Πέρσαις νυκτὸς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πεποδισμένοι εἰσί, τοῦ μὴ φεύγειν ἕνεκα, εἰ λυθείησαν (Xén., *Anab.*, 3, 4, 35, pour qu'ils ne s'enfuient pas, s'ils devaient par hasard se détacher).

tivus. L'aoriste s'emploie en parlant d'un fait isolé et transitoire). Ὥρα ἂν ἡμῖν συσκευάζεσθαι εἴη (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 41). Ἴσως ἂν οὖν τις ἐπιτιμήσειεν τοῖς εἰρημένοις, ὅτι τὰς μὲν πράξεις ἐπαινῶ, τὰς δ' αἰτίας οὐ φράζω (Isocr., *Aréop.*, 36). Ταῦθ' ὡς οὐ παρὰ τὸν νόμον ἐστίν, οὔτ' ἂν Ἀνδροτίων ἔχοι λέγειν οὔθ' ὑμεῖς πεισθείητε ἄν (Dém., 22, 17). Ἡδέως ἂν ἔγωγ' ἐροίμην Λεπτίνην, τίς αὕτη ἡ ἀτέλειά (exemption d'impôts) ἐστιν (Dém., 20, 129). (Βουλοίμην ἄν, *velim*). Ἆρ' οὖν ἐθελήσαις ἄν, ὦ Γοργία, ὥσπερ νῦν διαλεγόμεθα, διατελέσαι τὸ μὲν ἐρωτῶν, τὸ δ' ἀποκρινόμενος; (Plat., *Gorg.*, 449. Voudrais-tu —? Prière réservée (discrète)). Ποῖ οὖν, ἔφην ἐγώ, τραποίμεθ' ἂν ἔτι; (Plat., *Euthyd.*, 290). Où nous réfugierons-nous encore — ? Cfr. § 121). Πῶς ἂν ὀλοίμην; (Eur., *Méd.*, 97, exprimant un souhait). Χωροῖς ἂν εἴσω (Soph., *Phil.*, 674.. Vous pourriez entrer, se rapprochant de l'impératif). Λέληθέ σε, ὅτι καὶ οἱ ῥαψῳδοὶ πάντες ἐπίστανται τὰ Ὁμήρου ἔπη; Καὶ πῶς ἄν, ἔφη, λελήθοι ἀκροώμενόν γε αὐτῶν ὀλίγου ἀν' ἑκάστην ἡμέραν; (Xén., *Banq.*, 3, 6) (1).

§ 137. L'optatif potentiel avec ἄν ne s'emploie pas seulement dans les propositions principales, mais encore dans les propositions accessoires susceptibles du même sens et de la même construction : il s'emploie, indépendamment du temps du verbe principal, dans les propositions objectives déclaratives avec ὅτι et ὡς et dans les interrogations indirectes qui auraient la même forme dans le discours direct; il s'emploie aussi dans les propositions relatives (avec pronoms et particules relatives) : Ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ, ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοῖεν (Xén., *Anab.*, 2, 1, 10 = πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιμεν ἢ — παραδοῖμεν).

---

(1) On trouve quelquefois dans Hérodote et dans Homère l'optatif avec ἄν, pour exprimer une chose qu'on présume avoir pu arriver dans le passé : Εἴησαν ἂν οὗτοι Κρῆτες (Hérod., 1, 2, ce furent peut-être des Crétois). Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ φθόνῳ ἂν εἴποιεν (Hérod., 9, 71).



Ἐσκόπουν, τίν' ἂν τρόπον ἡσυχίαν ἔχειν Ἀθηνόδωρος ἀναγκασθείη (Dém., 23, 11). Ἠρώτων οἱ πρέσβεις τοὺς στρατηγούς, εἰ δοῖεν ἂν τούτων τὰ πιστά (Xén., *Anab.*, 4, 8, 7 = Ἆρ' ἂν δοίητε —;). Οὐκ οἶδ' ὅ, τι ἄν τις χρήσαιτο στρατιώταις οὕτως ἀθύμως ἔχουσιν (Xén., *Anab.*, 3, 1, 40). Χρὴ τοὺς μέγα φρονοῦντας μὴ τοῖς τοιούτοις ἐπιχειρεῖν, ἃ καὶ τῶν τυχόντων ἄν τις καταπράξειεν (Isocr., *Phil.*, 41). Εἴπατέ μοι· εἴ τινα ἐγὼ νῦν τῶν ἐμῶν ἀποστέλλοιμι πρὸς τὸν Ἰνδόν, συμπέμψαιτε ἄν μοι τῶν ὑμετέρων οἵτινες αὐτῷ τὴν ὁδὸν ἡγοῖντο ἄν; (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 28, qui pourraient lui montrer). Ἄφοβος τὴν οὐσίαν μοι οὕτως διῴκηκεν ὡς οὐδ' ἂν οἱ ἔχθιστοι διοικήσειαν (Dém., 27, 48). Ὁ Ἀρμένιος τὰ βασίλεια οἰκοδομεῖν ἤρχετο ὡς ἂν ἱκανὰ ἀπομάχεσθαι εἴη (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 1). Ὑμεῖς, ὦ Ἀθηναῖοι, ὡς μὲν ἂν εἴποιτε δικαίους λόγους, ἄμεινον Φιλίππου παρεσκεύασθε, ὡς δὲ κολύσαιτ' ἂν ἐκεῖνον πράττειν, ἃ βούλεται, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε (Dém., 6, 4. Vous êtes préparés de manière à pouvoir —. De même on trouve souvent ὡς avec l'optatif potentiel, avec la signification accessoire de l'intention et du but). Οὐκ εὖ γιγνώσκεις, εἰ τοὺς τοῖς νόμοις πειθομένους φαυλίζεις, ὅτι καταλυθεῖεν ἂν οἱ νόμοι (Xén., *Mém.*, 4, 4, 14, parce que les lois pourraient bien être rapportées). (Optatif potentiel dans une proposition conditionnelle : Ἀλλὰ μήν, εἴ γε μηδὲ δοῦλον ἀκρατῆ δεξαίμεθ' ἄν, πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε φυλάξασθαι τοιοῦτον γενέσθαι; Xén., *Mém.*, 1, 5, 3. Si nous ne voulions pas même recevoir. Cfr. § 117, **b.** *Rem. 1*) (1).

§ 138. Les propositions accessoires relatives et conjonctionnelles qui se rattachent à une proposition à l'optatif avec ἂν ou à une proposition conditionnelle à l'optatif, pour déterminer

(1) Εἰ δοκοίην, ὅπου δυναίμην, ἄκυρον ποιεῖν τὸ Λακεδαιμονίων ἀξίωμα, ἐννοῶ, μὴ λίαν ἂν ταχὺ σωφρονισθείην (Xén., *Anab.*, 5, 9, 28, je crains de n'être que trop tôt rappelé à la raison, au lieu du futur de l'indicatif, § 124, **a.** *Rem. 1*, ἐννοῶ μή se trouvant intercalé sans exercer aucune influence sur la forme hypothétique du discours.

plus exactement l'énoncé hypothétique, sans qu'elles expriment une chose comme étant réelle, et qui se rapportent au temps présent ou futur, prennent elles-mêmes l'optatif (comme étant l'expression d'une supposition ou d'une possibilité) (de même que dans le discours indirect après un prétérit, § 132). Par contre les propositions objectives déclaratives, de même que les interrogations indirectes, se mettent à l'indicatif, comme après un présent ou un futur de l'indicatif (dont la proposition principale ne diffère que dans la forme). De même dans les propositions objectives avec ὅπως (ὅπως μή, μή) et dans les propositions intentionnelles, on emploie ordinairement le subjonctif ; cependant on se sert aussi de l'optatif : **a**) Πῶς ἄν τις, ἅ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σοφὸς εἴη ; (Xén., *Mém.*, 4, 6, 7). Χρημάτων ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ νέος μὲν ὢν καταφρονοῖ ἄν, ὅσῳ δὲ πρεσβύτερος γένοιτο, μᾶλλον ἀεὶ ἀσπάζοιτο ἄν (Plat., *Rép.*, 8, 549). Οὕτω γιγνομένων (s'il en est ainsi) σαφῶς οἶδα, ὅτι ὁ φρούραρχος δέοιτο ἂν Γαδάτα μένειν, ἕως σὺ ἀπέλθοις (Xén., *Cyr.*, 5, 3, 13). Εἰ ἀποθνήσκοι μὲν πάντα, ὅσα τοῦ ζῆν μεταλάβοι, ἐπειδὴ δὲ ἀποθάνοι, μένοι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι καὶ μὴ πάλιν ἀναβιώσκοιτο, ἆρ' οὐ πολλὴ ἀνάγκη, τελευτῶντα πάντα τεθνάναι καὶ μηδὲν ζῆν ; (Plat., *Phéd.*, 72) (1). — **b**) Οὐδ' ἂν εἷς ἀντείποι, ὡς οὐ συμφέρει τῇ πόλει, καὶ Λακεδαιμονίους ἀσθενεῖς εἶναι καὶ Θηβαίους (Dém., 16, 4). Εἴ τις λέγοι ἄνθρωπον ἑστηκότα, κινοῦντα δὲ τὰς χεῖράς τε καὶ τὴν κεφαλήν, ὅτι ὁ αὐτὸς ἕστηκέ τε καὶ κινεῖται, οὐκ ἂν ἀξιοῖμεν οὕτω λέγειν δεῖν, ἀλλ' ὅτι τὸ μέν τι αὐτοῦ ἕστηκε, τὸ δέ τι κινεῖται (Plat., *Rép.*, 4, 436). Ὁ πρωρεὺς τῆς νεὼς οὕτως ἐπίσταται ἑκάστων τῶν ἐν τῷ πλοίῳ τὴν χώραν, ὥστε καὶ ἀπὼν ἂν εἴποι, ὅπου ἕκαστα κεῖται καὶ ὁπόσα ἐστίν (Xén., *Éc.*, 8, 14). Οὐκ

---

(1) **Propositions accessoires se rapportant au temps passé à l'indicatif (§ 132, a. *Rem.*)** : Τίς οὐκ ἂν μισήσειεν Φίλιππον, εἰ φαίνοιτο τούτοις ἐπιβουλεύων, ὑπὲρ ὧν ὁ πρόγονος αὐτοῦ προείλετο κινδυνεύειν ; (Isocr., *Phil.*, 77).

ἂν ἔχοιμι εἰπεῖν, ὅτι οὐ προσεῖχον τὸν νοῦν Εὐθυδήμῳ καὶ Διονυσοδώρῳ (Plat., *Euthyd.*, 272). — **c**) Μέγα ἂν ὀνήσαιτε τὸ στράτευμα, εἰ ἐπιμεληθείητε, ὅπως ἀντὶ τῶν ἀπολωλότων ὡς τάχιστα στρατηγοὶ κατασταθῶσιν (Xén., *Anab.*, 3, 1, 38). Ὀκνοίην ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν, ἃ Κῦρος ἡμῖν δοίη, μὴ ἡμᾶς αὐταῖς ταῖς τριήρεσι καταδύσῃ (Xén., *Anab.*, 1, 3, 17). — Ἡ ἐμὴ φυλακὴ τῶν ἔνδον, ἔφη ἡ γυνή, γελοία τις ἂν φαίνοιτο, εἰ μὴ σύ γε ἐπιμελοῖο, ὅπως ἔξωθέν τι εἰσφέροιτο (Xén., *Éc.*, 7, 39). Αὐτὸς ἂν ἔχων τὴν ἄλλην δύναμιν πειρῴμην μὴ πρόσω ὑμῶν εἶναι, ἵνα, εἴ που καιρὸς εἴη, ἐπιφανείην (Xén., *Cyr.*, 2, 4, 17).

Rem. 1. De temps en temps on trouve cependant une proposition accessoire relative ou conjonctionnelle au subjonctif avec ἄν, comme avec un simple énoncé conditionnel à l'indicatif : Μάλιστα ἂν αἰσθοίμεθα, ὃ ζητοῦμεν, εἰ τοιόνδε ποιήσαιμην τῇ διανοίᾳ· δόντες ἐξουσίαν ἑκατέρῳ ποιεῖν ὅ, τ ι ἂ ν β ο ύ λ η τ α ι, τῷ τε δικαίῳ καὶ τῷ ἀδίκῳ, εἶτ' ἐπακολουθήσαιμεν θεώμενοι, ποῖ ἡ ἐπιθυμία ἑκάτερον ἄξει (Plat., *Rép.*, 2, 359). Une proposition accessoire qui énonce une chose comme étant réelle, se met à l'indicatif : Τίνι ἂν θεῷ εὐχόμενος κάλλιστ' ἂν ἔλθοιμι τὴν ὁδόν, ἣν ἐπινοῶ ; et par conséquent dans le discours indirect après un prétérit : Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω, τίνι ἂν θεῷ εὐχόμενος κάλλιστ' ἂν ἔλθοι τὴν ὁδόν, ἣν ἐπινοεῖ (Xén., *Anab.*, 3, 1, 6) ou ἐπινοοῖ d'après § 132, **a** et **b**.

Rem. 2. (§§ 135-138). Il est douteux que les poëtes attiques aient jamais omis ἄν avec l'optatif potentiel ; cela n'est jamais arrivé en prose. Ἄν avec l'optatif futur ne se trouve que dans des textes incorrects.

§ 139. Sur l'emploi de ἄν en général et avec l'indicatif et l'optatif, il faut encore remarquer ce qui suit :

a) Avec deux verbes liés d'une manière copulative, disjonctive ou adversative, on n'emploie ordinairement ἄν qu'une fois (avec le premier), excepté le cas où, à cause de la présence de déterminations particulières à chacun des verbes, ou pour accentuer davantage l'énoncé, on voudrait mieux marquer la distinction des deux idées et faire ressortir le sens hypothétique particulier à chacun : Εἰ ὁ Φίλιππος ὑμᾶς ἐξελθεῖν ἐβουλήθη, ο ὐ κ ἂ ν ποτε τοὺς χρόνους ἀνελών, ἐν οἷς ἠδυνήθητ' ἂν ἐξελθεῖν,

τηνικαῦτ' ἐκάλει, οὐδ' ἂν ἐμέ, ἡνίκα δεῦρο ἀποπλεῖν ἐβουλόμην, κατεκώλυεν, οὐδὲ τοιαῦτα λέγειν Αἰσχίνῃ προσέταττεν, ἐξ ὧν ᾔκισθ' ὑμεῖς ἠμέλλετ' ἐξιέναι (Dém., 19, 51). (Jamais on ne répète ἄν en énonçant comparativement deux prédicats : Ἥδιον ἂν ἀποθάνοιμι ἢ τὰ ὅπλα παραδοίην). Quelquefois on sous-entend ἄν, quand cette particule a déjà précédé dans un membre de phrase correspondant : Τί ἐποίησεν ἄν ; ἢ δῆλον, ὅτι ὤμοσεν ; (Dém., 31, 9). Τί οὖν τῷ θεῷ τὸ ψεῦδος χρήσιμον ; πότερον διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τὰ παλαιὰ ψεύδοιτο ἄν ; Γελοῖον μέντ' ἄν, ἔφη. Ἀλλὰ δεδιὼς τοὺς ἐχθροὺς ψεύδοιτο ; Πολλοῦ γε δεῖ (Plat., *Rép.*, 2, 382).

b) Ἂν se met ordinairement avant le verbe, quand on veut faire ressortir une détermination qui affecte le verbe et qui le précède ; dans tous les autres cas on met ἄν immédiatement après le verbe. Souvent la particule ἄν se trouve de cette manière assez loin en avant du verbe, jointe à un mot interrogatif, à une négation ou à un autre mot qu'elle fait ressortir au commencement de la proposition : Εἰ μὲν ἐπαινῶ Σεύθην, δικαίως ἄν με καὶ αἰτιῷσθε καὶ μισοῖτε · εἰ δέ, πρόσθεν αὐτῷ πάντων μάλιστα φίλος ὤν, νῦν πάντων διαφορώτατός εἰμι, πῶς ἂν (ou οὐκ ἄν) ἔτι δικαίως, ὑμᾶς αἱρούμενος ἀντὶ Σεύθου, ὑφ' ὑμῶν αἰτίαν ἔχοιμι ; (Xén., *Anab.*, 7, 6, 15). Οὕτω γὰρ καὶ ἑπόμενοι ἂν φίλοι τῷ Κύρῳ καὶ πρόθυμοι ἐποίμεθα καὶ ἀπιόντες ἀσφαλῶς ἂν ἀπίοιμεν (Xén., *Anab.*, 1, 3, 19). C'est ainsi que la particule du verbe principal accompagne souvent un participe précédent. Quand ἄν se trouve de cette manière séparé de son verbe, surtout quand l'intervalle est considérable, on le répète quelquefois immédiatement à côté du verbe : Ὥσπερ ἄν, εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὤν, ξυνεγιγνώσκετε δήπου ἄν μοι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον, ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμην, καὶ δὴ καὶ νῦν ὑμῶν δέομαι τὸν μὲν τρόπον τῆς λέξεως ἐᾶν, τούτῳ δὲ τὸν νοῦν προσέχειν, εἰ δίκαια λέγω (Plat., *Apol.*, 17). Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω, τίνι ἂν θεῶν θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστ' ἂν ἔλθοι τὴν ὁδόν, ἣν

ἐπινοεῖ (Xén., *Anab.*, 3, 1, 6). Οἶδα ὑμᾶς ταὐτὰ ἐμοὶ ἐπισταμένους, ὥστε κἂν ἄλλους εἰκότως ἂν διδάσκοιτε (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 35) (1).

Rem. La particule ἄν se trouve déplacée dans l'expression οὐκ οἶδ' ἂν εἰ ou οὐκ ἂν οἶδ' εἰ au lieu de οὐκ οἶδα, εἰ — ἄν, p. ex. Ἐγὼ ἃ χθὲς ἤκουσα, οὐκ ἂν οἶδα εἰ δυναίμην ἅπαντα ἐν μνήμῃ πάλιν λαβεῖν (Plat., *Tim.*, 26). Οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, πειρᾶσθαι δὲ χρή (Eur., *Méd.*, 941). Il faut encore remarquer la contraction de ἄν appartenant au verbe avec καί concessif, εἰ venant après κἄν avec l'indicatif ou l'optatif d'après les règles ordinaires (κἂν εἰ = ἄν — καὶ εἰ) : Νῦν μοι δοκεῖ κἂν ἀσέβειαν εἰ καταγιγνώσκοι τις Μειδίου, τὰ προσήκοντα ποιεῖν (Dém., 21, 51, = καὶ εἰ — καταγιγνώσκοι, τὰ προσήκοντα ἂν ποιεῖν). Par suite κἄν εἰ tient quelquefois simplement la place de καὶ εἰ, pour lier à ce qui précède une proposition concessive : *même si*. (Différent de κἄν = καὶ ἐάν).

c) On emploie quelquefois ἄν elliptiquement, de sorte qu'il faut suppléer l'indicatif ou l'optatif hypothétique d'un verbe qui a précédé immédiatement : Οὐδεμία ἐστὶν οὕτω καλὴ παραίνεσις, ἥτις τοὺς μὲν ὄντας ἀγαθοὺς αὐθήμερον ἀκούσαντας ἀγαθοὺς ποιήσει · οὐκ ἂν οὖν τοξότας γε (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 50, c'est-à-dire ποιήσειεν, n'en fera pas du moins de bons archers). Πάλαι γ' ἀλεκτρυόνος ἤκουσ' ἐγώ · οἱ δ' οἰκέται ῥέγκουσιν · ἀλλ' οὐκ ἂν πρὸ τοῦ (Arist., *Nuées*, 5, ἔρεγκον : ils n'auraient jamais fait cela autrefois). Ἐπ' οὐδενὶ βρώματι οὐδὲ πώματι ἀνὴρ Πέρσης οὕτως ἐκπλαγείη ἂν ὥστε μὴ οὐ προνοεῖν, ἅπερ ἂν καὶ μὴ ἐπὶ σίτῳ ὤν (Xén., *Cyr.*, 5, 7, 17, προνοίη). Il faut surtout remarquer l'expression elliptique ὥσπερ ἂν εἰ (ὅσον περ ἂν εἰ) comme si (littéralement : comme quelqu'un aurait pu faire, si) : Εἰ ὁ συμβὰς σκηπτὸς (tempête de malheurs) μὴ μόνον ἡμῶν ἀλλὰ πάντων τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μείζων γέγονε, τί χρὴ ποιεῖν ; ὥσπερ

---

(1) Ἂν répété près de chaque détermination du verbe (οὔτε-οὔτε, μὲν-δέ) : Εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικά, πάλαι ἂν ἀπολώλειν καὶ οὔτ' ἂν ὑμᾶς ὠφελήκειν οὐδὲν οὔτ' ἂν ἐμαυτόν (Plat., *Apol.*, 31). Δίκαιος μὲν ἂν εἴης, σοφὸς δ' οὐκ ἄν (Xén., *Mém.*, 1, 6, 12).

ἂν εἴ τις ναύκληρον πάντ' ἐπὶ σωτηρίᾳ πράξαντα εἶτα, συντριβέντων αὐτῷ τῶν σκευῶν, τῆς ναυαγίας αἰτιῷτο (Dém., 18, 194) (1).

§ 140. (Observation finale s'appliquant aux chapitres 1, 2, et 3). De tous les cas dans lesquels les Grecs omettent de désigner, par le mode du verbe, que la chose énoncée ne l'est pas comme étant réelle, quand même il y aurait lieu de le faire, et dans lesquels, contrairement à l'usage de la langue latine, ils conservent l'indicatif sans ἄν, plusieurs ont été cités comme exceptions aux règles données sur le subjonctif et l'optatif ; il faut de plus mentionner les cas suivants : **a**) les propositions objectives déclaratives (avec ὅτι et ὡς) et les interrogations indirectes après un présent ou un futur (elles sont à l'optatif après un prétérit, cfr. § 130) ; **b**) les propositions relatives qui expriment une intention et une destination, après un présent ou un futur, cfr. § 115, **a**. *Rem.* (elles sont à l'optatif après un prétérit, cfr. § 132, **d**) ; de même celles qui expriment la conséquence d'une manière d'être (gram. lat. § 364) ou une cause (gram. lat. § 366), ou celles qui se rattachent à un énoncé négatif : Οὐχ ἕξουσι δεῖξαι νόμον, καθ' ὃν ἐξῆν αὐτοῖς ταῦτα πρᾶξαι (Isée, 10, 11) ; **c**) les propositions accessoires relatives ou conjonctives, qui appartiennent à une proposition hypothétique à l'indicatif avec ἄν ou à une condition énoncée à l'indicatif comme n'existant pas : Εἰ ξένος ἐτύγχανον ὤν, ξυνεγιγνώσκετε δήπου ἄν μοι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον, ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμην (Plat., *Apol.*, 17). Εἰ πλούτῳ καὶ κέρδει ἄριστα ἐκρίνετο τὰ κρινόμενα, ἃ ἐπῄνει ὁ φιλοκερδὴς καὶ ἔψεγεν, ἀνάγκη ἂν ταῦτα ἀληθέστατα εἶναι (Plat., *Rép.*, 9, 382). Ἡδέως ἂν Καλλικλεῖ ἔτι διελεγόμην, ἕως αὐτῷ τὴν τοῦ Ἀμφίονος ἀπέδωκα ῥῆσιν ἀντὶ τῆς τοῦ Ζήθου (Plat., *Gorg.*, 506). Ἐχρῆν τοὺς ῥήτορας μὴ πρότερον περὶ τῶν ὁμολογουμένων

(1) Ὥσπερ ἂν εἰ παῖς, comme si quelqu'un était un enfant = comme un enfant (Plat., *Gorg.*, 479).

συμβουλεύειν, πρὶν περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων ἡμᾶς ἐδίδαξαν (Isocr., *Panég.*, 19) ; **d**) les propositions accessoires relatives ou conjonctives qui, faisant partie d'une suite d'idées différentes de celles de la proposition principale, complètent des propositions objectives ou intentionnelles ou infinitives (ou des idées exprimées par un infinitif seul), à côté de propositions principales au présent ou au futur : Σκεπτέον, μὴ πρότερον τούσδε γενέσθαι μεγάλους ἐάσωμεν ἣν ἐκεῖνοι μικροὶ γενήσονται (Dém., 16, 5), (excepté les cas où l'on emploie le relatif ou la conjonction avec ἄν et le subjonctif). (Sur les propositions consécutives avec ὥστε à l'indicatif ou à l'infinitif, cfr. infinitif § 166, **a**).

CHAPITRE IV.

L'impératif.

§ 141. (384, 352). On se sert de l'impératif pour exprimer une prière, un commandement, un précepte ou une exhortation, de même qu'une concession et une permission, au présent, quand il est question d'une action en général ou d'une action qui dure et qui se répète, à l'aoriste, quand il s'agit d'une action unique et transitoire. Quelquefois la différence entre le présent et l'aoriste est minime, et elle disparaît là où il n'y a qu'une des deux formes d'usitée. On emploie l'impératif parfait à la voix moyenne avec un sens passif (parfait passif), quand la prière, le commandement etc. ont pour objet une manière d'être, une action qui a un effet durable. Quant aux verbes dont le parfait de l'indicatif a le sens du présent, leur impératif parfait (à l'actif et à la voix moyenne) s'emploie dans le même sens. Θάῤῥει. Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ

γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου (Isocr., *Démon.*, 16). Βοόντων (Arist., *Ach.*, 186. Laisse-les crier !) — Εἰπέ μοι (dis-moi ; mais λέγε, parle !). Ἐπίσχες (attends un instant !) Λαβὲ τὰς μαρτυρίας καὶ ἀνάγνωθι (Dém., 27, 17, et ailleurs ; mais on trouve également λαβέ μοι τὰς μαρτυρίας καὶ ἀναγίγνωσκε, Dém., 27, 26, parce que la lecture des dépositions des témoins est une action durable, en comparaison du temps qu'on met à les prendre). Σκοπῶμεν κοινῇ, καὶ εἴ πῃ ἔχεις ἀντιλέγειν ἐμοῦ λέγοντος, ἀντίλεγε (plus souvent et plus longtemps) καί σοι πείσομαι · εἰ δὲ μή, παῦσαι ἤδη (cesse une fois pour toutes) πολλάκις μοι λέγων τὸν αὐτὸν λόγον (Plat., *Criton*, 48). Ἐὰν δοῦλος ἐλεύθερον ἀποκτείνῃ θυμῷ, παραδιδόντων οἱ δεσπόται τὸν δοῦλον τοῖς προσήκουσι τοῦ τελευτήσαντος (Plat., *Lois*, 9, 868 ; mais au même endroit, 879 : παραδότω τὸν δοῦλον ὁ κεκτημένος). Ὃς ἂν ἱεροσυλῶν ληφθῇ, ἐκτὸς τῶν ὅρων τῆς χώρας γυμνὸς ἐκβληθήτω (Plat., *Lois*, 9, 854). Περὶ τῶν ἰδίων ταῦτά μοι προειρήσθω (Isocr., *Panég.*, 14, que cela soit dit). Μέμνησο τῶν λόγων. Κεκράγετε. Ἴσθι θνητὸς ὤν. (Εἶπον εἰς ὑμᾶς, ἅ μου ἀκούσατε, Dém., 18, 173, dans une proposition relative).

Rem. 1. Il faut remarquer (chez les poëtes) le mélange d'une interrogation avec un commandement dans l'expression οἶσθ' ὃ (ὡς) δρᾶσον ; (Sais-tu ce que tu dois faire ?) suivie d'un ordre, p. ex. Soph., *Oed. R.*, 543). (Impératif dans une interrogation : Τί οὖν ; τετάχθω ἡμῖν κατὰ δημοκρατίαν τοιοῦτος ἀνήρ, ὡς δημοκρατικὸς ὀρθῶς ἂν προσαγορευόμενος ; Τετάχθω, ἔφη. Plat., *Rép.*, 8, 562).

Rem. 2. Les plus anciens écrivains employaient aussi l'infinitif au lieu de l'impératif à la seconde et même à la troisième personne ; Hérodote et les poëtes attiques suivirent parfois leur exemple (pour la seconde personne seulement), de même Platon et Thucydide ; (de cette manière l'idée de l'action se trouve simplement exprimée de la manière la plus générale) : Καὶ ταῦτ' ἰὼν Εἴσω λογίζου, κἂν λάβῃς μ' ἐψευσμένον, Φάσκειν ἐμ' ἤδη μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν (Soph., *Oed. R.*, 462). Ἐγὼ ἔχων τοὺς μετ' ἐμαυτοῦ, προσπεσοῦμαι δρόμῳ κατὰ μέσον τὸ στρατόπεδον· σὺ δέ, Κλεαρίδα, ὕστερον, ὅταν ἐμὲ ὁρᾷς ἤδη προσκείμενον, τοὺς μετὰ σαυτοῦ ἄγων αἰφνιδίως τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπεκθεῖν (Thucyd., 5, 9). (Sur l'accusatif avec l'infinitif, cfr. § 168, a. 1).

Rem. 3. Au lieu de l'impératif dans les commandements et les exhortations, on emploie aussi ὅπως (dans les défenses ὅπως

μή) avec le futur de l'indicatif; cfr. § 123, *Rem.* 4. (Πρὸς ταῦτα πράξεις, οἷον ἂν θέλῃς, Soph., *Oed. à Col.*, 956, tu feras ce que tu voudras, fais —). Un commandement énergique se rend par le futur de l'indicatif dans la forme d'une interrogation négative : Παῖδες, οὐ σκέψεσθε ; (Plat., *Banq.*, 212. Esclaves, regardez-y de suite !). Οὐκ ἀποδιώξεις σαυτὸν ἀπὸ τῆς οἰκίας ; (Arist., *Nuées*, 1296. Veux-tu t'en aller immédiatement !) Une invitation, une exhortation se rend aussi par une interrogation négative avec Τί οὐ et le présent ou (plus souvent) l'aoriste : Τί οὖν οὐ σκοποῦμεν, πῶς ἂν τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν μὴ διαμαρτάνοιμεν ; (Xén., *Mém.*, 3, 1, 10). Τί οὖν οὐ διηγήσω μοι τὴν συνουσίαν σοῦ καὶ Πρωταγόρου, εἰ μή τί σε κωλύει ; (Plat., *Prot.*, 310). (Λέγοις ἄν, tu pourrais dire peut-être ; cfr. § 136).

§ 142. (386). Pour exprimer une défense on emploie μή (μηδείς) avec le présent de l'impératif ou l'aoriste du subjonctif, avec la distinction établie au commencement du paragraphe précédent : Μὴ φοβοῦ ! Μηδένα φίλον ποιοῦ πρὶν ἂν ἐξετάσῃς, πῶς κέχρηται τοῖς πρότερον φίλοις (Isocr., *Dém.*, 24).— Μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς · κοινὴ γὰρ ἡ τύχη καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον (Isocr., *Dém.*, 29). Μηδεὶς ὑπολάβῃ με βούλεσθαι λαθεῖν, ὅτι τούτων ἔνια πέφρακα τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ πρότερον (Isocr., *Phil.*, 93). Μὴ ἀποῦσι μὲν τοῖς τριάκοντα ἐπιβουλεύετε, παρόντας δ' ἀφῆτε (Lys, 12, 80). Μὴ θῆσθε νόμον μηδένα, ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε (Dém., 3, 10). (Μή avec l'impératif parfait passif dans le même cas qu'au § 141 : μὴ πεφόβεσθε, Thucyd., 6, 17 ; μὴ δεδόσθω, Dém., 20, 149).

Rem. 1. Μή avec l'impératif aoriste à la seconde personne n'est pas usité chez les auteurs attiques ; on le trouve quelquefois à la troisième personne : Οὐ κεκοσμημένους λόγους ἀλλ' ἀκούσεσθε εἰκῇ λεγόμενα τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασι · καὶ μηδεὶς ὑμῶν προσδοκησάτω ἄλλως (Plat., *Apol.*, 17).

Rem. 2. Une défense sévère se rend aussi par une interrogation avec οὐ μή (§ 124, a. *Rem.* 4).

CHAPITRE V.

L'infinitif et ses temps.

§ 143. (387). L'infinitif exprime d'une manière générale l'idée du verbe aux différents temps. Accompagné de l'article, l'infinitif devient le représentant de cette même idée, mais déterminée et prise substantivement, et ainsi il peut s'employer dans la proposition à un cas quelconque.

Rem. Quelquefois un prédicat prend, à titre de détermination, un infinitif qui se rattache à lui d'une manière assez vague et difficile à définir, de sorte que la même liaison de mots peut, selon les cas, être différemment interprétée, p. ex. δυνατὸς ποιεῖν (cfr. §§ 149, 150). Parfois aussi (c'est plus ou moins rare), au lieu de l'infinitif seul, et sans grande ou sans aucune différence de sens, c'est l'infinitif avec ὥστε qui joue ce rôle : cette particule indique en général un effet, une intention (de sorte que, afin que), mais ce sens disparaît souvent presque entièrement.

§ 144. (388, a.) L'infinitif s'emploie ou comme sujet ou comme prédicat substantif, quand on veut caractériser en général une action, (p. ex. Τοῦτο μανθάνειν καλεῖται). L'infinitif employé comme sujet a l'article, quand il se présente d'une manière bien marquée comme la principale idée dans la proposition, celle dont on veut énoncer quelque chose ; il est au contraire sans article, quand le prédicat se fond en quelque sorte avec le verbe ἐστίν en une expression impersonnelle qui devient l'idée principale, que l'infinitif ne sert qu'à compléter (en français : c'est une bonne chose de, c'est un péché de —), ou quand le prédicat consiste en un seul verbe jouant ce même rôle : Τὸ δίκην διδόναι πότερον πάσχειν τί ἐστιν ἢ ποιεῖν ; (Plat., *Gorg.*, 476). Οὐχ οὕτως ἡδύ ἐστι τὸ ἔχειν χρήματα ὡς ἀνιαρὸν τὸ

ἀποβάλλειν (Xén., *Cyr.*, 8, 3, 42). Μεγίστην ἡγοῦμαι συμμαχίαν εἶναι τὸ τὰ δίκαια πράττειν (Isocr., *Arch.*, 59). Τοῦτό ἐστι τὸ ἀδικεῖν, τὸ πλέον τῶν ἄλλων ζητεῖν ἔχειν (Plat., *Gorg.*, 483. Il en est presque toujours de même, quand l'infinitif est précédé d'un pronom qui l'annonce). — Οὐχ ἡδὺ πολλοὺς ἐχθροὺς ἔχειν (Dém., 19, 221). Οἰκονόμου ἀγαθοῦ ἐστιν εὖ οἰκεῖν τὸν ἑαυτοῦ οἶκον (Xén., *Éc.*, 1, 2). Ὥσπερ ἐν ἵπποις, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρώποις τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσῳ ἂν ἔκπλεω τὰ δέοντα ἔχωσι, τοσούτῳ ὑβριστοτέροις εἶναι (Xén., *Hiér.*, 10, 1, il est dans la nature de certains hommes de — ; mais on dira : τὸ αἰδεῖσθαι ἐν τοῖς τοιούτοις οὐκ ἔνεστιν). Νομίσατε ἀσέβημα μηδὲν ἔλαττον εἶναι τῶν μηδὲν ἠδικηκότων καταγνῶναι ἢ τοὺς ἠσεβηκότας μὴ τιμωρεῖσθαι (Andoc., 1, 32). (Ἡλίκα ἐστὶ τὰ διάφορα ἐνθάδε ἢ ἐκεῖ πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖ. Dém., 1, 27, combien grande est la différence de combattre —) (1).

Rem. 1. On met très-rarement ὥστε devant l'infinitif dans ces sortes d'expressions impersonnelles : Ἀδύνατον ὑμῖν ὥστε Πρωταγόρου τοῦδε σοφώτερόν τινα ἑλέσθαι βραβευτὴν τῶν λόγων (Plat., *Prot.*, 338).

Rem. 2. (338, **b**. *Rem. 2 ;* 490, **c**. *Rem. 5*). On peut joindre à un infinitif qui forme un énoncé indéterminé (sans sujet déterminé) une proposition accessoire à la troisième personne, sans sujet expressément nommé, celui-ci étant le même que celui qu'il faut suppléer devant l'infinitif (*on, quelqu'un*) ; (cependant on met plus souvent τίς). Τὸ θάνατον δεδιέναι οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι μὴ ὄντα · δοκεῖν γὰρ εἰδέναι ἐστίν, ἃ οὐκ οἶδεν (Plat., *Apol.*, 29). Οὔτ' ἀνταδικεῖν δεῖ οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὁτιοῦν πάσχῃ ὑπ' αὐτῶν (Plat., *Criton*, 49). De même on peut rapporter αὐτός, ἑαυτοῦ au sujet sous-entendu de l'infinitif : Οὐκ ἄρα τοῦτ' ἐστὶ τὸ μέγα δύνασθαι, τὸ ποιεῖν, ἃ δοκεῖ αὐτῷ (Plat., *Gorg.*, 469).

§ 145. (389). L'infinitif s'emploie (sans article) avec certains verbes qui expriment une relation entre le sujet et l'action

(1) On trouve même l'infinitif avec l'article accompagné d'un génitif tout comme un substantif : Οὐ δέδοικα, εἰ Φίλιππος ζῇ, ἀλλ' εἰ τῆς πόλεως τέθνηκε τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι (Dém., 19, 289, l'usage qu'a la ville de —).

désignée par cet infinitif ; il s'emploie de même avec des verbes impersonnels qui expriment un rapport semblable entre le sujet et l'action (p. ex. possibilité ou devoir) et avec beaucoup d'expressions qui ont le sens de ces verbes personnels ou impersonnels : Ἐπιθυμῶ αὐτοκράτωρ γίγνεσθαι ἄρχων (Xén., *Anab.*, 5, 9, 21). Ἔγνων (je décidai) τὸν ποταμὸν διαβῆναι. Ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι (Thucyd., 3, 74). Οὐ πέφυκας δουλεύειν. Αἰσχύνομαι πτωχεύειν. Ὀκνῶ (φοβοῦμαι) λέγειν. — Δέδοκται ἡμῖν (ἔδοξεν) ἀπιέναι. Ἐξῆν μένειν. Συνέβη μοι πεσεῖν. Ὦ Ζεῦ, λαβεῖν μοι γένοιτο τοὺς πολεμίους ὡς ἐγὼ βούλομαι (Xén., *Cyr.*, 6, 3, 11). Ἐκ τοῦ ταῦθ' οὕτως ἔχειν ὑπάρχει ὑμῖν ἀσφαλῶς οἰκεῖν (Dém., 23, 102). Πάντας τοὺς παῖδάς μου καταλαμβάνει ἅμα σοὶ στρατεύεσθαι (Hérod., 7, 38, le sort tombe sur —). — Ἐν νῷ ἔχω ἐκπλεῖν. Οὐχ ὥρα καθεύδειν. Ἃ τυγχάνω ἀκηκοώς, οὐδεὶς φθόνος λέγειν (Plat., *Phéd.*, 61, je suis disposé à le dire).

Rem. 1. Outre les verbes qui en général expriment une volonté (une exigence, ἀξιῶ), une aptitude (πέφυκα, je suis apte), une obligation, une habitude, une inclination (φιλῶ), une répulsion (οὐ φθονῶ διδάσκειν ὑμᾶς), une crainte (αἰσχύνομαι (1), εὐλαβοῦμαι), un commencement, une omission, un oubli, quelques auteurs emploient d'autres verbes qui n'ont proprement aucun de ces sens, avec l'infinitif dans certaines liaisons particulières, p. ex. ξυμβαίνω τινὶ παραδιδόναι ἐμαυτόν (Thucyd., 2, 4 ; je conviens avec quelqu'un de me rendre), πιστεύω παρακατατίθεσθαί τινι χρήματα ἢ υἱοὺς ἢ θυγατέρας (Xén., *Mém.*, 4, 4, 17 = τολμῶ), etc. (En poésie : ἐνίκησε δεῦρο μολεῖν, Soph., *Ant.*, 233, l'opinion triompha = ἔδοξεν. Μένει σε πυθέσθαι παιδὸς δύσφορον ἄταν, Soph., *Ajax*, 641, tu as à t'attendre à). On trouve particulièrement, gouvernant ainsi l'infinitif, des expressions formées d'un substantif qui exprime une affection de l'âme ou les circonstances d'une action et qui par lui-même pourrait être accompagné d'un génitif objectif, soit avec ἐστίν, γίγνεται (p. ex. φόβος, ὄκνος ἐστὶ τοῖς Ἕλλησι στρατεύειν ἐπὶ τὸν μέγα βασιλέα, ἀνάγκη γίγνεταί μοι ἀπιέναι ou seulement ἀνάγκη ἀπιέναι, οὐδεὶς κίνδυνός μοι πάσχειν

(1) Αἰσχύνομαι θεοὺς Κῦρον προδοῦναι (Xén., *Anab.*, 2, 3, 22, j'ai honte devant les dieux de trahir Cyrus).

τι), soit avec un autre verbe (Δέδοικα, μὴ ἃ νῦν οὐ βουλόμεθα, ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν, Dém., 1, 15. Ἀνάγκη τίς μοι ἐκ τύχης παραβάλλει ἐπιμεληθῆναι τῆς πόλεως, Plat., *Rép.*, 6, 499. Τῶν ζώων τινὰ φύσιν ἔχει τιθασεύεσθαι, Plat., *Pol.*, 264 = πέφυκεν. Ἐν ἀπόρῳ εἴχοντο οἱ Ἐπιδάμνιοι θέσθαι τὸ παρόν, Thucyd., 1, 25. Τοῖς στρατιώταις ὁρμὴ ἐνέπεσεν ἐκτειχίσαι τὸ χωρίον, Thucyd., 4, 4). Cfr. le génitif de l'infinitif, § 156, *Rem. 1.* (Πολλοῦ, μικροῦ δέω ποιεῖν τι. Σμικροῦ τινος ἐνδεὴς εἰμι πάντ' ἔχειν, Plat., *Prot.*, 329). Βραχὺ ἀπολείπομεν διακόσιοι εἶναι (Thucyd., 7, 70). Παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν (Isocr., *Eg.*, 22).

Rem. 2. Après quelques verbes qui signifient penser à, tendre à, s'efforcer de (μηχανῶμαι, φροντίζω), on emploie ordinairement ὅπως ou une interrogation (εἴ πως, ὡς ἄν).

Rem. 3. On trouve quelquefois ὥστε avec quelques-uns de ces verbes et quelques-unes de ces expressions, quand on veut leur donner une signification plus indépendante : Οἱ Κορίνθιοι εὐθὺς πρῶτοι ἐψηφίσαντο ὥστε πάσῃ προθυμίᾳ ἀμύνειν τοῖς Συρακουσίοις (Thucyd., 6, 88, prirent immédiatement une détermination tendant à —). Πάνυ μοι ἐμέλησεν ὥστε εἰδέναι, ὁπόσον οἱ πολέμιοι κατεῖχον χωρίον (Xén., *Cyr.*, 6, 3, 19, je me suis donné beaucoup de peine pour —). Εἰς ἀνάγκην καθέσταμεν ὥστε κινδυνεύειν (Isocr., *Arch.*, 51). Sur l'article qu'on y joint quelquefois, cfr. § 154, **b**. *Rem.*).

§ 146. (390, 372). L'infinitif se met avec les verbes qui signifient influer sur quelqu'un, pour lui faire faire une action (comme prier, persuader, stimuler, séduire, habituer, commander, permettre, forcer, conseiller, instruire etc.), ou qui expriment une défense, une dissuasion, un empêchement ; il désigne l'action sur laquelle se porte l'influence ; on emploie de même l'infinitif avec les expressions qui ont le sens d'un de ces verbes : Οἱ νόμοι οὐκ εἴων ἄλλως ποιεῖν (οὐκ εἴων ἡμᾶς ἄλλως ποιεῖν). Ἐκέλευσα τὸν κήρυκα περιμεῖναί με. Δέομαι ὑμῶν συγγνώμην μοι ἔχειν. Παραινοῦμέν σοι πείθεσθαι τοῖς βελτίοσιν. Ἐπήρθην (je me sentis poussé) πάλιν γράφειν περὶ ταύτης τῆς ὑποθέσεως (Isocr., *Phil.*, 10). Εἷς τῶν στρατιωτῶν εἶπε (proposa) στρατηγοὺς ἑλέσθαι ἄλλους ὡς τάχιστα (Xén., *Anab.*, 1, 3, 14). Οἱ Ἕλληνες ἐβόων ἀλλήλοις μὴ θεῖν δρόμῳ, ἀλλ' ἐν τάξει ἕπεσθαι (Xén., *Anab.*, 1, 8, 19, se crièrent les uns aux autres de ne pas —). Οἱ ἰατροὶ πάντες ἀπαγορεύουσι τοῖς ἀσθενοῦσι μὴ χρῆσθαι

ἐλαίῳ (Plat., *Prot.*, 334. Cfr. μή dans les négations, § 210). Τί Φίλιππον κωλύσει βαδίζειν ὅποι βούλεται; (Dém., 1, 12). — Περδίκκας προσέφερε λόγους τοῖς ἐπὶ Θρᾴκης Χαλκιδεῦσι ξυναποστῆναι (Thucyd., 1, 57, proposa aux Ch. —). Ψήφισμα εἶπεν ἐν ὑμῖν Ἀριστοφῶν ἑλέσθαι ζητητάς (Dém., 24, 11). Ἡ πόλις τοῖς πονηροῖς ἐξουσίαν δίδωσι καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν ὅ, τι ἂν βουληθῶσιν (Isocr., *Antid.*, 164). Οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ κακῷ γενέσθαι (Thucyd., 2, 87).

Rem. 1. Outre les verbes qui ont en général une de ces significations (de ce nombre est λέγω, εἶπον, je dis à quelqu'un de, qu'il doit —), il en est qu'on emploie plus rarement, ou dans un sens spécial et dérivé, de cette même manière, p. ex. δίδωμι, ἀποδίδωμι, je permets, ἐξάγω, j'entraîne, (ἐπεκλάσθην τῇ γνώμῃ τὰ ὅπλα παραδοῦναι, Thucyd., 4, 37, je me laissai fléchir et pousser à —), ἀγγέλλω τινὶ παρεῖναι (de se présenter; συγκαλέσας τοὺς στρατηγοὺς παρεῖναι, Thucyd., 2, 10), παιδεύω τινὰ στρατηγεῖν (à commander), ἐναντιοῦμαί τινι μὴ ποιεῖν τι (je m'oppose à ce que quelqu'un fasse quelque chose) etc. Quant aux expressions avec un substantif qui par lui-même pourrait gouverner le génitif, cfr. le génitif de l'infinitif, § 156, *Rem. 1.* Sur les verbes qui signifient *détourner de quelque chose* etc. Cfr. § 156, *Rem. 3.*

Rem. 2. Quelques-uns de ces verbes, entre autres ceux qui expriment une invitation, sommation (παραγγέλλω, διακελεύομαι) ou une défense (ἀπαγορεύω), s'emploient aussi avec ὅπως (ὅπως μή) suivi d'une proposition : Διακελεύομαι τῷ νέῳ, ὅπως, ἐπειδὰν ἀνὴρ γένηται τιμωρήσεται τοὺς ἀδικήσαντας (Plat., *Rép.*, 8, 549). Après quelques verbes qui signifient pousser à (p. ex. πείθω, δέομαι), on trouve quelquefois (dans Thucydide) l'infinitif avec ὥστε : Οἱ Ἀμπρακιῶται ἐλθόντες πρὸς Εὐρύλοχον πείθουσι ὥστε μετὰ σφῶν Ἄργει τῷ Ἀμφιλοχικῷ ἐπιχειρῆσαι (Thucyd., 3, 102). Ἀφίκετο ἐπιστολὴ πρὸς Ἀστύοχον ἐκ Λακεδαίμονος ὥστε ἀποκτεῖναι Ἀλκιβιάδην (Thucyd., 8, 37, une lettre d'après laquelle il devait —).

§ 147. L'infinitif se met avec les verbes qui expriment une opinion, une déclaration (*verba sentiendi et declarandi*), si l'opinion ou la déclaration se rapporte à une action ou à un état du sujet même (φημὶ εἶναι, ὑπισχνοῦμαι ἐλεύσεσθαι); de même avec les verbes qui signifient *faire en sorte que* (*verba faciendi*), si l'effet est produit par une action du sujet même

(Γύγης διεπράξατο τῶν ἀγγέλων γενέσθαι τῶν παρὰ βασιλέα, Plat., *Rép.*, 2, 360). Cfr. pour les détails l'accusatif avec l'infinitif, §§ 160 et 164.

§ **148.** L'infinitif se joint de différentes manières à quelques verbes, pour désigner l'intention de l'action :

(411, *Rem. 2*). **a**) Il se construit avec les verbes qui signifient : *élire* ou *instituer* quelqu'un, pour qu'il soit ou qu'il fasse quelque chose, quelquefois aussi avec les verbes qui signifient : *placer en un endroit* (y envoyer, y laisser) ou (plus rarement) *donner*, pour être ou pour faire quelque chose, de sorte que le complément à l'accusatif (avec le passif le sujet au nominatif) du verbe principal se trouve être le sujet de l'infinitif. (Cependant avec ces derniers verbes on emploie plutôt un participe comme apposition, lequel participe peut se mettre aussi avec les premiers ; cfr. les participes, § 174, **b**). Οἱ πρόγονοι τὴν ἐξ 'Αρείου πάγου βουλὴν ἐπέστησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας (Isocr., *Aréop.*, 37). Δῆλον, ὅτι κυβερνᾶν κατασταθεὶς ὁ μὴ ἐπιστάμενος ἀπολέσειεν ἂν οὓς ἥκιστα βούλοιτο (Xén., *Mém.*, 1, 7, 3). Καὶ γυναῖκες ἄρα αἱ τοιαῦται τοῖς τοιούτοις ἀνδράσιν ἐκλεκτέαι συνοικεῖν (Plat., *Rép.*, 5, 456 = αἵτινες συνοικήσουσιν). Ξενοφῶν τὸ ἥμισυ τοῦ στρατεύματος κατέλιπε φυλάττειν τὸ στρατόπεδον (Xén., *Anab.*, 5, 2, 1). Οἱ 'Αθηναῖοι δέκα τῶν νεῶν προὔπεμψαν ἐς τὸν μέγαν λιμένα (τῶν Συρακουσίων) πλεῦσαί τε καὶ κατασκέψασθαι, εἴ τι ναυτικόν ἐστι καθειλκυσμένον (Thucyd., 6, 50. La construction πλευσουμένας καὶ κατασκεψομένας est plus fréquente). Βοιωτοὶ τοὺς ἱππέας παρείχοντο τοῖς Πελοποννησίοις ξυστρατεύειν (Thucyd., 2, 12, plus fréquemment ξυστρατεύσοντας).

Rem. Les poëtes emploient aussi l'infinitif avec εἶμι, ἥκω, βαίνω et avec εἰμί (je suis présent pour) : Μανθάνειν ἥκομεν ξένοι πρὸς ἀστῶν (Soph., *Oed. à Col.*, 12). Ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ κατὰ στέγας Φρύγες ; (Eur., *Or.*, 1473).

(422). **b**) L'infinitif se construit avec les verbes qui signifient : *donner* (offrir) ou *prendre* une chose pour en faire tel

ou tel usage), de sorte que le complément du verbe principal se trouve être en même temps le *complément direct* de l'infinitif : Παρέχω ἐμαυτὸν τέμνειν καὶ καίειν (Plat., *Gorg.*, 480, *secandum et urendum*). Ὅσοι περιῆσαν τῶν Θηβαίων, παρέδοσαν σφᾶς αὐτοὺς τοῖς Πλαταιεῦσι χρήσασθαι ὅ, τι ἂν βούλωνται (Thucyd., 2, 4, pour que les Platéens fissent d'eux Thébains ce qu'ils voudraient). Ἐπιτρέπει παῖδας τῳ παιδεῦσαι (Xén., *Mém.*, 1, 5, 2). Ὅταν οἱ τύραννοι τοὺς κοσμίους καὶ δικαίους διὰ τὸν φόβον ὑπεξαιρῶνται, τίνες ἄλλοι αὐτοῖς καταλείπονται χρῆσθαι, ἀλλ' ἢ οἱ ἄδικοι καὶ ἀκρατεῖς; (Xén., *Hiér.*, 5, 2). (Αἰτῶ πιεῖν, je demande à boire ; αἱ γυναῖκες πιεῖν ἔφερον τοῖς ἀνδράσιν, Xén., *Hell.*, 7, 2, 9).

Rem. 1. On trouve rarement cet infinitif au passif ; dans ce cas le complément du verbe principal est considéré comme sujet de l'infinitif : Μηδείς σε πείσῃ τῷ φαρμάκῳ τούτῳ τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν θεραπεύειν, ὃς ἂν μὴ τὴν ψυχὴν πρῶτον παράσχῃ τῇ ἐπῳδῇ ὑπὸ σοῦ θεραπευθῆναι (Plat., *Charm.*, 157).

Rem. 2. En poésie : Στέφεα δίδοτε, φέρετε · πλόκαμος ὅδε καταστέφειν (Eur., *Iph. à Aul.*, 1478, à suppléer ἐστίν : voici mes cheveux pour qu'on les couronne, pour être couronnés).

Rem. 3. On trouve par-ci par-là un infinitif avec les verbes *donner, avoir, être là*, dans le sens : pour se servir (*de la chose en question*) comme d'instrument, de moyen etc. sans en faire l'objet direct d'une action : Οἱ στρατιῶται ἀργύριον οὐκ εἶχον ἐπισιτίζεσθαι (Xén., *Anab.*, 7, 1, 7). Ἀριστάρχῳ ἔδοτε ἡμέραν ἀπολογήσασθαι (Xén., *Hell.*, 1, 7, 28). Ἐκεῖ σκιά τ' ἐστὶ καὶ πόα καθίζεσθαι ἤ, ἐὰν βουλώμεθα, κατακλιθῆναι (Plat., *Phèdr.*, 229). On trouve particulièrement ainsi l'infinitif de verbes intransitifs formés de la préposition ἐν, pour exprimer qu'on donne une chose (qu'une chose est là etc.) pour qu'on y fasse telle ou telle chose : Οὐ πάνυ δέδοκται ἐμαυτόν σοι ἐμμελετᾶν παρέχειν (Plat., *Phèdr.*, 228). Τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀτυχήματα Αἰσχίνῃ ἐνευδοκιμεῖν ἀπέκειτο (Dém., 18, 198).

§ 149. L'infinitif se met avec les adjectifs qui signifient pouvoir, capacité, aptitude ou zèle et empressement à faire quelque chose, ou qui expriment le contraire, et avec ἄξιος, ἀνάξιος, pour déterminer davantage l'adjectif (comme avec les verbes indiqués § 145, de sorte que le sujet de l'adjectif est aussi celui de l'infinitif) : Τούτου μεῖζον ἀγαθὸν σωφροσύνη οὐ δυνατὴ πορίσαι

ἀνθρώπῳ (Plat., *Phèdr.*, 256). Ἆρα δυνατὴ αὕτη ἡ πολιτεία γενέσθαι; (Plat., *Rép.*, 5, 471). Ὁ δῆμος τὸν Εὔφραῖον ἐπιτήδειον εἶναι ταῦτα παθεῖν ἔφη (Dém., 9, 61, était fait pour être traité ainsi). Θεμιστοκλῆς ἱκανώτατος ἦν εἰπεῖν καὶ γνῶναι καὶ πρᾶξαι (Lys., 2, 48). Μαλακὸς καρτερεῖν πρὸς ἡδονάς τε καὶ λύπας (Plat., *Rép.*, 8, 556). Τὴν βουλὴν κυρίαν ἐποίησαν τῆς εὐταξίας ἐπιμελεῖσθαι (Isocr., *Aréop.*, 39). — Ἑτοῖμοι ἦσαν πάντα κίνδυνον ὑπομένειν. Οὐ πρόθυμός με εἶ διδάξαι (Plat., *Eutuph.*, 14). — Ἀνὴρ δεινὸς λέγειν. Αἱ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι τὰ τοιαῦτα ὀνείδη (Dém., 2, 20). Πιθανώτατος λέγειν (Plat., *Gorg.*, 479). — Ἄξιός εἰμι πληγὰς λαβεῖν (Arist., *Ass.*, 324). Ἡ πόλις ἀξία ἐστι θαυμάζεσθαι (Thucyd., 2, 40). Ἀνάξιος τιμᾶσθαι.

Rem. On trouve aussi l'infinitif avec ὥστε (pour) après les adjectifs qui n'expriment pas seulement l'aptitude en général, mais une qualité plus spéciale qui est précisément en jeu pour le cas dont il s'agit, p. ex. Πότερα παῖδές εἰσι φρονιμώτεροι ὥστε μαθεῖν τὰ φραζόμενα καὶ δεικνύμενα ἢ ἄνδρες; (Xén., *Cyr.*, 4, 3, 11). Ὀλίγοι ἐσμὲν ἀμύνειν (Thucyd., 1, 50) et ὀλίγοι ἐσμὲν ὥστε ἐγκρατεῖς εἶναι τῶν ἀγαθῶν (Xén., *Cyr.*, 4, 5, 15). Ἱκανός se trouve également avec ὥστε. Ἄξιος se construit aussi avec un infinitif actif dans le même sens qu'avec l'infinitif passif, d'après § 150, **a** : Ἄξιος θαυμάσαι (Thucyd., 1, 138). (Ἀνάξια ἡ βουλὴ πεποίηκε τοῦ στεφανωθῆναι, Dém., 23, 36, d'après § 156).

§ 150. (412). **a**) Un infinitif (actif quant à la forme ou quant au sens) peut accompagner un adjectif, pour exprimer que la qualité attribuée par l'adjectif au sujet, se rapporte à une action exercée sur ce sujet lui-même (de sorte que ce sujet de l'adjectif doit être considéré aussi comme le complément accusatif ou datif de l'infinitif, selon le cas que ce dernier gouverne : Χρῆσθαι τοῖς ῥᾴστοις ἐντυγχάνειν (Xén., *Mém.*, 1, 6, 9, ce qui est le plus facile à trouver). Ἀνὴρ χαλεπὸς συζῆν (Plat., *Pol.*, 302). Λόγοι ἐμοὶ μὲν ἀναγκαιότατοι προειπεῖν, ὑμῖν δὲ χρησιμώτατοι ἀκοῦσαι (Dém., 21, 24). Καλὸς (αἰσχρὸς) ὁρᾶν, ἰδεῖν (beau à voir). Λόγος δυνατὸς κατανοῆσαι (Plat., *Phéd.*, 90). Οἰκία ἡδίστη ἐνδιαιτᾶσθαι (Xén., *Mém.*, 3, 3, 8, très-agréable à habiter. On trouve souvent ainsi l'infinitif de verbes composés avec ἐν).

Rem. 1. On trouve rarement dans ces cas l'infinitif passif (le sujet de l'adjectif étant pris également comme sujet de l'infinitif) : Κύνες ἄμορφοι καὶ αἰσχραὶ ὁρᾶσθαι (Xén., *Chass.*, 3, 3).

Rem. 2. On construit quelquefois de cette manière l'infinitif (principalement ἀκούειν, ἀκοῦσαι, ὁρᾶν, ἰδεῖν) avec des verbes intransitifs et d'autres expressions qui désignent une qualité : Ἀκοῦσαι οὑτωσὶ παγκάλως ἔχει τὸ ψήφισμα (Dém., 19, 47). Οὐδὲν οὗτοι διαφέρουσιν ἰδεῖν χαλκέως φαλακροῦ καὶ σμικροῦ (Plat., *Rép.*, 6, 495). (Πράγματα οἱ ἵπποι παρέξουσιν ἐπιμέλεσθαι, Xén., *Cyr.*, 4, 5, 46, seront difficiles à soigner. Ἡ στρατιά, πολλὴ οὖσα, οὐ πάσης ἔσται πόλεως ὑποδέξασθαι. Thucyd., 6, 22).

b) Quelquefois le sujet de l'adjectif employé avec l'infinitif, n'est pas l'objet direct de l'action exprimée par cet infinitif, mais il en est simplement le lieu, l'instrument, la matière etc. ; c'est surtout le cas pour les adjectifs qui signifient *propre à*, *suffisant pour* ou quand l'adjectif est au comparatif (en général à un des degrés de comparaison) : Ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι τὰ πραχθέντα (Plat., *Ménex.*, 239). Ἡ ὁδὸς ἡ εἰς ἄστυ ἐπιτηδεία πορευομένοις καὶ λέγειν καὶ ἀκούειν (Plat., *Banq.*, 173). Πότερον λούσασθαι ψυχρότερον τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ ἢ τὸ ἐν Ἀμφιαράου ; (Xén., *Mém.*, 3, 13, 3 ; s'y laver). (De même : Ψυχρὸν τὸ ὕδωρ ὥστε λούσασθαι, Xén., au même endroit). (Ὁ αὐτὸς χρόνος ἀρκεῖ ἑνί τε μέρει καὶ πᾶσι πεποιῆσθαι τὰ ἐπιτήδεια, Xén., *Cyr.*, 8, 5, 5, pour que les vivres soient prêts).

c) L'infinitif se met après un comparatif avec ἢ dans le sens de *trop* (grand etc.) *pour*. Le sujet de ce comparatif peut ou bien être sujet ou complément direct de l'infinitif (comme en français : trop faible pour marcher, trop lourd à porter) ; ou bien aussi (comme plus haut, **b**) il n'en est ni le sujet ni le complément direct : Ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἀσθενεστέρα ἐστὶν ἢ λαβεῖν τέχνην ὧν ἂν ᾖ ἄπειρος (Plat., *Théét.*, 149). Τὸ νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν (Soph., *Oed. R.*, 1293). On peut joindre ὥστε à l'infinitif : Ἔκδικος ἐλάττω δύναμιν ἔχει ἢ ὥστε τοὺς φίλους ὠφελεῖν (Xén., *Hell.*, 4, 8, 23). Φοβοῦμαι, μή τι μεῖζον ἢ ὥστε φέρειν δύνασθαι κακὸν τῇ πόλει συμβῇ (Xén., *Mém.*, 3, 5, 17). (On peut de même y joindre ὡς, § 166, c. *Rem. 2*).

§ 151. L'infinitif actif avec ὡς (ὥς γε est plus énergique) accompagne le prédicat à titre de restriction, pour indiquer à quel point de vue, dans quelle intention, en général dans quelle mesure on avance la chose énoncée (quand on se borne à, — s'il s'agit de —, etc.). (L'infinitif peut exprimer une action dont le sujet de la proposition est ou le sujet ou l'objet direct, ou bien aussi une action avec laquelle le sujet en question n'a pas de rapport aussi déterminé). Οἱ πολέμιοι ἄοπλοί εἰσιν ὡς ἐκ χειρὸς μάχεσθαι (Xén., *Cyr.*, 6, 4, 16). Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι ἀτοπώτατοί τινές εἰσιν, ὥς γ' ἐν φιλοσόφοις τιθέναι (Plat., *Rép.*, 5, 475, quand il s'agit de les mettre au nombre des philosophes). Εὖ λέγει ὁ ἀνὴρ ὥς γε οὑτωσὶ ἀκοῦσαι (Plat., *Eutyph.*, 3, à l'écouter ainsi). Ταῦτ' οὖν, ὡς ὑπομνῆσαι, νῦν ἱκανῶς εἴρηται (Dém., 6, 37). ('Ως ἐπὶ πᾶν εἰπεῖν, Plat., *Euthyd.*, 279, à parler en général, ὡς πρὸς ὑμᾶς εἰρῆσθαι, Plat., *Rép.*, 10, 595, pour le dire à vous seulement, c.-à-d. soit dit entre nous, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ou simplement ὡς εἰπεῖν, pour ainsi dire, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ὡς συνελόντι εἰπεῖν, cfr. § 38, **c**. pour le dire en peu de mots). Οὐδ' ἐγὼ ψέγω τούτους τοὺς ἄνδρας, ὥς γε διακόνους εἶναι πόλεως (Plat., *Gorg.*, 517, s'il s'agit d'eux comme serviteurs de l'état).

Rem. 1. Avec ἀκούειν et surtout εἰπεῖν on peut dans certaines expressions usitées omettre la particule ὡς, plus rarement avec d'autres infinitifs : 'Ες τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν (ἀκριβῶς εἰπεῖν), οὐδὲ ἀδίκως κατεστρεψάμεθα τοὺς Ἴωνας (Thucyd., 6, 82, pour parler exactement). (Σὺν θεῷ εἰπεῖν, au nom de Dieu ; σχεδὸν εἰπεῖν, presque, pour ainsi dire). (Cfr. § 168, **b**).

Rem. 2. L'infinitif εἶναι se met dans un sens restrictif avec l'adjectif ἑκών dans les propositions négatives (au moins volontairement), rarement dans les propositions affirmatives (= et cela volontairement) : Οὐκ ᾤμην ὑπὸ σοῦ ἑκόντας εἶναι ἐξαπατηθήσεσθαι (Plat., *Gorg.*, 499). On construit de même εἶναι avec certaines expressions formées d'une préposition et de son régime, ou de l'article avec un adverbe, employées dans un sens restrictif ou délimitatif, comme κατὰ δύναμιν (εἰς δύναμιν) εἶναι, dans la mesure de ses forces, τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι, en tant que cela le concerne, dépend de lui, τὸ νῦν εἶναι, τὸ τήμερον εἶναι, pour aujourd'hui, τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι, en tant que cela est en leur pouvoir. ('Ωμόσαμεν εὖ ποιεῖν ἀλλήλους ἐκ τοῦ

ἐπιλοίπου χρόνου, κατὰ δύναμιν εἶναι, καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ. Isée, 2, 32). (Τὸ σύμπαν εἶναι, en somme, Hérod., 7, 143).

§ 152. On emploie l'infinitif avec ὥστε (οὕτως ὥστε, de telle manière que), pour désigner le comment (la mesure) et la conséquence de la proposition principale, et avec ἐφ' ᾧτε (à la condition que). Cfr. l'accusatif avec l'infinitif, § 166, et au même endroit l'infinitif avec οἷος pour τοιοῦτος ὥστε. De même on emploie l'infinitif avec πρίν, avant de, cfr. l'accusatif avec l'infinitif, § 167.

§ 153. On rencontre parfois un infinitif en quelque sorte en dehors de la construction, le complément qui devrait être régi par l'infinitif, se trouvant joint immédiatement au verbe ou à l'expression dont l'infinitif doit régulièrement dépendre ; toutefois, pour plus de clarté, pour préciser davantage l'action exercée sur ce complément, on ajoute encore l'infinitif (infinitif supplétif) : Οὐδ' ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως οὐδ' ἄλλων νόμων ἔλαβεν εἰδέναι (Plat., *Criton*, 52 = Οὐδ' ἐπιθυμία σ' ἔλαβεν ἄλλην πόλιν εἰδέναι). Οἱ Ἀθηναῖοι τῆς θαλάσσης εἶργον μὴ χρῆσθαι τοὺς Μιτυληναίους (Thucyd., 3, 3 = εἶργον τοὺς Μιτυληναίους μὴ χρῆσθαι τῇ θαλάσσῃ). Ἀριστείδης κύριος τῶν φόρων ἐγένετο τάξαι (Dém., 23, 209). Εὐθὺς ἀρχόμενοι τῆς πόλεως οἰκίζειν κατὰ θεόν τινα εἰς τύπον τινὰ τῆς δικαιοσύνης κινδυνεύομεν ἐμβεβηκέναι (Plat., *Rép.*, 4, 443, quand nous commençâmes avec la ville, à la fonder = ἀρχόμενοι οἰκίζειν τὴν πόλιν) (1).

Rem. Cfr. § 141, *Rem.* 2, l'infinitif au lieu de l'impératif.

---

(1) Plus irrégulier encore : Ἀθηναῖοι μαχούμενοι ἐχώρουν περί τε τῆς ἀλλοτρίας οἰκείαν σχεῖν, καὶ τὴν οἰκείαν μὴ βλάψαι ἡσσώμενοι (Thucyd., 6, 69 = περί τε τοῦ τὴν ἀλλοτρίαν οἰκείαν σχεῖν καὶ τὴν οἰκείαν μὴ βλάψαι ἡσσώμενοι. Mot à mot : non-seulement à cause du pays étranger, pour s'en emparer, mais aussi pour ne pas nuire au leur par une défaite).

§ 154. **a)** L'infinitif accompagné de *l'article* (abstraction faite du nominatif de l'infinitif, cfr. § 144) devient membre substantif de la proposition ; l'action qu'il exprime a pour sujet ou bien le sujet ou le complément de la proposition, ou bien quelque autre personne ou chose que le contexte fait connaître. Cependant la nature même de l'infinitif et l'usage de la langue grecque s'opposent à ce que cet infinitif-substantif se prête absolument à tous les rôles que les différents cas d'un véritable substantif peuvent remplir.

Rem. Tout ce qui se rapporte à un infinitif avec l'article se met entre l'article et l'infinitif (τὸ τοὺς εὐεργετηκότας ἀεὶ καὶ παντὶ τρόπῳ ἀντευεργετεῖν) ou après l'infinitif (τὸ ζῆν ἡδέως). (On peut joindre αὐτό à l'article : ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, Dém., 8, 63 ; ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην, Dém., 19, 93).

b) L'accusatif de l'infinitif (abstraction faite de son emploi comme sujet d'un infinitif) est quelquefois complément de verbes transitifs (à défaut d'un substantif verbal correspondant, ou quand ce dernier ne rend pas assez clairement l'idée de l'action telle qu'elle s'accomplit dans le cas particulier, ou encore qu'il ne cadre pas avec le reste de la proposition) : Τὸ τελευτῆσαι πάντων ἡ πεπρωμένη κατέκρινεν, τὸ δὲ καλῶς ἀποθανεῖν ἴδιον τοῖς σπουδαίοις ἡ φύσις ἀπένειμεν (Isocr., *Dém.*, 43). Πειρῶ κατεργάσασθαι ὡς μάλιστα τὸ εἰδέναι, ἃ βούλει πράττειν (Xén., *Mém.*, 3, 6, 18). Εἰ τὸ κωλῦσαι τὴν τῶν Ἑλλήνων κοινωνίαν ἐπεπράκειν ἐγὼ Φιλίππῳ, σοὶ τὸ μὴ σιγῆσαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ δηλοῦν τῷ δήμῳ (Dém., 18, 23).

Rem. De temps en temps on trouve aussi l'article avec un infinitif qui accompagne un des adjectifs avec εἰμί indiqués aux §§ 145, 146, 147 et 149, soit pour opposer d'une manière plus énergique l'idée de cet infinitif à d'autres, soit pour la faire ressortir comme déjà exprimée précédemment ; dans ce cas, l'infinitif se met souvent en tête de la proposition (il a presque le sens de : pour ce qui est de —) : Τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνὴ δύναιτο ; (Soph., *Tr.*, 545). Καὶ πῶς δή, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸ ἀρχικοὺς εἶναι ἀνθρώπων παιδεύεις αὐτούς ;

(Xén., *Éc.*, 13, 4, l'idée se trouve déjà exprimée précédemment). Τὸ προσταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῷ οὐδεὶς πρόθυμος ἦν (Thucyd., 2, 53).

c) De plus l'accusatif de l'infinitif s'emploie avec les prépositions διά, par le moyen de, ἐπὶ et πρὸς, pour, à (en parlant du but et de la fin), εἰς et κατά, par rapport à; παρά, en comparaison de, à cause de, μέτα, après, περί, par rapport à : Διὰ τὸ ξένος εἶναι οὐκ ἂν οἴει ἀδικηθῆναι; (Xén., *Mém.*, 2, 1, 15). Πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι καλῶς πεπαίδευμαι (Xén., *Mém.*, 1, 2, 1). Κῦρος πάντων τῶν ἡλίκων διαφέρων ἐφαίνετο εἰς τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 1). Ἀνὴρ περὶ τὸ λέγειν γεγυμνασμένος (Isocr., *Panég.*, 229).

Rem. Cfr. l'infinitif précédé de τὸ μή avec certains verbes et dans certaines locutions, § 156, *Rem.* 4.

§ 155. (415, 416). Le datif de l'infinitif peut être régi par certains verbes et adjectifs (comme πιστεύω, ἔοικα, ὅμοιος, ἐναντίος) et par les prépositions ἅμα, ἐν, ἐπί et πρός (outre que) ; on l'emploie souvent aussi comme datif de moyen, de cause ou de rapport (par cela que, en cela que) : Πιστεύω τῷ κοσμίως ζῆν (Isocr., *Antid.*, 24). Ἅμα τῷ δύνασθαι καὶ τὰ φρονήματα αὔξεται τῶν ἀνθρώπων (Plat., *Rép.*, 5, 468). Ἐν τῷ πολίτην ποιεῖσθαι Χαρίδημον ταῦτ' ἀμφότερα ἐνῆν (Dém., 23, 188). Σωκράτης ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῷ εὐθύμως ζῆν (Xén., *Mém.*, 4, 8, 2). Οἱ ἐν τοῖς ὅπλοις μάχεσθαι διδάσκοντες τὴν τέχνην παραδιδόασι ἐπὶ τῷ δικαίως χρῆσθαι αὐτῇ πρὸς τοὺς πολεμίους (Plat., *Gorg.*, 456, qu'à la condition qu'on s'en serve —). Πρὸς τῷ μηδὲν ἐκ τῆς πρεσβείας λαβεῖν τοὺς αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων ἐλυσάμην (Dém., 19, 229). Σωκράτης τῷ φανερὸς εἶναι καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὢν ἐλπίζειν ἐποίει τοὺς συνδιατρίβοντας ἑαυτῷ, μιμουμένους ἐκεῖνον τοιούσδε γενήσεσθαι (Xén., *Mém.*, 1, 2, 3). Αἱ καλῶς πολιτευόμεναι δημοκρατίαι προέχουσι τῷ δικαιότεραι εἶναι (Dém.).

§ 156. (417). Le génitif de l'infinitif s'emploie comme génitif objectif avec des substantifs, des verbes, des adjectifs et des

adverbes, avec les prépositions ἄνευ, ἀπό, ἀντί, διά, ἐξ, ἕνεκα, ὑπέρ, ὑπό, μετά, περί, πρό et avec plusieurs adverbes employés comme prépositions (ἐμποδών, ἔξω, μέχρι, μεταξύ, πλήν, πόῤῥω, χωρίς, χάριν), comme génitif de définition (définitif) (§ 49, **a**), et enfin comme génitif partitif et comme second terme de comparaison : Οἱ Ἀθηναῖοι ἠπείγοντο πρὸς τὸν ποταμὸν τοῦ πιεῖν ἐπιθυμίᾳ (Thucyd., 7, 84). Τὸ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται (Dém., 1, 23). Ἀήθης τοῦ κατακούειν τινός (Dém., 1, 23). Ἐπιμελοῦμαι τοῦ ὡς φρονιμώτατος εἶναι (Xén., *Mém.*, 1, 2, 55). Ἐπέσχομεν τοῦ δακρύειν (Plat., *Phéd.*, nous cessâmes de —). Οἱ ἔμποροι τὰ πελάγη διαπερῶσιν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν (Isocr., *Dém.*, 19). (Ἄνευ τοῦ εὐφραίνειν, outre le plaisir qu'on éprouve, — ἀντὶ τοῦ ἀποκρίνεσθαι, ἐκ τοῦ ταῦτα γνῶναι, comme conséquence de cette connaissance, — ἀπὸ τοῦ ξυνετὸς φαίνεσθαι τιμῶμαι, — ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, — ὑπὸ τοῦ ἐκπεπλῆχθαι ἁμαρτάνειν, — μετὰ τοῦ προσοφλεῖν αἰσχύνην, avec l'affront qu'on a à supporter en même temps, — περὶ τοῦ τιμωρεῖσθαι Φίλιππον ἡ ἀρχὴ τοῦ πολέμου ἦν, — Φίλιππος ὅσα προλάβοι πρὸ τοῦ τοὺς ὅρκους ἀποδοῦναι, βεβαίως ἕξειν ἐνόμιζεν, Dém., 18, 26 — ἔξω εἶναι τοῦ κακῶς πάσχειν etc). Τοῦ λέγειν μόριόν ἐστι τὸ ὀνομάζειν (Plat., *Crat.*, 387). Κρεῖττόν ἐστι τὸ σωφρονεῖν τοῦ πολυπραγμονεῖν (Isocr., *s. l. Paix*, 58) (1).

(417, *Rem. 2*). *Rem. 1.* Lorsqu'un substantif avec un verbe (le substantif étant soit le sujet d'un des verbes ἐστίν, γίγνεται, soit le complément d'un verbe transitif, soit le régime d'une préposition après un verbe intransitif ou passif) forme une expression équivalente à un des verbes indiqués aux §§ 145 et 146 ou s'en rapprochant quant au sens, cette expression est suivie en règle générale d'un simple infinitif (cfr. § 145, *Rem. 1 ;* il faut de plus remarquer les expressions σχολὴν διδόναι ou ἀσχολίαν ἐπαρχειν τινὶ ποιεῖν τι, ἄδειαν, ἐξουσίαν διδόναι, ἀσφάλειαν

---

(1) Μεγάλου ἔργου ὄντος τοῦ ἑαυτῷ τὰ δέοντα παρασκευάζειν (Xen., *Mém.*, 2, 1, 8) = μέγα ἔργον ἐστὶ τὸ παρασκευάζειν).

ποιεῖν, πρόφασιν παρέχειν τινὶ ποιεῖν τι etc.) et rarement du génitif (παράδειγμα ἔσται τοῦ μὴ ὑμᾶς ἀδικεῖν, Lys., 27, 5 ; mais peu après (§ 6) παράδειγμα ποιήσετε τοῖς ἄλλοις δικαίοις εἶναι). Les poëtes vont plus loin encore dans l'emploi de l'infinitif simplement au lieu du génitif : Φόβῳ δ' ἃ μὴ χρῆν, εἰσορᾶν καθήμεθα σιγῇ (Eur., *Iph. en Taur.*, 1342, par peur de voir).

Rem. 2. Avec quelques verbes on emploie tantôt l'infinitif simplement (§ 145), tantôt le génitif de l'infinitif, p. ex. ἀμελῶ (ἠμέλησεν ἐρωτᾶν τὸν θεόν et ἠμέλησα τοῦ ὀργίζεσθαί σοι). Cependant avec les autres verbes qui, par leur signification, rentrent dans le cas du § 145, on emploie presque exclusivement un simple infinitif (ἐπιθυμῶ, μέμνημαι, ἐπιλανθάνομαι, πολλοῦ, μικροῦ δέω). (Ἐπιμελοῦμαι τοῦ εἶναι et ὅπως ὦ, § 123).

Rem. 3. Avec les verbes en particulier qui signifient : *détourner* de quelque chose, *exclure, écarter, délivrer, sauver,* quelquefois avec *échapper* (ἐκφεύγειν), et avec d'autres expressions analogues, (p. ex. ἐν ἀδείᾳ, ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι, surtout ἐμποδὼν εἶναι), on peut employer ou l'infinitif seul (§ 146) ou le génitif de l'infinitif, soit affirmativement, soit avec μή, la langue grecque demandant la répétition devant l'infinitif de la négation qui affecte le verbe (cfr. les négations, § 210 avec *Rem. 1*). **a)** Ἄλλως πως πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὠνουμένους ὅρκοι ἤδη κατέχουσιν ἡμᾶς (Xén., *Anab.*, 3, 1, 20). Οὐδενὶ ἐμποδὼν γενήσομαι λαβεῖν τὸ διδόμενον ὑπὸ τῆς πόλεως (Isocr., *Antid.*, 152). — **b)** Αἰδὼς τοὺς νεωτέρους τῶν πρεσβυτέρων μὴ ἅπτεσθαι εἴρξει (Plat., *Rép.*, 5, 465). Ὁ Ἀλκιβιάδης ἐμποδὼν ἦν αὐτοῖς μὴ τοῦ δήμου βεβαίως προεστάναι (Thucyd., 6, 28). — **c)** Τοῦ δραπετεύειν δεσμοῖς οἱ δεσπόται τοὺς οἰκέτας εἴργουσιν (Xén., *Anab.*, 2, 1, 16). Τὸ ψευδόμενον φαίνεσθαι τοῦ συγγνώμης τινὸς τυγχάνειν ἐμποδὼν μάλιστα ἀνθρώποις γίγνεται (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 9). — **d)** Ὁ ἀσκὸς δύο ἄνδρας ἕξει τοῦ μὴ καταδῦναι (Xén., *Anab.*, 3, 5, 11). Ἐμποδών τι ἐγένετο τοῦ μὴ εὐθὺς τότε δικάσασθαι (Dém., 33, 25). Ἡ πόλις μικρὸν ἀπέλιπε τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν (Isocr., *Antid.*, 122). (Devant l'infinitif simple on met quelquefois ὥστε : Οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον ἀπείχοντο ὥστε μὴ ἐμβάλλειν τινι. Thucyd., 1, 49) (1).

Rem. 4. Avec les verbes *retenir, empêcher,* on met de temps en temps, dans les propositions affirmatives, l'accusatif de l'infinitif avec μή (τὸ μή), de telle sorte que l'action empêchée ou omise se trouve pour ainsi dire exprimée sans liaison avec le reste de la proposition (le sens littéral est à peu près : *de sorte que — ne pas*) : Οἱ Ἀθηναῖοι ἱππεῖς τὸν πλεῖστον ὅμιλον τῶν ψιλῶν εἶργον τὸ μὴ προεξιόντας τῶν ὅπλων (= τοῦ στρατοπέδου) τὰ ἐγγὺς τῆς πόλεως κακουργεῖν (Thucyd., 3, 1). On joint de même cet infinitif avec τὸ μή aux verbes et aux expressions

(1) Κωλύω, j'empêche, avec ses composés, est très-rarement accompagné du génitif.

qui, sans se construire régulièrement avec l'infinitif, expriment une abstention ou l'action d'empêcher, pour désigner l'action dont on s'est abstenu ou qu'on a empêchée : Κίμωνα Ἀθηναῖοι παρὰ τρεῖς ἀφεῖσαν ψήφους τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι (Dém., 23, 205, l'acquittèrent avec trois voix et ne le punirent pas). Enfin, quand un des verbes (ou une des expressions) signifiant : *retenir, empêcher, omettre* ou *nier, dire, démontrer que ne pas,* est accompagné d'une négation, même quand ce verbe (cette expression) ne serait pas régulièrement suivi de l'infinitif simple ou de l'accusatif de l'infinitif, on emploie souvent l'infinitif avec τὸ μή et τὸ μὴ οὐ (qui détruit la première négation ; cfr. les négations, § 211), pour désigner l'action non empêchée, dont on ne peut démontrer la non-existence, etc. Ἐμπεσόντος ὕστερον λόγου, ὅτι λυσιτελέστερον ἡ ἀδικία τῆς δικαιοσύνης, οὐκ ἀπεσχόμην τὸ μὴ οὐκ ἐπὶ τοῦτο ἐλθεῖν ἀπ' ἐκείνου, ὃ πρότερον ἐσκοποῦμεν (Plat., *Rép.*, 1, 354). Οὐδὲν τοὺς γέροντας ἐπιλύεται ἡ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν τῇ παρούσῃ τύχῃ (Plat., *Criton*, 43). Τίς Μήδων ἢ νέος ἢ γέρων σοῦ ἀπελείφθη τὸ μή σοι ἀκολουθεῖν ; (Xén., *Cyr.*, 5, 1, 25, et ne te suivit pas ?) Οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν (Dém., 19, 163, ils ne peuvent nier qu'ils ne travaillent dans l'intérêt de Philippe). Ὁ Ἰσμηνίας ἀπελογεῖτο μέν, οὐ μέντοι ἔπειθέ γε τὸ μὴ οὐ μεγαλοπράγμων τε καὶ κακοπράγμων εἶναι (Xén., *Hell.*, 5, 2, 36).

Rem. 5. Cfr. le génitif de l'infinitif avec le sens de ἕνεκα, § 170, c. *Rem.*

§ 157. Quelquefois on annonce d'abord une idée par un pronom démonstratif, surtout par τοῦτο (αὐτὸ τοῦτο, avec un adjectif : τοῦτο μόνον, quelquefois avec un substantif : τοῦτο τὸ πάθος), et on la précise ensuite au moyen d'un infinitif construit comme apposition du pronom, avec ou sans article, selon qu'il eût été nécessaire ou non, si l'infinitif avait dépendu immédiatement du mot régissant ; l'article se met par conséquent presque toujours là où le pronom est au génitif ou au datif : Δεῖ καὶ τοῦτο προθυμηθῆναι σὴν χάριν, ἀποδεῖξαι, πῇ δυνατὸν ταῦτα γίγνεσθαι (Plat., *Rép.*, 5, 472). (Ἐκέλευσα τοῦτο μόνον ὁρᾶν πάντας τοὺς στρατιώτας, τῷ πρόσθεν ἕπεσθαι, Xén., *Cyr.*, 2, 2, 8, se rapportant à ἐκέλευσα). Ὅσοι ἀνδράποδα πολλὰ κέκτηνται, τοῦτό γε προσόμοιον ἔχουσι τοῖς τυράννοις, τὸ πολλῶν ἄρχειν (Plat., *Rép.*, 9, 578). Δοκεῖ μοι τούτῳ διαφέρειν ἀνὴρ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τιμῆς ὀρέγεσθαι (Xén.,

Hiér., 7, 3). Τί τούτου μακαριώτερον τοῦ γῇ μιχθῆναι; (Xén., *Cyr.*, 8, 7, 25). (Mais : Ἆρα τοῦδε ἐπιθυμεῖτε, ἐν τῷ αὐτῷ γενέσθαι τόπῳ ; Plat., *Banq.*, 192, après ἐπιθυμῶ γενέσθαι). Les poëtes omettent quelquefois l'article contrairement à la règle. (Τάδε ποιοῦντες δυοῖν ἀγαθοῖν οὐ στερήσομεν τὴν Σικελίαν, Ἀθηναίων τε ἀπαλλαγῆναι καὶ οἰκείου πολέμου, Thucyd., 4, 64).

§ 158. (393). **a**) Un adjectif, un participe ou un substantif qu'on construit, comme prédicat ou comme apposition, avec un infinitif accompagné ou non de l'article, se met à l'accusatif, si le verbe (ou l'expression) qui gouverne l'infinitif ne met pas ce dernier grammaticalement en relation avec un sujet déterminé : Κρεῖττόν ἐστι σὺν πολλοῖς οἰκοῦντα ἀσφαλῶς τἀρκοῦντα ἔχειν ἢ μόνον διαιτώμενον ἐπικινδύνως πάντα κεκτῆσθαι (Xén., *Mém.*, 2, 3, 2). Τὰ τοιαῦτα ἔξεστιν ἀριθμήσαντας ἢ μετρήσαντας εἰδέναι (Xén., *Mém.*, 1, 1, 9. On peut savoir ces choses en comptant et en mesurant).

b) Si au contraire l'infinitif a pour sujet un mot substantif déterminé qui se trouve dans la proposition, le prédicat ou l'apposition se met toujours au cas de ce sujet, quand c'est le nominatif ou l'accusatif. Si c'est un datif ou un génitif, on met ordinairement au même cas le prédicat qui suit avec εἶναι ou γίγνεσθαι ; une apposition au contraire p. ex. un participe, se met au datif ou à l'accusatif après un datif, et à l'accusatif après un génitif. 1) (Nominatif) : Ἐψηφίσασθε ἐξελθεῖν βοηθήσοντες. Οὐδέν ἐστιν ὄνειδος, ὅτου πορρωτέρω ἐστὶν ἡ πόλις ἡμῶν ἢ τοῦ φθονερὰ δοκεῖν εἶναι (Dém., 20, 140). Ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας (Thucyd., 1, 69). Σκεπτέον, ὅπως μὴ Φίλιππος τὴν τοῦ φίλος τοῖς Ἕλλησιν εἶναι πίστιν λήψεται (Dém., 14, 7). Τιμόθεος τῷ ἤθει τὴν εὔνοιαν τὴν τῶν ἀνθρώ πων προσήγετο, νομίζων τοῦτο μεῖζον στρατήγημα εἶναι ἢ πολλάκις νικῆσαι μαχόμενος (Isocr., *Antid.*, 122. Le nominatif rapporté au verbe principal, sans tenir compte de τοῦτο μεῖζον στρατήγημα εἶναι). 2) (Le prédicat au datif et au génitif) : Εὐδαίμοσιν ὑμῖν ἔξεστι γίγνεσθαι (Dém., 3, 23). Οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ

κακῷ γενέσθαι (Thucyd., 2, 87). Κῦρος ἀνεγέλασεν ἐπὶ τῷ κρείττονι τοῦ ἔρωτος φάσκοντι εἶναι (Xén., *Cyr.*, 6, 1, 34). Τίμιόν ἐστι πᾶσιν ἀνθρώποις τὸ γενέσθαι πολίταις παρ' ὑμῖν (Dém., 23, 200). (Même sans que le datif précède de fait, pourvu qu'il y ait un sujet au datif à suppléer : Μεγάλων εὐεργεσιῶν οὐκ ἴσως ῥᾴδιον αἰτίῳ γενέσθαι. Dém., 20, 121). — Ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι (Plat., *Apol.*, 22 ; au même endroit, 41 : τῶν φασκόντων δικαστῶν εἶναι). Ἐδέοντο οἱ πρέσβεις Κύρου ὡς προθυμοτάτου πρὸς τὸν πόλεμον γενέσθαι (Xén., *Hell.*, 1, 5, 2) (1). — 3) (Apposition au datif ou à l'accusatif après un datif) . Συνέβη τῷ Χαβρίᾳ ἐκπλεῖν μίαν ναῦν ἔχοντι (Dém., 23, 171). Ἔξεστιν ὑμῖν, εἰ βούλεσθε, λαβόντας ὅπλα, οἷάπερ ἡμεῖς ἔχομεν, εἰς τὸν αὐτὸν ἐμβαίνειν κίνδυνον (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 15). Οὐ προσήκει ὑμῖν τῆς τῶν Θηβαίων πόλεως πλείω ποιήσασθαι λόγον ἢ τῶν συνθηκῶν, ἐνθυμουμένους, ὡς οὐ τοὺς κινδύνους, ἀλλὰ τὰς ἀδοξίας φοβεῖσθαι πάτριον ὑμῖν ἐστιν (Isocr., *Plat.*, 39). (Construction mixte : Δέδοκται τοὔργον ὡς τάχιστά μοι παῖδας κτανούσῃ τῆσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονὸς καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα δυσμενεστέρᾳ χερί. Eur., *Méd.*, 1237). — 4) (Apposition à l'accusatif après le génitif) : Δέομαι ὑμῶν καταψηφίσασθαι Θεομνήστου, ἐνθυμουμένους, ὅσος μοι ὁ ἀγών ἐστιν (Lys., 10, 31).

§ 159. (394, 395). On emploie l'accusatif avec l'infinitif, pour présenter une proposition comme l'objet d'une énonciation et d'un jugement. L'accusatif avec l'infinitif se met premièrement avec les verbes et les expressions qui signifient énoncer (dire, nier, répondre, référer, raconter, concéder, affirmer, déclarer, porter un jugement) ou opiner (croire, admettre, faire accroire,

---

(1) L'accusatif est ici une rare exception : Σοί, ὦ Ταναοξάρη, σατράπην εἶναι δίδωμι Μήδων (Xén., *Cyr.*, 8, 7, 11). Ἐδέοντό μου προστάτην γενέσθαι (Xén., *Cyr.*, 7, 2, 23). Τῶν δοκούντων τι εἶναι (Plat., *Gorg.*, 472; εἶναί τι, expression invariable comme : ἀνδρὶ οἰομένῳ τι εἶναι, Plat., *Ménex.*, 247).

espérer) (*verba sentiendi et declarandi*). Les verbes qui signifient énoncer se construisent aussi avec une proposition objective avec ὅτι ou ὡς ; ceux qui signifient opiner se construisent quelquefois avec une proposition avec ὡς. Τὸν καλὸν κἀγαθὸν ἄνδρα εὐδαίμονα εἶναί φημι (Plat., *Gorg.*, 470). Ὁμολογῶ σὸν τὸ εὕρημα εἶναι. Ὑπέσχου βοήθειαν μοι ἥξειν. Τί ποτε λέγουσιν οἱ κινεῖσθαι τὰ πάντα ἀποφαινόμενοι; (Plat., *Théét.*, 168). Οἱ ἄνθρωποι ὑπολαμβάνουσι, τοὺς θεοὺς διὰ τῶν ὀρνίθων τὰ συμφέροντα σημαίνειν (Xén., *Mém.*, 1, 1, 3). Ἀκούω καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι (Xén., *Anab.*, 2, 5, 13). Πέπεισθε ἀδικίαν δικαιοσύνης ἄμεινον εἶναι (Plat., *Rép.*, 2, 368). Ἐλπὶς πάντα καλῶς ἕξειν.

Rem. 1. Sur les verbes *savoir, reconnaître, voir, montrer, rappeler* qui sont accompagnés d'un participe ou d'une proposition avec ὅτι ou ὡς, et sur les verbes *entendre, apprendre* qui sont suivis d'un participe, d'un accusatif avec l'infinitif ou de ὅτι, cfr. les participes, § 178, **a** avec *Rem. 6.*

Rem. 2. Μετατίθεμαι εὐδαιμονεστέρους εἶναι τοὺς κοσμίους τῶν ἀκολάστων (Plat., *Gorg.*, 493), je change d'opinion et *j'admets*. Ἐλέγχω, je réfute et je *prouve*. On met souvent ainsi l'accusatif avec l'infinitif à cause d'un sens renfermé indirectement dans le verbe. (Κατεφρόνουν οἱ Λακεδαιμόνιοι, διὰ τὰς ἔμπροσθεν τύχας, μηδένʼ ἂν ἐπιχειρῆσαί σφισιν, Xén., *Hell.*, 4, 5, 12, méprisaient les ennemis et croyaient qu'ils —).

Rem. 3. L'emploi de l'accusatif avec l'infinitif ou d'une proposition avec ὅτι ou ὡς dépend en grande partie de l'auteur, qui choisit la forme la plus claire et la mieux en rapport avec la construction du reste de la phrase. Cependant il faut remarquer, quant à la différence de ces trois constructions, qu'après les verbes qui signifient énoncer employés affirmativement et sans signification accessoire, on met presque toujours l'accusatif avec l'infinitif ou ὅτι, tandis qu'on met ὡς, quand il s'agit d'une affirmation incertaine ou contraire à la vérité, d'un prétexte ou d'un faux-fuyant, par conséquent aussi après un verbe accompagné d'une négation (οὐ λέγω, ὡς —, ou quand l'énoncé lui-même est négatif, οὐ λέγω, ὡς οὐ —). Après les verbes qui expriment une opinion on n'emploie pas ὅτι mais ὡς seulement, et cette particule implique assez souvent l'idée accessoire d'une fausse opinion (πείθω ὡς, je cherche à faire croire que). Παρέξονται νόμον οὐδὲν προσέχοντα τῇδε τῇ γραφῇ καὶ λέξουσιν, ὡς εἰσὶ τῇ πόλει δύο νόμοι κείμενοι περὶ τῶν κηρυγμάτων (Esch., 3, 35. Souvent τοῦτο ἐρεῖ, ἐκεῖνον ἐρεῖ τὸν λόγον, ὡς —). Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφόν, ὡς ἐπιβουλεύοι αὐτῷ (Xén.,

Anab., 1, 1, 3). Οὐ μὲν δὴ οὐδὲ τοῦτ' ἄν τις εἴποι, ὡς τοὺς κακούργους καὶ ἀδίκους Κῦρος εἴα καταγελᾶν (Xén., *Anab.*, 1, 9, 13). Οὐ τοῦτο λέγω, ὡς οὐ δεῖ ἰέναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους (Xén., *Cyr.*, 5, 4, 20). Ἐχομέν τι παρὰ ταῦτα λέγειν, ὡς οὐχ οὕτως ἔχει; (Plat., *Phéd.*, 80). — Νομίζουσιν οἱ ἐκείνῃ ἄνθρωποι, ὡς Ἥφαιστος χαλκεύει (Thucyd., 3, 88). Οἱ σοφισταὶ πειρῶνται πείθειν τοὺς νεωτέρους, ὡς, ἢν αὐτοῖς πλησιάζωσιν, ἃ πρακτέον ἐστίν, εἴσονται (Isocr., *Sophist.*, 3). (Ἔγνωσαν οἱ Μαντινεῖς, ὡ ς, εἰ μὴ ἀποκρούσονται τοὺς μισθοφόρους, ὅ τ ι πολλοὶ σφῶν κατακοντισθήσονται, Xén., *Hell.*, 6, 5, 13). On emploie quelquefois ὅπως au lieu de ὡς après un verbe *sentiendi* ou *declarandi* avec une négation : Οὐδέ γε, ὅπως ἄφρων ἔσται ἡ ψυχή, ἐπειδὰν τοῦ ἄφρονος σώματος δίχα γένηται, οὐδὲ τοῦτο πέπεισμαι (Xén., *Cyr.*, 8, 7, 20). Ὅπως οὐ πάντων τούτων ἐπιμελητέον, ὦ Ἱέρων, οὐ λέγω (Xén., *Hiér.*, 9, 1). On trouve rarement chez les auteurs anciens, plus souvent chez les auteurs plus récents διότι au lieu de ὅτι, que (cette particule a ordinairement le sens de parce que). (L'expression poétique οὕνεκα, ὁθούνεκα, parce que, est quelquefois employée au lieu de ὅτι, que).

Rem. 4. On continue quelquefois par l'accusatif (nominatif) avec l'infinitif, la citation d'une opinion ou d'un discours qu'on avait commencée par ὅτι ou ὡς, et réciproquement : Οἱ Λακεδαιμόνιοι εἶπον, ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας ξυμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐπαγαγεῖν (Thucyd., 1, 87). Ἄνυτος ἔλεγεν, ὅ τ ι οὐχ οὕτω δ ι α κ έ ο ι ν τ ο (qu'ils n'étaient pas dans la situation de) ὥστε τιμωρεῖσθαί τινας τῶν ἐχθρῶν, ἀλλὰ νῦν μὲν δ ε ῖ ν αὐτοὺς ἡσυχίαν ἔχειν, εἰ δὲ οἴκαδε κατέλθοιεν, τότε καὶ τ ι μ ω ρ ή σ ο ι ν τ ο τοὺς ἀδικοῦντας (Lys., 13, 78). Par anacoluthe (en quelque sorte par inadvertance) on commence quelquefois même une proposition avec ὅτι ou ὡς, puis, ordinairement après intercalation d'une proposition incidente, on continue cette même proposition avec l'accusatif et l'infinitif : Λέγεις σύ, ὦ πάτερ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὅτι, ὥσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 18). (Vice versâ, on passe de l'accusatif avec l'infinitif à la forme de l'interrogation indirecte : Τοὺς μέντοι Ἕλληνας τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ οἰκοῦντας, οὐδέν πω σαφῶς λέγεται, εἰ ἕπονται. Xén., *Cyr.*, 2, 1, 5).

§ 160. (401, *Rem.* 2). Quand le sujet de la proposition infinitive est le même que celui du verbe régissant, on emploie généralement un simple infinitif qui se rapporte au sujet principal (nominatif avec l'infinitif, cfr. § 147); cependant on trouve aussi l'accusatif avec l'infinitif, quelquefois pour mettre en évidence le sujet de l'infinitif, par opposition avec d'autres :

Νομίζω οὐδὲν χείρων εἶναι τῶν ἄλλων. Ἔξαρνός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος μηδ' ἰδεῖν με πώποτε (Arist., *Pl.*, 241 = ἀρνεῖται). Πιστεύω διαλύσειν τὴν διαβολήν (Thucyd., 1, 101). Σωκράτης τοὺς πατέρας προπηλακίζειν διδάσκει, πείθων τοὺς συνόντας αὐτῷ σοφωτέρους ποιεῖν τῶν πατέρων (Xén., *Mém.*, 1, 2, 49, leur persuadant de les rendre, qu'il les rendrait —). Τιμόθεος τὰς χιλίας δραχμὰς ἰδίᾳ ἔφη δανεῖσαι τὸν πατέρα Ἀντιμάχῳ καὶ οὐκ αὐτὸς λαβεῖν (Dém., 49, 44). Κλέων οὐκ ἔφη αὐτὸς ἀλλὰ Νικίαν στρατηγεῖν (Thucyd., 4, 28). — Οἶμαι ἐμὲ παρὰ σοῦ πολλῆς καὶ καλῆς σοφίας πληρωθήσεσθαι (Plat., *Banq.*, 175). (Αἰτίαν ἔχω μισόδημος εἶναι, Plat., *Rép.*, 8, 566. Ὑποψίαν παρέξουσι μὴ ἡμέτεροι εἶναι πατέρες, Plat., *Ménex.*, 247. Ὕποπτος εἶ φυγεῖν).

Rem. Quand les verbes φημί, ἡγοῦμαι, οἶμαι sont accompagnés de χρῆναι, δεῖν (δίκαιον εἶναι) et qu'ils doivent être suivis d'un accusatif avec l'infinitif ayant pour sujet celui du verbe principal, on considère fréquemment ἡγοῦμαι χρῆναι etc. comme un seul verbe qu'on fait suivre d'un simple infinitif (nominatif), surtout οἶμαι δεῖν, je crois devoir. Ἀλκιβιάδης ὑβριστὴς ᾤετο δεῖν εἶναι (Dém., 21, 143) (1).

§ 161. (400). Au lieu d'énoncer un verbe *sentiendi* ou *declarandi* impersonnellement au passif, en le faisant suivre d'un accusatif avec l'infinitif, on emploie souvent l'expression personnelle au nominatif avec l'infinitif ; cependant on trouve aussi la forme impersonnelle : Φῦναι ὁ Κῦρος λέγεται καὶ ᾄδεται ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ τῶν βαρβάρων εἶδος μὲν κάλλιστος, ψυχὴν δὲ φιλανθρωπότατος (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 1). Ὡμολόγηται ὁ ἰατρὸς σωμάτων εἶναι ἄρχων (Plat., *Rép.*, 1, 342, nous sommes convenus que —). Ἀχιλλεὺς Ὁμήρῳ πεποίηται Πατρόκλῳ ἀποθανόντι ἐκπρεπέστατα τιμωρῆσαι (Xén., *Banq.*, 8, 31). Τοῦ ὑπὸ σοῦ κριθέντος

---

(1) Γύλιππος κήρυκα προπέμπει τοῖς Ἀθηναίοις λέγοντα (= λέγειν κελεύων), εἰ βούλονται ἐξιέναι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν, ἕτοιμος εἶναι σπένδεσθαι (Thucyd., 5, 3).



χαλεπώτατα ζῆν χαλεπώτερον ἔτι ζῇ ὁ τύραννος (Plat., *Rép.*, 9, 579). — Λέγεται, Ἀλκιβιάδην, πρὶν εἴκοσιν ἐτῶν εἶναι, Περικλεῖ τοιάδε διαλεχθῆναι περὶ νόμων (Xén., *Mém.*, 1, 2, 40). Ὁμολογεῖται, τοὺς ἀπὸ Διὸς εὐγενεστάτους τῶν ἡμιθέων εἶναι (Isocr., *Évag.*, 13). (Ἤγγελται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ ἐν αὐτῇ πολλοὺς τεθνάναι, Plat., *Charm.*, 153).

Rem. Le verbe δοκῶ (*videor*) se construit presque toujours personnellement avec le sujet dont il s'agit : εὖ λέγειν μοι δοκεῖτε (de même ἀπέπλευσαν, ὡς τοῖς πλείστοις ἐδόκουν, ὀργισθέντες, Xén., *Anab.*, 1, 4, 7 = ὡς τοῖς πλείστοις ἐδόκει) ; δοκῶ μοι et simplement δοκῶ, il me semble que je —, je crois que je —, p. ex. ἔδοξα ἀκοῦσαι ὄνομα αὐτῷ εἶναι Ἀγάθωνα (Plat., *Prot.*, 315) ; avec l'infinitif futur (l'infinitif aoriste avec ἄν) : je crois que je serai ou ferai —, je veux : δοκῶ μοι κατακείσεσθαι. L'accusatif avec infinitif après δοκεῖ μοι (τινι) employé impersonnellement est peu usité, si ce n'est dans une seconde proposition ajoutée à la première : Ἐδόκει Ξενοφῶντι, βροντῆς γενομένης, σκηπτὸς πεσεῖν εἰς τὴν πατρῴαν οἰκίαν, καὶ ἐκ τούτου λάμπεσθαι πᾶσαν (Xén., *Anab.*, 3, 1, 11). (Il ne faut pas confondre le cas précédent avec δοκεῖ : il est décrété que quelque chose doit, § 164). On trouve aussi δοκῶ dans le sens de : je crois. Δοκεῖς ἂν ἢ λῃστὰς ἢ κλέπτας πρᾶξαι ἄν τι δύνασθαι, εἰ ἀδικοῖεν ἀλλήλους; (Plat., *Rép.*, 1, 351). Τῷ πατρί, δοκῶ, Πυριλάμπης ὄνομα ἦν (Plat., *Parm.*, 126). (Καὶ τούτους τι δοκεῖτε ; Xén., *Anab.*, 5, 7, 26. *Quid hos putatis?* Cfr. gram. lat. § 395, *Rem.* 7 à la fin).

§ 162. Quand le sujet de l'infinitif, régi par le verbe qui signifie énoncer ou opiner, est déjà à un cas déterminé, on joint l'infinitif immédiatement à ce cas (sans sujet particulier à l'accusatif) : Πιστεύω σοι ποιήσειν, je me fie à toi pour faire —, je crois que tu feras — (οὔ σοι πάνυ πιστεύω ἱκανῷ εἶναι, Plat., *Euthyd.*, 296 ; mais on dira πιστεύω τάδε ἀληθῆ εἶναι). Οὐδενὶ ἀνθρώπων ὑφείμην ἂν ἥδιον ἐμοῦ βεβιωκέναι (Xén., *Mém.*, 4, 8, 6). Κτησικλέους ὁ δῆμος ἅπας κατεχειροτόνησεν ἀδικεῖν (Dém., 21, 180). Κατέγνωκα ἐμαυτοῦ μή ποτ' ἂν δυνατὸς γενέσθαι τοὺς ἄνδρας ἱκανῶς ἐγκωμιάσαι (Plat., *Tim.*, 19. Δυνατός joint au sujet du verbe principal, § 158, **b**). (Au passif, d'après § 56, *Rem. 2* : Κατεγνώσθην ἀδικεῖν, Xén., *Hell.*, 1, 7, 20).

§ 163. (403). **a**) Au lieu de dépendre immédiatement d'un verbe principal, l'accusatif (nominatif) avec l'infinitif peut ne se présenter que dans la suite des paroles ou de l'opinion qu'on cite, de sorte qu'il faut se figurer le verbe principal répété devant cet infinitif : Δυοῖν χρησίμοιν οὐ διαμαρτήσεσθαι τὴν πόλιν ἡγούμην πλευσάντων ἡμῶν (τῶν πρέσβεων πρὸς Φίλιππον)· ἢ γὰρ Φίλιππον, ἃ μὲν εἰλήφει τῆς πόλεως, ἀποδώσειν, τῶν δὲ λοιπῶν ἀφέξεσθαι, ἤ, μὴ ποιοῦντος ταῦτα, ἀπαγγελεῖν ἡμᾶς εὐθέως δεῦρο, ὥστ' ἐν ἐκείνοις τοῖς πόῤῥω τὴν ἀπιστίαν ἰδόντας ὑμᾶς περὶ τῶνδε τῶν ἐγγὺς οὐ προήσεσθαι (Dém., 19, 151). Ἐμοὶ δοκοῦσιν οἱ ἄνθρωποι παντάπασι τὴν τοῦ ἔρωτος δύναμιν οὐκ ᾐσθῆσθαι · ἐπεὶ αἰσθανόμενοί γε μέγιστ' ἂν αὐτοῦ ἱερὰ κατασκευάσαι καὶ βωμοὺς καὶ θυσίας ἂν ποιεῖν μεγίστας (Plat., *Banq.*, 189). (Une plus longue narration continuée de la sorte se trouve dans Xénophon, *Cyr.*, 1, 3, 4 et suiv. ; Platon, *Rép.*, X, pag. 614, B et suiv. ; discours et raisonnement dans Thucydide, 6, 49).

Rem. Cependant ce n'est pas l'usage en grec (au même point qu'en latin) de rapporter tout un discours à l'infinitif avec l'accusatif (à moins que ce ne soit une narration). Souvent on répète εἶπεν, ἔφη, ἤρετο etc. ou bien l'on passe subitement au discours direct, en faisant parler la personne elle-même dont on cite les paroles. Cfr. la liaison des propositions entre elles, § 192, **b**.

b) On met quelquefois un accusatif (nominatif) avec l'infinitif sans qu'il y ait de verbe *sentiendi* ou *declarandi*, quand il ressort du contexte qu'on veut citer les paroles ou l'opinion de quelqu'un : Ἆγις τοὺς πρέσβεις ἐς Λακεδαίμονα ἐκέλευσεν ἰέναι · οὐ γὰρ εἶναι κύριος αὐτός (Xén., *Hell.*, 2, 2, 12). Σωκράτης ἐθαύμαζεν, εἰ μὴ φανερὸν τοῖς φιλοσόφοις ἐστίν, ὅτι τὰ μετέωρα οὐ δυνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὑρεῖν · ἐπεὶ καὶ τοὺς μέγιστον φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταὐτὰ δοξάζειν ἀλλήλοις (Xén., *Mém.*, 1, 1, 13). Ὁ Ἆγις παρῃτεῖτο (τοὺς Λακεδαιμονίους) μὴ ζημιῶσαι αὐτόν · ἔργῳ γὰρ ἀγαθῷ ῥύσεσθαι τὰς αἰτίας στρατευσάμενος (Thucyd., 5, 63).

§ 164. (396). L'accusatif avec l'infinitif se met en outre **a**) avec les verbes et les expressions qui expriment la *volonté* qu'une chose se fasse (ordre, prière, souhait, décret, convention, dispositions prises), ou bien la *permission* ou la *défense* de faire une chose (verbes de volonté) ; **b**) avec les verbes et les expressions qui signifient : *faire* qu'une chose ait lieu ou n'arrive pas (verbes d'effet) (p. ex. διαπράττομαι, κατεργάζομαι, ποιῶ et διαμάχομαι, je combats pour que, κατασκευάζω, σπουδάζω, je travaille à ce que, ὠνοῦμαι, je paye pour que, αἴτιός εἰμι etc.), ou bien *attendre* qu'une chose arrive ; **c**) avec συμβαίνει, συμπίπτει (de même chez les écrivains plus récents συντυγχάνει) il arrive que. Quand, avec les verbes de volonté et d'effet, le verbe principal et l'infinitif ont le même sujet, on met un simple infinitif (§§ 145 et 147) : Πάντας ταῦτα εἰδέναι βούλομαι. Εὔχοντο Ξενίαν καὶ Πασίωνα ὡς δολίους ὄντας ληφθῆναι (Xén., *Anab.*, 1, 4, 7). Ἔγραψα (je fis la proposition de, et εἶπον, γνώμην εἶπον, ἔδοξε, ψήφισμα ἐγένετο etc.), ἀποπλεῖν τὴν ταχίστην τοὺς πρέσβεις (Dém., 18, 25). Οἱ ἄρχοντες οἱ ἐν τῇ Κεφαλληνίᾳ ἔγνωσαν Ἀθήναζε τὴν ναῦν καταπλεῖν (Dém., 32, 9, décidèrent, jugèrent que le vaisseau devait —). Ἐκ τούτου ἀνιστάμενοι πάντες ἔλεγον, τοὺς ἀνομίας ἄρξαντας δοῦναι δίκην (Xén., *Anab.*, 5, 7, 34). Σύγκειται κρατεῖν βασιλέα τῶν πόλεων, ὧν ποτε οἱ πρόγονοι ἦρχον (Thucyd., 8, 52, il est établi que —). Νόμον θησόμεθα, μηδενὶ ἐξεῖναι ἄρχειν, ὃς ἂν μὴ στρατεύσηται. (Dém.). Ἀστυάγης ἀπηγόρευε μηδένα βάλλειν, πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 14). Ἐγίγνοντο σπονδαὶ τοιαίδε· Λακεδαιμονίους μὲν τὰς ναῦς τὰς ἐν τῇ Λακωνικῇ πάσας, ὅσαι ἦσαν μακραί, παραδοῦναι Ἀθηναίοις καὶ ὅπλα μὴ ἐπιφέρειν τῷ τειχίσματι· Ἀθηναίους δὲ τοῖς ἐν τῇ νήσῳ ἀνδράσι σῖτον ἐᾶν τοὺς ἐν τῇ ἠπείρῳ Λακεδαιμονίους ἐσπέμπειν τακτόν etc. (Thucyd., 4, 16) (1).

---

(1) Δοκοῦντος τοῦ Θίμβρωνος οὐδὲν ποιεῖν, πέμπουσιν οἱ ἔφοροι, ἀπολιπόντα Λάρισσαν στρατεύεσθαι ἐπὶ Καρίαν (Xén., *Hell.*, 3, 1, 8, lui envoyèrent l'ordre de —).

— Εἴ τινα τῶν γνωρίμων βούλοιο κατεργάζεσθαι καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον, τί ἂν ποιοίης; (Xén., *Mém.*, 2, 3, 11). Τισσαφέρνης ἔλεγεν, ὅτι διαπεπραγμένος ἥκοι παρὰ βασιλέως, δοθῆναι αὐτῷ σώζειν τοὺς Ἕλληνας (Xén., *Anab.*, 2, 3, 25). Ὠνοῦνται αἱ πόλεις, μὴ ἀδικεῖσθαι τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκπλέοντας ἐμπόρους (Dém., 8, 25). Ἐγὼ αἴτιος, μὴ καλῶς σε ἀποκρίνασθαι, ὅτι οὐ καλῶς ἠρόμην (Plat., *Lach.*, 191). Φορμίων φυλακὴν εἶχε (ἐφύλαττε), μήτ' ἐκπλεῖν ἐκ Κορίνθου μηδένα μήτ' εἰσπλεῖν (Thucyd., 2, 69). Οὐ περιμενοῦμεν (ἀναμενοῦμεν) ἄλλους ἡμᾶς διολέσαι (Plat., *Rép.*, 2, 375). Συνέβη τοὺς Ἀθηναίους θορυβηθῆναι (Thucyd., 5, 10). (On trouve rarement, et par antithèse, l'accusatif avec l'infinitif au lieu d'un simple infinitif : Βουλοίμην ἂν ἐμέ τε τυχεῖν ὧν βούλομαι, τοῦτόν τε παθεῖν ὧν ἄξιός ἐστιν. Dém., 24, 8).

Rem. 1. Avec les verbes des catégories **b** et **c**, on met quelquefois ὥστε devant l'accusatif avec l'infinitif (disposer les choses de telle façon que), rarement avec ceux de la catégorie **a** (cfr. § 145, *Rem. 3.*). Πειράσομαι ποιῆσαι, ὥστε σε νομίζειν καλῶς βεβουλεῦσθαι (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 29). Ἐγὼ κἂν τῆς ψυχῆς πριαίμην ὥστε μήποτε λατρεῦσαι τὴν γυναῖκα (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 36). Ἦ οἴει ψηφίσασθαι ἂν τὸ πλῆθος συνελθὸν ὥστε τοὺς κρατίστους καὶ τιμαῖς καὶ δώροις πλεονεκτεῖν; (Xén., *Cyr.*, 2, 2, 20). Συνέβη εὐθὺς μετὰ τὴν ἐν Ἀμφιπόλει μάχην ὥστε πολέμου μηδὲν ἔτι ἅψασθαι μηδετέρους (Thucyd., 5, 14). (Διαπράττομαι ὥστε μὴ κολάζεσθαι. Plat., *Gorg.*, 478).

Rem. 2. On emploie aussi avec les verbes qui signifient : *s'efforcer* d'obtenir pour effet que —, une proposition objective avec ὅπως, p. ex. avec κατασκευάζω, διασπουδάζω (§ 123). C'est là le cas le plus ordinaire pour ἐπιμελεῖσθαι, μηχανᾶσθαι.

Rem. 3. Quelquefois on indique par un simple infinitif l'objet d'une résolution et d'une détermination, le sujet étant facile à reconnaître par le contexte : Ἦσαν αἱ συγγραφαί, ὥσπερ εἰώθασιν ἅπασαι, σωθείσης τῆς νεὼς ἀποδοῦναι τὰ χρήματα (Dém., 32, 5, avaient pour but de payer, c.-à-d. de faire payer —). Dans certains cas on peut employer soit un accusatif avec l'infinitif soit un datif avec un simple infinitif, d'après § 146. Προστάττω τινὶ ποιεῖν (à quelqu'un de faire) et τινὰ ποιεῖν (que quelqu'un fasse) (1). Χαίρειν λέγω τινί et τινά. Ἄνυτος Ἀγοράτῳ

---

(1) Κελεύω est toujours accompagné de l'infinitif chez les prosateurs.

αἴτιος ἐγένετο μὴ ἀποθανεῖν (Lys., 13, 82). Τοῦ μὴ λαβεῖν Ἀμφίπολιν πάντων οὗτος αἰτιώτατός ἐστιν (Dém., 23, 152, sous-entendu ὑμῖν). (De même : αἴτιος τοῦ τι γίγνεσθαι, § 170, c). Οἱ περὶ τὸν Χάροπον, συνθέμενοι τοῖς Ἀρκάσιν ἐπιβοηθεῖν, καταλαμβάνουσι τὴν ἀκρόπολιν (Xén., *Hell.*, 7, 4, 15, après avoir conclu un traité avec les Arcadiens, portant que ceux-ci devaient venir à leur secours).

§ 165. (398, *Rem.*) **a**) L'accusatif avec l'infinitif s'emploie comme complément d'un jugement exprimé impersonnellement (καλόν ἐστι, χρή etc.). Καλὸν ἀδελφοὺς ἀλλήλοις ἐπικουρεῖν. Σωτηρία ἄλλη οὐδεμία ἦν, ἢ πυθέσθαι Ἀθηναίους πάντα τὰ πραχθέντα (Andoc., 1, 58). (Τίς μηχανὴ μὴ οὐχὶ πάντα καταναλωθῆναι εἰς τὸ τεθνάναι ; Plat., *Phéd.*, 72 = ἀδύνατον). Προσήκει μοι ποιεῖν et ἐμὲ ποιεῖν. Ἔξεστί με ποιεῖν, rare).

Rem. Au lieu de la forme impersonnelle δίκαιόν ἐστι avec l'accusatif et l'infinitif, on emploie d'ordinaire l'adjectif δίκαιος personnellement, en lui donnant pour sujet celui qui est obligé (ou en droit) de faire quelque chose, et en faisant suivre un infinitif : Καὶ σὺ ἡμῖν δίκαιος (δικαιότατος) εἶ ἀντιχαρίζεσθαι (Xén., *Cyr.*, 4, 1, 20). Πολλῷ μειζόνων ἔτι δωρεῶν δίκαιός εἰμι τυγχάνειν (Dém., 18, 53). De même ἐπίδοξος en parlant de celui dont on attend quelque chose : οἱ ἐπίδοξοι γενήσεσθαι πονηροί (Isocr., *C. Loch.*, 12). (De même : Ἦν συνιδεῖν τῷ προσέχοντι τὸν νοῦν ἡ βασιλέως ἀρχὴ τοῖς μήκεσι τῶν ὁδῶν καὶ τῷ διεσπάσθαι τὰς δυνάμεις ἀσθενὴς οὖσα, Xén., *Anab.*, 1, 5, 9 = Ἦν συνιδεῖν τὴν ἀρχὴν — οὖσαν). On emploie parfois aussi un participe qui exprime une convenance, ou un devoir, personnellement avec l'infinitif, au lieu de l'employer impersonnellement : Λόγος προσήκων ῥηθῆναι (Plat., *Pol.*, 283) = ὃν προσήκει ῥηθῆναι. Τὰ ἡμῖν ἐξ ἀρχῆς παραγγελθέντα (προσταχθέντα) διελθεῖν (Plat., *Tim.*, 90) = ἃ ἡμῖν παρηγγέλθη διελθεῖν. Τὰ ἔνοντα εἰπεῖν (Isocr., *Phil.*, 40) = ἃ ἔνεστιν εἰπεῖν.

b) On emploie quelquefois un accusatif avec l'infinitif comme apposition d'un pronom démonstratif (τοῦτο, τόδε, quelquefois d'un pronom avec un substantif), pour spécifier le fait dont on énonce quelque chose : Τὸ δίκαιον τοῦτ' ἐστί, πλέον ἔχειν τοὺς ἄρχοντας τῶν ἀρχομένων (Plat., *Gorg.*, 491). Οὐδενὶ πώποτε δεδώκατε τὴν δωρεὰν ταύτην, ἐξεῖναι τοὺς ἰδίους ἐχθροὺς ὑβρίζειν, ὁπότ' ἂν βούληται (Dém., 21, 170).

§ 166. a) On emploie l'accusatif et l'infinitif avec ὥστε, de telle manière que, de sorte que, pour indiquer de quelle manière (jusqu'à quel point) la chose énoncée dans la proposition principale a lieu, et quelle conséquence en découle, dans le cas où la proposition avec ὥστε renferme une simple idée de celui qui parle et non pas une chose qu'il énonce comme réelle. (Quand le sujet est le même pour les deux propositions, on met un simple infinitif). Quand le contenu de la proposition avec ὥστε est énoncé comme réel, on emploie soit l'indicatif (optatif potentiel), presque toujours l'aoriste dans le style narratif, soit l'infinitif et par là la proposition acquiert une dépendance plus immédiate de la proposition principale. On emploie rarement l'infinitif, quand ὥστε exprime une simple conséquence (*de sorte qu'alors, conséquemment*), mais non la manière dont la chose énoncée a lieu, le degré qu'elle atteint (de sorte qu'on ne pourrait pas faire précéder ὥστε de οὕτως ou de τοσοῦτον) : Πολλὰς ἐλπίδας ἔχω ἀρκούντως ἐρεῖν, ὥστ' ὑμᾶς μὴ ἀπολειφθῆναι τῶν πραγμάτων (Dém., 27, 2, de sorte que la situation ne doit pas vous rester inconnue, c.-à-d. pourra être connue par vous). Οὔπω οἱ καιροὶ παρεληλύθασιν, ὥστ' ἤδη μάτην εἶναι τὸ μεμνῆσθαι περὶ τούτων (Isocr., de sorte qu'il serait inutile de —, c.-à-d. il n'est donc pas inutile de —). Καὶ λόγων καὶ βουλευμάτων κοινωνὸν ἄν σε οἱ πολέμιοι ποιοῖντο διὰ τὸ πιστεύειν, ὥστε μηδὲ ἕν σὲ λεληθέναι, ὧν βουλόμεθα εἰδέναι (Xén., *Cyr.*, 6, 1, 40). Οὕτω ἀτόπους τινὰς ἐν τῇ πόλει καὶ δυσχερεῖς ἀνθρώπους Αἰσχίνης ἔλεγεν εἶναι, ὥστε οὐκ αἰσχύνεσθαι λοιδορουμένους Φιλίππῳ (Dém., 19, 308. Dans le discours direct on pourrait dire : οὕτως — εἰσίν, ὥστε οὐκ αἰσχύνονται ou ὥστε μὴ αἰσχύνεσθαι). Οἱ Λακεδαιμόνιοι εἰς τοῦτο ἀπληστίας ἦλθον, ὥστε οὐκ ἐξέρκεσεν αὐτοῖς ἔχειν τὴν κατὰ γῆν ἀρχήν (Isocr., *Panath.*, 103). Οὕτως ἡμῖν ταῦτα τἀγαθὰ παντὸς ἄξια εἶναι δοκεῖ, ὥστε τὸ καταλιπεῖν αὐτὰ πάντων μάλιστα φεύγομεν (Xén., *Mém.*, 2, 2, 3). Ξέρξης τῆς πεζῆς στρατιᾶς οὕτως ἄπειρον τὸ πλῆθος ἦγεν, ὥστε καὶ τὰ ἔθνη τὰ μετ' αὐτοῦ ἀκολουθήσαντα πολὺ ἂν ἔργον εἴη καταλέξαι

14

(Lys., 2, 27). Καὶ λήθη καὶ μανία πολλάκις πολλοῖς διὰ τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν εἰς τὴν διάνοιαν ἐμπίπτουσιν οὕτως, ὥστε καὶ τὰς ἐπιστήμας ἐκβάλλειν (Xén., *Mém.*, 3, 12, 6). Ὁ Πειραιεὺς τοσαύτην ἔχει ὑπερβολήν, ὥσθ', ἃ παρὰ τῶν ἄλλων ἐν παρ' ἑκάστων χαλεπόν ἐστι λαβεῖν, ταῦθ' ἅπαντα παρὰ τῶν Ἀθηναίων ῥᾴδιον εἶναι πορίσασθαι (Isocr., *Panég.*, 42). Εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἧκεν ὁ Τισσαφέρνης · ὥσθ' οἱ Ἕλληνες ἐφρόντιζον (Xén., *Anab.*, 2, 3, 24). Ὥστε (conséquence de ce qui a été développé jusqu'ici) ξὺν τῷ πρώτῳ πολέμῳ τῷ δεκαετεῖ καὶ τῇ μετ' αὐτὸν ὑπόπτῳ ἀνακωχῇ καὶ τῷ ὕστερον ἐξ αὐτῆς πολέμῳ εὑρήσει τις τοσαῦτα ἔτη (Thucyd., 5, 26). (Συντέτακται καὶ συνακολουθεῖ τοῖς μὲν πλούτοις καὶ δυναστείαις ἄνοια καὶ ἀκολασία, ταῖς δ' ἐνδείαις καὶ ταῖς ταπεινότησι σωφροσύνη καὶ μετριότης · ὥστε χαλεπὸν εἶναι διαγνῶναι, ποτέραν ἄν τις δέξαιτο τῶν μερίδων τούτων τοῖς παισὶ τοῖς αὑτοῦ καταλιπεῖν. Isocr., *Aréop.*, 5) (1).

Rem. Même après une condition ou après une interrogation négative (où la conséquence n'est évidemment pas une réalité), on peut mettre ὥστε avec un mode personnel, quand la condition ou l'interrogation a son essence dans la proposition avec ὥστε : Οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε, δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι ; (Dém., 2, 26) (2).

b) Ὥστε avec l'accusatif et l'infinitif ou, quand le sujet est le même, avec l'infinitif seulement, indique également une condition dont on est convenu (à la condition que —), ou le prix et la rétribution (de sorte qu'en retour —), quelquefois le but et le moyen (de manière que —, afin que —). L'accu-

---

(1) Ὥστε, conséquemment, est même suivi de l'impératif : Ὥστε θάρρει (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 18).

(2) Τὰ πράγματα ὁρῶ εἰς τοῦτο προήκοντα ὥστε, ὅπως μὴ πεισόμεθα αὐτοὶ πρότερον κακῶς, σκέψασθαι δέον (Dém., 3, 1, le participe, au lieu de l'infinitif avec ὥστε, après un participe qui précède, par une sorte d'attraction).

satif avec l'infinitif (ou le simple infinitif) se construit également avec ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧ τε, à la condition que : Οἱ Μιτυληναῖοι ὁμολογίαν ποιοῦνται πρὸς Πάχητα, ὥστε Ἀθηναίοις μὲν ἐξεῖναι βουλεῦσαι περὶ Μιτυληναίων ὁποῖον ἄν τι βούλωνται, πρεσβείαν δ' ἀποστέλλειν ἐς τὰς Ἀθήνας Μιτυληναίους περὶ ἑαυτῶν (Thucyd., 3, 28. On dit aussi ἐπὶ τοῖσδε ὥστε, Thucyd., 3, 114). Πάχης Ἱππίαν προεκαλέσατο ἐς λόγους, ὥστε, ἢν μηδὲν ἀρέσκον λέγῃ, πάλιν αὐτὸν καταστήσειν εἰς τὸ τεῖχος σῶν καὶ ὑγιᾶ (Thucyd., 3, 34). — Ἐξῆν τοῖς ὑμετέροις προγόνοις τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων, ὥστε αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ (Dém., 6, 11). Ὥστε τὴν γυναῖκα ἀπολαβεῖν, πόσα ἄν μοι χρήματα δοίης ; (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 35). Πᾶν ποιοῦσιν, ὥστε δίκην μὴ διδόναι (Plat., *Gorg.*, 479, pour ne pas subir de peine). Οἱ τριάκοντα ἐβουλήθησαν Ἐλευσῖνα ἐξιδιώσασθαι, ὥστε εἶναι σφίσι καταφυγήν, εἰ δεήσειε (Xén., *Hell.*, 2, 4, 8) (1). — Τιρίβαζος εἶπεν, ὅτι σπείσασθαι βούλοιτο, ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας (Xén., *Anab.*, 4, 4, 6) (2).

c) Au lieu de τοιοῦτος ὥστε on emploie aussi τοιοῦτος οἷος ou simplement οἷος ; οἷος alors se met au cas de τοιοῦτος soit exprimé soit sous-entendu, non-seulement avec un simple infinitif, quand le sujet des deux propositions est le même, mais quelquefois aussi avec l'accusatif et l'infinitif. On emploie également (τοσοῦτον) ὅσον (τοσαῦτα ὅσα) au lieu de τοσοῦτον ὥστε. Οἱ Περσικοὶ νόμοι ἐπιμέλονται ὅπως τὴν ἀρχὴν μὴ τοιοῦτοι ἔσονται οἱ πολῖται οἷοι πονηροῦ τινος ἢ αἰσχροῦ ἔργου ἐφίεσθαι (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 3). Οὐκ ἦν ὥρα οἷα ἄρδειν τὸ πεδίον (Xén., *Anab.*, 2 3, 13, le temps d'inonder la plaine). Αἴσχιστα

---

(1) Μηχαναὶ πολλαί εἰσιν ἐν ἑκάστοις τοῖς κινδύνοις ὥστε διαφεύγειν θάνατον (Plat., *Apol.*, 39, de sorte que l'on peut éviter, pour éviter).

(2) Ἐφ' ᾧ (ᾧ τε) avec l'indicatif futur dans Hérodote et Thucydide : Οἱ ἐν Ἰθώμῃ Μεσσήνιοι ξυνέβησαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἐφ' ᾧ τε ἐξίασιν ἐκ Πελοποννήσου καὶ μηδέποτε ἐπιβήσονται αὐτῆς · ἢν δέ τις ἁλίσκηται, τοῦ λαβόντος εἶναι δοῦλον (Thucyd., 1, 103).

ἀπαλλάττονται λοιδοροῦντές τε καὶ εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες περὶ σφῶν αὐτῶν τοιαῦτα οἷα καὶ τοὺς παρόντας ἄχθεσθαι (Plat., *Banq.*, 211). Ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοταίους τοὺς Ἕλληνας διελθεῖν τὸ πεδίον (Xén., *Anab.*, 4, 1, 5) (1).

Rem. 1. Οἷος dans le sens de τοιοῦτος ὥστε a donné naissance à l'expression usitée : οἷός τε avec εἰμί et avec un infinitif, d'après § 149 dans le sens de : *être en état de* : Οὐχ οἷός τέ εἰμι βοηθῆσαι ἐμαυτῷ (Plat., *Gorg.*, 408). Impersonnellement : οὐχ οἷόν τε (ἐστίν), il n'est pas possible ; ὡς οἷον τε.

Rem. 2. Au lieu de ὥστε dans le sens de *de sorte que*, on trouve aussi ὡς dans Hérodote et chez les poëtes attiques, quelquefois aussi dans Xénophon et les auteurs plus récents : Ἡ Ῥοδῶπις οὕτω δή τι κλεινὴ ἐγένετο, ὡς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες Ῥοδώπιος τοὔνομα ἐξέμαθον (Hérod., 1, 135). Ἔνθεν ὄρη ἦν ὑπερύψηλα, ἔνθεν δὲ ὁ ποταμὸς τοιοῦτος τὸ βάθος, ὡς μηδὲ τὰ δόρατα ὑπερέχειν πειρωμένοις τοῦ βάθους (Xén., *Anab.*, 3, 5, 7). (De même κώθωνα φέρονται, ὡς ἀρύσασθαι ἐκ τοῦ ποταμοῦ, Xén., *Cyr.*, 1, 2, 3, pour. Τὰς ἀσπίδας μείζους ἔχουσιν ἢ ὡς ποιεῖν ἢ ὁρᾶν τι. Xén., *Cyr.*, 6, 4, 17).

§ 167. On emploie l'accusatif avec l'infinitif ou, quand le sujet des deux propositions est le même, un simple infinitif avec πρίν (πρότερον πρίν), quand πρίν indique une simple *circonstance de temps* par rapport à une action accomplie ou à une action simplement imaginaire qui se trouve être empêchée. Quand par πρίν après une proposition négative on exprime une *condition* qui n'est pas encore remplie (avant l'accomplissement de laquelle une chose n'aura pas lieu), on emploie πρὶν ἄν avec le subjonctif, d'après § 127, ou πρίν avec l'optatif, d'après § 132. On emploie πρίν avec l'indicatif, § 114, c. *Rem. 1*, quand il s'agit d'une condition déjà accomplie ; de même quand il s'agit simplement d'un changement survenu : *jusqu'à ce que*. Ἡμεῖς (οἱ Λακεδαιμόνιοι) Μεσσήνην εἵλομεν πρὶν Πέρσας λαβεῖν τὴν βασιλείαν καὶ κρατῆσαι τῆς ἠπείρου καὶ πρὶν

---

(1) Τοσούτῳ (τοσοῦτον) — ὅσον avec l'indicatif a souvent le sens de en tant que. Τοσοῦτον τῶν ἄλλων διαφέρουσιν ὅσον οὐ μόνον οὐκ ὠφελοῦσιν ὥσπερ οἱ ἄλλοι ὅ, τι ἂν τις αὐτοῖς παραδῷ, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον διαφθείρουσιν (Plat., *Ménex.*, 91).

οἰκισθῆναί τινας τῶν πόλεων τῶν Ἑλληνίδων (Isocr., *Archid.*, 26). Οὕτω τινὲς εὐπειθεῖς εἰσιν, ὥστε, πρὶν εἰδέναι τὸ προσταττόμενον, πρότερον πείθονται (Xén., *Cyr.*, 2, 2, 10). Πρὶν ἔχεσθαι τὰ ἄκρα οὐδὲν ἐδεῖσθε εἰρήνης (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 12). Πολλοὶ ἀποθνήσκουσι πρότερον πρὶν δῆλοι γενέσθαι, οἷοι ἦσαν (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 9). Δοκεῖς μοι οὐδαμῶς μ' ἀφήσειν πρὶν ἂν εἴπω (Plat., *Phèdr.*, 228). Ὁ Κῦρος ὑπέσχετο τοῖς φυγάσι μὴ πρόσθεν παύσεσθαι πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι οἴκαδε (Xén., *Anab.*, 1, 2, 2). Οὐ πρότερον ἐπαύσαντο πρὶν τὸν Ἀλκιβιάδην ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψαντο (Isocr., *s. l. Jougs*, 8). Τοῖς Κερκυραίοις οὐχὲ ὡρῶντο αἱ νῆες, καὶ ἐθαύμαζον τοὺς Κορινθίους πρύμναν κρουομένους· πρίν τινες ἰδόντες εἶπον, ὅτι νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσιν (Thucyd., 1, 51, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns virent — ; πρὶν δή, πρίν γε δή = jusqu'à ce qu'enfin).

Rem. Les poëtes, Hérodote et quelquefois les prosateurs attiques emploient πρὶν ἤ au lieu de πρίν. L'infinitif se trouve aussi, mais plus rarement, avec πρότερον ἤ, ὕστερον ἤ, comme avec πρίν. Ἀπαγγελθέντος Ἱππίᾳ, ὅτι Ἵππαρχος ἀπέθανεν, ἐπὶ τοὺς ὁπλίτας πρότερον ἢ αἰσθέσθαι εὐθὺς ἐχώρησεν (Thucyd., 6, 58. Ordinairement ἢ ᾔσθοντο). (Φθάνω ἤ avec l'accusatif et l'infinitif au lieu de φθάνω πρίν, Xén., *Cyr.*, 1, 6, 40). L'infinitif au lieu de πρὶν ἄν avec le subjonctif est très-rare.

§ 168. **a**) Dans certains cas on emploie l'accusatif avec l'infinitif sans qu'aucun mot le gouverne ; c'est alors l'expression d'une pensée sous forme de proposition indéterminée :

1) On exprime ainsi des ordres dans la langue législative et dans les publications officielles : Τοὺς Θρᾷκας ἀπιέναι, παρεῖναι δ' εἰς ἕνην (après demain. Arist., *Ach.*, 172. C'est un héraut qui parle). Sur l'infinitif simplement, cfr. § 141, *Rem. 2.* (Dans les lois et les traités qui renferment plusieurs stipulations, on trouve, à côté de la forme impérative directe (l'impératif), l'accusatif avec l'infinitif qu'on peut expliquer en sous-entendant une expression comme : il a été convenu, décidé que —. Cfr. p. ex. Plat., *Lois,* 6, 760, Thucyd., 5, 18 et 23, Dém., 24, 20).

2) Il en est de même pour les prières et les souhaits : Ἑρμῆ ̓μπολαῖε, τὴν γυναῖκα τὴν ἐμὴν οὕτω μ' ἀποδόσθαι τήν τ' ἐμαυτοῦ μητέρα (Arist., *Ach.*, 816, ah ! si je pouvais vendre — !).

(399). 3) On trouve encore sous cette forme des exclamations d'étonnement au sujet de tel ou tel événement : Τοῦτον δ' ὑβρίζειν ; ἀναπνεῖν δέ ; ὃν εἴ τις ἐᾷ ζῆν, ἀγαπᾶν ἔδει (Dém., 21, 209). Ordinairement l'article précède : Τὸ δὲ μηδὲ κυνῆν οἴκοθεν ἐλθεῖν ἐμὲ τὸν κακοδαίμον' ἔχοντα (Arist., *Nuées*, 268, que je n'aie pas seulement — !) (On emploie de même un simple infinitif : Τῆς μωρίας, τὸ Δία νομίζειν, ὄντα τηλικουτονί, Arist., *Nuées*, 819. Croire à Jupiter à cet âge !).

b) La proposition principale est quelquefois accompagnée d'un accusatif avec l'infinitif avec ὡς ou ὅσον (en tant qu'il s'agit de —), de même que cela a lieu pour l'infinitif simple (cfr. § 151) : Ἦ οὖν ζωγραφικὸς Θεόδωρος ; οὐχ, ὅσον γ' ἐμὲ εἰδέναι (Plat., *Théét.*, 145). Οὐδεμία ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Πῶλε, τέχνη ἡ ῥητορικὴ εἶναι, ὡς πρὸς σὲ τἀληθῆ εἰρῆσθαι (Plat., *Gorg.*, 462, s'il faut te dire, à te dire la vérité). Ἰόλην ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ (Soph., *Tr.*, 1220). (Sans ὡς : δοκεῖν ἐμοί, à ce qu'il me semble, dans Hérodote et Thucydide. Les expressions πολλοῦ δεῖν, μικροῦ δεῖν, ὀλίγου δεῖν, tant s'en faut, peu s'en faut, semblent s'être formées de la même manière) (1).

§ 169. (402). **a**) Les propositions accessoires dépendantes d'une proposition avec l'accusatif et l'infinitif, conservent la forme et le mode qu'elles auraient ailleurs ; toutefois on construit dans ce cas à l'accusatif avec l'infinitif les propositions relatives qui ne sont qu'une continuation de la proposition infinitive dont elles dépendent, ou une observation qu'on y ajoute, plutôt que la détermination d'un membre de cette proposition,

---

(1) D'autres croient trouver ici une forme ancienne du participe de ce verbe (δεῖν au lieu de δέον), de sorte que cette expression serait à expliquer d'après § 182.

ou bien celles qui ne sont que des expressions périphrastiques avec εἶναι et un relatif. (Dans les exposés un peu longs, on met également à l'infinitif les expressions intercalées, comme ὡς δοκεῖ, ὡς φαίνεται). Γύγην φασὶν ἰδόντα τὸ χάσμα καὶ θαυμάσαντα καταβῆναι καὶ ἰδεῖν ἄλλα τε θαυμαστὰ καὶ ἵππον χαλκοῦν κοῖλον, θυρίδας ἔχοντα, καθ' ἃς ἐγκύψαντα ἰδεῖν ἐνόντα νεκρόν, ὡς φαίνεσθαι, μείζω ἢ κατ' ἄνθρωπον· τοῦτον δὲ ἄλλο μὲν ἔχειν οὐδέν, περὶ δὲ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον, ὃν περιελόμενον ἐκβῆναι (Plat., *Rép.*, 2, 359). Καλλίας διελογίζετο, ὅσον ἑκάστους ἔδει συντελεῖν, Ἀχαιοὺς μὲν πάντας καὶ Μεγαρέας ἑξήκοντα τάλαντα, τὰς δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις ἁπάσας τετταράκοντα· εἶναι δὲ πολλοὺς καὶ ἄλλους τῶν Ἑλλήνων, οὓς βούλεσθαι κοινωνεῖν τῆς συντάξεως (Esch., 3, 96, prendre part au payement de l'impôt). (Οὐδέν' ἂν νομίζω τοσαῦτ' ἀγαθὰ ποιῆσαι, δι' ὃν ὑμῖν προσήκειν ἐπιορκῆσαι. Dém., 23, 194) (1).

b) Il n'est pas bien rare, surtout quand on rend compte un peu longuement des paroles ou de la pensée d'un autre, de trouver une proposition accessoire (antécédente) avec une conjonction de temps (ἐπειδή, ὡς, ὅτε) à l'accusatif avec l'infinitif au lieu de l'optatif ou de l'indicatif : Τὸν οὖν Σωκράτη Ἀριστόδημος ἔφη κατὰ τὴν ὁδὸν πορεύεσθαι ὑπολειπόμενον καί, περιμένοντος οὗ, κελεύειν προϊέναι εἰς τὸ πρόσθεν· ἐπειδὴ δὲ γενέσθαι ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ τῇ Ἀγάθωνος, ἀνεῳγμένην καταλαμβάνειν τὴν θύραν — —· εὐθὺς δ' οὖν ὡς ἰδεῖν τὸν Ἀγάθωνα, Ὦ, φάναι, Ἀριστόδημε, εἰς καλὸν ἥκεις, ὅπως συνδειπνήσεις (Plat., *Banq.*, 174). (Λέγεται καὶ Ἀλκμαίωνι τῷ Ἀμφιάρεῳ, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρός, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν

---

(1) Οἱ Λακεδαιμόνιοι δέκα ἄνδρας Σπαρτιατῶν προσείλοντο τῷ Ἄγιδι ξυμβούλους, ἄνευ ὧν μὴ κύριον εἶναι ἀνάγειν στρατιὰν ἐκ τῆς πόλεως (Thucyd., 5, 63, sans lesquels il ne devait pas avoir de pouvoir —. L'accusatif avec l'infinitif dépend ici de l'idée de décision prise, renfermée implicitement dans προσείλοντο). Hérodote va plus loin encore dans l'emploi de l'accusatif avec l'infinitif dans les propositions relatives dépendantes d'une proposition infinitive.

γῆν χρῆσαι οἰκεῖν. Thucyd., 2, 102). (Dans Hérodote et Thucydide on trouve aussi εἰ, dans Hérodote aussi διότι, ἔστε et ἐς ὅ).

Rem. Il n'est pas question ici de ἐπεί dans le sens de *car* avec une proposition à l'accusatif et l'infinitif, d'après § 163, **a**.

§ 170. **a**) Un accusatif avec l'infinitif précédé de l'article, exprime une idée substantive déterminée (le fait que telle ou telle chose arrive). Le nominatif sert à faire d'une idée substantive de ce genre le sujet d'une proposition (le fait que —, *quod*) : Τὸ χρόνον γεγενῆσθαι μετὰ τὴν πρεσβείαν πολύν, δέδοικα, μή τινα λήθην ὑμῖν ἐμπεποιήκῃ (Dém., 19, 3). Ἡ εὐεργεσία αὕτη, τὸ δι' ἡμᾶς Πελοποννησίους αὐτοῖς μὴ βοηθῆσαι, παρέσχεν ὑμῖν Σαμίων κόλασιν (Thucyd., 1, 41). L'accusatif fait d'une de ces idées (que le fait soit réel ou imaginaire) le complément direct d'un verbe ou le régime d'une préposition, surtout avec εἰς, διά et πρός : Σκοπῶν τό τε πλῆθος τῶν πολεμίων καὶ τὸ τὰ χωρία πάντα ἀπολωλέναι τῇ πόλει. Διὰ τὸ τοὺς πολεμίους προεισεληλυθέναι. Τὸ εἶναι Φίλιππον πάντων, ἕνα ὄντα, κύριον πρὸς τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προέχει (Dém., 1, 4). De même avec un verbe *sentiendi* ou *declarandi* l'accusatif avec l'infinitif et l'article peut être considéré comme l'expression d'une idée connue et précédemment énoncée, mais il ne se trouve ordinairement dans ce cas que comme apposition d'un pronom ou d'un substantif : Τόδε γέ μοι δοκεῖ εὖ λέγεσθαι, τὸ θεοὺς εἶναι ἡμῶν τοὺς ἐπιμελουμένους καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἓν τῶν κτημάτων τοῖς θεοῖς εἶναι (Plat., *Phéd.*, 62).

Rem. On peut aussi exprimer par une proposition avec ὅτι une circonstance, un fait qui a lieu et dont on énonce quelque chose : Αἴτιον ἦν τοῦ ταῦτα τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν, ὅτι μεμαθηκότες ἦσαν ἐργάζεσθαι καὶ φείδεσθαι (Isocr., *Aréop.*, 24). Εἴρηκε Δημοσθένης πρὸς ὑμᾶς παρὰ τοῦτο διαφθαρῆναι τὰ Κερσοβλέπτου πράγματα, ὅτι τῆς πρεσβείας ὢν ἡγεμὼν ἐγὼ εἰς Θρᾴκην ἰέναι οὐκ ἠθέλησα (Esch., 2, 89. Se rapprochant du sens de *parce que*). Τὰ μὲν ἄλλα ὀρθῶς ἤκουσας, ὅτι δὲ καὶ ἐμὲ οἴει εἰπεῖν τοῦτο, παρήκουσας (Plat., *Prot.*, 330, quant à cela que —, mais si —). Cfr. gram. lat. § 398, **b**. *Rem.* 2.

b) On emploie le datif de l'accusatif avec l'infinitif, comme celui d'un simple infinitif, soit pour désigner le moyen, l'instrument ou la cause, soit comme régime d'adjectifs, de verbes et de propositions : Οὐ πλεονεξίας ἕνεκα ταῦτ' ἔπραξεν Φίλιππος ἀλλὰ τῷ δικαιότερα ἀξιοῦν τοὺς Θηβαίους ἢ ὑμᾶς (Dém., 2, 13, parce que les exigences des Thébains étaient plus justes que les nôtres). Πάντα ταῦτα οὐκ ἦν ἐμποδὼν τῷ τοὺς Φωκέας σώζεσθαι (Dém., 19, 73).

c) Le génitif de l'accusatif avec l'infinitif se met comme génitif objectif avec les mêmes mots, que le génitif d'un simple infinitif : Οἱ πρόγονοι τὰ πλήθη καὶ τὰς ἀκριβείας τῶν νόμων σημεῖον εἶναι ἐνόμιζον τοῦ κακῶς οἰκεῖσθαι τὴν πόλιν ταύτην (Isocr., *Aréop.*, 40). Οὐδ' ἐπεμελήθην τοῦ διδάσκαλόν μοί τινα γενέσθαι τῶν ἐπισταμένων (Xén., *Mém.*, 4, 2, 4). Αἴτιον ἦν τοῦ ταῦτα τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν, ὅτι μεμαθηκότες ἦσαν ἐργάζεσθαι καὶ φείδεσθαι (Isocr., *Aréop.*, 24 ; cfr. § 164 avec *Rem.* 3). Ἄνευ τοῦ τοῖς πράγμασι μὴ συμφέρειν τὸ ψήφισμα οὐδὲ πρὸς δόξαν συμφέρει τῇ πόλει τοιοῦτον οὐδὲν ἐψηφισμένη φαίνεσθαι (Dém., 23, 138). Ἐμοὶ οὐδέν ἐστι πρεσβύτερον τοῦ ὡς ὅτι βέλτιστον ἐμὲ γίγνεσθαι (Plat., *Banq.*, 218). Ὁ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα μὴ γενέσθαι ἀγών (Dém., 18, 201. La lutte qui a pour but d'empêcher cela). Οὐ μετείχετε τῶν ἴσων ἡμῖν ὑπὸ τοῦ τἀπιτήδεια ἀνάγκην ὑμῖν εἶναι πορίζεσθαι (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 15).

Rem. On emploie çà et là le génitif de l'accusatif avec l'infinitif (surtout avec une négation) dans le sens de *afin que* en parlant de l'intention dans laquelle une action est faite (dans les autres cas on emploie ἕνεκα) : Ἐτειχίσθη Ἀταλάντη ὑπ' Ἀθηναίων τοῦ μὴ λῃστὰς ἐκπλέοντας ἐκ τῆς Λοκρίδος κακουργεῖν τὴν Εὔβοιαν (Thucyd., 2, 32). Φοβοῦμαι διελέγχειν σε, μή με ὑπολάβῃς οὐ πρὸς τὸ πρᾶγμα φιλονεικοῦντα λέγειν, τοῦ καταφανὲς γενέσθαι, ἀλλὰ πρὸς σέ (Plat., *Gorg.*, 457). (Un simple infinitif : Ὁ Χαλκιδεὺς καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης πλέοντες, ὅσοις ἐπιτύχοιεν, ξυνελάμβανον, τοῦ μὴ ἐξάγγελτοι γενέσθαι, Thucyd., 8, 14, afin que la nouvelle ne se répandit pas). (Ce génitif est probablement à expliquer d'après § 65, **b**).

§ 171. (406 et suiv.). (Les temps de l'infinitif). **a**) Le présent, le parfait et le futur ainsi que le futur passé de l'infinitif

répondent aux mêmes temps de l'indicatif (spécialement quant à la différence entre le parfait et l'aoriste historique). Πρὸς τῷ τῆς εἰρήνης αἴτιος γεγενῆσθαι καὶ ἄλλα πολλὰ τὴν πόλιν ἠδίκηκας (Dém., 18, 22). Οἶμαι μὲν εἰρηκέναι τι καὶ τοιοῦτον, οὐ μὴν ἀλλ' ἔτι πλείω καὶ σαφέστερον πειράσομαι διαλεχθῆναι (Isocr., *Aréop.*, 36). Δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν ταῦτα πεπρᾶξεσθαί φημι (Dém., 19, 74).

Rem. 1. On emploie quelquefois l'infinitif parfait là où on aurait pu mettre l'infinitif présent, pour exprimer l'achèvement de l'action ou l'état qui en est résulté, surtout avec les verbes de volonté : Βούλομαι ἀγῶνί μοι καὶ δικαστηρίῳ διωρίσθαι παρ' ὑμῖν, ὅτι τἀναντία ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται (Dém., 19, 223, je veux la chose décidée et définitivement arrêtée —). Ὁ κάμνων ἀξιοῖ παρὰ τοῦ ἰατροῦ καύσει καὶ τομῇ χρησάμενος ἀπηλλάχθαι τοῦ νοσήματος (Plat., *Rép.*, 3, 406). Ἐθέλω ὑμᾶς συντῆξαι καὶ συμφῦσαι εἰς τὸ αὐτό, ὥστε δύ' ὄντας ἕνα γεγονέναι καί, ἕως ἂν ζῆτε, ὡς ἕνα ὄντα κοινῇ ἀμφοτέρους ζῆν (Plat., *Banq.*, 192). Εἶπον οἱ ἄνδρες τὴν θύραν κεκλεῖσθαι (Xén., *Hell.*, 5, 4, 7, que la porte fût tenue fermée). (Βούλομαι, αἱροῦμαι, δεῖ, μέλλω τεθνάναι au lieu de θνήσκειν ou de θανεῖν).

Rem. 2. Après les verbes qui expriment une espérance et une présomption, une promesse et un consentement, on met le futur de l'infinitif seul ou avec l'accusatif : Ἐλπίδας ἔχω καὶ σὲ βουλήσεσθαι φίλον ἡμῖν εἶναι (Xén., *Anab.*, 2, 5, 12). Ὑπισχνοῦμαι χρυσῆν εἰκόνα ἀναθήσειν (Plat., *Phèdr.*, 235). Ὤμοσαν ἦ μὴν βοηθήσειν. Ὁ Νυμφόδωρος τὸν ἐπὶ Θρᾴκης πόλεμον ὑπεδέχετο καταλύσειν (Thucyd., 2, 29). Quelquefois cependant on emploie le présent, l'idée de l'avenir ne ressortant pas clairement du sens : Ὡμολόγεις (ξυνέθου ἡμῖν) κατὰ τοὺς νόμους πολιτεύεσθαι (Plat., *Criton*, 52). Avec les verbes qui expriment une espérance et une présomption, on emploie aussi l'infinitif aoriste avec ἄν, cfr. § 173. (Cfr. aoriste sans ἄν § 172, **a**. *Rem.*) (1).

Rem. 3. Quelquefois on trouve (surtout dans Thucydide) l'infinitif futur au lieu du présent et de l'aoriste (§ 172, **b**) avec les verbes indiqués aux §§ 145 et 146 (p. ex. δύναμαι, δέομαι, πείθω etc.), peut-être pour faire ressortir que l'action exprimée par l'infinitif est postérieure au temps du verbe précédent : Οἱ Κορίνθιοι ἐδεήθησαν τῶν Μεγαρέων ναυσὶ σφᾶς ξυμπροπέμψειν (Thucyd., 1, 27) (2).

---

(1) Οὐκ ἔφη πορεύεσθαι (Xén., *Anab.*, 1, 3, 7), parce qu'on dit : οὐ πορεύομαι, je n'y vais pas, au lieu de : je n'irai pas.

(2) L'authenticité de ce passage est cependant douteuse ; quelques manuscrits donnent une autre leçon.

b) Après le prétérit d'un verbe *sentiendi* ou *declarandi* on emploie le présent, le parfait et le futur de l'infinitif en parlant de ce qui, au temps du verbe principal, était présent, passé ou futur, par conséquent comme imparfait, plus-que-parfait et futur *in praeterito* : Τοὺς στρατιώτας ἥξειν ἐνόμιζον. Οὐκ ἔφασαν τὰς ναῦς παρεῖναι. Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων ἐνόμισαν μεμηνῦσθαι (Thucyd., 6, 57). Ἄφοβος ὡμολόγει κεκομίσθαι τὴν προῖκα (Dém., 27, 14, avoir reçu la dot). (Ἡγεῖτο τὴν μεγίστην πίστιν ἔσεσθαι δεδωκώς. Isocr., *Antid.*, 125).

Rem. 1. Quelquefois, surtout après ἔφην, on met l'infinitif présent, même en parlant d'un fait antérieur au temps du verbe qui gouverne cet infinitif, au lieu de l'aoriste (cfr. § suivant), pour exprimer la durée, l'état ou la répétition (ce présent de l'infinitif correspond à l'imparfait du discours direct) : Μετὰ ταῦτα Ἀριστόδημος ἔφη σφᾶς μὲν δειπνεῖν, τὸν δὲ Σωκράτη οὐκ εἰσιέναι · τὸν οὖν Ἀγάθωνα πολλάκις κελεύειν μεταπέμψασθαι τὸν Σωκράτη, ἓ δὲ οὐκ ἐᾶν (Plat., *Banq.*, 175 = ἐδειπνοῦμεν — εἰσῄει — ἐκέλευεν — εἴων). Σ υ ν τ υ χ ε ῖ ν ἔφη Αἰσχίνης Ἀτρεστίδᾳ παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια καὶ παιδάρια ὡς τριάκοντα β α δ ί ζ ε ι ν, αὐτὸς δὲ θαυμάσας ἐρέσθαι τινὰ τῶν ἀνθρώπων, τίς ἄνθρωπός ἐστι καὶ τίς ὄχλος ὁ μετ' αὐτοῦ (Dém., 19, 305 = συνέτυχον — ἐβάδιζεν — ἠρόμην).

Rem. 2. Même après le présent (le futur, ou l'aoriste sans le sens du prétérit, ou le parfait) des verbes *sentiendi* ou *declarandi*, on met l'infinitif présent (seul ou avec un accusatif) avec le sens du passé (au lieu de l'aoriste, cfr. § suivant) pour exprimer, comme le fait l'imparfait, la durée, l'état ou la répétition : Λακεδαιμονίους φασὶν ἐν Πλαταιαῖς, ἐπειδὴ πρὸς τοῖς γερροφόροις ἐγένοντο, οὐκ ἐ θ έ λ ε ι ν μένοντας πρὸς αὐτοὺς μάχεσθαι, ἀ λ λ ὰ φ ε ύ γ ε ι ν, ἐπειδὴ δὲ ἐλύθησαν αἱ τάξεις τῶν Περσῶν, ἀναστρεφομένους ὥσπερ ἱππέας μ ά χ ε σ θ α ι καὶ οὕτω ν ι κ ῆ σ α ι τὴν ἐκεῖ μάχην (Plat., *Lach.*, 191 = ἤθελον — ἔφευγον — ἐμάχοντο — ἐνίκησαν). Εἰ τοῦτο ποιήσομεν, δόξομεν τὸν παρελθόντα χρόνον ἀ λ α ζ ο ν ε ύ ε σ θ α ι καὶ τὴν μὲν φύσιν ὅμοιοι τοῖς ἄλλοις εἶναι, ταῖς δὲ σεμνότησιν πεπλασμέναις κεχρῆσθαι (Isocr., *Arch.*, 98, on portera le jugement : ἠλαζονεύοντο). Οἶμαι καὶ οἴκοι ἡμᾶς τούτου ἕνεκεν ἀσκεῖν καὶ γαστρὸς κρείττους εἶναι καὶ κερδέων ἀκαίρων, ἵν', εἴ τι δέοι, δυναίμεθα αὐτοῖς συμφόρως χρῆσθαι (Xén., *Cyr.*, 4, 2, 45. Non pas ἀσκοῦμεν, mais ἠσκοῦμεν, comme le montre ἵνα δυναίμεθα). Τί δ' οἱ Θετταλοί ; ἆρ' οἴεσθε, ὅτε τοὺς τυράννους Φίλιππος ἐξέβαλλε, προσδοκᾶν τὴν καθεστῶσαν νῦν δεκαδαρχίαν ἔσεσθαι ; (Dém., 6, 22 = οὐ προσεδόκων).

§ 172. **a**) L'aoriste de l'infinitif (sans ἄν) a le sens du prétérit, comme l'aoriste de l'indicatif, quand, seul ou avec un accusatif, il est régi par un verbe *sentiendi* et *declarandi* ou par une expression qui a la même signification ; de même après ὤφελον, ἠβουλόμην ἄν (ἔθελον ἄν) ou d'autres verbes exprimant des souhaits non réalisables : Πατρὸς λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου (Xén., *Cyr.*, 1, 2, 1). Παλαιότατοι λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς Σικελίας Κύκλωπες οἰκῆσαι (Thucyd., 6, 2). Ἀθηναίων τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται ὑφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν (Thucyd., 1, 20). Ἄφοβος ἐξαρνεῖται μὴ λαβεῖν τὴν προῖκα (Dém., 27, 16). Διετεθρύλλητο, ὡς φαίη Σωκράτης, τὸ δαιμόνιον ἑαυτῷ σημαίνειν · ὅθεν δὴ καὶ μάλιστά μοι δοκοῦσιν αὐτὸν αἰτιάσασθαι καινὰ δαιμόνια εἰσφέρειν (Xén., *Mém.*, 1, 1, 2, l'avoir accusé —). Μήποτ' ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον (Soph., *Phil.*, 969). Ἠβουλόμην ἄν τοῦτό σε πρότερον νοῆσαι (Arist., *Gren.*, 672 ; = *vellem hoc intellexisses*, νοεῖν, *vellem intelligeres*). Πρὸ πολλῶν ἂν ἐποιησάμην ἀκμάζοντί μοι προσπεσεῖν τὸν κίνδυνον (Isocr., *Antid.*, 176) (1). Avec le prétérit d'un verbe *sentiendi* ou *declarandi* l'aoriste prend par conséquent le sens d'un passé antérieur à celui de ce verbe (le vrai sens de l'aoriste) : Ἐπύαξα ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι πολλὰ χρήματα (Xén., *Anab.*, 1, 2, 12, qu'elle avait donné ; ἐλέγετο, ὅτι ἔδωκεν, d'après § 130, **b**. *Rem.* 2, et non pas ἐδεδώκει). Οἱ Καμαριναῖοι ὕποπτοι τοῖς Συρακουσίοις ἦσαν (les habitants de Syracuse les soupçonnaient), μὴ προθύμως σφίσι μηδ' ἐπὶ τὴν πρώτην μάχην πέμψαι ἃ ἔπεμψαν (Thucyd, 6, 75, le secours qu'ils avaient envoyé) (2).

(1) Quelquefois aussi quand l'accusatif avec l'infinitif est gouverné par une des expressions impersonnelles indiquées § 165, p. ex. οὐδὲν θαυμαστόν, δεινόν : Ὅσα μὴ φανερὸς ἦν ὁ Σωκράτης, ὅπως ἐγίγνωσκεν, οὐδὲν θαυμαστὸν ὑπὲρ τούτων περὶ αὐτοῦ παραγνῶναι τοὺς δικαστάς (Xén., *Mém.*, 1, 1, 7). Δεινὸν δόξει εἶναι Πλάταιαν Λακεδαιμονίους πορθῆσαι (Thucyd., 3, 57).

(2) Ἀντειπεῖν τοῖς πρεσβυτέροις ἢ λοιδορήσασθαι δεινότερον ἐνόμιζον ἢ νῦν περὶ τοὺς γονέας ἐξαμαρτεῖν (Isocr. Ici ἀντειπεῖν etc. ne dépendent pas de ἐνόμιζον, mais sont sujets).

Rem. On trouve quelquefois après ἐλπίζειν, ἐλπίς ἐστιν, ἐν ἐλπίδι εἰμί, ἐλπίδα παρέχω, προσδοκῶ, δοκῶ, εἰκός (ἐστιν), par conséquent après les expressions qui ont formellement le sens d'attendre, l'infinitif aoriste (sans ἄν) sans le sens du prétérit, au lieu du futur ou de l'aoriste avec ἄν : Ἄσμενοι ἐκεῖσε ἴασι, οἷ ἀφικομένοις ἐλπίς ἐστιν, οὗ διὰ βίου ἤρων, τυχεῖν (Plat., *Phéd.*, 57). Βρασίδας ἔλεγεν ἐν ἐλπίδι εἶναι ἀναλαβεῖν Νίσαιαν (Thucyd., 4, 70). Μῶρος (εἶ), εἰ δοκεῖς με τλῆναι σὴν καθαιμάξαι δέρην (Eur., *Or.*, 1527). Οὐκ εἰκός, ἐς νῆσον τοὺς Λακεδαιμονίους ἡμῶν ναυκρατόρων ὄντων περαιωθῆναι (Thucyd., 5, 109). Les passages au contraire, où l'on rencontre dans certaines éditions, avec d'autres verbes *sentiendi* et *declarandi*, l'aoriste de l'infinitif sans ἄν, quand il s'agit de l'avenir (p. ex. νομίζω κρατῆσαι au lieu de κρατήσειν ou κρατῆσαι ἄν, ἔφη δέξασθαι), reposent sans aucun doute sur une erreur de copiste, la particule ἄν ayant été omise ou l'aoriste mis à la place du futur (δέξασθαι au lieu de δέξεσθαι).

b) L'infinitif aoriste avec un accusatif et avec l'article a également le sens du prétérit, à moins qu'il ne désigne un but : Τὸ μηδεμίαν τῶν πόλεων ἁλῶναι πολιορκίᾳ μέγιστόν ἐστι σημεῖον τοῦ διὰ τούτους πεισθέντας τοὺς Φωκέας ταῦτα παθεῖν (Dém., 19, 61). Οἱ Θετταλοὶ εὖ πεπόνθεσαν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς (Dém., 8, 65) (1).

Rem. Avec l'adjectif αἴτιος l'infinitif aoriste a le sens du prétérit, quand même on aurait omis l'article (αἴτιος τοῦ μὴ λαβεῖν) et même le sujet de l'infinitif : αἴτιος ἐδόκει εἶναι συνάψαι τὴν μάχην (Xén., *Hell.*, 7, 4, 19 ; cfr. § 164, *Rem.* 3).

c) Dans toutes les autres liaisons, l'aoriste à l'infinitif n'a pas le sens du prétérit et ne diffère du présent qu'en ce qu'il exprime, comme au subjonctif et en partie à l'optatif, une action isolée et transitoire ; il perd même dans certains cas cette nuance de sens, à savoir après l'aoriste d'un verbe prin-

(1) Exemple où cet infinitif, parce qu'il désigne un but, n'a pas le sens du prétérit (p. ex. après ἐπιμελοῦμαι, après ὑπέρ ou devant ἕνεκα, § 170, **c.** *Rem.*) : Ὁ ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι ταῦτα ἀγών (Dém., 18, 201). Οὐδ' ἐπεμελήθην τοῦ διδάσκαλόν τινά μοι γενέσθαι (Xén., *Mém.*, 4, 2, 4).

cipal appartenant à une des catégories mentionnées aux §§ 145 et 146, aoriste qui est en général suivi de l'infinitif aoriste ; l'infinitif présent ne s'emploie après l'aoriste de ces verbes que là où l'on veut précisément présenter l'action comme durable ou en général ; (par contre, après le présent ou le futur du verbe principal, on emploie indistinctement le présent ou l'aoriste de l'infinitif) : Αἱρετώτερόν ἐστι καλῶς ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς (Isocr., *Panég.*, 85, la mort en tant qu'instantanée, la vie en tant que durable). Οἱ Ἐπιδάμνιοι ἐδέοντο τῶν Κερκυραίων μὴ σφᾶς περιορᾶν φθειρομένους ἀλλὰ τούς τε φεύγοντας ξυναλλάξαι σφίσι καὶ τὸν τῶν βαρβάρων πόλεμον καταλῦσαι (Thucyd., 1, 24). Περιορᾶν en général, ξυναλλάξαι et καταλῦσαι, en parlant d'actions particulières). Παρῆλθε Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, ἀνὴρ λέγειν καὶ πράττειν δυνατώτατος (Thucyd., 1, 139, en général). Σωκράτην ἴσως τινὲς νομίζουσι προτρέψασθαι μὲν ἀνθρώπους ἐπ' ἀρετὴν κράτιστον γεγονέναι, προαγαγεῖν δ' ἐπ' αὐτὴν οὐχ ἱκανόν (Xén., *Mém.*, 1, 4, 1 ; on pense aux cas particuliers). Βούλομαι δηλῶσαι καὶ διελθεῖν, ὅσον αὕτη ἡ πολιτεία τῆς τότε διήνεγκεν (Isocr., *Aréop.*, 62, tâche qui incombe d'une manière transitoire). Ὅσα ἐπυθόμεθα πέρι Κύρου, πειρασόμεθα δηλῶσαι (Xén., *Cyr.*, 1, 1, 6). Εὔχοντο Ξενίαν καὶ Πασίωνα ληφθῆναι (Xén., *Anab.*, 1, 4, 7). Φθησόμεθα, πρὶν τοὺς πολεμίους συλλεγῆναι, ἀναβάντες εἰς τὰ ὄρη (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 4). Αἱ ἐκ τῆς Κορίνθου νῆες ἠναγκάσθησαν ναυμαχῆσαι πρὸς Φορμίωνα (Thucyd., 2, 83 ; peu après : οὕτω δὴ ἀναγκάζονται ναυμαχεῖν κατὰ μέσον τὸν πορθμόν). Οὐχ εἱλόμην ῥᾳθυμεῖν (Isocr., *Panég.*, 3 ; manière de vivre ordinaire). Ὀρχεῖσθαι ἔμαθον non pas ὀρχήσασθαι, en parlant de l'art en général. Δημοσθένης ὡς ἅπαξ ἐταράχθη, οὐδ' ἀναλαβεῖν αὑτὸν ἠδυνήθη, ἀλλὰ καὶ πάλιν ἐπιχειρήσας λέγειν ταὐτὸν ἔπαθεν (Esch., 2, 35, de parler, εἰπεῖν τι, de dire quelque chose) (1).

---

(1) Cfr. l'infinitif avec μέλλω, § 116.

§ 173. (L'infinitif avec ἄν). On emploie l'infinitif présent et l'infinitif aoriste avec ἄν, pour exprimer ce qui dépend d'une condition simplement supposée, de la même manière que l'indicatif et l'optatif, de sorte que l'infinitif présent avec ἄν répond soit à l'imparfait de l'indicatif soit à l'optatif présent avec ἄν, et l'infinitif aoriste avec ἄν soit à l'indicatif aoriste soit à l'optatif aoriste avec ἄν. L'infinitif avec ἄν répond également à l'optatif potentiel et dubitatif avec ἄν (§ 136) ; en conséquence l'infinitif aoriste avec ἄν s'emploie souvent après les verbes *sentiendi* et *declarandi* (ceux qui signifient espérance, présomption) comme exprimant plus de réserve que le futur dont il tient la place et à côté duquel il se rencontre souvent. — On emploie l'infinitif parfait avec ἄν dans les cas peu fréquents qui répondent à ceux où l'on met le plus-que-parfait de l'indicatif ou l'optatif parfait avec ἄν (§§ 117, 135 et 136). Εἰ ὑμᾶς ἐβουλόμεθα ἀπολέσαι, χωρίων ἐπιτηδείων ὑμῖν ἐπιτίθεσθαι ἀπορεῖν ἄν σοι δοκοῦμεν ; (Xén., *Anab.*, 2, 5, 18 = ἠποροῦμεν ἄν ;). — Ἀθυμῶ, ὅτι μοι δοκεῖ τὰς τῶν θεῶν εὐεργεσίας οὐδ' ἂν εἷς ποτε ἀνθρώπων ἀξίαις χάρισιν ἀμείβεσθαι (Xén., *Mém.*, 4, 3, 15 = οὐδ' ἂν εἷς ἀμείβοιτο, potentiel). — Οἴει ἂν τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις δόξαν ἐμφῦσαι, ὡς ἱκανοί εἰσιν (οἱ θεοί) εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν, εἰ μὴ δυνατοὶ ἦσαν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐξαπατωμένους τὸν πάντα χρόνον οὐδέποτ' ἂν αἴσθεσθαι ; (Xén., *Mém.*, 1, 4, 16 = Ἐνέφυσαν ἂν — οὐδέποτ' ἂν ᾔσθοντο ;) — Ἆρα μικρὰ ἀναλῶσαι ἂν τοῦ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν οἱ πλούσιοι δοκοῦσιν (Dém., 18, 107 = Μικρὰ ἂν ἀνάλωσαν. Croyez-vous qu'ils eussent peu sacrifié, pour ne pas —). Δοκεῖτέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον τῆς χώρας, πρὸς ἣν πολεμεῖτε, ἐνθυμηθείητε (Dém., 4, 31 = βουλεύσαισθε ἄν). Δοκῶ δεκάκις ἂν κατὰ τῆς γῆς καταδῦναι ἥδιον ἢ ὀφθῆναι οὕτω ταπεινός (Xén., *Cyr.*, 5, 5, 9 = Ἥδιον ἂν ἀποθάνοιμι ἢ ὀφθείην —). Δημοσθένης τὴν τάξιν τοῦ πρῶτος λέγειν οὐκ ἂν ἔφη καταλιπεῖν οὐδ' ἐπιτρέψειν τινὶ προκαταλαβεῖν τὰ τοῦ Φιλίππου ὦτα (Esch., 2, 108). Οἱ Ἀχαρνᾶνες ἠξίουν

Δημοσθένην ἀποτειχίζειν τοὺς Λευκαδίους, νομίζοντες ῥᾳδίως γ' ἂν ἐκπολιορκῆσαι (Thucyd., 3, 94). Οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐ τοσοῦτον ἤλπιζον ἐκπεσεῖν ἂν Περικλέα, ὅσον διαβολὴν οἴσειν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν (Thucyd., 1, 127). — Ἡγοῦμαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδ' εἰ ἀπολογουμένων τούτων μὴ ἐθελήσαντες ἀκοῦσαι καταψηφισάμενοι τῶν ἐσχάτων τιμήσαιτε, οὐκ ἂν ἀκρίτους αὐτοὺς ἀπολωλέναι, ἀλλὰ τὴν προσήκουσαν δίκην δεδωκέναι (Lys., 27, 8. = Οὐκ ἂν ἄκριτοι ἀπολώλεσαν —, on ne pourrait pas dire qu'ils —). Τοὺς ταῦτα ἀγνοοῦντας Σωκράτης ἀνδραποδώδεις ἂν δικαίως κεκλῆσθαι ἡγεῖτο (Xén., *Mém.*, 1, 1, 16, de κέκλημαι, je m'appelle). (Avec l'infinitif et l'article : Πῶς ἔχεις πρὸς τὸ ἐθέλειν ἂν ἰέναι ἄκλητος ἐπὶ δεῖπνον ; (Plat., *Banq.*, 174. Οὐδεὶς ἀντεῖπε διὰ τὸ μὴ ἀνασχέσθαι ἂν τὴν ἐκκλησίαν, Xén., *Anab.*, 1, 4, 20, parce que l'assemblée ne l'aurait pas souffert).

Rem. 1. La particule ἄν qui appartient à l'infinitif en est souvent séparée et le précède (cfr. § 139, **b**) ; on la met souvent de cette manière avec le verbe principal οἴει ἄν, οὐκ ἄν μοι δοκῶ etc.) : Ἴσθι ἀνόητος ὤν, εἰ οἴει ἂν τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι τῆς βασιλέως δυνάμεως (Xén., *Anab.*, 2, 1, 13 ; cfr. plus haut Xén., *Mém.*, 1, 4, 16). Ἐμοὶ μὲν οὐδὲν ἂν δοκεῖ τούτου μεῖζον εὑρεθῆναι τεκμήριον (Dém., 31, 5). Quelquefois on répète encore ἂν avec l'infinitif : Δοκεῖς ἂν ἢ πόλιν ἢ στρατόπεδον ἢ λῃστὰς ἢ κλέπτας ἢ ἄλλο τι ἔθνος, ὅσα κοινῇ ἐπί τι ἔρχεται ἀδίκως, πρᾶξαι ἄν τι δύνασθαι, εἰ ἀδικοῖεν ἀλλήλους ; (Plat., *Rép.*, 1, 351. Cfr. § 139, **b**) (1).

Rem. 2. Ἄν avec l'infinitif futur, dans les auteurs attiques, doit être considéré comme falsification du texte, provenant ou bien de l'addition fautive de ἄν ou bien du changement de l'aoriste en futur.

(1) Ἄν appartenant à un infinitif sous-entendu : Ἆρ' ἂν ὀλίγα τοιαῦτα ἐν τῷ ἐνιαυτῷ αὐτὸν διαπράξασθαι προσδοκᾶτε ; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἂν οἶμαι (Lys., 27, 7. Cfr. § 139, **c**).

CHAPITRE VI.

Le participe.

§ 174. **a**) On emploie le participe en grec soit par manière d'apposition, pour exprimer une circonstance de temps ou d'autres circonstances de la proposition principale, soit dans une liaison plus intime avec le verbe principal, comme partie du prédicat (dans ce cas le participe sert également d'apposition ou au sujet ou au complément, δείκνυμί τινα ποιοῦντά τι), soit comme simple attribut ou comme substantif avec l'article au lieu d'une périphrase avec un relatif.

(424). **b**) Pour exprimer dans la proposition principale une circonstance de temps, de manière ou d'autres circonstances comme motif, occasion, moyen, condition, intention, contraste, en mentionnant un fait simultané, antérieur ou postérieur, qui a une certaine relation avec un des substantifs renfermés dans la proposition, les Grecs font un usage d'autant plus varié des participes, qu'ils en ont pour tous les temps principaux et pour l'aoriste historique tant à l'actif qu'au passif : Ταῦτα εἰπὼν ἀπῄειν. Ταῦτα λέγοντα αὐτὸν οἱ στρατιῶται καταβαίνειν ἐκέλευον. Ἀπήντησα Φιλίππῳ ἀπιόντι ἤδη. Ἱππίας τρία ἔτη τυραννεύσας ἐξέπεσε τῆς ἀρχῆς. Σωκράτης προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν (Xén., *Mém.*, 4, 4, 4). Κῦρος παραγγέλλει Κλεάρχῳ λαβόντι ἥκειν ὅσον ἦν αὐτῷ στράτευμα (Xén., *Anab.*, 1, 2, 1). Τισσαφέρνης πορεύεται ὡς βασιλέα ἱππέας ἔχων ὡς πενταχοσίους (Xén., *Anab.*, 1, 2, 4. On trouve souvent ainsi ἔχων, ἄγων, φέρων qui se rendent en français par la préposition *avec* : Ὤφθη ξίφος ἔχων). Καλὸς καὶ ἀγαθὸς νομιζόμενος πάντα ῥᾷον διαπράξῃ. Τοῦ κέρδους ἀπεσχόμην, αἰσχρὸν νομίζων.

Διὰ τί γιγνώσκων ὁ ἄνθρωπος τὰ κακά ὅτι κακά ἐστιν, ὅμως αὐτὰ ποιεῖ; Ἡττώμενος ὑπὸ τῆς ἡδονῆς (Plat., *Prot.*, 355). Οἴει σὺ Ἄλκηστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἄν, μὴ οἰομένην ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς περὶ ἑαυτῆς ἔσεσθαι; Plat., *Banq.*, 208). Παρελήλυθα συμβουλεύσων ὑμῖν (Isocr., *Arch.*, 1). Οἱ ξύμμαχοι πρέσβεις ἐς Λακεδαίμονα ἔπεμψαν Λύσανδρον αἰτήσοντα ἐπὶ τὰς ναῦς (Xén., *Hell.*, 2, 1, 16). Πείθεσθαι χρὴ τῇ πατρίδι κἂν εἰς πόλεμον ἄγῃ τρωθησόμενον ἢ ἀποθανούμενον (Plat., *Criton*, 51). (Ἀλκιβιάδης ἀποκρινάμενος αὐτοῖς ἀπέπεμψεν, ὅτι τοὺς πεντακισχιλίους οὐ κωλύει ἄρχειν. Thucyd., 8, 86. Ἀνόητον ἐπὶ τοιούτους ἰέναι, ὧν κρατήσας μὴ κατασχήσει τις. Thucyd., 6, 11. Le complément commun est gouverné par le participe, celui-ci étant le premier verbe ou le verbe le plus proche).

Rem. La situation, la condition dans laquelle une personne ou une chose se trouve au moment de l'action, se rend en grec par ὤν ou par le participe d'un verbe spécial (à moins qu'on ne veuille exprimer dans quelle intention, en quelle qualité quelqu'un prend part à l'action ; dans ce cas on se sert d'une apposition sans participe, cfr. § 19) : Ταῦτα ἔμαθον ἔτι παῖς ὤν. Ἀπεδήμουν τριηραρχῶν. Ἐπὶ τοιήνδε οὖσαν Σικελίαν οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύειν ὥρμηντο (Thucyd., 6, 6). On joint de même ὤν à des appositions explicatives ou qui indiquent le motif : Ὁ πατήρ, ὅτ' ἤμελλε τελευτᾶν, τὴν οὐσίαν ἐνεχείρισεν Ἀφόβῳ τε καὶ Δημοφῶντι τῷ Δήμωνος υἱεῖ, ἀδελφιδοῖν ὄντοιν (Dém., 27, 4, qui étaient —). Οἱ Θηβαῖοι ἠνώχλουν μὲν ταῖς πόλεσι ταῖς ἐν Πελοποννήσῳ, Θετταλίαν δ' ἐτόλμων καταδουλοῦσθαι, Μεγαρεῦσι δέ, ὁμόροις οὖσιν, ἠπείλουν (Isocr., *Phil.*, 53).

§ 175. Le rapport du participe avec l'action principale est spécifié par certains adverbes que l'on joint soit au verbe principal, soit au participe.

a) Τότε (τότε ἤδη), εἶτα, ἔπειτα (τηνικαῦτα), οὕτως, placés après le part cipe et avant le verbe principal, font ressortir que l'action principale n'arrive que par ou après l'action exprimée par le participe (comme conséquence de cette dernière) ; par ἔπειτα, εἶτα on indique quelquefois aussi une antithèse (et alors néanmoins), surtout pour exprimer le blâme ou l'étonnement :

Ὁ Ἀναξίβιος τὸν Ξενοφῶντα ἐκέλευσε συνδιαβάντα τὸν Ἑλλήσποντον ἔπειτα οὕτως ἀπαλλάττεσθαι (Xén., *Anab.*, 7, 1, 4, de franchir avec lui l'Hellespont et alors seulement de partir). Δέομαι ὑμῶν ἀκροασαμένους διὰ τέλους τῆς ἀπολογίας τότε ἤδη ψηφίζεσθαι τοῦθ' ὅ, τι ἂν ὑμῖν αὐτοῖς ἄριστον νομίζητε εἶναι (Andoc., 1, 9). — Δεινὰ μέντ' ἂν πάθοις, ὦ βέλτιστε, εἰ Ἀθήναζε ἀφικόμενος, οὗ τῆς Ἑλλάδος πλείστη ἐστὶν ἐξουσία τοῦ λέγειν, ἔπειτα σὺ ἐνταῦθα τούτου μόνος ἀτυχήσαις (Plat., *Gorg.*, 461). (Κᾆτα au lieu de εἶτα simplement : Ἐὰν ῥητορικὸς γενόμενός τις κᾆτα ταύτῃ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ ἀδικῇ, οὐ τὸν διδάξαντα δεῖ μισεῖν. Plat., *Gorg.*, 457). (Κἄπειτα au lieu de ἔπειτα, Plat., *Phéd.*, 67, E.).

b) Ἅμα et μεταξύ indiquent que l'action principale se fait avec l'action du participe ou pendant cette action. En grec, les adverbes qui par leur signification se rattachent au verbe principal, sont en relation grammaticale plus intime avec le participe (ἅμα ἰών, μηταξὺ ἰών, tout en marchant) : Ὁ Κῦρος οὐ μόνον τῷ πορεύεσθαι τὴν ὁδὸν προσεῖχε τὸν νοῦν, ἀλλ' ἅμα προϊὼν ἐπεσκοπεῖτο, εἴ τι δυνατὸν εἴη τοὺς πολεμίους ἀσθενεστέρους ποιεῖν (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 22, en continuant de marcher, il considérait en même temps). Τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον ἐν ἄλλοις λόγοις πολλαχοῦ μ' ἐπέσχε λέγοντα μεταξύ (Plat., *Apol.*, 40, au milieu de mon discours). De même εὐθὺς γενόμενοι, εὐθὺς ἀποβεβηκότες, dès leur naissance, aussitôt après leur débarquement.

c) Ἅτε (ἅτε δή), οἷον, οἷα δή avec le participe, indiquent que ce dernier exprime le motif (*parce que, vu que*) : Ὁ Κῦρος, ἅτε παῖς ὢν καὶ φιλόκαλος καὶ φιλότιμος, ἥδετο τῇ στολῇ (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 3). Μάλα χαλεπῶς πορευόμενοι οἱ Λακεδαιμόνιοι, οἷα δὴ ἐν νυκτί τε καὶ ἐν φόβῳ ἀπιόντες, εἰς Αἰγόσθενα τῆς Μεγαρικῆς ἀφικνοῦνται (Xén., *Hell.*, 6, 4, 26). (Dans Hérodote on trouve aussi ὥστε). Quelquefois on omet ὤν avec une apposition accompagnée de ἅτε, οἷα δή, ὡς : Τοὺς τῆς τραγῳδίας ποιητὰς εἰς τὴν πολιτείαν οὐ παραδεξόμεθα ἅτε τυραννίδος ὑμνητάς (Plat., *Rép.*, 8, 568). Πάντες οἱ τοῦτο ἐπιτηδεύοντες ἄκοντες

ἐπιτηδεύουσιν ὡς ἀναγκαῖον ἀλλ' οὐχ ὡς ἀγαθόν (Plat., *Rép.*, 2, 358) (1).

d) Ὡς avec le participe exprime la pensée, la supposition, l'intention dans laquelle et le prétexte sous lequel on fait une action : Οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Περικλέα ἐν αἰτίᾳ εἶχον ὡς πείσαντα σφᾶς πολεμεῖν καὶ δι' ἐκεῖνον ταῖς ξυμφοραῖς περιπεπτωκότες (Thucyd., 2, 59). Μῦθόν τινα Παρμενίδης φαίνεταί μοι διηγεῖσθαι παισὶν ὡς οὖσιν ἡμῖν (Plat., *Soph.*, 242, comme si nous étions des enfants). Ἀρταξέρξης συλλαμβάνει Κῦρον ὡς ἀποκτενῶν (Xén., *Anab.*, 1, 1, 3). Οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐν ὀλιγωρίᾳ ἐποιοῦντο ὡς ῥᾳδίως ληψόμενοι βίᾳ τὸ χωρίον (Thucyd., 4, 5). (Cfr. omission de ὤν, **c**).

Rem. En parlant de l'intention, on se sert du simple participe avec les verbes de mouvement (εἶμι, ἥκω, ἔρχομαι, πάρειμι, πέμπω, ἄγω, et avec des verbes plus spéciaux, comme ἀποπλέω). Cfr. les exemples § 174. (Ἦια ἐρῶν, j'étais sur le point de dire). (Παρασκευάζομαι ὡς ἀπιών, Xén., *Cyr.*, 1, 3, 13, et : Ἵππαρχος παρεσκευάζετο προπηλακιῶν τὸν Ἁρμόδιον, Thucyd., 6, 54. Avec l'infinitif : παρεσκευάζετο προσβάλλειν τῇ πόλει, Xén., *Hell.*, 3, 1, 17 ; παρασκευαζόμενος πολιορκήσειν, Xén., *Cyr.*, 7, 5, 12).

(424, *Rem. 4*). **e)** On exprime une antithèse par καίπερ (quoique) ou simplement καί (même) qu'on met devant le participe (en poésie πέρ ou πὲρ ἔμπης, après le participe) et auxquels répond quelquefois ὅμως (cependant), qui précède le verbe principal : Κἂν σύ, καίπερ οὕτω σοφὸς ὤν, εἴ τίς σε διδάξειεν, ὃ

(1) Les écrivains plus récents (à partir de Polybe) emploient souvent de la même manière le participe (simple ou au génitif absolu) avec ὡς ἄν, pour indiquer la cause, la raison, le motif : Ἡμεῖς τὰ τῶν Στωϊκῶν καὶ πάνυ ἐκμανθάνομεν ὡς ἂν κατὰ ταῦτα φιλοσοφεῖν ἀξιοῦντες (Luc., *Herm.*, 32). Τὸ πρῶτον ἰσόῤῥοπος ἦν ὁ κίνδυνος ὡς ἂν ἀμφοτέρων τοῖς ἀρίστοις ἐπιβάταις χρωμένων (Pol., 1, 51). (Cette construction est très-rare chez les anciens auteurs, comme p. ex. Xén., *Anab.*, 5, 7, 22). Ἄν semble avoir indiqué primitivement une comparaison avec un fait imaginaire. Ce sens accessoire a complètement disparu dans la suite.

μὴ τυγχάνεις ἐπιστάμενος, βελτίων ἂν γένοιο (Plat., *Prot.*, 318). Ὅμως, corrélatif de καί, est quelquefois plus intimement lié au participe, quoique appartenant proprement au verbe principal (comme ἅμα et μεταξύ, cfr. **b**) : Τῇ ὑστεραίᾳ οἱ τετρακόσιοι ἐς τὸ βουλευτήριον ὅμως καὶ τεθορυβημένοι ξυνελέγοντο (Thucyd., 8, 93). (Ὢν omis avec καίπερ : Γιγνώσκω σαφῶς, καίπερ σκοτεινός τήν γε σὴν αὐδὴν ὅμως. Soph., *Oed. R.*, 1326) (1).

§ 176. Concernant la manière dont on se sert en grec du participe comme détermination, il faut encore remarquer ce qui suit :

(424, *Rem. 3*). **a**) Un participe qui indique la manière d'être, le motif etc., peut gouverner ou avoir avec lui un pronom relatif ou interrogatif (ou un adjectif pronominal ou un adverbe) : Ἆρ' οὖν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ εἰλήφαμεν, ὃ πάλαι καὶ πολλοὶ ζητοῦντες πρὶν εὑρεῖν κατεγήρασαν ; (Plat., *Théét.*, 202). Τί, ἔφη, ὁ Ξενοφῶν, ἰδὼν τὸν Κριτόβουλον ποιοῦντα τοιαῦτα κατέγνωκας αὐτοῦ ; (Xén., *Mém.*, 1, 3, 10).

b) Les Grecs emploient souvent un participe, pour exprimer la manière, le moyen, ou en général les circonstances d'une action, alors que, dans les autres langues, on fait de cette indication de circonstances la proposition principale, tandis que ce qui est en grec proposition principale ne joue qu'un rôle accessoire (proposition accessoire, ou complément circonstanciel avec une préposition) ; c'est principalement le cas, quand l'indication de la circonstance est sous forme interrogative ou relative :

---

(1) Constructions plus rares : **a**) Οὐκ ἄν ποτε ἐξεῦρον ὀρθῶς τὰ μετέωρα πράγματα, εἰ μὴ τὴν φροντίδα λεπτὴν καταμίξας εἰς τὸν ὅμοιον ἀέρα (Arist., *Nuées*, 229. Le participe avec εἰ pour exprimer une condition négative) ; **b**) Οἱ Ἀθηναῖοι τῆς γῆς ἐκράτουν, ὅσα μὴ προϊόντες πολὺ ἐκ τῶν ὅπλων (Thucyd., 1, 111, sans toutefois trop s'écarter du camp ; ὅσον μή et ὅσα μή) ; **c**) Ταῦτά σοι ἕνεκα τοῦδε μήκυνα, ὑποπτεύων, σέ, ὥσπερ καὶ αὐτὸς οἴει, ὠδίνειν τι κύοντα ἔνδον (Plat., *Théét.*, 151, parce que je supposais).

Τί δεδιότες σφόδρα οὕτως ἐπείγεσθε; (Xén., *Hell.*, 1, 7, 26). Τί ἄν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προσείποι; (Dém., 18, 22). Οἶδα, ὅποι χρὴ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα (Xén., *Éc.*, 8, 22, où je dois aller prendre —). Οἱ λίαν φιλοσοφοῦντες τῶν λόγων ἄπειροι γίγνονται, οἷς χρὴ χρώμενον ὁμιλεῖν τοῖς ἀνθρώποις (Plat., *Gorg.*, 484, qu'il faut employer dans les relations avec le monde). Ξυνελέγη Δημοσθένει τὸ στράτευμα, ὃ ἔδει ἔχοντα εἰς τὴν Σικελίαν βοηθεῖν (Thucyd., 7, 26). Οὐ διελογίσασθε, ὑπὲρ οἷα πεποιηκότων ἀνθρώπων κινδυνεύσετε (Dém., 18, 98). — Τὸν τοιοῦτον ἔξεστιν ἐπὶ κόρρης τύπτοντα μὴ διδόναι δίκην (Plat., *Gorg.*, 486, on peut le souffleter impunément). Οἱ Ἀργεῖοι πολλάκις Ἀθηναίους ἐκέλευον σχόντας μόνον σὺν ὅπλοις ἐς τὴν Λακωνικὴν καὶ τὸ ἐλάχιστον μετὰ σφῶν δῃώσαντας ἀπελθεῖν (Thucyd., 6, 105).

Rem. Il faut en particulier remarquer les expressions τί (ὅ, τι) παθών et τί μαθών, qu'on emploie pour s'enquérir (par une interrogation directe ou indirecte) du motif d'une action dont on s'étonne et qu'on désapprouve (παθών signifie plutôt la disposition d'esprit, en général le mobile, μαθών une idée qu'on s'est mise en tête) : Λέξον δή μοι, τί παθοῦσαι, εἴπερ νεφέλαι γ' εἰσὶν ἀληθῶς, θνηταῖς εἴξασι (ἐοίκασι) γυναιξίν; (Arist., *Nuées*, 341, ce qui leur est arrivé, pour qu'ils —). (Ὅ, τι μαθών, employé sans qu'il y ait une interrogation formelle, et se rattachant simplement à l'idée d'étonnement et d'indignation exprimée dans la proposition principale : Τί ἄξιός εἰμι παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι, ὅ, τι μαθὼν ἐν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν ἦγον; Plat., *Apol.*, 36, pourquoi faut-il que je sois puni de ce que, Dieu sait pourquoi, je n'ai pas —). (Τί δῆτα ἔχων στρέφει; Plat., *Phéd.*, 236).

c) Après qu'on a relaté une action ou les paroles d'une autre personne, on peut employer un participe pour caractériser ces paroles ou cette action, ou bien pour en demander le motif ou la cause, en faisant de ce participe une apposition du sujet de la proposition précédente. Σοί, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Θρασύμαχος, χαρίζομαι. Εὖ γε σὺ ποιῶν (Plat., *Rép.*, 1, 351, tu as bien fait). Ἀπορῶ, τί χρή ποτε εἰπεῖν ὄντως εἶναι τὸν σοφιστήν. Εἰκότως γε σὺ ἀπορῶν (Plat., *Soph.*, 231, cela n'est pas étonnant). Ὁ ἐμὸς πατὴρ τὸν ἄνδρα ἀπέκτεινεν. Τί λαβὼν ἀδικοῦντα; (Xén., *Cyr.*,

3, 1, 37, dans quel crime l'a-t-il donc surpris ?) 'Ερωτῶ, εἰ δοκῶ ἂν ὑμῖν περὶ πλείονος τὴν Φιλίππου φιλίαν τῆς τῶν παίδων σωτηρίας ποιήσασθαι ; ποίων κρατηθεὶς ἡδονῶν ; ἢ τί πώποτε ἄσχημον ἕνεκα χρημάτων πράξας ; (Esch., 2, 152). Celui qui parle intercale εὖ ποιῶν, καλῶς ποιῶν, dans le sens de : à bon droit, par bonheur : Τοῦτο τοίνυν, εὖ ποιοῦν, οὐ συνέβη (Dém., 23, 143). (Une parenthèse insérée dans la citation des paroles de quelqu'un : Παρελθὼν Αἰσχίνης, 'Αγνοεῖτ', ἔφη, ὦ βουλή, τὸ πρᾶγμα ; καὶ τὸν αὐτόχειρα ἔχοντες (λέγων τὸν 'Αρίσταρχον) μέλλετε καὶ ζητεῖτε ; Dém., 21, 116. Apposition au sujet de ἔφη).

Rem. Certains participes, avec un sens presque adverbial, sont joints au sujet, pour déterminer les différentes circonstances de l'action, surtout ἀρχόμενος, au commencement (ὅπερ ἀρχόμενος ἔλεγον, Plat., *Théét.*, 174), ἀρξάμενος dans la liaison ἀρξάμενοι ἀπό τινος (Σωκράτους), d'abord Socrate, puis les autres, en commençant par Socrate, τελευτῶν, enfin, en dernier lieu. (Οἱ Ἕλληνες κινηθῆναι οὐκ ἐδύναντο ἐκ τοῦ χωρίου, ἀλλὰ τελευτῶντες καὶ ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἶργον αὐτοὺς οἱ Θρᾷκες, Xén., *Anab.*, 6, 1, 8). (Dans le langage familier : ἀνύσας ἄνοιγε, ouvre donc enfin, hâte-toi d'ouvrir ! Φλυαρεῖς ἔχων. Voyez le dictionnaire).

d) Quelquefois le verbe principal est accompagné de plusieurs participes, ou bien indépendants les uns des autres et déterminant différentes circonstances de l'action principale, ou bien se rattachant l'un à l'autre comme un participe se rattache au verbe principal ; (c'est surtout aux participes des catégories mentionnées aux §§ 177 et 178 que d'autres participes peuvent se rattacher ainsi) : Ἄδικοι ὄντες κερδανοῦμέν τε καὶ λισσόμενοι (par nos prières) ὑπερβαίνοντες καὶ ἁμαρτάνοντες (quand nous manquons) πείθοντες τοὺς θεοὺς ἀζήμιοι ἀπαλλάξομεν (Plat., *Rép.*, 2, 366). Φανήσεται ὁ θεσμοθέτης, πεισθεὶς ὁποσῳδήποτε ἀργυρίῳ, καθυφεὶς τὸν ἀγῶνα (Dém., 21, 39, qu'il a renoncé au procès, mû par —). (Au génitif absolu : Οἱ Θηβαῖοι ὕστερον παρεγένοντο, ἤδη τῶν ἀνδρῶν τῶν μὲν διεφθαρμένων, τῶν δὲ ζώντων ἐχομένων, Thucyd, 2, 5, vivaient en captivité. Τοῦ ἀπὸ τῶν 'Αθηναίων κήρυκος, οὐδὲν ἐπισταμένου τῶν γεγενημένων,

ἐλθόντος οὐ πολὺ ὕστερον αὖθις περὶ τῶν νεκρῶν, ἀπέδοσαν οἱ Βοιωτοί, Thucyd., 4, 101, sans savoir ce qui était arrivé).

e) Un participe circonstantiel au nominatif se rattache quelquefois grammaticalement au sujet de la proposition principale, quoique, en réalité, ce sujet ne soit pas tout à fait identique quant au sens à celui du participe, de sorte qu'on serait en droit d'attendre, au lieu du participe, une proposition accessoire avec un génitif absolu (§ 181). Ou bien 1) c'est le participe qui précède, ayant pour sujet un pluriel ou plusieurs substantifs (surtout quand il a été question jusque-là de ce même sujet), et le verbe principal qui suit n'a pour sujet qu'une partie de ces individus (parfois son sujet embrasse au contraire plus d'individus); ou bien 2) c'est le verbe principal qui précède avec un sujet pluriel, et on y rattache un participe accompagné d'un sujet plus restreint : 1) Ὡς κραυγὴ καὶ κτύπος ἐγίγνετο, αἰσθόμενοι οἱ ἔνδον τοῦ θορύβου, κελεύσαντος τοῦ βασιλέως σκέψασθαι, τί εἴη τὸ πρᾶγμα, ἐκθέουσί τινες ἀνοίξαντες τὰς πύλας (Xén., *Cyr.*, 7, 5, 28). Ἔνθαῦτα μαχόμενοι καὶ βασιλεὺς καὶ Κῦρος καὶ οἱ ἀμφ' αὐτοὺς ὑπὲρ ἑκατέρων, ὁπόσοι μὲν τῶν ἀμφὶ βασιλέα ἀπέθνησκον, Κτησίας λέγει, Κῦρος δὲ αὐτός τε ἀπέθανε καὶ ὀκτὼ οἱ ἄριστοι τῶν περὶ αὐτόν (Xén., *Anab.*, 1, 8, 27). Καὶ πείσαντες [οἱ Ἀθηναῖοι] τοὺς ξυμμάχους εὐθὺς ἐχώρουν ἐπὶ Ὀρχομενὸν τὸν Ἀρκαδικὸν πάντες πλὴν Ἀργείων (Thucyd., 5, 61, c'est-à-dire tant les Athéniens que les alliés). 2) Πίστεις ἔδοσαν ἀλλήλοις οἱ Ἑλένην μνηστεύοντες, ἦ μὴν βοηθήσειν, εἴ τις ἀποστεροίη τὸν ἀξιωθέντα λαβεῖν αὐτήν, νομίζων ἕκαστος τὴν ἐπικουρίαν ταύτην αὑτῷ παρασκευάζειν (Isocr., *Él. d'Hélène*, 40) (1).

---

(1) Αἱ Ἀττικαὶ νῆες παραγιγνόμεναι τοῖς Κερκυραίοις, εἴ πῃ πιέζοιντο, φόβον μὲν παρεῖχον τοῖς ἐναντίοις, μάχης δὲ οὐκ ἦρχον, δεδιότες οἱ στρατηγοὶ τὴν πρόῤῥησιν τῶν Ἀθηναίων. Thucyd., 1, 49 (4, 73).

Rem. Quant à l'irrégularité dans la liaison du participe avec la proposition principale, provenant du passage d'une construction à une autre dans le courant de la phrase, voyez § 216, anacoluthe.

§ 177. **a**) Avec différents verbes, pour la plupart intransitifs, on joint un participe au sujet (par manière d'apposition), de telle sorte que ce participe se rapporte en même temps au verbe principal qui énonce la relation entre le sujet et l'action ou l'état exprimé par le participe ; de cette manière le participe, ainsi que le fait l'infinitif, fait du verbe principal, qui par lui-même n'exprime qu'une idée incomplète et indétermée, un prédicat complet et déterminé. Ces verbes sont ceux qui signifient : persévérer à — et continuer de —, se fatiguer de — et cesser de —, éprouver du contentement ou du mécontentement (de la honte) en —, l'emporter sur les autres ou leur être inférieur pour —, commencer tôt ou tard à —, avoir raison ou tort de — : (διατελῶ, διάγω, διαγίγνομαι, ἀνέχομαι, καρτερῶ, κάμνω, ἀπείρηκα, παύομαι, ἐκλείπω, λήγω, χαίρω, ἀγαπῶ, ἥδομαι, poét. τέρπομαι, ἀγανακτῶ, αἰσχύνομαι, ἄχθομαι, μεταμέλομαι, χαλεπῶς φέρω, νικῶ, ἡττῶμαι, ἐλλείπομαι, ἄρχω, ὑπάρχω, φθάνω, ἀδικῶ, ἁμαρτάνω, εὖ, καλῶς ποιῶ). Σωκράτης οὐδὲν ἄλλο ποιῶν διαγεγένηται ἢ διασκοπῶν τά τε δίκαια καὶ τὰ ἄδικα (Xén., *Mém.*, 4, 8, 4). Ἀπείρηκα τρέχων (Xén., *Anab.*, 5, 1, 2). Οὐδὲν παυόμεθα εἰς τὸ αὐτὸ περιφερόμενοι (Plat., *Gorg.*, 517). Τοῖς καλῶς ἐρωτῶσιν ἀποκρινόμενος χαίρω (Plat., *Prot.*, 318). Φαρνάβαζος τῆς Αἰολίδος χαλεπῶς ἔφερεν ἀπεστερημένος (Xén., *Hell.*, 3, 3, 13). Οὐδὲ τὸν ἀδελφὸν ᾐσχύνετο τὸν ἔτι ζῶντα οὕτως ὀλίγον φροντίζουσα τοῦ τεθνεῶτος (Isocr., *Ég.*, 40). Ἐάν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχῃ (si quelqu'un nous fait le premier du bien), τούτου εἵς γε δύναμιν οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες (Xén., *Anab.*, 2, 3, 23). Τὰ τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα (Dém., 18, 235, les affaires de la ville furent trouvées dans cet état). Οἱ Ἕλληνες φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι τοὺς πολεμίους (Xén., *Anab.*, 3, 4, 49). Ὁ πεζὸς στρατὸς τῶν Ἀθηναίων φθάνει ἀναβὰς

ἐπὶ τὰς Ἐπιπολὰς πρὶν τοὺς Συρακουσίους παραγενέσθαι (Thucyd., 6, 97). Ἀδικεῖτε πολέμου ἄρχοντες καὶ σπονδὰς λύοντες (Thucyd., 1, 53). Ἀθηναῖοι τοὺς ἐκ τῆς νήσου δεσμώτας μετεμέλοντο ἀποδεδωκότες Λακεδαιμονίοις (Thucyd., 5, 35).

b) Le participe se construit de la même manière avec les verbes et les expressions τυγχάνω, λανθάνω (τινά), δῆλος (καταφανής) εἰμι, φανερός εἰμι, φαίνομαι (je me montre) qui prennent pour sujet celui qui est ou qui fait quelque chose par hasard, secrètement ou publiquement : Ἔτυχον ὁπλῖται ἐν τῇ ἀγορᾷ καθεύδοντες ὡς πεντήκοντα (Thucyd., 4, 113, dormaient par hasard —) (1). Ἔλαθεν ἀφθέντα πάντα καὶ καταφλεχθέντα (Thucyd., 4, 133). Λέληθα ἐμαυτὸν φίλτρον τι εἰδώς (Xén., *Mém.*, 2, 3, 11, je sais sans en avoir conscience —). Δῆλος εἶ καταφρονῶν μου (Plat., *Théét.*, 189). Κήδεταί τις μάλιστα τούτου, ὃ τυγχάνει φιλῶν (Plat., *Rép.*, 3, 412). Οἱ Θηβαῖοι φανεροὶ πᾶσιν ἦσαν ἀναγκασθησόμενοι καταφεύγειν ἐφ' ὑμᾶς (Dém., 18, 19). Ἡ ψυχὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα (Plat., *Phéd.*, 107, on constate que l'âme est immortelle).

Rem. 1. Quand le participe en question est ὤν avec un adjectif, on l'omet quelquefois, surtout avec les verbes qui signifient *continuer à* — et avec τυγχάνω : Σωκράτης ἀνυπόδητος καὶ ἄχίτων διετέλει (Xén., *Mém.*, 1, 6, 2). Γίγνεται πόλις, ἐπειδὴ τυγχάνει ἡμῶν ἕκαστος οὐκ αὐτάρκης ἀλλὰ πολλῶν ἐνδεής (Plat., *Rép.*, 2, 369) (2). (Poét. ἐν ἄγροις τυγχάνω avec une préposition, ou avec le datif locatif, ἄγροις, Soph., *Él.*, 313). Avec φαίνομαι, ὤν est généralement omis : ψευδὴς φαίνεται ὁ Γωβρύας (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 4).

Rem. 2. Les verbes et les expressions λανθάνω, δῆλος et φανερός εἰμι sont quelquefois suivis d'une proposition avec ὅτι : Οἱ πολέμιοι δῆλοι ἦσαν, ὅτι ἐπικείσονται ἐν τῇ καταβάσει (Xén., *Anab.*, 5, 2, 26). On trouve également λανθάνει (τινά), δῆλόν ἐστι, φανερόν ἐστι impersonnellement avec ὅτι : Πᾶσιν ἦν

---

(1) Τυγχάνει (impers.) μοι μεμεληκώς τοῦ ᾄσματος (Plat., *Prot.*, 339).

(2) Ὅ, τι, ὅπου, ὅπῃ, ὁπότε τυγχάνω, τυγχάνεις etc. comme il peut arriver (pour moi, pour toi etc.) : Περιέτρεχον, ὅπῃ τύχοιμι (Plat., *Banq.*, 173).

φανερόν, ὅτι μᾶλλον ἡσθήσεσθε τοῖς παρακαλοῦσιν ὑμᾶς ἐπὶ τὸν πόλεμον ἢ τοῖς περὶ εἰρήνης συμβουλεύουσιν (Isocr., *s. l. Paix*, 5 = φανεροὶ ἦτε ἡσθησόμενοι) (1).

Rem. 3. Αἰσχύνομαι λέγων, j'ai honte de dire, c.-à-d. je suis honteux en disant, αἰσχύνομαι λέγειν, j'ai honte de dire (et à cause de cela je m'abstiens de dire). Φαίνομαι dans le sens de *sembler* se construit avec l'infinitif : Ἔγωγέ μοι φαίνομαι δύο καθορᾶν εἴδη τῆς μαντικῆς (Plat., *Soph.*, 235). (Ἀποκάμνω ποιεῖν τι, je renonce à faire quelque chose). Ἄρχομαι (voix moyenne) se construit ordinairement avec l'infinitif, rarement avec le participe. Quelques autres verbes et expressions de sens analogue se trouvent par-ci par-là construits de la même manière avec le participe, p. ex. πειρῶμαι βασανίζων τι (Plat., *Phil.*, 21, je fais un essai pour mettre une chose à l'épreuve), κύριός εἰμι ποιῶν τι (Thucyd., 5, 34, je suis en droit de faire quelque chose), συμβαίνει τι γιγνόμενον (et sans ὤν, μέγιστον κακὸν συμβαίνει ἡ ἀδικία, Plat., *Gorg.*, 479), μεστός εἰμι θυμούμενος (Soph., *Oed. à Col.*, 768 = κάμνω, je suis fatigué de —).

Rem. 4. Les poëtes et quelquefois les prosateurs emploient ἀρκῶ, ἱκανός, κρείττων, βελτίων εἰμί, tout comme δῆλός εἰμι, personnellement avec un participe, au lieu d'en faire une expression impersonnelle avec un accusatif et l'infinitif (ἀρκεῖ ἐμέ —). Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ (Soph., *Ant.*, 547). Κρείττων ἦν ὁ πατήρ σου μὴ λειτουργήσας ἢ τοσαῦτα τῶν ἑαυτοῦ ἀναλώσας (Lys., 26, 4).

Rem. 5. Avec quelques expressions et verbes impersonnels qui expriment la conséquence et l'utilité d'une action, on met quelquefois, au lieu de l'infinitif, un participe comme apposition au datif : Ἀθηναῖοι πέμψαντες ἐς Δελφοὺς ἐπηρώτων τὸν θεόν, εἰ πολεμοῦσιν ἄμεινον ἔσται (Thucyd., 1, 118 ; de même λυσιτελήσει, συνοίσει). Ἡμεῖς ἠγανακτοῦμεν μὲν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις, πλέον δ' οὐδὲν ἦν ἀγανακτοῦσιν ἡμῖν (Dém., 35, 31). (On dit de même : Μεταμέλει μοι οὕτως ποιήσαντι, d'avoir agi ainsi) (2).

Rem. 6. On emploie le verbe φθάνω dans un énoncé négatif dubitatif en parlant de ce qui (si cela arrive) n'arrivera pas trop tôt, et il exprime à la seconde personne (οὐκ ἂν φθάνοις, φθάνοιτε) une invitation (ou sommation) à faire quelque chose sans retard : Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων, εἴ τι ἤσθησαί με φίλτρον ἐπιστάμενον (Xén., *Mém.*, 2, 3, 11) (3). (On l'emploie plus

---

(1) Οἱ, μηδ' εἰ ἀποβήσονται, δῆλοι (Dém., 24, 74).

(2) Ἔοικας τὴν εὐδαιμονίαν οἰομένῳ τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν εἶναι (Xén., *Mém.*, 1, 6, 10, tu as l'air de quelqu'un qui croit etc., tu sembles croire).

(3) C'est à tort que dans certaines éditions on fait suivre cette phrase d'un point d'interrogation.



rarement à la troisième personne en parlant de ce qui peut tout aussi bien se faire immédiatement, vu que cela aura lieu tout de même : Εἰ μὴ τιμωρήσεσθε τούτους, οὐκ ἂν φθάνοι τὸ πλῆθος τούτοις δουλεῦον. Dém., 24, 143).

§ 178. a) On joint encore un participe au complément de certains verbes, pour désigner l'état (l'action) du complément exprimé par le participe, comme étant proprement l'objet du verbe, de sorte que le complément avec le participe qui y est joint, a la même signification que l'accusatif avec l'infinitif après les verbes *declarandi* : Δείκνυμί τινα ποιοῦντά τι. Quand c'est le sujet du verbe principal lui-même qui en est le complément, on met le participe au nominatif, comme se rapportant au sujet : Δείκνυμι ποιήσας τι (que j'ai fait quelque chose). Avec le passif ou avec les formes employées intransitivement, on rapporte le participe au sujet : Δειχθήσομαι ποιήσας τι. Ces verbes sont ceux qui signifient *voir, remarquer, savoir, apprendre, rappeler, montrer, démontrer, trouver* (verbes de connaissance et d'expérience) : (ὁρῶ, αἰσθάνομαι, ἀκούω, πυνθάνομαι, μανθάνω, καταμανθάνω, οἶδα, ἐπίσταμαι, γιγνώσκω, μέμνημαι, ἐπιλανθάνομαι, δηλῶ, δείκνυμι, ἐπιδείκνυμι, ἀποδείκνυμι, ἀποφαίνω, ἐξελέγχω, ἀγγέλλω, εὑρίσκω). Ὁρῶ τὸν πόλεμον ὑμῖν πολλῶν κακῶν αἴτιον γεγενημένον (Isocr., *Phil.*, 2). Ἐπέδειξα Αἰσχίνην οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς (Dém., 19, 177). Οἱ Ἕλληνες οὐκ ᾔδεσαν Κῦρον τεθνηκότα (Xén., *Anab.*, 1, 10, 16). Ἄνθρωποι καλοὶ κἀγαθοὶ ἐπειδὰν γνῶσιν ἀπιστούμενοι, οὐ φιλοῦσι τοὺς ἀπιστοῦντας (Xén., *Cyr.*, 7, 2, 17). Φίλιππος πάνθ' ἕνεκα ἑαυτοῦ ποιῶν ἐξελήλεγκται (Dém., 2, 8). Οἱ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ τοῖς τε ἐπιχειρήμασιν ἑώρων οὐ κατορθοῦντες καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους τῇ μονῇ (Thucyd., 7, 47). Κλέαρχος ἤκουε Κύρου ἔξω ὄντα τοῦ Ἑλληνικοῦ εὐωνύμου βασιλέα (Xén., *Anab.*, 1, 8, 13) (1). Ἀπεφάνην

(1) Ἀκούω τινὰ ἥκοντα, j'apprends que quelqu'un est venu, ἀκούω τινὸς διαλεγομένου, j'entends parler quelqu'un (je l'ecoute, pendant

συμφορᾶς μὲν οὐδεμιᾶς αἴτιος γεγενημένος, πολλὰ δὲ κἀγαθὰ εἰργασμένος τὴν πόλιν (Lys., 25, 4). Μέμνημαι ἔγωγε καὶ παῖς ὢν (du temps de mon enfance) Κριτίᾳ τῷδε ξυνόντα σε (Plat., *Charm.*, 156). Ἴσθι ἀνόητος ὢν (Xén., *Anab.*, 2, 1, 13). Σκοπούμενος εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως, ὃ ἠβουλόμην, διαπραξάμενος (Isocr., *Antid.*, 7). Πρῶτος βασιλεῖ Κῦρον ἐπιβουλεύοντα ἤγγειλα (Xén., *Anab.*, 2, 3, 19).

Rem. 1. Au lieu du nominatif se rapportant au sujet principal, on trouve quelquefois cependant un pronom réfléchi avec le participe à l'accusatif (cfr. accusatif avec infinitif au lieu du nominatif, § 160) : Ἢ δεῖξον οὐ πεποιηκότα ταῦτα σαυτὸν ἢ δίκην ὕπεχε (Dém., 22, 29). De l'expression αἰσθάνομαι ἐμαυτὸν πεπρακὼς vient cette autre : συνέβη μοι αἰσθέσθαι ἐμαυτὸν πεπρακότι (Dém., 18, 46), d'après § 157, **b**.

Rem. 2. Au lieu d'un complément avec un participe qui s'y rattache, on trouve aussi le participe d'un verbe impersonnel ou d'une expression impersonnelle : Ὁρῶ καὶ σοὶ τούτων δεῆσον (Xén., *Mém.*, 2, 6, 29). Εἶδον οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀδύνατον ὂν τιμωρεῖν τοῖς ἀνδράσιν (Thucyd., 4, 15). (Τοῖς ξυμμάχοις παράδειγμα σαφὲς καταστήσατε, ὃς ἂν ἀφιστῆται, θανάτῳ ζημιωσόμενον. Thucyd., 3, 40 = δείξατε).

Rem. 3. On joint rarement (principalement en poésie) ὡς à ce participe : Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς (Soph., *Phil.*, 253).

Rem. 4. On omet quelquefois aussi le participe ὢν avec ces verbes (cfr. § 177, *Rem. 1*), p. ex. avec ἀποφαίνω, οἶδα : Εἴ τις ἔχει ψευδῆ ἀποφῆναι, ἃ εἰρήκαμεν, λεγέτω (Plat., *Rép.*, 2, 366).

Rem. 5. Les verbes indiqués plus haut prennent aussi, les uns plus souvent, comme οἶδα, les autres moins souvent, une proposition avec ὅτι (ou ὡς, le plus souvent après une négation, cfr. § 159, *Rem. 3*), sans différence de sens, suivant que l'une ou l'autre des deux constructions s'accommode mieux au reste du discours : Τοὺς χειροτέχνας ᾔδη, ὅτι εὑρήσοιμι πολλὰ καὶ καλὰ ἐπισταμένους (Plat., *Apol.*, 22). Ἤισθοντο οἱ Ἕλληνες, ὅτι

---

qu'il parle), cfr. § 58, **a**. *Rem. 3.* Ἀριαῖος ᾔσθετο Κῦρον πεπτωκότα (Xén., *Anab.*, 1, 9, 31. Ariée remarqua, *apprit* que Cyrus était tombé); ᾔσθησαι πώποτέ μου συκοφαντοῦντος; (Xén., *Mém.*, 4, 4, 11; as-tu jamais remarqué (par toi-même) que j'aie usé de chicanes) ? Cette différence de sens ne se vérifie cependant pas toujours pour αἰσθάνομαι.



βασιλεὺς σὺν τῷ στρατεύματι ἐν τοῖς σκευοφόροις εἴη (Xén., *Anab.*, 1, 10, 5). Οὐδ' ἐκεῖνο δύναμαι ἰδεῖν, ὡς οὐχὶ πάντες ἄνθρωποι τούτων τυχεῖν ἀξιώσουσιν (Dém., 23, 123). 'Ῥᾳδίως αἰσθήσεσθε τούτους, ὅτι εἰσὶ βίαιοι καὶ ἀσελγεῖς ἄνθρωποι (Dém., 43, 23; cfr. sur τούτους, ὅτι § 191). (Mélange des deux constructions : Γνοὺς δὲ ὁ Κλέων καὶ Δημοσθένης, ὅ τ ι, εἰ καὶ ὁποσονοῦν μᾶλλον ἐνδώσουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι, δ ι α φ θ α ρ η σ ο μ έ ν ο υ ς αὐτοὺς ὑπὸ τῆς σφετέρας στρατιᾶς, ἔπαυσαν τὴν μάχην. Thucyd., 4, 37. Cfr. § 159, *Rem. 4*) (1).

Rem. 6. Les verbes qui signifient *remarquer, apprendre, entendre* (de même ἀγγέλλω et ὁμολογῶ) prennent souvent aussi l'accusatif avec l'infinitif, rarement ceux qui signifient *savoir :* 'Ακούω καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι (Xén., *Anab.*, 2, 5, 13). Πυνθάνομαι μέλλειν Δημοσθένην καταριθμεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς, ὅσα πεπολίτευται (Esch., 3, 54). (Εὖ νῦν ἐπίστω τῶνδε μ' αἰσχύνην ἔχειν. Soph., *Él.*, 616). Γιγνώσκω se construit avec l'accusatif et l'infinitif (et non pas avec le participe) dans le sens de *reconnaître, admettre, croire.* Κῦρος ἀγῶνας κατέστησεν ἁπάντων, ὁπόσα ἐγίγνωσκεν ἀσκεῖσθαι ἀγαθὸν εἶναι ὑπὸ στρατιωτῶν (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 22). (Γιγνώσκω, juger, prononcer qu'une chose doit avoir lieu, — cfr. § 164). 'Αποφαίνω, ἀποφαίνομαι, je *déclare* (qu'une chose est, non pas je démontre) se construit avec l'accusatif et l'infinitif) (2).

Rem. 7. Σ ύ ν ο ι δ ά τ ι ν ι ἠ δ ι κ η μ έ ν ῳ (Dém., 21, 2) et (le sens de σύν disparaissant presque = οἶδα) : Συνίσασι τ ο ὺ ς πρὸ αὐτῶν τετυραννευκότας τοὺς μὲν ὑπὸ τῶν γονέων ἀ ν η ρ η μ έ ν ο υ ς, τοὺς δὲ ὑπὸ τῶν παίδων, τοὺς δὲ ὑπ' ἀδελφῶν (Isocr., *s. l. Paix*, 113). Σύνοιδα ἐ μ α υ τ ῷ ἐ ψ ε υ σ μ έ ν ο ς et ἐ ψ ε υ σ μ έ ν ῳ.

Rem. 8. Les poëtes emploient quelquefois ainsi un complément avec un participe à l'accusatif avec des verbes qui expriment une disposition d'esprit et qui ailleurs gouvernent le datif ou le génitif : Ἥσθην πατέρα τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε (Soph., *Phil.*, 1314). Οὐ φροντίζει σκληρῶς σε καθήμενον οὕτως (Arist., *Hipp.*, 783, il ne s'inquiète pas de ce que tu —).

b) On joint de même un participe au complément pour compléter le prédicat, avec les verbes παύω, j'empêche quelqu'un de continuer à —, περιορῶ, je ne remarque pas que quelque chose a lieu, et (pour indiquer plutôt une simple circonstance) avec εὑρίσκω, καταλαμβάνω, φωρῶ, je trouve, je

---

(1) Μέμνημαι, οἶδα, ὅτε (ἡνίκα) — je me rappelle le temps où —.

(2) Μανθάνω ὀρχεῖσθαι, ἐπίσταμαι λέγειν, μέμνησο ἀπιστεῖν etc. d'après § 145 n'appartiennent pas à cette catégorie.

surprends quelqu'un à — (ἁλίσκομαι au passif), ποιῶ, je décris dans un poëme, ἐγγράφω, je dénonce : Τὴν φιλοσοφίαν παῦσον ταῦτα λέγουσαν (Plat., *Gorg.*, 482). Ἅμα διψῶν τε πέπαυμαι καὶ ἅμα ἡδόμενος διὰ τοῦ πίνειν (Plat., *Gorg.*, 497). Μὴ περιίδωμεν ὑβρισθεῖσαν τὴν Λακεδαίμονα καὶ καταφρονηθεῖσαν (Isocr., *Arch.*, 108). (Ὢν omis avec εὑρίσκω : Ἐμὲ εὑρήσετε οὐ κακὸν ουδ' ἄχρηστον, Isée, 7, 41). (Περιορῶ τι γίγνεσθαι, τοὺς Μαντινεῖς ἄρχειν τῆς Ἀρκαδίας, Thucyd., 5, 29 = ἐῶ).

§ 179. On trouve quelquefois (presque exclusivement chez les poëtes) un participe aoriste (rarement parfait) accompagnant le verbe ἔχω, comme apposition du sujet, pour exprimer à la fois l'action passée et l'état actuel qui en résulte ; ce n'est guère qu'une tournure remplaçant le parfait : Σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε (Soph., *Phil.*, 1362). Τὸν λόγον σου πάλαι θαυμάσας ἔχω, ὅσῳ καλλίω τοῦ προτέρου ἀπειργάσω (Plat., *Phèdr.*, 257).

§ 180. (425). **a)** Le participe avec ou sans article, seul ou accompagné de déterminatifs, peut servir d'attribut à un substantif, avec le sens d'un adjectif ou d'une proposition relative : Πόλις κάλλει διαφέρουσα. Ἀνὴρ καλῶς πεπαιδευμένος. Οἱ πρέσβεις οἱ παρὰ Φιλίππου πεμφθέντες. Ἡ Μυσῶν λεία λεγομένη (ce qu'on appelle le butin des Mysiens). Αἱ Αἰόλου νῆσοι καλούμεναι (Thucyd., 3, 88). Ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ ποτὲ οὔσῃ γῇ (Thucyd., 4, 3, dans le pays autrefois messénien). Αἱ ἄρισται δοκοῦσαι εἶναι φύσεις (Xén., *Mém.*, 4, 1, 3). (Cfr. § 9, *Rem. 1*, sur la construction de la phrase, quand le participe comme attribut avec l'article est accompagné de déterminatifs).

Rem. Il faut remarquer cependant que le participe parfait prend en grec beaucoup plus rarement qu'en latin (*doctus*, *eruditus*, *rectus*) le sens d'un simple adjectif qui exprime seulement la qualité, abstraction faite de l'action dont celle-ci est le résultat. (Ἐρρωμένος). Par contre, les constructions avec

le participe, grâce à l'emploi de ὤν et de δοκῶν, remplacent très-souvent en grec les propositions relatives en usage dans la langue latine et dans d'autres langues.

b) De même le participe avec l'article, accompagné d'un complément et d'autres déterminatifs, peut être employé substantivement et tenir ainsi la place d'une périphrase avec relatif, désignant une personne ou une chose (Cfr. § 14) : Οἱ κρατοῦντες. Ἦν ὁ τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν Πείσανδρος (Thucyd., 8, 68). Ἔδει τὴν πολιτικὴν σοφοὺς ποιεῖν τοὺς πολίτας καὶ ἐπιστήμης μεταδιδόναι, εἴπερ ἔμελλεν αὕτη εἶναι ἡ ὠφελοῦσά τε καὶ εὐδαίμονας ποιοῦσα (Plat., *Euthyd.*, 292). Ἀφεκτέον τῶν τοιούντων τῷ σωφρονεῖν δυνησομένῳ (Xén., *Banq.*, 4, 26) (1). Παρὰ τοῖς ἀρίστοις δοκοῦσιν εἶναι (Xén., *Mém.*, 4, 2, 6). Τοῖς Ἀρκάδων σφετέροις οὖσι ξυμμάχοις (Thucyd., 8, 54, à ceux des Arcadiens qui étaient — ; génitif part. Cfr. § 50, **a**). Τοὺς πῶς διακειμένους λάβοιεν ἂν οἱ τοιοῦτοι μαθητάς ; (Isocr., *Antid.*, 222 ; cfr. §§ 176, **a** et 198, **a**).

Rem. 1. On trouve quelquefois un participe sans article employé substantivement, pour désigner d'une manière indéterminée des individus d'une certaine espèce, ou qui font telle ou telle chose (cfr. § 87, **a**) : Πλέομεν ἐπὶ πολλὰς ναῦς κεκτημένους (Xén., *Hell.*, 5, 1, 19). Νόμος ἐστίν, ὅταν πολεμούντων πόλις ἁλῷ, τῶν ἑλόντων εἶναι τὰ χρήματα τῶν ἐν τῇ πόλει (Xén., *Cyr.*, 7, 5, 73). Μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται ἀγγέλλοντες (des individus avec la nouvelle), ὅτι ὁ πατὴρ ἀφεῖται (est mis en liberté, Isocr., *Trap.*, 11 ; de même souvent : Ἤκουσιν, ἧκον λέγοντες). Ἐν εἰδόσι ποιούμεθα τοὺς λόγους (Isocr., *Évag.*). (Ὅταν τις θεῶν βλάπτῃ, δύναιτ' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν, Soph., *Él.*, 697. Partout ailleurs le participe est presque toujours au pluriel) (2). Pour désigner quelqu'un qui a une certaine destination (*qui peut, doit, veut quelque chose*), on met

---

(1) Τίνας καλεῖν ἔδει ἑτέρους ; τ ο ύ ς, ὅτ' ἐγώ, γεγονυίας ἤδη τῆς εἰρήνης, ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἥκων πρεσβείας, αἰσθόμενος φενακιζομένην τὴν πόλιν, προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ οὐκ εἴων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λ έ γ ο ν τ α ς, ὡς ἐγὼ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος (Dém., 6, 29).

(2) Au neutre : Διήγησις ἢ γεγονότων ἢ ὄντων ἢ μελλόντων (Plat., *Pol.*, 3, 392).

ordinairement en grec l'article avec le participe (futur, rarement présent : *gens qui font* telle ou telle chose), soit comme adjectif, soit comme substantif : Οὐδὲ τοὺς δούλους ὑβρίζειν οἱ Ἕλληνες ἀξιοῦσιν, ἀλλὰ νόμον δημοσίᾳ τὸν ταῦτα κωλύσοντα τέθεινται (Dém., 21, 49). Ἡ χώρα πολλὴ καὶ ἀγαθὴ ἦν καὶ ἐνῆσαν οἱ ἐργασόμενοι (Xén., *Anab.*, 2, 4, 22, des gens pour la cultiver). Ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς (οὐκ) ἔσται (Xén., *Anab.*, 2, 4, 5). (Πολλοὺς ἕξομεν τοὺς ἑτοίμως καὶ προθύμως συναγωνιζομένους ἡμῖν. Isocr., *s. l. Paix*, 139).

Rem. 2. Les poëtes mettent quelquefois un génitif avec un participe accompagné de l'article, employé substantivement, p. ex. ὁ ἐκείνου τεκών (Eur., *Él.*, 335). En prose οἱ προσήκοντες, parents et τὸ συμφέρον, utilité, intérêts, sont employés comme de vrais substantifs : (τὸ τῆς νεὼς καὶ τῶν ναυτῶν συμφέρον, Plat., *Pol.*, 296 ; τὰ μικρὰ συμφέροντα τῆς πόλεως, Dém., 18, 28). Les poëtes et Thucydide emploient quelquefois le participe présent neutre au lieu d'un substantif verbal abstrait, p. ex. τὸ νοσοῦν = ἡ νόσος. Ἐν τῷ μὴ μελετῶντι ἀξυνετώτεροι ἔσονται (Thucyd., 1, 142, manque d'exercice) ; μετὰ τοῦ δρωμένου (Thucyd., 5, 102, en agissant). Les exemples suivants ne rentrent pas dans la même catégorie : τὸ δοξάζον τῆς ψυχῆς, la partie de l'âme qui se représente les choses ; τὸ κρατοῦν τῆς πόλεως, génit. part. § 50).

c) On trouve quelques rares participes présents, surtout διαφέρων, ἔχων avec un adverbe (p. ex. κάλλιστ' ἔχων), προσήκων, πρέπων, δέον, ἐξόν, συμφέρον, jouant le rôle de prédicats adjectifs avec εἰμί ou γίγνομαι ; de même d'autres participes qu'on trouve ainsi construits à côté de véritables adjectifs : Τί ποτ' ἐστὶν οὗτος ὁ βίος ἐκείνου διαφέρων ; (Plat., *Gorg.*, 500). Τοὺς Λακεδαιμονίους οὐ διὰ τὴν ἀρετὴν αὐτῶν ἐσώσατε, ἀλλ' ὅτι συμφέρον ἦν τῇ πόλει σῶς εἶναι (Dém., 19, 75). Δεῖ πολὺ μὲν τοὺς ἄρχοντας ἐπιμελεστέρους γενέσθαι τοὺς νῦν τῶν πρόσθεν, πολὺ δὲ τοὺς ἀρχομένους εὐτακτοτέρους καὶ πειθομένους μᾶλλον τοῖς ἄρχουσι νῦν ἢ πρόσθεν (Xén., *Anab.*, 2, 2, 30).

d) Rarement les poëtes se permettent de construire un participe présent ou aoriste (comme il arrive dans certains cas pour le participe parfait) avec εἰμί, pour remplacer simplement une forme du verbe ; quand cela a lieu en prose, c'est que l'auteur a précisément en vue d'énoncer ainsi séparément l'action (le participe) et son existence (εἰμί). Ἂν ᾖ θέλουσα

(ἡ γυνή) πάντ' ἐμοῦ κομίζεται (Soph., *Oed. R.*, 580). Οὐκ εἰς ὄλεθρον; οὐ σιωπήσας ἔσει; (même endroit, 1146). Παντάπασι θαυμάσαιμ' ἄν, εἴ τί με τούτων διαπέφευγεν. Ἦν μὲν οὖν μετὰ πολλῆς ἡδονῆς καὶ παιδιᾶς τότε ἀκουόμενα (Plat., *Tim.*, 26). Ἦ τοῦτο οὐκ ἔστι γιγνόμενον παρ' ἡμῖν; (Plat., *Phil.*, 39, n'est-ce pas une chose qui arrive —?). (Avec γίγνομαι pour exprimer un ordre ou une défense : Μή, ὦ ξένε, ἡμῖν τήν γε πρώτην αἰτησάντων χάριν ἀπαρνηθεὶς γένῃ, Plat., *Soph.*, 217).

§ 181. (428). **a)** Un participe, uni à un sujet et mis avec lui au génitif (*genitivi consequentiae, duo genitivi*, génitif absolu), se rattache de la manière indiquée § 66, **b**. à une autre proposition, là où un simple participe ne peut rendre le même service ; ce génitif absolu détermine les différentes circonstances de temps, de manière, de cause etc. tout comme un simple participe : Τῶν σωμάτων θηλυνομένων καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀῤῥωστότεροι γίγνονται (Xén., *Éc.*, 4, 2, quand —). Οὐκ ἂν ἔλθον δεῦρο, ὑμῶν μὴ κελευσάντων. Ὅλης τῆς πόλεως ἐν τοῖς πολεμικοῖς κινδύνοις ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ, μεγάλα τά τ' ἀγαθὰ κατορθοῦντος αὐτοῦ καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος εἰκὸς γίγνεσθαι (Xén., *Mém.*, 3, 1, 3, comme toute la ville est abandonnée —, — s'il est heureux). Οἱ Θηβαῖοι ἠβούλοντο τὴν Πλάταιαν ἔτι ἐν εἰρήνῃ τε καὶ τοῦ πολέμου μήπω φανεροῦ καθεστῶτος (= γεγενημένου) προκαταλαβεῖν (Thucyd., 2, 2). (Ἀφίκετο δεῦρο τὸ πλοῖον, γνόντων τῶν Κεφαλήνων, ἀντιπράττοντος Ζηνοθέμιδος, ὅθεν ἐξέπλευσε τὸ πλοῖον, ἐνταῦθα καὶ καταπλεῖν αὐτό. Dém., 32, 14, comme les Céphaléniens, malgré les efforts de Zenothémide, prononcèrent que —. Un génitif absolu se rattachant à un autre génitif absolu : Τί τῶν Φωκέων ἢ ἄλλου τινὸς ἀνθρώπων μετὰ τοὺς παρ' Αἰσχίνου λόγους ἐξαμαρτόντος οὐκ ἀπέβη τὰ ὑπ' αὐτοῦ τότε ῥηθέντα; Dém., 19, 75, à cause de quel crime des Phocéens —? Cfr. § 176, **a**).

Rem. 1. Le commençant doit bien faire attention que la langue grecque, ayant toujours à sa disposition des participes actifs, ne permet pas l'emploi d'un génitif absolu passif, pour

exprimer une action faite par le sujet de la proposition principale lui-même : Ταῦτα εἰπόντες ἀπῆμεν et non pas τούτων λεχθέντων, expression qui signifie ordinairement : Après que cela eût été dit par d'autres, et qui est rarement employée, quand il s'agit en même temps du sujet de la proposition principale lui-même.

Rem. 2. La relation entre la proposition principale et le génitif absolu est précisée par certains adverbes, comme cela a lieu pour un simple participe ; cfr. § 175. Πόθεν, ὦ Σώκρατες, αἱ διαβολαί σοι αὗται γεγόνασιν ; οὐ γὰρ δή που, σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν (Plat., *Apol.*, 20). Ψήφισμα ἔγραψα τοὺς ὅρκους τὴν ταχίστην ἀπολαμβάνειν, ἵν' ἐχόντων τῶν Θρακῶν τῶν ὑμετέρων συμμάχων τὰ χωρία ταῦτα, τὸ Σέῤῥιον καὶ τὸ Μύρτιον καὶ τὴν Ἐργίσκην, οὕτω γίγνοινθ' οἱ ὅρκοι (Dém., 18, 27). Διονυσοδώρου μεταξὺ ταῦτα λέγοντος ὁ Κλεινίας ἔτυχεν ἀποκρινάμενος (Plat., *Euthyd.*, 275). On trouve surtout fréquemment le génitif absolu avec ὡς, pour exprimer dans quelle intention ou supposition, sous quel prétexte on parle ou agit (parce que — *comme si*) : Φυλλίδας καὶ Μέλλων ἐκήρυττον ἐξιέναι πάντας Θηβαίους, ὡς τῶν τυράννων τεθνεώτων (Xén., *Hell.*, 5, 4, 9). Οὐχ ὡς τοῖς Ἕλλησι πολεμησόντων ἡμῶν εἶπον, ἃ εἶπον (Xén., *Anab.*, 5, 6, 3). Cfr. § 175, **d**. Il faut surtout remarquer l'emploi du génitif absolu et de ὡς avec les verbes et les expressions qui signifient dire ou penser, pour exprimer le contenu des paroles ou de la pensée (croire *comme si* une chose arrivait, c'est-à-dire qu'elle arrive). C'est surtout le cas après un impératif, ou au moins quand il est question de ce que l'on doit penser ou dire (souvent avec οὕτως devant le verbe principal, après le génitif) : Ὡς ἐμοῦ γε καὶ ἀγωνιουμένου καί, ὁποῖος ἄν τις ᾦ, κατὰ τὴν ἀξίαν τιμᾶσθαι ἀξιώσοντος, οὕτως, ὦ Κῦρε, γίγνωσκε (Xén., *Cyr.*, 2, 3, 15). Ὡς ἐμοῦ ἰόντος, ὅπῃ ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε (Xén., *Anab.*, 1, 3, 6). Εἴπατε καὶ περὶ τούτου, πότερα μενεῖτε καὶ σπονδαί εἰσιν ἢ ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ (Xén., *Anab.*, 2, 1, 21, ou si je dois annoncer —). (Ὄψεσθε, ὥσπερ δούλων ἀποδιδρασκόντων εὑρημένων, τοὺς μὲν ἱκετεύοντας τῶν πολεμίων, τοὺς δὲ φεύγοντας. Xén., *Cyr.*, 4, 2, 21, comme si) (1).

Rem. 3. On relie quelquefois un génitif absolu à un simple participe qui se rapporte à un substantif (le plus souvent au sujet) de la proposition principale, soit copulativement soit au moyen de μέν et δέ, comme déterminatifs coordonnés (indiquant le temps, le motif, la pensée etc.) : Κλέων πάντα διαπραξάμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ψηφισαμένων Ἀθηναίων αὐτῷ τὸν πλοῦν τῶν τε

(1) Ὁ νόμος οὐκ ἐᾷ περὶ τῶν ἀτίμων λέγειν, ἐὰν μὴ τῆς ἀδείας δοθείσης (Dém., 24, 46). Cfr. § 175, **c**, en note, (**a**).

ἐν Πύλῳ στρατηγῶν ἕνα προσελόμενος Δημοσθένην τὴν ἀναγωγὴν διὰ τάχους ἐποιεῖτο (Thucyd., 4, 29). Οἱ Ἕλληνες στραφέντες παρεσκευάζοντο ὡς ταύτῃ προσιόντος βασιλέως καὶ δεξόμενοι (Xén., *Anab.*, 1, 10, 6).

Rem. 4. **a**) On omet quelquefois, dans un génitif absolu, le mot qui fait l'office du sujet, quand c'est un pronom que l'on peut facilement suppléer par le contexte, sans qu'il y ait d'ailleurs de raison pour mettre ce sujet en relief : Εἵποντο δὲ τοῖς Μοσσυνοίκοις τῶν Ἑλλήνων τινές, οὐ ταχθέντες ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἀλλ' ἁρπαγῆς ἕνεκεν. Οἱ δὲ πολέμιοι, π ρ ο σ ι ό ν τ ω ν, τέως μὲν ἡσύχαζον, ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο τοῦ χωρίου, ἐκδραμόντες τρέπονται αὐτούς (Xén., *Anab.*, 5, 4, 16). (Le pronom de la première personne omis dans une protestation faite par la personne elle-même qui parle, relativement à ce qu'elle a dit précédemment : Ἐρώτα, ἔφη, ὦ Κῦρε, ὡς τἀληθῆ ἐροῦντος. Xén., *Cyr.*, 3, 1, 9).

b) On trouve quelquefois au génitif absolu un participe pluriel avec lequel il faut suppléer un sujet indéterminé à la troisième personne (*les gens, on*) (Cfr. § 6, **b**) : Οὐκ ἐξαιτούμενος, οὐκ Ἀμφικτυονικὰς δίκας ἐπαγόντων, οὐκ ἀπειλούντων, οὐκ ἐπαγγελλομένων, οὐδαμῶς ἐγὼ προδέδωκα τὴν εἰς ὑμᾶς εὔνοιαν (Dém., 18, 322 ; non si mon extradition était demandée, non si on me —).

c) Le génitif absolu manque de sujet, lorsqu'il est formé d'une expression impersonnelle avec un adjectif pluriel (ἕτοιμά ἐστιν, § 7, **b**. *Rem. 2*), ou d'un verbe employé impersonnellement, avec lequel on peut sous-entendre un sujet tout à fait général (p. ex. ἔχει, ἐπράχθη), dans ce cas le génitif absolu est généralement au pluriel, ou d'un des verbes qui expriment quel temps il fait (cfr. § 7, **a**. 1). (Cfr. l'accusatif absolu, § 182). Ἔτι ὄντων ἀκρίτων διαλλαγῶμεν (Thucyd., 1, 7). Οὕτως ἐχόντων (en de telles circonstances, plus rarement οὕτως ἔχοντος), εἰκὸς τοῖς μὲν πολεμίοις ἐναντίους εἶναι τοὺς θεούς, ἡμῖν δὲ συμμάχους (Xén., *Anab.*, 3, 2, 10). Τοῦτον τὸν τρόπον πραχθέντων, τῆς πόλεως γίγνεται τὰ χρήματα (Dém., 24, 12, si les choses se sont passées ainsi). Ἀλκιβιάδης ἀνηγάγετο ἐπὶ τὴν Κύζικον, ὕοντος πολλῷ (Xén., *Hell.*, 1, 1, 16).

(429). **d**) On emploie quelquefois au génitif absolu le participe passif neutre (ordinairement pluriel, cfr. **c**) d'un verbe *declarandi*, en le faisant suivre d'une proposition avec ὅτι : Περικλῆς ᾤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καρίας, ἐσαγγελθέντων, ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους πλέουσιν (Thucyd., 1, 116 ; par contre δηλωθέντος, ὅτι — 1, 74).

Rem. 5. On omet très-rarement le participe ὤν au génitif absolu : Πᾶν ἐν ἡσύχῳ, πάτερ, ἔξεστι φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνης πέλας (Soph., *Oed. à Col.*, 83). (Νικίαν καὶ Δημοσθένην οἱ Συρακούσιοι ἄκοντος Γυλίππου ἀπέσφαξαν, Thucyd, 7, 86, et ἐμοῦ οὐχ ἑκόντος, Soph., *Ajax*, 455, comme si ἑκών, ἄκων étaient des participes).

(428, *Rem. 1*). *Rem. 6.* On n'emploie ordinairement le génitif absolu que quand le sujet du participe ne se trouve pas, dans la proposition principale, à un autre cas auquel le participe pourrait se rattacher. Cependant on trouve quelquefois le génitif absolu, quoique le sujet du participe soit d'ailleurs renfermé dans la proposition principale, pour faire ressortir davantage la proposition avec le participe comme circonstance particulière : Διαβεβηκότος ἤδη Περικλέους στρατιᾷ ἐς Εὔβοιαν, ἠγγέλθη αὐτῷ, ὅτι Μέγαρα ἀφέστηκεν (Thucyd., 1, 114). Τριῶν θυρῶν οὐσῶν, ἃς ἔδει με διελθεῖν, ἅπασαι ἀνεῳγμέναι ἔτυχον (Lys., 12, 16). Σὺ μὲν ὡς φάσκοντος εἰδέναι περὶ ὧν ἐρωτῶ, προσφέρῃ πρὸς ἐμέ (Plat., *Charm.*, 165, ἐμοῦ omis d'après l'observation finale de la *Rem. 4*, a).

Rem. 7. Pour indiquer une circonstance de temps, on rattache parfois à la proposition, au moyen d'une préposition (principalement ἅμα et σύν), un substantif avec un participe qui lui sert d'apposition : Ἅμα ἡλίῳ ἀνίσχοντι ἦλθε Προκλῆς, ὁ Τευθρανίας ἄρχων (Xén., *Anab.*, 2, 1, 3). (Ἅμα τῷ ἦρι εὐθὺς ἀρχομένῳ τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους (Thucyd., 6, 94). Ἡ ὀργὴ αὐτῇ ὑπό τε τῶν ἀγαθῶν (les avantages) πεπανθήσεται καὶ σὺν τῷ φόβῳ λήγοντι ἄπεισι (Xén., *Cyr.*, 4, 5, 21). (Πρὸ ἡλίου δύνοντος, Esch., 1, 12. Ἔτει πέμπτῳ μετὰ Συρακούσας οἰκισθείσας, Thucyd., 6, 3. Ἐπὶ Κόδρου βασιλεύοντος, Luc., 84. Ἐπὶ χιόνι πεσούσῃ, Hérod., 2, 22, quand il a neigé).

§ 182. Au lieu du génitif absolu, on emploie l'accusatif (accusatif absolu) du participe de verbes impersonnels (p. ex. δέον, ἐξόν, παρόν, προσῆκον, παρέχον, παρασχόν, μέλον, μεταμέλον, de même δοκοῦν, δόξαν, on décrète, on décréta), ou de verbes passifs qui sont employés impersonnellement (avec un infinitif qui s'y rattache, p. ex. προσταχθέν, εἰρημένον, γενόμενον ἐπ' ἐμοί, pendant qu'il était en mon pouvoir etc.), ou d'expressions impersonnelles composées de εἰμί et d'un adjectif (p. ex. ἀδύνατον ὄν). On emploie de même l'accusatif absolu d'expressions personnelles (ἐμὲ ποιήσαντα) après ὡς et ὥσπερ, *dans la pensée ou la supposition que*, ou : *comme si* : Ὅταν ἀναγκασθῇ τις δυοῖν κακοῖν τὸ ἕτερον αἱρεῖσθαι, οὐδεὶς τὸ μεῖζον αἱρήσεται, ἐξὸν τὸ ἔλαττον (c.-à-d. αἱρεῖσθαι. Plat., *Prot.*, 358). Οἱ Ἀθηναῖοι μετεμέλοντο, ὅτι μετὰ τὰ ἐν Πύλῳ, καλῶς παρασχόν, οὐ ξυνέβησαν (Thucyd., 5, 14, quand une belle occasion se présentait). Ὡς Κῦρος ἐγένετο ἐν Μήδοις, συνδόξαν τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρί, γαμεῖ

τὴν Κυαξάρου θυγατέρα (Xén., *Cyr.*, 8, 5, 28). Προσταχθέν μοι ὑπὸ τοῦ δήμου Μένωνα τὸν στρατηγὸν ἄγειν εἰς Ἑλλήσποντον, ᾠχόμην ἀναγόμενος διὰ τάχους (Dém., 50, 12, je mis promptement à la voile). Οἱ Συρακούσιοι παρεκελεύοντο κραυγῇ οὐκ ὀλίγῃ χρώμενοι, ἀδύνατον ὂν ἐν νυκτὶ ἄλλῳ τῳ σημῆναι (Thucyd., 7, 44). Κῦρος ἀντιπαρεσκευάζετο ἐῤῥωμένως, ὡς μάχης ἔτι δεῆσον (Xén., *Cyr.*, 6, 1, 26). Οἶμαι τὸ πλῆθος ψηφιεῖσθαι, ἃ βουλόμεθα, ἅμα μὲν ὑμῶν συναγορευόντων, ἅμα δὲ καὶ αἰσχρὸν ὂν ἀντιλέγειν (Xén., *Cyr.*, 2, 2, 20). Οἱ πατέρες τοὺς υἱεῖς ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν (Xén., *Mém.*, 1, 2, 20). Ἀπεβλέψατε πρὸς ἀλλήλους ὡς αὐτὸς μὲν ἕκαστος οὐ ποιήσων τὸ δόξαν, τὸν δὲ πλησίον πράξοντα (Dém., 14, 15). Ἔνιοι φίλους μὲν κτῶνται ὡς βοηθῶν δεόμενοι, τῶν δ' ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐκ πολιτῶν μὲν γιγνομένους φίλους, ἐξ ἀδελφῶν δ' οὐ γιγνομένους (Xén., *Mém.*, 2, 3, 3) (1).

Rem. 1. Avec les verbes *sentiendi* proprement dits, on met très-rarement l'accusatif absolu de verbes personnels avec ὡς au lieu du génitif absolu (cfr. 181, *Rem. 2*); mais quand ὡς seul indique qu'on rapporte l'opinion de quelqu'un, l'accusatif absolu est même d'un emploi plus fréquent.

Rem. 2. On trouve très-rarement l'accusatif absolu d'une expression personnelle sans ὡς (à savoir avec ὄν ou avec un participe employé pour l'ordinaire impersonnellement, ou avec le neutre d'un mot pronominal comme sujet), p. ex. προσῆκον ἐμοὶ τοῦ κλήρου μέρος (Isée, 5, 12). Ἤδη ἀμφοτέροις μὲν δοκοῦν ἀναχωρεῖν, κυρωθὲν δὲ οὐδέν, ὁπηνίκα χρὴ ὁρμᾶσθαι, οἱ Μακεδόνες καταστάντες ἐς αἰφνίδιον φυγὴν ἐχώρουν ἐπ' οἴκου (Thucyd., 4, 125) (2).

Rem. 3. On omet par-ci par-là le participe ὤν dans cette construction : Ἆρα τὴν δίαιτάν μου φαυλίζεις ὡς ἧττον ὑγιεινὰ ἐσθίοντος ἐμοῦ ἢ σοῦ ἢ ὡς χαλεπώτερα (c.-à-d. ὄντα) πορίσασθαι τὰ ἐμὰ διαιτήματα τῶν σῶν διὰ τὸ πολυτελέστερα εἶναι; (Xén., *Mém.*, 1, 6, 5).

---

(1) De là vient l'expression τυχόν, littéralement : *le cas échéant*, et qui est prise adverbialement : *peut-être*.

(2) On dit aussi : δόξαν ταῦτα (Xén., *Anab.*, 4, 1, 13) pour τούτων δοξάντων (Xén., *Hell.*, 5. 2, 24).

§ 183. Les temps du participe, présent, futur, parfait et aoriste répondent aux mêmes temps de l'indicatif (l'aoriste est par conséquent un prétérit) : Ἢν μηδὲν φαίνωμαι κακόν σε πεποιηκὼς μηδὲ βουληθείς, οὐ καὶ σὺ αὖ ὁμολογήσεις ὑπ' ἐμοῦ μηδὲν ἀδικεῖσθαι; (Xén., *Cyr.*, 5, 5, 13, que je ne t'ai fait aucun mal et que je n'ai pas voulu t'en faire). On dit ordinairement δείκνυμι πεποιηκώς, δείκνυμί τινα πεποιηκότα, expressions qui correspondent à πεποίηκα ou πεποίηκεν, comme jugement porté sur une action accomplie dont le résultat subsiste encore. Cfr. d'ailleurs les exemples des §§ précédents. Avec un verbe principal à un temps passé (le participe indiquant le temps par rapport à l'action principale), le participe présent répond par conséquent à l'imparfait, le participe parfait au plus-que-parfait, le participe aoriste à un temps passé plus reculé avec le sens de l'aoriste, non celui du parfait : Ταῦτα εἰπόντες ἀπῆλθον (= ἐπειδὴ ταῦτα εἶπον). Ἐπέδειξα Αἰσχίνην οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς (Dém., 19, 177. = Οὐδὲν ἀληθὲς ἀπήγγελκεν ἀλλ' ἐφενάκισεν ὑμᾶς. Le premier verbe a un sens général, le second se rapporte à un fait particulier). (Ὁ τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν Πείσανδρος ἦν, Thucyd., 8, 68 = εἶπεν. Τίς ἦν ὁ βοηθήσας τοῖς Βυζαντίοις καὶ σώσας αὐτούς; τίς δ' ὁ τῇ πόλει λέγων καὶ γράφων καὶ πράττων; Dém., 18, 88 = ἐβοήθησεν — ἔλεγεν — ἔγραφεν — ἔπραττεν).

Rem. 1. Même avec un verbe principal au présent, le participe présent a quelquefois le sens de l'imparfait, quand le contexte ou l'adverbe τότε joint à ce participe indique clairement un temps passé : Πρὸς μὲν τοὺς φίλους ταῦτα ὑμᾶς παῖδας ὄντας ἐδιδάσκομεν · ὅπως δὲ πολεμίους δύναισθε κακῶς ποιεῖν, οὐκ οἶσθα μανθάνοντας ὑμᾶς πολλὰς κακουργίας; (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 28). Ἀγανακτοῦσιν ὡς μεγάλων τινῶν ἀπεστερημένοι καὶ τότε μὲν c.-à-d. ὅτε νέοι ἦσαν) εὖ ζῶντες, νῦν δὲ οὐδὲ ζῶντες (Plat., Rép., 1, 329). Οἵ τε ἐν τῷ δικαστηρίῳ τότε δικάζοντες καὶ τῶν ἔξωθεν παρόντων πολλοὶ ταῦτα συνίσασιν (Dém., 30, 32) (1).

---

(1) Οἱ οἰχόμενοι, les morts, de οἴχομαι (cfr. § 110, a. *Rem.* 2) ὁ φεύγων, l'exilé. En poésie on dit : οἱ θνήσκοντες, ἡ τίκτουσα au lieu de οἱ θανόντες, ἡ τεκοῦσα.

Rem. 2. On trouve quelquefois avec un verbe principal à l'aoriste ou au présent historique un participe aoriste comme apposition du sujet ; ce participe exprime non pas une action antérieure, mais une action simultanée (isolée et momentanée) (*pendant que, par cela que, et*), de sorte que la forme du participe fait reconnaître aussi qu'il s'agit du temps passé, tout comme l'aurait fait un verbe à un autre mode joint au verbe principal : Εὖ ἐποίησας ἀναμνήσας με (Plat., *Phéd.*, 60, tu as bien fait de me rappeler). Ἤδη πώποτε ἡ μήτηρ ἡ δακοῦσα κακόν τί σοι ἔδωκεν ἢ λακτίσασα ; (Xén., *Mém.*, 2, 2, 7). Κίρων ἐκδίδωσι τὴν θυγατέρα Ναυσιμένει πέντε καὶ εἴκοσι μνᾶς ἐπιδούς (Isée, 8, 8). Ὁ Φρύνιχος πέμπει ὡς τὸν Ἀστύοχον, τῶν Λακεδαιμονίων ναύαρχον, κρύφα ἐπιστείλας ὅτι Ἀλκιβιάδης αὐτῶν τὰ πράγματα φθείρει (Thucyd., 8, 50, et lui fit savoir. Peu après : Ὁ Ἀλκιβιάδης πέμπει εὐθὺς κατὰ Φρυνίχου γράμματα ἐς τὴν Σάμον ἀξιῶν αὐτὸν ἀποθνήσκειν). Ἐτύχομεν χειμῶνι χρησάμενοι (Ant.). (Εὔχομαι τυχεῖν κατορθώσασα τὰ βεβουλευμένα. (Arist., *Ass.*, 171). Il faut surtout remarquer qu'avec les aoristes ἔλαθον et ἔφθην (ou λανθάνω et φθάνω au présent historique) le participe qui y est joint (dans le sens du § 177). est toujours à l'aoriste quand il s'agit d'une action unique et transitoire ; il n'est au présent que quand il est question d'un état (manière d'être) durable. Ce participe aoriste s'emploie même sans que le verbe principal à l'aoriste ait le sens d'un prétérit (au subjonctif, à l'impératif, optatif ou infinitif) et avec l'indicatif futur. On emploie de même le participe aoriste avec l'aoriste de περιορᾶν (§ 178, **b**) et quelquefois avec celui de ἐφορᾶν à tous les modes (περιίδω etc.), et avec le futur, quand il s'agit d'une action transitoire : Ἔλαθεν ἀφθέντα πάντα καὶ καταφλεχθέντα (Thucyd., 4, 133). Σμικρὸν ἔφθης με ἐρόμενος (Plat., *Pol.*, 293). Ὁ πεζὸς στρατὸς τῶν Ἀθηναίων φθάνει ἀναβὰς ἐπὶ τὰς Ἐπιπολὰς πρὶν τοὺς Συρακουσίους παραγενέσθαι (Thucyd., 6, 97). Φοβούμεθα περὶ Κλεινίᾳ, μή τις φθῇ ἡμᾶς ἐπ' ἄλλο τι ἐπιτήδευμα τρέψας αὐτοῦ τὴν διάνοιαν (Plat., *Euthyd.*, 275). Βουλοίμην ἄν, ἄκοντος ἀπιὼν Κύρου, λαθεῖν αὐτὸν ἀπελθών (Xén., *Anab.*, 1, 3, 17). Τοὺς ἀνθρώπους λήσομεν ἐπιπεσόντες (Xén., *Anab.*, 7, 3, 43). Δέομαι ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, βοηθεῖν ἡμῖν καὶ μὴ περιιδεῖν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἀναιρεθέντας (Lys., 19, 64, de ne pas permettre que nous soyons renversés). — Ἐλάθομεν ὑμᾶς αὐτοὺς παίδων οὐδὲν διαφέροντες (Plat., *Criton*, 49). Οἶμαί σε πολλὰ μεριμνᾶν ὅπως μὴ λάθῃς σαυτὸν ἀγνοῶν τι τῶν εἰς στρατηγίαν ὠφελίμων (Xén., *Mém.*, 3, 5, 23). Αἰσχυνοίμην ἄν, εἰ περιίδοιμι τὴν χώραν, ἣν ἡμῖν οἱ πατέρες κατέλιπον, ταύτην τοὺς οἰκέτας τοὺς ἡμετέρους ἔχοντας (Isocr., *Arch.*, 8). (Avec ἔφθην on trouve très-rarement le participe présent) (1).

---

(1) Λελήθαμεν ἀμφοτέρων εἰς τὸ μέσον πεπτωκότες (Plat., *Théét.*, 180). Κατατείνας (συντείνας) λέγω, ἐρῶ (Plat., *Rép.*, 2. 358, en déployant toutes mes forces, après les avoir rassemblées).

Rem. 3. Le participe aoriste avec l'article se rapproche quelquefois, quant au sens, du participe parfait : Οἱ θανόντες. Ὁ τὰ ἔργα παρεσχηκώς, περὶ ὧν εἰσιν οἱ λόγοι, δικαιότατ' ἂν ταύτην ἔχοι τὴν αἰτίαν, οὐχ ὁ ἐσκεμμένος οὐδ' ὁ μεριμνήσας τὰ δίκαια λέγειν νῦν (Dém., 21, 192).

Rem. 4. Cfr. § 180, **b**. *Rem. 1,* où il est question d'un emploi particulier du participe futur.

§ 184. (Le participe avec ἄν). On emploie le participe présent ainsi que le participe aoriste avec ἄν dans un sens hypothétique et dans un sens potentiel, de telle manière que ce participe répond soit à l'imparfait et à l'aoriste indicatif avec ἄν, soit (et cela arrive plus fréquemment) à l'optatif présent et à l'optatif aoriste avec ἄν. (Le participe aoriste a, comme l'optatif ou l'infinitif, le sens d'un futur dubitatif). Employé de cette manière, le participe peut ou bien indiquer une circonstance (§ 174), ou bien accompagner un des verbes mentionnés aux §§ 177 et 178, ou bien s'unir à un article, ou enfin se mettre au génitif ou à l'accusatif absolu). (La langue grecque arrive par là à une grande concision et à une grande souplesse, en comparaison avec d'autres langues qui sont obligées de recourir à d'autres modes pour exprimer un de ces énoncés hypothétiques). **a**) (Le participe répondant à l'indicatif avec ἄν) : Ἡμεῖς ἐπεὶ ἠκούσαμεν, ὅτι ἐστί τι λοιπὸν ἔργον, ὃ δεῖ ἐξεργάσασθαι, συνεσκυθρωπάσαμεν, οὐ φοβούμενοι, ἀλλὰ πεποιῆσθαι ἂν ἤδη καὶ τοῦτο βουλόμενοι (Xén., *Cyr.*, 6, 2, 21 = ὅτι ἠβουλόμεθ' ἂν καὶ —). Φίλιππος Ποτίδαιαν ἑλὼν καὶ δυνηθεὶς ἂν αὐτὸς ἔχειν, εἰ ἐβουλήθη, Ὀλυνθίοις παρέδωκεν (Dém., 23, 107 = ἠδυνήθη ἄν). Εὖ ἴσθι μηδὲν ἄν με τούτων ἐπιχειρήσαντά σε πείθειν, εἰ δυναστείαν μόνον καὶ πλοῦτον ἑώρων ἐξ αὐτῶν γενησόμενον (Isocr., *Phil.*, 133). — **b**) (Le participe répondant à l'optatif avec ἄν) : Οἱ Ἡρακλέους παῖδες τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερεώρων ὡς οὐκ ἂν δυναμένας βοηθῆσαι ταῖς ἑαυτῶν συμφοραῖς, τὴν δ' ἡμετέραν ἱκανὴν ἐνόμιζον εἶναι μόνην (Isocr., *Panég.*, 56 = οἰόμενοι οὐκ ἂν δύνασθαι = οὐκ ἂν δύναιντο). Ὁ Ἀρίστιππος ἔρχεται πρὸς τὸν Κῦρον καὶ αἰτεῖ αὐτὸν εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν μισθὸν ὡς οὕτως περιγε-

νόμενος ἂν τῶν ἀντιστασιωτῶν (Xén., *Anab.*, 1, 1, 10). Εὑρίσκω ταύτην μόνην ἂν γενομένην τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλαγήν, ἢν ἐθελήσωμεν ἐκείνην τὴν δημοκρατίαν ἀναλαβεῖν, ἣν Σόλων ἐνομοθέτησαν (Isocr., *Aréop.*, 16. Cfr. § 135, *Rem. 1*, **a**, ἢν ἐθελήσωμεν dans la proposition conditionnelle). Διακεκρίμεθα χωρίς τάς τε καθαρὰς ἡδονὰς καὶ τὰς σχεδὸν ἀκαθάρτους ὀρθῶς ἂν λεχθείσας (Plat., *Phil.*, 52 = αἳ ἀκάθαρτοι ὀρθῶς ἂν λεχθεῖεν). Ἐγώ εἰμι (j'appartiens) τῶν ἡδέως μὲν ἂν ἐλεγχθέντων, εἴ τι μὴ ἀληθὲς λέγω, ἡδέως δ' ἂν ἐλεγξάντων, εἴ τίς τι μὴ ἀληθὲς λέγοι (Plat., *Gorg.*, 458). Ξενοφῶν διαβὰς τὴν χαράδραν σὺν τοῖς λοχαγοῖς ἐσκοπεῖτο, πότερον εἴη κρεῖττον ἀπαγαγεῖν καὶ τοὺς διαβεβηκότας ἢ καὶ τοὺς ὁπλίτας διαβιβάζειν, ὡς ἀλόντος ἂν τοῦ χωρίου (Xén., *Anab.*, 5, 2, 8, parce qu'on pouvait peut-être s'emparer de la place). Ἐλπίζω τοὺς Ἀθηναίους καταπλαγέντας τῷ ἀδοκήτῳ καταλῦσαι ἂν τὸν πλοῦν, ἄλλως τε καὶ τοῦ ἐμπειροτάτου τῶν στρατηγῶν ἄκοντος ἡγουμένου καὶ ἀσμένου ἂν πρόφασιν λαβόντος, εἴ τι ἀξιόχρεων ἀφ' ἡμῶν ὀφθείη (Thucyd., 6, 34, surtout comme le plus expérimenté des généraux commande à contre-cœur, et qu'il pourrait facilement prendre un prétexte). (Ἴσμεν καὶ ὑμᾶς ἂν καὶ ἄλλους, ἐν τῇ αὐτῇ δυνάμει ἡμῖν γενομένους, δρῶντας ἂν ταὐτόν. Thucyd., 5, 105 ; double emploi de ἂν comme avec l'infinitif, cfr. § 173, *Rem. 1*) (1).

Rem. On n'emploie pas dans le dialecte attique le participe futur avec ἄν ; les passages où on le trouve sont fautifs (Λυπήσων ou λυπήσας ἄν, et non pas λυπήσων ἄν).

(1) Οὐδὲ ταῦτα Τιμοκράτης ἁπλῶς καὶ ἀδόλως φανήσεται γεγραφώς, ἀλλ' ὡς ἂν μάλιστά τις ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι βουλόμενος (Dém., 24, 79. Ἂν elliptique d'après § 139, **c**). (Εἶναι τῶν δυνατῶν ἂν κρῖναι, Plat., *Rép.*, 9, 577, un de ceux qui pourraient bien — ; ἂν se rapportant à ὄντων sous-entendu).

CHAPITRE VII.

Particularités dans la liaison des propositions coordonnées, des propositions principales et des propositions accessoires. Les propositions interrogatives.

§ 185. **a)** En prose on relie copulativement les propositions coordonnées au moyen de *καί*, et (*τέ*, et), *τέ — καί* ou *καί — καί*, non-seulement — mais aussi, aussi bien — que, et négativement au moyen de οὐδέ, et — non plus (μηδέ), οὔτε-οὔτε (μήτε-μήτε). (Τέ se met après le mot qu'on relie à ce qui précède ou après le premier mot du second membre, en latin *que*).

Rem. 1. L'emploi de τέ seul au lieu de καί pour rattacher le second terme au premier est poétique et très-rare en prose. Τεισίαν δὲ Γοργίαν τε ἐάσομεν εὕδειν (Plat., *Phèdr.*, 267). Thucydide se sert de τέ pour introduire une nouvelle proposition à l'appui, ou comme continuation ou développement de ce qui précède (presque comme καί — δέ) : Καὶ μέχρι τοῦδε πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῷ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται, περί τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ τὴν ταύτῃ ἤπειρον. Τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἠπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς λῃστείας ἐμμεμένηκεν (Thucyd., 1, 5). (Sur τέ — οὔτε, οὔτε — τέ, cfr. les négations).

Rem. 2. Par l'addition de δέ à καί (καί — δέ), on fait ressortir le nouveau membre comme corroborant ou développant ce qui précède (*et — aussi*). Τὰ παρατιθέμενα ἀεὶ ἴσα αὐτῷ τε τῷ Κύρῳ καὶ τοῖς καλουμένοις ἐπὶ δεῖπνον ἦν · *καὶ* τοὺς ἀμφὶ τὸ στράτευμα δὲ ὑπηρέτας ἰσομοίρους πάντων ἀεὶ ἐποίει (Xén., *Cyr.*, 2, 1, 31). Ἤιδει Κῦρος Ἀρταξέρξην, ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος. Καὶ πάντες δ' οἱ τῶν βαρβάρων ἄρχοντες μέσον ἔχοντες ἡγοῦνται (Xén., *Anab.*, 1, 8, 22).

Rem. 3. Καί — καί fait mieux ressortir chacun des deux membres coordonnés en particulier, tandis que τέ — καί, plus usité, les présente plutôt comme réunis en un tout : Καὶ ζῶν καὶ τελευτήσας (Plat., *Rép.*, 3, 414). Καὶ πρῶτον καὶ μάλιστα (Plat., *Rép.*, 3, 415). Καὶ αὐτοὶ ἐμάχοντο καὶ τοῖς ἄλλοις παρεκελεύοντο (Xén., *Cyr*, 3, 3, 68). Κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον (Xén., *Anab.*, 2, 1, 9). Κεραυνός τε ὅτι μὲν ἄνωθεν ἀφίεται, δῆλον,

ὁρᾶται δ' οὔτ' ἐπιὼν οὔτε κατασκήψας οὔτε ἀπιών, καὶ ἄνεμοι αὐτοὶ μὲν οὐχ ὁρῶνται, ἃ δὲ ποιοῦσι, φανερὰ ἡμῖν ἐστιν (Xén., *Mém.*, 4, 3, 14). Τέ — τέ (= καί — καί) est très-fréquent en poésie, mais rare en prose : Ἐλείποντο τῶν στρατιωτῶν οἵ τε διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος τοὺς ὀφθαλμοὺς οἵ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες (Xén., *Anab.*, 4, 5, 12). Μετὰ τὰ Τρωϊκὰ ἡ Ἑλλὰς ἔτι μετανίστατό τε καὶ κατῳκίζετο. Βοιωτοί τε γὰρ οἱ νῦν ἑξηκοστῷ ἔτει μετὰ Ἰλίου ἅλωσιν ἐξ Ἄρνης ἀναστάντες ὑπὸ Θεσσαλῶν τὴν Καδμηΐδα γῆν καλουμένην ᾤκισαν, Δωριεῖς τε ὀγδοηκοστῷ ἔτει ξὺν Ἡρακλείδαις Πελοπόννησον ἔσχον (Thucyd., 1, 12). Καί — τέ (*et* — *que* en latin) est une liaison poétique plus libre : Ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοὶ καὶ ξυμφυτεῦσαι τοὔργον εἰργάσθαι θ', ὅσον μὴ χερσὶ καίνων (Soph., *Oed. R.*, 347).

Rem. 4. Quand τέ-καί relie deux idées qui ont un article commun, on met quelquefois τέ après cet article : τούς τε εὐοπλοτάτους (Xén., *Anab.*, 2, 3, 3) ; de même ordinairement après une préposition commune : ἔν τε τῷ θερμοτέρῳ καὶ ψυχροτέρῳ (Plat., *Phil.*, 24). (Ἐν τοσαύτῃ τε ἀγρυπνίᾳ καὶ λύπῃ. Plat., *Criton*, 43).

Rem. 5. Quelquefois τέ est suivi, non de καί, mais de δέ seul ou en compagnie d'une autre particule (ἔπειτα δέ, ἅμα δέ, ἅμα δὲ καί, ἔτι δὲ καί, ὡσαύτως δέ, πολὺ μᾶλλον δέ) ; on remplace ainsi une liaison copulative par une liaison adversative, soit pour donner plus de relief au second membre, soit parce qu'il se trouve fort éloigné du premier : Ἔπεμψεν ὑμᾶς ἡ τῶν Σινωπέων πόλις ἐπαινέσοντάς τε ὑμᾶς, ὅτι ἐνικᾶτε Ἕλληνες ὄντες βαρβάρους, ἔπειτα δὲ καὶ ξυνησθησομένους, ὅτι διὰ πολλῶν τε καὶ δεινῶν πραγμάτων σεσωσμένοι πάρεστε (Xén., *Anab.*, 5, 5, 8). Τιμαῖός τε ὅδε, εὐνομωτάτης ὢν πόλεως τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Λοκρίδος, οὐσίᾳ καὶ γένει οὐδενὸς ὕστερος ὢν τῶν ἐκεῖ, τὰς μεγίστας μὲν ἀρχάς τε καὶ τιμὰς ἐν τῇ πόλει μετακεχείρισται, φιλοσοφίας δ' αὖ κατ' ἐμὴν δόξαν ἐπ' ἄκρον ἁπάσης ἐλήλυθε · Κριτίαν δέ που πάντες οἱ τῇδ' ἴσμεν οὐδενὸς ἰδιώτην ὄντα ὧν λέγομεν (Plat., *Tim.*, 20). Ἔν τε τῇ τῶν ἐπῶν ποιήσει πολλαχοῦ δὲ καὶ ἄλλοθι (Plat., *Rép.*, 3, 394). (Il arrive que de deux membres dont la coordination est régulièrement indiquée par τέ — καί, l'un prend néanmoins une construction différente ; voyez, pour cette irrégularité, anacoluthe, § 216, *Rem. 1.*)

Rem. 6. On omet la particule copulative dans l'énumération oratoire de plusieurs membres (de peu d'étendue). (Cette omission est rare et poétique, lorsqu'il ne s'agit que de deux membres, p. ex. Τοῦ τὸν κρατῆρα πλήσας θῶ ; Ὕδατος, μελίσσης · μηδὲ προσφέρειν μέθυ. Soph., *Oed. à Col.*, 481 ; en prose elle a lieu dans quelques expressions particulières où se trouvent deux mots de sens contraire, p. ex. ἄνω κάτω = ἄνω καὶ κάτω). On omet καί devant εἶτα, ἔπειτα dans le sens de *et ensuite*, quand on rattache à l'idée qui précède celle qui la suit dans l'ordre logique (surtout dans les propositions conditionnelles et

dans les propositions objectives) : Εἰ προησόμεθα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἶτ' Ὄλυνθον Φίλιππος καταστρέψεται, φρασάτω τις ἐμοί, τί τὸ κωλῦον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βαδίζειν, ὅποι βούλεται (Dém., 1, 12). Φοβοῦμαι, μὴ πάντες περὶ τῶν ἰδίων ἕκαστος ὀργιζόμενος κοινὸν ἐφ' ἡμᾶς ἀγάγωσι τὸν πόλεμον, τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων δόγματα προστησάμενοι, εἶτ' ἐπισπασθῶσιν ἕκαστοι πέρα τοῦ συμφέροντος ἑαυτοῖς ἡμῖν πολεμῆσαι (Dém., 5, 19).

b) Quand, dans le cours de la narration, on rapporte où en étaient les choses, ce qui venait d'arriver, *lorsque* tel changement ou tel fait nouveau survint, on relie ces deux pensées, qui entrent dans une même phrase, copulativement au moyen de *καί* (quelquefois τέ — καί) : Οὔπω δύ' ἢ τρεῖς δρόμους περιεληλυθότε ἤστην (Εὐθύδημος καὶ Διονυσόδωρος) καὶ εἰσέρχεται Κλεινίας (Plat., *Euthyd.*, 273). Ἑκταῖος ἥκων ἐτύγχανον καὶ ἡ μήτηρ ἰδοῦσά με καὶ προσείπασα τὴν ψυχὴν ἀφῆκεν (Dém., 50, 60). Οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθησαν πυθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες ἧκον ἡμῖν ἀμυνοῦντες (Isocr., *Panég.*, 86. On trouve souvent ainsi : οὐκ ἔφθην ποιήσας — καί, je n'avais pas encore — que).

(**444**, **b**). **c**) Καί s'emploie également devant le second terme de comparaison, avec les adjectifs et les adverbes qui expriment une similitude : Οἱ ἄλλοι ποιηταὶ οὐχ ὁμοίως πεποιήκασι καὶ Ὅμηρος (Plat., *Ion*, 531, n'ont pas écrit comme). Ὁμοιός γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Σόλων νομοθέτης καὶ Τιμοκράτης (Dém., 24, 106. Exclamation ironique). Παραπλήσια ἐπεπόνθεσαν οἱ Ἀθηναῖοι ἐν Συρακούσαις, καὶ ἔδρασαν αὐτοὶ ἐν Πύλῳ (Thucyd., 7, 71 ; de même οἷάπερ ἔδρασαν). Cfr. § 37, *Rem. 2*) (1). (Ὡσαύτως καὶ ἐν τῷ πεζῷ, Hérod., 7, 86).

§ 186. (436). La liaison disjonctive se fait au moyen des particules ἤ, ou, ἤ — ἤ, ou — ou (ἤτοι — ἤ, ou bien — ou). (Εἴτε — εἴτε, soit que — soit que ; εἴτε — εἴτε καί).

---

(1) Sur l'emploi de *καί* dans le sens de *aussi*, voyez le dictionnaire.

Rem. On se sert quelquefois de la particule ἤ, *ou bien, ou bien aussi,* pour rattacher à ce qui précède une proposition exprimant ce qu'il faut admettre et ce qui arrivera, dans le cas qu'une condition ne se réalise pas ou qu'on n'exécute pas un commandement : Τί γὰρ δήποτε τῷ μὲν Φιλίππῳ πάντα τἄλλα ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, ἂν τῆς Ἀττικῆς ἀπέχηται, τῷ Διοπείθει δ' οὐδὲ βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξὶν ἐξέσται, ἢ πόλεμον ποιεῖν αὐτὸν φήσομεν ; (Dém., 8, 8, si nous ne devons pas déclarer qu'il commence la guerre). Quand on joint ἤ à une expression impersonnelle qui exprime une nécessité ou un devoir et qui est suivie de l'infinitif, on emploie également l'infinitif après ἤ, quand même on ne pourrait pas répéter devant ce dernier l'expression qui régit le premier infinitif, sans la modifier : Ξένους προσήκει σοι πολλοὺς δέχεσθαι καὶ τούτους μεγαλοπρεπῶς, ἔπειτα δὲ πολίτας δειπνίζειν καὶ εὖ ποιεῖν, ἢ ἔρημον συμμάχων εἶναι (Xén., *Éc.*, 2, 5).

§ 187. (437). Ἀλλά sert à former la liaison adversative de deux idées dont l'une exclut l'autre. Ou bien cette conjonction précède un membre affirmatif qu'on ajoute, comme rectification, à un membre négatif (οὐχ ἅπαξ — ἀλλὰ πολλάκις, οὐ μόνον — ἀλλὰ καί ou simplement ἀλλά, οὐχ ὅπως — ἀλλά, μὴ ὅτι — ἀλλά, cfr. les négations), ou bien elle précède le membre négatif qui suit l'affirmatif (en français : *et non pas, et non ;* dans une proposition interrogative ou ironique, *et ne — pas plutôt*) : Πρὸς τὴν τῶν προγόνων ἀρετὴν ἀλλ' οὐ πρὸς τὴν τῶν τριάκοντα πονηρίαν ἁμιλλητέον ἡμῖν ἐστιν (Isocr., *Aréop.*, 73). Ἐκ δὴ πάντων τῶν εἰρημένων τίς μηχανή, ὦ Σώκρατες, δικαιοσύνην τιμᾶν ἐθέλειν, ᾧ τις δύναμις ὑπάρχει ψυχῆς ἢ χρημάτων ἢ σώματος ἢ γένους, ἀλλὰ μὴ γελᾶν ἐπαινουμένης ἀκούοντα ; (Plat., *Rép.*, 2, 366, quand on entend faire son éloge) (1). Ἀλλὰ γὰρ ἴσως μετὰ μικρᾶς διαβολῆς ἢ φαύλων κατηγόρων ἐκινδύνευον, ἀλλ' οὐ διὰ τῶν ἐρρωμενεστάτων καὶ λέγειν καὶ πράττειν (Andoc., 4, 37).

Rem. 1. Quelquefois cependant ἀλλά sert simplement à rattacher une idée qui ne répond pas à la précédente, sans

---

(1) On dit cependant quelquefois καὶ οὐ (μή) ou simplement οὐ (μή), p. ex. ἂν δὲ ποιῇ, μὴ λέγῃ (Dém., 21, 183).

toutefois l'exclure : Καὶ ὁ Ἀβραδάτας εἶπεν · Ἀλλὰ τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Κῦρε, καλῶς ἔχειν · ἀλλὰ τὰ πλάγια λυπεῖ με (Xén., *Cyr.*, 7, 1, 16). L'emploi de ἀλλά (seul ou avec d'autres particules), autrement que pour lier grammaticalement les prépositions entre elles, est à voir dans le dictionnaire ; cette conjonction est quelquefois l'expression elliptique d'une pensée qui n'est pas exprimée autrement.

Rem. 2. On peut aussi ranger πλήν dans le nombre des conjonctions adversatives : Πάντες τὴν πόλιν ἐξέλιπον πλὴν οἱ τὰ καπηλεῖα ἔχοντες, Xén., *Anab.*, 1, 2, 24, à l'exception de — ; πλὴν εἰ, πλὴν ὅτι, πλὴν ὅσον. (§ 92, *Rem.* 2).

§ 188. Δέ indique qu'une idée est différente de celle qui précède, mais sans l'exclure ni lui être contraire : Ξυμπονήσετε ἐν τῇ πόλει ἕκαστοι ἐν μέρει, τὸν δὲ πολὺν χρόνον μετ' ἀλλήλων οἰκήσετε ἐν τῷ καθαρῷ (en liberté et en repos, Plat., *Rép.*, 7, 520). Δέῃ τι βοηθείας ; ἢ μάτην ἐφοβήθης, οἱ δὲ πολέμιοι οὐκ ἔρχονται (Xén., *Cyr.*, 2, 3, 1, et les ennemis n'arrivent pas ?) (1). Δέ sert par conséquent, comme particule de transition, à relier à ce qui précède la suite du discours, quand cette liaison ne se fait pas au moyen de quelque autre conjonction (p. ex. conclusive, οὖν, ou causale, γάρ), et que l'on ne passe pas à un nouvel ordre d'idées. Μέν et δέ accompagnant corrélativement deux membres (ou plus de deux et dans ce cas on répète δέ), les opposent l'un à l'autre (d'un côté — d'un autre côté) : (Ὁ μὲν βασιλεὺς —, οἱ δὲ στρατιῶται —. Λέγεις μὲν εὖ, πράττεις δ' οὐδέν. Νῦν μέν — τότε δέ —. Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα δύο δὲ μέγιστα. Εἰ μὲν νικήσεις, — εἰ δὲ οἱ θεοὶ ἄλλως βουλεύονται, —. Il se trouve souvent que deux indications, accompagnant deux propositions principales distinctes, et opposées ainsi l'une à l'autre au moyen de μέν et δέ, ont une forme grammaticale différente ; (dans ce cas les particules μέν et δέ servent en même temps à relier les deux propositions principales) : τῷ μὲν πρώτῳ ἔτει —, ἐπεὶ δέ —. Πρὶν μὲν τὴν

(1) Quelquefois, surtout chez les poëtes, δέ est mis pour ἀλλά : Οὐκ ἔπραξαν, ἃ ἠβούλοντο, ἀπῆλθον δὲ διὰ τάχους (Thucyd., 6, 79).

μάχην γενέσθαι —, νικήσας δέ —). Quand μέν et δέ relient des propositions principales, ils se trouvent souvent très-éloignés l'un de l'autre, plusieurs propositions pouvant s'intercaler entre ces deux autres, ce qui fait que la liaison saute quelquefois moins aux yeux. Cfr. p. ex. Xén., *Anab.*, 2, 4, 2-5 (τοῖς μὲν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἤρεσκον — Κλέαρχος δέ). *Cyr.*, 8, 2, 2-7 (1).

Rem. 1. Μέν et δέ se mettent respectivement après les mots qui forment antithèse (pour δέ, le mot en question est au commencement de la proposition), ou bien, si au lieu d'un mot c'est toute une proposition accessoire ou une circonlocution relative, on met ces particules après la conjonction ou le relatif (ἐπεὶ δέ, ἃς μέν, ὡς μέν). Avec un substantif accompagné de l'article, μέν et δέ se mettent après l'article ; δέ se met aussi (plus rarement) après le substantif : τὰ μὲν ἀνθρώπεια παρέντες, τὰ δαιμόνια δὲ σκοποῦντες (Xén., *Mém.*, 1, 1, 12. Τὰ δὲ δαιμόνια est plus usité). Avec des prépositions, μέν et δέ se mettent volontiers immédiatement après la préposition (πρὸς μὲν μεσημβρίαν, ἐκ μέν γε τῶν πολέμων, Dém., 14. 40) ; de même pour ὁ μέν — ὁ δέ, p. ex. ἐν μὲν ἄρα τοῖς συμφωνοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς οὔ (Plat., *Phèdr.*, 263). (On trouve quelques rares exceptions chez les poëtes). (Ἦν δ' ἐγώ, ἦ δ' ὅς, après toute une proposition).

Rem. 2. Il faut remarquer en particulier l'emploi de μέν et de δέ avec l'article (comme pronom démonstratif : ὁ μέν — ὁ δέ ; chez les auteurs plus modernes on trouve aussi ὅς μέν — ὅς δέ) et avec les adverbes démonstratifs de temps et de lieu (τότε μέν — τότε δέ, ἔνθα μέν — ἔνθα δέ), pour exprimer une certaine antithèse indéterminée : l'un — l'autre, celui-ci — celui-là (de même ὁ μέν τις — ὁ δέ τις), tantôt — tantôt, ici — là. (Ὁ μέν — οἱ δ' Ἀθηναῖοι, le second membre étant spécifié. Ἀλγεῖ, τότε δὲ χαίρει, Plat., *Phil.*, 35 = Τότε μὲν ἀλγεῖ, τότε δὲ χαίρει). (Quand, dans Hérodote, l'antithèse a lieu entre deux

(1) On trouve rarement des liaisons comme celle-ci : μεμνημένος ὁρῶν δ' οὔ (Plat., *Théét.*, 164. Le premier membre sans μέν)· (Ὦ παῖ Πηλέως, πατὴρ δ' ἐμός. Eur., *Héc.*, 534). (Καὶ σὲ μὴν γ' ἤδη ἐάσω, τὸν δὲ λόγον τὸν περὶ τοῦ Ἔρωτος πειράσομαι ὑμῖν διελθεῖν. Plat., *Banq.*, 201, μέν renforcé par la particule δέ. Εἰ μὲν δὴ δίκαια ποιήσω, οὐκ οἶδα· αἱρήσομαι δ' οὖν ὑμᾶς καὶ σὺ ὑμῖν, ὅ, τι ἂν δέῃ, πείσομαι. Xén., *Anab.*, 1, 3, 5. Cfr. le dictionnaire, de même pour ce qui regarde δ' οὖν, μὲν οὖν, μέντοι etc).

prédicats d'un même sujet, on intercale dans le second membre un ὁ se rapportant au sujet, et on y rattache δέ : Γέλων ταύτην μὲν τὴν ὁδὸν ἠμέλησε, ὁ δὲ ἄλλης εἴχετο (7, 163 = ἄλλης δ' εἴχετο) (1).

Rem. 3. Au lieu de recourir à une liaison copulative, on répète souvent expressément avec μέν et δέ le mot (surtout le verbe) qui est commun aux membres opposés : Πολλὴ ἀθυμία ἦν τοῖς Ἕλλησιν, ὁρῶσι μὲν τοῦ ποταμοῦ τὴν δυσπορίαν, ὁρῶσι δὲ τοὺς διαβαίνειν κωλύσοντας, ὁρῶσι δὲ τοῖς διαβαίνουσιν ἐπικεισομένους τοὺς Καρδούχους ὄπισθεν (Xén., *Anab.*, 4, 3, 7). Σὺν μὲν σοὶ πᾶσα μὲν ἡμῖν ὁδὸς εὔπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατός, ἄνευ δὲ σοῦ πᾶσα μὲν διὰ σκότους ἡ ὁδός, πᾶς δὲ ποταμὸς δύσπορος, πᾶς δὲ ὄχλος φοβερός (Xén., *Anab.*, 2, 5, 9) (2).

Rem. 4. Quand l'antithèse indiquée par μέν et δέ est renfermée dans une proposition relative, et qu'à celle-ci répond une proposition avec un démonstratif qui désigne le même objet que le relatif, on met souvent μέν avec le relatif d'abord, puis encore avec le démonstratif ; de même pour δέ, ou au moins pour l'un ou l'autre : Πρωταγόρας λέγει, ὡς, οἷα μὲν ἕκαστα ἐμοὶ φαίνεται, τοιαῦτα μέν ἐστιν ἐμοί, οἷα δὲ σοί, τοιαῦτα δ' αὖ σοί (Plat., *Théét.*, 152). Οἳ μὲν ἂν τῶν σατραπῶν τὸν ἀριθμὸν τὸν τεταγμένον τῶν μισθοφόρων ἔκπλεων ἔχοντες φαίνωνται καὶ τούτους δοκίμοις ἵπποις καὶ ὅπλοις παρεσκευασμένους παρέχωσι, τούτους μὲν τοὺς ἄρχοντας ὁ βασιλεὺς καὶ τιμαῖς αὔξει καὶ δώροις μεγάλοις καταπλουτίζει, οὓς δ' ἂν εὕρῃ τῶν ἀρχόντων καταμελοῦντας, τούτους χαλεπῶς κολάζει (Xén., *Éc.*, 4, 7, μέν seul est répété). La même chose a lieu quand à un participe avec l'article se rapporte un démonstratif qui suit (d'après § 100, **e**). Cfr. Isocr., *Panég.*, § 1 et 60.

Rem. 5. On emploie quelquefois μέν pour exprimer l'antithèse d'une idée qui suivra, sans qu'ensuite il y réponde un δέ. Cela s'explique d'une des manières suivantes : **a**) Δέ devient superflu par l'emploi de certains adverbes qui expriment eux-mêmes suffisamment l'antithèse (ἔπειτα, εἶτα après πρῶτον μέν, τέως μέν) ; **b**) l'antithèse est exprimée d'une manière plus tranchante au moyen de μήν, cependant (γὲ μήν) ou μέντοι, néanmoins, οὐ μὴν ἀλλά ; **c**) le second membre prend une autre construction et, par suite de cette irrégularité, l'antithèse se trouve n'être plus expressément marquée (anacoluthe) ; **d**) μέν se rapporte à une antithèse implicite seulement (ἴσως μέν, εἰκὸς μέν, οἶμαι μέν, δοκῶ μέν, ὡς μὲν λέγουσιν, ἐγὼ μέν, allusion à la possibilité d'opinions ou de versions différentes) : **a**) Ἔγωγε

---

(1) Dans Hérodote τοῦτο μέν — τοῦτο δέ, **soit — soit, en partie — en partie.**

(2) Βίᾳ μέν, ὅμως δ' ἀπέχονται **(Plat., *Rép.*, 10, 607, ils s'abstiennent en se faisant violence, mais ils s'abstiennent néanmoins).**

μάλιστα ἐθαύμασα τοῦ Σωκράτους πρῶτον μὲν τοῦτο, ὡς ἡδέως καὶ εὐμενῶς τῶν νεανίσκων τὸν λόγον ἀπεδέξατο, ἔπειτα ἡμῶν ὡς ὀξέως ᾔσθετο ὃ ἐπεπόνθειμεν ὑπὸ τῶν λόγων (Plat., *Phéd.*, 89, remarqua quelle impression le discours avait faite sur nous) ; **b)** Οἱ μὲν παθόντες, ἄδηλον ἦν, εἰ ἀδίκως ἐτετιμώρηντο · ἡ μέντοι ἄλλη πόλις ἐν τῷ παρόντι περιφανῶς ὠφέλητο (Thucyd., 6, 60) ; **c)** Cfr. *Anab.* de Xén., 1, 10, 16 ; **d)** Εἰκὸς μέν, ἔφη, οὓς ἄν τις ἡγῆται χρηστούς, φιλεῖν, οὓς δ' ἂν πονηρούς, μισεῖν (Plat., *Rép.*, 1, 334). Ἆρ' ἂν ὀλίγα τοιαῦτα Εὔανδρον ἐν τῇ ἀρχῇ διαπράξασθαι προσδοκᾶτε ; ἐγὼ γὰρ μὲν οὐκ ἂν οἶμαι (Lys., 26, 7) (1). (Quant à d'autres irrégularités dans la liaison des membres accompagnés de μέν et δέ, cfr. anacoluthe).

Rem. 6. Chez les anciens poëtes (Homère), la particule δέ se trouve souvent dans la seconde partie d'une phrase, après une proposition relative ou une proposition avec conjonction, pour faire ressortir davantage ce second membre (δέ se rapproche alors de δή). Dans le dialecte attique cela se voit rarement (en prose surtout) et n'a lieu que quand, après une proposition avec conjonction ou avec un adverbe relatif de comparaison (ὡς, ὥσπερ), le second membre de la phrase acquiert un relief tout particulier par la présence d'un mot démonstratif ou d'un pronom personnel qu'on oppose à un autre objet ; de même, après une construction avec participe qui renferme l'antithèse de la proposition principale : Εἰ οὖν ἐγὼ μὴ γιγνώσκω μήτε τὰ ὅσια μήτε τὰ δίκαια, ὑμεῖς δὲ διδάξατέ με (Xén., *Hell.*, 4, 1, 33). Ἐπεὶ δὲ γῇ ἔκειτο τλήμων (Ἰοκάστη), δεινὰ δ' ἦν τἀνθένδ' ὁρᾶν (Soph., *Oed. R.*, 1267 ; cfr. Thucyd., 5,16). Ἐπιτιμῶ ταῖς μοναρχίαις, ὅτι, δ έ ο ν τοὺς μονάρχους τὴν φρόνησιν ἀσκεῖν μᾶλλον τῶν ἄλλων, ο ἱ δ ὲ χεῖρον παιδεύονται τῶν ἰδιωτῶν (Isocr., *Panég.*, 71).

Rem. 7. Il faut remarquer en particulier l'emploi de τὸ δέ (l'article employé comme pronom), pour amener une proposition qui, rectifiant la précédente, expose les faits dans leur réalité : Οἴονταί με ἑκάστοτε οἱ παρόντες ταῦτα αὐτὸν εἶναι σοφόν, ἃ ἂν ἄλλον ἐξελέγξω · τὸ δὲ κινδυνεύει, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ ὄντι ὁ θεὸς σοφὸς εἶναι καὶ ἐν τῷ χρησμῷ τούτῳ τοῦτο λέγειν, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη σοφία ὀλίγου τινὸς ἀξία ἐστίν (Plat., *Apol.*, 23). Cette expression s'explique par l'omission d'une proposition que τό ne fait qu'indiquer (τὸ δὲ ὧδε ἔχει · κινδυνεύει κ. τ. λ. Plat., *Théét.*, 166).

§ 189. (438). **a)** Deux propositions reliées par μέν et δέ ont assez souvent une relation telle que la pensée de l'auteur

(1) Τούτους οὖν πάντας φιλοσόφους φήσομεν ; Οὐδαμῶς, εἶπον, ἀλλ' ὁμοίους μὲν φιλοσόφοις (Plat., *Rép.*, 5, 475 ; l'antithèse φιλοσόφους δ' οὔ est renfermée dans ce qui précède).

ressort, non pas des deux propositions prises chacune en particulier, mais seulement de leur ensemble ; elles sont, quant au sens, subordonnées l'une à l'autre plutôt que coordonnées, et il serait plus logique de faire de la proposition avec μέν, au moyen d'une conjonction, une proposition accessoire de la proposition avec δέ. Ou bien ces deux propositions sont énoncées sous forme interrogative (on demande si les deux idées sont compatibles l'une avec l'autre, si l'une est vraisemblable à côté de l'autre) ; ou bien les deux propositions sont énoncées négativement, la négation les précédant ; ou bien elles sont à l'infinitif (absolu ou avec l'accusatif), ou avec εἰ (ὡς, ὅτι), et se rattachent ainsi à une proposition qui énonce qu'il s'agit d'une chose fausse ou absurde (δεινόν, θαυμαστόν, etc.). Parfois on relie de cette manière une proposition énonçant une chose réelle et une proposition hypothétique avec ἄν, demandant si le cas réel et le cas supposé sont compatibles, si leur coexistence est possible : Τί οὖν ; οἱ μὲν ἄρα νίκης ἕνεκα πάλης καὶ δρόμου ἐτόλμησαν ἀπέχεσθαι λεγομένου πράγματος ὑπὸ τῶν πολλῶν εὐδαίμονος, οἱ δὲ ἡμέτεροι παῖδες ἀδυνατήσουσι καρτερεῖν πολὺ καλλίονος ἕνεκα νίκης ; (Plat., *Lois*, 8, 840). Ἆρ' ἐξ ἴσου οἴει εἶναι σοὶ τὸ δίκαιον καὶ ἡμῖν (τοῖς νόμοις) καὶ ἅττ' ἂν ἡμεῖς σε ἐπιχειρῶμεν ποιεῖν, καὶ σοὶ ταῦτα ἀντιποιεῖν οἴει δίκαιον εἶναι ; ἢ πρὸς μὲν ἄρα σοι τὸν πατέρα οὐκ ἐξ ἴσου ἦν τὸ δίκαιον καὶ πρὸς τὸν δεσπότην, εἴ σοι ὢν ἐτύγχανεν, ὥστε, ἅπερ πάσχοις, ταῦτα καὶ ἀντιποιεῖν, πρὸς δὲ τὴν πατρίδα ἄρα καὶ τοὺς νόμους ἐξέσται σοι ; (Plat., *Criton*, 50. Par ἄρα, *donc*, on désigne ce qui fait l'objet de l'interrogation, comme étant le résultat d'un raisonnement ou d'une délibération, soit dans l'un des membres, soit dans tous les deux). Ἔδει Αἰσχίνην, εἰ ἀδικοῦντά με ἑώρα τὴν πόλιν, ταῖς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίαις παρ' αὐτὰ τἀδικήματα χρῆσθαι · οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα μὲν δύναται διώκειν δι' ἐμέ, ἐμὲ δέ, εἴπερ ἐξελέγξειν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο (Dém., 18, 14. Car on ne peut admettre (οὐ) qu'il puisse poursuivre Ctésiphon et qu'il ne m'eût accusé, si — ; ou bien : que, pou-

vant poursuivre Ctésiphon, il ne m'eût accusé, moi aussi. On exprime souvent de cette manière l'incompatibilité de l'existence d'un fait avec la non-existence d'un autre) (1). Οὐ δεινόν, ἄλλοις μέν τισι θεῶν ὕμνους καὶ παιᾶνας εἶναι ὑπὸ τῶν ποιητῶν πεποιημένους, τῷ δ' Ἔρωτι, τηλικούτῳ ὄντι καὶ τοσούτῳ θεῷ μηδὲ ἕνα πώποτε πεποιηκέναι μηδὲν ἐγκώμιον ; (Plat., *Banq.*, 177). Πάνυ θαύμαστον Κύρῳ ἐδόκει εἶναι, εἰ οἱ μὲν βάναυσοι ἴσασι τῆς ἑαυτοῦ τέχνης ἕκαστος τῶν ἐργαλείων τὸ ὄνομα, ὁ δὲ στρατηγὸς οὕτως ἠλίθιος ἔσοιτο, ὥστε οὐκ εἴσεται τῶν ὑφ' ἑαυτῷ ἡγεμόνων τὰ ὀνόματα (Xén., *Cyr.*, 5, 3, 47. Dans le premier membre on conserve l'indicatif après le prétérit, dans le second on met optatif ; cfr. § 132, **a** et **b**). Δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος, εἰ, ὅτε μέν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον, τότε μέν, οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον, ἔμενον (fait réel), τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος, ἐνταῦθα δὲ φοβηθεὶς θάνατον λίποιμι τὴν τάξιν (je quitterais volontiers, Plat., *Apol.*, 28. Voyez sur le double emploi de μέν et de δέ, au § 188, *Rem. 4*).

Rem. 1. On exprime de la même manière la défense de suivre en deux circonstances données deux lignes de conduite qui se contredisent : Μὴ τοίνυν, ἂν μὲν εἴπῃ τις (propose) παράνομα, ὀργιζόμενοι φαίνεσθε, ἂν δὲ ποίῃ, μὴ λέγῃ, πράως διάκεισθε (Dém., 21, 183).

Rem. 2. Quand les deux membres doivent dépendre d'une autre proposition (p. ex. οὐ δεινόν, εἰ —), il arrive parfois que, le premier étant un peu long, l'auteur perd en quelque sorte de vue la relation de dépendance et présente le second membre sous la forme d'une interrogation ou d'un énoncé indépendants, ou lui fait subir un autre changement (anacoluthe). Voyez pour cette irrégularité Lys., XII, § 36. Xén., *Cyr.*, 4, 2, 46.

b) Quelquefois, soit dans la seconde partie de la phrase, soit particulièrement dans une proposition avec ὥστε, on intercale, avant l'énoncé principal, une proposition coordonnée avec μέν (δέ venant après), pour exprimer une circonstance qui accompagne l'action principale ; il serait plus régulier d'exprimer

(1) Οὐχ ὁ μέν, ὁ δ' οὔ (ἀλλ' ἅπαντες). On nie qu'il y ait une distinction à faire entre les différents individus, la même chose s'appliquant à tous en général.

cette circonstance au moyen d'une conjonction (tandis que, quoique, comme) ou par une tournure avec le participe : Ἐπεὶ εἶδον οἱ Ἕλληνες τό τε Φαρναβάζου ἱππικὸν ἔτι συνεστηκὸς καὶ τοὺς Βιθύνους ἱππέας πρὸς τούτους ἀθροιζομένους, ἀπειρήκεσαν μέν, ὅμως δὲ ἐδόκει καὶ ἐπὶ τούτους ἰτέον εἶναι οὕτως, ὅπως δύναιντο (Xén., *Anab.*, 6, 3, 30, quoique fatigués, ils crurent néanmoins —). Οὕτω μοι δοκεῖς καλῶς λέγειν, ὦ Σώκρατες, ὥστε πρόσθεν μὲν οὐ προσιέμην δανείσασθαι, εἰδώς, ὅτι, ἀναλώσας, ὅ, τι ἂν λάβω, οὐχ ἕξω ἀποδοῦναι, νῦν δέ μοι δοκῶ εἰς ἔργων ἀφορμὴν ὑπομενεῖν αὐτὸ ποιῆσαι (Xén., *Mém.*, 2, 7, 11, que je crois, quoique jusqu'à présent je n'aie jamais fait d'emprunt, que je —).

§ 190. Quand un pronom démonstratif neutre (τοῦτο, τόδε, τοιόνδε, τοιοῦτον, ταὐτόν, comme complément, ou, avec γίγνομαι, comme sujet), un adverbe ou un adjectif démonstratif (τοὐναντίον, τὰ ἀντίστροφα), ou quelque expression semblable désigne une action ou un fait dont la nature se trouve ensuite précisée dans une nouvelle proposition, cette dernière est énoncée en grec sans le secours d'aucune particule conjonctive, au même mode que l'autre proposition, serait-ce même l'infinitif ou le participe. (Une proposition entière comme apposition.) Τί δέ; οἱ κόσμιοι αὐτῶν οὐ ταὐτὸν τοῦτο πεπόνθασιν, ἀκολασίᾳ τινὶ σώφρονές εἰσιν; (Plat., *Phéd.*, 68). Δέδοικα, μὴ τοὐναντίον, οὗ βούλομαι, ποιῶ, σφόδρα ἀκριβῶς δεικνύναι πειρώμενος διοχλῶ πάλαι τοῦτ' αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας (Dém., 19, 329). Ὡς οἱ τὴν δικαιοσύνην ἐπιτηδεύοντες ἄκοντες ἐπιτηδεύουσι, μάλιστ' ἂν αἰσθανοίμεθα, εἰ τοιόνδε ποιήσαιμεν τῇ διανοίᾳ, δόντες ἐξουσίαν ἑκατέρῳ ποιεῖν, ὅ, τι ἂν βούληται, τῷ τε δικαίῳ καὶ τῷ ἀδίκῳ, εἶτ' ἐπακολουθήσαιμεν θεώμενοι, ποῖ ἡ ἐπιθυμία ἑκάτερον ἄξει (Plat., *Rép.*, 2, 359). Ἡ αὐλητικὴ οὐ δοκεῖ σοι τοιαύτη τις εἶναι, ὦ Καλλίκλεις, τὴν ἡδονὴν μόνον διώκειν; (Plat., *Gorg.*, 501). Ὁρῶμεν, ὅσοι ἂν μακρότερον τῇ φιλοσοφίᾳ ἐνδιατρίψωσι, τοὺς μὲν πλείστους καὶ πάνυ ἀλλοκότους γιγνομένους, τοὺς δὲ ἐπιεικεστάτους δοκοῦντας ὅμως τοῦτό γε

ὑπὸ τοῦ ἐπιτηδεύματος, οὗ σὺ ἐπαινεῖς, πάσχοντας, ἀχρήστους ταῖ πόλεσι γιγνομένους (Plat., *Rép.*, 6, 487).

§ 191. (439, *Rem. 1.*) Le sujet d'une *proposition objective déclarative*, commençant par ὅτι ou ὡς (cfr. § 159, *Rem. 3*), ou celui d'une proposition interrogative indirecte passe souvent (par attraction) comme complément dans la proposition principale, qu'on fait suivre ensuite de la proposition accessoire, pour compléter ce complément. Cette attraction a souvent lieu, quand même le verbe principal (un verbe *dicendi, sentiendi* ou *cogitandi*) ne pourrait avoir en dehors de là, pour complément à l'accusatif, un substantif de la nature de celui qui est le sujet de la proposition accessoire, p. ex. λέγειν τινά, quoiqu'on dise partout ailleurs περί τινος. Κῦρος ᾔδει βασιλέα, ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος (Xén., *Anab.*, 1, 8, 21). Γνώσῃ τὸν Ἡσίοδον, ὅτι τῷ ὄντι ἦν σοφὸς λέγων πλέον εἶναί πως ἥμισυ παντός (Plat., *Rép.*, 5, 466). Φίλιππος ἔφη πυνθάνεσθαι τοὺς Ὠρείτας, ὡς νοσοῦσι καὶ στασιάζουσιν ἐν αὑτοῖς (Dém., 9, 12). Οἶσθα Εὐθύδημον ὁπόσους ὀδόντας ἔχει; (Plat., *Euthyd.*, 294). Τὰς τῶν πατέρων ἁμαρτίας ἀφίετε διὰ τοὺς παῖδας, οὓς οὔπω ἴστε εἴτε ἀγαθοὶ εἴτε κακοὶ ἡβήσαντες γενήσονται (Lys., 20, 34). (Ἀνεμνήσθην τοῦ Κόννου, ὅτι μοι κἀκεῖνος χαλεπαίνει ἑκάστοτε, ὅταν αὐτῷ μὴ ὑπείκω. Plat., *Euthyd.*, 295).

Rem. 1. De même que le sujet de la proposition accessoire devient complément du verbe principal à l'accusatif, il peut devenir aussi génitif objectif avec un substantif: Ἦλθε τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων, ὅτι ἀφεστᾶσιν (Thucyd., 1, 61, la nouvelle que les villes avaient fait défection).

Rem. 2. On rattache quelquefois une propositton objective déclarative ou une proposition interrogative indirecte (d'après § 7, **b**. *Rem. 3;* cfr. § 177, **b**) à un participe ou à un adjectif employés personnellement et qu'on a fait entrer dans la proposition principale, là où on aurait été en droit d'attendre une proposition relative énoncée impersonnellement: Περὶ τοῦ μήθ' ἑαλωκότος μήτ' ἐγνωσμένου, πότερον δέδρακεν ἢ οὐ καὶ πότερ' ἄκων ἢ ἑκών, πάνδεινον γράφειν, ὡς ἐκδοτέον τοῖς ἐγκαλοῦσιν (Dém., 23, 79, de celui dont il n'est pas encore connu). Τοῖς

ἐπαιτιασαμένοις παρέδωκεν τὸν οὐδ', εἰ πεποίηκέ πω φανερόν (Dém., 23, 27) (1).

Rem. 3. Une attraction analogue a lieu quelquefois pour des propositions avec μή et ὅπως, après les verbes qui expriment la crainte et l'inquiétude : Ἰσχυρῶς ἔδεισαν οἱ Ἕλληνες τὸν Ἰάσονα, μὴ τύραννος γένοιτο (Xén., *Hell.*, 6, 4, 32).

§ 192. **a**) La particule ὅτι qui commence une proposition objective déclarative, se met souvent devant la citation littérale des paroles de quelqu'un, quand cette citation est annoncée par un verbe *declarandi :* Ἠρώτησεν ὁ Κῦρος τὸν Ὀρόντην· Ἔτι οὖν ἂν φίλος καὶ πιστός μοι γένοιο; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι· Οὐδ' εἰ γενοίμην, ὦ Κῦρε, σοί γ' ἂν ἔτι ποτὲ δόξαιμι (Xén., *Anab.*, 1, 6, 8). Τῷ ταῦτα εἰπόντι ἐγὼ ἂν δίκαιον λόγον ἀντείποιμι, ὅτι· Οὐ καλῶς λέγεις, ὦ ἄνθρωπε, εἰ οἴει κίνδυνον ὑπολογίζεσθαι τοῦ ζῆν ἢ τεθνάναι ἄνδρα, ὅτου τι καὶ σμικρὸν ὄφελος (Plat., *Apol.*, 28). (Ἀπεκρινάμην, ὅτι οὔ, je répondis : non).

b) Le compte-rendu des paroles d'une personne, qu'on a commencé par le discours indirect (propositions infinitives ou avec ὅτι, ὡς), passe souvent subitement (même dans une proposition accessoire d'une phrase qui fait partie du discours indirect) au discours direct, de sorte que l'on rapporte les paroles mêmes de la personne qui parle : Κῦρος ἀπεκρίνατο, ὅτι ἀκούει, Ἀβροκόμαν ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ εἶναι, ἀπέχοντα δώδεκα σταθμούς· πρὸς τοῦτον οὖν ἔφη βούλεσθαι ἐλθεῖν· κἂν μὲν ᾖ ἐκεῖ, τὴν δίκην ἔφη χρῄζειν ἐπιθεῖναι αὐτῷ, ἂν δὲ φεύγῃ, ἡ μ ε ῖ ς ἐκεῖ πρὸς ταῦτα βουλευσόμεθα (Xén., *Anab.*, 1, 3, 20). Μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη, ἐπιδεικνὺς μὲν τὴν εὐήθειαν τοῦ τὰ πλοῖα αἰτεῖν κελεύοντος, ἐπιδεικνὺς δέ, ὡς εὔηθες εἴη ἡγεμόνα αἰτεῖν παρὰ τούτου, ᾧ λ υ μ α ι ν ό μ ε θ α τὴν πρᾶξιν (Xén., *Anab.*, 1, 3, 16). Λέγοντος ἐμοῦ ταῦτα ἀποκρίνεταί μοι Πολυκλῆς, ὅτι ὁ συντριήραρχος αὐτῷ οὐχ ἥκοι ἐπὶ τὴν ναῦν· οὔκουν π α ρ α λ ή ψ ο μ α ι

---

(1) Οἱ Λακεδαιμόνιοι σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατάδηλοι ὦσιν, ὅτι σοφίᾳ τῶν Ἑλλήνων περίεισιν (Plat., *Prot.*, 342 = κατάδηλοι ὦσι σοφίᾳ — περιόντες, d'après § 177).

μόνος τὴν τριήρη (Dém., 50, 37, ainsi moi (Polyclès) je ne veux pas prendre à moi seul le commandement du vaisseau).

Rem. Sur l'emploi de ὅτι dans le sens de : *la circonstance, le fait que* (*quod*), cfr. § 170, **a.** *Rem.* et plus loin § 197. Pour le sens de *parce que*, voyez le dictionnaire. Il faut remarquer encore la concision du grec dans l'emploi de ὅτι et ὡς avec le sens de : *comme preuve à l'appui du fait que* —, *pour prouver que* — : Ὅτι δὲ οὕτω ταῦτα ἔχει, λέγε μοι τὸ τοῦ Καλλισθένους ψήφισμα (Dém., 18, 37). Ὡς δ' εἰκότα ποιοῦμεν, καὶ τάδ' ἐννοήσατε (Xén., *Hell.*, 2, 3, 34, prenez aussi en considération ce qui suit).

§ 193. On met souvent devant une proposition ou on intercale dans la proposition même, sans liaison grammaticale, les verbes δοκῶ, δοκεῖ μοι, οἶμαι, pour indiquer que ce qu'on dit est une supposition, une présomption ; on intercale de la même manière οἴει (οἴεσθε), δοκεῖς dans une interrogation, εὖ ἴσθι (ἴστε), dans une protestation, de même φημί, φασίν, εἰπέ μοι. Ἀγαθοὺς ἄρα ἄνδρας οὐκ ἐβούλετο Περικλῆς ποιῆσαι τοὺς υἱεῖς ; Δοκῶ μέν, ἐβούλετο, ἀλλὰ μὴ οὐ διδακτὸν ᾖ (Plat., *Mén.*, 94, mais je crains — ; cfr. § 124, **a.** *Rem. 2*). Νεώτερος πρεσβύτερον οὔτε ἄλλο βιάζεσθαι ἐπιχειρήσει ποτὲ οὔτε τύπτειν, ὡς τὸ εἰκός· οἶμαι δέ, οὐδὲ ἄλλως ἀτιμάσει (Plat., *Rép.*, 5, 465) (1). Ἀνόνητα δὴ πονῶν ὁ ἀνὴρ οὐκ, οἴει, ἀναγκασθήσεται τελευτῶν αὐτόν τε μισεῖν καὶ τὴν τοιαύτην πρᾶξιν ; (Plat., *Rép.*, 6, 486).

Rem. L'expression δῆλον ὅτι, qui est proprement faite pour amener une proposition objective déclarative, se met aussi après une proposition, avec le sens d'un simple adverbe affirmatif : Ἐλάττω ἐκ τῆς πόλεως ἀπεδήμησας ἢ οἱ χωλοί τε καὶ τυφλοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀνάπηροι· οὕτω σοι διαφερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἤρεσκεν ἡ πόλις καὶ ἡμεῖς οἱ νόμοι δῆλον ὅτι (Plat., *Criton*, 53, et

(1) Ὅμηρος Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσίν φησι καὶ μητέρα Τηθύν· οἶμαι δὲ καὶ Ἡσίοδος (à suppléer φησίν, Plat., *Crat.*, 402) ; plus fréquemment cependant, quand on omet le verbe de cette manière : οἶμαι δὲ καὶ Ἡσίοδον (à savoir φάναι). Ταῦτα ἐγώ σοι οὐ πείθομαι, ὦ Μέλητε, οἶμαι δ' οὐδὲ ἄλλον ἄνθρωπον οὐδένα (Plat., *Apol.*, 25).

naturellement nous, les lois, aussi). (Δηλονότι). On intercale ordinairement l'expression εὖ οἶδ' ὅτι (οἶδ'ὅτι, εὖ ἴσθ'ὅτι) dans la proposition devant le verbe, de sorte qu'elle conserve son sens propre (p. ex. Εἴ τις ἔροιτο · Εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὔσης Ἑλλάδος ταυτησὶ ἔσθ' ὅ, τι φκεῖτ' ἂν ὑπὸ τῶν νῦν ἐχόντων Ἑλλήνων, εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι παρέσχοντο οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι ; οὐδ' ἂν εἷς εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν. Dém., 19, 312) ; mais cette expression se construit aussi avec l'infinitif et le participe, et a alors le sens d'un adverbe affirmatif (p. ex. ὥστε πάντας ὑμᾶς εἰδέναι τὰ μετὰ ταῦτα καὶ ἐλεεῖν εὖ οἶδ' ὅτι τοὺς ἀτυχεῖς καὶ ταλαιπώρους ἀνθρώπους. Dém., 19, 309). (Μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος, καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι. Arist., *Pl.*, 183).

§ 194. (442). **a**) Pour énoncer une *condition*, on se sert de εἰ, ἐάν (ἤν, ἄν, cfr. § 125, *Rem. 1*) ; εἴπερ, ἐάνπερ, εἴγε (si d'ailleurs, en cas que, au moins si) donnent un sens plus particulier à la condition. Plusieurs cas auxquels une même chose s'applique également, se rendent par εἴτε — εἴτε (εἴτ' οὖν), ἐάν τε — ἐάν τε, ou plus énergiquement par εἴτε (ἐάν τε) καί — εἴτε καί (p. ex. εἴτε καλὸς εἴτε πλούσιος εἴτε καὶ γενναῖός ἐστιν εἴτε καὶ τἀναντία τούτων, Plat., *Mén.*, 71. Ἐάν τε καί ἀντιφιλῆται ἐάν τε καὶ μισῆται, Plat., *Lys.*, 212).

Rem. 1. On trouve plus rarement εἴτε — ἤ, chez les poëtes encore εἰ — εἴτε. Sur εἰ et εἴτε comme particules interrogatives, cfr. § 199, **b** et **c**.

(451, **d**). *Rem. 2*. Il faut remarquer particulièrement l'emploi de εἰ, εἴ πως, ἐάν πως avec le sens de *si peut-être* (pour essayer si —). Διαλύσας τὸν ξύλλογον ὁ Ἀρχίδαμος Μελήσιππον πρῶτον ἀποστέλλει εἰς τὰς Ἀθήνας, ἄνδρα Σπαρτιάτην, εἴ τι ἄρα μᾶλλον ἐνδοῖεν οἱ Ἀθηναῖοι ὁρῶντες ἤδη σφᾶς (τοὺς Λακεδαιμονίους) ἐν ὁδῷ ὄντας (Thucyd., 2, 12). Οἱ Λακεδαιμόνιοι, προθυμίᾳ τε πάσῃ ἐχρῶντο καὶ παρακελευσμῷ, εἴ πως ὠσάμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἕλοιεν τὸ τείχισμα (Thucyd., 4, 11). Βούλει οὖν δεώμεθα τοῦ ἀντιλέγοντος ἀκολουθῆσαι ἡμῖν, ἐάν πως ἡμεῖς ἐκείνῳ ἐνδειξώμεθα, ὅτι οὐδέν ἐστιν ἐπιτήδευμα ἴδιον γυναικὶ πρὸς διοίκησιν πόλεως (Plat., *Rép.*, 5, 455).

(442, **a**. *Rem. 2*). *Rem. 3*. Pour prêter au discours plus de vivacité et de concision, on donne quelquefois à une condition la forme d'un énoncé absolu (telle chose a lieu, telle autre s'ensuivra), ou la forme interrogative : Παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁρῶ διωρισμένα καὶ τεταγμένα πως τὰ τοιαῦτα. Ἀδικεῖ τις ἑκών · ὀργὴ καὶ τιμωρία κατὰ τούτου. Ἐξήμαρτέ τις ἄκων : συγγνώμη ἀντὶ τῆς τιμωρίας

τούτῳ (Dém., 18, 274). Quelquefois à une condition on en joint une autre plus spéciale : Εἰ ἐτύγχανόν σε ἐρωτῶν, τίς ἐστι τῶν ζωγράφων Ζεῦξις, εἴ μοι εἶπες, ὅτι ὁ τὰ ζῶα γράφων, ἆρ' οὐκ ἂν δικαίως σε ἠρόμην, ὁ τὰ ποῖα τῶν ζώων γράφων καὶ ποῦ ; (Plat., *Gorg.*, 453 — et que tu dises alors —).

b) Une condition négative se rend par εἰ μή, qui exprime aussi une exception : *excepté si* (εἰ μὴ ἄρα, *à moins que peut-être*, quelquefois ironiquement ; εἰ μὴ εἰ, *nisi si*, εἰ μὴ ἄρα εἰ, s'emploient en parlant d'une exception faite avec réserve : Ὁ χρηματιστικὸς τὴν τοῦ τιμᾶσθαι ἡδονὴν ἢ τὴν τοῦ μανθάνειν οὐδενὸς ἀξίαν φήσει εἶναι, εἰ μὴ εἴ τι αὐτῶν ἀργύριον ποιεῖ. Plat., *Rép.*, 9, 581). Εἰ δὲ μή, sans verbe, exprime le contraire de la condition précédemment énoncée, aussi bien quand celle-ci est négative (εἰ δὲ μή = *dans le cas contraire*), que quand elle est affirmative (εἰ δὲ μή = *sinon*) : Ἴσως οὐδεὶς οὐδέν σε κακὸν ἐρεῖ, ἂν μή τινα λυπῇς· εἰ δὲ μή, ἀκούσει πολλὰ καὶ ἀνάξια σαυτοῦ (Plat., *Criton*, 53 = ἂν δέ τινα λυπῇς). Πρὸς τῶν θεῶν, ὦ Κῦρε, μὴ οὕτω λέγε· εἰ δὲ μή, οὐ θαῤῥοῦντά μ' ἕξεις (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 35). En retour, εἰ δέ s'emploie pour εἰ δὲ μή, surtout après εἰ μὲν βούλει (βούλεσθε) : Λέγω πάλιν, ἅπερ τότε, εἰ μὲν βούλεσθε, ὡς παίζων, εἰ δ', ὡς σπουδάζων (Plat., *Lois*, 3, 688). (Εἰ μὴ διὰ τὴν Ἀρχιδάμου μέλλησιν, Thucyd., 2, 18, n'eût été l'hésitation d'Archidamas).

Rem. Quand on exprime d'abord par εἰ μέν le cas qu'on suppose devoir se réaliser, comme étant le plus naturel ou le plus désirable, et dont les conséquences sont assez claires d'elles-mêmes, et qu'ensuite on considère, en employant pour cela εἰ δὲ μή, le cas contraire avec ses conséquences, il arrive souvent qu'après la première condition les conséquences ne sont pas exprimées (on dit p. ex. simplement : εὖ ἔχει, *dans ce cas c'est bien*) : Εἰ μὲν τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ διαγιγνώσκειν σε τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς ἐδίδαξεν· εἰ δὲ μή, τί σοι ὄφελος ὧν ἔμαθες ; (Xén., *Mém.*, 3, 1, 9). Ἐλθόντων τῶν Λακώνων ἔλεξε Χαρμῖνος· Εἰ μὲν σύ τι ἔχεις, ὦ Μηδόσαδες, πρὸς ἡμᾶς λέγειν· εἰ δὲ μή, ἡμεῖς πρὸς σὲ ἔχομεν (Xén., *Anab.*, 7, 7, 15).

c) Les Grecs emploient souvent après les verbes qui expriment un sentiment d'approbation et de joie (d'orgueil), ou de

mécontentement et d'étonnement (de honte), une proposition avec εἰ au lieu d'une proposition objective avec ὅτι (parce que, de ce que), quand même il est question d'un fait réel, parce qu'ils le considèrent comme condition du sentiment en question : Μὴ τοῦτο μεῖον δόξητε ἔχειν, εἰ οἱ Κυρεῖοι, πρόσθεν σὺν ἡμῖν ταττόμενοι, νῦν ἀφεστήκασιν· ἔτι γὰρ οὗτοι κακίονές εἰσι τῶν ὑφ' ἡττημένων (Xén., *Anab.*, 3, 2, 17). Τηλικούτων κακῶν αἴτιος γεγενημένος Δημοσθένης οὐκ ἀγαπᾷ, εἰ μὴ δίκην δέδωκεν, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθήσεται, ἀγανακτεῖ (Esch., 3, 147, Démosthène ne se contente pas d'avoir échappé à la punition). Οἱ ἐπίτροποι οὐκ ᾐσχύνθησαν οὐδ' ἠλέησαν τὴν ἐμὴν ἀδελφήν, εἰ δυοῖν ταλάντοιν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἀξιωθεῖσα (jugée digne d'une dot de deux talents) μηδενὸς τεύξεται τῶν προσηκόντων (Dém., 27, 65, rien de ce qui lui revient).

d) Καὶ εἰ, même si, même au cas que : Ἐὰν τοῦτο ποιήσῃς ἅπαξ ἢ δίς, ἡ λύγξ, καὶ εἰ πάνυ ἰσχυρά ἐστι, παύσεται (Plat., *Banq.*, 185), εἰ καί, bien que, employé plutôt pour désigner un cas réellement existant (à peu près le sens de *quoique*), d'autres fois ne différant de καὶ εἰ que parce que cette dernière expression relève davantage le cas envisagé : Εἴ τις ἦν ἠδικημένος, εἰ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν εἶχεν, οὐκ ἂν ἠμέλησε τοῦ καιροῦ τοῦ παρόντος (Isocr., *Antid.*, 33). (Εἰ τὰ μάλιστα, quand même maintenant, alors même que —). (La concession d'un fait opposé se rend par καίπερ avec le participe, cfr. § 175, **e**) (1).

§ 195. La liaison des propositions relatives avec la proposition principale offre quelques irrégularités. Voici ce qu'il faut remarquer à ce sujet :

(1) Il n'y a rien de particulier à remarquer pour les propositions avec conjonctions de temps ou conjonctions causales, comme ὅτι, parce que, ἐπεί, ἐπειδή, puisque, comme ; (ἐπεί s'emploie aussi dans le sens de *car*) ; ὅτε, ὅπου, ὅπουγε, quand, lorsque ; (ὡς, vu que, car, **suivi du motif**).

a) La proposition principale est parfois précédée d'une proposition relative avec un pronom relatif neutre qui indique simplement à quel sujet (à l'occasion de quelle action, opinion ou parole), on fait la remarque contenue dans la proposition principale, de sorte que le pronom relatif peut se traduire par : *Quant à cela que* — : Ὃ δὲ ὑμεῖς ἐννοεῖτε, ὅτι ἧττον ἂν στάσις, εἴη ἑνὸς ἄρχοντος ἢ πολλῶν, εὖ ἴστε, ὅτι ἄλλον μὲν ἑλόμενοι οὐχ εὑρήσετε ἐμὲ στασιάζοντα, ἐὰν δὲ ἐμὲ ἕλησθε, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἴ τινα εὕροιτε καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοὶ ἀχθόμενον (Xén., *Anab.*, 5, 9, 29). Ἃ δὲ ἠπείλησας, ὡς, ἢν ὑμῖν δοκῇ, Κορύλαν καὶ Παφλαγόνας ξυμμάχους ποιήσασθε ἐφ' ἡμᾶς, ἡμεῖς δέ, ἢν μὲν ἀνάγκη ᾖ, πολεμήσομεν ἀμφοτέροις, ἢν δὲ δοκῇ ἡμῖν, καὶ φίλον ποιήσομεν τὸν Παφλαγόνα (Xén., *Anab.*, 5, 5, 22. Voyez pour ἡμεῖς δέ au § 188, *Rem. 6*). (Cfr. ὅτι, § 170, **a**. *Rem.*).

b) On trouve quelquefois ὅστις, ὃς ἄν non seulement sans démonstratif correspondant, mais même sans qu'on puisse, étant donnée la forme de la proposition principale, en sous-entendre un ; ces pronoms ont alors le sens de εἴ τις. On exprime sous cette forme un jugement porté d'une manière générale sur une certaine façon d'agir, sur un certain fait (on pourrait se servir aussi d'un infinitif simple ou d'un infinitif avec accusatif) : Παντάπασιν ἀπόρων ἐστὶ καὶ ἀνάγκῃ ἐχομένων καὶ τούτων πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι (Xén., *Anab.*, 2, 5, 21). Νόμιζε τὸ καλῶς ἄρξαι τοῦτ' εἶναι, ὃς ἂν τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ ὡς πλεῖστα ἢ ἑκὼν εἶναι μηδὲν βλάψῃ (Thucyd., 6, 14). Ἐγὼ καὶ τοῦτο ἡγοῦμαι μέγα τεκμήριον ἄρχοντος ἀρετῆς εἶναι, ᾧ ἂν ἑκόντες οἱ στρατιῶται ἕπωνται καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς παραμένειν ἐθέλωσιν (Xén., *Éc.*, 4, 19). (Ὅ, τι : quoi que ce soit qui — : Εἰ ταῦτα ἐγὼ λέγω περὶ ὑμῶν ἄλλως γιγνώσκων, ἐμαυτὸν ἐξαπατῶ · ὅ, τι γὰρ μὴ τοιοῦτον ἀποβήσεται παρ' ὑμῶν, εἰς ἐμὲ τὸ ἐλλεῖπον ἥξει. Xén., *Cyr.*, 1, 5, 13).

c) Quelquefois, pour faire ressortir une circonstance particulière, on rattache à la proposition principale une proposition

relative se rapportant à une personne qui n'est pas nommée dans la proposition principale, mais à qui, le contexte aidant, la pensée se reporte naturellement : Πῶς οὖν ἄν τις μᾶλλον ἐλεγχθείη παράνομα εἰρηκὼς ἢ τοῦτον τὸν τρόπον ; ὅς (toi, qui) τὴν τιμωρίαν, ἣν οὐδὲ κατὰ τῶν ἐξεληλεγμένων διδόασιν οἱ νόμοι, ταύτην κατὰ τῶν ἀκρίτων ἔγραψας (Dém., 23, 36). Καλοῦμαί σε (je te poursuis pour) τῶν δώδεκα μνῶν, ἃς ἔλαβες ὠνούμενος τὸν ψαρὸν ἵππον. Ἵππον ; οὐκ ἀκούετε ; ὃν πάντες ὑμεῖς ἴστε μισοῦντα ἱππικήν (Arist., *Nuées*, 1224, j'aurais dû acheter un cheval, moi dont vous savez tous —).

(449, à la fin). **d**). A la suite d'un pronom relatif qui se rapporte en général à ce qui précède, on trouve quelquefois une indication plus précise de ce dont il est question, exprimée soit au moyen d'un infinitif simple ou avec accusatif, comme apposition du relatif, soit au moyen d'une proposition accessoire avec conjonction : Ὃ καὶ δεινότατον ἂν εἴη συμβαῖνον, τοὺς μὲν πολλὰ καὶ μεγάλα ποιήσαντας ὑμᾶς ἀγαθὰ μὴ τυχεῖν ταύτης τῆς δωρεᾶς, τὸν δὲ ὑπερπλήθη ἐξημαρτηκότα φαίνεσθαι ἐξουσίαν παρ' ὑμῶν τοῦ παρανομεῖν εἰληφότα (Dém., 26, 7). Οὕτω ἐξηρτήμεθα τῶν ἐλπίδων, ὥστ' οὐδ' οἱ κεκτημένοι τοὺς μεγίστους πλούτους μένειν ἐπὶ τούτοις ἐθέλουσιν, ἀλλ' ἀεὶ τοῦ πλέονος ὀρεγόμενοι περὶ τῶν ὑπαρχόντων κινδυνεύουσιν· ὅπερ ἄξιόν ἐστι δεδιέναι, μὴ καὶ ἡμεῖς ἔνοχοι γενώμεθα ταύταις ταῖς ἀνοίαις (Isocr., *s. l. Paix*, 7).

Rem. De cette manière et pour s'exprimer avec plus de concision, on emploie parfois le pronom relatif neutre ὃ, ὅπερ, simplement comme particule conjonctive (tandis que, de même que) : Διαφερόντως τόδε ἔχομεν (nous possédons à un haut degré la qualité), ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα καί, περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν, ἐκλογίζεσθαι· ὃ τοῖς ἄλλοις ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει (Thucyd., 2, 40, ce qui chez d'autres est différent, vu que — ; ou simplement : tandis que au contraire —). (Chez les poëtes ὃ καί, ἃ καί, c'est qourquoi).

(445.) **e**) Souvent à la proposition relative elle-même se rattache, comme détermination, une proposition accessoire ou un participe, de telle manière que le pronom relatif appartient

également à cette proposition, qui peut même en déterminer le cas : Βούλου καὶ τοὺς ἄλλους μὴ τὰς εἰθισμένας ἄγειν σοι δωρεάς, ἀλλὰ τοιαύτας, αἷς κἂν σφόδρα χρῇ καὶ μηδεμίαν ἡμέραν διαλείπῃς, οὐ κατατρίψεις ἀλλὰ καὶ πλείονος ἀξίας ποιήσεις (Isocr., *p. Nic.*, 54 = ἃς, κἂν σφόδρα αὐταῖς χρῇ, οὐ —). Ἐπέπληξέ τις, ὅτι τοὺς φύλακας οὐκ εὐδαίμονας ποιοῖμεν, οἷς ἐξὸν πάντα ἔχειν τὰ τῶν πολιτῶν, οὐδὲν ἔχοιεν (Plat., *Rép.*, 5, 466 = οἵ, ἐξὸν αὐτοῖς π. ἐ. τ. τ. πολιτῶν, οὐδὲν ἔχοιεν). Quelquefois encore le relatif n'appartient qu'à la propositiou accessoire ou au participe : Οἱ Ἀλεῖς, οὓς ἵνα διαλλάττωσι, κατασχεῖν τοὺς πρέσβεις Φίλιππός φησι, τοιαύτης τετυχήκασι διαλλαγῆς, ὥστ' ἐξελήλανται καὶ ἀνάστατος ἡ πόλις αὐτῶν γέγονεν (Dém., 19, 39). Ἆρα νῦν οὕτω τῇδε τῇ ἡμέρᾳ εἰλήφαμεν, ὃ πάλαι καὶ πολλοὶ τῶν σοφῶν ζητοῦντες πρὶν εὑρεῖν κατεγήρασαν ; (Plat., *Théét.*, 202).

Rem. Quant aux propositions relatives comme expression de l'intention, de la destination ou de la cause, cfr. § 105, **a**, **c**, **d**, etc. et § 115, **a**. *Rem.*

§ 196. (439, *R. 2*). **a)** Pour exposer un fait ou une circonstance que précédemment on a annoncés seulement par un pronom démonstratif (ὅδε, τοσοῦτος, plus rarement οὗτος) ou un adverbe démonstratif (ἐνθένδε, de là, ἐκεῖθεν), et qui pourraient s'exprimer aussi dans une proposition accessoire avec ὅτι (ou bien ὅσῳ répondant à τοσοῦτον), on se sert souvent d'une proposition indépendante avec γάρ. Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωικῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἡ Ἑλλάς (Thucyd., 1, 3). Ὡς οἱ περὶ τὸν Κλεόμβροτον τὸ πρῶτον ἐπεκράτουν τῇ μάχῃ, σαφεῖ τούτῳ τεκμηρίῳ γνοίη τις ἄν· οὐ γὰρ ἂν ἠδύναντο αὐτὸν ζῶντα ἀπενεγκεῖν, εἰ μὴ οἱ πρὸ αὐτοῦ μαχόμενοι ἐπεκράτουν ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ (Xén., *Hell.*, 6, 4, 13). Ὅτι ἐγὼ τυγχάνω ὢν τοιοῦτος οἷος ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῇ πόλει δεδόσθαι, ἐνθένδε ἂν κατανοήσαιτε· οὐ γὰρ ἀνθρωπίνῳ ἔοικε τὸ ἐμὲ τῶν μὲν ἐμαυτοῦ ἁπάντων ἠμεληκέναι, τὸ δὲ ὑμέτερον πράττειν ἀεὶ ἰδίᾳ ἑκάστῳ προσιόντα ὥσπερ πατέρα ἢ ἀδελφὸν πρεσβύτερον (Plat., *Apol.*, 31).

Rem. On fait souvent suivre ainsi d'une proposition avec γάρ les expressions elliptiques τεκμήριον δέ, σημεῖον δέ, μαρτύριον δέ (c'est-à-dire τόδε ἐστίν), δῆλον δέ (c'est-à-dire ἐκ τοῦδέ ἐστιν), quelquefois aussi κεφάλαιον δέ (l'important, c'est que —), τὸ δ' αἴτιον (la cause en est que —) : Κᾶρες καὶ Φοίνικες τὰς πλείστας τῶν νήσων ᾤκισαν. Μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθεισῶν, ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπὲρ ἥμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν (Thucyd., 1, 8). Μέγιστον δὲ τεκμήριον τοῦ τρόπου τοῦ Εὐαγόρου· τῶν γὰρ Ἑλλήνων πολλοὶ καὶ καλοὶ κἀγαθοὶ τὰς ἑαυτῶν πατρίδας ἀπολιπόντες ἦλθον εἰς Κύπρον οἰκήσοντες (Isocr., *Evag.*, 51). Quelquefois on omet γάρ : Κατὰ τοὺς προτέρους νόμους πολλὰ καὶ δεινὰ περὶ τοὺς τριηραρχοῦντας ἐγίγνετο· τὸ δ' αἴτιον· ἐν τοῖς πένησιν ἦν τὸ λειτουργεῖν (Dém., 18, 108).

b) On se sert aussi de γάρ pour intercaler, sous forme de parenthèse, une remarque qui doit amener la proposition principale et en éclaircir le contenu : Καρτερᾶς γενομένης ναυμαχίας, οὐκ ἔλασσον ἔχοντες ἐν τῷ ἔργῳ οἱ Χῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι (ἤδη γὰρ καὶ ὀψὲ ἦν) ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν (Thucyd., 8, 61). Ἄδμηθ', ὁρᾷς γὰρ τἀμὰ πράγμαθ' ὡς ἔχει, λέξαι θέλω σοι πρὶν θανεῖν ἃ βούλομαι (Eur., *Alc.*, 280, car tu vois bien —). Καὶ — ἦν γάρ τι καὶ ἐν Συρακούσαις βουλόμενον τοῖς Ἀθηναίοις τὰ πράγματα ἐνδοῦναι — ἐπεκηρυκεύετο (c'est-à-dire τὸ βουλόμενον τ. Ἀ. τ. π. ἐνδ. le parti qui —) ὡς τὸν Νικίαν καὶ οὐκ εἴα ἀφίστασθαι (Thucyd., 7, 48. La proposition principale se rattachant à une idée exprimée dans la parenthèse) (1). De là les expressions ἀλλὰ γάρ, cependant, ἀλλ' οὐ γάρ, comme particules de transition).

§ 197. Quand à l'énoncé précédent les auteurs veulent ajouter la mention d'une circonstance qui doit ressortir comme

---

(1) Hérodote va plus loin encore : Καὶ τοῖσι γὰρ ἐσελθεῖν ἡδονήν, εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ ἀρίστου ἀοιδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσην νέα (Hérod., 1, 24 = καὶ τοὺς — ἐσελθεῖν γὰρ κ. τ. λ. — ἀναχωρῆσαι —; le pronom passant de la proposition principale dans la proposition avec γάρ). Καὶ ἦγον γὰρ δὲ καὶ ἔφερον Φωκαιέες τοὺς περιοίκους ἅπαντας· στρατεύονται ὦν (οὖν) ἐπ' αὐτοὺς Τυρσηνοὶ καὶ Καρχηδόνιοι. (Hérod., 1, 166. La proposition avec γάρ rendue indépendante, et la suite s'y rattachant au moyen de οὖν).

étant ce qu'il y a de plus remarquable sous un rapport ou un autre, ils ont différentes liaisons particulières de propositions à leur service et parfois ils en mêlent plusieurs. Ou bien 1) la circonstance est exprimée dans une proposition avec ὅτι comme objet d'un jugement porté : Τὸ δὲ μέγιστον (sous-entendu ἐστίν), ὅτι (le verbe est presque toujours omis) ; ou bien 2) l'adjectif qui caractérise la circonstance précède, comme apposition, la proposition qui énonce cette circonstance : Τὸ δὲ μέγιστον (ἐστίν), οὐδ' ἑώρακα πώποτε τὸν ἄνδρα (cfr. § 19, *Rem. 3.*) Au lieu de l'adjectif comme apposition, on pourrait aussi employer une proposition relative précédant sous forme de remarque : Ὃ δὲ μέγιστον (ἐστίν), οὐδ' ἑώρακα πώποτε τὸν ἄνδρα (1) ; mais en mélangeant cette forme-ci et la première, on dira 3) : Ὃ δὲ μέγιστον, ὅτι οὐδ' ἑώκαρα πώποτε τὸν ἄνδρα (les deux propositions ont alors la forme de propositions accessoires et il n'y a point de proposition principale). Ou bien enfin on sépare entièrement de l'énoncé de la circonstance soit 4) l'adjectif simplement (ce qui est rare), soit 5) la proposition relative, ne faisant ainsi qu'annoncer la circonstance qu'on exprime ensuite dans une proposition avec γάρ (d'après § 196, a) : Τὸ δὲ μέγιστον· οὐδὲ γὰρ ἑώρακα πώποτε τὸν ἄνδρα, ou : Ὃ δὲ μέγιστον· οὐδὲ γὰρ κ. τ. λ. 1) Τὸ δὲ πάντων ὑπερφυέστατον, ὅτι ἐν μὲν τοῖς ἰδίοις οἱ ἀδικούμενοι δακρύουσι καὶ ἐλεεινοί, ὑμεῖς δὲ οἱ ἀδικούμενοι ἐλεεῖτε (Lys., 27, 12). 2) Τὸ δὲ πάντων δεινότατον, ὑμεῖς μὲν Δημοσθένην οὐ προὔδοτε οὐδ' εἰάσατε κριθῆναι ἐν τῷ τῶν Ἑλλήνων συνεδρίῳ, οὗτος δὲ ὑμᾶς νῦν προδέδωκεν (Esch., 3, 161). 3) Ὃ δὲ πάντων καταγελαστότατον, ὅτι τῶν γεγραμμένων ἐν ταῖς ὁμολογίαις τὰ χείριστα τυγχάνομεν φυλάττοντες (Isocr., *Panég.*, 176). 4) Τὸ δὲ μέγιστον καὶ περιφανέστατον πάντων· ὁ γὰρ ἀδικηθεὶς καὶ ἐπιβουλευθεὶς ὑπ' ἐμοῦ, ὥς φησιν, οὐκ ἐτόλμησε τεττάρων ἐτῶν ἐπισκήψασθαι εἰς ὑμᾶς (Lys., 3, 39, se plaindre à vous). 5) Ὃ δὲ

(1) Ὧι δὲ μάλιστα ἡμῶν προέχουσιν, ἵππους τε πολλοὺς κέκτηνται καὶ σίτῳ οἰκείῳ καὶ οὐκ ἐπακτῷ χρῶνται (Thucyd., 6, 20).

πάντων σχετλιώτατον · οὓς γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἂν πονηροτάτους εἶναι τῶν πολιτῶν, τούτους πιστοτάτους φύλακας ἡγούμεθα τῆς πολιτείας εἶναι (Isocr., *s. l. Paix*, 53). (Ὁ δὲ πάντων μάλιστα ἀγανακτῆσαι ἔφη · συντυχεῖν γὰρ ἀπιὼν Ἀτρεστίδᾳ, παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια καὶ παιδάρια ὡς τριάκοντα βαδίζειν. Dém., 19, 305. Ici la circonstance n'est pas caractérisée par un adjectif seul).

Rem. Au lieu d'une proposition avec ὅτι (troisième forme), on peut construire avec la proposition relative une proposition avec εἰ ou avec une conjonction de temps : Ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὅταν τις ἴδῃ τοὺς τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ἑλλάδος ἔχειν ἀξιοῦντας ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας καθ' ἑκάστην ἡμέραν στρατευομένους (Isocr., *Plat.*, 45, ce qu'il y a de plus malheureux, c'est quand —).

§ 198. (424, *Rem. 3*). **a**) Au sujet des propositions interrogatives, il faut remarquer qu'en grec un pronom (adverbe pronominal) interrogatif peut se rapporter à un participe, de telle sorte que l'interrogation porte précisément sur la circonstance exprimée par le participe ; voy. le participe, § 176 et § 181, **a**. De même un pronom interrogatif peut se trouver dans une proposition accessoire avec conjonction, ou faire partie de la qualification d'une idée substantive (c'est-à-dire accompagner un adjectif, un participe ou une préposition avec son régime, employés avec l'article pour déterminer telle personne ou telle chose) ; dans ce cas l'interrogation porte sur les circonstances accessoires requises, sur les qualités que telle personne ou telle chose doit avoir, pour qu'on puisse affirmer une chose. (En français c'est ordinairement la proposition accessoire ou la qualification interrogative qui devient proposition principale interrogative). Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πότε, ἃ χρή, πράξετε ; ἐπειδὰν τί γένηται ; Dém., 4, 10 ; mot-à-mot : quand quelle chose arrive ? que doit-il arriver pour que — ?). Βοηθούντων ἡμῶν εἰς Ἄργος, οὐχ ἕτοιμον μάχεσθαι Λακεδαιμονίοις ; ἵνα τί γένηται ; (And., 3, 26, avec la perspective

18

de quel résultat ?) Οἶσθά τινας ἀνθρώπους ἀχαρίστους καλουμένους ; Καὶ μάλα, ἔφη ὁ νεανίσκος. Καταμεμάθηκας οὖν, τοὺς τί ποιοῦντας τὸ ὄνομα τοῦτο ἀποκαλοῦσιν ; (Xén., *Mém.*, 2, 2, 1). Τοὺς πῶς διακειμένους λάβοιεν ἂν οἱ τοιοῦτοι μαθητάς ; (Isocr., *Antid.*, 222) (1).

Rem. 1. On peut employer deux pronoms interrogatifs dans une proposition : Τίνας ὑπὸ τίνων εὕροιμεν ἂν μείζονα εὐεργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων ; (Xén., *Mém.*, 2, 2, 3). Εἷς τρόπος ὀρθὸς παντὸς ἐπαίνου, λόγῳ διελθεῖν, οἷος οἵων αἴτιος ὢν τυγχάνει περὶ οὗ ἂν ὁ λόγος ᾖ (Plat., *Banq.*, 195).

Rem. 2. Pour la liaison d'un pronom démonstratif avec un pronom interrogatif, cfr. § 100, **b**.

Rem. 3. On joint une proposition avec οἷος, ὡς à une autre qui exprime louange, blâme ou étonnement, pour spécifier, dans la personne ou la chose en question, ce qu'on loue, ce qu'on blâme, etc ; (à peu près avec le sens de ὅτι τοιοῦτος, ὅτι οὕτως) : Κῦρος ἀπῄει κατοικτείρων τήν τε γυναῖκα, οἵου ἀνδρὸς στέροιτο, καὶ τὸν ἄνδρα, οἵαν γυναῖκα καταλιπὼν οὐκέτ' ὄψοιτο (Xén., *Cyr.*, 7, 3, 13). Εὐδαίμων μοι Σωκράτης ἐφαίνετο καὶ τοῦ τρόπου καὶ τῶν λόγων, ὡς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα (Plat., *Phéd.*, 58).

Rem. 4. Il faut remarquer en particulier l'emploi elliptique de οἷος et surtout de ὅσος (ἡλίκος) avec des adjectifs qui expriment un degré exceptionnel d'une qualité quelconque, θαυμαστὸς ὅσος, (prodigieusement grand ; l'origine de cette expression est : ἐφ' ᾧ θαυμάζειν δεῖ, ὅσος ἐστίν ou ὅτι τοσοῦτός ἐστιν), ἄφθονος, ἀμήχανος, ὑπερφυὴς ὅσος, ἀμήχανος οἷος, ἀφόρητος οἷος. Μόγις καὶ μετὰ ἱδρῶτος θαυμαστοῦ ὅσου (Plat., *Rép.*, 1, 350). (Ὑπερφυής τις ὡς μεγάλη βλάβη. Plat., *Gorg.*, 477). On met de la même manière ὡς avec des adverbes analogues : Θαυμαστῶς (ὑπερφυῶς) ὡς χαίρω. Θαυμαστῶς μοι εἶπες ὡς παρὰ δόξαν (Plat., *Phéd.*, 95).

b) Au lieu d'employer le pronom interrogatif indirect ὅστις (de même ὅς : Θεμιστοκλῆς φράζει τῷ ναυκλήρῳ ὅ σ τ ι ς ἐστὶ καὶ δι' ἃ φεύγει. Thucyd., 1, 137. Δι' ἃς αἰτίας τὰ περὶ τὴν ἀκοὴν ξυμβαίνει παθήματα, λεκτέον. Plat., *Tim.*, 67), on se sert souvent du pronom interrogatif direct τίς, pour donner plus de

---

(1) De là viennent les expressions ἵνα τί ; (à savoir γένηται) pourquoi ? dans quel but ? ὅτι τί ; (ὀτιὴ τί ; ὡς τί ;) pour quel motif ?

vivacité au discours : Αἱ γυναῖκες ἠρώτων αὐτούς, τίνες εἶεν (Xén., *Anab.*, 4, 5, 10). Οὐ πάνυ ἡμῖν φροντιστέον, τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς, ἀλλ' ὅ, τι ὁ ἐπαίων περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων (Plat., *Criton*, 48) ; on emploie de même ποῖος, πόσος, πῶς, πότε au lieu de ὁποῖος, ὁπόσος, ὅπως, ὁπότε. Οὐκ οἶδα ὁποίᾳ τόλμῃ ἢ ποίοις λόγοις χρώμενος ἐρῶ (Plat., *Rép.*, 3, 414).

Rem. Ὅσος et οἷος se trouvent dans les exclamations qui marquent l'étonnement, avec la forme de l'interrogation directe : Ὦ πάππε, ὅσα πράγματα ἔχεις ἐν τῷ δείπνῳ ! (Xén., *Cyr.*, 1, 3, 4).

§ 199. (450). **a**). On peut, pour arriver à plus de concision et de vivacité, énoncer, sans particule spéciale, une proposition interrogative directe, qui ne renferme ni pronom interrogatif ni adverbe pronominal interrogatif (p. ex. un simple verbe à la seconde personne), surtout quand la demande exprime le doute et l'étonnement, ou bien après λέγε, εἰπέ μοι. Οὐκ οἶσθα, ὅτι ταῦτα λέγουσι μὲν πάντες, ποιεῖ δ' οὐδείς ; — Μὴ ἀποκρίνωμαι ; Plat., *Rép.*, 1, 337 ; ne dois-je donc pas répondre ?). Ἐμὲ μόνον οὐ γιγνώσκεις, ὦ Κῦρε, τῶν συγγενῶν ; (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 27). Εἶτα (et ensuite) τούτων μὲν ἐπιμελεῖσθαι παρεσκευάσαι, τὴν δὲ μητέρα οὐκ οἴει δεῖν θεραπεύειν ; (Xén., *Mém.*, 2, 2, 13). Τί οὖν ; ἐν ταῖς ὀλιγαρχουμέναις πόλεσι πτωχοὺς οὐχ ὁρᾷς ἐνόντας ; (Plat., *Rép.*, 8, 552). (453). On rattache souvent une interrogation de ce genre à ce qui précède au moyen de ἤ, ou ; la personne qui interroge exprime quelquefois ainsi ce qu'elle présume, son propre avis : Τί μένομεν ; ἢ οὐκ ἐπιστάμεθα, ὅτι βασιλεὺς ἡμᾶς ἀπολέσαι περὶ παντὸς ἂν ποιήσαιτο ; (Xén., *Anab.*, 2, 4, 3). Σὺ δέ, ἔφη ὁ Χαρμίδης, ὦ Συρακόσιε, ἐπὶ τῷ μέγα φρονεῖς ; ἢ δῆλον, ὅτι ἐπὶ τῷ παιδί ; (Xén., *Banq.*, 4, 52). (Οὐ δή, οὐ δήποτε, οὐ δή που, οὔ τί που, non pas cependant ? Cfr. le dictionnaire). L'interrogation simple indirecte doit toujours conserver sa forme propre.

(451). **b**). L'interrogation *simple directe* s'exprime au moyen des particules suivantes : ἦ (accentue l'interrogation,

implique parfois le doute), ἆρα (ἆρά γε), ἆρ' οὐ (de même ἆρα simplement, en parlant d'une conjecture, surtout ἆρ' οὖν, peut-être — ?), μή (exprime la plupart du temps un doute, une incertitude), ἆρα μή (se rapproche davantage d'une négation), μῶν (vient de μὴ οὖν), μῶν οὐ, μῶν μή (se rapproche fort d'une négation), et l'expression elliptique ἄλλο τι ἤ (en est-il autrement ? n'en est-il pas ainsi, à savoir que — ?) ou, en omettant ἤ, ἄλλο τι (ἄλλο τι ἤ οὐ —, ἄλλο τι οὐ, serait-il bien vrai que — ?), et enfin οὔκουν. (Cfr. la remarque). L'interrogation *simple indirecte* s'exprime le plus ordinairement par εἰ, *si* (εἰ ἄρα, *si* donc), et plus énergiquement par ἆρα, *si* donc, rarement par μή après des verbes qui signifient examiner et délibérer (cfr. § 124, *Rem. 1*) ; avec les mêmes verbes on emploie également ἐάν (*si* peut-être, cfr. § 194, **a**. *Rem. 2*). (Pour plus de détails sur les significations spéciales de ces particules, voyez le dictionnaire). Ἦ καὶ σχολὴ ἔσται, ὦ πάτερ, σωμασκεῖν τοὺς στρατιώτας ; (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 17). Ἆρ', ὦ Ἀντίσθενες, εἰσί τινες ἀξίαι φίλων ὥσπερ οἰκετῶν ; (Xén., *Mém.*, 2, 5, 2). Ἆρά γε, ὦ παῖ, ἐν τοῖς στρατηγικοῖς καὶ οἰκονομίας τί σοι ἐπεμνήσθη ὁ διδάσκαλος ; (Xén., *Cyr.*, 1, 6, 12). Ἆρ' οὐ (ἆρ' οὖν οὐ) πάντα, ὅσα ὑπὸ μυθολόγων ἢ ποιητῶν λέγεται, διήγησις οὖσα τυγχάνει ἢ γεγονότων ἢ ὄντων ἢ μελλόντων ; (Plat., *Rép.*, 3, 392). Εἰπέ μοι, εἰ δεοίμεθα φίλου ἀγαθοῦ, πῶς ἂν ἐπιχειροίημεν σκοπεῖν ; ἆρα πρῶτον μὲν ζητητέον, ὅστις ἄρχει γαστρός τε καὶ φιλοποσίας ; (Xén., *Mém.*, 2, 6, 1). Ἆρ' οὖν συμβαίνει μέγιστον κακὸν ἡ ἀδικία καὶ τὸ ἀδικεῖν ; (Plat., *Gorg.*, 479 ; pour συμβαίνει cfr. § 177, **b**. *Rem. 3*). Μὴ τὸν Ἀχιλλέα οἴει φροντίσαι θανάτου καὶ κινδύνου ; (Plat., *Apol.*, 28). Ἆρα μὴ ἄλλο τι τὸν θάνατον εἶναι ἡγούμεθα ἢ τὴν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγήν ; (Plat., *Phéd.*, 64). Ἆρ' οὖν, ἔφασαν, μὴ καὶ ἡμῖν ἐναντιώσεται ὁ ἀνὴρ περὶ τῆς τῶν στρατιωτῶν ἀπαγωγῆς ; (Xén., *Anab.*, 7, 6, 5). Ἀλλὰ μῶν καὶ πρὸς ἡμᾶς τοῦτο τείνει ἐν τῷ παρόντι ; Παντάπασι μὲν οὖν, ἦν δ' ἐγώ, (Plat., *Rép.*, 5, 454). Τί δέ ; οἱ τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν ὁριζόμενοι μῶν μὴ ἐλάττονος πλάνης ἔμπλεοι τῶν ἑτέρων ; (Plat., *Rép.*, 6, 505). Νῦν οὖν, ἐπειδή σοι ἡ

σοφία μόνη εὐδαίμονα καὶ εὐτυχῆ ποιεῖν τὸν ἄνθρωπον δοκεῖ, ἄλλο τι ἢ φαίης ἂν ἀναγκαῖον εἶναι φιλοσοφεῖν καὶ αὐτὸς ἐν νῷ ἔχεις αὐτὸ ποιεῖν; (Plat., *Euthyd.*, 282). Ἄλλο τι οὖν, ἦν δ' ἐγώ, μάθημα ἀναγκαῖον πολεμικῷ ἀνδρὶ θήσομεν λογίζεσθαί τε καὶ ἀριθμεῖν δύνασθαι; (Plat., *Rép.*, 7, 522). Φέρε γάρ, ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιστον λέγων, ἃ ἂν λέγῃ, ἄλλο τι οὐκ εἰκῇ ἐρεῖ ἀλλ' ἀποβλέπων πρός τι; (Plat., *Gorg.*, 503). A. Οὔκουν καὶ λῦπαι ὡσαύτως αἱ μὲν χρησταί εἰσιν, αἱ δὲ πονηραί; B. Πῶς γὰρ οὔ; (Plat., *Gorg.*, 499). — Ἠρώτησα, εἰ συνεξελθεῖν βούλοιτο. Σκοποῦμαι τοῦτο, εἰ ἄρα, ὥσπερ τῶν οἰκετῶν, οὕτω καὶ τῶν φίλων εἰσὶν ἀξίαι (Xén., *Mém.*, 2, 5, 2). Ἡ ψυχή μου, διὰ τὸ ὑβρίσθαι καὶ ὀργίζεσθαι, ἀεὶ τοῦτο κυοῦσα διῆγεν (couvait la pensée), ἆρά ποτε ἔσται ἀποτίσασθαι τὸν καὶ θεοῖς ἐχθρὸν καὶ ἀνθρώποις (Xén., *Cyr.*, 5, 4, 35). Ὁρῶμεν, μὴ Νικίας οἴεταί τι λέγειν καὶ οὐ λόγου ἕνεκα ταῦτα λέγει (Plat., *Lach.*, 196). Εἰ τοῦτο μὴ ἱκανὸν δικαιοσύνης ἐπίδειγμα εἶναί σοι δοκεῖ, σκέψαι, ἐὰν τόδε μᾶλλον ἀρέσκῃ· φημὶ γὰρ ἐγὼ τὸ νόμιμον δίκαιον εἶναι (Xén., *Mém.*, 4, 4, 12). (Ἦ γάρ; n'est-ce pas ? (1).

Rem. Des deux mots οὐκ οὖν dérive οὐκοῦν qui signifie proprement *ne — donc pas, ne — du moins pas* (οὐκοῦν — γε), et qui est souvent employé dans ce sens ; (dans les réponses οὐκοῦν se traduit par *non*) ; la plupart écrivent dans ce cas οὔκουν (οὔκουν εἰκός γε). On devrait aussi adopter cette manière d'écrire οὔκουν dans le sens interrogatif, contrairement à ce qui a lieu dans un grand nombre d'éditions. Souvent le sens interrogatif fait place à une simple conséquence affirmative (donc, ainsi) ; dans ce cas on omet le plus fréquemment le point d'interrogation, et l'on écrit toujours οὐκοῦν, qui a ici le sens de οὖν. Ἀλλ' ὦ Χειρίσοφε, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, δοκεῖ μοι βοηθεῖν ἐπὶ τοὺς καίοντας τὴν γῆν ὡς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας. Ὁ δὲ Χειρίσοφος εἶπεν· Οὔκουν ἔμοιγε δοκεῖ· ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς, ἔφη, καίωμεν, καὶ οὕτω θᾶττον παύσονται (Xén., *Anab.*, 3, 5, 6). — A. Ἀλλὰ πρὸς τῷ μαθεῖν καὶ ἀπότισον ἀργύριον. B. Οὐκοῦν ἐπειδάν μοι γένηται, εἶπον (Plat., *Rép.*, 1, 337 ; oui, quand je recevrai de l'argent. Ce n'est cependant que quand je recevrai de l'argent ?).

---

(1) Πῶς οὐ (δεινόν, πολλὴ ἀφροσύνη etc.) : N'est-ce pas — ? Peut-on nier que ce ne soit —

(452). **c**). L'interrogation *disjonctive directe* s'exprime au moyen de πότερον (πότερα) — ἤ, ou, plus brièvement, sans aucune particule dans le premier membre. L'interrogation *disjonctive indirecte* se rend de la même manière ou par εἰ — ἤ, εἴτε — εἴτε. Ἢν ἄρχων τις τύχῃ σοι καὶ ἁμάρτῃ, πότερον ἐᾷς ἄρχειν ἢ ἄλλον καθίστης ἀντ' αὐτοῦ ; (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 12). Πότερά σοι δοκοῦσιν οἱ ἀπεργαζόμενοι εἴδωλα ἄφρονά τε καὶ ἀκίνητα ἀξιοθαυμαστότεροι εἶναι ἢ οἱ ζῷα ἔμφρονά τε καὶ ἐνεργά ; (Xén., *Mém.*, 1, 4, 4). Οὐδενὶ τρόπῳ φαμὲν ἑκόντας ἀδικητέον εἶναι ἢ τινι μὲν ἀδικητέον τρόπῳ, τινὶ δὲ οὔ ; (Plat., *Criton*, 49). Ἄρτι, ὦ Τερψίων, ἢ πάλαι ἐξ ἀγροῦ ; (Plat., *Théét.*, 142). Παυσανίας ἐβουλεύετο, πότερον μάχην ξυνάπτοι ἢ ὑπόσπονδον τόν τε Λύσανδρον καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πεσόντας ἀναιροῖτο (Xén., *Hell.*, 3, 5, 22). Δοκεῖ μοι χρῆναι παρὰ τῶν πρεσβυτῶν πυνθάνεσθαι, ὥσπερ τινὰ ὁδὸν προεληλυθότων, ἥν καὶ ἡμᾶς ἴσως δεήσει πορεύεσθαι, ποία τίς ἐστι, τραχεῖα καὶ χαλεπὴ ἢ ῥᾳδία καὶ εὔπορος (Plat., *Rép.*, 1, 328). Ὁ Κλέαρχος ἐβουλεύετο, Πρόξενον καλέσας, εἰ πέμποιέν τινας ἢ πάντες ἴοιεν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον ἀρήξοντες (Xén., *Anab.*, 1, 10, 5). Νῦν ἔμαθον, ὃ λέγεις · εἰ δὲ ἀληθὲς ἢ μή, πειράσομαι μαθεῖν (Plat., *Rép.*, 1, 339). Δίδωμι ὑμῖν σὺν τοῖς ἄλλοις Χαλδαίοις βουλεύσασθαι, εἴτε βούλεσθε πολεμεῖν ἡμῖν εἴτε φίλοι εἶναι (Xén., *Cyr.*, 3, 2, 13 (1).

Rem. 1. Quelquefois on trouve ἆρα — ἤ, l'interrogation ne prenant pas encore dès le premier membre le caractère d'une interrogation disjonctive : Σκεψώμεθα τὸ διδόναι δίκην ἆρα μέγιστον τῶν κακῶν ἐστιν, ὡς σὺ ᾤου, ἢ μεῖζον τὸ μὴ διδόναι, ὡς αὖ ἐγὼ ᾤμην (Plat., *Gorg.*, 476). (Ἠ — ἤ [ἤ — ἦ, ἤ — ἦ] au lieu de εἰ — ἤ chez les poëtes épiques).

(454). *Rem. 2.* Une réponse affirmative se rend le plus simplement par ναί, oui, avec plus de force par πάνυ γε (très

(1) Πότερον κροτεῖν δεῖ τὼ χεῖρε ἢ γελᾶν ἢ τί ποιεῖν ; (Xén., *Cyr.*, 8, 4, 12 ; dans le dernier membre on passe à une interrogation générale. — ὁπότερα —, εἴτε — εἴτε, — laquelle des deux choses —, ou bien —, ou bien —).

certainement), πάνυ μὲν οὖν (naturellement), πάντως δή, πάντως δή που, μάλιστα, καὶ μάλα, σφόδρα γε, ἔστι ταῦτα (c'est cela), φημί (je dis oui), ou par la répétition du verbe ou d'un autre mot sur lequel porte l'interrogation (Ὁμολογεῖς ; Ὁμολογῶ), souvent en y ajoutant μέντοι (Οὐ πολλὴ ἂν εἴη ἀλογία φοβεῖσθαι ; Πολλὴ μέντοι) ou γάρ (Ἔλεγες ; Ἔλεγον γάρ) ou ἀλλά (qui accentue davantage la réponse : Ὁμολογοῦμεν ταῦτα ; Ἀλλ' ὑπερφυῶς ὡς ὁμολογῶ), ou bien enfin par ἔγωγε en sous-entendant le verbe de l'interrogation (Λέγεις ; Ἔγωγε. Δοκεῖ σοι ; Ἔμοιγε). L'affirmation sous forme interrogative s'exprime par Τί γάρ ; ἀλλὰ τί ; τί μήν ; (quoi d'autre ?) πῶς γὰρ οὔ ; (comment en serait-il autrement ?) πῶς (τί) οὐ μέλλω ; (μέλλει ; avec le verbe de l'interrogation sous-entendu : que pouvais-je faire d'autre que de — ?) τί γὰρ οὐ μέλλει ; (καὶ πολλά, oui, et cela beaucoup ; ἑώρων γάρ, oui, car je l'ai vu). Une réponse négative se rend par οὐ, non, οὐ δῆτα, οὐδαμῶς (en réponse à une sommation μή, μὴ γάρ, μηδαμῶς), ἥκιστα, ἥκιστά γε, πῶς ; πόθεν ; (d'où donc cela pourrait-il venir ?).

CHAPITRE VIII.

Les négations.

§ 200. **a**). Les particules négatives simples sont en grec οὐ (οὐκ) et μή. La différence générale entre ces deux négations est la suivante : par οὐ on énonce simplement qu'une chose n'est pas ou n'a pas lieu (on nie objectivement la réalité d'une chose) ; (456) μή au contraire ne sert qu'à exprimer une idée sous forme négative, sans qu'on énonce qu'une chose est (a lieu) ou n'est pas ; cette idée peut être une volonté, un souhait, une intention, une condition, ou simplement la représentation toute générale que nous nous faisons dans notre esprit de telle espèce de personnes, de choses, ou d'actions. Cette distinction ne se vérifie cependant pas dans tous les cas, de sorte qu'il est nécessaire de donner des règles plus particulières. (Il est même certains cas où il n'y a rien de bien établi). Ce qui peut se dire de la différence entre οὐ et μή s'applique aussi aux négations

formées de ces deux particules combinées avec d'autres, comme οὐδέ, οὔτε, οὐδείς, οὐδαμῶς etc., et μηδέ, μήτε, μηδείς, μηδαμῶς etc.

Rem. Dans le principe μή servait sans doute, de même que la particule latine *ne*, à formuler une volonté négative (défense, souhait qu'une chose n'arrive pas, sommation de ne pas, crainte); peu à peu, même déjà chez les écrivains les plus anciens, l'emploi de μή prit une plus grande extension.

b) On emploie οὐ dans toutes les propositions principales (soit affirmatives soit interrogatives) à l'indicatif (avec ou sans ἄν) et à l'optatif avec ἄν. En somme il faut considérer οὐ comme la négation pure et simple, et l'employer généralement, dans les propositions accessoires aussi, à l'exception des cas où, d'après une des règles ultérieures, l'usage de μή est ou permis ou de rigueur (p. ex. dans les propositions objectives déclaratives avec ὅτι ou ὡς, quelle que soit d'ailleurs la nature de la proposition principale : Μηδεὶς ὑπολαμβανέτω με λέγειν, ὡς οὐ χρῆν εἰσπράττειν τοὺς ὀφείλοντας. Dém., 22, 51).

Rem. Cependant on trouve μή avec le futur de l'indicatif dans une proposition principale, dans le cas particulier d'une défense sous forme interrogative avec οὐ μή, cfr. § 124, **a**. *Rem. 4*. A côté de cela, on trouve encore μή dans une proposition principale à l'indicatif ou à l'optatif avec ἄν, dans quelques rares passages où cette irrégularité a souvent une raison d'être toute spéciale. (Σχολῇ γὰρ ἄν τι ἄλλο φθορὰν μὴ δέχοιτο, εἰ τό γ' ἀθάνατον καὶ ἀΐδιον φθορὰν δέξεται, Plat., *Phéd.*, 106, pour réunir les deux mots μή et δέχοιτο en une seule idée, à savoir *échapper*, qui ensuite est niée par σχολῇ, à peine). (Μή se trouve parfois chez les poëtes, dans les formules de protestation avec serment : Μὰ γῆν, μὴ' γὼ νόημα κομψότερον ἤκουσά πω, Arist., *Ois.*, 194).

§ 201. **a**). Μή ne sert dans les propositions principales que quand elles sont à l'impératif ou, avec le subjonctif, dans les sommations, les défenses et les interrogations concernant ce que l'on doit faire, ou, avec l'optatif (ou l'indicatif), dans les souhaits : Μὴ ὀργίζου, μὴ ὀργιζώμεθα, μὴ ὀργισθῇς. Μή

ἀποκρίνωμαι; Μή γένοιτο ταῦτα. Δειξάτω Ἄφοβος, μὴ διπλάσια μηδὲ τριπλάσιά μοι γεγενημένα, ἀλλ' αὐτὰ τὰ ἀρχαῖά μοι πάντα ἀποδεδομένα (Dém., 27, 59. Μή se rapporte à δειξάτω). Μήποτε ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον (Soph., *Phil.*, 969). (Μή, μηδαμῶς, pour défendre : *non*, cfr. § 199, *Rem. 2*).

b) On emploie μή dans toutes les propositions intentionnelles et dans les propositions objectives après les verbes qui désignent un effet produit, un effort, une crainte et une inquiétude, avec le subjonctif, l'optatif et dans certains cas, avec le futur de l'indicatif. Cfr. les exemples des §§ 122, 123 et 124 avec les remarques, de plus le § 131. Quand l'objet d'une crainte ou d'une inquiétude (φοβοῦμαι, μή —, ὅρα, μή) est lui-même exprimé négativement, cette dernière négation est ordinairement οὐ (*vereor, ne — non*). Οὐ δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω, ὅ,τι δῶ ἑκάστῳ τῶν φίλων, ἂν εὖ γένηται, ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανούς, οἷς δῶ (Xén., *Anab.*, 1, 7, 7). Ἀλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπόν, ὦ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν (Plat., *Apol.*, 39. Cfr. § 124. **a**. *Rem. 2*) (1).

§ 202. **a**). On emploie μή dans toutes les propositions conditionnelles avec εἰ, ἐάν, εἴτε, ἐάν τε. Εἰ μέν σοι δοκεῖ, ποίησον, εἰ δὲ μή (εἰ δὲ μὴ δοκεῖ), ἔασον. Ποιητέον ταῦτα, εἴτε βούλει εἴτε μή. Ταύτα διανοηθεὶς Κλεώνυμος, εἴτ' ὀρθῶς εἴτε μή, τὰς διαθήκας ταύτας διέθετο (Isée, 1, 11).

Rem. On trouve quelquefois cependant οὐ dans une proposition avec εἰ (ἐάν). Cela arrrive quand on veut relier plus intimement la négation avec le verbe, pour en faire une idée négative qu'on oppose formellement à l'idée affirmative, ou quand c'est un autre mot que le verbe qui se trouve être le mot important dans la condition : Πάντως οὕτως ἔχει, ὦ Μέλητε, ἐάν τε σὺ καὶ Ἄνυτος οὐ φῆτε ἐάν τε φῆτε (Plat., *Apol.*, 25). Εἰ

---

(1) On trouve rarement φοβοῦμαι, μή — μή (ἵνα μή — μή etc.): Ἐθαύμαζε Σωκράτης, εἴ τις φοβοῖτο, μὴ ὁ γενόμενος καλὸς κἀγαθὸς τῷ τὰ μέγιστα εὐεργετήσαντι μὴ τὴν μεγίστην χάριν ἕξοι (Xén., *Mém.*, 1, 2, 7).



μὲν οὖν οὐ πολλοὶ ἦσαν, καθ' ἕκαστον ἂν περὶ αὐτῶν ἠκούετε, νῦν δὲ συλλήβδην περὶ πάντων (Lys., 13, 72, le mot important est πολλοί). Μὰ Δία, τούτων μὲν οὐδὲν ἴσον ἐστίν, εἴγε ἀφ' ἡμῶν τῶν ἐν μέσῳ οὐδεὶς οὐδέποτε ἄρξεται (Xén., *Cyr.*, 2, 2, 3) (1). Après εἰ, c'est surtout dans l'une ou l'autre de deux propositions reliées par μέν et δέ (d'après § 189), qu'on rencontre οὐ, εἰ se rapportant moins à chacune des propositions prises en particulier qu'à leur ensemble ; οὐ se trouve même dans les deux propositions : Δεινὸν ἂν εἴη, εἰ οἱ μὲν Ἀθηναίων ξύμμαχοι ἐπὶ δουλείᾳ τῇ αὑτῶν χρήματα φέροντες οὐκ ἀπεροῦσιν, ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τῷ αὐτοὶ σώζεσθαι οὐκ ἄρα δαπανήσομεν (Thucyd., 1, 121). Εἶτ' οὐκ αἰσχρόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὸ μὲν Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς καιροῖς, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι βάρβαρον ἄνθρωπον φοβηθήσεσθε ; (Dém., 15, 23). (Dans ce cas μή est rare).

b) Après les conjonctions de temps avec ἄν (ὅταν etc.) on emploie toujours μή. Après les conjonctions de temps sans ἄν, on ne se sert de μή que quand on parle d'une circonstance du temps passé qui s'est présentée plusieurs fois (chaque fois que) ; dans tous les autres cas on emploie οὐ. De même on trouve la plupart du temps μή avec ὅτε, ὁπότε et ὅπου dans le sens de *lorsque* ou *comme, parce que* : Τότε κάλλιστα λογίζεται ἡ ψυχή, ὅταν μηδὲν τούτων αὐτὴν παραλυπῇ, μήτ' ἀκοὴ μήτε ὄψις μήτε ἀλγηδὼν μήτε τις ἡδονή (Plat., *Phéd.*, 65). Ἀεί, ὁπότε μὴ ἄλλο τι σπουδαιότερον πράττοιεν, ταύτῃ τῇ παιδιᾷ ἐχρῶντο (Xén., *Cyr.*, 2, 3, 20). Ἦ που χαλεπῶς ἂν τοὺς ἄλλους πείσαιμι ἀνθρώπους, ὡς οὐ ξυμφορὰν ἡγοῦμαι τὴν παροῦσαν τύχην, ὅτε γε μηδ' ὑμᾶς δύναμαι πείθειν (Plat., *Phéd.*, 84) (2). (Par contre : Ἦν ποτε χρόνος, ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη οὐκ ἦν. Plat., *Prot.*, 320. Ἕως μὲν οἱ σύμμαχοι οὐκ εἶχον, ὅποι ἀποσταῖεν, ἔκρυπτον τὴν πρὸς ὑμᾶς

(1) εἰ μὴ Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο (Dém., 19, 74, s'ils ne s'etaient abstenus de recevoir Proxène).

(2) Τό γε δυστυχέστατος εἶναι ἀνθρώπων οὐδαμῇ ἐκφεύγω, ὅτε δὴ προχωρούσης μὲν τῆς πόλεως ἐπὶ ταύτας τὰς συμφορὰς οὐδεὶς ἐμοῦ δυσδαιμονέστερος ἦν, μεθισταμένης δὲ πάλιν εἰς τὸ ἀσφαλές, ἁπάντων ἐγὼ ἀθλιώτατος (And., 2, 9).

ἔχθραν. Xén., *Hell.*, 3, 5, 10. Ἐπεὶ μαχόμενοι οὐκ ἐδύναντο λαμβάνειν τὸ χωρίον, ἀπιέναι ἤδη ἐπεχείρουν. Xén., *Anab.*, 5, 2, 5).

Rem. On emploie οὐ dans les propositions causales avec ὅτι, διότι, parce que, ἐπεί, ἐπειδή, ὡς, comme.

§ 203. Dans les propositions relatives, μή s'emploie **a)** lorsque le relatif (pronom ou adverbe) est accompagné de ἄν, et **b)** quand par une périphrase on désigne d'une manière générale toutes les personnes ou toutes les choses d'une certaine espèce (*celui qui* —, *ceux qui* —, *si quelqu'un* — ; il n'est pas question ici d'expressions indéterminées, comme *des gens qui* —, *des choses qui* —), par conséquent aussi quand il s'agit d'une exception (ὅσοι μή). Le relatif se rapporte-t-il à une expression indéterminée et non générale, c.-à-d. non à la généralité des personnes ou des choses d'une certaine espèce, (*quelqu'un*, *des gens qui* —, *des choses qui* —), alors on emploie μή **c)** quand la proposition relative exprime un effet ou une intention (τοιοῦτος ὅς μή), ou **d)** quand elle sert à compléter une condition (εἴ τις, ὅς μή), ou une proposition infinitive qui énonce, non pas une chose réelle, mais seulement une idée de la personne qui parle. Quand enfin le relatif se rapporte à des individus isolés et déterminés (non pas à une généralité, ni à une expression indéterminée), on n'emploie μή que dans quelques cas **e)**, à savoir pour faire ressortir expressément, à côté de la proposition principale, une qualité, une circonstance, comme en étant la cause, le motif, ou comme antithèse. Mais on omet souvent de faire ressortir ainsi la proposition relative. Dans toutes les autres propositions relatives on se sert de οὐ. **a)** Μία κλίνη (une civière) κενὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφανῶν, οἳ ἂν μὴ εὑρεθῶσιν εἰς ἀναίρεσιν (Thucyd., 2, 34). **b)** Ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι (Plat., *Apol.*, 21). Τοὺς νεκρούς, ἔνθαπερ ἔπεσον, ἑκάστους ἔθαψαν· οὓς δὲ μὴ εὕρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα (Xén., *Anab.*, 6, 2, 9). Τί γάρ; ὅστις δαπανηρὸς

ὧν μὴ αὐτάρκης ἐστίν, ἀλλ' ἀεὶ τῶν πλησίον δεῖται καὶ λαμβάνων μὴ δύναται ἀποδιδόναι, οὐ δοκεῖ σοι καὶ οὗτος χαλεπὸς φίλος εἶναι; (Xén., *Mém.*, 2, 6, 2). Εἰς τὰ πλοῖα τούς τε ἀσθενοῦντας ἐνεβίβασαν καὶ παῖδας και γυναῖκας καί τῶν σκευῶν ὅσα μὴ ἀνάγκη ἦν ἔχειν (Xén., *Anab.*, 5, 3, 1). Ἡ θάλασσα ἐπῆλθε τῆς πόλεως μέρος τι καὶ ἀνθρώπους διέφθειρεν, ὅσοι μὴ ἐδύναντο φθῆναι πρὸς τὰ μετέωρα ἀναδραμόντες (Thucyd., 3, 89). (Ὅσον μή, ὅσα μή, καθ' ὅσον μή, ὅ,τι μή, en tant que — ne pas) (1). — **c**) Κατοικίσαι τὴν πόλιν εἰς τοιοῦτον τόπον, οὗ ἐπεισαγωγίμων μὴ δεήσεται, σχεδόν τι ἀδύνατον (Plat., *Rép.*, 2, 370). Τοσοῦτον μέρος τοῦ λόγου διελθεῖν χρή, ὅσον μὴ λυπήσει τοὺς παρόντας (Isocr., *Antid.*, 12). Ἦ καλῶς οὖν οὗτος ὁ ἔπαινος ἔχει, τὸ ὁρῶντα τοιοῦτον ἄνδρα, οἷον ἑαυτόν τις μὴ ἀξιοῖ εἶναι ἀλλ' αἰσχύνοιτο ἄν, χαίρειν τε καὶ ἐπαινεῖν; (Plat., *Rép.*, 10, 605) (2). **d**) Οὐχ ὁρᾷς, ὡς σφαλερόν ἐστι τό, ἃ μὴ οἶδέ τις, ταῦτα λέγειν καὶ πράττειν; (Xén., *Mém.*, 3, 7, 16) (3). **e**) Ταλαίπωρός τις σύ γε ἄνθρωπος εἶ καὶ οὐδὲ Ἀθηναῖος, ᾧ μήτε θεοὶ πατρῷοί εἰσι μήτε ἱερὰ μήτ' ἄλλο μηδὲν καλὸν καὶ ἀγαθόν

---

(1) Mais on dira : Ἐπειδάν τις ἐγγὺς ᾖ τοῦ οἴεσθαι τελευτήσειν, εἰσέρχεται αὐτῷ δέος καὶ φροντὶς περὶ ὧν ἔμπροσθεν οὐκ εἰσῄει (Plat., *Rép.*, 1, 330, de choses —, de quelque chose —, et non: de ces choses déterminées qui —, de la géneralité des choses qui —). Rarement : Οἱ πολλοὶ τῶν ἱκετῶν, ὅσοι οὐκ ἐπείσθησαν, ὡς ἑώρων τὰ γιγνόμενα, διέφθειραν αὐτοῦ ἐν τῷ ἱερῷ ἀλλήλους (Thucyd., 3, 81).

(2) On dit aussi τοιοῦτος, ὃς οὐ, là où l'idée de conséquence et d'intention n'existe pas ou n'est pas mise en évidence: Τοιούτων δεησόμενοι πάρεσμεν ἐν οἷς κίνδυνος οὐδεὶς ἔνεστιν (Isocr., *Plat.*, 2). Avec une négation précédant le relatif on dira toujours : οὐδεὶς (μηδεὶς) τοιοῦτος ὅστις (ὃς) οὐ —, οὐδεὶς οὕτως —, ὅστις (ὃς) οὐ. Νόμον τίθεμεν, οἴκησιν καὶ ταμιεῖον μηδενὶ εἶναι μηδὲν τοιοῦτον, εἰς ὃ οὐ πᾶς ὁ βουλόμενος εἴσεισιν (Plat., *Rép.*, 3, 416). Μηδὲν τῶν σωμάτων οὕτως ἂν φαίην εἶναι φαῦλον, ὅ, τι γυμνασθὲν οὐκ ἂν εἴη βέλτιον (Isocr., *Antid.*, 210).

(3) Οἱ Κερκυραῖοι καὶ αὐτοὶ ἀναγκασθήσεσθαι ἔφασαν, Κορινθίων βιαζομένων, φίλους ποιεῖσθαι, οὓς οὐ βούλονται (Thucyd., 1, 28. On conserve ici οὐ, comme si la citation était textuelle).

(Plat., *Euthyd.*, 302). Πῶς ἂν ὀρθῶς ἐμοῦ καταγιγνώσκοιτε, ᾧ τὸ παράπαν πρὸς τὸν ἄνθρωπον τουτονὶ μηδὲν συμβόλαιόν ἐστιν ; (Dém., 33, 34). Τῇ πόλει, ὑπὲρ ἧς τὰ ὅπλα μὴ τίθεσαι, μηδὲ συμβουλεύειν ἀξίου (Esch., 1, 29) (1).

§ 204. **a**). Dans la proposition interrogative indirecte simple, la négation s'exprime ordinairement par οὐ : Ἠρώτησα, διὰ τί οὐκ ἔλθοι. Πρωταγόρας ἐρωτᾷ, εἰ οὐκ αἰσχύνομαι τἀγαθὰ δεινὰ καλῶν (Plat., *Prot.*, 341). Cependant on trouve aussi μή dans les interrogations avec εἰ : Τηρητέον τοὺς ἄνδρας ἐν ἁπάσαις ταῖς ἡλικίαις, εἰ φυλακικοί εἰσι τούτου τοῦ δόγματος καὶ μήτε γοητευόμενοι μήτε βιαζόμενοι ἐκβάλλουσιν (Plat., *Rép.*, 3, 412). De même on se sert de μή dans les interrogations indirectes qui expriment une intention (comment une chose *pourra* se faire), surtout avec ὅπως, cfr. § 123, *Rem. 1.* Τῷ τῶν Περσῶν βασιλεῖ οὐδὲν προυργιαίτερόν ἐστιν ἢ σκοπεῖν, ἐξ ὧν μηδέποτε παυσόμεθα πρὸς ἀλλήλους πολεμοῦντες (Isocr., *Panég.*, 134). Οὐ σκοπεῖς, ὅ,τι μὴ λυπήσεις τοὺς ἄλλους ποιῶν (Dém., 21, 135).

b) Dans le second membre d'une interrogation indirecte disjonctive (si telle chose a lieu ou non), on peut employer aussi bien οὐ que μή (*si — si — ne pas*). Dans une interrogation indirecte qui exprime une distinction, un triage (*ce qui — et ce qui ne — pas*), on emploie μή, quand le verbe est sous-entendu, mais aussi bien οὐ que μή, quand on répète le verbe. Σκοπῶμεν, εἰ πρέπει ἢ οὔ (Plat., *Rép.*, 5, 451). Σκεπτέον, πότερον δίκαιον ἐμὲ ἐνθένδε πειρᾶσθαι ἐξιέναι, μὴ ἀφιέντων Ἀθηναίων, ἢ οὐ δίκαιον (Plat., *Criton*, 48). Νῦν ἔμαθον, ὃ λέγεις· εἰ δὲ ἀληθὲς ἢ μή, πειράσομαι μαθεῖν (Plat., *Rép.*, 1, 339). Τοῦτ' αὐτό, εἰ χαίρεις ἢ μὴ χαίρεις, ἀνάγκη δή πού σε ἀγνοεῖν, κενόν γ'

(1) Mais on dira aussi Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν (ταῖς οἴσι) ταῖς καὶ ἔριά σοι καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδὲν δίδως (Xén., *Mém.*, 2, 7, 13). Οὔκουν δικαίως (γυναῖκα καλῶ Ἀμυνίαν), ἥτις οὐ στρατεύεται ; (Arist., *Nuées*, 692).

ὄντα πάσης φρονήσεως (Plat., *Phil.*, 21). Οὐ δεῖ ὑμᾶς ἐκ τῶν τοῦ κατηγόρου λόγων τοὺς νόμους καταμανθάνειν, εἰ καλῶς ὑμῖν κεῖνται ἢ μή, ἀλλ' ἐκ τῶν νόμων τοὺς τοῦ κατηγόρου λόγους, εἰ ὀρθῶς καὶ νομίμως ὑμᾶς διδάσκουσι τὸ πρᾶγμα ἢ οὔ (Antiph., 5, 14). — Οἱ εἰδότες ἑαυτοὺς τά τε ἐπιτήδεια ἑαυτοῖς ἴσασι καὶ διαγιγνώσκουσιν, ἅ τε δύνανται καὶ ἃ μή (Xén., *Mém.*, 4, 2, 26). Ἀλλά τοι περί γε φυλακῆς τῆς χώρας οἶδ' ὅτι σοι ἤδη μεμέληκεν καὶ οἶσθα, ὁπόσαι τε φυλακαὶ ἐπίκαιροί εἰσι καὶ ὁπόσαι μή. (Xén., *Mém.*, 3, 6, 10). Ὁ νομοθέτης διαῤῥήδην ἀπέδειξεν, οὓς χρὴ δημηγορεῖν καὶ οὓς οὐ δεῖ λέγειν ἐν τῷ δήμῳ (Esch., 1, 27).

§ 205. L'infinitif (soit simple, avec ou sans article, soit avec accusatif, est accompagné de la négation μή **a**). Cependant on emploie ordinairement οὐ à l'accusatif (nominatif) avec l'infinitif **b**) après le verbe φημί et après les verbes qui signifient simplement et sans signification accessoire *penser* (οἶμαι, ἡγοῦμαι, νομίζω, ὑπολαμβάνω, de même δοκῶ, ἀκούω) et quelquefois après d'autres verbes *sentiendi* et *declarandi*, (p. ex. λέγω, ὑπισχνοῦμαι, ἐλπίζω, εἰκός ἐστιν, ὁμολογῶ), à moins que le verbe dont dépend l'infinitif ne se trouve lui-même dans un des cas où il faudrait pour lui la négation μή, soit à cause de sa forme (impératif), soit en raison de la construction (εἰ etc.) ; alors l'infinitif prend également la négation μή **c**) : **a**) Αἰσχρὸν μὴ βοηθεῖν. Παρεσκεύασμαι μηδενὶ ὑπείκειν. Δέομαι σοῦ μὴ περιορᾶν ἐμὲ ἀπολλύμενον. Ταῦτα ὑμᾶς μὴ ἀγνοεῖν ἠβουλόμην. Διεπραξάμην μηδένα ἡμῖν ἐναντιωθῆναι. Οὕτως ἀναίσχυντοί εἰσιν ὥστε μηδενὸς ἀπέχεσθαι τῶν κέρδος φερόντων (mais ὥστε οὐδενὸς ἀπέχονται). Πάντα ποιοῦσιν ὑπὲρ τοῦ μὴ δοῦναι δίκην. Τὸ μηδεμίαν τῶν πόλεων ἁλῶναι πολιορκίᾳ, μέγιστόν ἐστι σημεῖον κ. τ. λ. (Dém., 19, 61). Ὁ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα μὴ γενέσθαι ἀγών (Dém., 18, 201). Σειρῆνες τοὺς ἀνθρώπους ἐπᾴδουσαι κατεῖχον ὥστε μὴ ἀπιέναι ἀπ' αὐτῶν (Xén., *Mém.*, 2, 6, 11). — **b**) Πολλούς φασι γιγνώσκοντας τὰ βέλτιστα οὐκ ἐθέλειν πράττειν (Plat., *Prot.*, 352). Ἐγὼ οἶμαι, εἰ τοιαύτην μὴ δύνασαι φέρειν μητέρα, τἀγαθά σε οὐ δύνασθαι φέρειν

(Xén., *Mém.*, 2, 2, 10). Εὐθύδημος ὑπέλαβεν οὐκ ἂν ἄλλως ἀνὴρ ἀξιόλογος γενέσθαι, εἰ μὴ ὅτι μάλιστα Σωκράτει συνείη (Xén., *Mém.*, 4, 2, 40). Ξενοφῶν ἐδεῖτο τῶν στρατιωτῶν πάσῃ μηχανῇ μὴ ἀπολείπεσθαι (qu'ils devaient faire tous leurs efforts pour ne pas rester en arrière). Οἱ δὲ σφάττειν ἐκέλευον· οὐδὲ γὰρ ἂν δύνασθαι πορευθῆναι (Xén., *Anab.*, 4, 5, 16 — ; à cause de ἔλεγον, renfermé implicitement dans ἐκέλευον). Κινδυνεύω (= δοκῶ) ἁπλῶς οὐδὲν εἰδέναι (Xén., *Mém.*, 4, 2, 39). Φορμίων ἤλπιζεν οὐ μενεῖν τῶν Πελοποννησίων τὴν τάξιν (Thucyd., 2, 84). Ὁμολογῶ οὐ κατὰ Μέλητον καὶ Ἄνυτον εἶναι ῥήτωρ (Plat., *Apol.*, 17). Καὶ ταῦτα εἰκὸς οὐχ ἧττον οὕτως ἔχειν (Plat., *Soph.*, 254) (1). — **c**) Νόμιζε μηδὲν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον (Isocr., *Dém.*, 42). Περικλῆς οὕτως ἐκόσμησε τὴν πόλιν, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν τοὺς εἰσαφικνουμένους εἰς αὐτὴν νομίζειν μὴ μόνον ἄρχειν ἀξίαν εἶναι τῶν Ἑλλήνων ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων (Isocr., *Antid.*, 234, parce que νομίζειν comme infinitif après ὥστε serait accompagné de μή) (2).

Rem. 1. Il ne faut pas confondre la négation οὐ qui se rapporte à l'infinitif, et dont il est question au présent paragraphe, avec un autre οὐ qui, tout en accompagnant l'infinitif, se rapporte cependant au verbe dont dépend l'infinitif : Οὐκ ἐπὶ τούτῳ

---

(1) Οὐ est une rare exception après les verbes qui expriment plus spécialement une assertion ou une concession (p. ex. συγχωρῶ), une assurance (μαρτυρῶ, ὄμνυμι), une persuasion (πείθομαι, γιγνώσκω, πιστεύω). Voici quelques exemples de l'emploi de μή avec l'infinitif après φημί, οἶμαι etc : Φαίην ἂν ἔγωγε, μηδενὶ μηδεμίαν εἶναι παίδευσιν παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος (Xén., *Mém.*, 1, 2, 39). Ἐμοί τε ἔδοξε καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τοῖς ἰδοῦσι, μήποτε φῦναι μηδὲ γενέσθαι γυναῖκα ἀπὸ θνητῶν τοιαύτην ἐν τῇ Ἀσίᾳ (Xén., *Cyr.*, 5, 1, 7). Emploi simultané de οὐ et de μή : Ὅθεν δὲ αὐτὸ (τὴν πολιτικὴν τέχνην) ἡγοῦμαι οὐ διδακτὸν εἶναι μηδὲ ὑπ' ἀνθρώπων παρασκευαστὸν ἀνθρώποις, δίκαιός εἰμι εἰπεῖν (Plat., *Prot.*, 315).

(2) Οἶμαι δεῖν οὐ — φημὶ χρῆναι οὐ (comme après οἶμαι et φημί) et οἶμαι χρῆναι μή.

κάθηται ὁ δικαστής, ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κρίνειν ταῦτα, καὶ ὀμώμοκεν οὐ χαριεῖσθαι, οἷς ἂν δοκῇ αὐτῷ, ἀλλὰ δικάσειν κατὰ τοὺς νόμους (Plat., *Apol.*, 35 ; il a juré non de vouloir —, mais de — ; ὀμώμοκε μὴ χαριεῖσθαι, il a juré de ne pas —). (Χρή — οὐ — ἀλλά — et χρή — μή — ἀλλά sans différence très sensible). (Οὐ φημὶ ἰέναι = φημὶ οὐκ ἰ., et οὐκ ἀξιῶ = ἀξιῶ μή, p. ex. Οἱ Σάμιοι οὐκ ἠξίουν περιιδεῖν Θρασύβουλον σφᾶς διαφθαρέντας, Thucyd., 8, 73).

Rem. 2. Si, d'après l'usage de la langue grecque, on répète avec l'infinitif la négation du verbe principal, l'infinitif prend la négation οὐ qui accompagne le verbe principal : Ὁ νόμος οὐκ ἐᾷ εἰσιέναι, οὗ ἂν ᾖ ὁ τετελευτηκώς, οὐδεμίαν γυναῖκα ἄλλην ἢ τὰς προσηκούσας μέχρι ἀνεψιότητος (Dém., 43, 63).

Rem. 3. On emploie même οὐ avec un infinitif après ὥστε, quand ὥστε se trouve après un accusatif avec l'infinitif régi par φημί, οἶμαι etc. Οὕτω καταφρονεῖς τῶν δικαστῶν καὶ οἴει αὐτοὺς ἀπείρους γραμμάτων εἶναι ὥστε οὐκ εἰδέναι, ὅτι τὰ Ἀναξαγόρου βιβλία γέμει τούτων τῶν λόγων ; (Plat., *Apol.*, 26) (1).

Rem. 4. Οὐ accompagne rarement l'infinitif après des verbes autres que ceux que nous venons d'indiquer, ou après les verbes indiqués, quand, en raison de leur forme ou de la construction de la proposition, ils devraient eux-mêmes être accompagnés de μή. Cette irrégularité provient la plupart du temps de ce qu'on veut faire ressortir la négation comme portant sur telle ou telle idée en particulier : Οὐκοῦν τιθῶμεν ἀπὸ Ὁμήρου ἀρξαμένους πάντας τοὺς ποιητικοὺς μιμητὰς εἰδώλων ἀρετῆς εἶναι, τῆς δ' ἀληθείας οὐχ ἅπτεσθαι ; (Plat., *Rép.*, 10, 600).

§ 206. **a**). Un adjectif ou un participe sans article, comme attribut ou apposition (par conséquent aussi au génitif absolu ou à l'accusatif absolu), prend la négation μή, quand le substantif auquel il se rapporte se rattache, sous cette forme négative, à une proposition ou à un mot isolé (p. ex. à un infinitif), qui ne peuvent eux-mêmes être accompagnés que de la négation μή ; dans tous les autres cas on emploie οὐ. On emploie toujours μή avec le participe après ὡς, ὥσπερ, comme si, quand le verbe principal est un impératif ; dans tous les autres cas on emploie ordinairement οὐ, quand même la proposition principale

---

(1) En dehors de ce cas, οὐ avec un infinitif après ὥστε est une rare exception : Ἤδη γὰρ ἧπται καὶ κατείργασται πυρί (Ἴλιος) ; Ὥστ' οὐδ' ἴχνος γε τειχέων εἶναι (Eur., *Él.*, 108 = ἐστίν).

exigerait μή : Ἄθλιον μὴ ὑγιεῖ ψυχῇ συνοικεῖν (Plat., *Gorg.*, 479). Ἀπάγου τήν τε γυναῖκα καὶ τοὺς παῖδας μηδὲν αὐτῶν καταθείς (Xén., *Cyr.*, 3, 1, 37. Μή à cause de l'impératif). Οἶμαί σε, ἐάν τι αἴσθῃ σεαυτὸν μὴ εἰδότα, ζητεῖν τοὺς ἐπισταμένους (Xén., *Mém.*, 3, 5, 23. A cause de ἐάν). Δόξω τὴν πόλιν ἐλαττοῦν, εἰ Θηβαῖοι μὲν ἕξουσι Θεσπιὰς καὶ Πλαταιάς, ἡμεῖς δὲ ἕξιμεν μηδεμιᾶς ἀνάγκης οὔσης ἐξ ὧν τυγχάνομεν ἔχοντες (Isocr., *s. l. Paix*, 17). — Ὡς οὖν μὴ ἀκουσομένων ἡμῶν, οὕτως διανοεῖσθε (Plat., *Rép.*, 1, 327). — Εἰ ὡς οὐ τὰ βέλτιστα ἐμοῦ πολιτευσαμένου Κτησιφῶντος καταψηφιεῖσθε, ἡμαρτηκέναι αὐτοὶ δόξετε (Dém., 18, 207) (1).

Rem. On trouve quelquefois cependant un participe ou un adjectif avec οὐ, quand bien même le verbe principal exigerait μή, l'idée exprimée par le participe ou l'adjectif étant vis-à-vis du verbe principal dans un rapport de dépendance moins intime, p. ex. Ἄτοπόν ἐστι περὶ τῶν δικαίων ὑμᾶς διδάσκειν αὐτὸν οὐ τὰ δίκαια ποιοῦντα (Dém., 15, 25 ; sans agir lui-même conformément à la justice), surtout quand le participe exprime un fait réel et indépendant : Εἰ ἄρα καὶ ἐδοκοῦμέν τι ἀνεπιεικέστερον πρᾶξαι οὐ μετὰ τοῦ πλήθους ὑμῶν εἰσελθόντες (par le fait que nous sommes entrés dans la ville contre le gré de votre peuple), τὰ ὅμοια οὐκ ἀνταπέδοτε ἡμῖν (Thucyd., 3, 66).

b) On se sert de μή avec le participe, quand celui-ci exprime une condition de l'énoncé principal (le participe équivaut à εἰ μή avec un verbe à un mode personnel) : Οὐδεὶς ἂν τοῖς σοφισταῖς διελέγετο μὴ ὑπισχνουμένοις εἰς τὰ πολιτικὰ δεινοτέρους ποιεῖν τοὺς συνόντας (Plat., *Soph.*, 232). Μὴ δηλωθεισῶν τῶν αἰτιῶν πολλοῖς ἂν ἴσως ἄτοπος ὁ λόγος εἶναι δόξειεν (Isocr., *Antid.*, 1). (Τί χρήσαιτ' ἄν τις ἰσχυρῷ ἢ ἀνδρείῳ, μὴ σώφρονι ; Xen., *Cyr.*, 3, 1, 16 = μὴ ὄντι σώφρονι). (Τίς ἂν πόλις ὑπὸ μὴ πειθομένων ἁλοίη.

(1) Οὐχ οἱ *μὴ* δόντες, ἃ *μὴ* δοκεῖ, δεινόν εἰσιν οὐδὲν εἰργασμένοι, ἀλλ' οἱ δόντες *μέν*, πάλιν δὲ ὕστερον, *μηδὲν* ἐγκαλοῦντες, ἀφαιρούμενοι (Dém., 20, 117 ; *μηδὲν* ἐγκαλοῦντες, parce qu'il faudrait dire *οἱ μὴ* ἀφαιρούμενοι, comme *οἱ μὴ* δόντες d'après § 207).

Xén., *Cyr.*, 8, 1, 2; par des soldats qui n'obéissent pas, c.-à-d. par des soldats, s'ils n'obéissent pas. Ailleurs : Λέγω ἐν οὐκ εἰδόσιν, à des gens qui ne le savent pas).

Rem. 1. En dehors des cas mentionnés, l'adjectif et le participe sans article sont régulièrement accompagnés de la négation οὐ. (Γλαύκων ἐπεχείρει δημηγορεῖν, οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς. Xén., *Mém.*, 3, 6, 1. Οἱ σοφισταὶ κατηγοροῦσι τῶν μαθητῶν, ὡς ἀδικοῦσι σφᾶς αὐτοὺς χάριν οὐκ ἀποδιδόντες. Plat., *Gorg.*, 519, en ne —. Οἶδα, ὅτι οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον Φίλιππος πολλὰ ἔχει τῆς πόλεως. Dém., 8, 58 ; sans que personne —. Ἔγνων τῶν πολιτῶν τινας οὐκ εὐνοϊκῶς πρὸς ἐμὲ διακειμένους. Isocr., *Antid.*, 4). On trouve cependant exceptionnellement μή avec un participe de circonstance, ou avec un participe qui remplit auprès du sujet ou du complément un des rôles indiqués aux §§ 177 et 178 : Οὐχ ὁρᾷς, ὅτι οἱ Ἀθήνησι δικασταὶ πολλοὺς ἤδη μηδὲν ἀδικοῦντας ἀπέκτειναν ; (Xén., *Mém.*, 4, 8, 5). Ἔξοιδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα Τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά (Soph., *Phil.*, 79). (Αἰσχύνομαι μὴ ποιῶν = εἰ μὴ ποιῶ).

Rem. 2. Δόξα ὀρθὴ δεινῶν πέρι καὶ μή (Plat., *Rép.*, 4, 430 = περὶ τοῦ, τί δεινὸν καὶ τί μή, d'après § 204, **b**).

§ 207. Un adjectif ou un participe avec l'article, qui désigne la généralité des individus d'une certaine classe, est ordinairement accompagné de la négation μή **a**), quelquefois cependant de la négation οὐ **b**). Mais quand il s'agit seulement de qualifier quelques individus indéterminés d'une classe (des gens qui — ; cfr. § 180, **b**. *Rem 1*), ou des individus isolés et déterminés, on emploie οὐ **c**). **a**) Αἱ μὴ καλαὶ ἐπιθυμίαι. Μένων τὸν μὴ πανοῦργον τῶν ἀπαιδεύτων ἐνόμιζεν εἶναι (Xén., *Anab.*, 2, 6, 26). Τῶν στρατιωτῶν οἱ μὴ δυνάμενοι διατελέσαι τὴν ὁδὸν ἐνυκτέρευσαν ἄσιτοι καὶ ἄνευ πυρός (Xén., *Anab.*, 4, 5, 11). Τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή (c.-à-d. ὁρατά. Plat., *Phéd.*, 79). Τῇ πόλει πολλάκις μετεμέλησε τῶν μετ' ὀργῆς καὶ μὴ μετ' ἐλέγχου γενομένων (Isocr., *Antid.*, 19). (Τὸ μηδέν = τὸ μηδὲ ἕν, et non pas τὸ οὐδέν). — **b**) Νομίζετε δημοτικωτέρους εἶναι τοὺς μεθύοντας τῶν νηφόντων καὶ τοὺς νοῦν οὐκ ἔχοντας τῶν εὖ φρονούντων (Isocr., *s. l. Paix*, 13). Τὸν οὐκ ὀρθῶς χρώμενον τῇ ῥητορικῇ μισεῖν δίκαιον, ἀλλ' οὐ τὸν διδάξαντα (Plat., *Gorg.*, 457). Mais peu auparavant : Οὐχ ἡ τέχνη αἰτία

τούτου, ἀλλ' οἱ μὴ χρώμενοι, οἶμαι, ὀρθῶς). c) Οἶδα ἤδη ἀνθρώπους, τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς, τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας, οἳ φοβηθέντες ἀλλήλους, φθάσαι βουλόμενοι πρὶν παθεῖν, ἐποίησαν ἀνήκεστα κακὰ τοὺς οὔτε μέλλοντας οὔτε βουλομένους τοιοῦτον οὐδέν (Xén., *Anab.*, 2, 5, 5; contre des individus qui —, indéterminé). Οὐκ ᾐσχύνοντο οἱ τότε πολιτευόμενοι ἐπὶ τοὺς οὐδὲν πώποτ' εἰς ἡμᾶς, ἐξαμαρτόντας στρατιὰν ἐκπέμποντες (Isocr., *s. l. Paix*, 84. Désigne les Siciliens). Βοιωτοί, οἱ πρόσθεν οὐδ' ἐν τῇ ἑαυτῶν τολμῶντες Ἀθηναίοις ἀντιτάττεσθαι, νῦν ἀπειλοῦσιν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν (Xén., *Mém.*, 3, 5, 4). Αἱ οὐκ ὀρθαὶ πολιτεῖαι αὗται (Plat., *Pol.*, 302) (1).

Rem. 1. (§§ 201 à 207). Il n'est pas rare de trouver οὐ dans des propositions qui exigeraient d'ailleurs la négation μή, quand la négation se rapporte seulement à une partie du prédicat, p. ex. au complément ou à un adverbe; cette négation sert à opposer d'une manière plus accentuée la partie négative à la partie affirmative de la proposition (οὐκ — ἀλλά, ἀλλ' οὐ, καὶ οὐ ou seulement οὐ, οὐχ ὅπως — ἀλλά, οὐ μήν, non pas cependant, quelquefois aussi οὐ μόνον). On trouve cependant aussi μή. Ἀνάγκη τὸν τοιοῦτον ζῆν οὐκ ἀνθρώπου βίον ἀλλά τινος πλεύμονος (Plat., *Phil.*, 21; d'un mollusque). Χρὴ τὴν σώφρονα πόλιν τὸν ἐν τῷ συμβουλεύειν μὴ τυχόντα τῆς ὀρθῆς γνώμης οὐχ ὅπως ζημιοῦν ἀλλὰ μηδ' ἀτιμάζειν (Thucyd., 3, 42). Ἐπαιδεύθην οὕτως ὑπὸ τῆσδε τῆς ἐμῆς τε καὶ ὑμετέρας πατρίδος τοῖς πρεσβυτέροις οὐ μόνον ἀδελφοῖς, ἀλλὰ καὶ πολίταις καὶ ὁδῶν καὶ θάκων καὶ λόγων ὑπείκειν (Xén., *Cyr.*, 8, 7, 10). Διαφέρει ἡ ἐμὴ τέχνη τῷ καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἀνδρῶν ἐπισκοπεῖν ἀλλὰ μὴ τὰ σώματα (Plat., *Théét.*, 150). (Δέομαι ὑμῶν, ἐὰν ἐπιδείξω Μειδίαν τουτονὶ μὴ μόνον εἰς ἐμὲ ἀλλὰ καὶ εἰς ὑμᾶς καὶ εἰς τοὺς νόμους ὑβρικότα, βοηθῆσαι καὶ ἐμοὶ καὶ ὑμῖν αὐτοῖς. Dém., 21, 7. Dans cette phrase μὴ μόνον εἰς ἐμέ est une partie essentielle de la condition).

Rem. 2. Les écrivains plus récents (p. ex. Plutarque, Lucien, Arrien) emploient souvent la négation μή dans quelques espèces de propositions accessoires dans lesquelles les écrivains anciens se servent de οὐ, comme dans les propositions objectives avec ὅτι (διότι) ou ὡς et dans les propositions causales

(1) D'après cela (et d'après § 9, b) dans Thucydide (3, 95) : διὰ τῆς Λευκάδος τὴν οὐ περιτείχισιν, l'omission de l'invertissement de Leucade.

avec ὅτι, parce que, et avec ἐπεί. Ils emploient de même, bien plus fréquemment que les écrivains antérieurs, la négation μή avec des participes qui désignent seulement une circonstance, sans qu'il y ait à en chercher d'autres raisons dans la forme de la proposition (cfr. § 206, **b**. *Rem. 1*).

§ 208. Une proposition négative faisant suite à une autre proposition négative se construit avec οὐδέ ou μηδέ (et — ne pas, et — non plus), souvent pour renchérir sur ce qu'on vient d'énoncer (ne pas même). (Ἀσωπὸς ποταμὸς ἐῤῥύη μέγας καὶ οὐ ῥᾳδίως διαβατὸς ἦν. Thucyd., 2, 5) (1). On réunit deux ou plusieurs membres en un tout au moyen de οὔτε-οὔτε, μήτε-μήτε. (Ἐγὼ θρασὺς οὔτ' εἰμὶ μήτε γενοίμην. Dém., 8, 68). Un membre négatif et un membre affirmatif se relient au moyen de οὔτε-τέ, μήτε-τέ, plus rarement τέ-οὔτε : Ὤμοσαν οἵ τε Ἕλληνες καὶ ὁ Ἀριαῖος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ οἱ κράτιστοι, μήτε προδώσειν ἀλλήλους σύμμαχοί τε ἔσεσθαι (Xén., *Anab.*, 2, 2, 8).

Rem. Quand la négation ne forme avec le verbe qu'une seule idée, on emploie aussi τέ-οὐ (μή) au lieu de οὔτε : Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἠμέλει τούς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπῄνει (Xén., *Mém.*, 1, 2, 4). Οὔτε-οὔτε-οὐδέ (οὐδέ γε, οὐδ' αὖ) ni-, ni-, ni non plus. Au lieu de la liaison distributive régulière οὔτε-οὔτε (μήτε-μήτε), on trouve quelquefois dans le second membre οὐδ' αὖ (μηδ' αὖ), ni d'un autre côté non plus, ou δέ au lieu de τέ : Οὔτ' ἄρα ἀνθρώπους ἀξίους λόγου κρατουμένους ὑπὸ γέλωτος ἐάν τις ποιῇ (représente) ἀποδεκτέον, πολὺ δὲ ἧττον, ἐὰν θεούς (Plat., *Rép.*, 3, 388). Οὐ-οὐ, οὔτ'-οὐ, ou (quand le verbe est le même) le premier οὔτε omis, sont de rares liaisons poétiques. (Τροφήν τε οὐδεὶς ἐδίδου καὶ αἱ Φοίνισσαι νῆες οὐδὲ Τισσαφέρνης ἧκον. Thucyd., 8, 99).

§ 209. (460). **a.**) Une négation *simple* (οὐ ou μή), formant avec un prédicat une expression négative, est annulée par une négation qui précède : Οὐκ ἐμοὶ μόνῳ οὐ διεδέξατο Πολυκλῆς τὴν

---

(1) Οὐδέ et μηδέ dans le sens indiqué se trouvent quelquefois répétés : Καὶ μὴν οὐδ' ἡ ἐπιτείχισις οὐδὲ τὸ ναυτικὸν αὐτῶν ἄξιον φοβηθῆναι (Thucyd , 1, 142).

ναῦν (Dém., 50, 68, prit ma place sur le vaisseau). Οὐδὲ τὸν Φορμίωνα Αντίμαχος οὐχ ὁρᾷ (Dém., 36, 46; et Antimaque voit fort bien Phormion). Μὴ οὖν, ὅτι καὶ Λακεδαιμονίους καὶ Φωκέας ἐξηπάτησε Φίλιππος, διὰ ταῦθ' ὧν ὑμᾶς Αἰσχίνης ἐξηπάτησε, μὴ δότω δίκην (Dém., 19, 77, ne souffrez pas qu'Eschine échappe à la peine).

Rem. 1. Il y a cependant des cas où (par une sorte d'anacoluthe) on intercale, après une proposition incidente, la négation οὐ, dans le seul but de répéter la négation qui se trouve devant la proposition incidente : Ὁρᾷς, ὅτι ἡ σωφροσύνη οὐχ ὥσπερ ἡ ἀνδρεία καὶ ἡ σοφία ἐν μέρει τινὶ ἑκατέρα ἐνοῦσα ἡ μὲν σοφήν, ἡ δὲ ἀνδρείαν τὴν πόλιν παρείχετο, οὐχ οὕτω ποιεῖ αὕτη, ἀλλὰ δι' ὅλης ἀτεχνῶς τέταται (Plat., *Rép.*, 4, 432). Οὐδ' ἃς προσεδόκων κἀλογιζόμην ἐγὼ πρώτας παρέσεσθαι δεῦρο, τὰς Ἀχαρνέων γυναῖκας, οὐχ ἥκουσιν (Arist., *Lys.*, 61).

Rem. 2. Οὐ μὰ τὸν Δί', οὐ — (dans des réponses) : Non, par Jupiter, — ne pas —.

b) Une négation *composée* qui suit une autre négation soit simple soit composée, avec le même prédicat, n'annule pas la négation qui précède ; elle la maintient au contraire, soit en la renforçant et en la confirmant (p. ex. οὐ — οὐδέ, *non — ne — quidem*, οὐδέ — οὐδέ, *neque — ne — quidem*, οὐ μέντοι οὐδέ, οὐ μὴν οὐδέ, ne pas cependant), soit en introduisant une distinction qu'on veut faire (p. ex. οὐδείς — οὔτε — οὔτε), soit en la répétant même plusieurs fois, sous forme pronominale indéfinie (p. ex. οὐδέ — οὐδεὶς οὐδέν, οὐδεὶς οὐδενὶ οὐδέν) : Μὴ λανθανέτω σε μηδὲ τοῦτο (Xén., *Cyr.*, 5, 2, 36). Τί δὲ σύ; πῶς ποιήσεις; οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τὸν σὸν ἑταῖρον δεῖ παρελθεῖν (Plat., *Phèdr.*, 278). Κλέαρχος ἐπὶ μὲν τοὺς πολεμίους οὐκ ἦγεν· ᾔδει γὰρ ἀπειρηκότας τοὺς στρατιώτας· οὐ μέντοι οὐδ' ἀπέκλινε, φυλαττόμενος, μὴ δοκοίη φεύγειν (Xén., *Anab.*, 2, 2, 16). Ἐξ οὗ τὴν πόλιν οἰκοῦμεν, οὐδεὶς οὔτε κίνδυνος οὔτε πόλεμος περὶ τηλικούτων τὸ μέγεθος ἡμῖν γέγονε, περὶ ὅσων νυνὶ βουλευσόμενοι συνεληλύθαμεν (Isocr., *Arch.*, 7). Ἄνευ τούτου οὐδεὶς εἰς οὐδὲν οὐδενὸς ἂν ὑμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἄξιος (Plat., *Phil.*, 19).

Rem. Cependant cette dernière répétition de la négation, avec les pronoms (adverbes pronominaux), n'a lieu que lorsqu'on veut faire ressortir la chose comme étant niée d'une manière absolue ; dans les autres cas on dira οὐδεὶς πώποτε, οὔτε τις, etc. Οὐδεὶς πώποτε καλλίον θάνατον ἤνεγκεν ἢ Σωκράτης (Xén., *Mém.*, 4, 8, 2). Οὔτε τῶν πολιτῶν τῶν Φλιασίων οὐδεὶς πάνυ τι ἐπιχωριάζει τὰ νῦν Ἀθήναζε οὔτε τις ξένος ἀφῖκται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν (Plat., *Phéd.*, 57).

§ 210. Avec différents verbes qui renferment une idée négative et qui se construisent avec l'infinitif ou avec l'accusatif et l'infinitif, on joint μή à l'infinitif, pour faire ressortir la négation (en ne considérant que le sens affirmatif également renfermé dans le verbe principal, à savoir : *parler* ou *agir* pour nier, empêcher etc). (Μή avec τίς se change en μηδείς). Ces verbes sont ceux qui expriment une négation et une contradiction, une défense, l'abandon ou le désaveu d'une opinion, l'abandon d'une résolution, un acquittement, l'action d'éviter ou d'empêcher quelque chose, de délivrer de quelque chose, de douter de quelque chose (ἀρνοῦμαι, ἐξαρνοῦμαι, ἔξαρνός εἰμι, ἀντιλέγω —, ἀπαγορεύω, ἀπεῖπον, ἀποψηφίζομαι, ἀποχειροτονῶ —, ἀπογιγνώσκω, ἀποδοκεῖ, μεταγιγνώσκω, ἀνατίθεμαι, de même ἀπεύχομαι —, ἀπολύω, ἀφίημι —, εὐλαβοῦμαι, φυλάττομαι, κωλύω, διακωλύω, ἐμποδών εἰμι, ἐναντιοῦμαι, εἴργω, ἀπέχω, ἀφαιροῦμαι, ἀποστερῶ, σώζω —, ἀπιστῶ, ἀπροσδοκητός εἰμι —, etc). Τῶν ἀποκτεινάντων Εὔφρονα οἱ μὲν ἄλλοι ἠρνοῦντο μὴ αὐτόχειρες γενέσθαι, εἷς δὲ ὡμολογήκει (Xén., *Hell.*, 7, 3, 7). Ἀστυάγης ἀπηγόρευε μηδένα βάλλειν πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν (Xén., *Cyr.*, 1, 4, 14). Μαντινεῖς ἀπεψηφίσαντο τοῖς ἱεροῖς χρήμασι μὴ χρῆσθαι (Xén., *Hell.*, 7, 4, 33). Τιμόθεος Ἀριοβαρζάνει ἀπέγνω μὴ βοηθεῖν (Dém., 15, 9). Παυσανίας κριθεὶς ὑπὸ τῶν Σπαρτιατῶν ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν (Thucyd., 1, 128). Εὐλαβεῖσθε ταῦτα μὴ πολλῶν ἐναντίον λέγειν (Plat., *Euthyd.*, 304). Οἱ διακωλύσαντες ταῦτα μὴ γενέσθαι τίνες ἦσαν ; (Andoc., 3, 21). Οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρῆσαν ταῖς ναυσίν, ἀπιστοῦντες τὸν Σιτάλκην μὴ ἥξειν (Thucyd., 2, 101).

Rem. 1. Quelquefois cependant on omet la négation μή (p. ex. Ὀκνήσουσι μὴ ἀποδόξῃ ἡμῖν τὰς σπονδὰς ποιήσασθαι, Xén.,

Anab., 2, 3, 9, εὐλαβοῦμαι ἐμπεσεῖν, Plat., *Rép.*, 10, 608), surtout avec les verbes qui expriment l'action d'*empêcher* etc. ; avec κωλύω et ses composés c'est le cas le plus ordinaire. Pour le génitif de l'infinitif des verbes qui expriment l'action d'*empêcher* etc., avec ou sans μή, cfr. § 156. *Rem. 3.* L'omission de μή avec les verbes ἀντιλέγω, μεταγιγνώσκω, ἀνατίθεμαι, donne un autre sens : μεταγιγνώσκω ποιεῖν, je reviens sur ma résolution première et je prends celle de faire autre chose) (1).

Rem. 2. Dans une proposition avec ὡς, après un verbe qui exprime négation, contradiction ou doute, on trouve également, avec le sens qu'on vient d'indiquer, la particule négative οὐ (ἀρνοῦμαι ὡς οὐ équivalant à ἀρνοῦμαι μή, λέγω, ὅτι οὐ) : Οἱ Ἀθηναῖοι οὐδαμοῦ ἀντεῖπον, ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους (τῶν Λακεδαιμονίων) ξυμμάχους (Thucyd., 1, 86).

§ 211. a). Après un verbe principal négatif (la négation étant énoncée directement ou implicitement sous forme interrogative), la négation de l'infinitif, aussi bien celle qui affecte proprement l'infinitif que celle dont il vient d'être question au paragraphe précédent, s'exprime ordinairement sous forme double par μὴ οὐ ; de cette manière la négation du verbe principal se trouve répétée : Οὐδεὶς οἷός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγέλαστος εἶναι (Plat., *Gorg.*, 509, ne peut éviter de se ridiculiser). Ἀδύνατα ἦν (= οὐ δυνατόν), Ἀθηναίων Ὠρωπὸν ἐχόντων, μὴ οὐ μεγάλα βλάπτειν τὸ χωρίον τὴν Εὔβοιαν (Thucyd., 8, 60). Εἰ ἀληθῆ ταῦτα, τίς μηχανὴ μὴ οὐχὶ πάντα καταναλωθῆναι εἰς τὸ τεθνάναι ; (Plat., *Phéd.*, 72 = οὐδεμία μηχανή). Τίνα οἴει ἀπαρνήσεσθαι (= οὐδεὶς ἀπαρνήσεται) μὴ οὐχὶ ἐπίστασθαι τὰ δίκαια ; (Plat., *Gorg.*, 461). (Ἥττων εἰμὶ καὶ τοῦ ἑτέρου ὑμῶν, ὥστε πολλοῦ δέω μὴ οὐ δύο γε φεύγειν. Plat., *Euthyd.*, 297. Πολλοῦ δέω comme négation). Οὐδὲ τὸ χρηματίζεσθαι Εὐθύδημος καὶ Διονυσόδωρός φατον διακωλύειν οὐδὲν μὴ οὐ παραλαβεῖν τὴν σφετέραν σοφίαν (Plat., *Euthyd.*, 304, n'empêche pas de s'ap-

(1) Ἀμφισβητῶ, je soutiens (contre une opinion étrangère), p. ex. ἀμφισβητῶ τὴν ἐμὴν τέχνην μείζονος ἀγαθοῦ αἰτίαν εἶναι, ἀμφισβητῶ μὴ ἀληθῆ σε λέγειν.

proprier). Εἰ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμποδὼν μὴ οὐχὶ πάντα τὰ δεινότατα παθόντας ὑβριζομένους ἀποθανεῖν; (Xén., *Anab.*, 3, 1, 13). Οὐδεὶς ἐδύνατο κρύπτειν τὸ μὴ οὐχ ἡδέως ἂν καὶ ὠμῶν ἐσθίειν τῶν Σπαρτιατῶν (Xén., *Hell.*, 3, 3, 6).

Rem. On trouve rarement μή seul (οὐ δυνήσονται μὴ πείθεσθαι τοῖς Θηβαίοις, Xén., *Hell.*, 6, 1, 1), si ce n'est avec l'article qui le précède (τὸ μή, cfr. § 156, *Rem. 4*) ; car dans ce cas on met après une négation τὸ μή aussi bien que τὸ μὴ οὐ. Au génitif de l'infinitif (τοῦ μή) on n'ajoute pas οὐ. (Ὥστε μὴ οὐ après un verbe principal négatif).

b) On emploie de même μὴ οὐ avec l'infinitif après les expressions qui signifient désapprouver, quand l'improbation tombe sur l'omission d'une action, p. ex. δεινόν, αἰσχρόν, αἰσχύνη ἐστίν, ἀνόητον, πολλὴ ἄνοιά ἐστιν, de même αἰσχύνομαι: Πᾶσιν αἰσχύνη ἦν μὴ οὐ συσπουδάζειν (Xén., *Anab.*, 2, 3, 11). Πολλὴ ἄνοια μὴ οὐχὶ ἕν τε καὶ ταὐτὸν ἡγεῖσθαι τὸ ἐπὶ πᾶσι τοῖς σώμασι κάλλος (Plat., *Banq.*, 210). (Plus rarement μή seul : Σοῦ προθύμου ὄντος αἰσχρὸν γίγνεται ἐμέ γε μὴ ἐθέλειν. Plat., *Gorg.*, 458).

c) De plus on met quelquefois μὴ οὐ (rarement cependant dans la prose attique) avec le participe ou avec d'autres déterminatifs qui expriment une exception par rapport à l'énoncé de la proposition principale, quand cet énoncé est négatif ou qu'il se rapproche par le sens d'une négation : Αἱ πόλεις πολλαὶ καὶ χαλεπαὶ λαβεῖν αἱ τῶν Φωκέων μὴ οὐ χρόνῳ καὶ πολιορκίᾳ (Dém., 19, 123). Plus souvent : Οὐ γὰρ ἦν πρᾶξαι μηδὲν μὴ διδόντα δῶρα (Thucyd., 2, 97). (Chez les poëtes on trouve çà et là μὴ οὐ avec le participe dans le sens de *sans* —, quand le verbe principal est accompagné d'une négation, p. ex. Soph., *Oed. R.*, 221).

§ 212. Il faut remarquer en particulier les expressions négatives suivantes, qui établissent en même temps la relation voulue entre différentes propositions, ou différents membres phrase de reliés entre eux : 1) οὐ μόνον, *non seulement* (ἀλλά),

2) μὴ ὅτι, *je ne veux pas dire, non seulement* (μὴ ὅτι ἰδιώτης τις ἀλλ' ὁ μέγας βασιλεύς) ; quand une négation accompagne le prédicat qui est commun aux deux membres, μὴ ὅτι se traduit par *non seulement ne pas, non modo* : Ἀπατούριος μὴ ὅτι δικάσασθαι ἀλλ' οὐδ' ἐγκαλέσαι μοι ἐτόλμησεν (Isée, 10, 1) ; la négation commune peut aussi précéder (οὐ — μὴ ὅτι, ἀλλ' οὐδέ) : Τὸ ἱμάτιον ἢ ἄλλο τι, ὧν κέκτησαι, οὐδενὶ ἂν μὴ ὅτι προῖκα δοίης ἀλλ' οὐδὲ ἔλαττον τῆς ἀξίας λαβών (Xén., *Mém.*, 1, 6, 11). Après un membre négatif μὴ ὅτι veut dire *ni à plus forte raison* (*non modo*) : Οὐδ' ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι λέγειν τι δυνησόμεθα (Xén., *Banq.*, 2, 26) (1). 3) Au lieu de μὴ ὅτι dans le sens de *non seulement, non seulement ne pas,* on dit rarement οὐχ ὅτι : Τῇ τῶν Σκυθῶν βασιλείᾳ ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι οὐχ ὅτι τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀλλ' οὐδ' ἐν Ἀσίᾳ ἔθνος ἓν πρὸς ἓν οὐκ ἔστιν (cfr. § 209, **a**. *Rem. 1*), ὅ, τι, δυνατὸν Σκύθαις ὁμογνωμονοῦσι πᾶσιν ἀντιστῆναι (Thucyd., 2, 97). Οὐχ ὅτι στρατηγὸς ἀλλ' οὐδ' ὁ τυχὼν ἄνθρωπος (Dém., 23, 155). 4) On emploie également οὐχ ὅπως dans le sens de *non seulement ne pas :* Οὐχ ὅπως εὖ ποιήσας, ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθες, ἀξιοῖς ἡμᾶς ἀποπέμψασθαι, ἀλλ' ἀποπορευομένους ἡμᾶς οὐδὲ καταυλισθῆναι, ὅσον δύνασαι, ἐπιτρέπεις (Xén., *Anab.*, 7, 7, 8).

Rem. Quant à la liaison des particules négatives avec différents adverbes de temps et de lieu (p. ex. οὔποτε, οὔπω, οὐκέτι etc.) ou avec des particules de transition ou d'autres dont le rôle est de faire ressortir la négation (p. ex. οὐ γάρ, οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ μήν, οὐμενοῦν, οὐ δήπου, οὐ δῆτα, οὔτι), il faut consulter le dictionnaire. (De même pour μόνον οὐ, ὅσον οὐ, presque).

§ 213. (462, **b**). Un membre de phrase renfermant οὐδείς (μηδείς) ou bien un verbe ou une autre expression avec sens négatif (p. ex. ἀπαυδῶ), se trouve quelquefois suivi d'un autre

(1) De même (avec un substantif isolé) : *μή τί γε* (Ἄκροι πεττευταὶ τοσοῦτοι οὐκ ἂν γένοιντο, *μή τι δὴ βασιλεῖς γε*, Plat., *Pol.*, 292).

membre de phrase, opposé au premier, pour l'intelligence duquel il faut sous-entendre l'idée affirmative contraire à οὐδείς ou au mot négatif en question (à savoir πάντες, ἕκαστος, κελεύω, etc.). Λέγουσί τινες, ὅτι οὐδεὶς ἑκὼν δίκαιος, ἀλλ' ὑπὸ ἀνανδρίας ἢ γήρως ἤ τινος ἄλλης ἀσθενείας ψέγει τὸ ἀδικεῖν (Plat., *Rép.*, 2, 366) (1).

CHAPITRE IX.

De certaines irrégularités dans la syntaxe des mots.

(Appendice à la première et à la seconde partie).

§ 214. (478). (*Verbe à suppléer*). Dans les propositions coordonnées, ou dans les propositions accessoires correspondantes et de même espèce, il faut souvent suppléer le verbe de l'une à l'autre : Σὺ μὲν τιμῆς, ἡμεῖς δὲ ἡσυχίας ἐπιθυμοῦμεν. Οὐδὲ ταῦτα οἱ παραγενόμενοι πάντα, πλὴν τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος οἶδεν (Thucyd., 7, 44). Ἱκανὸν τοῦτό μοι τεκμήριον, ὅτι ὡς ἀληθῶς μοι εὔνους εἶ, καὶ μήν, ὅτι γε οἷος παρρησιάζεσθαι, αὐτός τε φῄς καὶ ὁ λόγος, ὃν ὀλίγον πρότερον ἔλεγες, ὁμολογεῖ σοι (Plat., *Gorg.*, 487).

Rem. 1. Quelquefois c'est seulement l'infinitif du verbe qui précède qu'il faut suppléer avec un nouveau verbe : Τῇ αὐτῇ ἰδέᾳ ἐκεῖνά τε εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τὰ ἐνθάδε νῦν πειρῶνται (Thucyd., 6, 76, à savoir ἔχειν). Οὔτε πάσχοντες κακὸν οὐδὲν οὔτε μέλλοντες (Isocr., *Panath.*, 103).

---

(1) Τὸ προσταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῷ οὐδεὶς πρόθυμος ἦν, ἄδηλον νομίζων κ. τ. λ. (Thucyd., 2, 53, chacun croyant; l'apposition avec le sens affirmatif). Ἀμελήσας, ὧνπερ οἱ πολλοί (à savoir ἐπιμελοῦνται), χρηματισμοῦ τε καὶ οἰκοδομίας καὶ στρατηγιῶν (Plat., *Apol.*, 36).

Rem. 2. Dans quelques cas particuliers, là surtout où le contexte ne laisse aucun doute sur le sens, on peut sous-entendre dans la proposition accessoire le verbe de la proposition principale ; (quand ce dernier est à un mode personnel, on peut aussi en sous-entendre l'infinitif, ou le participe dans le sens des §§ 177, 178) ; on sous-entend rarement, dans la proposition principale, le verbe de la proposition accessoire : Ἀργεῖοι πολεμοῦσι μὲν πρὸς τοὺς ὁμόρους, ὥσπερ Λακεδαιμόνιοι· τοσοῦτον δὲ διαφέρουσιν, ὅσον ἐκεῖνοι μὲν πρὸς ἥττους αὑτῶν, οὗτοι δὲ πρὸς κρείττους (Isocr., *Phil.*, 51). Φιλεῖν οἴεσθε δεῖν, οὕσπερ ἂν καὶ ὁ βασιλεύς (à savoir φιλῇ. Isocr., *Nic.*, 60). Ἀνεχώρησαν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, ἐπειδὴ καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους εἶδον (à savoir ἀναχωροῦντας. Thucyd., 3, 16). Εἰ δή τῳ σοφώτερός του φαίην εἶναι, τούτῳ ἂν (à savoir σοφ. εἶναι φαίην), ὅτι οὐκ εἰδὼς ἱκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἅιδου οὕτω καὶ οἴομαι οὐκ εἰδέναι (Plat., *Apol.*, 29) (1).

Rem. 3. On sous-entend quelquefois dans une proposition le verbe de la proposition précédente, quoiqu'il n'y ait pas de liaison grammaticale entre ces propositions ; ce peut être le cas dans une remarque faite sur ce qui précède, sous forme hypothétique avec ἄν (§ 139, **c**), ou dans une proposition avec γάρ, qui explique ou motive la précédente. Τοὐναντίον ὑπομνήσω ὑμᾶς ἢ οἱ πολέμιοί σφισιν αὐτοῖς παρακελεύονται· οἱ μὲν γάρ, ὅτι περὶ πατρίδος ἔσται ὁ ἀγών, ἐγὼ δέ, ὅτι οὐκ ἐν πατρίδι (Thucyd., 6, 68).

Rem. 4. Deux propositions étant reliées entre elles (ou opposées l'une à l'autre), on sous-entend parfois dans la seconde un verbe de signification analogue à celle du verbe de la première, et qu'on peut classer avec lui sous une même idée générale (*zeugma*) : Πλάτων ὅδε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ Κρίτων καὶ Κριτόβουλος κελεύουσί με τριάκοντα μνῶν τιμήσασθαι, αὐτοὶ δὲ ἐγγυᾶσθαι (c.-à-d. βούλονται. Plat., *Apol.*, 38). L'idée générale de *faire* est souvent ainsi sous-entendue avec ἀμφότερα, οὐδέτερα, τἀναντία. Εἱστίακα τὴν φυλὴν ἐγὼ καὶ κεχορήγηκα, οὗτος δ'οὐδέτερα (Dém., 21, 156).

§ 215 (479). (*Ellipse du verbe*). **a**). On omet souvent ἐστίν ou εἰσίν (la troisième personne de l'indicatif) dans les énoncés brefs et concis, non seulement dans la proposition principale, mais encore dans les propositions accessoires peu compliquées, p. ex. dans les propositions objectives déclaratives, dans les propositions interrogatives, relatives (surtout avec ὅσος). Il

(1) Σύ νύν μ' ἀδελφέ, μή τις Ἀργείων κτάνῃ, Eur., *Or.*, 1037 ; κτάνε de κτάνῃ.

faut surtout remarquer l'omission fréquente de ἐστίν avec l'adjectif verbal (cfr. § 84, **a**), avec des adjectifs neutres et avec certains substantifs qui forment avec ἐστίν une expression impersonnelle à laquelle se rattache un infinitif, p. ex. ὥρα, ἀνάγκη, ἐλπίς, οὐ σχολή. Οὐκ ἀσφαλεῖς αἱ μεγάλαι εὐτυχίαι. Ὥρα, εἴ σοι βουλομένῳ ἃ λέγω (Plat., *Rép.*, 2, 358. Quant à βουλομένῳ σοί ἐστιν, cfr. § 38, **d**). Ἔνιοι τῶν πρεσβυτῶν τὸ γῆρας ὑμνοῦσιν, ὅσων κακῶν σφισιν αἴτιον (Plat., *Rép.*, 1, 329). Ἀπὸ τῶν ἡρώων ἀρξάμενοι, ὅσων λόγοι λελειμμένοι, μέχρι τῶν νῦν ἀνθρώπων (Plat., *Rép.*, 2, 366). Ἄξιον καὶ τῶν προγόνων τῆς ἀρετῆς μεμνῆσθαι. Οὐ σχολὴ κάμνειν (Plat., *Rép.*, 2, 406). (Ἰωνία, Πελοπόννησος, νῆσοι, ὅσαι ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ Κρήτης. Thucyd., 2, 9). Ἀλκιβιάδης ἠρώτα, ὅπου Ἀγάθων. Plat., *Banq.*, 212. Omission de ἔστι dans le sens de *se trouver*, *être placé*). Pour οὐδεὶς ὅστις οὐ, cfr. § 105, **b**. *Rem.*) (1).

Rem. 1. L'omission de la première ou de la seconde personne de εἰμί a quelquefois lieu dans les propositions principales très-simples : Σοὶ οὐκ ὀλίγοι τῶν νέων πλησιάζουσι, καὶ δικαίως· ἄξιος γὰρ τά τ' ἄλλα καὶ γεωμετρίας ἕνεκα (Plat., *Théét.*, 143). (Avec l'adjectif ἕτοιμος, l'omission est plus fréquente : Λεκτέον, ἐπειδὴ καὶ σὺ ἕτοιμος ἀκολουθεῖν. Plat., *Pol.*, 277).

Rem. 2. On omet de temps en temps le subjonctif ᾖ dans la proposition relative avec ἄν : Παρὰ τούτων κομίζονται, ὧν ἂν αὐτοῖς χρεία (Plat., *Rép.*, 2, 370).

b) On n'omet les autres verbes que dans les proverbes ou dans d'autres expressions analogues, quand le complément ou quelque autre membre accessoire de la proposition indique quel est le verbe à suppléer : γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας (ἄγειν). Ἄνω οἱ ποταμοί. On omet également les verbes qui signifient *faire* ou *avoir lieu*, dans certaines formes interrogatives avec τί fréquemment employées, p. ex. Ἀλλὰ τί ; (βούλει ποιῶ) et surtout Τί δέ, εἰ —,

(1) Σκεπτόμεθα ὅστις ἡμῶν τεχνικὸς καὶ τούτου ἕνεκα διδασκάλους ἐκτήσατο, καὶ ὅστις μή (Plat., *Lach.*, 185 ; ἐστίν omis devant καὶ avec un autre verbe).

de même que les impératifs qui signifient en général agir ou parler, avec μή οὕτω, μή μοι οὕτω, et avec μή μοι avec un accusatif (§ 32). (Μή, πρὸς σὲ γονάτων, § 77, 3, **e**).

(479, **d**. *Rem*. 5). *Rem*. *1*. Il faut remarquer en particulier l'omission des verbes signifiant faire ou avoir lieu avec οὐδὲν ἄλλο ἤ (Οὕς φαμεν μανθάνειν, οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀναμιμνήσκονται. Plat., *Phéd*., 76) ; il arrive ainsi que cette expression est même employée adverbialement avec le sens de *seulement*. (Τί ἄλλο ἤ —, quoi d'autre que — ? Ἄλλο τι ἤ — ἄλλο τι —, cfr. § 199, **b**).

Rem. *2*. A côté de l'ellipse d'un seul mot de forme déterminée, on trouve en grec, comme dans d'autres langues, certaines constructions appartenant à la langue parlée, dans lesquelles une simple particule ou quelque autre mot, ou la forme de la phrase fait comprendre toute une partie de la pensée de l'auteur, qui se trouve omise ; la partie omise est par exemple remplacée en grec par τὸ δέ (§ 188, *Rem*. 7), par ἀλλά au commencement d'un discours ou en compagnie d'autres particules (οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ μὴν ἀλλά etc.), par ὡς avec le futur de l'indicatif dans une réponse qui a pour but de persuader (Ὡς οὔτις ἀμφὶ τῷδ' ὑγρὰν θήσει κόνιν, Eur., *Phén*., 1664 ; pense, dis, fais ce que tu veux ; car —), etc. Le dictionnaire donne l'explication de ces ellipses.

§ 216 (480). (*Anacoluthe*). L'anacoluthe, c'est-à-dire une phrase qu'on n'achève pas, avec la rigueur des principes de la grammaire, dans la forme qu'elle revêt au commencement, n'est pas chose rare chez les auteurs grecs ; elle est cependant plus fréquente et plus choquante chez quelques-uns d'entre eux, soit qu'ils veuillent imiter la liberté de la langue parlée (comme Platon), soit qu'ils aient en général un style lourd et embarrassé (comme Thucydide). Ces irrégularités proviennent de ce que, au lieu de la forme choisie au commencement, on se sert dans le cours de la phrase d'une autre forme comme plus commode ou plus expressive, ou comme étant amenée par l'emploi d'une expression particulière, ou bien de ce que des remarques accessoires, ou des propositions incidentes, surtout si elles ont une certaine longueur, rendent la suite des idées moins facile à saisir, en en embarrassant l'exposition. Quand l'anacoluthe se trouve ainsi occasionnée par des propositions incidentes inter-

calées, on rattache fréquemment la dernière partie de la phrase à ce qui précède en répétant quelques mots du commencement, ou même tout le commencement, sous une autre forme grammaticale, souvent en employant en même temps les particules οὖν (ainsi, je disais donc), δή (ainsi, donc) ou δέ. Ἐπεὶ δὲ θορύβου τε ᾔσθετο Ξενοφῶν καί, σημαινόντων ἀλλήλοις τῶν περὶ Σεύθην, κατέμαθεν, ὅτι τούτου ἕνεκα τὰ πυρὰ κεκαυμένα εἴη τῷ Σεύθῃ πρὸ τῶν προφυλάκων, ὅπως οἱ μὲν φύλακες μὴ ὁρῷντο, ἐν τῷ σκότει ὄντες, οἱ δὲ προσιόντες μὴ λανθάνοιεν, ἀλλὰ διὰ τὸ φῶς καταφανεῖς εἶεν —, ἐπεὶ δ' ᾔσθετο, προπέμπει τὸν ἑρμενέα κ. τ. λ. (Xén., *Anab.*, 7, 2, 18 et suiv. Répétition sans changement, à cause seulement du grand nombre de membres intercalés. On répète en même temps δέ qui se trouve déjà au commencement) (1). Τὰ δ' αὖ τῶν στρατιωτῶν ὁπότε ἐνθυμοίμην ὅτι τῶν μὲν ἀγαθῶν πάντων οὐδενὸς ἡμῖν μετείη, εἰ μὴ πριαίμεθα, ὅτου δ' ὠνησόμεθα, ᾔδειν ἔτι ὀλίγους ἔχοντας, ἄλλως δέ πως πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὠνουμένους, ὅρκους ἤδη κατέχοντας ἡμᾶς, — ταῦτ' οὖν λογιζόμενος ἐνίοτε τὰς σπονδὰς μᾶλλον ἐφοβούμην ἢ νῦν τὸν πόλεμον (Xén., *Anab.*, 3, 1, 20. Répétition avec changement et avec emploi de οὖν). Ταῦτά τε εὖ λέγεις, ὦ Σιμμία, καὶ τὰς πρώτας ὑποθέσεις, καὶ εἰ πισταὶ ὑμῖν εἰσιν, ὁμῶς ἐπισκεπτέαι σαφέστερον (Plat., *Phéd.*, 107 ; Platon commence, comme s'il voulait dire ἐπισκεπτέον, mais il dit ensuite ἐπισκεπτέαι, à cause de εἰ — πισταί εἰσιν). Βουλόμενος δὲ Κῦρος κατάσκοπόν τινα πέμψαι ἐπὶ Λυδίας καὶ μαθεῖν ὅ, τι πράττοι ὁ Ἀσσύριος, ἔδοξεν αὐτῷ ἐπιτήδειος εἶναι Ἀράσπας ἐλθεῖν ἐπὶ τοῦτο (Xén., *Cyr.*, 6, 1, 31) (2). Κακῶν δ' ἄιτιον φάναι θεόν τινι γίγνεσθαι, ἀγαθὸν ὄντα,

---

(1) Répétition d'une conjonction seulement : Δέδοικα, μή, ἂν ἅπαξ μάθωμεν ἀργοὶ ζῆν καὶ ἐν ἀφθόνοις βιοτεύειν καὶ Μήδων δὲ καὶ Περσῶν καλαῖς τε καὶ μεγάλαις γυναιξὶν ὁμιλεῖν, μὴ ὥσπερ οἱ Λωτοφάγοι ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ (Xén., *Anab.*, 3, 2, 25).

(2) On commence souvent ainsi avec un participe au nominatif se rapportant à un substantif qui est en réalité le sujet de l'action, quoique ce sujet se trouve plus loin à un autre cas, surtout avec δοκεῖ, ἔδοξεν (p. ex. Plat., *Apol.*, 21).

διαμαχετέον παντὶ τρόπῳ μή τέ τινα λέγειν ταῦτα ἐν τῇ αὑτοῦ πόλει, εἰ μέλλει εὐνομήσεσθαι, μή τέ τινα ἀκούειν (Plat., *Rép.*, 2, 380; rigoureusement φάναι n'aurait dû être suivi que de οὐκ ἐατέον ou d'une expression analogue; mais on répète le tout pour développer davantage). Κατανοῶν δὲ ὁ Κῦρος, ὡς εὖ μὲν αὐτῷ εἶχον οἱ στρατιῶται πρὸς τὸ δύνασθαι στρατιωτικοὺς πόνους φέρειν, εὖ δὲ τὰς ψυχὰς πρὸς τὸ καταφρονεῖν τῶν πολεμίων, ἐπιστήμονες δ' ἦσαν τὰ προσήκοντα τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος ὁπλίσει καὶ πρὸς τὸ εὖ πείθεσθαι δὲ τοῖς ἄρχουσιν ἑώρα πάντας εὖ παρεσκευασμένους, — ἐκ τούτων οὖν ἐπεθύμει τι ἤδη πρὸς τοὺς πολεμίους πράττειν (Xén., *Cyr.*, 3, 3, 9; κατανοῶν devrait être suivi de καὶ πρὸς τὸ εὖ π. δέ — ὁρῶν au participe, mais ce membre de phrase s'écarte de la forme du commencement, pour devenir proposition principale, et c'est pourquoi l'auteur conclut par ces mots ἐκ τούτων οὖν, qui résument le tout). Ἔπειτα δέ — ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἵν' εἰδῆτε, ὡς ἀγαθοῖς τε ὑμῖν προσήκει εἶναι σώζονταί τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάνυ δεινῶν οἱ ἀγαθοί· ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν παμπλήθει στόλῳ ὡς ἀφανιούντων αὖθις τὰς Ἀθήνας, ὑποστῆναι αὐτοῖς Ἀθηναῖοι τολμήσαντες ἐνίκησαν αὐτούς (Xén., *Anab.*, 3, 2, 11; la proposition commencée par ἔπειτα est laissée inachevée par l'auteur, qui y supplée en en rattachant le contenu à la parenthèse intercalée, au moyen de la particule γάρ (ἐλθόντων γάρ). Cfr. Plat., *Rép.*, 4, 428 A, où la proposition avec démonstratif qui doit répondre à ὥσπερ εἰ, s'écarte de la forme régulière). Cfr. encore §§ 159, *Rem. 4* et 209, a. *Rem. 1.*

Rem. 1. Une espèce particulière d'anacoluthe consiste dans un emploi irrégulier de la liaison coordonnée τέ — καί, οὔτε — οὔτε, μέν — δέ (il n'est pas question ici des irrégularités légères qui sont indiquées aux §§ 185 a. *Rem. 5*, 188, *Rem. 5* et 208, *Rem. 1*). C'est quand l'auteur rattache au premier des deux membres des propositions et des remarques incidentes telles que la suite des idées se trouve interrompue et qu'alors le second membre revêt une autre forme : Οὔτε τοὺς πονηροὺς ὁρῶ φίλους ἀλλήλοις δυναμένους εἶναι· πῶς γὰρ ἂν ἢ ἀχάριστοι ἢ ἀμελεῖς ἢ πλεονέκται ἢ ἄπιστοι ἢ ἀκρατεῖς ἄνθρωποι δύναιντο φίλοι

γενέσθαι; Οἱ μὲν οὖν πονηροὶ πάντως ἔμοιγε δοκοῦσιν ἀλλήλοις ἐχθροὶ μᾶλλον ἢ φίλοι πεφυκέναι. Ἀλλὰ μήν, ὥσπερ σὺ λέγεις, οὐδ' ἂν τοῖς χρηστοῖς οἱ πονηροί ποτε συναρμόσειαν εἰς φιλίαν· πῶς γὰρ κ. τ. λ. (Xén., *Mém.*, 2, 6, 19; après οὔτε τοὺς πονηροὺς κ. τ. λ., on attendait οὔτε τοῖς χρηστοῖς τοὺς πονηρούς ou une forme analogue). Il n'est pas rare qu'on interrompe de cette manière la liaison coordonnée de deux membres qui devaient appartenir comme détermination accessoire à une proposition principale précédente, et que le second membre devienne lui-même une proposition principale; on veut ordinairement par là se ménager le moyen d'ajouter quelque chose au second membre ou lui donner une forme plus dégagée; c'est principalement le cas quand, après l'indication d'une circonstance au moyen d'un participe, on met le verbe du second membre à un mode personnel : Γενομένης ἐκκλησίας ἐλέχθησαν τοιοίδε λόγοι ἀπό τε ἄλλων, τῶν μὲν πιστευόντων τὰ περὶ τῆς στρατείας τῆς τῶν Ἀθηναίων, τῶν δὲ τὰ ἐναντία λεγόντων, καὶ Ἑρμοκράτης ὁ Ἕρμωνος παρελθὼν αὐτοῖς ἔλεγε καὶ παρῄνει τοιάδε (Thucyd., 6, 32; on attendait : ἀπό τε ἄλλων — καὶ ἀφ' Ἑρμοκράτους τοῦ Ἕρμωνος). Ἐπεὶ παρεσκευάζετο ἤδη Κῦρος ὡς ἀπιών, παρῆν ὁ Γαδάτας ἄλλα τε δῶρα πολλὰ καὶ παντοῖα φέρων καὶ ἄγων καὶ ἵππους δ' ἦγε πολλούς, ἀφελόμενος τῶν ἑαυτοῦ ἱππέων (Xén., *Cyr.*, 5, 4, 29). Οἱ βοιωτοὶ ἐστράτευσαν ἐπὶ τὸ Δήλιον καὶ προσέβαλον τῷ τειχίσματι, ἄλλῳ τε τρόπῳ πειράσαντες καὶ μηχανὴν προσήγαγον, ἥπερ εἷλεν αὐτό, τοιάνδε (Thucyd., 4, 100). Οἱ Ἀθηναῖοι νόσῳ ἐπιέζοντο κατ' ἀμφότερα, τῆς τε ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ ταύτης οὔσης, ἐν ᾗ ἀσθενοῦσιν ἄνθρωποι μάλιστα, καὶ τὸ χωρίον ἅμα, ἐν ᾧ ἐστρατοπεδεύοντο, ἑλῶδες καὶ χαλεπὸν ἦν (Thucyd., 7, 47 = καὶ τοῦ χωρίου — ἑλώδους ὄντος). (On trouve souvent chez les poëtes et dans Hérodote des formes dans le genre de celle-ci : δυσχλαινίᾳ τ' ἄμορφος ὀμμάτων τ' ἄπο φόνου σταλαγμοὶ σὴν κατέσταζον γένυν, Eur., *Héc.*, 240). (Εὐφρονίου υἱὸς ὅδε ἐστίν, ἀνδρός, οἷον καὶ σὺ τοῦτον διηγεῖ, καὶ ἄλλως εὐδοκίμου καὶ μέντοι καὶ οὐσίαν μάλα πολλὴν κατέλιπεν. Plat., *Théet.*, 144 = καταλιπόντος. On passe d'un adjectif à une proposition indépendante) (1). Quelquefois on interrompt la liaison, en faisant dépendre le second membre d'une idée principale nouvelle qu'on introduit, au lieu de l'idée principale commune qui précède et à laquelle les deux membres devraient se rattacher : Οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐς τὴν Ῥόδον τὴν γνώμην εἶχον πλεῖν, ἐλπίζοντες νῆσόν τε οὐκ ἀδύνατον καὶ ναυβατῶν πλήθει καὶ πεζῷ προσάξεσθαι, καὶ ἅμα ἡγούμενοι αὐτοί δύνατοι ἔσεσθαι,

---

(1) Οἱ ξύμμαχοι Ὀρχόμενον ἐπολιόρκουν, βουλόμενοι ἄλλως τε προσγενέσθαι σφίσι καὶ ὅμηροι ἐκ τῆς Ἀρκαδίας ἦσαν αὐτόθι ὑπὸ Λακεδαιμονίων κείμενοι (Thucyd., 5, 61, = καὶ ὅτι ἦσαν).

Τισσαφέρνην μὴ αἰτοῦντες χρήματα, τρέφειν τὰς ναῦς (Thucyd., 8, 44; = ἐλπίζοντες νῆσόν τε προσάξεσθαι καὶ αὐτοὶ δύνατοι ἔσεσθαι. Cela se présente fréquemment dans Thucydide. Souvent l'idée principale nouvelle est nécessaire, de sorte qu'on aurait dû employer τέ — καί ou μέν — δέ à vrai dire avec les deux idées principales, non pas avec la détermination accessoire, p. ex. ἐλπίζοντές τε — καὶ ἅμα ἡγούμενοι. Τέ n'est donc pas à sa place). Ἐν τῇ ὑστεραίᾳ ἐκκλησίᾳ μετέγνωσαν Ἀθηναῖοι (les Athéniens changèrent d'avis et résolurent), Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὲν μὴ ποιήσασθαι, ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν (εἰ γὰρ ἐπὶ Κόρινθον ἐκέλευόν σφισιν οἱ Κερκυραῖοι ξυμπλεῖν, ἐλύοντ' ἂν αὐτοῖς αἱ πρὸς Πελοποννησίους σπονδαί)· ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο, τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν (Thucyd., 1, 44).

Rem. 2. Parfois aussi, et c'est là une autre espèce d'anacoluthe, dans le cours du discours, l'auteur pense à une expression renfermée quant au sens seulement dans ce qui précède, et compose sa phrase comme si cette expression avait été véritablement employée. C'est ce qu'on appelle la construction πρὸς τὸ σημαινόμενον; elle se règle non pas sur les expressions, mais sur le sens; cette construction est fréquente chez les poëtes et, en prose, dans certains passages moins soignés. Καὶ περὶ Πύλον ὑπ' ἀμφοτέρων κατὰ κράτος ἐπολεμεῖτο. Ἀθηναῖοι μὲν δυοῖν νεοῖν ἐναντίαιν ἀεὶ τὴν νῆσον περιπλέοντες τῆς ἡμέρας (τῆς δὲ νυκτὸς ἅπασαι περιώρμουν)· Πελοποννήσιοι δ' ἐν τῇ ἠπείρῳ στρατοπεδευόμενοι καὶ προσβολὰς ποιούμενοι τῷ τείχει (Thucyd., 4, 23; comme s'il y avait avant cela ἀμφότεροι ἐπολέμουν). Καὶ τοῖς Συρακουσίοις κατάπληξις οὐκ ὀλίγη ἐγένετο, εἰ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ κινδύνου· ὁρῶντες οὔτε διὰ τὴν Δεκέλειαν τειχιζομένην οὐδὲν ἧσσον στρατὸν ἴσον τῷ προτέρῳ ἐπεληλυθότα τήν τε τῶν Ἀθηναίων δύναμιν πανταχόσε πολλὴν φαινομένην (Thucyd., 7, 42). Ἡ οἰμωγὴ ἐκ τοῦ Πειραιῶς διὰ τῶν μακρῶν τειχῶν ἐς ἄστυ διῆκεν, ὁ ἕτερος τῷ ἑτέρῳ παραγγέλλων ὥστ' ἐκείνης τῆς νυκτὸς οὐδεὶς ἐκοιμήθη, οὐ μόνον τοὺς ἀπολωλότας πενθοῦντες ἀλλὰ πολὺ ἔτι μᾶλλον ἑαυτοὺς τὰ ἔσχατα πείσεσθαι νομίζοντες (Xén., *Hell.*, 2, 2, 3 = πάντες διηγρύπνουν). Ὅτῳ γὰρ ὤφθην εὐτυχοῦσ', αἰδώς μ' ἔχει, ἐν τῷδε πότμῳ τυγχάνους', ἵν' εἰμὶ νῦν (Eur., *Hec.*, 970 = αἰδοῦμαι). Οὐ λειπτέον τὴν τάξιν ἀλλὰ καὶ ἐν πολέμῳ καὶ πανταχοῦ ποιητέον ἃ ἂν κελεύῃ ἡ πόλις καὶ ἡ πατρίς, ἢ πείθειν αὐτὴν ᾗ τὸ δίκαιον πέφυκε (Plat., *Criton*, 51; comme s'il y avait eu précédemment ποιεῖν δεῖ et non pas ποιητέον). Ἐννέπω σε ἀφ' ἡμέρας τῆς νῦν προσαυδᾶν μήτε τούσδε μήτ' ἐμέ, ὡς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι (Soph., *Oed. R.*, 350; comme si on avait dit d'abord ἐννέπω σοι, je te commande et non pas σέ, je commande que tu —).

Rem. 3. Quand l'auteur a le choix entre une proposition avec ὡς intercalée sous forme de remarque à côté d'une proposition

principale, et une proposition principale avec une proposition objective, il mélange quelquefois les deux constructions : Ὡς ἐγώ, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου χθὲς ἥκοντος πλοίου, ἤκουσά τινος, ὅτι Κλέανδρος ὁ ἐκ Βυζαντίου ἁρμοστὴς μέλλει ἥξειν πλοῖα ἔχων καὶ τριήρεις (Xén., *Anab.*, 6, 2, 18 = ou bien : Ὡς — ἤκουσά τινος, Κλέανδρος μέλλει —, ou bien : Ἤκουσά τινος, ὅτι — sans ὡς). Ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἁπάντων ἐθνέων εἶναι τὸ σφέτερον (Hérod., 4, 5).



Troisième Partie.

ARRANGEMENT DES MOTS ET DES PROPOSITIONS

§ 217. (463 et suiv.). **a**). Relativement à la place des mots, le grec, de même que le latin, n'a pas de règles aussi fixes ni aussi précises que le français et la plupart des langues modernes ; l'importance qu'a chaque mot dans la pensée de l'auteur et l'euphonie déterminent en grande partie cette place. La disposition la plus simple consiste à placer d'abord le sujet avec ce qui s'y rapporte, puis le prédicat, soit en mettant le verbe à la fin, séparé du sujet par toutes les autres parties accessoires de la proposition (complément etc.), soit en mettant le verbe en premier lieu et ensuite les autres parties : Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφόν. L'ordre dans lequel ces parties se suivent dépend de leur importance et de leur rapport avec le verbe. Les propositions interrogatives commencent par le mot pronominal interrogatif ou par la particule interrogative, les propositions subordonnées par la conjonction ou par le mot relatif.

b) La valeur particulière que l'auteur attache à chaque mot, pour le but qu'il se propose, est pour lui une raison de s'écarter de cette disposition régulière, en mettant au commencement,

et parfois aussi à la fin, le mot important de la proposition : Ἐπηγάγοντο δὲ τοὺς Θηβαίους καὶ ἀνέῳξαν τὰς πύλας Πλαταιέων ἄνδρες, Ναυκλείδης τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ (Thucyd., 2, 2). Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι (Thucyd., 2, 7). On fait ressortir les idées soit analogues, soit opposées, en les juxtaposant.

Rem. 1. Un ou plusieurs mots qui expriment une idée à laquelle on attache une importance particulière, peuvent se mettre devant le mot interrogatif, de même devant un relatif répondant à un démonstratif qui suivra, et devant une conjonction, si la proposition subordonnée commence la période : Περὶ δὲ τοῦ πολέμου τί ὑμῖν δοκεῖ; Περὶ δὲ τοῦ πολέμου ἃ ἔλεγες, ὁμολογῶ ἀληθῆ εἶναι. Περὶ δὲ τοῦ πολέμου ἐπεὶ οὐχ ὁμολογεῖς ἄλλῳ τρόπῳ χρηστέον. En prose cependant le verbe ne peut jamais se mettre devant le relatif ou la conjonction.

Rem. 2. On intercale souvent, entre deux mots reliés entre eux, un autre mot qui est de moindre importance, ou qui se rapporte en même temps à tous les deux : Διὰ τὴν Δαρείου τελευτὴν καὶ Ἀρταξέρξου.

§ 218. **a**). Un génitif ou un adjectif, se rattachant à un substantif sans article, se met devant le substantif, quand on veut lui donner un certain relief ou quand il y a antithèse : εὔζωνος ἀνήρ, τῆς πατρίδος σωτήρ ; dans les autres cas, on le met le plus souvent après : ἀνὴρ ἀγαθός. Quant à la place des adjectifs, du génitif et d'autres mots joints à des substantifs avec l'article, il faut voir le chapitre concernant l'article (première partie, chap. 2). Quelquefois, quand il n'y a pas d'ambiguïté à craindre, on sépare du substantif les déterminations qui s'y rapportent, pour rapprocher du commencement ou de la fin de la proposition soit le substantif, soit les déterminations, selon le mot qu'on veut mettre en relief. Dans ce cas le verbe se met souvent au milieu. Ἐρῶ, ἃ παρὰ σοφωτάτων ἤκουσά ποτε ἀνδρῶν καὶ ἐμπειροτάτων. Τούτων τῶν ἀνδρῶν οὐδὲ τὰ ὀνόματα οἶδα. (Τῶν βαρβάρων τινὲς ἱππέων. Xén., *Anab.*, 2, 5, 32. Τῶν ἀφ' Ἡρακλέους τινὶ πεφυκότων. Isocr., *Phil.*, 76. Pour d'autres particularités dans l'arrangement des mots avec le génitif partitif, cfr. § 50, **a**. *Rem.*).

b) Les adverbes qui se rapportent à un verbe, se mettent à côté de ce verbe (devant lui, quand il achève la phrase), ou, pour ressortir davantage, au commencement ou à la fin de la proposition ; quelquefois ils occupent une place moins importante, intercalés entre d'autres déterminations. Les adverbes qui se rapportent à des adjectifs, se mettent ordinairement devant ces adjectifs ; les adverbes de comparaison et οὕτω se mettent rarement après les adjectifs (πεφυκὼς οὕτως, Plat., βελτίων πολύ, ὕστερον οὐ πολλῷ, γενναῖος πάνυ, καλὸς λίαν. Plat.), (Μάλα γέ τινες ὀλίγοι, Plat., *Rép.*, 7, 531. Μάλα καὶ ἄνδρες ἄλκιμοι, Xén., *Hell.*, 6, 2, 37).

c) Quant à l'arrangement des mots avec les prépositions, cfr. § 80.

§ 219. **a**) Le pronom indéterminé τίς, les adjectifs et les adverbes corrélatifs indéterminés (ποιός, ποσός, πῶς etc.) ne peuvent jamais commencer une proposition.

b) Les particules ἄρα, αὖ, (ἄν), δέ, δή, γάρ, μέν, μήν, νύν, οὖν, τέ, τοί, τοίνυν, qui relient les propositions de différentes manières, ou servent à former les transitions et à mettre les mots en relief, ne se mettent jamais au commencement d'une proposition, mais seulement après un ou plusieurs mots auxquels elles sont parfois intimement liées. Voyez le dictionnaire; quant à δέ, τέ, μέν, cfr. §§ 185, *Rem. 4.* et 188, *Rem. 1* ; (la place de ἄν, § 139). Γέ se place après le mot qu'il doit faire ressortir (comme restrictif et délimitatif), ou, s'il y a plusieurs mots, après le premier de ces mots (κατά γε τὸν σὸν λόγον, Plat., *Gorg.*, 471, εἴπερ γε, ὦ φίλε, ἄδικος. Plat. au même endroit. Ὅ γε ὡς ἀληθῶς φιλόσοφος, Plat., *Phéd.*, 64).

Rem. Devant φημί qu'on intercale dans le cours d'une phrase (cfr. **c**), on place quelquefois les mots indiqués en **a** et **b**, malgré ce qui a été dit là, la proposition intercalée faisant corps avec le reste du discours : Τί οὖν, ἄν φαίη ὁ λόγος, ἔτι ἀπιστεῖς ; (Plat., *Phéd.*, 87). Ἔδοξε, πού φησι, τῇ βουλῇ ἢ τῷ δήμῳ (Plat., *Phèdr.*, 258).

c) Quand on cite textuellement les paroles d'une personne, le verbe φημί se met volontiers après un ou plusieurs mots de la citation : Καὶ ὁ Σωκράτης, Ἵνα τοίνυν, ἔφη, μὴ ἀμφίβολον ᾖ, ὁρίσατέ μοι, μέχρι πόσων ἐτῶν δεῖ νομίζειν νέους εἶναι τοὺς ἀνθρώπους (Xén., *Mém.*, 1, 2, 35. On dit plus rarement : Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἵνα —, au lieu de εἶπεν· Ἵνα —). Quand dans ce cas φημί est accompagné d'un sujet, celui-ci se place volontiers derrière son verbe : Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ποιητέον σοι δοκεῖ ; plus rarement : ὁ Σωκράτης ἔφη. (Quelquefois φημί est séparé de son sujet : Εἰ δὲ μὴ ταύτῃ γε, ἔφη, πείθῃ, ὦ Σιμμία, ὁ Σ ω κ ρ ά τ η ς, σκέψαι, ἐὰν τῇδέ πῇ σοι σκοπουμένῳ συνδόξῃ. Plat., *Phéd.*, 73).

Rem. Les poëtes ont plus de liberté quant à la place à donner aux mots ; les règles à cet égard ne peuvent trouver leur place ici.

§ 220. (476). On peut, en grec comme en latin, intercaler des propositions accessoires de toute espèce dans chaque proposition principale et obtenir de la sorte, comme aussi par la position des propositions relatives devant les propositions avec démonstratifs, des périodes d'une construction variée. L'auteur doit avoir soin que chaque proposition accessoire trouve sa place là où la pensée qu'elle exprime se présente naturellement à notre esprit ; dans le style historique, il doit particulièrement se conformer à l'ordre chronologique et tenir compte des relations de causalité entre les différentes phases et les différentes circonstances de l'action.

Rem. Quand une proposition dépendante, surtout une proposition interrogative, est rapprochée du commencement de la phrase, soit qu'elle renferme un pronom qui se rapporte à ce qui précède, soit à cause du relief qu'on veut lui donner ou de l'antithèse qu'elle exprime, on peut mettre devant le mot interrogatif ou devant la conjonction soit la proposition principale tout entière, quand elle est courte, soit quelques mots de cette proposition seulement : Τὰ τῶν πολεμίων, σαφῶς, ὅπως ἔχει, ἐρῶ.

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC.[1]

A.

(1) Les chiffres indiquent les paragraphes.

B.

Γ.

Δ.

E.

H.

M.



INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

L.

M.

N.

O.

V.

Z.



TABLE PAR ORDRE DE MATIÈRES

Première partie.

DE LA LIAISON DES MOTS DANS LE DISCOURS.

CHAPITRE I.

Accord du sujet et du prédicat, du substantif et de l'adjectif. — De l'expression impersonnelle.

Pages



CHAPITRE II.

De l'emploi de l'article.

Appendice au chapitre II.

CHAPITRE III.

Les cas ; le nominatif et l'accusatif.

Pages

CHAPITRE IV.

Le datif.

CHAPITRE V.

Le génitif.

CHAPITRE VI.

Appendice à l'étude des cas. — Des prépositions et principalement de celles qui gouvernent plusieurs cas.

CHAPITRE VII.

Le verbe ; ses différentes voix ; l'adjectif verbal.

CHAPITRE VIII.

De l'adjectif (et de l'adverbe), et en particulier des degrés de comparaison.

CHAPITRE IX.

Des particularités relatives aux pronoms démonstratifs et aux pronoms relatifs employés adjectivement, et du rôle de ces pronoms dans la proposition.

Deuxième partie.

DE CE QUI A RAPPORT AUX PROPOSITIONS, EN PARTICULIER DES MODES ET DES TEMPS.

CHAPITRE I.

Des modes en général ; de l'indicatif et de ses temps ; de l'indicatif avec ἄν.

CHAPITRE II.

Le subjonctif et ses temps.

CHAPITRE III.

L'optatif et ses temps ; l'optatif avec ἄν.

CHAPITRE IV.

L'impératif.

CHAPITRE V.

L'infinitif et ses temps.

CHAPITRE VI.

Le participe.

CHAPITRE VII.

Particularités dans la liaison des propositions coordonnées, des propositions principales et des propositions accessoires.

Les propositions interrogatives.

CHAPITRE VIII.

Les négations.

CHAPITRE IX.

De certaines irrégularités dans la syntaxe des mots.

(APPENDICE A LA PREMIÈRE ET A LA SECONDE PARTIE).

Troisième partie.

ARRANGEMENT DES MOTS ET DES PROPOSITIONS.

ERRATA

Page 7. Ligne vingt-deuxième, au lieu de *différent du verbe*, lire : *différent de celui du verbe*.
Page 10. Chapitre II, au commencement : § 8.
Page 58. Ligne neuvième, lire : *est attribué à Démosthène*.
Page 65. Ligne huitième, au lieu de συνετρίβεσθαι, lire : συντρίβεσθαι.
Page 81. Dernière ligne, lire : *Evag.*, *64*.
Page 103. Ligne neuvième, au lieu de opposition, lire : *apposition*.



Nancy. — Imprimerie Lorraine.

SYNTAXE

DE LA

LANGUE GRECQUE

PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE

Par J. N. MADVIG

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE

Traduite par M. l'abbé HAMANT

PROFESSEUR AU PETIT-SÉMINAIRE DE METZ

AVEC PRÉFACE

Par O. RIEMANN

Maître de conférences à l'École Normale Supérieure.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1884

